



Jeri Smith-Ready

L'ORACLE DE FEU

LUNA

JERI SMITH-READY

L'oracle de feu

Voilà des années déjà Que les terres des Kalindons sont envahies par les lions, leurs villes occupées, leurs richesses pillées... Un jour, une jeune fille est assassinée par un groupe de soldats ennemis. Comme un signal, l'annonce du meurtre se propage parmi les groupes de résistants, attisant la colère et la volonté de rébellion. Rhia, la femme Corbeau, et tous les siens se jettent alors à corps perdu dans un combat inégal pour l'honneur et la liberté.

A Kalindos, Sura, la nièce de Rhia, est venue faire son apprentissage de Serpent auprès de Dravek. Dès Qu'ils se rencontrent, une passion dévorante naît entre eux. Mais ils n'ont pas le droit de s'aimer car ils sont l'un et l'autre Serpent et l'oracle interdit toute union entre deux esprits frères. Luttant contre leurs sentiments. Dravek et Sura se séparent. Jusqu'au jour où Vara, leur mentor, leur fait une révélation stupéfiante : la force de leur attirance mutuelle peut à elle seule allumer le plus terrible des incendies, constituant ainsi une arme redoutable contre les lions. A une condition : celle de ne jamais assouvir leur désir...

JERI SMITH-READY

L'ORACLE DE FEU

Titre original :
THE REAWAKENED
publié par Luna®

Traduction de l'américain par **YOHAN LEMON N1ER-MEHEU**

Luna est une marque déposée par le groupe Harlequin

© 2008, Jeri Smith-Ready.

© 2009, Harlequin S.A.

83/85 boulevard Vincent Auriol 75(46 PARIS CEDEX 13. www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2808-1209-2 – ISSN 1775-6480

Table des matières

Première partie

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.
- 7.
- 8.
- 9.
- 10.
- 11.
- 12.
- 13.
- 14.
- 15.
- 16.
- 17.
- 18.
- 19.
- 20.
- 21.
- 22.
- 23.
- 24.
- 25.

Deuxième partie

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.
- 7.
- 8.
- 9.
- 10.

[11.](#)

[12.](#)

[13.](#)

[14.](#)

[15.](#)

[16.](#)

[17.](#)

[Epilogue](#)

*En souvenir de Francisca « Paquin » Martin, l'Esprit continue de
vivre dans les murmures du vent, dans les sommets enneigés et dans
nos cœurs.*

Première partie

Tiros

Rhia sentait la poussière crisser entre ses dents tandis qu'elle enterrait un autre soldat. Elle remonta le morceau de tissu rêche devant sa bouche et son nez et en rentra l'extrémité dans son col. Le vent chaud changea de direction et Rhia lui tourna le dos afin de se protéger les yeux.

Une main chaude se posa sur son épaule.

– Laisse-moi terminer, Rhia.

Elle leva les yeux vers le visage buriné de Marek, son époux, qui se détachait sur le crépuscule naissant.

– J'ai autant besoin que toi de m'occuper l'esprit aujourd'hui. Et puis, je suis la seule capable de libérer leurs âmes.

– Oui, mais tu n'es pas la seule à savoir manier une pelle. Ses yeux bleus lui sourirent par-dessus son foulard, faisant ressortir ses petites rides. Garde des forces pour danser.

Elle essuya la sueur qui perlait à son front d'un revers de manche et jeta un œil par-dessus son épaule, sur la route menant à Tiros.

– Ça va être dur de faire la fête dans un endroit pareil, soupira-t-elle.

Les arbres avaient été rasés sur un périmètre de plus d'un kilomètre autour du village, afin de ne pas fournir de couverture à l'ennemi. Les troncs et les branches avaient servi à fabriquer des tours de guet, et deux d'entre elles s'élevaient derrière Rhia, de part et d'autre de la route qui menait à l'intérieur du village. En haut des tours, des guets Aigles et des archers Couguars montaient la garde.

Difficile de quitter Tiros sans être vu, et presque impossible d'y pénétrer sans être tiré à vue.

Aux pieds de Rhia, le soldat ilion était allongé dans un trou suffisamment profond pour éviter que les vautours ne s'en repaissent, tout en permettant aux lions, ou plutôt aux Descendants, comme Rhia les appelait, de retrouver les corps, la prochaine fois qu'ils se présenteraient aux portes de Tiros en *mission diplomatique*, comme ils disaient.

Cinq de ses camarades étaient allongés en ligne près du soldat. Ils portaient des vêtements de tous les jours, et non leur uniforme rouge et jaune habituel. L'espion qui les avait conduits jusque-là était parmi eux. D'autres Tirons avaient creusé des tombes dans la matinée, mais il revenait à Marek et à Rhia d'y enfouir les corps et d'aider les défunts à passer dans l'Autre Mor de. Personne ne se joignit à eux dans cette tâche; les soldats et leur espion n'avaient rien fait pour qu'on leur montre le moindre respect.

Marek jeta une pelletée de terre sur le visage du Descendant.

– Si Lycas avait été là, il aurait planté leurs têtes sur des piques et en aurait décoré la route menant à Asermos.

Elle soupira en songeant à la brutalité de son frère.

— Ce qui n'aurait fait que fournir un nouveau prétexte aux Descendants pour lancer une invasion à grande échelle. Au moins, en leur donnant une sépulture convenable, on peut prétendre que nos archers les ont abattus en défendant le village, ce qui n'est que la stricte vérité.

— Vérité ou pas, ils ne le prendront pas bien pour autant. Sa pelle heurta une pierre. On aura appliqué à la lettre la devise officieuse de la ville : *Les étrangers restent dehors*.

Ils échangèrent un regard triste en contemplant les rangées de tentes adossées au mur du village. Tiros, qui était conçu pour abriter une centaine d'âmes, avait dû en accueillir trois fois plus lorsque les réfugiés avaient afflué de Velekos et d'Asermos, fuyant l'avancée des armées d'Ilios venues du nord. Et c'était précisément ce qui rendait Tiros si facile à défendre : pas de source à proximité, un terrain plat et sec niché entre trois plateaux escarpés, qui faisait aussi sa faiblesse, y rendant la survie difficile. En vingt ans d'occupation des Descendants, Tiros avait eu son lot de larmes et de sang et avait bien des fois frôlé la disparition.

Du plat de sa botte, Marek tassa la terre sur le dernier soldat avant de marquer l'emplacement de la tombe avec un drapeau ilion improvisé — deux morceaux de tissu rouge et jaune accrochés au bout d'un long bâton.

Rhia s'agenouilla près de la tombe, ferma les yeux et leva les mains. Elle prit une première inspiration, qui dressa un rempart entre elle et l'âpre réalité. La seconde intensifia son empathie avec Corbeau, son esprit gardien totémique, dont elle sentait la présence près d'elle depuis bientôt trente-six années. Il attendait à présent de prendre ce qui lui revenait de droit.

A la troisième inspiration, elle appela les corbeaux.

La litanie monta, gutturale, du fond de sa gorge, et fut emportée par le vent, à peine prononcée. Cela n'avait pas d'importance, cet air voyagerait jusque dans l'Autre Monde, là où tout ne faisait qu'un. Elle aurait aussi bien pu murmurer ce chant ou se l'imaginer, les corbeaux l'auraient entendue, ils seraient venus à elle malgré tout.

Ils apparurent, leurs coassements portés par un vent dont le rugissement s'engouffrait sous leurs ailes. Sept oiseaux, un pour chaque défunt.

Rhia se demanda comment les Descendants appréhendaient le fait d'être ainsi emportés par Corbeau, un esprit auquel ils ne croyaient même pas. Guettaient-ils Xenia, leur déesse de la Mort, pleurant son absence, son inexistence ?

Les âmes des soldats franchirent rapidement le seuil, sans résister. Leur mort avait été violente, mais ils étaient convaincus d'être tombés pour la gloire d'Ilios, ainsi qu'ils l'avaient souhaité toute leur vie.

Le jeune espion d'Asermos, en revanche, résista. Elle sentit la puissance de ses remords tandis qu'il luttait pour échapper à l'étreinte de Corbeau. Cet homme dont elle ignorait le nom avait trahi son propre peuple.

Son propre peuple. Bien des générations auparavant, les citoyens des quatre villages, Asermos, Velekos, Kalindos et Tiros, s'étaient divisés sous le poids de leurs prétendues différences et de vieilles rivalités tribales. Cette division avait été pain bénit pour l'envahisseur ilion. Aujourd'hui, alors que tous ployaient sous l'oppression des

Descendants chasseurs d'Esprits, ils se considéraient de nouveau comme un seul et même peuple.

Corbeau emporta l'espion et l'accompagna dans l'Autre Monde. Rhia craignit que l'Asermon ne demeure piégé au creux de la sombre Vallée Grise qui s'étendait entre les mondes, prisonnier de sa tristesse, torturé par le remords.

Le cri des corbeaux décrut et Rhia abaissa les bras. Marek lui posa la main sur l'épaule pour l'aider à se relever. Elle avait mal aux genoux et son cœur battait la chamade, en écho au voyage périlleux qui attendait cette dernière âme.

Marek épousseta la plume de corbeau accrochée au cou de sa femme et fit de même pour ses propres fétiches, la queue de loup et la queue de renard. Il saisit la gourde à sa ceinture et la tendit à Rhia. Elle était presque vide, comme d'habitude.

Rhia cilla en fixant le soleil.

– C'est bientôt l'heure.

– Nilik pourrait n'être de retour que demain ou après-demain. L'Octroi peut prendre plus de temps si Corneille le prend sous son aile.

– Tais-toi. Elle se massa la nuque. Elle ressentait toujours un frisson lorsqu'on évoquait le plus grand des Esprits. Ne tire pas de conclusion aussi hâtive, c'est faire preuve de trop d'arrogance.

– Non. Il passa un bras autour de ses épaules. C'est faire preuve de foi.

Rhia n'ajouta rien. Elle ne pouvait pas en vouloir à Marek d'espérer que Corneille les libérerait de l'occupation. Corneille était l'unique Esprit à ne jamais avoir octroyé son Aspect à un humain – ce mélange de pouvoir et de sagesse que manifestaient certains, reflet des traits de l'animal. Une légende ancienne prétendait que Corneille octroierait un jour son Aspect lorsque le peuple des Esprits traverserait le plus grand tumulte de son existence. Rhia n'osait imaginer comment la situation pouvait encore empirer.

Avant la naissance de son fils Nilik, dix-huit ans auparavant, une déferlante de songes avait prédit qu'une Corneille naîtrait d'un Corbeau comme Rhia. La plupart de gens y croyaient, et certains espéraient même que ce serait là le signe d'une nouvelle Renaissance, ce moment où les Esprits apparaîtraient tous, se manifestant à la face du monde pour sauver ceux qui pendant des siècles les avaient servis avec docilité.

Parfois on n'avait d'autre choix que de croire pour ne pas perdre espoir.

Rhia et Marek pénétraient dans le village, main dans la main, lorsqu'un cri retentit du haut de la tour de guet.

– Au sud !

Tous deux se figèrent et levèrent les yeux. Sani la femme Aigle désignait un point sur leur gauche. Les cinq Couguars de la tour de guet se mirent immédiatement en position. Rhia vit les silhouettes de leurs arcs se découper sur le ciel azur.

– Quelqu'un approche.

Marek lâcha les pelles et s'élança dans la direction que désignait Sani.

– Attends ! cria Rhia en lui courant après. Elle ne parvint à revenir à sa hauteur que parce qu'il se laissa rattraper au pied de la tour de guet. Ça pourrait aussi bien être d'autres Descendants, fit-elle remarquer.

Elle se dressa sur la pointe des pieds et plissa les yeux pour tenter d'apercevoir ce qui

avait provoqué ce branle-bas de combat. Elle ne vit rien d'autre qu'un nuage de poussière, à peine plus large que son pouce dressé, un petit panache clair se détachant sur les silhouettes en nuances de brun et de vert des collines en arrière-plan.

– Ça ne peut pas être Nilik, affirma Marek en plaçant sa main en visière. Apparemment, il s'agit d'un cavalier.

– Et ce n'est pas la direction du lieu de l'Octroi.

Le site où se déroulait ce rituel, cette quête qui durait trois jours, se situait à l'ouest de Tiros, loin des terres occupées par les Descendants. Malgré tous les efforts des liions, négociations, chantages, et démonstrations de force de plus en plus véhémentes, Tiros était resté un village libre, ainsi que Kalindos, le village natal de Marek, situé dans les montagnes à deux semaines de voyage.

Combien de temps encore jouiraient-ils de cette liberté ? nul ne pouvait le dire.

Un autre cri résonna en haut de la tour. Rhia leva de nouveau les yeux : Sani était penchée par-dessus la balustrade de bois.

– C'est Lycas !

Rhia laissa échapper un cri de joie et se mit à sauter sur place. Le talent que déployait son frère pour survivre était proprement ahurissant. En tant que chef de la guérilla, Lycas était naturellement une cible toute désignée pour les liions. Rhia craignait que ce ne soit qu'une affaire de temps avant que les Descendants ne trouvent un moyen de venir à bout de sa sauvagerie de Glouton, de son astuce et de sa force inhumaine.

– Nilik sera content, affirma Marek avec son talent habituel pour les euphémismes.

Rhia sourit en imaginant le visage de son fils lorsque, de retour de son Octroi, il tomberait sur son oncle. A chacune de ses rares visites à Tiros, Lycas traitait Nilik comme son propre fils. Rien d'étonnant à cela, Rhia l'avait baptisé en hommage à leur frère, Nilo, le jumeau de Lycas, tombé lors de la première bataille contre les liions, il y avait près de vingt ans.

Elle se massa le flanc, comme si elle ressentait elle-même la blessure qui lui avait été fatale. Aucune des disparitions qu'ils avaient endurées depuis n'avaient laissé une cicatrice aussi profonde dans le cœur de Rhia et de Lycas.

Son frère agita son immense bras en approchant d'un trot rapide. Ses longs cheveux noirs volaient dans le vent, malgré le ruban qui les maintenait attachés. Même à cette distance, sa haute stature et la puissance qu'il dégageait étaient impressionnantes, elle n'enviait pas les Descendants qui emportaient le visage de Lycas avec eux en quittant ce monde.

Il ralentit le pas de sa monture et le nuage de poussière diminua autour de lui. Rhia se précipita pour l'accueillir, incapable d'attendre plus longtemps.

Lycas mit pied à terre, sans montrer le moindre signe de fatigue ou de lassitude. Il agita la main comme s'il ne s'était absenté qu'une demi-journée, lui qui était parti depuis plus de huit mois.

– Tu as réussi !

Rhia se précipita dans les bras de son frère, se blottissant contre son épaule. La jument baie du cavalier, surprise par ce mouvement brusque, fit un écart et tira sur les rênes.

– Excellent, je vois que je n'arrive pas trop tard. Lycas s'écarta doucement de Rhia et

ramassa le chapeau à large bord qu'elle avait perdu en courant vers lui. Il passa les doigts dans la chevelure auburn de sa sœur, avant de rejeter ses cheveux par-dessus son épaule, comme pour vérifier qu'elle ne les avait pas coupés en signe de deuil dans la famille.

Marek s'approcha à son tour et donna une chaleureuse accolade à Lycas. Lycas lui rendit son geste, quoique avec moins d'enthousiasme, afin d'éviter de broyer la cage thoracique de son beau-frère.

– Nilik devrait être de retour ce soir, expliqua Marek. Ça va être une grande fête, tout Tiros sera là.

Lycas hocha faiblement la tête et mena son cheval par la bride à l'intérieur du village. Rhia étudia son visage buriné ; il arborait une expression inhabituellement sombre.

– Tu as de mauvaises nouvelles, c'est ça ? l'interrogea-t-elle en lui emboîtant le pas.

Lycas inspira profondément et plissa le nez. Ses sens de Glouton devaient être submergés par la puanteur de Tiros, résultat d'une population trop importante disposant de trop peu de latrines.

– Est-ce que Julia est à la maison ?

– Oui, répondit Rhia d'une voix prudente, pourquoi ?

– J'attendrai d'être là-bas pour t'expliquer, je n'ai pas envie de me répéter.

Ils dépassèrent la tour de guet, ramassèrent leurs pelles et se dirigèrent vers le centre du village. Une rafale de vent vint les bousculer et Rhia serra un peu mieux son foulard afin de se protéger le nez et la bouche.

La poussière dansait dans les rues désertes en de petites tornades, chassant les rares chiens errants. La plupart des Tirons étaient réunis à l'autre bout du village, installant tables et les bancs, accrochant des lanternes au-dessus de la place, en l'honneur de Nilik.

– Qu'est-ce que c'est que ces fanions rouge et jaune ? s'enquit Lycas en désignant l'endroit d'où ils venaient d'un geste du pouce par-dessus son épaule.

Marek chargea les pelles sur son bras.

– C'est pour désigner les tombes des Descendants. Six hommes la nuit dernière, ils avaient sur eux des bouteilles remplies de chiffons imbibés.

– De quoi allumer des feux, siffla Lycas entre ses dents. L'endroit est tellement sec... Avec des maisons aussi proches les unes des autres, ils auraient pu réduire tout le village en cendres.

– Vara y travaille, expliqua Rhia, elle a demandé aux Tirons de rajouter des briques et des pierres aux murs mitoyens de toutes les maisons pour ralentir le feu.

– Vara la Serpent est ici ? Pour quelle raison ?

– Elle a dû quitter Asermos il y a sept mois environ, juste après ton départ. Elle secoua la tête avec une expression de dégoût, c'est leur nouvelle loi sur les grands-parents.

A mesure qu'elle prenait de l'âge, Rhia s'interrogeait sur la progression des pouvoirs des uns et des autres. Ils passaient de la première à la seconde phase de leur Aspect lorsqu'ils concevaient leur premier enfant, ce qui ne manquait pas d'entraîner tout un tas de problèmes personnels et sociaux. Le troisième Aspect se manifestait lorsqu'une personne devenait grand-parent, et cela impliquait des pouvoirs incroyables, tels que la capacité de changer de forme, la télépathie sur une longue distance, ou, dans le cas de

Rhia, la capacité de ramener les morts à la vie ; elle n'avait d'ailleurs aucune hâte d'avoir à porter ce nouveau fardeau.

Les lions rejetaient l'existence même des Esprits et ils s'étaient créés leurs propres dieux à leur image, aussi ne possédaient-ils pas le moindre pouvoir. Ils avaient ordonné que toutes les troisièmes phases d'Asermos soient dûment enregistrés, afin de se prémunir contre leurs capacités. L'an passé, ce fichage s'était mué en exil massif.

La voix de Lycas la ramena dans le présent.

– Comment les soldats ont-ils réussi à se rapprocher aussi près du village?

– Les guets ont reconnu celui qui les accompagnait, lui raconta Marek, c'était quelqu'un d'Asermos.

– Un espion, soupira Lycas. Est-ce qu'il a été tué?

– Ils l'ont abattu, intervint Rhia. Certains disent que c'était pour défendre le village, d'autres racontent qu'il a été tué de sang-froid. Quoi qu'il en soit, je peux te dire que son âme était emplie de remords.

– Il disposait certainement d'informations qui nous auraient été utiles, regretta Lycas.

Ils laissèrent le cheval à l'écurie, où un vieil homme à l'aspect revêché refusa l'argent ilion de Lycas. Rhia dut troquer quelques travaux de curage en échange du gîte pour la monture.

Ils ne marchèrent pas longtemps avant d'arriver à la demeure de Rhia et Marek. Rhia poussa la barrière de la clôture de bois qui entourait un petit jardin à hauteur de ceinture. Des poulets blancs et bruns s'y égayèrent à leur passage et Rhia dut même en chasser un pour franchir le seuil de la porte.

Sa fille Jula était assise à la table qui occupait le centre de la pièce principale, ses cheveux bruns tombant sur son visage tandis qu'elle parcourait un parchemin. Elle leva les yeux au moment où Lycas baissait la tête pour passer la porte basse.

– Mon oncle !

Elle bondit de sa chaise et, en trois enjambées, fut dans ses bras. A seize ans, Jula était une jeune fille plutôt menue, comme l'était Rhia. Lycas la souleva de terre comme si elle ne pesait pas plus lourd qu'une plume.

Lorsqu'il la reposa au sol, elle lui saisit les mains.

– Est-ce que papa t'a appris la nouvelle?

Marek lui sourit tout en se dirigeant vers la cuisine.

– Je voulais te laisser lui faire la surprise.

– J'ai passé mon Octroi!

Lycas jeta un regard en direction de Rhia, les yeux pleins d'un espoir soudain. Jula lui prit le bras.

– Non, je ne suis pas une Corneille, mais ça fait longtemps qu'on le sait ; la prophétie parle d'une mise au monde pénible, et ma naissance a été plutôt facile.

– C'est bien la seule fois où tu ne m'as pas causé du tracas, grogna Rhia en refermant la porte derrière elle.

Une poule en profita pour se faufiler dans l'entrebâillement. Un aboiement brusque résonna depuis le dessous de la table et la poule fit demi-tour. Jula se tourna vers Lycas.

– Alors, tu devines ce que je suis? Et interdiction de regarder le fétiche qui est

accroché à la porte.

Lycas soupira, faisant grimper d'un cran l'appréhension de Rhia ; d'ordinaire Lycas prenait de meilleure grâce les plaisanteries de Jula et répondait à ses taquineries. Au lieu de ça, il désigna les deux parchemins posés sur la table.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Un projet, expliqua Jula en ramassant bien vite les papiers, et peut-être une lettre de Corek.

Le visage de Lycas se fit plus grave encore, chose que Rhia pensait impossible. Est-ce qu'il était arrivé quelque chose à Corek ? En grandissant, Jula et Nilik avaient passé beaucoup de temps avec la famille de Damen, le Frère-Corbeau de Rhia, et notamment avec son fils, Corek, et sa belle-fille, Lania. Les quatre gamins étaient devenus inséparables. Rhia, Marek et Damen avaient spéculé entre eux sur de possibles idylles entre Jula et Corek, et Nilik et Lania.

Jula, qui ne semblait pas avoir remarqué l'humeur sombre de son oncle, ramassa simplement les parchemins en poussant un grand soupir.

– J'aide mon père et Galen à mettre au point le code pour berner les Descendants. Ils le testent sur moi, expliqua-t-elle.

– Elle fait mine de détester ça, fit remarquer Marek en posant la main sur l'épaule de sa fille, mais elle s'arrange toujours pour nous faire remarquer qu'elle écrit bien mieux que nous.

– Elle ferait mieux de soigner son langage, lança Rhia en suspendant son fétiche à un crochet sur la porte.

– Elle ferait mieux de soigner son langage, s'entendit-elle aussitôt répéter.

Elle se tourna vers Jula.

– Arrête ça tout de suite.

– Arrête ça tout de suite, répéta Jula dans une imitation parfaite de la voix de sa mère. Jula plaqua sa main sur sa bouche pour dissimuler un sourire amusé. Désolée, s'excusa-t-elle avec sa propre voix.

Lycas secoua la tête en direction de Rhia.

– Un Oiseau Moqueur! Une mère Corbeau peut-elle être plus malchanceuse que ça ?

Rhia sourit. Même si sa fille et elle se chamaillaient souvent, elle était heureuse que ses enfants soient tous deux vivants et en bonne santé. Elle savait que Lycas s'inquiétait pour sa fille, Sura, qui vivait encore dans le village occupé d'Asermos, où sa mère, Mali, dirigeait la résistance. Sa croisade contre Ilion l'avait éloigné de sa famille alors que Sura n'avait encore que deux semaines. Il avait estimé qu'il était plus important pour sa fille de grandir dans un pays libre que d'avoir un père à la maison.

Désormais, elle n'avait plus ni l'un ni l'autre. Il était beaucoup trop dangereux pour Lycas le hors-la-loi de se risquer dans les rues d'Asermos. Rhia nourrissait l'espoir secret que la présence de ses propres enfants parvenait à remplacer en partie ce vide dans la vie de Lycas.

– Félicitations pour ton Octroi. Il la décoiffa affectueusement.

– Merci ! Elle roula les parchemins. Nilik sera tellement content que tu sois là pour le voir devenir Corneille.

Rhia présenta une chaise à Lycas.

– Assieds-toi. Bois. Raconte.

Lycas obéit. Il se laissa si lourdement tomber dans la chaise que Rhia craignit un instant qu'elle ne cède sous son poids. Elle posa une chope pleine de bière devant lui. Il l'avalait d'un trait, laissa Rhia le resservir et prit une profonde inspiration.

– Le mois dernier, nous avons posé le camp non loin de Velekos, afin de collaborer avec la résistance locale.

– Excellent, intervint Marek, cela fait des semaines que nous n'avions pas eu de nouvelles directes en provenance de Velekos, depuis que Damen nous a informé, que la magie y avait été déclarée hors la loi, tout comme à Asermos.

– Les Ilions ont lentement resserré l'étau, de sorte que la plupart des Velekons ne se sont aperçus de rien avant qu'il ne soit trop tard.

Il ouvrit et referma les poings autour de sa chope ; Rhia connaissait ce geste, elle savait qu'il serrait inconsciemment le cou d'un Ilion.

– Mais la semaine dernière, ils ont finalement pris conscience de ce qui était en train d'arriver, expliqua-t-il.

– Que s'est-il passé ? demanda Rhia tout en redoutant la réponse.

– Un incident s'est produit. Lycas lança un regard en direction de l'escalier qui menait au premier étage. Lania s'est rendue dans un endroit isolé pour y passer le rituel de l'Octroi, dans les collines au nord-est de Velekos. Un escadron de soldats ilions l'a interpellée.

Rhia sentit son estomac se serrer. Près d'elle, Jula laissa échapper un son inarticulé. Lycas poursuivit.

– Ils ont prétendu qu'ils cherchaient juste à s'amuser avec elle. Ils l'ont asticotée, insultée. Selon eux, elle serait devenue violente, se serait mise à délirer, marmonnant des inepties au sujet du pouvoir de la Guêpe. Ils prétendent qu'elle en a poignardé un à la jambe.

Rhia tressaillit.

– Alors, ils l'ont arrêtée ?

Lycas émit un grognement de mauvais augure.

– Ils l'ont battue, ils l'ont violée. Ses lèvres s'étrécirent. Et ils l'ont assassinée.

– Non...

Dans un long gémissement, Jula s'effondra sur la chaise, face à Lycas, et se mit à sangloter.

Rhia ouvrit la bouche, mais même elle, le Corbeau, ne trouva pas les mots pour exprimer son chagrin. Si une chose pareille devait arriver à l'un de ses enfants...

Lycas poursuivit.

– Ils ont profané le corps de Lania, à tel point que... sa voix perdit son assurance et elle le sentit prêt à craquer, lui aussi, ce qui ne s'était pas produit depuis des années. Il a fallu une semaine pour retrouver l'ensemble de son corps et pour lui donner une sépulture décente.

Rhia avait les jambes qui flageolaient. Elle se laissa tomber dans une chaise près de Jula qui était en pleurs. Elle passa ses bras autour des épaules de sa fille. Pour une fois,

Jula ne la repoussa pas, elle s'accrocha à sa mère comme une gamine terrifiée.

– Lania n'avait que seize ans, murmura Lycas.

– Les monstres, cracha Marek en faisant les cent pas le long de la table. Qu'est-il arrivé aux soldats?

– Suspendus sans solde, répondit Lycas, et emprisonnés jusqu'à leur procès. Les Esprits seuls savent où il se tiendra. Les militaires prétendent que ce n'est qu'un incident isolé, les excès d'une bande de soudards. Il serra de nouveau la chope à s'en blanchir les phalanges, avant de l'écarter pour éviter de la briser. Velekos s'est enflammé. Emeutes, vandalisme, vagues d'arrestations. A l'heure qu'il est, le couvre-feu doit certainement être en place.

Un bruit sourd résonna sous la table. Rhia jeta un coup d'œil et vit qu'Hector, leur terrier au poil noisette, essayait de grimper sur ses genoux. Elle l'aida à se hisser, grimaçant en sentant ses griffes lui écorcher légèrement les jambes. Jula étreignit le chien et pleura à chaudes larmes la tête enfouie dans ses poils rêches.

– Nous n'avons pas eu le moindre écho de cette tragédie, remarqua Marek.

– Ça s'est passé la semaine dernière. Lycas les regarda droit dans les yeux l'un après l'autre. Voilà pourquoi je suis ici, ce n'était pas uniquement pour l'Octroi de Nilik. Velekos est prêt à se soulever, mais ils ont besoin d'aide. Pas seulement des archers et des guerriers. Il leur faut des messagers, des guérisseurs pour leurs blessés, des maçons pour façonner des passages secrets d'une maison à une autre. Il regarda Marek et Rhia avec gravité. Il leur faut aussi des Cryptologues.

Rhia sentit son sang se figer dans ses veines. Elle ne pouvait pas laisser Nilik se rendre à Velekos, mais elle ne pouvait pas davantage en expliquer les raisons à qui que ce soit.

Marek jeta un coup d'œil par la fenêtre.

– Il se passe quelque chose.

Il ouvrit la porte d'entrée. Rhia entendit des cris lointains et des bruits de pas précipités. Quelqu'un appela leurs noms et Rhia reconnut la voix d'un de leurs voisins.

– Nilik est de retour! cria l'homme.

Hector se mit à aboyer. Jula laissa le chien descendre de ses genoux et pressa ses paumes sur ses yeux pour effacer les larmes.

– Quand il va apprendre pour Lania..., hoqueta-t-elle.

– Nous serons là pour lui, affirma Rhia en allant chercher un pichet d'eau dont elle versa un peu du contenu dans la chope de sa fille.

Jula avala l'eau en déglutissant avec difficulté. Elle reposa fermement la chope.

– Allons-y, dit-elle, il faut qu'on soit les premiers à l'accueillir.

Ils descendirent d'un pas décidé la route poussiéreuse, suivant Hector qui trottnait devant eux. Rhia sentait son cœur battre la chamade, et ce n'était pas seulement à cause de la chaleur oppressante de cette fin d'été. Son peuple avait besoin d'une Corneille, aujourd'hui plus que jamais, après ce qui était arrivé à Lania.

Lorsqu'ils atteignirent enfin les premiers rangs, Nilik n'était encore qu'un point à l'horizon. Rhia croisa les bras et attendit. Nilik serait atteint dans sa dignité si sa mère se précipitait vers lui pour le serrer dans ses bras.

Elle sentit ses orteils remuer malgré elle au fond de ses bottes tandis qu'elle passait

toutes les possibilités en revue, tous les Esprits dont Nilik pouvait revêtir l'Aspect. Il n'avait jamais manifesté aucun talent en particulier, ou plutôt il en avait manifesté un grand nombre et s'était révélé habile dans de nombreux domaines, sans pourtant se montrer particulièrement brillant. Il était très efficace armé d'une épée ou d'une dague et il avait repoussé plus d'une attaque de Descendants aux côtés des Ours et des Gloutons. Il était doué pour chasser, armé d'un arc et de flèches, même s'il ne possédait pas la patience et l'agilité surhumaine des Loups ou des Couguars. Il ne lisait pas plus mal que n'importe quel Renard, Faucon ou Oiseau Moqueur; Marek avait veillé à éduquer très tôt ses deux enfants.

Peut-être son large panel de compétences le destinait-il à devenir Corneille. En tant qu'Esprit de tous les Esprits, Corneille était liée à tous les autres.

Rhia distinguait Nilik, à présent, et elle entendait déjà les rumeurs enfler dans son dos.

– Il marche avec fierté, ça doit être un Ours.

– Oui, mais il a le pas rapide et nerveux, il pourrait très bien surprendre tout le monde et être une Araignée.

Quelqu'un ricana.

– Ce gamin ne serait même pas fichu d'en dessiner une avec le bon nombre de jambes et vous pensez que ce serait un artiste ! S'il a l'air aussi rapide et aussi fort, c'est que c'est un Cerf, moi je parie là-dessus.

– Vous êtes tous des idiots, murmura une quatrième voix. C'est forcément une Corneille, il le faut. Il nous délivrera tous.

Rhia ferma les yeux. Priant de toutes ses forces pour que ce soit effectivement le cas. Elle s'était déjà dit que c'était sans doute présomptueux de demander à la Mère de tous les Esprits de faire don de son aspect à Nilik – ou à qui que ce soit d'ailleurs.

– Je vous en prie, chuchota-t-elle. Nous avons besoin de vous. Acceptez que mon fils devienne votre serviteur.

Elle rouvrit les yeux et vit Nilik approcher sur la plaine poussiéreuse. Sa démarche ne laissait pas paraître un seul instant qu'il venait de passer trois jours sans nourriture et sans eau, privé de sommeil, et qu'il avait reçu la visite d'esprits aussi terrifiants que bienveillants.

A mesure qu'il approchait, son pas ralentit. Il ôta son chapeau, révélant un visage brûlé par le soleil et couvert de sueur. Sa chevelure claire qui n'avait jamais été coupée à l'occasion d'un deuil, flottait dans son dos, agitée par la brise du soir.

Il passa en revue les visages de ceux qui se tenaient devant la petite foule, sans rien laisser paraître de ses propres émotions. Son regard s'éclaira lorsqu'il vit Lycas.

– Mon oncle !

Oubliant sa dignité, Nilik passa à côté de ses parents et prit dans ses bras Lycas qui lui rendit son étreinte avec un regard teinté de tristesse.

Nilik recula, contempla un long moment le fétiche de Glouton au cou de son oncle, avant de le saisir au creux de son poing. Rhia laissa échapper un léger bruit de gorge. Il était extrêmement impoli de toucher de cette façon le fétiche d'un animal dont on ne possédait pas l'Aspect. C'était un manque de respect flagrant pour l'Esprit de cette personne.

Cela ne pouvait signifier qu'une chose...

Le cœur de Rhia manqua un battement. Elle crut même qu'il allait s'arrêter.

Nilik, ouvrit la main et regarda longuement la griffe.

– Il va m'en falloir une désormais.

Un murmure de déception courut dans la foule, enflant à mesure qu'il se propageait vers l'arrière. Rhia était figée sur place.

Non.

Elle aurait voulu se jeter sur son fils, lui marteler la poitrine de ses poings, lui faire avouer qu'il mentait, lui faire cracher la vérité. Lui faire dire qu'il était une Corneille. Qu'il était un Renard, un Cheval, ou Papillon ou même une Loutre.

Tout sauf un Glouton. Tout sauf un guerrier.

La foule se dispersa pour rejoindre les tables. Plusieurs hommes bien bâtis s'approchèrent. Rhia reconnut la petite bande de Gloutons de Tiros. Ils attendaient à l'évidence de souhaiter la « bienvenue » à leur Frère-Esprit selon leur rituel immuable, qui impliquait de le battre comme plâtre, afin qu'il prouve quel déchaînement de violence il pouvait encaisser sans subir de blessures.

Nilik, enfin, se tourna vers Marek et Rhia.

– Je sais que vous espériez que sois Corneille et je suis désolé de vous décevoir.

Rhia vint vers lui.

– Nilik, ce n'est pas ta faute.

Nilik regarda Jula qui avait encore les yeux rouges et le visage un peu bouffi.

– Est-ce que tu as pleuré ?

Elle se couvrit les joues et gémit son prénom. Nilik interrogea Rhia du regard.

– Qu'est-ce qui se passe ? Rhia lui prit la main.

– C'est Lania.

Elle avait déjà fait ça des centaines de fois. Elle était venue frapper à la porte de voisins ou d'amis, porteuse de ces mots terribles, prête à les consoler et à les soutenir. Pourquoi était-ce si difficile avec son propre fils ?

– Elle est morte, lui apprit-elle.

Il recula d'un pas, retirant ses mains de celles de sa mère.

– Notre Lania ?

Il porta ses mains à sa poitrine comme pour dire *ma Lania* ?

Nilik se détourna de sa mère et leva les yeux vers les nuages orangés qui dérivèrent dans le ciel. Il resta ainsi immobile un long moment, les mains sur les hanches, à respirer profondément, par à-coups.

Il se retourna enfin vers Lycas, le visage déformé par le chagrin.

– C'est un coup des Descendants ? siffla-t-il.

Lycas confirma, puis il raconta de nouveau comment elle était morte et Rhia ressentit une souffrance plus vive encore que la première fois.

Nilik écouta son oncle en se passant les mains dans les cheveux, se pressant le crâne entre les paumes, comme pour en extraire la douleur. Son souffle devint plus rapide et il déglutit plusieurs fois.

Lorsque Lycas eut terminé son récit, Nilik baissa les épaules, laissa ses bras pendre le

long de son corps et tourna son regard bleu acier vers Lycas.

– Quand tu repartiras, je t'accompagnerai. Je vais à Velekos.

Rhia tressaillit en entendant son fils prononcer le nom de ce village.

Velekos. L'endroit où elle ne devait jamais lui permettre de se rendre. Pas après la vision qu'elle avait eue à sa naissance.

Velekos était l'endroit où Nilik devait trouver la mort.

Asermos

– Debout!

Sura frissonna et tenta de ramener sur elle ses couvertures. Un paquet atterrit entre ses bras, lui retournant un doigt au passage.

– Aïe!

– Chut ! Une main froide et fine se posa sur ses lèvres. Ils arrivent, chuchota Mali, tu sais ce que tu dois faire.

Sura s'assit et scruta les ténèbres, mais elle ne vit que le pâle visage de sa mère.

– Des soldats ?

– Ils arrivent par la route. Tyronna vient juste de me prévenir. Cinq hommes, tous armés.

Mali repoussa la chaise posée entre leurs lits et souleva le tapis.

Sura frissonna à l'idée d'emprunter le tunnel, mais les années d'entraînement déclenchèrent ses automatismes et elle enfila rapidement ses bottes.

– Viens avec moi, maman.

– Nous en avons parlé des dizaines de fois, Sura, dit Mali en commençant à déplacer les lattes du plancher. Si je m'enfuyais, j'aurais l'air d'admettre ma culpabilité et ils nous tueraient toutes les deux.

– Pas si on leur échappe.

– Ils nous pourchasseraient. Mais si je les laisse me prendre, ils ne se mettront pas à ta recherche, tu es moins importante à leurs yeux.

Pour le moment, songea Sura en préparant son sac et en l'accrochant solidement dans son dos. Un jour ces chiens de Descendants paieraient pour leurs crimes. Ils brûleraient tous.

Mali souleva la dernière latte.

– Vas-y, maintenant.

Sura se glissa dans l'ouverture et descendit précautionneusement les degrés de l'échelle creusée dans la paroi. Elle s'arrêta alors que seul son buste émergeait encore du trou.

– Qu'est-ce que tu attends?

– Je devrais peut-être rejoindre les collines pour retrouver mon père ?

Sa mère posa la latte de bois sur le sol et la saisit par les épaules.

– *Qu'est-ce que je t'ai dit ?* Elle la secoua si fort que Sura crut que ses dents allaient se déchausser. Quel est notre plan?

– Rejoindre Kalindos.

– Donc, où vas-tu te rendre?

– A Kalindos, murmura Sura.

– Mais avant ça?

– Je vais voir Bolan pour qu'il me donne un cheval. Mali l'attira à elle et déposa un baiser sur son front.

– Je t'aime.

– Je t'aime aussi. Sa mère la relâcha, mais Sura lui prit le poignet. Viens, s'il te plaît. Ils pourraient te tuer.

Mali secoua la tête.

– Ils ne tiennent pas à avoir un autre martyr sur les bras. Ils me mettront derrière les barreaux et ils me discréditeront aux yeux des nôtres. Elle prit le menton de Sura au creux de sa main. Raconte la vérité aux Kalindons. C'est ça, ta mission. Ne joue pas les héroïnes.

– Mais père pourrait...

– Ton père est peut-être six pieds sous terre, à ce jour. Si tu veux survivre, reste loin de lui, tu m'entends ? Sura acquiesça. Et n'oublie pas, si Lycas se souciait vraiment de nous, il ne nous aurait pas abandonnées.

On frappa à la porte. Le cœur de Sura bondit dans sa poitrine. Mali, elle, ne cilla même pas.

– Va. Sura descendit l'échelle et leva une dernière fois les yeux vers sa mère dont les ombres soulignaient le visage anguleux. Tu sais ce que tu dois faire, chuchota Mali avant de replacer les lattes sur le trou.

L'obscurité était totale. Sura déglutit avec difficulté et s'accroupit au fond du tunnel inégal. Elle entama sa reptation.

Son sac raclait le plafond, faisant pleuvoir sur elle de petites mottes de terre humide qui venaient frotter désagréablement contre sa peau, là où s'ouvrait sa chemise. Des vers de terre et des scarabées lui cavalaient sur tout le corps. Une partie de son cerveau pria pour qu'aucune de ces bestioles ne se glisse dans son pantalon.

Elle guetta des bruits de lutte dans la maison, tout en sachant pertinemment qu'elle était trop loin sous terre pour entendre quoi que ce soit. Elle ne percevait que les battements de son cœur et des grattements de petites pattes. Une taupe ou un mulot, sans doute.

Elle recommença à ramper. *Fais comme si c'était juste un exercice, se répéta-t-elle. Fais comme si les murs n'étaient pas en train de se refermer sur toi.* Elle ferma les yeux – il n'y avait pas la moindre source de lumière, de toute façon – et se concentra sur sa respiration.

Bientôt ses genoux heurtèrent un seuil de bois, signe qu'elle arrivait au bout du tunnel. Elle tendit la main devant elle pour éviter de se cogner la tête et ses doigts rencontrèrent une nouvelle échelle.

Ses poumons étaient avides d'air frais, mais elle se força à grimper lentement et avec précaution. Lorsque sa tête toucha le panneau de bois qui dissimulait l'accès, elle s'immobilisa et tendit l'oreille.

Des voix, un peu éloignées. Une dispute. Elle chercha un son plus proche qui aurait trahi la présence d'un soldat posté à proximité, attendant qu'elle sorte, comme un renard devant un terrier de lapin.

Seule la brise agitait les feuilles des arbres alentour. Les Descendants n'avaient pas le moindre talent pour se déplacer en silence, même leurs respirations pesantes résonnaient des kilomètres à la ronde, trahissant leur présence aussi sûrement qu'un hurlement.

Sura gratta un peu de boue sur les parois humides et l'étala sur son visage. Avec ses cheveux sombres et ses vêtements noirs, son camouflage nocturne était parfait. Elle releva lentement le panneau de bois, juste assez pour jeter un coup d'œil à l'extérieur.

C'était une nuit sans lune et les nuages étaient bas, mais après l'obscurité totale du tunnel, le monde lui sembla lumineux. Le tunnel l'avait menée en bordure du petit bois de l'autre côté de la route. Bien que la porte d'entrée de la maison soit ouverte, elle ne parvint pas à discerner Mali derrière les silhouettes des soldats. Deux d'entre eux montaient la garde sur le perron, faisant face à Sura. Elle resta au ras du sol, plissant les yeux pour éviter que la lumière des torches ne se réfléchisse sur ses pupilles.

Un autre soldat revint de son inspection derrière la maison, il devait sans aucun doute s'être posté là pour leur couper toute retraite. Les deux derniers avaient franchi le seuil de la maison et se tenaient dans l'entrée. Le ton commença à monter et le chef prit une torche des mains de l'un de ses hommes, l'approchant des murs comme pour menacer de mettre le feu à la demeure.

Sura sentit ses poings se serrer sur le rebord de l'ouverture et ses doigts s'enfoncer dans la boue. Elle avait passé les dix-huit années de sa vie dans cet endroit. Ils ne pouvaient pas se contenter d'emmener sa mère, il fallait aussi qu'ils lui prennent sa maison !

Il aurait suffi à Mali d'un instant de surprise pour maîtriser ces hommes. Ses pouvoirs de seconde phase de Guêpe lui procuraient les capacités guerrières et la force de trois hommes. Dans l'obscurité, elle aurait pu sans aucun doute les maîtriser tous les cinq. Elles auraient alors été toutes deux libres de rejoindre Kalindos.

Sura reposa le panneau de bois sur le haut de son crâne puis mit ses mains en coupe autour de sa bouche, prête à frapper.

Ils firent sortir sa mère de la maison. Celui qui portait la torche la tint près de Mali pour que les deux autres puissent l'attacher. Ils lui ramenèrent les bras derrière le dos et passèrent une corde autour de ses poignets.

Mali garda la tête haute. Elle avait depuis longtemps prévu de se rendre sans combattre afin de contrer sa réputation de chef pugnace de la résistance d'Asermos. Moins elle causerait de problèmes lorsqu'elle serait en captivité, plus tôt les autorités seraient enclines à la libérer, et plus tôt elle pourrait planifier leur assassinat.

Mali se raidit soudain, alors que la brise faiblissait. Dans le silence, Sura entendit un des hommes dire :

– Comme ça au moins, elle ne pourra pas se défendre.

Avant que le soldat n'ait eu le temps de terminer le nœud, Sura se concentra sur la torche, invoqua son Esprit et aspira un grand coup.

La torche s'éteignit.

Les hommes crièrent et Mali se libéra. Elle se jeta sur eux dans un ballet meurtrier de poings et de pieds. Deux d'entre eux s'effondrèrent au sol en grognant de douleur, les mains serrées sur leur entrejambe.

Mali fit volte-face pour s'enfuir, mais un soldat l'attrapa par les cheveux en l'envoya rouler à terre. Les deux autres furent rapidement sur elle, posant la pointe de leurs épées sur sa gorge et sur son ventre. Mali s'immobilisa.

Sura grinça des dents. De frustration d'abord, mais aussi parce que la chaleur de la torche tournoyait dans son ventre.

Le soldat le plus massif – celui qui avait attrapé Mali – la retourna face contre terre et lui enfonça son genou au creux des reins tout en lui liant les poignets. Il la souleva ensuite et la regarda droit dans les yeux.

– Est-ce que tu vas te décider à rester tranquille ? Elle cracha à ses pieds.

– Désolé, je n'ai pas entendu, murmura le soldat.

Il la frappa à la bouche. Elle recula d'un pas et cracha de nouveau. Il la frappa encore, mais cette fois Mali ne bougea pas d'un pouce, elle se contenta de sourire et de lui cracher au visage.

Il frappa encore et encore, jusqu'à ce que sa salive soit noire de sang. Pourtant Mali refusa de parler et ses jambes continuèrent de la soutenir.

Sura secoua la tête. Les soldats avaient certainement été prévenus que la robustesse des Guêpes les rendait résistantes à la douleur. Sa mère était une guerrière, corps et âme, et la frapper équivalait à mettre des coups de poing dans un arbre.

Fou de rage, le soldat la frappa au ventre, puis sur le flanc et Mali éclata de rire.

Les coups du soldat se firent moins puissants, mais il refusa que les autres le remplacent. Sura savait que les phalanges du soldat devaient commencer à être douloureuses, peut-être même s'en était-il cassé une ou deux en frappant sa mère.

Il finit par reculer en titubant, leva les bras et perdit l'équilibre, avant de s'effondrer en arrière dans la boue. Les autres éclatèrent de rire, du moins ceux qui ne gisaient pas au sol en se tordant de douleur.

Le soldat massif roula sur le côté et se remit debout. Il épousseta le bas de sa veste rouge et jaune, comme si son uniforme maculé était un problème plus grave que l'humiliation qu'il venait de subir.

– Allez, on l'embarque et plus vite que ça. Qu'elle aille pourrir la vie des geôliers plutôt que la nôtre.

Ils remirent tant bien que mal leurs deux collègues blessés sur pied et commencèrent à descendre la rue. Sura remarqua que malgré les brutalités qu'elle venait de subir, sa mère marchait d'un pas plus assuré que son escorte.

Tiros

Rhia ramena un peu sa capuche sur son front. La pluie ruisselait dans les rues de Tiros. Le vent soufflait en rafales violentes de ce côté du village, là où aucun bâtiment ne gênait sa course.

La jument de Lycas grogna et secoua la tête, déséquilibrant légèrement Rhia qui la menait par la bride. La pluie jaillit en cascade de la crinière de la bête.

Tiros avait besoin d'eau, bien sûr. Les citernes étaient presque vides, mais aucun pigeon voyageur en provenance de Kalindos ne pouvait voler par un temps pareil. Les trombes d'eau forçaient les oiseaux à se réfugier dans les arbres en attendant que l'orage passe. Rhia aurait voulu pouvoir accrocher un message à la patte d'un corbeau, il aurait traversé la plus violente des tempêtes avec courage, guidé par sa soif de sang.

– En parlant de courage..., murmura-t-elle en voyant son frère approcher.

Elle le vit descendre la rue en direction des chevaux. Il ne portait rien sur la tête et ne courbait même pas l'échiné face au vent violent.

Quatre Gloutons de Tiros l'accompagnaient, légèrement gênés par les éléments qui se déchaînaient autour d'eux, bien qu'ils fassent de toute évidence de leur mieux pour adopter le pas insouciant de Lycas. Quatre Ours les suivaient, épée au côté, ainsi que deux Couguars de seconde phase (un homme et une femme), l'arc passé dans le dos, et Sani, la femme Aigle dont le regard acéré était une arme redoutable à lui seul. Il y avait également une Loutre, la main posée sur son havresac de guérisseur. Venait enfin un jeune homme Cheval, qui portait deux cages couvertes, contenant chacune un pigeon voyageur de Tiros.

La plupart des Tiron sortirent sur le perron de leurs demeures au passage du petit groupe, saluant les voyageurs et leur souhaitant bonne chance. Rhia était heureuse que la pluie lui masque le regard douloureux des parents qui regardaient partir leurs enfants pour la bataille.

Lorsque Lycas la rejoignit, elle le prit dans ses bras pour lui dire au revoir, en faisant attention à ne pas s'embrocher sur le pommeau de l'une des cinq dagues passées à la ceinture de son frère. Elle savait qu'il en avait encore au moins une dans chaque botte et une autre dissimulée dans son épaisse chevelure.

– Je n'aime pas te savoir sur les routes par ce temps.

– Moi non plus, je préférerais être en train de me battre. Il mit fin à leur étreinte, un peu plus vite que d'habitude. Tu es certaine de ne pas vouloir laisser Nilik m'accompagner à Velekos ?

Elle détourna le regard et fit de son mieux pour prendre sa voix de mère responsable, et non celle du Corbeau qui voyait la mort dans l'avenir.

– C'est trop dangereux.

– C'est son choix, dit-il. C'était au moins la trentième fois qu'il lui répétait ça depuis quatre jours. C'est son destin.

Si tu savais à quel point tu dis vrai.

– Je sais bien que c'est un guerrier, désormais, murmura-t-elle entre ses dents, mais il peut accomplir son devoir ici, en défendant Tiros.

Lycas poussa un profond soupir.

– Je ne suis pas en train de dire qu'il doit se battre. Je dis qu'il tenait à Lania, et que pour tous les Gloutons la vengeance est une raison de vivre.

– Non, pas pour tous. Lycas commença à tourner les talons, mais Rhia le retint par le bras. Tu traites chaque Descendant qui croise ton chemin comme s'il était le meurtrier de Nilo. Dix-neuf années à semer les cadavres, et je sais que ça ne finira jamais.

– Tu as raison, rétorqua-t-il sèchement, ça ne finira pas. Pas tant que le dernier Descendant n'aura pas quitté notre monde ou qu'il ne pourrira pas six pieds sous terre.

Rhia ferma les yeux et secoua la tête. Si seulement Lycas pouvait trouver un peu de la paix que leur frère avait découverte dans l'Autre Monde !

– Où est Nilik, au fait? demanda Lycas.

– Sûrement en train de boudier quelque part. Il n'est même pas là pour ton départ... Il va m'entendre !

– Inutile. Son honneur souffre de voir d'autres guerriers partir sans lui, expliqua-t-il avec un regard lourd de reproches.

– Il pourrait bien se mettre en tête de te suivre.

Le regard de son frère s'adoucit et son ton devint plus conciliant.

– S'il le fait, je promets de te le renvoyer, à moins que tu ne changes d'avis d'ici là.

– Aucune chance.

– Mais si jamais ça arrivait, donne-lui un mot de passe. Le nom du chien par exemple.

Elle acquiesça, en partie pour mettre un terme à la discussion.

– Fais-nous signe dès que tu seras arrivé là-bas.

– Je le ferai si j'en ai l'occasion; tu sais comment ça se passe.

Il passa affectueusement la main dans les cheveux de sa sœur à travers la capuche, déclenchant les larmes de Rhia.

Elle repoussa la main de son frère.

– Aïe!

C'était comme gifler une pierre. Lycas éclata d'un rire sonore et Rhia fut emplie d'un mélange de tristesse et de colère. Elle détourna la tête pour rajuster sa capuche et aperçut Marek et Jula qui s'entretenaient avec Galen le Faucon, sous l'avant-toit de l'épicerie qui faisait l'angle. Ils tendirent à ce dernier un long morceau de parchemin sur lequel Galen ajouta quelques notes de dernière minute. Durant les quatre jours qui venaient de passer depuis l'arrivée de Lycas, ces trois-là avaient peu dormi, travaillant d'arrache-pied à peaufiner un langage codé, suffisamment semblable à celui des Descendants pour pouvoir faire illusion. Une campagne de désinformation pouvait faire autant de dégâts qu'une centaine de Gloutons armés jusqu'aux dents.

Marek roula le parchemin et le glissa dans un long fourreau de cuir. Galen sur les

talons, il vint d'un pas pressé à la rencontre de Rhia et de Lycas, suivi par deux gardes du corps Furets.

Les Faucons de troisième phase, comme Galen, étaient capables de communiquer par la pensée de façon instantanée sur des distances immenses. Malheureusement, Galen était le seul de son espèce. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'un autre Faucon n'entre en troisième phase à son tour, et ils disposeraient alors d'une arme redoutable contre les lions – rendant encore plus indispensable la protection des massifs gardes du corps Furets.

Marek serra longuement Lycas contre lui pour lui faire ses adieux, tandis que le regard de Galen se perdait au nord-est en direction du col.

– Pas de pigeons, dit Rhia. Je suis nerveuse quand je suis sans nouvelles de mon père pendant plus d'un mois.

Galen soupira et ramena une longue mèche blanche sous son chapeau.

– Un jour Thera entrera dans sa troisième phase et nous pourrons communiquer. Nous serons alors en mesure de coordonner nos efforts pour aider ceux d'Asermos.

– Nous sommes prêts à partir, annonça Lycas.

Il s'inclina légèrement face à Galen. A peine eut-il le temps de se redresser que Julia se jetait dans ses bras.

– Emmène-moi avec toi.

Il éclata de rire et dénoua les bras de sa nièce accrochés autour de son torse.

– Sacré gamine. Je te fais la promesse de t'escorter personnellement jusqu'à Velekos, le jour où le village sera libéré.

– Et je pourrai me baigner dans la baie et pêcher des huîtres ?

– A t'en rendre malade.

Julia fit voler une motte de terre boueuse du bout de sa botte.

– Tu as plutôt intérêt à ne pas mourir, tu romprais ta promesse, ajouta Julia boudeuse, provoquant de nouveau l'hilarité de Lycas.

Rhia, elle, ne rit pas. Elle ravala le *sois prudent* qui lui vint aux lèvres et regarda son unique frère encore en vie attacher les fontes sur la selle de la jument baie, avant de la guider vers l'extérieur.

Il lança un regard en arrière, avant de franchir les portes du village et adressa à la petite foule rassemblée une parodie de salut ilion, portant son poing à son entrejambe plutôt qu'à son cœur.

Rhia laissa échapper un soupir en voyant la troupe s'éloigner en direction des collines toutes proches. Lycas avait tendance à attirer les ennuis, avec un peu de chance, ils repartiraient avec lui.

Un mouvement attira son attention à la limite de son champ de vision. Nilik était là, seul, à l'écart de la foule. Tout comme son oncle, il n'avait rien pour protéger sa tête de la pluie. L'eau ruisselait le long de ses cheveux châtain et coulait sur ses épaules. Il fixait Lycas et son petit groupe qui s'éloignaient, le visage aussi figé que celui d'une statue ; Rhia se sentit mal à l'aise en voyant l'expression de son fils.

Au cours des deux années précédentes, la ressemblance entre Nilik et son père n'avait fait que s'accroître. Il avait le même regard bleu acier dans lequel on pouvait voir passer

toutes sortes d'émotions. Aujourd'hui, elle avait presque l'impression de contempler un parfait étranger.

– Ne perds pas espoir au sujet de Corneille, lui murmura Marek, l'un de nos enfants peut encore manifester son Aspect.

– Comment?

– Elle peut parfaitement réclamer l'un d'eux un jour prochain. J'ai bien deux Esprits, pourquoi ça n'arriverait pas aussi à Jula ou à Nilik?

– Tu as raison.

Son regard se posa sur les queues de renards et de loups accrochées au cou de Marek. Il était la seule personne de ce type, à sa connaissance.

– Mais Renard t'a aidé à survivre quand Loup en a été incapable. Je n'aimerais pas que tu aies à revivre ça une nouvelle fois.

– Moi non plus. Marek suivit le regard de Rhia jusqu'à Nilik. Il ira mieux dès qu'il aura commencé à s'entraîner ici, à Tiros.

– Je crois que nos enfants ne m'adresseront plus jamais la parole.

D'un geste du menton, elle désigna Jula qui continuait à se balancer sur la pointe des pieds en faisant de grands signes à la troupe.

– Ils ne peuvent pas comprendre, la rassura-t-il.

– Non, ils... Les paroles de Marek lui semblèrent soudain bien étranges. Et pourquoi ça?

Marek ne répondit pas, se contentant de regarder s'éloigner la caravane de Lycas à travers la plaine, en direction des collines sanguiennes.

Rhia eut soudain l'impression d'avoir une pierre au fond de la gorge. Marek savait. Avait-elle d'une façon ou d'une autre laissé échapper des détails sur sa vision secrète de la mort de Nilik? Pendant toutes ces années elle avait pris mille précautions pour ne jamais rien laisser filtrer, pour afficher la confiance inébranlable de Corbeau. Elle avait toujours prétendu se faire simplement du souci pour Nilik comme toutes les mères s'en font pour leur fils, mais Marek avait dû finir par comprendre pourquoi elle insistait tant pour le maintenir loin de Velekos.

La vision lui revint à la mémoire, aussi clairement que si elle avait de nouveau dix-neuf ans, couvant du regard son nouveau-né.

Il n'avait pas respiré tout de suite à la naissance. Malgré son épuisement, Rhia avait alors utilisé la magie de Corbeau pour se projeter dans l'avenir et être témoin du trépas de son enfant. Elle l'avait vu sur une plage non loin de Velekos.

Tout jeune homme habillé en guerrier, les vagues venant laver son sang sur le sable, tandis que Corbeau emportait son âme dans l'Autre Monde.

Sous le regard de sa mère, en larmes.

Kalindos

Les pieds de Sura étaient comme morts — du moins l'aurait-elle presque souhaité car la mort aurait eu le mérite de mettre un terme à l'engourdissement atroce qui lui enserrait les cuisses et les reins après trois journées de chevauchée ininterrompue.

Son poney renifla d'impatience tandis qu'elle le menait ou plutôt *qu'il* la menait à travers cette forêt de pins, d'épicéas et de pacaniers. A en juger par le sentier envahi d'herbes folles, peu de gens devaient voyager entre Kalindos et Asermos désormais. A deux reprises elle avait dû rebrousser chemin pour retrouver le sentier à demi effacé, et même maintenant elle n'était pas certaine de la distance qui la séparait encore du village. Tout ce qu'elle savait, c'est que le chemin devenait de plus en plus escarpé.

Le poney grogna de nouveau et secoua la tête. Elle laissa filer quelques centimètres de rênes entre ses doigts, espérant ainsi apaiser un peu l'animal. Il se calma effectivement, mais ses oreilles continuèrent à s'agiter. Il devait sentir un quelconque danger. Sura observa les alentours, guettant un couguar ou un ours, mais il ne vit que quelques oiseaux et des écureuils. Les gros rongeurs au pelage gris l'ignoraient superbement, occupés à enfouir avec hâte leurs noisettes sous un épais tapis d'épines et de feuilles. Elle réalisa alors à quel point elle était montée au nord : Kalindos entraînait doucement dans l'automne.

Elle ramena son attention sur le chemin qui se déroulait sous ses pas. *Pied droit, pied gauche*, se récitait-elle mentalement. *Pied droit, pied gauche*. Peut-être le rythme l'aiderait-il à oublier cette impression de sentir des dagues lui transpercer les talons.

Le cheval leva brusquement la tête en hennissant. Sura grommela un juron, maintenant elle allait aussi avoir mal au bras et à l'épaule.

— Quoi encore? demanda-t-elle. Par les Esprits, tu es vraiment...

La phrase mourut sur ses lèvres lorsqu'elle vit ce qu'il y avait au milieu du chemin devant elle.

Ou plutôt *qui* il y avait devant elle. Trois humains. Celui du milieu était un homme, grand, aux longs cheveux roux. Il semblait désarmé, mais il était entouré de deux femmes brandissant des arcs dans lesquels des flèches avaient été encochées. Tous trois portaient des pantalons, des vestes et des longues tuniques aux couleurs de la forêt. Ils avaient le visage peinturluré de marques vert sombre.

— Qui êtes-vous? demanda l'homme d'une voix peu amicale. Pas un geste et dépêchez-vous de répondre, il ne leur faut qu'une seconde pour viser et tirer.

— Une demi-seconde, corrigea la grande blonde à sa droite d'une voix rogue.

Sura leva les deux mains, paumes ouvertes.

— Ne tirez pas, je suis l'une des vôtres, je viens d'Asermos.

Les deux femmes tiquèrent.

– Y a contradiction dans les termes, là, commença la plus petite.

Une mèche brune lui tomba sur l'œil et elle eut un mouvement de tête pour la ramener en arrière.

– On ne recueille pas de réfugiés, continua-t-elle, sauf s'ils sont parents d'un Kalindon.

– Mon grand-père d'adoption est Tereus le Cygne.

– Ce n'est pas un vrai Kalindon, rétorqua la plus petite, il a seulement épousé une femme de notre peuple.

Sura déglutit avec difficulté. Sa prochaine réponse serait décisive : elle lui ouvrirait les portes de la ville, ou elle la ferait tuer.

– Mon grand-père de sang est – était – Razvin le Renard.

Les deux femmes sifflèrent entre leurs dents et levèrent leurs arcs, visant le cœur.

– Le nom de ce traître est un poison pour nous, cracha la blonde.

– Attendez! L'homme leva la main et elles visèrent à côté, à contrecœur, maintenant tout de même leurs arcs bandés. Si Razvin est ton grand-père, alors de qui es-tu la fille?

Sura se força à prononcer le nom honni :

– Lycas.

Ils restèrent bouche bée, et la blonde abaissa son arc.

– Lycas le Glouton ? Lycas le libérateur ?

– Il me semble qu'il n'a pas libéré grand-chose, jusqu'ici, ironisa Sura.

– Pourquoi est-ce qu'on devrait te croire ? lui demanda la brune. N'importe qui peut prétendre être l'enfant de Lycas. Son regard bleu presque haineux fit monter le fiel dans la bouche de Sura.

– J'en ai la preuve.

Elle plongea la main dans ses fontes.

– Doucement, doucement, tempéra l'homme. Laisse-moi faire, tu veux. Il lui adressa un clin d'œil au passage. Ces deux-là sont un peu sur les nerfs aujourd'hui, murmura-t-il.

– Fais attention, Etarek, prévint la plus désagréable des deux, elle ment sûrement.

– Non, elle ne ment pas, Daria. Mais toi tu devrais faire attention et pointer cet arc ailleurs. Il lui lança un regard insistant et souleva le rabat des fontes. Qu'est-ce que je cherche, au juste? demanda-t-il à Sura.

– Une lettre de Bolan le Cheval. Ma mère m'a dit que vous vous fieriez à sa recommandation.

Elle jeta un œil en biais en direction des deux femmes et de leurs arcs.

Etarek saisit un morceau de parchemin plié, fermé par un sceau de cire bleu en forme de tête de cheval.

– C'est bien son sceau. Il fourra la lettre dans la poche intérieure de sa veste. Viens avec nous.

– Vous n'allez pas la lire?

– Nous ne savons pas lire.

Il prit le cheval de Sura par la bride. La jeune femme passa de l'autre côté de la monture afin qu'Etarek puisse la mener par la gauche. La femme blonde s'éloigna un peu du sentier. L'autre, Daria, croisa les bras et se planta devant Sura.

– Ça t'ennuierait de nous dire comment tu t'appelles ?

– Sura.

Elle dépassa Daria en la bousculant au passage.

– Sura quoi ? demanda Daria en la rejoignant. Tu es quel Animal? A moins que ça aussi ça ne soit interdit par les lois de l'occupant?

– Oui, c'est interdit par la loi, mais j'ai effectivement un Animal.

Elle n'avait aucune intention de révéler ce genre de chose juste parce qu'on le lui demandait; pas à cette femme en tout cas.

– Laisse-moi deviner.

Daria lui tourna autour pour l'examiner derrière son dos. Sura tourna la tête pour ne pas la perdre de vue et trébucha contre une racine.

– En tout cas tu n'es pas un Cougar, c'est certain, railla-t-elle, à moins que tu ne sois capable de faire ça.

Elle s'élança à la suite du cheval et sauta par-dessus, effectuant un saut périlleux en l'air avant de retomber sur ses pieds, juste devant l'animal qui piaffa et remua les oreilles.

– Quelle frimeuse, lança l'autre femme en se tournant de façon amicale vers Sura. Je suis Kara la Louve. Etarek est un Cerf. Elle lui tapota la joue affectueusement.

– Je n'ai jamais rencontré de Cerf auparavant, avoua Sura, quel est ton don?

Etarek haussa les épaules.

– J'entends des choses.

– Quelle modestie! s'exclama Kara en lui assénant une tape sur l'épaule. Il entend ce que l'on ne dit pas. Il ne perçoit pas les pensées sous forme de phrases construites, pas tant qu'il n'aura pas atteint sa seconde phase, mais il peut lire ce que ressentent les gens, à leur façon de parler. Pour discerner le mensonge, il n'y a pas mieux, à part un Hibou.

– Mais le Hibou danse moins bien, fit remarquer Daria avant de se retourner face à Sura pour l'examiner des pieds à la tête. Tu es un Furet, ou un Lynx. Non... trop maladroite. En tout cas c'est un Animal qui peut se montrer mauvais, ça je le sens.

– Tu sens quoi au juste, la coupa Sura, on serait des Esprits-Sœurs alors?

– Ouah Daria, tu as trouvé ton alter ego on dirait, plaisanta Kara.

– Certains ne font que mordre quand on les provoque, pas moi, ajouta Sura.

Kara et Etarek éclatèrent d'un rire sincère. Daria leur lança un regard assassin et grogna dans son coin.

– Ne fais pas attention à elle, la rassura Etarek avec un sourire qui fit presque monter le rouge aux joues de la jeune fille, c'est juste qu'elle n'aime pas trouver plus vachard qu'elle.

Le chemin décrivit alors une courbe vers la gauche, contournant un rocher qui faisait deux fois la taille de la maison de Sura. Une cinquantaine de pas devant eux les arbres s'arrêtaient brusquement, au pied d'une haute enceinte de bois qui s'étendait de chaque côté, aussi loin que portait le regard.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? s'étrangla Sura.

– Le cercle de feu, expliqua Etarek, ça maintient les étrangers à distance et ça évite que les feux de forêt n'atteignent le village.

– Et ce mur fait tout le tour de Kalindos.

– Il ne servirait pas à grand-chose sinon, railla Daria.

Le cercle était deux fois haut comme Sura. C'était une épaisse muraille de bois, faite de pièces imbriquées de façon complexes les unes dans les autres.

Sura y chercha en vain une ouverture.

– Comment traverse-t-on avec un cheval ?

Daria poussa un soupir exaspéré et sortit une paire de gants de cuir de sa poche.

– Il faut en démonter une partie. On doit retirer certains montants dans un ordre précis que seuls les gardes, comme nous, connaissent.

Etarek tendit la bride à Sura.

– Darek, le frère de Daria, les remettra en place. C'est notre Serpent, un expert du feu.

Sura poussa un soupir de soulagement, à l'idée de rencontrer celui qui peut-être pourrait devenir son mentor.

– Je vais l'aider.

– Pas la peine. Daria retira deux tasseaux du mur et les tendit à Etarek. Je n'ai aucune envie qu'on lui facilite la vie.

– Non, je voulais dire que j'allais l'aider parce que moi aussi, je suis un Serpent.

Tous la fixèrent. En particulier Etarek, qui laissa tomber ses tasseaux. Ils tombèrent au sol avec un bruit mat. Kara se couvrit la bouche et pouffa.

Daria se tourna alors vers Etarek.

– J'espère pour toi qu'elle n'est pas comme Dravek.

– Hé, fais gaffe à ce que tu dis sur lui quand je suis là ! prévint Kara.

– Chacun ses goûts, ma fille, rétorqua Daria en lui envoyant une bourrade.

Sura commença à comprendre la logique complexe avec laquelle les parois étaient montées, à mesure qu'ils retiraient des morceaux du mur de bois. Les montants et les tasseaux étaient placés de sorte que l'on ne puisse les retirer qu'en suivant un ordre précis.

– Comment faites-vous pour que le mur vous protège du feu ?

– Il y a un pare-feu de l'autre côté, expliqua Kara, plus une tranchée remplie de cailloux. Elle empila les pièces de bois en un tas ordonné. Si le cercle prend feu, la chaleur se communique aux pierres, qui restent brûlantes bien après que le bois s'est consumé, blessant quiconque s'aventurerait à traverser. Ce n'est pas suffisant pour tuer, mais même les chevaux renâclent à franchir un tel obstacle.

– C'est très malin.

Etarek confirma d'un signe de tête.

– C'est un serpent venu d'Asermon qui nous a enseigné cette technique. Tu connais Vara ?

– Je l'ai connue, mais elle est partie pour Tiros bien avant que je ne devienne moi-même Serpent. C'est pourquoi je n'ai jamais eu personne pour me donner un enseignement.

– Mais tu as tout de même passé l'Octroi, n'est-ce pas ? lui demanda Kara.

– Non, c'est interdit.

– Alors, comment sais-tu que tu es un Serpent ? s'étonna Etarek.

– Je le sais, c'est tout.

Etarek leva un sourcil étonné et un sourire apparut sur son visage tandis qu'il se tournait vers le mur. A travers l'ouverture, Sura aperçut une large tranchée, comblée par des centaines de pierres pâles de la taille d'un poing. Comment son cheval allait-il pouvoir se déplacer sur un sol aussi instable ?

Etarek se glissa par une ouverture dans le mur, le longea sur sa gauche et ramassa quelque chose au sol. Il revint avec un épais panneau de bois qu'il traîna jusqu'à l'ouverture, avant de le placer sur la tranchée, comme un pont-levis improvisé.

Décidément, ces Kalindons étaient bien plus futés que leur réputation ne le laissait supposer.

Sura engagea son cheval sur ce ponton improvisé, qui était juste assez large pour laisser passer l'animal.

– Est-ce qu'il y en a parmi vous... enfin, est-ce que certains savent lire ?

– Quelques-uns, oui, la rassura Kara.

– Nous ne sommes pas idiots, ajouta Daria, c'est juste que nous avons des choses plus importantes à faire que de singer les Descendants !

Sura se tourna vers elle en prenant garde à ne pas se fouler la cheville sur les cailloux inégaux.

– Savoir lire et écrire ce n'est pas singer les Descendants, c'est une manière de les combattre.

Daria laissa échapper un grognement qui disait son scepticisme.

– Vous deux, continuez votre patrouille, ordonna Etarek, je m'occupe d'elle à présent.

– Ça je n'en doute pas, glissa Daria avec un sourire entendu. Et arrange-toi pour tirer mon frère de son lit, il faut qu'il remette le mur en état.

Etarek reprit la bride du cheval et Sura ralentit légèrement l'allure, afin de marcher tranquillement derrière lui—simple précaution afin d'évaluer la menace qu'il pouvait éventuellement représenter, rien de plus... Evidemment. Ils franchirent la zone du pare-feu, là où tous les arbres avaient été coupés, le soleil ras de cette fin de journée jouant dans les fils carmin de la queue-de-cheval d'Etarek. Son visage était en partie dissimulé par le camouflage kaki, mais son sourire semblait sincère et ses yeux bleus pétillaient d'intelligence et de vivacité.

Sa démarche surtout surprenait Sura. Il avançait les épaules en arrière et le menton bien haut. Dans les rues d'Asermos, cette posture lui aurait valu d'être battu. Les

Descendants préféraient voir le peuple de Sura courber l'échiné.

Ils pénétrèrent de nouveau sous le couvert de la forêt et ses yeux mirent quelques secondes à s'accoutumer à la pénombre ambiante.

– Qu'est-ce que Daria a voulu dire ? demanda soudain Sura, pourquoi ne devrais-je pas être comme Dravek ?

Etarek pouffa.

– Tu dois savoir pourquoi les Serpents sont réputés, non ?

Elle se sentit rougir.

– Oui, mais ce n'est pas vrai, enfin... pas toujours.

– Qu'est-ce qui n'est pas vrai ? Que vous êtes capables d'allumer spontanément des feux ou que vous êtes exceptionnellement actifs, sexuellement parlant ?

– Euh... Elle fit de son mieux pour masquer son embarras, se souvenant que les Kalindons étaient bien plus ouverts que les Asermons sur ce sujet.

– N'oublie pas, c'est un petit village. Ils contournèrent un nouveau bloc de rocher. Et en parlant de ça...

Sura avait entendu beaucoup d'histoires au sujet des Kalindons, mais en voyant le village, elle se figea sur place. Elle vacilla légèrement et Etarek l'attrapa par l'épaule pour l'empêcher de trébucher.

– Ne t'en fais pas, ça fait ça à tous les nouveaux venus.

Elle passa une main sur ses joues rougies par la gêne et leva les yeux. Tout un réseau de maisons de bois s'étendait loin au-dessus de sa tête, maisons bâties à flanc de tronc ou carrément autour des arbres. Certaines habitations étaient un peu à l'écart, d'autres étaient reliées entre elles par des passerelles de bois. La plupart étaient deux fois plus petites que la maison où elle avait vécu avec sa mère, mais quelques-unes semblaient avoir plusieurs pièces. Sur sa droite, toujours au-dessus de sa tête, un homme et une femme étaient accoudés à une balustrade, attendant que leurs fils finissent de grimper à l'échelle de corde menant à leur foyer.

Sura commençait à avoir la nuque raide à force de regarder en l'air. Elle se massa le cou et son regard revint sur le chemin.

– Où est-ce que je peux trouver Tereus ?

– Il est au Conseil hebdomadaire. Sa femme, Elora, dirige ce conseil. Il lui rendit la lettre de Bolan. Je vais m'occuper de ton cheval, va les retrouver.

Il lui désigna un petit groupe réuni dans une clairière, à quelque distance de là.

– Bonne chance, ajouta-t-il.

Elle le remercia d'un signe de tête et prit rapidement la direction de la clairière. Lorsqu'elle rejoignit le petit groupe, certains avaient déjà pris place sur des pierres plates formant un cercle. Quelques-uns restaient à l'extérieur du cercle, adossés aux arbres, les bras croisés, comme s'ils s'attendaient à rester là un bon moment.

Sura, elle, n'avait pas l'intention d'attendre une minute de plus. Elle se faufila dans la foule, ignorant les murmures de surprise et de désapprobation. A l'évidence, elle dénotait avec ses vêtements déchirés, son visage crasseux et ses cheveux emmêlés.

Lorsqu'elle atteignit enfin le cercle, une femme aux cheveux blonds grisonnants – elle supposa qu'il s'agissait d'Elora – se tenait au centre et s'adressait au Conseil. Sura se glissa entre deux pierres et pénétra dans le cercle.

La femme cilla à peine.

– Bonjour. Veuillez nous donner votre nom et nous expliquer les raisons de votre présence.

– Je m'appelle Sura. Elle entendit un homme ravalier une exclamation derrière elle. Je suis la fille de Lycas le Glouton et de Mali la Guêpe.

Les murmures gagnèrent en volume et certains échangèrent des regards sceptiques. Sura sortit la lettre de Bolan.

– J'ai la preuve de ce que j'avance.

– Je n'ai pas besoin de preuve. Un homme aux longues tresses grises s'approcha d'elle. Je suis Tereus le Cygne, ton père est mon gendre. Il examina le visage de Sura en

souriant. Dix ans ont passé, mais je reconnaîtrais ces yeux-là n'importe où, ma petite.

Sura se tourna vers lui et sentit sa gorge se serrer. Elle avait des souvenirs d'enfance de Tereus, et c'étaient les meilleurs de toute son existence.

– *Moi, j'aimerais qu'elle montre cette preuve,* lança sur sa gauche l'un des plus jeunes membres du Conseil, un grand escogriffe à la calvitie naissante.

Il prit la lettre des mains de Sura et la déplia. Il plissa le nez et jeta un regard de travers à la jeune fille, qui eut alors la conscience aiguë de ne pas s'être lavée depuis plus de quatre jours.

– Que dit cette lettre, Adrek ? s'enquit une femme aux cheveux noirs, assise de l'autre côté du cercle.

Il étudia la lettre de longues secondes avant de la tendre à la femme.

– Ça dit que Bolan a une écriture déplorable.

Elle roula des yeux ronds et déplia à son tour la missive.

– Cette lettre confirme l'identité de cette jeune personne. Elle continua sa lecture et ses yeux s'élargirent de stupéfaction. Ta mère a été capturée?

D'autres murmures s'élevèrent dans l'assemblée.

– Viens avec moi. Elora s'approcha de Sura et l'entraîna au centre du cercle. Je veux que tous puissent t'entendre.

Sura narra donc l'arrestation de Mali. Sa voix flancha quand elle arriva au passage où sa mère se faisait passer à tabac, mais elle leva le menton et respira profondément.

Lorsqu'elle eut terminé, Tereus s'approcha d'elle et lui posa la main sur l'épaule avec sollicitude.

– Je suis désolé que tu aies dû endurer toutes ces souffrances, mais tu es en famille, désormais.

Elle croisa ce regard bleu marqué par l'âge et sentit les larmes perler à ses paupières.

– Pour pouvoir aider ma mère, je dois passer l'Octroi. J'ai besoin d'entraînement pour maîtriser mes pouvoirs de Serpent.

A la mention de son Esprit, il y eut des échanges de regards dans la foule et quelques clins d'yeux. Ces regards lui firent l'impression de coups de poing dans l'estomac, mais elle planta ses poings sur ses hanches et soutint leurs regards.

– Je dois voir Dravek, ajouta-t-elle.

La lumière dorée de cette fin d'après-midi jetait des faisceaux scintillants entre les branches des arbres tandis que Sura se dirigeait vers le cercle de feu. Après avoir rencontré des dizaines de Kalindons plus ou moins amicaux, elle profitait de ce moment de solitude. Même lorsqu'elle avait pris un bain chez Elora et Tereus, qui lui avaient offert le gîte, ils n'avaient cessé de la submerger de questions au sujet de la situation à Asermos.

La brise souleva les mèches désormais propres qui jouaient sur son front. Elle portait rarement ses cheveux détachés, mais son cuir chevelu lui en était reconnaissant après tous ces jours à porter une queue-de-cheval.

Elle entendit un froissement derrière elle et tourna vivement la tête. Ce n'était qu'un moineau remuant les pommes de pin à la recherche de sa pitance. Sura laissa échapper

un profond soupir en se rappelant qu'ici il n'y avait pas sans arrêt un soldat derrière son dos à épier ses moindres gestes.

Le cercle de feu apparut enfin au-delà de la dernière ligne d'arbres. Un bruit de bois entrechoqué lui apprit que quelqu'un était déjà là. Elle enfila une épaisse paire de gants de cuir afin de se protéger des échardes – c'était l'excuse qu'elle s'était inventée pour éviter d'admettre qu'elle avait les mains moites.

Et si Dravek lui demandait de prouver qu'elle possédait effectivement des pouvoirs? Elle était incapable de créer le feu et de contrôler sa propagation. Tout ce qu'elle savait faire, c'était l'éteindre. Elle savait bien que la plupart des gens ne manifestaient pas le moindre talent magique avant leur Octroi, mais son manque de maîtrise la mettait malgré tout mal à l'aise.

Une haute silhouette vêtue de noir se découpa dans l'ouverture pratiquée au milieu du mur. L'homme jeta les planches qu'il portait dans la tranchée remplie de pierres avant de faire demi-tour sans même l'avoir remarquée. Elle le vit rouler des épaules et fermer alternativement les poings avant de disparaître de l'autre côté du mur. Sura ralentit le pas devant cette posture presque martiale, avant de se souvenir qu'elle avait fait face, à Asermos, à des périls bien plus grands qu'un Serpent d'à peine dix-huit ans un peu énervé.

Sura s'approcha de la tranchée et l'écouta ramasser du bois en marmonnant pour lui-même.

– Soit ils sont idiots, disait-il, soit ils font tout leur possible pour me faire tourner en bourrique. Je parle même pas de Daria, mais qu'est-ce qui lui prend à Kara, c'est quoi son problème ? Qu'est-ce que j'ai bien pu faire, ou dire ? J'ai encore regardé quelqu'un un peu trop longtemps, c'est sûr ! Combien de temps je vais encore devoir supporter ces...

Il apparut dans le passage, les bras chargés de bois et s'arrêta net en voyant Sura.

Elle le fixa depuis l'autre côté du pare-feu de rocaille, les doigts de pieds recroquevillés dans ses bottes, comme s'ils cherchaient à accrocher le sol qui semblait subitement décidé à disparaître sous ses pieds.

Le noir était sa couleur. Des pieds à la tête. Ses vêtements, ses gants, ses yeux, ses cheveux courts et rebelles. Tout sauf son visage qui rosit rapidement.

– Désolé, s'excusa-t-il en jetant un regard vers l'endroit d'où il venait. Tu n'étais pas supposée entendre... ça.

– Entendre? répéta Sura en s'éclaircissant la voix, entendre quoi ?

La commissure des lèvres du jeune homme se souleva en un sourire gêné et le cœur de la jeune fille vint frapper à la porte de sa poitrine.

– D'accord, admit-il. Sura?

– Oui? Enfin, je veux dire, oui! Et tu dois être Dravek.

– Dravek, c'est moi.

Ils restèrent un moment à se regarder dans le blanc des yeux et il sembla à Sura que Dravek déglutissait avec difficulté.

La jeune fille changea de position, assurant ses pieds au sol.

– Tu veux que je t'aide à déplacer le bois?

Il ne répondit pas, n'esquissa pas le moindre mouvement, se contentant de la regarder,

de la dévorer des yeux. Elle eut la sensation étrange qu'il la goûtait, qu'il la buvait à petites goulées, comme si elle était une boisson inédite à la saveur enivrante.

– Tu es certaine d'être un Serpent? demanda-t-il enfin.

– Certaine.

– Etarek prétend que tu n'as pas encore passé l'Octroi.

– Tu crois que je mens?

– Difficile à dire tant que je ne t'ai pas touchée.

Elle eut un mouvement de recul et son estomac se serra.

– Comment ça?

– Quand les gens mentent, il arrive que leurs mains deviennent froides. Ce n'est pas absolument fiable, cela dit, ça peut être provoqué par la peur.

– Moi, j'aurais peur de toi ?

Il entrouvrit légèrement les lèvres et elle vit sa langue jouer sur le sommet de ses dents.

– Eh bien, je suis un Serpent, non ?

Elle laissa échapper un profond soupir. *Enfin quelqu'un qui comprend ce que ça fait que d'être moi.*

Il déposa le bois sur un petit tas à sa droite.

– Il en reste d'autre à ramasser, suis-moi. Il lui tendit la main. Fais attention, le sol est traître.

Elle avança pourtant, comme tirée par une corde invisible, sans suivre le moins du monde son conseil. Le premier caillou sur lequel elle posa le pied se retourna. Elle perdit l'équilibre et bascula en avant.

Avec une rapidité surhumaine, il la rattrapa par le bras avant qu'elle ne chute. Une chaleur brutale l'envahit à l'endroit où Dravek venait de la saisir, circulant entre eux comme un fleuve bouillonnant.

Elle cilla avec difficulté, luttant pour garder les idées claires tandis qu'il l'aidait à se remettre sur ses pieds. Dravek lui prit l'autre bras, plus doucement, intensifiant le flot de sensations, comme un fleuve au cours libre et puissant. Elle posa le regard sur ses mains gantées avant de lever les yeux vers son visage.

La forêt sembla s'assombrir autour d'elle. Les yeux noirs de Dravek réfléchissaient le soleil, scintillant comme des torches. Elle se surprit à se demander s'ils avaient le même éclat dans l'obscurité.

– Viens par ici.

Il l'aida à franchir le rebord de la tranchée et à remonter sur la terre ferme. Il la tenait toujours par le poignet lorsqu'il enleva son autre gant en s'aidant de ses dents, avant de lui faire signe de l'imiter.

Elle fut tentée de cacher sa main libre dans son dos pour éviter que leurs peaux ne se touchent, mais quelque chose lui dit que même si elle refusait, Dravek lui prendrait la main de gré ou de force.

Sans le quitter du regard, elle plongea le bout de son index ganté dans sa bouche et sentit un goût de pin et d'huile d'entretien. Elle libéra facilement sa main et saisit celle de Dravek sans hésiter.

La chaleur jaillit. Et des flammes vinrent danser derrière les yeux de la jeune fille.

Elle tressaillit et le gant tomba de sa bouche.

– Qu'est-ce qui vient de se passer?

Elle sentit le regard noir plonger en elle, mais elle n'osa pas détourner les yeux, même si son insistance faisait naître au creux de ses reins une autre sorte de brasier.

– Je l'ignore, hoqueta-t-il, peut-être que c'est parce que nous sommes tous les deux des Serpents?

– Je n'en ai jamais rencontré d'autre depuis que j'ai découvert mes pouvoirs.

– Moi non plus.

Leurs doigts se mêlèrent et leurs paumes se touchèrent. Sura devait se concentrer pour conserver une respiration calme et régulière.

Dravek était son Frère-Esprit. Elle n'était pas supposée ressentir pour lui davantage de désir que pour n'importe quel membre de sa famille. Pourtant, pour la première fois depuis des mois, il lui sembla que chaque centimètre carré de son corps était pleinement vivant.

Un long moment passa sans qu'ils n'échangent la moindre parole.

– Et maintenant? murmura-t-elle finalement.

Elle sentit le bras de Dravek se raidir, comme s'il voulait l'attirer à lui. Puis il cilla rapidement et la libéra.

– Euh... Il essuya sa main nue sur sa chemise et enfila son gant. Aide-moi. Enfin je veux dire, tu peux m'aider à reformer le cercle de feu, si tu veux. Il détacha une gourde de sa ceinture et la lui tendit. Un peu d'eau?

– Je veux bien, merci, répondit-elle vivement.

Elle était presque pleine et Sura en but une large rasade, espérant que cela l'aiderait à recouvrer un peu de sang-froid.

Elle lui rendit sa gourde en prenant soin de ne pas effleurer ses doigts, et il la vida en deux lampées. Ils se regardèrent de nouveau, puis, comme d'un commun accord, se tournèrent simultanément vers le mur de bois.

Dravek s'éclaircit la voix.

– D'abord, il faut ramener tout le bois à l'intérieur et le trier. Ils l'ont laissé du mauvais côté du mur et l'ont posé en désordre au sol. C'est à cause de ça que je jurais quand tu es arrivée.

Il s'essuya la bouche, puis le front où perlaient quelques gouttes de sueur.

– Ils ont dû oublier, hasarda Sura.

– Non, il secoua la gourde vide, c'est juste que ma sœur adore me pousser à bout.

– Je crois qu'elle aime faire ça avec tout le monde.

Il lui sourit, et son visage devint enfantin, l'espace d'un instant.

– Toi aussi tu en as fait les frais, alors?

Sura se sentit rougir. Elle se tourna vers la pile de bois et enfila ses gants.

– Kara a l'air adorable, en tout cas, dit-elle en détournant la conversation, prenant dans ses bras autant de montants qu'elle pouvait en porter. Pourquoi voudrait-elle te causer du tort?

Il émit un petit grognement et prit le reste du bois dans ses bras.

– Pour me pousser à annuler le mariage, j'imagine?

– Oh, félicitations...

Sura espérait que sa voix ne trahissait pas sa déception. Elle traversa avec précautions la tranche traîtresse. J'avais entendu que les Kalindons avaient cessé de se marier, que tout le monde se contentait seulement de... tu vois ce que je veux dire...

– Coucher avec n'importe qui ? Elle lâcha son fardeau sur la pile.

– Oui.

– C'est très exagéré. Il sélectionna une paire de longues planches. Globalement exagéré, corrigea-t-il, en plaçant les planches sur la partie extérieure du mur avant de les fixer avec les encoches ménagées à leurs extrémités.

Sura plongea ses mains dans ses poches, afin de masquer sa nervosité.

– Et quand aura lieu le mariage?

– La semaine prochaine. Tu devrais venir. Il semble que les fêtes kalindons soient une expérience inoubliable pour les étrangers. Il lui jeta un regard tout en saisissant une nouvelle paire de planches. Est-ce que c'est vrai qu'en Asermos les fêtes ne durent qu'une nuit?

– Disons que nous n'avons plus grand-chose à fêter en ce moment.

– Raison de plus pour le faire. Il arrêta son geste. Depuis que les Descendants nous ont envahis, qu'ils ont assassinés nos aînés et enlevé la moitié de la population, y compris... les mots moururent dans sa gorge. Kalindos a renoué avec les anciens usages. Les Esprits nous protègent tant que nous suivons leurs préceptes.

– Qui sont?

Elle avait entendu parler des excès des Kalindons. Il embrassa la forêt d'un large geste du bras.

– Vivre au plus près des arbres, veiller les uns sur les autres, que l'on soit de la même famille ou pas. Il la regarda de nouveau. Laisser libre cours à nos appétits.

Elle aurait voulu détourner le regard, mais se força à ne pas baisser les yeux.

– En quoi l'assouvissement de vos appétits honore-t-il les Esprits ?

– Nous les remercions de nous accorder la grâce de vivre en profitant pleinement de chaque instant.

Il posa l'extrémité de sa planche sur un rocher et la fit pivoter pour la poser sur la tranche.

– Nous nous employons à vivre, et non à survivre.

– Rien n'est plus important que la survie, tu le saurais si tu vivais à Asermos.

– Vous avez de la nourriture, des guérisseurs. Les animaux sauvages qui rôdent dans cette zone ne sont pas assez gros pour représenter une réelle menace. A mes yeux, Asermos est...

– Ils ont déclaré les grands-parents hors la loi. Il cessa de faire pivoter la planche.

– Hors la loi ?

– C'était l'an passé. Les lions craignent nos pouvoirs de troisième phase. Quand ils se rendent compte qu'une femme est enceinte, ils forcent ses parents à déménager à Tiros. Elle passa ses bras autour de sa poitrine. Alors les femmes évitent de tomber enceintes, ou si cela leur arrive, elles y mettent rapidement un terme.

– Je l'ignorais.

Il se retourna et enfila la planche à sa place.

– Je suis désolé, reprit-il. Nous sommes sans doute un peu trop coupés du monde ici.

En as-tu parlé au Conseil ?

– J'en ai parlé à Elora. Il se figea.

– Est-ce que c'est la raison pour laquelle ils ont mis ta mère en prison ? Tu es enceinte ?

– Non, s'empressa-t-elle de répondre, ma mère est une résistante.

Elle tapota le bout de ses doigts gantés. La conversation commençait à dangereusement virer vers des sujets touchant à sa vie privée, auxquels elle préférait ne pas penser, et encore moins aborder avec cet étranger.

La voix de Dravek se fit plus douce.

– As-tu laissé un fiancé derrière toi à Asermos ?

– Pas vraiment. Elle planta son regard au sol, vers l'humus sombre et passa un doigt sur la cicatrice sous sa chemise. Il est mort.

– Je suis désolé. Il fit un pas dans sa direction, à presque la toucher. Les Descendants en sont responsables ?

– Evidemment, répondit-elle, comme si personne n'avait connu d'autre forme de trépas, ce qui était presque le cas, à bien y réfléchir.

Dravek inspira comme s'il allait ajouter quelque chose, mais ne dit rien. Peut-être attendait-il qu'elle en dise plus. Elle en était incapable, pas tant qu'elle ne serait pas certaine de pouvoir lui faire confiance. N'importe qui pouvait être un espion à la solde des lions, même ici, à Kalindos.

– Est-ce que je peux te donner un coup de main pour le mur ? s'enquit-elle. Je pourrais te passer des planches.

Il recula et inspira profondément, comme s'il venait de se libérer d'un sortilège.

– J'irai plus vite si je le fais seul. Il fit un geste en direction de la pile en désordre. A chaque minute qui passe cette ouverture dans le mur rend le village vulnérable.

– Bien sûr, je comprends. Bon, eh bien je vais y aller.

– Sura, attends.

Il lui effleura le bras. Une nouvelle décharge de chaleur irradiait dans ses membres, plus puissante que la dernière fois. Il siffla entre ses dents et la laissa partir.

Elle le fixa d'un air interrogatif.

– Ça t'a fait mal ?

– Non. Il baissa le regard sur sa main avant de revenir sur Sura. Et toi ?

– Non. Elle examina sa peau, à l'endroit où il l'avait touchée. Ce n'était pas vraiment douloureux, juste... Sa voix vacilla.

– Brûlant..., chuchota-t-il.

Une nouvelle décharge de chaleur lui envahit le cou, monta dans sa nuque et lui envahit le front.

– Il faut vraiment que j'y aille. *Que je parte loin, très loin, songea-t-elle, maintenant.*

– Je veux bien que tu m'aides à trier le bois, finalement.

Il cilla à plusieurs reprises avant de secouer la tête.

– Qu'est-ce que je raconte-moi, tu dois probablement être épuisée de ton voyage.

Sura eut l'impression que son sang se mettait à bouillonner, que sa peau était en feu ; la fatigue lui sembla bien loin.

– Est-ce que tu veux que je reste? lui demanda-t-elle. Les épaules du jeune homme s'affaissèrent légèrement et il lui adressa un sourire gêné qui fit vaciller le cœur de Sura.

– Oui?

Une ultime série de coups de reins et Dravek s'abandonna dans le corps de Kara. Il se raidit avant de détendre ses bras en murmurant le nom de la jeune femme, dans un long grondement rauque qui envahit le silence de la pièce.

Il roula sur le côté, plus soulagé que réellement comblé et répondit par automatisme à la respiration haletante de Kara. Pas très convaincant, même à ses propres oreilles.

Son regard glissa sur le corps brillant de sueur, vers la fenêtre ouverte à l'autre bout de leur maison, dans les arbres. Les rayons de lune avaient changé d'angle depuis qu'elle était venue à lui.

– Tu devrais te dépêcher, lui conseilla-t-il, ou tu vas être en retard.

Elle se tourna vers Dravek et le captura sous sa jambe.

– Tu ne pourras plus te débarrasser aussi facilement de moi quand nous serons mariés, plaisanta-t-elle.

Il s'essuya le visage et se força à sourire à sa remarque.

– Si, je pourrai continuer à le faire quand tu partiras à la chasse. Kalindos a besoin de manger.

Kara se tourna à son tour vers la fenêtre.

– Regarde la lune. Elle s'assit vivement et enfila sa chemise. Je ne m'étais pas rendu compte qu'il était aussi tard.

– Désolé d'avoir été aussi long. Dravek glissa vers le bord du lit et se leva. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Il s'éloigna d'elle et gagna la vasque remplie d'eau.

– Ce n'est pas moi qui vais m'en plaindre, fit-elle remarquer en riant. Elle tendit la main vers l'endroit où son pantalon et ses sous-vêtements étaient rassemblés en tas. Tu avais l'esprit ailleurs?

Dravek s'éclaboussa le visage et fit mine de ne pas entendre sa question.

– Hum?

– Tu t'es montré un peu plus sauvage que d'habitude. Mais encore une fois, ce n'est pas moi qui vais m'en plaindre.

Elle saisit ses vêtements et laissa échapper un soupir.

– Aïe! Enfin disons que je ne me plains pas trop, ajouta-t-elle en grimaçant légèrement de douleur. Elle s'approcha de Dravek et lui essuya le visage et les mains à l'aide d'un morceau de tissu presque propre. Quelque chose ne va pas?

– Non, tout va bien. Il se pencha et déposa un baiser sur sa joue, espérant que sa voix donnait le change, exprimant son amour et non sa méfiance.

Elle s'éloigna de lui avec un soupir exaspéré.

– Pourquoi est-ce que les hommes répondent toujours « non, tout va bien », à cette

question ?

– Parce que ce n'est pas la question à poser.

Kara enfila son pantalon et vint se rasseoir sur le lit pour enfiler ses chaussettes.

– D'accord, alors je vais tâcher d'être plus précise. Qu'est-ce qui s'est passé aujourd'hui pour que tu en arrives à penser à autre chose qu'à mon corps? Elle ramassa ses mocassins et les enfila. C'est une autre femme?

Avant qu'il n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche, Kara se mit à secouer la tête, faisant voler ses boucles blondes autour de ses joues.

– Dis-moi que je ne t'ai pas vraiment posé cette question.

Il leva la main.

– Arrête de te torturer, je vais tout te raconter.

Mais pas dans le détail, évidemment. La vérité toute nue ne serait jamais leur alliée.

– Il s'agit de Sura, ajouta-t-il.

Les yeux de Kara s'agrandirent et sa lèvre inférieure se mit à trembler.

– Mais c'est ta Sœur-Esprit !

– Ce n'est pas ce que je voulais dire, répondit-il, sans doute un peu trop vite. Sur le chemin du retour, elle m'a raconté ce qui s'est passé à Asermos, les crimes horribles perpétrés par le peuple auquel mon père appartient.

– Dravek... Kara s'approcha et posa doucement sa main sur la poitrine du jeune homme. Adrek est ton père et non un Ilion esclavagiste.

Il secoua la tête.

– Adrek m'a élevé, et je lui en suis reconnaissant, mais son sang ne coule pas dans mes veines, contrairement à celui de Daria. Ses doigts se serrèrent sur la serviette; il aurait voulu la déchirer. Moi c'est le mal qui coule dans mes veines.

– Et le bien aussi, comme en chacun de nous. Elle lui enserra le torse. Je suis heureuse que tu sois différent de Daria et d'Adrek. Tu es beaucoup plus gentil.

– Je ne suis pas gentil.

– Non, mais tu n'es pas gentil d'une façon plus... gentille. Ses mains descendirent jusqu'à la taille du jeune homme, comme elle l'avait fait pendant qu'ils faisaient l'amour. Est-ce que tu veux toujours m'épouser?

Le cœur de Dravek manqua un battement.

– Pourquoi est-ce que tu me demandes ça ?

– Tu n'avais pas vraiment toutes les cartes en main lorsque nous nous sommes fiancés, je ne t'en voudrais pas de te sentir piégé par cette union. Je comprendrais, même si tu changeais d'avis au dernier moment, à la dernière minute.

Elle semblait sincère et elle avait le regard droit et franc. Pourtant, il sentit qu'elle avait les mains moites d'appréhension.

– Ne dis pas de bêtises. Evidemment que je veux toujours t'épouser. Il dénoua tendrement les bras de Kara, là où les ongles de la jeune femme avaient tracé des sillons dans sa chair. Alors, arrête de raconter n'importe quoi ou je te retiens ici deux heures de plus.

– Mère n'apprécierait sûrement pas. Elle se balança d'un pied sur l'autre. C'est vraiment rageant de partager le même Esprit avec sa propre mère.

– Daria et Adrek sont tous deux des Couguars, mais elle semble s'en moquer.

– Les Couguars chassent seuls. Les Loups chassent en meute et obéissent à leur dominant. Elle balançait ses cheveux en arrière et commença à nouer sa tresse. J'aimerais avoir ma propre meute.

– Tu l'auras un jour.

Elle soupira.

– On pourrait aller à Tiros après le mariage, qu'est-ce que tu en dis? Comme ça tu pourrais t'entraîner avec Vara ?

Dravek sentit son estomac se nouer sans qu'il en comprenne la cause. Il n'avait jamais craint de quitter Kalindos auparavant, mais aujourd'hui cette perspective l'emplissait d'effroi, et cela avait quelque chose à voir avec Sura.

– Je ne peux pas partir, j'ai une apprentie maintenant.

– Mais si tu suis l'enseignement de Vara, tu peux revenir ensuite et être un meilleur mentor; surtout lorsque tu auras atteint la seconde phase.

Elle posa la main sur son propre ventre, arborant un sourire serein.

Dravek fut soudain pris d'une envie urgente de s'habiller – encore une pulsion inhabituelle. Il attrapa la chemise la plus proche et la passa par-dessus sa tête, sans se soucier de savoir si elle était à l'envers ou à l'endroit.

– Je devrais peut-être lui faire au moins passer l'Octroi. J'aurais le temps avant le mariage.

Il s'agenouilla et passa ses mains le long du bois de lit à la recherche de son pantalon.

– Alors c'est réglé, déclara Kara en se dirigeant d'un pas rapide vers la porte. On se voit demain.

Il grogna une réponse, toujours occupé à chercher le reste de ses vêtements.

Kara posa la main sur la poignée de la porte et arrêta son geste. Elle se retourna lentement.

– Tu ne l'as pas fait.

– Fait quoi?

– M'êtreindre. D'habitude, chaque fois que je pars, tu m'attrapes et tu me voles un dernier baiser. Cette fois, tu m'as laissée partir.

– Oh.

Sa main trouva enfin le vêtement qu'il cherchait et il tira son pantalon de sous le lit.

– Excuse-moi, marmonna-t-il.

Elle attendit un moment et finit par tourner la poignée.

– Alors, bonne nuit.

Soudain, il traversa la pièce en courant pour venir attraper Kara par la taille. Elle laissa échapper un petit cri de contentement lorsqu'il la fit rentrer de force avant de la projeter sur le lit. Il lui saisit les poignets et s'allongea sur elle.

– Un dernier, murmura-t-il contre les lèvres de la jeune femme, un dernier pour que tu ne m'oublies pas.

Leur baiser fut long et langoureux et il la sentit bientôt haletante contre lui, sa peau devint chaude et il sentit son sang battre un peu plus vite.

Il se releva, porta Kara dans ses bras jusqu'à la porte et la reposa sur ses pieds. Elle

vacilla un instant, ses grands yeux noirs emplis de désir.

– Bonne nuit, chuchota-t-elle.

Il lui sourit en refermant la porte.

Lorsqu'il entendit à ses pas qu'elle avait atteint l'échelle de corde, il s'autorisa à pousser un long soupir. Les craquements de l'échelle décréurent. Il baissa les yeux et constata avec soulagement que sa longue chemise masquait son manque absolu d'excitation.

Il se déshabilla et retourna se coucher. L'odeur de Kara imprégnait l'oreiller et la couverture, mais il ne sentit pas le désir monter pour autant.

Peut-être couvait-il quelque chose, songea-t-il en regardant la massive branche de pin qui traversait l'unique pièce de son logis dans les arbres. Il avait désiré à peu près toutes les femmes qu'il avait croisées dans sa vie, et un grand nombre d'hommes, mais depuis qu'il avait fait la connaissance de Sura, le souvenir de ces pulsions lui semblait bien pâle en comparaison. Il voulait la posséder, c'était un besoin inexplicable qui lui agitait le corps autant que l'âme. Il ne l'avait quittée que depuis quelques heures, mais il lui semblait que cela faisait des jours, de longues journées grises et mornes, comme celles qui coulent au plus froid de l'hiver. Il s'assit, pensif.

– *Non, je n'ai pas le droit de ressentir ça.*

Elle était censée être comme une sœur pour lui.

Dravek se passa les deux mains dans les cheveux et se massa les tempes avec ses paumes. Peut-être que Sura n'était pas un Serpent. Cela expliquerait tout. Si un autre Esprit jetait son dévolu sur elle durant l'Octroi, alors il pourrait envisager ses sentiments sous un jour nouveau. Si c'était Serpent qui se manifestait, alors il épouserait Kara et tous deux partiraient pour Tiros. A son retour, Sura serait certainement partie, et son désir aurait de toute façon disparu.

Il voulait à tout prix éviter que Kara ne souffre. S'il devait encore voir des larmes couler de ses jolis yeux bleus à cause de lui... non, il avait déjà suffisamment l'impression d'être un monstre comme ça.

Il se rallongea face au mur, bien décidé à trouver le sommeil. Il ferma les yeux et se força à imaginer des rochers, des arbres, des oiseaux, tout sauf l'image de Sura plantée bien droite devant lui, Sura et ses longues boucles brunes ondulant devant son visage, le long de sa nuque, venant caresser ses seins.

Il bougea un peu de façon à libérer la pression qui lui étreignait l'entrejambe, mais il garda la main sous l'oreiller. Non, il ne se toucherait pas en pensant à elle.

Il était en train de s'engager sur une route inconnue et dangereuse avec Sura, plus dangereuse qu'aucun des chemins empruntés jusque-là. Il se sentait perdu et comme pris d'un vertige. Il était debout en haut d'une falaise et contemplait l'abîme, en sachant pertinemment que s'il basculait, il tomberait comme une pierre.

Tiros

Rhia s'éveilla en sursaut, comme si on était en train de serrer une corde autour de son esprit. Elle se tourna vers Marek mais il n'était pas là. La lumière du soleil était plus forte que d'habitude; elle ne se levait pas si tard d'ordinaire.

Elle trotta jusqu'à la cuisine en se frottant les yeux. Jula était assise à la table devant une tasse de thé qui ne fumait plus depuis un moment. Ses cheveux bruns tombaient en cascade autour du parchemin sur lequel elle s'affairait.

– Où est ton père ?

– Poulets, répondit Jula sans lever les yeux.

Rhia gagna la cuisinière et saisit la théière. Un peu de chicorée l'aiderait à chasser le sommeil.

– Nilik est toujours au lit?

– Non.

– Il est parti tôt?

– Oui.

– Il est allé travailler?

Jula hésita puis reposa tranquillement son stylo.

– Il est parti pour Velekos.

Rhia sentit un frisson lui courir le long de l'échiné.

– Ce n'est pas drôle, Jula.

– Je ne plaisante pas.

– Il a suivi ton oncle?

– Oui.

Rhia se passa une main sur le front et fit en sorte de calmer sa respiration.

– Lycas le renverra ici. Il a promis de le faire, à moins que Nilik ne lui donne le bon mot de passe.

– Tu veux dire *Hector*?

Rhia laissa tomber la théière qui cogna contre le rebord de la cuisinière avant de rebondir sur le plancher.

– Qu'est-ce que tu viens de dire?

– Je vous ai vus parler de ça, papa et toi, hier soir.

– A aucun moment je ne lui ai dit le mot de passe.

– Non, mais pendant que tu lui en parlais, tu as pris Hector contre toi et tu l'as caressé. Alors, j'ai bien deviné?

Rhia fixa le visage satisfait de sa fille, et la vision de la mort de Nilik lui revint à la mémoire.

– Tu n'as aucune idée de ce que tu viens de faire, murmura-t-elle.

– Oh si, je le sais, rétorqua-t-elle en retournant à son parchemin. Je fais en sorte que Nilik soit heureux, je l'aide à accomplir son destin.

– Précisément. Rhia posa la main sur l'épaule de Jula et la força à la regarder. Seulement tu ignores quelle est sa destinée.

Jula se dégagea de la poigne de sa mère.

– Parce que toi, tu la connais, sans doute?

– Oui!

Le visage de Jula devint pâle comme la mort.

– Enfin... je veux dire non, se reprit Rhia en serrant les dents. Je ne connais pas son destin, j'ai juste... peur pour lui, c'est tout.

– Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu savais ce qui allait lui arriver ? Jula se leva de sa chaise en reculant. Pourquoi m'avoir laissée l'envoyer à la mort ? Sa voix monta dans les aigus. Comment peux-tu être aussi cruelle!

– Tu sais que je ne peux pas rompre mon serment de Corbeau.

– Même pour sauver ton propre fils ?

– J'ai essayé de le sauver ! répliqua Rhia en avançant vers sa fille, j'ai fait mon possible pour le garder ici, mais il a fallu que tu t'en mêles, que tu prouves que c'était toi la plus maligne. Tu te moques bien du destin de Nilik, tu ne penses qu'à toi.

Les yeux de Jula s'étrécirent lentement.

– Il faut bien que je prenne soin de moi, parce que ce n'est sûrement pas sur toi que je peux compter.

– C'est faux. Rhia posa la main sur le bras de sa fille, aussi tendrement que le lui permettait sa colère. Je t'aime.

Jula la repoussa.

– Je ne veux pas de l'amour d'une bête de foire dans ton genre !

Rhia sentit son estomac se serrer et regarda sa fille se diriger vers les escaliers, pour faire son habituelle sortie théâtrale.

La porte d'entrée s'ouvrit à la volée et Marek s'engouffra dans la maison, coupant la retraite à Jula.

– J'ai entendu ce que tu viens de dire, dit-il en montrant la fenêtre du doigt. Fais-lui tes excuses. Immédiatement.

Jula recula et baissa la tête.

– Je suis désolé, papa.

– Pas à moi, à elle ! rugit Marek. Si tu t'avises de parler encore une fois à ta mère de cette façon, inutile d'essayer de m'adresser de nouveau la parole.

Jula déglutit et releva les yeux. Sa lèvre inférieure tremblait, lorsqu'elle se tourna en direction de sa mère.

– Je suis désolée, mère, j'ai tout gâché.

Le visage de Marek se détendit et sa voix se fit plus douce.

– Comment ça, tout gâché, de quoi parles-tu?

Jula interrogea sa mère qui l'incita à poursuivre d'un mouvement de tête.

– Raconte à ton père ce que tu as fait. Jula fixa de nouveau le plancher.

– J'ai donné le mot de passe à Nilik pour qu'il puisse rejoindre oncle Lycas.
Le visage de Marek prit la teinte de la cendre tandis qu'il se tournait vers Rhia.

– Comment a-t-elle su le mot de passe ? Même moi je l'ignore.

– Elle l'a deviné.

– Mais il ne peut pas aller à Velekos, n'est-ce pas? Il risquerait de...

– Tais-toi.

– Rhia, c'est pourtant toi qui détestes les secrets et les cachotteries. Il lança un regard à Jula avant d'interroger de nouveau son épouse du regard. Nilik va mourir là-bas, c'est ça ?

Rhia ferma les yeux. Le mot *oui* refusait de franchir la barrière de ses lèvres. Le Corbeau en elle le retenait de toutes ses forces, mais son silence sembla suffisamment expressif pour Marek.

Il se dirigea vers le placard et en sortit leurs affaires de voyage.

– Allons chercher notre fils.

Collines Sanguiennes

Nilik courait à travers la nuit. Ses jambes le portaient avec une célérité nouvelle pour lui et il avalait les kilomètres de chemin poussiéreux. Ses bras battaient la mesure le long de ses flancs, et il regrettait presque de ne pas pouvoir courir à quatre pattes, comme son Esprit gardien.

Il laissa ses poumons s'emplir d'air, profitant de ses nouveaux pouvoirs de Glouton. Il avait toujours eu une bonne constitution, mais en comparaison, l'homme qu'il était encore dix jours auparavant n'était guère plus solide qu'une souris. Que se serait-il passé si Corneille l'avait choisi? Il l'ignorait, mais pour rien au monde il n'aurait échangé ces nouvelles sensations.

Surtout pas maintenant. Lorsque ses jambes commençaient à accuser les heures de course, il lui suffisait de se souvenir du visage souriant de Lania et de ses longues boucles rousses baignées de soleil. Il songeait ensuite à la sensation de la nuque de ses bourreaux rompant entre ses doigts.

Ils avaient prétendu que Lania était une Guêpe, qu'elle s'était jetée sur eux avec une sauvagerie extrême. Nilik, lui, connaissait depuis toujours son don, celui de faire des merveilles avec de vieux bouts d'étoffe, et il savait que Lania était — aurait été — une femme Araignée, une artiste. Elle avait ressenti cet appel alors qu'ils n'étaient encore que des enfants.

Les arbres lui masquèrent la lune lorsqu'il s'engagea dans une petite ravine escarpée. Les traces de la petite troupe de Lycas partaient sur sa gauche. Ils avaient des chevaux chargés, il lui suffirait donc de couper par la ravine pour gagner du terrain et même, avec un peu de chance, les rattraper avant la nuit. Ils rejoindraient ensuite Velekos et il accomplirait sa vengeance.

Il dévala la pente abrupte, rattrapant les morceaux de rochers pour leur éviter de dévaler jusque dans le lit asséché de la rivière. Lorsqu'il atteignit le fond, il sentit que ses genoux commençaient à fatiguer et que ses forces déclinaient. Les Gloutons n'étaient pas des grimpeurs, se souvint-il.

Il n'y avait quasiment plus qu'un filet d'eau serpentant entre les rochers, ce qui était inhabituel à cette période de l'année. Tout était en train de mourir ici, apparemment. C'était comme si la présence des lions avait incité la nature à se laisser dépérir.

Il franchit d'un bond le cours d'eau malingre, prit le temps de souffler et entama l'ascension de la pente opposée, aiguillonné par les souvenirs de sa bien-aimée.

Il avait demandé à Lycas de ne lui épargner aucun des détails de la mort de Lania, des atrocités que son oncle avait cachées au reste de la famille. Les Descendants avaient dispersé les fragments de son corps tout autour de Velekos, à chaque carrefour. A l'entrée

de son propre quartier, l'Acrosie, là où la révolution menaçait aujourd'hui d'éclater, ils avaient planté sa tête au bout d'une pique.

Son pied glissa. Sa main chercha instinctivement une prise mais n'attrapa que la poussière. Il glissa sur quelques mètres. Son talon rencontra une pierre et il perdit l'équilibre, basculant en arrière, dans le vide.

Nilik, laissa échapper un cri, se préparant à l'inévitable impact sur les rochers en contrebas. Dans sa chute, son instinct le fit agir presque malgré lui. Il pivota et se roula en boule, détendant son corps juste avant le choc.

Il ouvrit les yeux. Il avait la joue posée contre la terre humide. Aucune douleur à déplorer. Un mois plus tôt, une telle chute lui aurait brisé les os. Peut-être même en serait-il mort.

Il se remit à quatre pattes, haletant, et songea de nouveau à Lania. Personne n'avait jamais su ce qu'il y avait eu entre eux, tout le monde ignorait qu'un an auparavant, profitant d'une visite familiale, ils s'étaient échappés trois heures durant, seuls, sous la tente de l'un de leurs amis. Personne ne savait que Nilik avait supplié Lania de rester à l'abri à Tiros, et qu'il lui avait juré de l'épouser après leurs Octois.

Il reposa son front contre le sol boueux. Ils n'avaient pas fait l'amour ce jour-là, même s'il s'en était fallu de peu. Il le regrettait aujourd'hui, il regrettait d'avoir tenu pour acquis qu'ils auraient l'occasion de faire ça plus tard, dans des conditions idéales.

Il songea à la peau pâle de ses épaules, à la lueur dans ses yeux verts, lorsqu'elle le touchait, avec un appétit dévorant. Les Descendants avaient profané sa peau et éteint cette lueur à jamais.

Les doigts de Nilik s'enfoncèrent profondément dans le sol et il ravala un cri de colère et de chagrin. Ils allaient payer. Il en mourrait peut-être, mais il leur ferait payer sa mort.

Il se releva, s'étira précautionneusement, s'attendant à sentir une quelconque douleur. Rien. Il vérifia que ses dagues étaient bien en place dans leurs fourreaux.

Lorsque sa main effleura la garde de ses armes, il sentit un afflux de puissance le submerger. Le Glouton avait fait plus qu'altérer son corps, son esprit ne trouvait désormais le repos qu'en imaginant des chairs tranchées et lacérées ; et il avait perpétuellement le goût du sang dans la bouche.

Cette fois, plutôt que de se lancer dans une nouvelle escalade, il longea le chemin qu'avaient suivi Lycas et sa troupe. Au bout d'une centaine de pas, il atteignit presque le rebord de la ravine. Il trébucha en reprenant pied sur une corniche, les jambes endolories par cet effort intense.

– Halte ! Nilik se figea en entendant cette voix inconnue. Mains sur la tête ! rugit la voix, tout de suite !

Nilik hésita. Sa force lui permettait désormais de vaincre plusieurs soldats descendants, mais sans armes... Il leva une main au-dessus de la tête et laissa l'autre glisser discrètement vers sa ceinture de dagues. Son pouce libéra la sangle qui maintenait en place sa dague favorite, celle que Lycas lui avait offerte l'an passé, comme si son oncle avait pressenti qu'ils allaient devenir frères d'Esprit.

Une chose était sûre : ils ne le prendraient pas vivant.

Il était dans l'ombre d'un arbre, et pouvait ainsi dissimuler ses mouvements au regard

peu aiguisé des Descendants. Son doigt glissa le long du pommeau.

– Ne te fatigue pas, je t'ai vu faire, prévint la voix. Avance, les deux mains au-dessus de la tête, ou nous t'abattons.

M'abattre ? songea Nilik, les Descendants n'utilisaient ni arcs ni flèches, ils estimaient que c'était des armes de femme, des armes de lâche.

Nilik leva l'autre main et sortit du couvert des arbres, s'engageant sur la crête pierreuse devant lui, masse sombre sous la voûte étoilée.

– Nilik? s'étonna une autre voix, plus âgée. Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Le jeune homme retint un cri. Oncle Lycas.

– Hector ! cria-t-il en espérant que Julia avait bien deviné le mot de passe.

– Reste là, répondit enfin Lycas après un court silence.

Nilik attendit son oncle, le souffle court. Si sa sœur avait fait erreur, le chemin du retour allait être long jusqu'à Tiros, et il le ferait peut-être évanoui. Deux archers continuaient à le viser depuis le haut de la ravine ; à l'évidence, ils pensaient à une diversion des Descendants.

Lycas apparut enfin par un passage dérobé au bas de la ravine. Un homme plus jeune le suivait de près. Il portait une barbe noire bien fournie qui couvrait presque le médaillon de Glouton semblable à celui de Lycas et de Nilik qu'il portait autour du cou.

– J'étais persuadé que ta mère ne te laisserait pas partir, remarqua Lycas en lui tendant une gourde.

Nilik but une grande gorgée et essuya la sueur de son front.

– J'ai le mot de passe, non ?

Lycas lui sourit, ouvrit les bras comme pour l'étreindre, et sembla se raviser. Il se tourna vers l'homme derrière lui.

– Je te présente Sirin, mon second.

Nilik s'inclina, il sentit ses tendons et ses mollets souffrir.

– C'est un honneur.

Sirin le jaugea avant d'acquiescer et de s'incliner en retour.

– Bienvenue dans notre bande de ruffians.

– Ruffians ? Nilik leva un sourcil surpris en regardant Lycas, qu'est-ce qu'il veut dire ?

– C'est comme ça que les lions nous appellent. Ils refusent d'accepter qu'ils font face à une vraie rébellion, ce serait admettre une faiblesse de leur part, alors ils nous traitent comme de simples criminels, même si nous ne nous sommes jamais attaqués au moindre civil.

– Il y avait aussi *crapules*, se souvint Sirin en se grattant le menton. Et c'était quoi l'autre, déjà ?

– Malfaiteurs, répondit Lycas, et aussi malandrins.

– Scélérats ! s'exclama Sirin en claquant des doigts, celui-là, c'est mon préféré. Je ne l'avais jamais entendu prononcer avant d'apprendre que j'en étais un.

Lycas leur fit signe de le suivre jusqu'au sommet de la ravine.

– Leur mépris nous est bien utile, expliqua Lycas à Nilik. Ils ne mobiliseront jamais de troupes en nombre suffisant pour nous combattre efficacement, cela reviendrait à admettre que nous représentons une menace réelle. Alors ils se contentent d'envoyer des

petits détachements, juste de quoi nous fournir en armes et en chevaux.

– Et n'oublie pas les uniformes, ajouta Sirin, ils font de bons déguisements une fois les taches de sang lavées.

Nilik rit à sa remarque avant de comprendre que ce n'était pas une plaisanterie, et masqua son embarras en toussotant.

– Nous en sommes arrivés au point où même s'ils lançaient contre nous une opération militaire d'envergure, nous aurions de grandes chances de l'emporter, reprit Lycas. Nous les affrontons sur des terrains difficiles, là où leurs chevaux ne leur sont d'aucune utilité, nous leur tendons des embuscades au lieu de les affronter bêtement à la régulière, en terrain découvert, et nous combattons autant que possible de nuit. Et surtout, nous n'avons pas honte de battre en retraite.

– Je ne comprends pas, admit Nilik, dont l'esprit commençait à être aussi engourdi que les jambes.

Lycas s'arrêta sur une partie plane du petit sentier et attendit que les deux autres l'aient rejoint.

– Nous ne livrons pas la même guerre que les lions. Ils en sont restés à des notions surannées d'honneur du guerrier et de gloire au combat. Nous n'avons pas d'autre honneur que notre loyauté à la cause et nous ne tirons de gloire que de notre survie.

Nilik émit un petit grognement réprobateur.

– Alors comment pouvons-nous espérer gagner?

– Ecoute-moi bien. Lycas posa sa main sur l'épaule de Nilik. Nous n'avons pas besoin de gagner, nous avons simplement besoin qu'ils perdent. Il coupa court à la remarque que le jeune homme s'apprêtait à faire. Laisse-moi terminer.

Nilik, un peu penaud, fit en sorte de garder son sang-froid.

– Désolé. Continue.

– Imagine un chien. Ce chien est gêné par une puce. Est-ce qu'il est en danger pour autant?

Nilik fit non de la tête et Lycas poursuivit.

– Imagine à présent le même chien, harcelé par des centaines de puces – il raffermi sa prise sur l'épaule de Nilik – des milliers de puces.

Le jeune homme résista à une envie soudaine de se gratter.

– Un chien attaqué par des milliers de puces, poursuivit Lycas, finit par se vider de son sang, lentement. Les puces ne peuvent pas le tuer directement, bien entendu, mais elles peuvent le rendre fou, obsédé par une seule idée; se gratter, encore et encore, à s'en mordre la peau. Est-ce qu'un chien peut tuer une puce en se grattant?

– Non, répondit Nilik en haussant les épaules, la puce n'a qu'à sauter un peu plus loin.

– Exactement. Lycas lui lâcha l'épaule. L'image n'est pas glorieuse, mais c'est la seule façon de nous imposer face à leur supériorité numérique et à leur matériel.

– Donc on va se contenter de les harceler jusqu'à les forcer à renoncer à l'occupation ?

Nilik fit de son mieux pour être sincère, sans ironie aucune.

– Même un millier de puces ne peut pas tuer un chien, répéta patiemment Lycas, mais si un jour il tombe malade, ou s'il a la moindre blessure, alors il sera trop faible pour

survivre. Il sourit à son neveu. Nous allons devoir leur pomper le sang.

– Et cette maladie, cette blessure ?

– La maladie croît chaque jour à Asermos, là où les nôtres résistent depuis le premier jour. Les Asermons ont fait des lions des tyrans malgré eux. La loi martiale leur coûte cher, et politiquement, c'est un désastre. Lycas se tourna vers le chemin. Quant à la blessure, j'espère que nous la leur infligerons à Velekos.

Ils continuèrent à progresser le long de la ravine. Nilik brûlait d'infliger cette blessure fatale aux lions, celle-là et une infinité d'autres, il voulait frapper l'armée d'Ilios qui lui avait pris sa maison et qui avait assassiné la femme qu'il aimait.

Lycas observa Nilik par-dessus le feu de camp. Il aurait aimé que son neveu soit ailleurs, qu'il soit autre chose qu'un Glouton.

Peu lui importait que Corneille n'ait pas choisi Nilik, Lycas avait toujours accordé peu de crédit aux prophéties – il avait besoin de toucher et de sentir pour croire – mais pourquoi pas un Faucon, un Cheval ou même un Renard ? Lycas aurait été heureux que n'importe quel autre esprit gardien choisisse Nilik, tant que ce n'était pas un esprit guerrier, c'est-à-dire un Ours ou un Glouton. La simple idée de le voir mourir sous ses yeux sur le champ de bataille lui faisait bouillir le sang.

Il sentit des fourmillements lui monter dans les doigts au souvenir de la mort de son jumeau et des instants qui avaient suivi. Il se souvint du regard empli de souffrance de Nilo qui s'était éteint peu à peu. Il revit la tête de son frère basculant entre ses mains comme une coquille d'œuf fendue, sa cervelle s'écoulant dans la boue du champ de bataille. Il se souvint que le cri suraigu de l'assassin de son frère s'était interrompu brusquement lorsque Lycas lui avait détaché la tête du corps. Son grand regret était de n'avoir pu tuer l'homme qu'une seule fois.

Il n'avait aucun souvenir du reste de l'après-midi, mais on lui avait raconté qu'il était devenu fou de chagrin et de rage, massacrant les ennemis, vivants comme morts. Il aurait aimé se souvenir. Il aurait chéri cette image.

Lycas continua à observer le visage de Nilik qui se concentrait sur les cartes étalées devant lui, et sur les consignes de son nouveau chef de peloton, un Ours de première phase, venu de Velekos et rompu aux techniques de guérilla. Jadis les Ours étaient chargés de mettre au point les stratégies de combat, les Gloutons formant le gros des troupes, mais dans cette guerre d'un genre nouveau, la sauvagerie des Gloutons leur permettait de progresser plus loin parmi les troupes ennemies.

Lycas poussa un profond soupir. Il aurait préféré qu'il en soit autrement, mais Nilik avait tout ce qu'il fallait pour faire un excellent Glouton; il était intelligent, discipliné et courageux, avec juste ce qu'il fallait d'inconscience pour le rendre redoutable. On pouvait lui reconnaître une chose : il avait la rage de combattre, et même sans doute un peu trop.

Sirin s'approcha et vint s'asseoir près de Lycas, faisant tenir deux assiettes en équilibre dans sa main droite, tandis qu'il dévissait le bouchon d'une gourde avec le pouce de la main gauche.

– J'ai du mal à m'habituer à ton visage glabre, mon ami. Je t'ai à peine reconnu quand

tu es arrivé hier.

Il passa la main dans sa propre barbe hirsute, fruit de plusieurs mois de vie sauvage.

Lycas accepta l'assiette qu'on lui tendait.

– Est-ce qu'il te sera utile ici ? demanda-t-il à Sirin, sans quitter Nilik du regard.

– Ton neveu ? Je croyais qu'on devait le conduire au camp près de Velekos ?

– Je préférerais qu'il reste avec toi, répondit-il, sans justifier son propos. Il ne se l'expliquait pas lui-même.

Nilik connaissait le mot de passe, mais Rhia semblait si décidée à le garder auprès d'elle à Tiros...

Sirin jaugea Nilik en mordant dans un morceau de viande séchée.

– Est-ce qu'il a de l'expérience?

– Avec les armes de base? Un peu. Combat en montagne? Aucune notion. Mais comme tu dis souvent, plus ils sont inexpérimentés, plus ils sont faciles à entraîner.

Sirin fit la grimace en se grattant l'arrière du crâne.

– C'est que je commence à avoir trop de recrues.

– C'est la rançon du succès.

– Toutes les compagnies sont au complet. Si je prenais davantage de recrues, ça impliquerait d'ajouter une quatrième compagnie, ce qui nous transformerait en régiment.

On changerait d'échelle et la chaîne de commandement deviendrait sans doute trop lourde à gérer. Lycas lui prit la gourde.

– Tu vas t'en sortir, j'ai confiance.

– On a des problèmes de discipline, des soucis à l'entraînement. Et on a aussi des problèmes de logistique.

– Je doute que la simple présence de Nilik les aggrave.

Sirin laissa échapper un profond soupir et baissa la voix.

– J'avais cru comprendre que si Nilik était ici, c'était précisément pour aller à Velekos, trouver les fumiers responsables de la mort de cette fille. C'est un guerrier et il a une bonne raison de se battre, non ?

– Trop bonne, justement, sa soif de vengeance le rendrait imprudent.

– Toi, ça ne t'a jamais empêché de te battre.

Lycas se tourna lentement vers son second. Son regard se fixa sur le jeune officier, soupesant ses paroles. Sirin prit ce regard pour une tentative d'intimidation.

– Comme vous voudrez, commandant, murmura-t-il en tournant la tête. Je le ferai réaffecter avant votre départ demain.

– Je te remercie encore une fois pour ta sincérité, se força à ajouter Lycas. Cette fois, c'est toi qui l'emportes.

Sirin releva la tête.

– Alors, tu ne veux pas que je change son affectation?

– Il m'accompagnera à Velekos et je l'entraînerai moi-même. C'est toi qui as raison.

– Vraiment? Sirin cilla à plusieurs reprises. Attends, explique-moi ça, j'ai peur d'avoir mal compris.

– Je voulais que tu gardes Nilik ici avec toi pour ne pas risquer de le regarder mourir... Comme j'ai vu mon frère mourir. Mais ce n'est pas une bonne façon de prendre

une décision.

Il avala une rasade d'eau et lui rendit la gourde ; le goût de la bière de Tiros lui manquait déjà.

– Et puis c'est toi qui gères les troupes, ajouta-t-il, je me fie à ton jugement.

Sirin eut un petit rire.

– Il y a à peine un an, tu m'aurais plaqué la tronche dans la poussière pour avoir osé remettre en cause ta décision. Tu deviens vieux, Lycas.

– Je crois que le terme correct est *sage*.

Un bruit de pas précipités se fit entendre derrière eux. Lycas se retourna. C'était Sani, la femme Aigle de troisième phase qu'ils avaient amenée avec eux depuis Tiros pour faire le guet.

– Des soldats ilions, commandant. Vingt hommes plus un officier à cheval.

Lycas se précipita vers le côté est de la crête, Sirin et Sani sur ses talons. Il scruta les collines brumeuses qui s'étendaient entre eux et Asermos. Il possédait une excellente vue, même de nuit, mais à cette distance les détails lui échappaient.

– Est-ce qu'ils viennent par ici ? demanda-t-il à Sani.

– Non, ils se déplacent du sud vers le nord, bien trop loin pour nous voir. Elle chassa les mèches grises de son front et se concentra sur les liions qui passaient au loin. On dirait qu'ils sont en route pour Tiros, sans doute en direction de la garnison du nord-ouest.

– Vingt et un, as-tu dit ?

– Affirmatif, commandant.

Il fit rapidement le compte du nombre de guerriers dont lui et Sirin disposaient. Ils étaient presque aussi nombreux que les liions, sans compter les Tirons que Lycas avait amenés avec eux.

– Envoyez l'appât.

Lorsqu'elle fut partie, il vit Nilik venir vers lui.

– Des Descendants ? lui demanda son neveu. Ils viennent par ici ?

– Peut-être. Nos archers vont engager le combat, mais ce sera à nous de finir le travail, au corps à corps. Il posa la main sur l'épaule de Nilik. Si tu as besoin d'en parler après, viens me voir.

Nilik déglutit avec difficulté et Lycas sut immédiatement que le garçon n'avait jamais tué auparavant.

– Merci, commandant, parvint à articuler Nilik en hochant la tête.

Un Cougar apparut, arrivant de l'extrémité de la crête, sur leur droite, une flèche enflammée encochée dans son arc. Il y avait un morceau de parchemin attaché à la hampe.

La flèche décrivit une courbe dans le ciel nocturne, comme un météore, laissant une traînée persistante devant les yeux de Lycas. Elle atterrirait à peine à mi-chemin entre eux et les liions, mais ces derniers viendraient sans doute voir par eux-mêmes ce dont il s'agissait. Lorsqu'ils le feraient, ils trouveraient un papier sans texte, avec seulement les initiales de Lycas dessinées en bleu, et une empreinte de Glouton.

– Ils ne résisteront pas la tentation, dit Sirin à Nilik, les jeunes officiers sont pleins d'ambition. Il se tourna vers Lycas. J'ose à peine imaginer la récompense qu'ils recevraient

pour ta capture ou ta dépouille.

– Ou la tienne.

Sirin haussa les épaules.

– Bah, pour moi, ce serait un lot de consolation. Tant que j'y pense, le stratagème a fonctionné pendant que tu étais à Tiros, les officiers de terrain sont persuadés que tu n'as pas quitté les collines. – Parfait.

Lycas ne cherchait pas la gloire personnelle, mais tant que les lions se focalisaient sur lui, ils dépensaient leur énergie à essayer de traquer et de vaincre une seule personne. Lycas comprenait très bien une chose qui échappait encore aux Descendants : qu'il soit vivant ou mort ne faisait aucune différence pour la cause.

Ce n'était pas *sa* révolution, après tout, c'était celle de tout un peuple.

Kalindos

– Désolée d'être aussi directe, mais qui est mort au juste ?

Dravek ne répondit pas tout de suite, ce qui rendit Sura encore plus nerveuse. Ils approchaient d'une clairière qui se trouvait à environ une heure de marche de Kalindos. L'endroit était parsemé de blocs de pierre de toutes tailles. C'était comme s'ils avaient roulé jusque-là, des siècles auparavant, pour assister à *la* grande réunion des blocs de pierre, réunion qui durait encore. De l'autre côté de la clairière se dressaient les premiers contreforts du Mont Beros.

Tandis qu'ils marchaient, Dravek jonglait avec deux courtes torches enflammées. Lorsqu'ils atteignirent l'orée de la clairière, il grimpa sur l'éboulis le plus proche, lança une torche en l'air et la rattrapa derrière son dos.

– Personne n'est mort, annonça-t-il.

– Alors pourquoi as-tu les cheveux aussi courts ?

– Mon boulot, c'est le feu. Il planta le manche de la torche dans une anfractuosité de la roche. J'essaie de ne pas le laisser me monter à la tête.

Sura posa le pied sur la pierre la plus plate qu'elle trouva et y posa le baluchon que Dravek lui avait confié.

– Tu pourrais garder les cheveux longs, il suffirait de les attacher.

– Je les aime bien comme ça. Il se passa la main dans les cheveux et les mèches rebelles se remirent en place d'elle-même. Ça ne te plaît pas ?

Le sourire de Dravek lui fit presque perdre l'équilibre, alors qu'elle passait d'un éboulis à un autre.

– Je trouve que tu ne devrais pas te couper les cheveux, sauf en cas de deuil. C'est un geste sacré, pas une question d'esthétique.

– Ne fais pas comme si tu savais déjà tout de moi, veux-tu ?

Il franchit plusieurs rochers avant de trouver celui qui accueillait l'autre porte-torche. Il y inséra le bâton enflammé et désigna à Sura un éboulis situé à mi-chemin entre les deux flammes.

– Asseyons-nous, proposa-t-il.

Elle le rejoignit en prenant soin de ne pas le toucher de nouveau. Aucun d'eux ne portait de gants aujourd'hui, et le souvenir de leur précédent contact ne l'aidait pas vraiment à se concentrer.

Ils s'assirent en tailleur sur la roche, face à face.

– Voyons si tu es vraiment un Serpent, entama Dravek. Il lui indiqua la torche sur leur droite d'un mouvement du menton. Enflamme-la.

– Je ne peux pas. Tout ce que je sais faire, c'est étouffer une flamme, expliqua-t-elle en

laissant échapper un rire nerveux. Je ne suis qu'une petite souffleuse de bougies.

Dravek gloussa.

– Alors montre-moi tes talents de souffleuse.

Sura déglutit avec difficulté, et fit l'effort de détourner son regard de son mentor pour se tourner vers la torche. Elle mit ses mains en cône autour de sa bouche, et visa la base de la flamme. Elle invoqua en esprit l'image d'une serviette humide se posant sur la torche, l'enveloppant, étouffant la combustion.

Elle avala une grande goulée d'air d'un coup sec et la torche s'éteignit.

Elle prit un air faussement détaché en se tournant vers Dravek, son ventre brûlant du feu qu'elle venait d'emprisonner en elle.

– Bien, la félicita-t-il, maintenant essaie de faire la même chose sans regarder.

La flamme se ralluma d'elle-même et Sura tressaillit. Pas un instant, il n'avait cessé de la fixer, il n'avait pas fait le moindre geste.

– Comment as-tu fait ça ?

– Avec mon esprit, tout comme tu sauras le faire très bientôt.

– Mais je croyais que les Serpents ne pouvaient que contrôler le feu, pas le créer?

– Je n'ai rien créé, la torche était encore brûlante, je n'ai fait que la ranimer. Allez, essaie encore, mais sans regarder.

Sura serra les dents en fixant la torche, mais les yeux fermés, cette fois. Son esprit étendit ses perceptions, estimant la distance, tâchant de localiser la torche.

– Inutile de plisser le front comme ça, lui fit remarquer Dravek.

– Chut, j'essaie de la voir.

Elle entendit le froissement de ses vêtements lorsque Dravek se leva et s'approcha d'elle, réveillant la chaleur qui puisait dans son ventre.

– N'essaie pas de la voir, lui murmura-t-il, son souffle lui caressant le lobe de l'oreille, sens sa présence.

Elle s'éloigna de quelques millimètres et tendit la main vers la torche.

– Je n'y arrive pas.

– Je vais t'aider.

Il la fit tourner sur elle-même en lui posant les mains sur la taille. Elle eut un petit hoquet et lui prit le bras pour ne pas perdre l'équilibre.

– Je ne vais pas te laisser tomber, ne t'inquiète pas, la rassura-t-il.

Il continua à la faire tourner, toujours dans le même sens. Puis il changea de direction, jusqu'à ce qu'elle ait totalement perdu le sens de l'orientation.

– Et interdiction de te repérer à la position du soleil. Il lui couvrit les yeux de sa main et continua à la faire tourner. Sura se laissa aller contre lui, se détendit, s'abandonnant à cette danse vertigineuse.

Encore quelques rotations et Dravek l'immobilisa, la main toujours posée sur ses yeux.

– Essaie à présent, Sura. Si tu es bel et bien un Serpent, tu ressentiras le feu où qu'il se trouve. Tu ressentiras son appel.

Elle focalisa son esprit, percevant la main fraîche de Dravek contre son front, son doigt reposant sur l'arête de son nez. Peut-être avait-il expulsé sa propre chaleur en ranimant la flamme, un peu plus tôt. Elle aurait voulu en faire autant, se débarrasser de ce brasier en

elle qui ne demandait qu'à se consumer en Dravek, qui la poussait à commettre la plus agréable des erreurs avec lui.

Elle inspira profondément et le feu lui apparut en esprit, non comme une flamme orange dansant dans la brise, mais comme un cœur de feu blanc puisant. Ce feu ne désirait qu'une chose, se réfugier en elle, être avalé. Elle se tendit vers cette sphère incandescente, s'enroula autour, avec douceur et fermeté. Le feu s'éteignit avec une espèce de soupir.

– Oui, soupira Dravek. Maintenant rallume-le.

– Je ne peux pas.

– Bien sûr que si. Fais vite, avant que la torche ne refroidisse. Laisse le flux circuler de nouveau. Compte jusqu'à trois et libère-le.

– Un.

Sura retint sa respiration. La chaleur s'agitait en elle, luttant pour redevenir flamme. Si elle ne l'expulsait pas, cela finirait par la dévorer.

– Deux, murmura-t-elle.

Dravek avait raison, c'était facile, il suffisait de laisser aller.

Une image s'imposa brutalement à elle, celle-là même contre laquelle elle avait lutté toute la matinée, celle que la présence enivrante de Dravek avait muselée pendant un temps.

Une ferme en Asermon. Les flammes léchaient le plafond, le fragilisaient jusqu'à ce qu'il s'effondre sur ses habitants recroquevillés.

Sura lutta pour maintenir son emprise mentale sur la torche rougeoyante qui refroidissait lentement.

Dravek relâcha Sura.

– Tu y étais presque. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Elle essaya de parler, mais la chaleur lui scellait la gorge et elle avait du mal à reprendre son souffle. Elle se pencha et s'appuya sur ses genoux.

Dravek s'approcha.

– Ne me touche pas ! hoqueta-t-elle.

– Tu es en train de brûler de l'intérieur. Si tu n'expulses pas le trop-plein, tu vas te blesser.

– Je gère, ça va.

Elle se rassit sur le gros rocher, des cercles rouges dansant devant ses yeux.

Dravek vint s'agenouiller devant elle.

– Personne ne te demande de gérer quoi que ce soit. Il lui prit le poignet. Donne-moi le feu.

C'était comme s'il venait d'ouvrir les vannes d'un barrage. La chaleur exsuda par chaque pore de la peau de Sura, glissant le long de ses bras. Dravek tressaillit, se raidit et ses yeux se révolvèrent.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle en essayant de se dégager de sa poigne qui devenait douloureuse. Dravek ?

Un bruit de combustion soudaine et violente résonna dans son dos et lorsqu'elle se retourna, elle vit la torche éteinte produire une haute flamme. Le panache rougeoyant

s'éleva plus haut que les arbres, son cœur brillant d'une lumière blanche légèrement bleutée.

Dravek lui lâcha le poignet et s'effondra sur le bloc de pierre, la sueur ruisselant de son front. Sa peau, rougie par le rituel, pâlissait à vue d'œil.

La torche se fendit en deux avant de s'effondrer parmi les rochers. Ils la regardèrent se consumer sans dire un mot et contemplèrent les cendres qui tombaient au sol avant d'être dispersées par la brise.

– C'est nous qui avons fait ça ? s'étonna Sura même si elle connaissait la réponse.

Dravek se rassit lentement, dos à la jeune femme et se prit la tête dans les mains.

– Il y a forcément une raison, murmura-t-il.

– Nous avons produit beaucoup de chaleur, remarqua Sura en contemplant la torche brisée.

– C'était toi seule, moi je n'y suis pour rien, je me suis contenté de canaliser le flux.

– Mais je n'ai fait qu'aspirer la chaleur de la première torche et je te l'ai transmise, la seconde flamme aurait donc dû être deux fois plus grosse. Pourtant elle faisait au moins dix fois sa taille initiale. Ça signifie que nos pouvoirs se multiplient au lieu de s'additionner. Mais pourquoi?

– Pourquoi ? répéta Dravek dans un souffle, sans répondre à la question, sans même lui adresser un regard.

Il poussa un long soupir et se remit debout, se dirigeant vers les restes de la torche. Elle le vit s'accroupir près des fragments consumés, observa les muscles de son dos jouer sous sa chemise alors que ses longs doigts se refermaient autour du bâton noirci.

Elle savait qu'elle n'aurait pas dû le regarder de cette façon. Il était l'homme d'une autre femme et il était son mentor. Plus que tout, c'était son Esprit-Frère. Pourtant ses yeux refusaient de ciller tandis qu'il se relevait, les restes de la torche en main.

Dravek ranima la flamme, qui se mit à brûler de façon normale. Ses épaules se détendirent, comme s'il venait de se libérer d'une grande tension.

Il se tourna vers elle.

– Je pense que tu es effectivement un Serpent, mais ce n'est pas à moi de te le confirmer. Il sauta sur l'éboulis où se trouvaient leurs affaires et lui tendit un petit baluchon. Il y a tout ce dont tu pourrais avoir besoin là-dedans.

– Pour quoi faire ?

– Ton Octroi. Il y a des vêtements de rechange, quelques couvertures et un peu d'eau et de la nourriture à manger avant de redescendre, lorsque ton jeûne de trois jours sera terminé.

– Mon Octroi ? Elle se releva précipitamment et faillit tomber du rocher. Quoi, maintenant? Mais où est-ce que je dois aller?

Dravek se tourna vers le mont Beros. Avant de lui faire de nouveau face.

– Plus tôt tu te mettras en route, plus tôt tu maîtriseras tes pouvoirs et plus tôt tu seras en mesure d'aider ta mère.

– Mais...

– Je vais partir, poursuivit-il. Après le mariage, Kara et moi irons vivre à Tiros. Il ne nous reste que peu de temps à passer ensemble.

Il détourna le regard avant de le porter de nouveau sur elle.

– Du temps pour s'entraîner, précisa-t-il.

– Je l'ignorais, répondit Sura en essayant de masquer son désarroi.

Elle grimpa sur le bloc de rochers et prit le baluchon qu'il lui tendait.

– Où est-ce que je dois aller au juste, une fois sur la montagne ? lui demanda-t-elle.

– Continue de marcher jusqu'à trouver l'endroit idéal.

Mais je l'ai déjà trouvé, songea-t-elle. Elle se serait giflée pour y avoir pensé. Elle balança le sac par-dessus son épaule.

– Dravek, si je n'étais pas un Serpent ? demanda-t-elle avec un pauvre sourire.

Pourrions-nous être amis ?

Le regard du jeune homme devint terriblement sérieux.

– Si tu n'es pas un Serpent, répondit-il en lui effleurant la joue du bout des doigts, alors je pourrai être celui que tu voudras.

Collines Sanguiennes

– Je crois que je le tiens, ce coup-ci, se réjouit Marek en agitant le papier dans le dos de Rhia, tandis qu'ils chevauchaient vers le sud en venant de Tiros.

– Le fils d'Alanka s'y connaît quand il s'agit de composer un code. Il fera un sacré Renard. J'en mettrais ma main au feu.

– Lis-moi vite ce que ça dit.

Rhia avait hâte d'avoir enfin des nouvelles d'Alanka. Il y avait presque vingt ans maintenant qu'elle n'avait pas revu sa sœur. Depuis qu'elle et son époux, Filip, avaient pris la décision de demeurer à Ilios afin d'aider au sauvetage de plus de deux cents Kalindons capturés, dispersés à travers tout le pays. Ils ne recevaient qu'une lettre par an, au mieux, et Rhia s'était fait violence pour ne pas harceler Marek chaque nuit, tandis qu'il s'échinait à décoder le message.

Il s'éclaircit la gorge avant de commencer. *Chers tous, j'espère que cette lettre vous trouvera heureux et en bonne santé, autant qu'on peut l'espérer en tout cas. Filip et moi sommes fous de joie d'être enfin grands-parents, même si je fais tourner Filip en bourrique en passant ma vie à apparaître et à disparaître. Les gens ici trouvent ça plutôt amusant, eux. Toutes les discussions politiques et les efforts militaires de Filip et de Kiril n'impressionnent pas autant que mon pouvoir d'invisibilité de Loup de troisième phase !*

Rhia sourit, même si sa sœur lui manquait à s'en arracher la peau. Elle se demanda si le paysage de cette région d'Hios ressemblait aux collines brunes et rouges qu'ils traversaient. Quelle ironie de songer que les parties les plus sauvages d'Ilios étaient infiniment plus tolérantes vis-à-vis de l'usage de la magie que ne l'étaient Asermos et Velekos.

Comme vous l'avez peut-être appris, continua Marek, nous avons fait en sorte que les Kalindons survivants puissent rejoindre les terres de la Renaissance. Quand les lions se sont rendu compte que les enfants détenus dans les camps militaires ne développaient aucun talent magique malgré l'environnement sauvage, ils se sont mis à les vendre comme esclaves. Quelle sensation étrange que de devoir acheter des enfants que l'on a nourris au biberon. Au moins sont-ils libres à présent.

– A ton avis, pourquoi n'ont-ils pas développé de pouvoirs ? demanda Rhia à Marek.

– Peut-être que les Esprits refusent d'accorder leur magie à ceux qui risqueraient de l'utiliser contre nous. Laisse-moi finir de lire, avant que le mal de mer ne me prenne.

Il tourna la page.

Arcas et Koli vous embrassent. Ils ont finalement réussi à avoir un enfant, après toutes ces années d'essais infructueux. Je l'appelle mon petit rayon de soleil. Je n'ai jamais donné ce genre de surnom à mes propres enfants, mais j'ai toujours secrètement espéré que l'un d'eux hériterait des

cheveux blonds de Filip, plutôt que de ma tignasse...

Marek s'interrompit.

– C'est quoi cette odeur?

– Elle dit ça dans sa lettre?

– Non. Arrête-toi un moment, tu veux.

Il descendit de cheval et courut jusqu'au virage suivant.

– Qu'est-ce que c'est? s'enquit Rhia. Qu'est-ce que tu as...

La puanteur lui parvint alors, une odeur qu'elle ne connaissait que trop bien. Rhia lança le cheval vers le bout de la crête et contempla une scène de massacre qui ne pouvait qu'être l'œuvre de son frère.

Et de mon fils, réalisa-t-elle avec un pincement au cœur.

Un peloton de Descendants au complet gisait au fond du ravin. Il n'y avait pas le moindre mouvement sous le soleil matinal. Une marée noire de vautours, corbeaux et corneilles partageait un même funèbre festin.

Elle mit lentement pied à terre, inquiète.

– Non, intervint Marek, on doit continuer, il n'y a plus rien à faire pour eux.

– J'ai un devoir envers les morts.

– Ce n'est pas prudent, se renfrogna-t-il en regardant les corps. Et puis ce ne sont que des Descendants.

– Ils ne sont pas différents de nous aux yeux de Corbeau.

– J'aimerais avoir l'esprit aussi ouvert que toi. Il lui désigna la ravine du doigt.

– J'entends un bruit d'eau de ce côté, continua-t-il, je vais faire boire le cheval pendant que tu t'occupes de nos ennemis, lui dit-il en lui prenant la bride des mains.

Elle le regarda s'éloigner avec un soupir. La façon dont les lions l'avaient traité durant sa captivité l'avait rendu intransigeant à leur endroit, et elle ne pouvait pas lui en vouloir. Elle devait simplement faire en sorte de ne pas abandonner les soldats aux charognards et faire son devoir auprès des défunts.

A mesure qu'elle se rapprochait du champ de bataille, les oiseaux s'envolaient dans un grand bruit d'ailes. Les corbeaux et les corneilles montaient se jucher sur les saillies rocheuses et dans les arbres, tandis que les vautours tournaient dans le ciel, rongant leur frein en attendant de pouvoir reprendre leur repas. Rhia avançait prudemment parmi les corps, à la recherche du moindre signe de vie. Elle n'avait pas de pouvoir de guérison, mais sa mère lui avait enseigné les premiers soins et elle avait malheureusement eu maintes fois l'occasion de mettre cette compétence à profit.

Les vingt corps portaient la livrée écarlate et jaune de l'uniforme des Descendants. La plupart avaient des marques rouges, typiques d'un tir de flèche, aux bras et aux jambes. Rares étaient ceux dont les flancs portaient des traces de coups d'épées, mais toutes les gorges étaient ouvertes d'une oreille à l'autre. Ils étaient tous morts au corps à corps.

Au centre du carnage, un drapeau descendant était planté, le rouge et le jaune claquant mollement dans le silence funeste. Elle se pencha pour l'examiner et distingua nettement une odeur d'urine.

Elle plissa le nez.

– Lycas, était-ce vraiment nécessaire...

Peut-être l'était-ce. Elle ne saisirait jamais la logique des guerriers, jamais elle ne comprendrait d'où venait ce besoin d'humilier ainsi l'ennemi, de le rabaisser au rang de simple objet. Lorsqu'elle libéra les âmes et les confia à Corbeau, il les accepta avec plaisir. Rhia arpenta le périmètre à la recherche d'autres indices, tandis que l'ombre des vautours glissait sur le sol.

Plusieurs traces de pas partaient vers le sud en direction de Velekos. Il y avait aussi des empreintes de chevaux. Quelqu'un avait mené un cheval par la bride d'un pas tranquille. C'était sans doute la troupe de Lycas en route pour Velekos. D'autres empreintes partaient vers l'est, s'enfonçant plus profondément dans les collines. C'étaient sans doute les guerriers de Sirin qui retournaient vers le quartier général de la guérilla.

Elle accéléra le pas et atteignit l'extrémité orientale du périmètre. Ce qu'elle vit lui coupa le souffle.

Une série d'empreintes. Un seul cheval partant vers l'est, vers Asermos. Les traces étaient profondes et espacées comme si l'animal était lancé au galop.

Rhia s'agenouilla précipitamment auprès du premier corps et murmura la prière du passage. Marek apparut alors avec le poney et elle lui cria de venir.

– Garde une oreille vers l'est. Un cheval s'est échappé.

– On devrait vraiment partir maintenant.

Elle sentit la peur monter en elle. Si un Descendant avait fui sur ce cheval, il pouvait revenir avec des renforts. Ce ne serait pas la première fois qu'elle risquerait sa vie pour remplir son office auprès de Corbeau, cela dit.

– Encore quelques minutes, demanda-t-elle à Marek. Lorsqu'elle eut fait une prière pour chaque corps, elle trouva un endroit qui n'avait pas été souillé, au centre du carnage, et assez loin du drapeau. Elle s'y agenouilla pour appeler les corbeaux. Avant de fermer les yeux, elle lança un regard à Marek. Il avait les yeux révulsés, son attention tout entière mobilisée par ses sens exacerbés.

Les corbeaux arrivèrent en masse, décrivant de larges cercles dans le ciel. Il y en avait un pour chaque mort. Leurs cris rauques emplirent l'esprit de Rhia, la nimbant d'un tourbillon sonore. Elle y plongea, s'y abandonna, sentant la présence de Corbeau la submerger.

La voix de Marek s'éleva au milieu de la cacophonie. Il était ce qu'elle avait de mieux dans sa vie terrestre, mais elle chérissait malgré tout ces moments qu'elle passait entre les mondes.

– Rhia!

Il lui secoua les épaules sans ménagement, l'extirpant de sa rêverie.

– Quoi ? Quoi ?

Elle passa la manche de sa chemise sur son visage et leva les yeux vers Marek.

– Rappelle-les.

Il la saisit sous les aisselles et la remit vivement debout.

– J'entends quelque chose ! la prévint-il. Rhia agita les bras en direction des oiseaux.

– Allez-vous en ! Allez vous-en !

Ils se dispersèrent en poussant des cris contrariés et regagnèrent les collines.

Le silence revenu, un martèlement de sabots se fit entendre.

Rhia se tourna, prête à courir vers leurs chevaux, mais Marek la retint.

– Ils nous attraperont si nous courons, nous devons nous cacher.

– Mais on ne peut pas cacher le cheval !

– C'est vrai, mais on peut le renvoyer chez nous.

Il fourra la lettre d'Alanka dans les fontes, tandis que Rhia nouait les rênes de façon à ce qu'ils ne gênent pas la course de l'animal.

– Yah!

Tous deux frappèrent la croupe du cheval qui s'élança en direction de Tiros.

Marek prit Rhia par la main et ils coururent vers le fond de la ravine, dont les parois répercutaient l'écho de la troupe qui approchait, leur donnant l'impression d'être pourchassés par une véritable armée.

Ils débouchèrent sur un cul-de-sac sans la moindre issue. Ils allaient devoir grimper. Alors qu'ils entamaient l'ascension de la paroi par un étroit sentier, le bruit des sabots décrut. Les Descendants venaient sans doute d'arriver sur les lieux du massacre.

Rhia et Marek atteignirent une corniche. Ils se plaquèrent au sol et observèrent prudemment la petite troupe d'Illions.

La plupart des soldats s'occupaient des morts, les enveloppant et les plaçant sur des brancards qu'ils attachaient ensuite aux chevaux. A cette distance, avec leur air abattu et leurs mouvements pesants, les Descendants ne semblaient pas si différents des Tirones ou des Asermons; ils portaient le deuil de leurs compagnons. L'un d'eux s'agenouilla près de l'un de ses camarades tombés au combat, le visage vers le sol, paumes dressées vers le ciel.

– Il prie, murmura Rhia.

– Il prie Xenia, expliqua Marek en suivant son regard.

– Regarde! Elle lui désigna deux soldats occupés à étudier les traces laissées par leur cheval. Ils vont peut-être penser que nous sommes repartis vers Tiros?

L'un des soldats appela du renfort et ils descendirent bientôt tous dans la ravine, armés, l'air décidé, en suivant manifestement des traces de pas. Marek poussa un juron, aida Rhia à se remettre sur pied et ils se mirent à courir.

Le minuscule sentier allait en se rétrécissant à mesure qu'ils grimpaient, sans la moindre caverne, la moindre saillie où se dissimuler.

Ils contournèrent un énorme bloc de pierre rouge et le sentier se termina soudainement sur un à-pic. Rhia stoppa net, manquant basculer en avant, mais Marek l'agrippa par la taille. Haletante, elle baissa les yeux vers la ravine, profonde d'une dizaine de mètres.

– Fais attention, lui conseilla Marek en progressant prudemment dos à la paroi sur le sentier qui se poursuivait sur sa gauche. Ne regarde pas en bas !

Rhia entendit des voix sur le chemin derrière eux. Elle inspira profondément avant de suivre Marek, en essayant de garder un œil sur son époux, sans perdre de vue le versant opposé du ravin, là où le sentier s'élargissait. Ils l'atteignirent bientôt et Rhia poussa un soupir de soulagement en prenant la main de Marek.

Ils franchirent en courant le virage suivant... et le sang de Rhia se glaça.

Une impasse.

Marek souleva les branches basses d'un épais buisson.

– Glisse-toi là-dessous.

– Il n'y a pas la place pour deux.

– Peu importe. Il la poussa sous le buisson, doucement, mais avec fermeté.

– Quoi qu'il arrive, ne fais pas le moindre bruit, lui ordonna-t-il.

Elle secoua la tête.

– Tu peux utiliser tes talents de camouflage de Renard !

– Si je me cache, ils te trouveront. Ils ont vu nos empreintes, ils savent que nous sommes deux.

– Alors à quoi ça me sert de me cacher?

– Tu ne me gêneras pendant que je les tuerai. Il posa un doigt sur les lèvres de sa femme. Ils ne me prendront pas vivant.

Elle lui prit les mains en ravalant un sanglot.

– Ne fais pas ça.

Marek l'embrassa doucement.

– Je t'aime.

Il se releva, saisit l'arc dans son dos et glissa le couteau de chasse glissé dans sa botte à sa ceinture.

Rhia recula sous le buisson et attendit.

Des pas précipités et le cliquetis des lames annoncèrent l'arrivée des Descendants. Elle entendit la corde de l'arc claquer.

– Allez-vous en, lança Marek, ce sera ma seule sommation.

– Lâchez votre arme ! lui cria un soldat.

De nouveau, la corde vibra. Il y eut un sifflement puis un cri étouffé.

– Je vous avais prévenu. Fin des sommations. Quelqu'un ordonna la charge et l'arc de Marek claqua, encore et encore. Rhia n'entendait que le bruit des flèches contre les boucliers, tandis que les soldats se rapprochaient peu à peu.

Marek recula jusqu'à se retrouver au niveau du buisson sous lequel Rhia était cachée. Les soldats étaient presque sur lui; elle ne les laisserait pas lui prendre son mari une fois encore.

Elle était sur le point de jaillir de sa cachette et de repousser leurs attaquants, lorsque Marek glissa. Ses bras battirent l'air un instant, ses talons raclèrent les pierres de l'à-pic et il bascula dans le vide. Son hurlement décrut et se termina par un horrible bruit sourd.

Rhia eut l'impression que son cœur s'arrêtait. Plus aucun son ne montait du fond du ravin.

Non. Il ne pouvait pas être mort. Pas Marek.

Elle prit ses cheveux entre ses poings et hurla en silence, luttant contre la pulsion qui la poussait à se jeter elle aussi dans le vide pour rejoindre Marek dans l'Autre Monde, réunis à jamais. Son cœur lui dictait de le faire, mais ses jambes étaient comme paralysées. Elle était écrasée par le poids du silence, contre le sol poussiéreux et froid. Rhia ouvrit les yeux. *Le silence.*

Elle tendit l'oreille, à l'écoute des profondeurs de son âme, mais elle n'entendit pas le moindre battement d'ailes. Corbeau n'était pas en chemin. Marek était en vie.

– Est-ce qu'il est mort? demanda l'un des soldats.

– Vous deux, descendez vous en assurer, ordonna l'un des lions. S'il est encore en vie, il aura certainement des choses à nous apprendre.

– Sergent, il n'y a aucun moyen de descendre, à part en sautant à notre tour.

Une paire de bottes apparut juste sous le nez de Rhia. Leurs extrémités vinrent toucher les feuilles du buisson.

– Les empreintes s'arrêtent ici.

Quelqu'un souleva les branches et Rhia se retrouva face à face avec un soldat ilion aux yeux bleus.

– Regardez ce que j'ai trouvé ici, annonça-t-il avec un sourire satisfait avant d'extraire Rhia de sa cachette en la saisissant sous les aisselles. Il la mit à genoux.

– Non ! hurla-t-elle en voyant Marek, gisant sur les rochers au fond de la ravine.

Il avait vraiment l'air mort et elle n'eut pas à se forcer beaucoup pour feindre la terreur.

Elle cracha sur les bottes du Descendant le plus proche.

– Assassins!

Un autre homme la saisit par la tresse et lui ramena brutalement la tête en arrière.

– Comment sais-tu qu'il est mort, hein?

La voix était celle de l'homme qu'ils appelaient

Sergent.

Elle leur brandit la plume de corbeau sous le nez.

– Parce que je l'entends voler.

Le Sergent la libéra et fit une grimace en la regardant.

– Créature immonde ! Nous allons l'emmener avec nous à la place de l'homme.

Quelqu'un ramena les mains de Rhia derrière son dos et lui entrava les poignets avec une corde.

– Sergent, vous voulez toujours qu'on descende voir le corps? s'enquit un jeune soldat au visage encore enfantin.

– Laissons les corbeaux s'occuper de lui, répondit le sergent par-dessus son épaule.

Il poussa légèrement Rhia de la pointe de sa botte.

– Inutile de prendre un tel risque maintenant que nous avons celle-là.

Rhia commença à pleurer en répétant le nom de Marek entre deux sanglots, afin de renforcer l'illusion de sa mort.

Ils lui firent redescendre le chemin rocailleux pour rejoindre le reste de la troupe. Deux d'entre eux portaient leur camarade, blessé au genou par Marek. Rhia fit semblant de lutter pour se défaire de ses liens de façon aussi convaincante que possible, mais sans prendre le risque de trop les ralentir : plus tôt ils s'en iraient, plus tôt Marek pourrait retourner à Tiros chercher de l'aide...

En espérant qu'il soit en état de marcher... s'il se réveillait un jour. Ses yeux s'emplirent de larmes malgré elle et se mirent à couler le long de ses joues.

Les soldats amenèrent Rhia auprès d'un Ilion de haute taille, qui surveillait le transport des corps. Le sergent adressa un bref salut à l'officier.

– Monsieur, nous avons trouvé ceci, annonça-t-il en poussant Rhia en avant. Il y avait également un homme armé d'un arc de chasse, mais il a fait une chute mortelle. J'ai jugé

trop dangereux de descendre le chercher.

L'officier lui adressa un regard sceptique.

– Oui, bien sûr. Nous ne voudrions pas que quiconque soit blessé, n'est-ce pas? lança-t-il tout en désignant l'amas de corps derrière lui.

– En effet, monsieur, rétorqua l'autre en serrant les dents.

L'officier s'intéressa à Rhia et commença à l'examiner. Il approcha et saisit le fétiche autour du cou de la jeune femme, si brutalement que le lacet de cuir mordit dans les chairs.

– Ces corbeaux que nous avons aperçus et qui volaient en cercle sans se poser..., murmura-t-il. Son expression se fit d'une menaçante douceur. Vous guidiez les âmes de nos hommes, n'est-ce pas?

Elle acquiesça.

Il la frappa violemment au visage. Une douleur vive lui vrilla la nuque lorsqu'il frappa de nouveau, et des étincelles dansèrent devant ses yeux.

L'officier s'approcha d'elle, les yeux emplis d'une rage à peine contenue.

– Il ne vous suffit donc plus de nous massacrer et de pisser sur notre drapeau ? Il faut aussi que vous profaniez nos morts, que vous les condamnerez à une éternité de néant en compagnie de vos soi-disant Esprits.

– L'Autre Monde n'est pas un néant, répondit-elle en crachant un mélange de salive et de sang.

Elle vérifia ses dents du bout de la langue et en trouva une qui s'était déchaussée.

– Les Esprits sont là pour chacun d'entre nous, ajouta-t-elle.

Il la frappa de nouveau, mais cette fois Rhia anticipa le geste et se baissa de sorte que seuls les ongles de l'Illion lui raclèrent la joue.

– Celle-ci a plus de valeur que nous ne le pensions, annonça-t-il en lui souriant. Je sais qui tu es, Rhia d'Asermos. Il n'y a pas beaucoup de Corbeaux parmi les tiens.

Le sang de Rhia se figea, mais elle n'en laissa rien paraître.

– Je viens de Tiros, un petit village, et mon nom est...

– Inutile de te fatiguer. Ton frère est un homme à qui nous nous intéressons de très près. Peut-être lui s'intéressera-t-il à ton arrestation?

Rhia fit de son mieux pour dissimuler le début de panique qui montait en elle. Etaient-ils au courant que c'était elle qui organisait le passage d'armes en contrebande entre Tiros et Asermos depuis des années?

– M'arrêter pour quel motif ?

– Nous t'avons trouvée sur le site d'un massacre d'envergure. ...

– Qui à l'évidence s'est déroulé il y a déjà plusieurs jours, continua Rhia, une bataille qui a nécessité infiniment plus de bras et d'armes que ce dont mon mari et moi disposons.

– On peut trouver des preuves pour à peu près n'importe quoi, fais-moi confiance.

– Mais ça ne tiendra jamais devant un tribunal. D'après ce que je sais, les lions continuent à respecter à peu près la loi, si injuste soit-elle.

– Tout ce dont nous avons besoin, c'est de réunir suffisamment de preuves pour te garder sous les barreaux jusqu'à ce que ton frère vienne te délivrer. Il se rapprocha et la

tira de nouveau par le lacet de son fétiche. Et tu étais bien en train de pratiquer la magie, non ?

Il dégaina un couteau de son autre main. Rhia eut un mouvement de recul, s'attendant à ce qu'il lui plante l'arme dans la gorge.

Il trancha le lien de cuir qui retenait son fétiche. Elle avait beau avoir les mains liées, elle tenta instinctivement de l'en empêcher. Le sergent la retint par les poignets, provoquant une douleur vive dans les épaules de Rhia.

– La magie, expliqua l'officier, est interdite en territoire ilion.

– Je ne suis pas en territoire ilion.

– Encore une fois, c'est un détail qui peut être facilement aménagé d'ici ton procès. En attendant, nous te garderons en détention.

– Vous faites tout ça dans l'espoir d'attirer un type que vous pensez être mon frère. Je n'ai même pas de frère !

– Mmm...

Il lâcha le fétiche sur le sol et l'écrasa sous sa botte.

– Plus pour longtemps en tout cas, ajouta-t-il.

Kalindos

Sura plongeait son regard dans le feu et contempla l'éternité.

Ce feu était celui de Dravek, il brûlait à l'autre bout de la plaine de pierre en contrebas, là où ils s'étaient séparés. Depuis son perchoir, juste devant l'une des nombreuses petites grottes du mont Beros, elle pouvait embrasser la vallée du regard. Le soleil s'était couché quelques heures auparavant, faisant scintiller le lointain fleuve Velekon d'éclats jaunes et orange. La première nuit de son Octroi avait alors commencé.

Les autorités ilions d'Asermos avaient banni ce rituel de passage, comme ils l'avaient fait de toute autre forme de magie. De rares Asermons osaient encore braver l'interdit pour passer l'Octroi, mais les lions faisaient un exemple de ceux qu'ils prenaient. Mali avait exigé de Sura qu'elle fasse profil bas afin d'éviter d'attirer l'attention sur ses propres activités : les raids sur les armureries et l'organisation d'assassinats.

Mais Sura avait toujours su que ce n'était qu'une question de temps, elle savait qu'elle finirait par accomplir son destin. Elle avait toujours été destinée à se retrouver ici, à cet instant et en ce lieu précis, pour attendre son Esprit gardien.

Elle se demanda combien de temps le feu de Dravek allait durer. Il l'éteindrait certainement avant de dormir. La nuit n'était pas assez froide pour qu'il ait besoin de la chaleur du brasier. Peut-être entretenait-il simplement le feu pour une raison...

Elle aurait certainement dû prier ou quelque chose dans ce genre, songea-t-elle brusquement. Sa mère lui avait enseigné des chants sacrés pour rendre hommage et s'attirer les faveurs de toutes sortes d'Esprits, dans le calme et la sécurité de leur maison. Pourtant à ce moment précis, rien ne lui semblait davantage de circonstance que le silence.

Le silence et le feu. Son regard se porta encore plus loin, l'esprit bien ancré sur la lueur de la flamme. La sensation de la pierre froide et dure sous ses jambes se fit moins présente; elle se sentit flotter. Il lui sembla entendre le crépitement des flammes, c'était comme si elle pouvait s'élever librement avec elles vers les cieux.

Elle avait vécu la dernière moitié de son existence dans la peur et maintenant qu'elle s'apprêtait à affronter une force plus impressionnante que toute l'armée d'Ilios réunie, elle ne ressentait aucune peur, qu'une grande paix intérieure.

A tel point que lorsqu'une étrange présence ténébreuse se manifesta derrière elle, elle se contenta de le noter mentalement. La chose se rapprocha, mais Sura ne quitta pas la flamme des yeux. Un souffle froid glissa sur sa nuque, une respiration rauque, comme si la chose essayait d'aspirer quelque chose. Sa force ? Son courage ? Son âme ?

– Dégage, chuchota-t-elle, et la présence se dissipa.

Sura regarda le feu brûler toute la nuit.

– Arrête ça tout de suite, lui ordonna Aigle.

– Il faut que je me maintienne en forme, répondit Sura en bandant ses biceps, soulevant une pierre de la taille de son poing. Si ça se trouve j'aurai besoin de me défendre. Continue, je t'écoute, lança-t-elle à Aigle.

– Prête attention à mes paroles, répondit une voix d'homme pleine d'assurance, qui résonna dans l'air matinal. Je t'ai demandé de reposer cette pierre. Tu es en sécurité ici, alors cesse de singer ta mère.

Si je pouvais avoir même la moitié de la force de ma mère... Sura lâcha le caillou et croisa les bras sur la poitrine.

– Est-ce que je peux te poser une question d'abord ? L'oiseau agita sa tête blanche de haut en bas.

– Les Aigles que je connais parlent de leur Esprit en disant *elle*, expliqua Sura, mais tu as à l'évidence une voix d'homme. Comment ça se fait?

– Les Esprits ne sont ni mâles ni femelle.

– Même Corneille?

– En particulier Corneille. L'aigle étendit ses larges ailes brunes luisantes. Nous nous manifestons avec l'un ou l'autre genre en fonction de ce qui sera le mieux perçu par notre interlocuteur.

Sura hocha la tête en se demandant bien pourquoi les Esprits étaient tellement persuadés qu'elle réagirait mieux face à un Esprit mâle, elle qui avait eu si peu d'hommes dans sa vie.

– Mais une fois ce réfèrent établi, nous faisons en sorte de nous y tenir auprès de ceux qui suivent notre voie, poursuivit Aigle. Les humains sont si facilement perdus.

– Je peux difficilement dire le contraire.

Les paroles d'Aigle l'incitèrent à tourner la tête malgré elle en direction du champ de pierres, sans qu'elle sache trop pourquoi. Le soleil brillait haut dans le ciel et elle ne distinguait plus la torche ; elle ne voyait Dravek nulle part. Une vue aussi peu perçante était le signe évident qu'elle n'était pas Aigle.

– Si tu n'es pas mon Esprit gardien, continua-t-elle, que fais-tu ici?

– J'ai quelque chose à t'enseigner.

Sura attendit qu'il continue. L'Aigle se tourna vers l'ouest et fixa l'horizon.

L'impatience finit par la gagner.

– Bon, et quand est-ce qu'on commence? Il fit claquer son bec jaune.

– Oh, tu veux qu'on fasse ça avec des mots?

Sura cessa de parler et se concentra sur ce que représentait Aigle à un niveau symbolique. Voir loin, à la fois à travers l'espace et à travers le temps. Les Aigles de troisième phase avaient le don de prescience, mais leur vision ne leur permettait de percevoir que des détails. Un Aigle pouvait avoir une vision de choses aussi précises qu'un morceau d'étoffe au fond d'un panier. Mettre un tel contexte en perspective pour en extraire le sens profond requérait bien souvent en plus la logique du Faucon ou l'intuition du Cygne; les deux, de préférence.

– Si jamais je reçois une vision, elle fera référence à un événement précis à venir, ce ne sera pas seulement un symbole, aussi étrange que soit le message. C'est bien ça?

– Hum... l'aigle se tourna vers elle. Ton esprit est plus aiguisé que celui de la majorité de tes semblables.

Aigle étendit ses ailes, mais Sura ne résista pas à la tentation de lui poser la question.

– Est-ce que Corneille viendra bientôt pour faire don de son Aspect à l'un de nous ?

– Elle seule le sait, répondit Aigle en secouant la tête.

Il s'envola et plongea dans la vallée en contrebas, disparaissant progressivement, comme si l'oiseau pénétrait dans un brouillard épais et invisible.

Sura scruta la zone où Aigle venait de disparaître, guettant l'émergence d'un autre Esprit. Des bruits de pas se firent entendre derrière elle. Elle se retourna et vit deux magnifiques cerfs aux bois gigantesques gravir le chemin qui montait jusqu'à son petit promontoire. Elle se mit debout.

– Je vous souhaite la bienvenue, les salua-t-elle d'une voix où perçait l'étonnement.

Les animaux s'arrêtèrent et tournèrent leurs têtes altières pour regarder derrière eux. Sura jeta un œil dans la même direction et étouffa un petit cri. Deux biches s'approchaient tranquillement, agitant la tête à chaque pas. Un faon trotta derrière chacune d'elles, le nez en l'air et les oreilles frétilantes.

Les animaux formèrent un cercle autour de Sura, la scrutant de leurs immenses yeux bruns. Elle s'attendait à ce qu'ils parlent, mais ils se mirent à chanter. Ils n'utilisèrent pas de mots, mais des notes, dont chacune traduisait une émotion. C'était comme si chaque animal était un instrument. Les cerfs étaient les contrebasses, jouant les notes graves, et les biches étaient les violons, chacune dans une tessiture différente. Les faons ajoutaient de petits trilles aigus et joyeux. Ils tapaient des sabots sur le sol, créant une rythmique complexe et répétitive.

Sura éclata de rire, expression d'une joie intérieure qu'elle n'avait pas ressentie depuis des années ; puis elle se mit à danser. Elle n'était pas habituée à faire bouger son corps en rythme, mais elle parvint néanmoins à s'agiter au son de la mélodie des cerfs, accompagnant leur chant de paroles qui n'auraient certainement plus aucun sens le lendemain.

Les cerfs se mirent eux aussi à danser, tantôt par paire, tantôt seuls, tantôt en une joyeuse farandole de bois et de sabots, leurs flancs luisant de sueur. Sura riait de bon cœur. Peu importait qu'elle sache danser ou chanter, ses compagnons animaux s'en moquaient bien, ils voulaient simplement lui faire ce cadeau.

La chanson se termina dans un final inoubliable et Sura s'effondra au sol, haletante.

– Merci, souffla-t-elle en essuyant la sueur à son front.

Et aussi brusquement qu'ils étaient arrivés, les cerfs disparurent.

– Non...

Sura se remit précipitamment debout et les chercha tour à tour en contrebas de son perchoir, et à l'intérieur de la caverne.

Pendant un moment, la solitude menaça de la submerger, de lui briser le cœur. Le vide qu'elle ressentait à présent était à la mesure du sentiment de plénitude qu'elle avait ressenti quelques minutes auparavant. Elle tomba à genoux et enfouit son visage au creux de ses bras.

Elle fit un effort pour calmer sa respiration, s'accrochant au souvenir émouvant de la

danse, l'enfouissant au plus chaud de son âme, là où même le temps n'avait plus prise. Elle le sentit irradier du plus profond de son être et la réchauffer, comme si elle avait avalé un petit soleil.

Elle s'assit, le menton posé sur les genoux, de nouveau en paix avec elle-même.

Asermos

Lorsque Rhia ouvrit les yeux, elle ne perçut qu'un brouillard épais et cotonneux. Un carré de lumière brillait quelque part sur sa gauche. Elle cilla et roula sur le flanc en toussant et en crachant.

– Tu ferais bien de rester allongée, lança une voix de femme aussi amicale qu'une douche glacée en hiver.

– Mali?

– En chair et en os. Ce qu'il en reste, tout du moins.

– Est-ce que nous sommes en prison ? Sa vieille Némésis soupira.

– Tu n'es pas aussi futée qu'ils le prétendent, dis-moi. Nous sommes en réalité dans une caverne secrète appartenant à mes amis de la résistance, située non loin du lieu de ta capture.

Rhia passa la main sur la pierre nue derrière elle.

– C'est vrai?

– Evidemment que nous sommes en prison, imbécile!

Rhia laissa son front reposer sur le sol. Le froid l'aidait à faire refluer la nausée et l'envie de frapper l'ancienne épouse de son frère.

Elle se massa l'arrière du crâne, à la recherche d'une bosse ou d'un amas poisseux, preuve d'un coup violent, mais ne trouva rien.

– Ils ont dû me droguer.

– Je me demande bien pourquoi ils pensent avoir besoin de toi. Ils n'auraient pourtant pas de mal à disposer d'une demi-portion dans ton genre, il suffit de te poser dans un coin, comme un panier de fruits.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé?

– Manifestement j'ai été arrêtée, je ne suis pas venue prendre le thé.

– Où est Sura ?

La voix de Mali perdit de son mordant cynique.

– Je l'ai envoyée à Kalindos. Tu n'as pas de nouvelles d'elle?

– Non, mais le temps a été très mauvais, les pigeons ont été retardés.

La Guêpe soupira.

– Toujours pas de Faucon de troisième phase à Kalindos, j'imagine?

Rhia s'assit tant bien que mal. La tête lui tournait. Sa vue redevint à peu près nette, de sorte qu'elle parvint à distinguer les barreaux et le visage long et émacié de Mali. Elle cilla plusieurs fois pour reprendre ses esprits. Il y avait un lit dans sa cellule, ou du moins une paille, et suffisamment d'espace pour faire les cent pas. La cellule de la Guêpe, en revanche, n'était même pas assez grande pour lui permettre de s'allonger.

– Est-ce qu'ils t'ont fait du mal ? Mali émit un bruit de gorge.

– Ils ont bien essayé, mais ils en seraient incapables, même s'ils me battaient à mort, s'ils m'écorchaient toute la peau du corps ou qu'ils me suspendaient par les talons.

Quand ils s'en sont rendu compte, ils ont essayé d'autres méthodes; la cellule minuscule fait partie de ces expérimentations. Et quand ils me donnent à manger, une fois par jour, c'est de la viande avariée, du pain rassis et... Rhia sentit son estomac se retourner.

– C'est bon, j'ai compris...

– Oh je ne me plains pas, les asticots sont plutôt savoureux et moelleux, quand ils ne sont pas trop cuits.

Rhia avala de grandes goulées d'air pour ne pas vomir.

– Si on veut sortir d'ici, il va falloir apprendre à se supporter, haleta Rhia lorsque la nausée reflua.

Mali soupira pesamment.

– Je te rappelle que tu t'es enfuie quand les choses ont mal tourné à Asermos.

– Je devais protéger ma famille, on a tous fait de notre mieux pour vous aider depuis Tiros.

– Moi aussi j'avais une famille, moi aussi j'aurais pu fuir, mais je suis restée pour défendre notre terre, cracha la Guêpe. Toi, tu t'es enfuie parce que tu croyais que l'un de tes enfants était un bébé Corneille, tu te croyais meilleure que nous.

– Tu seras ravie d'apprendre qu'ils ont tous deux été appelés par d'autres Esprits.

Mali ne répondit rien pendant un moment.

– Que sont-ils? demanda-t-elle d'une voix étouffée.

– Nilik est un Glouton.

– Comme son oncle, quelle plaie. Et Jula ?

– Un Oiseau Moqueur. Mali ricana.

– Elle doit te faire tourner en bourrique.

– On a passé le plus clair de ces trois dernières années à se disputer, elle et moi. Je ne peux pas ouvrir la bouche sans qu'elle me contredise ou qu'elle essaie d'argumenter. C'est épuisant.

– C'est l'âge qui veut ça.

– Je ne me souviens pas avoir été aussi insupportable.

– Moi non plus.

– Arrête, tu étais atroce.

– Avec toi, pas avec mes parents.

– Jula vénère son père.

Rhia avala la boule qui s'était formée dans sa gorge à la pensée de Marek. Elle espérait qu'il rentrerait sain et sauf à Tiros, qu'il ne se mettrait pas en tête de la suivre seul jusqu'à Asermos.

– Je connais ça, rétorqua Mali. Sura voit son père comme un dieu.

– Lycas, un dieu? C'est parce qu'elle ne le connaît pas?

Mali éclata de rire.

– Je me demande comment tu as pu vivre à ses côtés pendant toutes ces années.

– Par certains côtés, Nilo était pire, son mal de vivre était plus difficile à percevoir. Il échafaudait des plans d'une complexité affolante dans le seul but de m'effrayer, puis il feignait l'innocence. C'était parfaitement injuste, d'autant que mes frères me punissaient si je m'aventurais à cafter.

– Des brutes malfaisantes. Le ton de Mali indiquait que ce n'était pas un reproche dans sa bouche, au contraire. Je regrette le Lycas que je connaissais avant la mort de Nilo.

– Je crois que tu apprécierais l'homme qu'il est devenu, se risqua à dire Rhia, uniquement parce qu'elle savait que les barreaux la protégeraient de la colère de la Guêpe.

– Ferme-la, gronda Mali. Il a fait son choix, il y a dix-huit ans, il a choisi de nous abandonner moi et Sura.

– S'il est parti, c'était pour sauver mon mari et mon fils.

– Oui, ça j'ai fini par le comprendre. Il devait protéger sa famille. Mais après ça, il est retourné à Ilios pour se porter au secours d'une bande de Kalindons qu'il ne connaissait même pas.

– La plupart n'étaient encore que des enfants.

– Et son enfant à lui ? Est-ce qu'elle ne méritait pas d'avoir un père, plutôt qu'un héros absent ?

– Est-ce que tu es fière de la jeune femme qu'elle est devenue ?

– La question n'est pas là.

– Est-ce que tu es fière de Sura, oui ou non ? La voix de Mali vacilla.

– Oui. Elle est forte et intelligente, elle est tout ce que j'aurais pu souhaiter qu'elle devienne.

– Lycas était sans doute absent pour entendre son premier cri, ou pour assister à ses premiers pas, mais chacune de ses actions depuis qu'elle est venue au monde a influé sur le caractère de sa fille.

– Ferme-la, répéta Mali avec un peu moins de conviction.

Une porte s'ouvrit au bout du couloir, laissant un peu de lumière pénétrer, qui raviva le mal de crâne de Rhia. Deux soldats entrèrent, portant chacun un plateau.

– Vous êtes réveillées, parfait, lança le plus grand des deux. C'est l'heure du petit déjeuner.

– Le petit déjeuner ? railla Mali, il est plus de midi.

– Et qu'est-ce que tu en sais, toi ? Donne son repas à la nouvelle, ordonna-t-il à l'autre soldat.

Ce dernier glissa le plateau de bois par la petite ouverture pratiquée au bas de la porte de la cellule de Rhia. Elle attendit qu'il ait reculé pour s'en approcher et elle saisit vivement le repas. Elle souleva la cloche qui gardait l'ensemble au chaud en plissant le nez, s'attendant à une odeur infâme.

A sa grande surprise les mets n'étaient pas avariés. Le poulet était même bien chaud et on l'avait parsemé d'herbes émincées. Elle rompit le morceau de pain en deux et constata qu'il était moelleux. Les légumes semblaient trop cuits, mais l'eau qu'on lui avait servie était fraîche. Son estomac gronda.

– Je vous remercie.

Le plus grand des deux lui adressa un signe de tête.

– Et voilà pour toi, dit-il à Mali. Ton repas habituel. Il glissa le plateau sous la porte et referma la trappe.

Mali considéra le repas de Rhia du coin de l'œil et souleva la cloche de son propre plateau.

– Erk!

Elle poussa un juron et lança le plateau et son contenu contre les barreaux. Une partie de la viande se répandit au sol et Rhia aurait juré en voir des petits morceaux onduler sur le sol. Le second soldat fit mine de ramasser la nourriture.

– Laisse tout ça, lui ordonna son supérieur. Elle le mangera plus tard, elle le fait toujours.

Lorsque la porte se fut refermée, Rhia sépara son morceau de poulet en deux.

– Tiens, prends un peu du mien.

– Je ne veux pas de ta pitié, jeta Mali d'un ton cassant.

– Ils essaient de nous monter l'une contre l'autre pour nous décourager d'essayer de nous échapper ensemble. Elle déposa son assiette près des barreaux qui la séparaient de Mali. Montrons-leur que c'est peine perdue.

– Je refuse d'avaler quoi que ce soit tant qu'ils ne me serviront pas de nourriture correcte.

– Ils ne le feront pas et ils seront trop heureux de te regarder crever de faim.

– Alors je crèverai de faim.

– A toi de voir.

Rhia posa son plateau sur la paille qui lui servait de lit et commença à manger, sans prendre la peine de mastiquer en silence.

– C'est plutôt bon, apprécia-t-elle.

Mali ne répondit rien, assise au fond de sa cellule, les yeux dans le vague.

Rhia poussa un soupir et continua à manger. Elle était déterminée à sortir de là. Vivante.

Collines Sanguiennes

Lycas aimait la pluie. Elle brouillait la vue déjà faible des pauvres soldats ilions et rendait le terrain trop glissant pour leurs montures. Elle effaçait les empreintes de ses hommes, rendant toute traque impossible.

La pluie s'était faite rare durant tout l'été, mais cette nuit, tandis que ses troupes approchaient de leur camp de base niché au creux des collines de Velekos, l'eau ruisselait en cascades, comme pour nettoyer le monde.

Bientôt les torches du camp apparurent, visibles uniquement lorsqu'on venait du nord, dissimulées par les hauts murs de pierre de Velekos. Son estomac gronda à la perspective du repas qui l'attendait et il fit claquer sa langue en pensant à la bière qu'il boirait pour l'accompagner.

Ils dépassèrent les sentinelles. Damen fut le premier à les saluer. Lycas fut surpris de trouver là le Frère-Corbeau de Rhia, lui qui séjournait toujours à Velekos d'ordinaire s'il n'était pas porteur de quelque urgente nouvelle. Il avait les traits encore plus tirés que d'habitude, à moins que ce ne soit l'effet des torches, projetant des ombres sur son visage.

– Je suis heureux de te revoir, lui lança Damen. Tu as eu des ennuis ?

Lycas haussa les épaules.

– Encore une journée de passée, encore un bataillon d'Ilios décimé, rien d'insurmontable. Sirin était avec nous, il doit être arrivé au quartier général à l'heure qu'il est.

Damen acquiesça en regardant vers le nord, là où se trouvait le commandement de la guérilla, caché au plus profond des collines.

– Comment va la famille? lui demanda Lycas en lui posant la main sur l'épaule.

Damen se massa le front et ramena en arrière ses cheveux désormais plus gris que noirs.

– Je suis un Corbeau, tu dois t'attendre, toi aussi, à ce que je trouve les mots après le meurtre de Lania, à ce que j'y trouve un sens, à ce que je rende ça plus facile.

– Rien ne le pourrait.

– Je sais. Mais je suis proche de Nathas, je devrais être capable d'atténuer sa peine. Je devrais pouvoir la reconforter, non? Eh bien, j'en suis incapable.

Lycas ne trouva aucune parole reconfortante.

– Nous ferons payer cette atrocité à ces chiens. Ça ne ramènera pas Lania, mais...

Lycas s'interrompit, ses paroles sonnaient faux à ses oreilles. Il ne pouvait même pas imaginer ce que les parents de Lania, Reni et Nathas, pouvaient endurer, sans parler de Corek, le fils de Damen, demi-frère de Lania. Bien longtemps auparavant, Reni, Nathas et Damen s'étaient mis d'accord pour avoir des enfants en même temps. Ils voulaient

progresser jusqu'à la seconde phase, bien entendu, mais ils voulaient surtout tous avoir des enfants. Ils avaient créé à eux cinq une famille assez peu conventionnelle, mais pleine d'amour, et c'était sans doute la raison pour laquelle les Esprits n'avaient pas puni leur soif de pouvoir.

Lycas songea à sa fille, Sura, et se demanda si elle était toujours en vie. Quel était donc ce monde où un père ne pouvait même pas être certain que son propre enfant était toujours vivant?

Sa main effleura la garde de sa lame la plus ancienne, celle qu'il portait dans la doublure de son manteau, contre son cœur. Tout au fond du fourreau de l'arme, entourant la pointe de la dague elle-même, se trouvait une boucle de cheveux de Sura.

– Tu aurais dû voir les obsèques de Lania, lui raconta Damen tout en l'accompagnant vers la grande tente dressée au centre du camp. Il y avait des centaines de personnes. Les lions avaient fait appel à toutes leurs forces de police, ils redoutaient une émeute. Ils n'ont pas autorisé d'oraison funèbre, de crainte que cela n'excite la foule, on ne m'a permis de célébrer que le rituel réduit à sa plus simple expression. Et encore, ils avaient pris connaissance au préalable de son contenu.

Damen secoua la tête.

– Ils ne nous ont pas autorisés à appeler Corbeau, évidemment, poursuivit-il. De la magie, tu penses ! Ne t'inquiète pas, je l'invoquerai bientôt, ajouta-t-il en croisant le regard soucieux de Lycas.

– Parfait.

Ils atteignirent bientôt la tente, et des pas rapides quoique pesants se firent entendre dans leur dos.

– Damen, j'ai presque oublié de t'en parler, dit soudain Lycas, Nilik m'accompagne.

L'homme Corbeau se retourna et un sourire fleurit sur son visage. Les rides au coin de ses yeux se plissèrent, marquant brusquement le passage du temps. Il fit quelques pas vers Nilik en lui ouvrant les bras, mais s'arrêta soudain. Son sourire se figea.

– Qu'est-ce que tu fais ici ?

– Je suis venu pour combattre, expliqua Nilik. Je suis désolé pour Lania, ajouta-t-il d'une voix blanche.

Damen secoua lentement la tête.

– Tu ne devrais pas être ici.

Un froid mordant étreignit le cœur de Lycas.

– Il a l'autorisation de Rhia, expliqua-t-il.

– Elle n'a pas pu faire une chose pareille? demanda Damen, incrédule.

– Et pourquoi pas? s'enquit Nilik d'une voix inquiète.

Le Corbeau se passa la main sur le visage et ferma les yeux quelques instants.

– Aucune raison en particulier, c'est juste que c'est dangereux ici pour les nouveaux venus. Tu devras te montrer extrêmement prudent. Il avança jusqu'au jeune homme et lui posa la main sur l'épaule. Promets-le moi. Ta mère me tuera s'il t'arrive quelque chose.

Lycas eut un petit rire triste.

– Elle me tuera d'abord.

Le Glouton pénétra dans la tente et maintint le battant ouvert pour que ses deux

compagnons puissent entrer à leur tour.

– Damen, dis-moi qu'il reste de la viande fraîche du dîner !

– Je vais vous faire apporter un repas. As-tu passé ton Octroi ? ajouta Damen en baissant la voix à l'attention de Nilik.

– Oui. Je suis un Glouton.

La fierté avec laquelle Nilik annonça la nouvelle fit sourire Lycas. Pas l'ombre d'un regret de ne pas être une Corneille. La mort de Lania avait donné à son neveu une cause à défendre, un but à poursuivre, l'éloignant de cette prophétie qui avait pesé sur son existence tout entière. Peut-être Glouton avait-il fait don de son Aspect à Nilik précisément pour qu'il venge cette mort injuste.

– Jula est un Oiseau Moqueur, précisa Lycas.

– Ah, voilà qui est intéressant.

– Inutile de jouer les stoïques, lui lança Lycas, ça ne marche pas cette fois.

Lycas jeta son baluchon dans le coin de la tente où il dormait d'habitude, notant au passage que le sol était demeuré sec malgré la pluie.

– Allez vas-y, dis-le, poursuivit le Glouton. Si aucun des enfants de Rhia n'a été appelé par Corneille, c'est que c'est forcément ton fils qui est destiné à recevoir son Aspect. La prophétie précise bien qu'il naîtra d'un parent Corbeau.

– Et que sa naissance se fera dans la douleur, oui, je sais. On ne peut pas nier que la naissance de Corek a été pénible.

Lycas s'assit et retira ses bottes en réprimant un grognement de soulagement.

– Tu devrais l'envoyer à Tiros pour son Octroi, ce n'est pas prudent de le faire ici.

– J'en suis conscient, grogna Damen entre ses dents. Il y eut un long silence, durant lequel chacun ressentit avec une douloureuse acuité l'absence de Lania.

– C'est inutile de prendre ce risque tant qu'il n'a pas senti l'appel, dit enfin le Corbeau. Entrer et sortir du village est devenu extrêmement risqué. J'ai bien cru que les liions allaient me jeter en prison la dernière fois, mais ils savent que je suis un Corbeau et que mon pouvoir ne représente aucune menace pour eux. Ils ont également entendu la rumeur au sujet de Corek et de l'Esprit de Corneille.

– Raison de plus pour lui faire quitter Velekos au plus vite. Fais-le sortir tant que c'est encore possible. Lycas ôta sa seconde botte. Je peux mettre deux de mes hommes à ta disposition pour aider à organiser sa fuite si tu veux.

– Sa mère ne sera jamais d'accord, surtout pas après...

Il s'interrompit et son regard coula vers Nilik. Lycas se tourna vers son neveu.

– Va te trouver un endroit où dormir dans les baraquements, je te verrai demain matin.

Une légère déception passa sur le visage de Nilik, puis il se redressa.

– Bien monsieur, bonne nuit, monsieur.

Il adressa un signe de tête à Damen et sortit de la tente.

Lycas retira ses chaussettes et fit la grimace en constatant qu'elles étaient trempées. Ses bottes étaient percées.

– Je suis en train de me rendre compte que j'apprécie de donner des ordres à des membres de ma famille. Je pourrais facilement m'y habituer.

Damen traversa la tente, qui pouvait facilement contenir cinq ou six hommes debout, et gagna une petite table où l'on consultait les cartes et où l'on rédigeait le courrier. La tente de Lycas n'avait pas le lustre et l'opulence d'une tente de commandant d'armée ilion, mais à ses yeux tout signe ostentatoire risquait de l'éloigner de ses hommes et des femmes placés sous son commandement.

– Quelle est la situation dans l'Acrosie depuis les funérailles de Lania? demanda-t-il à Damen.

– Tout le quartier est une poudrière, surtout à l'approche du festival d'Evius. Chaque année c'est pire. Les lions parquent dans nos rues et nous jettent au visage leur statut de maîtres des lieux, d'occupants. Il se tourna vers

Lycas. Le pire c'est qu'un nombre croissant de Velekos apprécie ces festivités. A leurs yeux, ce n'est pas un symbole de notre oppression, c'est juste un jour de congé, l'occasion de boire à l'œil.

– Est-ce que les lions s'attendent à ce que nous préparons pour le festival?

– Difficile à dire. Ils ont renforcé les patrouilles, mais nous en avons fait de même. Il n'y a plus guère que nos Ours et nos Gloutons qui les empêchent de procéder à des fouilles illégales.

Lycas soupira. Velekos était si proche et tellement menacé... pourtant en entrant dans cette ville, il ne ferait que mettre un peu plus en danger ceux qu'ils aimaient, sans compter le risque qu'il courrait de se faire capturer.

– Y a-t-il quelque chose en particulier que tu voulais me dire ? demanda-t-il à Damen. Quelque chose que tu ne voulais pas que Nilik puisse entendre?

Il se demandait si cela avait à voir avec le brusque revirement de Rhia qui avait laissé son fils venir à Velekos.

– Ça finira par lui arriver aux oreilles, tôt ou tard, de toute façon. Damen s'approcha de Lycas. Ils ont allégé les charges à l'encontre des assassins de Lania. On les accuse simplement d'homicide. Damen baissa les yeux. Ils risquent cinq ans au maximum.

Lycas se leva lentement, certain d'avoir mal entendu.

– Après ce qu'ils lui ont...

– Ils plaident la légitime défense.

– Une gamine de seize ans face à une demi-douzaine de soldats armés ! Le Glouton lutta pour ne pas se mettre à crier. Moi j'appelle ça un meurtre et rien d'autre.

– D'après eux, elle était en violation de la loi en pratiquant la magie. Les soldats détenaient donc une criminelle et ils protégeaient la population.

Damen baissa la voix.

– Ils ont peur de nous, continua-t-il, ils peuvent avoir toutes les armes du monde, ils n'ont aucune magie.

– La faute à qui ?

Lycas se mit à faire les cent pas dans la poussière de la tente, les poings serrés.

– Nilik va être fou de rage, ajouta Lycas. Je crois qu'il y avait plus que ce que nous pensions entre lui et Lania.

– Elle était amoureuse de lui, lui apprit Damen en croisant les bras sur sa poitrine. Elle disait qu'ils se marieraient après leurs Octois. Je crois que c'est pour ça qu'elle avait

tellement hâte de le faire, malgré le danger que cela représentait.

Lycas sentit la bile lui monter à la gorge. Si les assassins bénéficiaient de la clémence de la cour d'Ilion, cela ne ferait que renforcer la détermination de Nilik à faire justice lui-même.

A son âge, avec les récents pouvoirs de Gloutons courant dans ses veines, sa fureur pouvait le faire tuer.

Kalindos

Sura regarda les flammes monter vers le ciel.

Au crépuscule, la torche de Dravek brûlait toujours, mais peu de temps après le coucher du soleil un vif éclat de lumière avait attiré son attention. La lune s'était couchée quelques heures après le soleil, renforçant l'éclat des étoiles sur le dais obscur du ciel.

Elle était à présent allongée sur le dos, observant les météores qui se donnaient la chasse, comptant les secondes entre deux étoiles filantes. Elle était hypnotisée par ce ballet céleste. Aussi, lorsque la chose rampante de la nuit précédente revint rôder près d'elle, plus affamée encore que la veille, elle n'eut pas le moindre frisson ; elle ne cilla même pas. La présence l'entourait comme un liquide, aussi froide que l'océan, mais épaisse comme de la mélasse, lui susurrant qu'elle lui volerait tout ce que Sura refuserait de lui donner.

Mais elle ne refusa pas. Cela n'avait aucune importance, elle le savait, les étoiles semblaient le lui dire. Il y avait là-haut des millions de mondes dont personne n'avait jamais entendu parler. Peut-être que sur l'un d'eux une autre femme était allongée comme elle, les yeux fixés sur le soleil de Sura et comme elle, son être était aspiré à petites goulées par une chose innommable.

Le pourtour de sa vision s'assombrit, comme si des hordes de moucheron s'y étaient donné rendez-vous. Si cette espèce de néant rampant se mettait en tête de lui voler son ciel, alors là oui, elle se défendrait.

Les ténèbres l'enveloppèrent doucement, réduisant bientôt son champ de vision à un trou d'épingle. Puis plus rien. Elle réalisa alors qu'il était trop tard pour lutter. La chose la possédait entièrement. Son âme puisait au rythme des battements de son cœur, mais elle ne ressentait aucune peur, rien que de la curiosité.

Car au fond d'elle la flamme brûlait toujours.

Dravek s'attendait à ce que Sura hurle.

Lui avait hurlé toute la nuit de son Octroi, lorsque la chose du néant l'avait englouti. Tout le monde avait hurlé, il le savait. Cela lui avait semblé pire que la mort, car ce n'était pas sa vie qui s'était éteinte alors, mais son âme qui avait été aspirée, mâchée puis recrachée dans son corps sous une forme méconnaissable.

Il comprenait, avec le recul, pourquoi il avait dû en passer par là. Il fallait devenir un réceptacle vide pour recevoir l'Esprit lors de l'Octroi. Le jeûne permettait de vider le corps et la méditation vidait l'esprit, mais rien ne permettait de vider l'âme, rien à part cette... chose.

Il vérifia la position des étoiles. Les constellations de l'hiver commençaient à apparaître. A cette époque de l'année, c'était signe que le soleil se lèverait tôt, même si pour l'heure aucune lueur ne faisait encore pâlir l'horizon.

La chose devait déjà l'avoir dévorée.

Incapable de rester assis plus longtemps, Dravek rassembla ses affaires. Il voyageait léger, car il n'avait pas apporté de nourriture pour son propre usage. Il avait prévu de passer trois jours à s'entretenir avec son Esprit afin de lui poser la question qui lui brûlait les lèvres. Jusque-là, il était resté sourd à ses demandes.

Dravek saisit sa torche et entama la traversée du champ de chaos, une manœuvre périlleuse en pleine nuit. Un seul faux pas et il risquait de se fouler la cheville ou de se casser quelque chose. Mais le silence de Sura l'inquiétait. Et si elle était malade, ou blessée?

Il se répétait que ses sentiments pour elle n'étaient que le fruit de leur union mystique. Kara lui parlait souvent de ses Frères-Loups, et même s'ils dormaient blottis les uns contre les autres durant les longues chasses d'hiver, Dravek n'en ressentait aucune jalousie pour autant. Rien de comparable en tout cas à ce qu'il ressentait lorsque Etarek ou un autre des précédents amants de Kara lui souriaient.

Il mit un terme à ses réflexions et fit une expérience mentale : il imagina Kara avec un autre homme. Il imagina cet inconnu caressant son corps, ses lèvres se refermant sur les tétons de la femme Loup qui soupirait entre ses bras.

Rien. Pas de jalousie, pas même la moindre petite pointe d'excitation.

Il sauta sur le rocher suivant. Il fallait qu'il invoque Serpent, qu'il lui demande des réponses.

Dravek avait presque atteint l'orée de la clairière lorsqu'un rire féminin résonna dans l'air. Il leva les yeux vers les flancs du mont Beros.

Une brise se leva, balayant les épines de pin autour de ses pieds, emportant le rire joyeux. Dravek sauta au sol. Il planta la torche dans un interstice de la roche et s'assit, reprenant son attente.

Le vent mourut au lever du soleil et la voix féminine se fit de nouveau entendre, alternant les grognements rauques et les petits cris, comme en pleine extase sensuelle. Dravek sentit son corps réagir immédiatement; il voulait être celui qui provoquait de telles réactions chez Sura. Il se prit le visage entre les mains et émit un grondement de frustration.

– Qu'est-ce que tu es en train de lui faire? murmura-t-il en se mettant à faire les cent pas. Qu'est-ce que tu es en train de *me* faire?

Serpent ne répondit pas, alors Dravek se tourna vers la torche et plongea son regard dans les flammes. C'était d'ordinaire le meilleur moyen de l'atteindre. Il fixa la lumière jusqu'à ne plus faire qu'un avec la torche, puis il adressa sa requête à Serpent. En pure perte.

Il tomba à genoux, se recroquevilla et se prit la tête entre les mains, le front posé contre le sol humide.

– Viens à moi, supplia-t-il, dis-moi ce que tu veux.

Il répéta encore et encore le nom de l'Esprit et celui de Sura, comme une litanie qu'il

murmurait à l'intention de la terre meuble à quelques centimètres de sa bouche. Il attendrait le temps qu'il faudrait, jusqu'à ce que l'un d'eux vienne à lui.

Et alors il aurait sa réponse.

Sura était *devenue* le feu.

Le néant incarné avait fait d'elle une coquille vide et elle avait ri, sans doute nerveusement face à son absence d'existence. Elle sentait à présent qu'elle s'emplissait de nouveau.

Le soleil levant la darda de ses rayons, la brûlant sans qu'elle ressente la moindre douleur. Sa douce chaleur la pénétra comme un amant, et elle grogna de plaisir.

Puis les nuages arrivèrent et il se mit à pleuvoir des heures durant, mais elle n'envisagea même pas de ramper se mettre à l'abri dans la caverne. Elle resta allongée écoutant le bruit de la pluie ruisselant sur les rochers, ses doigts suivant le trajet des filets d'eau au creux de son cou, sur ses épaules, entre ses seins.

La poussière sèche se mua en boue sous elle et elle commença à s'enfoncer dans le sol. La terre l'enveloppa comme une mère. C'était de là qu'elle venait et c'était là qu'elle retournerait finalement.

Le ciel s'assombrit à l'approche du soir et elle vit une nouvelle lumière dans le lointain, plus brillante que la torche et plus rapide que les étoiles filantes, elle s'approchait, comme filant sur les ailes du vent.

Un oiseau emplit alors son champ de vision de ses plumes multicolores et elle s'assit lourdement en réalisant ce qu'elle était en train de contempler.

Corneille.

Sura se remit péniblement debout avant de s'effondrer de nouveau à genoux, le visage dans la boue en maudissant son impatience. Combien de temps resta-t-elle immobile à contempler l'Esprit de tous les Esprits qui approchait ; le regardant venir à elle comme si c'était la chose la plus naturelle du monde?

– Pardonne-moi, murmura-t-elle.

Corneille se posa sans un bruit au bord du vide. Une lumière blanche émanait d'elle qui réchauffa les doigts gourds de Sura.

– Lève-toi et regarde, lui dit l'Esprit d'une voix plus belle que le vent.

Sura se mit debout sur ses jambes tremblantes et contempla la Créatrice du Monde qui la dominait.

– Je ne savais pas que tu viendrais.

– Je me déplace pour chacun d'entre vous.

Sura avait les épaules contractées, non pas à cause de la peur, mais parce qu'elle était reconnaissante à Corneille. La jeune femme faisait vraiment partie de son peuple à présent, un privilège dont peu d'Asermos pouvaient se vanter.

Elle serra les poings. Elle rendrait aux siens la liberté d'honorer les Esprits, même si elle devait perdre la vie pour cela.

– Merci, murmura-t-elle, tu m'as honorée.

– Nous avons besoin de chacun d'entre vous, lui répondit l'Esprit, tout autant que

vous avez besoin de nous.

Sura plongeait dans le regard noir et abyssal de Corneille.

– Que pouvons-nous faire?

– Par la faute des humains, certains d'entre nous mourront. Corneille se pencha à l'oreille de Sura. Mais pour ce que tu as demandé à Aigle, lui chuchota-t-elle, tu devras faire preuve d'encore un peu de patience.

L'Esprit replia ses ailes sur ses flancs et ses plumes redevinrent toutes noires. Pendant un moment, on aurait vraiment dit une corneille banale, à tel point que Sura recula, prise d'un doute.

Puis l'oiseau se coucha au sol, son corps s'allongea et se mit à onduler de façon familière.

Serpent.

La nuit était nuageuse, mais la corniche où se trouvait Sura était baignée d'une lumière aussi vive que celle de la lune, et elle brillait sur les écailles noires comme l'encre de Serpent qui restait lovée, les yeux brillants.

– Je te souhaite le bonjour, mon aimée, glissa Serpent en levant le regard vers la jeune fille.

Sura se mit à pleurer.

– Je le savais. Un sanglot lui secoua la poitrine et elle se cacha le visage dans les mains. J'avais peur que tu viennes, et peur que tu ne viennes pas.

Elle aurait dû être heureuse, mais une partie d'elle-même était en train de faire le deuil de la relation qu'elle avait entrevue avec Dravek.

– La honte sape notre pouvoir, siffla Serpent. Je choisis les rares qui ont suffisamment de force pour faire ce qui doit être fait avec honneur et non dans la honte.

– Mais comment savoir si ce que nous faisons est juste ?

– Ce n'est pas toujours évident, c'est vrai. Ce n'est pas toujours le chemin le plus facile.

– Voilà qui ne m'aide pas beaucoup.

– Nous ne pouvons pas vous donner toutes les réponses, vous ne les interpréteriez pas correctement. Sa langue bifide apparut furtivement. Et comment apprendriez-vous si vous ne faisiez jamais d'erreurs?

– J'en ai déjà eu ma part.

– On ne fait jamais assez d'erreurs. Serpent agita la tête. Laisse-moi te montrer quelque chose.

Une mare apparut dans la caverne, brillant par en dessous d'une lueur marine. Une brume légère s'élevait au-dessus de l'eau.

Sura était poisseuse de boue et de sueur. Elle fit un pas en direction du bassin... qui disparut aussitôt.

– Ce n'est pas pour toi, lui apprit Serpent.

Sura ouvrit ses bras, montrant à quel point elle était recouverte de fange.

– Mais je suis dégoûtante, il faut que je me lave avant mon Octroi.

– Tu as déjà été purifiée. Par le feu, l'an passé.

Sura sentit ses jambes se dérober sous elle en y repensant.

– Cette eau pourrait me guérir, fais-la réapparaître.

– Tu ne pourras jamais guérir au-delà de ce que tu as déjà fait. Tu es prête. Serpent déroula son long corps noir et sinua vers elle.

– Non!

Sura recula, dos à la paroi de la caverne, et ouvrit sa chemise, révélant les cicatrices qui lui recouvraient la moitié du dos et la poitrine.

– Tu ne vois donc pas ce qui m'est arrivé ! cria-t-elle à Serpent.

– Je vois bien au-delà de ce que tu imagines. Serpent se rapprocha sans ciller.

Sura ramena sa chemise contre elle, s'accrochant au tissu comme s'il pouvait la protéger.

– Si je suis guérie, pourquoi ai-je si mal ?

– Sura, mon aimée, susurra le Serpent de sa voix sifflante. Il est des plaies qui ne se referment jamais.

Serpent se mit à onduler et Sura soutint son regard, hypnotisée. Elle se sentit glisser au sol, ses doigts crispés sur la paroi de pierre.

Elle se retrouva allongée sur le ventre, la tête tournée vers l'Esprit.

Les yeux de Serpent luirent et Sura bascula dans cet océan d'un noir d'encre.

Elle était nue et baignée de flammes, mais elle ne ressentait aucune douleur. Le feu léchait sa peau, y jetant des ombres rouges luisant comme de l'ambre.

Sura tendit les bras, et plongea les mains au cœur du brasier. Le feu dansait dans sa chair, roulait contre ses os, l'incitant à s'y consumer entièrement. Elle se mit à onduler les hanches, à bouger les pieds et les épaules au rythme des flammes. C'était comme si chaque mouvement permettait à son cœur de continuer à battre. Une joie sauvage l'emplit, comme celle qu'elle avait connue en dansant avec les cerfs. Mais c'était plus intense, car cette fois elle le vivait pleinement et pour elle seule. Elle tourna et virevolta avec le feu, seul parent, seul amant, seul compagnon dont elle ait jamais vraiment eu besoin.

Elle vit des gens apparaître au-delà du brasier. Des silhouettes hurlantes, bouche ouverte sur des cris silencieux, s'accrochant les uns aux autres en proie à une terreur absolue. C'étaient les siens. C'était son peuple.

Elle essaya de les atteindre, mais le feu l'en empêcha, comme si un mur se dressait entre elle et cette foule affolée. Le feu avait faim de ces gens qui, contrairement à Sura, craignaient son étreinte brûlante et risquaient même d'y perdre la vie.

– Non ! cria Sura. Elle aspira les flammes, les garda en bouche avant de les avaler. Et elle recommença. Elle était capable de dévorer cet incendie, elle était capable de sauver ces gens de la mort.

A mesure qu'elle s'emplissait de feu, la chaleur commença à lui brûler la gorge et l'estomac. Elle baissa les yeux sur son ventre qui puisait d'une lueur rougeoyante. Le feu essayait de sortir, avide de rejoindre le brasier et de consumer tous ces corps hurlants de terreur. Sura avala, encore plus vite, et le feu se mit à sourdre de ses jambes et de ses bras, battant contre ses doigts et contre ses orteils.

– Je t'en prie...

A peine pleurées, ses larmes s'évaporaient sur ses joues dans un crissement. Si elle gardait l'incendie en elle, il la consumerait comme elle l'avait consommé. Mais si elle le libérait, les autres mourraient à coup sûr.

– Prends-moi, murmura Sura.

Ses yeux roulèrent dans leurs orbites, et juste avant qu'ils n'éclatent sous la chaleur, elle vit que les siens étaient en vie.

Sura ouvrit les yeux, les referma, effleura ses paupières pour s'assurer qu'elle ne rêvait pas. Elle s'assit.

Serpent était déroulé en travers de la caverne, hors de portée, nimbé de l'étrange pâleur lunaire.

– Je ne choisis pas mes serviteurs à la légère, seuls les plus forts peuvent pénétrer mon royaume. Si tu parviens à résister à la tentation d'utiliser le feu à mauvais escient, alors je pourrai te confier des capacités autrement plus redoutables.

Sura frissonna en songeant au don de seconde phase, la capacité de consumer les souvenirs d'autrui d'un simple regard.

– Nombreux sont ceux qui railleront ton pouvoir, mais en réalité ils te craindront. La langue de l'Esprit jaillit tandis qu'il rampait plus près. Cette passion qui est en toi te sauvera pourtant, elle nous sauvera tous.

Il se glissa en douceur entre les jambes de Sura, remonta, ceintura ses hanches comme le bras rassurant d'un ami.

C'était cela, réalisa Sura, c'était ça l'Octroi. Elle espérait s'en souvenir toute sa vie.

– Sois mienne, chuchota Serpent, je t'accepte, et je t'aimerai à jamais.

La rêverie de Sura fut interrompue par une pensée impérieuse.

– Et pour...

Serpent resserra brutalement son emprise, coupant le souffle à la jeune femme. Sura essaya de terminer sa phrase malgré tout, elle devait savoir si ce qu'elle partageait avec Dravek allait contre la volonté des Esprits. Elle avait tant de questions à poser, mais une seule lui importait vraiment.

C'était trop tard. Le pouvoir jaillit en elle, accompagnée d'un sentiment de plénitude qui balaya tous ses doutes.

A travers la brume de sa litanie hypnotique, Dravek entendit prononcer son nom. Enfin.

– Esprit, te voilà enfin.

Il releva la tête du sol humide et fut pris d'un léger vertige. C'était le matin.

Il se tourna en direction de la voix. Serpent avait pris l'apparence d'une femme aux longs cheveux bouclés, le visage maculé de boue, les yeux brillants comme des étoiles.

Dravek cligna des yeux. Non, ce n'était pas une vision.

– Sura ! Il se remit debout, chancelant. Est-ce que tu vas bien? coassa-t-il la gorge sèche.

– Merveilleusement, toi en revanche... qu'est-ce qui ne va pas ? Depuis combien de temps es-tu à genoux, comme ça ?

Il fit de son mieux pour se libérer l'esprit.

– Quel jour sommes-nous ?

– Le troisième jour vient de se terminer, et mon Octroi aussi. Regarde-toi, tu grelottes. Elle fouilla dans son baluchon et en sortit une couverture. Et comme tu es pâle. Tu as avalé quelque chose récemment ?

Elle se mit sur la pointe des pieds pour lui poser la couverture sur les épaules. Son corps frôla celui de Dravek, irradiant d'une chaleur surnaturelle, faisant trembler davantage le jeune homme.

– Dis-moi ce que tu es, parvint-il à ânonner.

– Un Serpent, quelle question. Qu'est-ce que tu as fait pendant tout ce temps ?

Dravek fixa le sol, en proie à un profond désespoir à la nouvelle de son Octroi. Était-il vraiment resté agenouillé une journée entière ?

– Je priais.

Pour ce que ça a serin. Il resserra la couverture autour de ses épaules.

– Chaque nuit je voyais ton feu, et grâce à ça je n'ai pas eu peur.

– Alors je suis content, lui dit-il en se tournant vers elle.

Il regarda sa bouche, rouge et légèrement asséchée par trois jours de jeûne. Il se lécha les lèvres, il avait envie de partager un peu de cette confortable humidité, envie de couvrir cette bouche avec la sienne, de guérir ses brûlures avec sa langue.

Sura porta son regard au-delà du jeune homme et brusquement un sourire apparut sur ses lèvres.

– Regarde !

Elle se précipita vers la base d'un bloc de pierre, et s'y agenouilla. Dravek jeta un œil par-dessus son épaule et la vit brandir une mue de serpent. Sura l'enroula autour de son poignet comme un ruban.

Dravek vint s'agenouiller près d'elle.

– Tu devrais la garder, pour ne jamais oublier ton Octroi.

– Ne sois pas ridicule, c'est pour toi qu'on l'a laissée ici.

– J'insiste.

Elle plissa les lèvres.

– Alors on en prend chacun une moitié.

– Ne la romps pas.

– Elle est déjà en deux morceaux, annonça-t-elle en brandissant les deux parties sous ses yeux. Tu veux la tête ou la queue ? Elle lui tendit la tête avant qu'il n'ait eu le temps de répondre.

– Je crois qu'on m'a suffisamment observée pour aujourd'hui, décida-t-elle.

Dravek prit la mue avec soin. Elle était encore fraîche et souple, un moule parfait de l'animal qu'elle contenait. Il y avait deux trous au niveau des crochets de la bête, et deux globes translucides là où se trouvaient les yeux. Sura avait raison, ces orbes transparents semblaient la surveiller.

Il vit la jeune femme nouer sa moitié de mue autour de son poignet nu.

– Si elle sèche dans cette position, tu ne pourras pas l'enlever sans la casser.

– Alors je garderai les morceaux. Elle tendit le bras et lui lança un sourire qui lui coupa le souffle. Qu'est-ce que tu en penses?

Il la contempla, couverte de boue, de sueur et habillée d'une mue de serpent, et ne parvint pas à imaginer quelque chose de plus magnifique au monde.

– Je vais me marier dans trois jours.

Sura détourna le regard et déglutit difficilement.

– Je sais. Est-ce que tu as le temps de m'entraîner ?

– Je vais le prendre.

Il se releva avant de risquer de dire quelque chose de stupide et ramassa leurs affaires.

– Tu as besoin de te reposer, ajouta-t-il. Après-demain je te montrerai quelques exercices à pratiquer jusqu'à mon retour.

– Je sais que tu ne reviendras pas.

– Si, je reviendrai lorsque j'aurais atteint ma seconde phase et que j'aurai pu m'entraîner un peu.

– Je ne serai plus là, je dois sauver ma mère. Elle lui prit le baluchon des mains. Peut-être que je tomberai sur mon père et ses soldats et qu'on combattra les Descendants ensemble. Un sourire naquit sur son visage maculé. Ce sera amusant de les calciner.

– Méfie-toi, ta haine pourrait te dévorer.

– Et qu'est-ce que tu sais de la haine, toi, dis-moi ? lui demanda-t-elle. Elle avait l'œil rieur, mais quelque chose dans son expression demeurait tranchant comme l'acier. Qu'est-ce que tu en sais, toi qui as passé toute ton existence à Kalindos la paisible.

– Je suis né à Ilios, répondit Dravek en faisant en sorte de ne pas être trop agressif, et j'ai été conçu là-bas.

– Oh, Sura porta la main à sa gorge, ta mère...

– Elle a été capturée lors de l'invasion de Kalindos. Daria aussi. Ton père les a secourus un an plus tard, mais elle avait passé tout ce temps réduite en esclavage. Mon père, j'ignore qui il est... Il y a eu plusieurs hommes qui... Il s'interrompit. Il ne souhaitait pas entrer dans ces détails sordides. C'étaient tous des nobles ilions.

Il passa une main dans ses cheveux sales de trois jours de poussière et de sueur.

– D'après Adrek, reprit-il, ces hommes portent les cheveux longs, c'est un signe distinctif de leur rang, quoi que ça puisse signifier.

– Voilà pourquoi tu les portes courts. Sura baissa les yeux. Je suis vraiment désolée, j'ignorais...

Dravek fut pour hausser les épaules, mais ses muscles étaient trop tendus.

– Au moins nous, on nous a secourus. Tout le monde n'a pas eu cette chance.

– L'un de mes amis à Asermos est aussi... il est comme toi. Et je sais ce que c'est que de savoir que sa mère a été abusée.

– Abusée ? s'exclama Dravek. Ton père n'est sans doute pas l'époux idéal, mais c'est un héros.

Sura fronça les sourcils.

– Il a tué beaucoup d'Ilios, c'est vrai, mais est-ce que ça a vraiment servi à quelque chose?

– Si mon père était l'un d'eux, alors oui, ça a servi à quelque chose. La voix de Dravek était aussi aiguisée que du verre. J'espère que sa mort a été lente et douloureuse et qu'on a abandonné son corps aux charognards. J'espère qu'il a agonisé assez longtemps pour sentir les corbeaux lui picorer les yeux et les vautours lui arracher les couilles. Il détourna le regard. Excuse-moi.

– J'ai déjà entendu ma mère dire bien pire que ça. Où est la tienne aujourd'hui ?

Dravek avala sa salive avec difficulté.

– Ils l'ont tuée. Sura resta bouche bée.

– Mais tu m'as dit qu'elle était revenue à Ilios !

– En effet. Adrek m'a dit qu'elle n'avait plus jamais été la même après tout ça. Il fit quelques pas, s'éloignant de Sura; il ne voulait pas lire la pitié dans ses yeux. Un matin, je devais avoir cinq ans, elle s'est jetée dans le vide depuis le porche de sa maison dans les arbres – il s'essuya les mains sur sa chemise –, je crois qu'elle n'avait pas vu que j'étais là.

Sura porta la main à sa bouche.

– Dravek... Elle fit un pas dans sa direction. Tu n'y es pour rien, tu ne dois pas t'en vouloir d'être en vie.

Dravek se demanda pourquoi elle lui disait ça. Comment pouvait-elle le comprendre aussi bien alors qu'ils ne se connaissaient que depuis quelques jours?

– J'aurais mieux fait de ne jamais naître, si cela avait permis à ma mère de survivre. Mais puisque je suis là, je n'ai aucune envie de quitter ce monde.

Il fixa longuement Sura avant de prendre le chemin du retour.

– Surtout pas maintenant, ajouta-t-il en lui tournant le dos.

Asermos

Un cri fit voler le songe de Rhia en éclats. Elle se redressa brutalement, les yeux ouverts sur des ténèbres absolues.

– Mali, qu'est-ce qui se passe?

Un grognement s'éleva dans la cellule voisine.

– Pourquoi est-ce que tu me réveilles?

– Je crois que j'ai entendu quelqu'un crier.

Le hurlement revint, plus long et plus fort. Il venait de l'étage au-dessus. C'était une voix d'homme qui hurlait à s'en briser les cordes vocales.

– Oh, ça... Mali renifla. Torture.

– Qu'est-ce qu'ils lui font?

– Chut. Tais-toi, je vais essayer de deviner.

Il y eut un claquement sec qui fit sursauter Rhia, aussitôt suivi par un nouveau hurlement.

– On dirait un fouet, analysa Mali comme si elle énumérait les ingrédients qu'elle venait d'ajouter à sa soupe. Allez, rendors-toi.

– Tu as perdu l'esprit ou quoi ? s'exclama-t-elle, alors que les trois jours qu'elle venait de passer en compagnie de Mali avaient parfaitement répondu à cette question. Comment veux-tu que je dorme? Il faut faire quelque chose!

– Un jour viendra où je le ferai. Je leur enroulerai le fouet autour du cou et je les pendrai avec en leur accrochant du lest aux pieds jusqu'à ce que les barbelés leur déchirent les chairs.

– Leurs fouets sont barbelés?

– Oui, pour mieux nous faire saigner. Quand je dis nous, je ne parle pas de moi ni des Gloutons, bien entendu. Quant à toi, tu t'évanouirais sans doute après le premier coup... En général les Furets s'effondrent au dixième coup, quand le fouet atteint les muscles. Quant aux Couguars... – elle fit claquer sa langue – ils ne sont pas aussi résistants qu'ils le prétendent.

Rhia se retint de lui dire à quel point ses paroles l'horrifiaient ; elle savait que Mali n'y prêterait pas attention. Le silence revint dans la salle au-dessus de leurs têtes.

– Ça devait être un Couguar, conclut Mali.

Le silence fut de nouveau rompu. Elles entendirent quelqu'un hoqueter et cracher.

– Ah, reprit Mali, ils sont passés à la baignoire.

– Est-ce qu'il n'y a pas des lois qui leur interdisent de torturer les civils?

– Techniquement, nous ne sommes pas des civils, nous sommes « suspectés de violences probables », et la torture est destinée à réunir des preuves en vue de nos procès.

Cela étant, personne n'est passé devant une cour depuis plus d'un an. Pas en audience publique en tout cas.

Rhia se recroquevilla dans son lit, dos au mur. Il fallait qu'elle sorte de là, tout de suite.

– Je suis surprise qu'ils ne soient pas encore venus te chercher, s'étonna Mali. Quand ils viendront, rappelle-toi une chose. Rhia la sentit se rapprocher des barreaux. La clé pour réussir à torturer efficacement, murmura Mali d'une voix qui n'avait plus rien de sarcastique, c'est d'ôter tout espoir à celui que l'on torture. Pour résister, tu dois être convaincue que tu finiras par t'échapper, que nous remporterons cette guerre, et qu'un jour nous paraderons sur le front de mer, trônant sur des chariots tirés par des attelages de Descendants. Ils s'écorcheront les mains et les genoux sous le poids. Non... non, ils s'écorcheront les genoux et les *moignons* de leurs mains tranchées!

Mali avait une telle haine en elle que Rhia se demanda si d'une certaine façon, les Descendants n'avaient pas déjà gagné.

Un poids mort s'effondra au sol dans la pièce au-dessus.

Mali émit un sifflement bas.

– Ça ce n'est pas bon signe.

Une porte claqua et Rhia entendit des pas descendre les escaliers en direction de leurs cellules.

La porte extérieure s'ouvrit avec un bruit métallique et Rhia se protégea les yeux de la lumière d'une torche. Deux hommes se dirigèrent vers elle.

– On y va, lui ordonna le plus costaud. Tout de suite. Rhia se recroquevilla davantage contre le mur de sa prison, prise du fol espoir de se glisser dans les interstices, là où se réfugiaient les rats. L'un des gardes déverrouilla la porte tandis que l'autre entraînait et la saisissait par le bras.

– Ne me force pas à te porter, gronda l'homme. Rhia trébucha avant de se remettre sur pied.

– N'oublie pas ce que je t'ai dit, lui cria Mali en s'accrochant aux barreaux de sa cage au passage de la femme Corbeau, imagine-toi à la parade!

Rhia sentit le froid lui glacer les pieds tandis qu'ils lui faisaient gravir les marches de pierre. Ils parvinrent au sommet de l'escalier et une porte s'ouvrit sur un officier de grande taille qui devait avoir à peu près l'âge de Rhia.

– Amenez-la près de lui, ordonna-t-il aux gardes.

Ils firent avancer Rhia. Elle cilla à plusieurs reprises, momentanément aveuglée par la lumière vive de la lanterne. L'odeur de sang ne lui échappa pas.

Un homme nu gisait sur le dos, allongé sur une dalle de pierre couverte de sang, qui faisait office de table.

– Dites-nous s'il va mourir! aboya l'officier en faisant les cent pas.

Rhia le regarda sans comprendre. Quelle sorte d'interrogatoire était-ce donc là?

– Vous êtes bien une espèce de sorcière Corbeau ? reprit-il en giflant l'homme inconscient, vous avez un sens pour ces choses.

Les liens de Rhia commençaient à lui provoquer des douleurs dans les épaules.

– Laissez-moi m'approcher de lui et je vous le dirai. L'officier hésita avant de finalement faire un signe de tête à ses hommes. Ils relâchèrent Rhia qui s'approcha de la

table pour examiner le prisonnier. Ses longs cheveux noirs étaient trempés et son torse était zébré d'entailles, comme si on s'était acharné sur lui avec des dizaines de petits canifs.

Elle effleura son visage contusionné et inspira violemment sous le choc. C'était Endrus le Cougar, l'un de ses vieux amis de Kalindos. Elle avait effectivement entendu dire qu'il avait rejoint la résistance d'Asermos. Des larmes lui vinrent au souvenir de cet homme malicieux avec qui elle avait dansé tant de fois lors des fêtes données à Kalindos. De ce qu'elle en savait, il était encore dans sa première phase, même s'ils avaient tous deux le même âge. Il n'était pas aussi résistant que les autres Cougars qui approchaient la quarantaine. Rhia serra les dents face à l'injustice de son sort.

– Est-ce que vous le connaissez? lui demanda l'officier.

Rhia secoua négativement la tête.

– Je suis simplement triste de le voir dans cet état. Elle ferma les yeux et tendit intérieurement l'oreille au vol de Corbeau. Pas de battement d'ailes indiquant que l'Esprit approchait.

– Il vivra s'il reçoit immédiatement des soins, conclut-elle.

Les trois hommes poussèrent de profonds soupirs de soulagement.

– Grâce aux dieux, souffla l'officier. C'est nous qui nous serions retrouvés attachés au poteau d'exécution s'il avait rendu l'âme. Ramenez-le à sa cellule et faites venir les guérisseurs.

– Mais monsieur, intervint l'un des gardes, comment savoir si elle ne ment pas?

– S'il meurt on sera fixés, non? Allez dépêchez-vous. Les gardes saisirent Endrus et le firent sortir par une porte à l'opposée de celle qu'avait empruntée Rhia. Les quartiers des prisonniers hommes devaient se trouver de l'autre côté. Elle observa son environnement à la recherche d'indices lui permettant de déduire la configuration du bâtiment, mais il n'y avait pas la moindre fenêtre. Le mur extérieur était fait de briques – et certainement suffisamment épais pour étouffer le bruit. Les Descendants n'avaient en revanche pas pris la peine d'isoler aussi bien les planchers; ils devaient souhaiter à dessein que les autres prisonniers profitent du supplice de leurs compagnons d'infortune.

– Je suis le capitaine Addano se présenta l'officier en poussant une chaise vers Rhia. Asseyez-vous.

Devant l'immobilité de sa prisonnière, il tapota le dossier de la chaise.

– Je n'ai pas l'intention de vous faire de mal, j'ai besoin de votre aide, précisa-t-il.

– Pourquoi est-ce que je vous aiderais?

– Pour rendre service à vos compatriotes. Pour sauver des vies. Pour éviter d'être transformée en un amas de viande sanguinolent à l'apparence vaguement féminine, ajouta-t-il en désignant un chevalet orné de chaînes de l'autre côté de la pièce.

Rhia réprima un frisson et se maudit aussitôt de masquer aussi mal ses émotions. Elle traversa lentement la pièce et vint s'asseoir sur la chaise près du bureau. A tout prendre, l'odeur était plus supportable ici.

Addano vint prendre place de l'autre côté.

– Nous ferions bien de profiter d'un peu de détente avant notre prochain entretien. Il fit coulisser le tiroir du haut. Un peu de vin?

Rhia grimâça rien qu'à l'idée d'avalier cette mixture. Les Iliions avaient amené des boutures de leurs vignes avec eux depuis le nord. En réalité, c'était une des principales raisons de leur invasion. Les collines autour d'Asermos dont les flancs étaient orientés au sud étaient idéales pour les vignes, alors que les cultures traditionnelles avaient été frappées autour d'Ilios par des maladies en pagaille. Le cœur de Rhia se serra à l'idée de la ferme familiale dont les terres servaient désormais de berceau à ce symbole végétal de l'occupant.

– Comme vous voudrez.

Addano se versa un verre et l'avalâ comme s'il avait été rempli d'eau. Rhia remarqua qu'il portait les cheveux un peu plus court que la plupart des officiers ilions. Les siens s'arrêtaient sur la nuque alors qu'il était d'usage de les avoir aux épaules. Son visage était buriné et il avait les mains calleuses de celui qui a travaillé en plein air. Il n'était sans doute pas de noble lignage.

– Ah, voilà qui est mieux, soupira-t-il en savourant le breuvage. Il reposa le verre et fit claquer sa langue. Nous pourrions commencer d'ici une minute.

Rhia refusait d'imaginer ce qui allait se dérouler dans cette pièce d'ici quelques minutes. Il avait évoqué un entretien. Pourquoi avait-il besoin d'elle s'il voulait mener un...

Son sang se glaça. Non, il n'espérait tout de même pas qu'elle...

– Vous voulez que je reste assise là à vous regarder torturer les miens? Vous voulez que je vous aide?

– Il ne s'agit pas de m'aider à les torturer, mais plutôt de m'aider à ne pas les tuer. Mes hommes sont doués, mais ils s'emportent un peu parfois.

Addano baissa le regard sur une tache de sang ornant sa livrée jaune. Il poussa un soupir.

– Oh non, encore ! Il va vraiment falloir que je me tienne à distance ou que je porte un tablier.

Il se dirigea vers un seau dans lequel il trempa un morceau de tissu. Un bruit métallique s'éleva du récipient ; il devait y avoir des glaçons à la surface. Rhia se passa la langue sur les lèvres.

Addano remarqua son geste.

– L'eau de ce seau n'est pas destinée à être bue, fit-il remarquer en frottant son uniforme avec le morceau de chiffon humide.

– Je refuse de vous aider.

– Bien sûr que vous allez m'aider. C'est ça ou subir vous-même l'interrogatoire. Je suis certain qu'il y a tout un tas de choses intéressantes sous votre crâne, à commencer par l'endroit où se cache votre frère par exemple.

L'estomac de Rhia se serra en voyant les instruments de torture alignés sur la table. Aurait-elle la force de résister ? En tant que Corbeau elle ne craignait pas la mort, mais la douleur.

Elle entendit des bruits de pas qui approchaient. Le capitaine leva les yeux vers la porte tout en s'essuyant les mains.

– Ah ! Il sourit à Rhia. Vous aurez le loisir de me répondre lorsque nous aurons reçu

notre prochain invité.

La porte s'ouvrit à la volée et trois gardes aux épaules larges pénétrèrent dans la pièce en traînant un homme assez âgé, bâti comme un taureau, qui avait déjà l'arcade sourcilière ouverte – sans doute un coup reçu alors qu'il refusait de sortir de sa cellule. Les soldats s'affairèrent à l'attacher au chevalet et c'est alors que Rhia le reconnut. C'était Medus le Furet, l'un des hommes les plus forts d'Asermos. Il occupait le poste de chef de la police lors de l'invasion ilion. Pendant un temps, elle l'avait même soupçonné d'être un collaborateur. A l'évidence, les choses avaient changé.

Medus secoua ses entraves pendant qu'ils le déshabillaient entièrement. Rhia détourna le regard, cherchant dans la pièce quelque chose qu'elle puisse utiliser comme arme, même si elle savait que c'était parfaitement vain.

– J'espère que vous ne l'avez pas frappé au point qu'il perde la mémoire, demanda Addano à ses hommes. On a vite fait d'esquinter ce genre d'animal. Il se tourna vers Rhia et s'inclina légèrement. A l'exception de notre invitée, évidemment. Il lui lança un sourire carnassier avant de jeter un bol d'eau glacée au visage de Medus.

Le Furet s'éveilla dans un rugissement de défi qui n'impressionna pas un seul instant les trois lions, occupés à sélectionner sur la table toute proche les instruments les plus adaptés pour lui soutirer les informations qu'ils voulaient obtenir. Leur ton atrocement badin en de telles circonstances glaça le sang de Rhia et elle se prit le visage entre les mains.

Elle entendit un bruit métallique, suivit du sifflement caractéristique de l'acier chauffé à blanc que l'on plonge dans l'eau. Addano se tourna alors vers Medus et Rhia se plaqua les mains sur les oreilles.

– Parlons un peu de Velekos, eut-elle le temps de l'entendre dire.

Elle sentit une boule se former dans sa gorge. Pourquoi la garnison d'Asermos s'intéressait-elle à ce qui se passait à Velekos ?

– Vous êtes-vous déjà rendu dans un quartier connu sous le nom d'Acrosie ? demanda Addano à Medus.

– Souvent, grogna Medus, chaque fois que j'ai voulu que ta mère suce ma grosse... Aaaargh !

Rhia étouffa un cri en entendant la chair du Furet crépiter sous le fer brûlant. Elle masqua de nouveau son visage dans ses mains pour ne pas voir Medus secouer ses chaînes. Il fallait qu'elle garde l'esprit clair malgré la terreur qui menaçait de la submerger et malgré la folie qui régnait dans cet endroit.

Mali lui avait dit d'agir comme si leur évasion était acquise. Il fallait qu'elle s'accroche à cet espoir. Dès qu'elle s'échapperait, elle irait directement voir son frère, et elle lui confierait tout ce qu'elle savait des hypothèses et des interrogations des lions. Lycas semblait ignorer que les autorités surveillaient étroitement le voisinage de Damen. Les questions que posait le bourreau étaient autant d'indices de ce que les lions préparaient pour juguler l'insurrection qui ne manquerait pas d'éclater, des indices qui pouvaient sauver la vie de Lycas et de ce qui restait de la résistance.

Elle ne pouvait pas ignorer une telle opportunité malgré tout le dégoût que lui inspirait cette collaboration.

Les yeux fixés au sol, elle cessa de se boucher les oreilles et écouta, encore et encore.

Kalindos

Sura vit que Dravek l'attendait dans la prairie aux éboulis. Un ciel gris les dominait et le jeune homme était assis en tailleur, la tête légèrement inclinée. La torche la plus proche de lui était allumée, l'autre était éteinte. Elle se retint de courir vers lui, malgré l'envie qui la taraudait depuis le début de la matinée.

Son univers avait été bouleversé durant ces deux jours écoulés depuis son Octroi. Les parfums humides de la forêt emplissaient ses nouveaux sens de la puissante odeur d'humus et celle des animaux sauvages. Lorsqu'elle mangeait, chaque bouchée recelait des centaines de saveurs et ses réflexes étaient devenus terriblement aiguisés. Plus que tout, elle sentait que sa peau avait acquis une sensibilité extrême, comme si on lui avait ôté un vêtement. Elle ressentait le moindre mouvement de sa chemise, même les modulations de l'air autour d'elle. Lorsque quelqu'un approchait dans son dos, elle percevait les vibrations le long de sa voûte plantaire.

Elle était devenue Serpent.

Dravek leva les yeux avant même que la jeune femme n'ait posé le pied sur le rocher ; il avait dû sentir son odeur portée par le vent. La brise fit vaciller la flamme de la torche dans sa direction, rendant son image floue.

Sura traversa le chaos et le rejoignit sur le bloc de rochers plats couleur de sang séché.

– Bonjour.

Sa voix si forte à ses propres oreilles se perdit dans le vent. Elle jugea même ce *bonjour* assez incongru au beau milieu de la tourmente qui agitait son âme. Ce serait leur premier et leur dernier jour ensemble en tant que Serpents.

Dravek leva les yeux vers elle, sans pourtant croiser son regard.

– Tu t'es déjà remise? Elle acquiesça.

– Je n'ai rien fait d'autre hier que dormir et manger. Par moments, je me demande comment j'ai pu survivre à cette épreuve.

– Les Esprits veillent sur nous pendant notre Octroi. Personne n'en est jamais mort, même si chacun de nous a cru sa dernière heure arrivée.

Elle vint s'asseoir près de lui.

– De quoi parles-tu ?

Il lui jeta un regard acéré.

– La chose du néant. Cette créature qui a semblé avaler ton âme. Elle vient visiter chacun d'entre nous lors des premières nuits.

– Oh, ça...

Elle ramassa un gravier de la taille de son pouce et le jeta au loin. Il disparut dans l'abîme qui séparait deux énormes blocs.

– Jusqu'à quelle profondeur s'enfoncent ces blocs, au juste? lui demanda-t-elle.

– Sura.

La jeune femme jeta un œil dans les profondeurs.

– Et si jamais on laisse tomber un objet de valeur? Il est perdu pour toujours?

– Sura... Il attendit qu'elle finisse par le regarder pour poursuivre. Tu lui as ri au nez, n'est-ce pas?

Elle haussa les épaules, feignant l'indifférence.

– Ça a eu l'air de marcher.

Il étudia le visage de la femme Serpent jusqu'à la faire rougir.

– Tu es tellement différente de tous ceux que j'ai rencontrés.

– Tu n'as pas rencontré beaucoup d'Asermons, cela dit.

– Comment es-tu devenue aussi courageuse?

Sura détourna les yeux. S'il pouvait sentir les pulsations de son cœur en cet instant, il changerait sans doute d'avis.

– Les lions se nourrissent de notre peur, c'est l'outil qui affermit leur pouvoir. Chaque fois qu'ils arrêtent quelqu'un, qu'ils confisquent une maison – *ou qu'ils la brûlent*, songea-t-elle – cela leur permet de nous faire sombrer un peu plus dans le désespoir.

Elle se rendit compte qu'elle se tordait les mains tout en parlant.

– Un jour, j'ai pris la décision de ne plus avoir peur, ajouta-t-elle.

– Il te suffit donc de décider de ne plus ressentir quelque chose pour que cela fonctionne? s'étonna Dravek.

Sura faillit éclater de rire. *Si seulement c'était si facile.*

– Non, ce n'est pas aussi simple. La conversation commençait à prendre un tour désagréable et elle préféra changer de sujet. Alors, raconte-moi où en sont les préparatifs pour le mariage !

Il cilla, visiblement pris au dépourvu.

– Euh... tout est prêt. Kara est en train de terminer sa robe, d'après ce qu'elle m'a dit, mais je ne peux pas lui être d'un grand secours. Est-ce que tu seras là ? lui demanda-t-il en l'observant du coin de l'œil.

– Bien sûr. Tout le village va faire le déplacement. Sura s'allongea, reposant sa tête sur son bras tendu, tout en passant le doigt sur l'arête tranchante du rocher.

– Etarek a promis de m'apprendre à danser, reprit-elle. Il m'a préparé un dîner hier soir.

– Ah, voilà pourquoi le drapeau rouge était levé sur son porche.

Dravek serra les poings, faisant craquer une jointure.

– Ah bon ? Je n'ai pas fait attention.

Elle sourit intérieurement en s'imaginant Etarek signalant au reste du monde qu'il ne fallait pas les déranger.

– Est-ce qu'il t'a montré sa collection de baguettes ? lui demanda Dravek d'une voix blanche.

– Pour ses percussions ? Il en a joué un peu pour moi, mais pas très longtemps. Il était déjà tard et il ne voulait pas réveiller le voisinage.

Dravek frota ses paumes l'une contre l'autre.

– Il était donc si tard que ça ?

– Il ne s'est rien passé. J'étais épuisée après mon Octroi.

Les muscles de sa mâchoire se détendirent et Dravek lança un *Allons-y !* tout en désignant à Sura la torche qui brûlait toujours.

– Eteins-la et ranime-la ensuite.

Elle sentit ses paumes devenir moites à l'idée de ranimer le feu. Elle se mit à genoux, mit son poids en arrière pour se remettre d'aplomb sur ses talons, avant de fermer les yeux pour accentuer sa concentration. Il était tellement facile désormais de sentir la présence de la flamme. Elle la souffla sans même y penser.

– Bien, continue.

La chaleur se répandit en elle, à la recherche d'une sortie. Elle pouvait la libérer à tout instant, enflammer la torche fumante, mais chaque fois qu'elle essayait, les images du toit en flammes et des enfants hurlants s'imposaient à son esprit.

– Je ne peux pas, gronda-t-elle entre ses dents.

– Bien sûr que si, concentre-toi davantage.

Elle ouvrit les yeux et fixa la torche éteinte dont le panache de fumée noire s'élevait dans le ciel.

– J'en suis incapable.

– Pourquoi? Dravek tendit la main pour lui toucher l'épaule mais se ravisa. Tu peux me faire confiance.

Toujours accroupie, elle frotta ses paumes contre ses cuisses, afin de libérer un peu de chaleur. Elle ouvrit la bouche, sans parvenir à articuler le moindre son.

– Après-demain, lui chuchota-t-il, tu ne me reverras plus jamais, alors quelle importance?

Les mots sortirent enfin de la gorge de Sura.

– Ils l'ont brûlé, gémit-elle d'une voix rauque.

– Qui ça ?

– Mon fiancé. Elle soupira, comme libérée d'un poids maintenant qu'elle avait réussi à le dire à voix haute. Nous étions sortis ensemble, ce soir-là.

Elle sentit son visage se contracter au souvenir de leurs derniers moments d'intimité.

– Mathias était un Ours, reprit-elle, alors bien sûr il a senti la fumée avant moi. Nous avons couru jusqu'à sa maison. Les flammes les plus hautes crépitaient aux fenêtres et aux portes : les Descendants tenaient à ce que personne ne puisse sortir, surtout pas les femmes et les enfants. Nous sommes entrés et...

Elle serra ses bras autour de sa poitrine et ferma les yeux, se remémorant la douleur et la fumée âcre dans sa gorge.

– Nous avons réussi à tirer sa petite sœur et son petit frère du brasier, continua-t-elle, ils étaient au premier étage. Le temps qu'on ressorte, d'autres gens étaient arrivés devant la maison : ma mère, notamment. Le toit commençait à s'effondrer, ses parents hurlaient à l'intérieur.

Elle pressa ses paumes contre ses tempes.

– Il est retourné à l'intérieur, poursuivit-elle. J'ai voulu le suivre, mais ma mère m'en a empêchée. J'ai appelé Mathias, encore et encore, mais il n'est jamais ressorti.

– Sura, murmura Dravek, je suis vraiment désolé. Il lui posa la main sur l'épaule. C'est ce jour-là que tu as décidé de ne plus laisser la peur te dicter sa loi ?

Elle acquiesça et cessa de se masser les tempes.

– C'est ce jour-là que Serpent s'est manifesté. Je n'avais jamais eu le moindre pouvoir jusque-là, mais à dater de ce jour, j'ai pu éteindre les feux.

Il s'agenouilla face à elle et lui prit les bras.

– Tu ne vois donc pas que la peur ne t'a pas quittée ? Ils ont réussi à te faire craindre le seul atout, la seule arme dont tu disposes. Il prit le visage de Sura entre ses mains. Utilise ce pouvoir avant qu'il ne soit trop tard.

– Il faut que tu m'aides...

Elle avait la gorge tellement serrée, depuis si longtemps.

– Aide-moi à oublier, hoqueta-t-elle.

La respiration de Dravek se fit saccadée tandis que leurs regards se croisaient. Il passa sa main sur la nuque de la jeune femme et la laissa se perdre dans sa chevelure. Sura tressaillit en sentant Dravek saisir sa natte. Il vint plus près, et l'espace d'un instant, elle crut qu'il allait l'embrasser. Une vague de panique lui remonta le long de la colonne.

Mais Dravek se contenta de passer une main dans son dos afin de libérer sa chevelure. Elle sentit son souffle chaud dans son cou tandis qu'il libérait la natte. Elle fut prise du désir impérieux de laisser ses mains courir librement sur le corps de Dravek.

C'est mal, songea-t-elle. Même si ce qu'elle ressentait ne mettait pas en péril l'existence de son pouvoir, y céder ne pouvait que les mener tous deux à un véritable désastre.

Dravek dénoua les cheveux de Sura, les ramenant le long de son visage, les laissant couler librement sur ses épaules. Un frisson saisit la jeune femme.

– Voilà, tu es comme le jour de notre rencontre, chuchota-t-il. Je n'oublierai jamais le visage que tu avais ce jour-là. Il joua avec une boucle brune. Je m'en souviendrai jusqu'à ma mort.

Il se rapprocha et enfouit son visage dans la jungle de ses cheveux, tout en inspirant profondément. Sa bouche effleura l'oreille de Sura.

– Libère ton brasier. Ses mains glissèrent le long du dos de Sura. Fais-le. Maintenant.

L'esprit aiguisé de Sura parvint à émerger du brouillard chaud que le désir avait fait naître en elle, et elle sentit le feu qui puisait là-bas, étincelle minuscule au cœur de la torche éteinte. Elle libéra une fraction de la chaleur qui puisait en elle et l'envoya vers la torche, qui crépita légèrement avant de s'éteindre de nouveau.

– Encore, l'encouragea Dravek tandis que de ses lèvres il lui effleurait le lobe de l'oreille. Donne-moi tout.

Sura reprit sa respiration par à-coups, enivrée par le parfum du jeune homme, avant de laisser parler son cœur, sans retenue.

La torche s'enflamma.

Dravek regarda derrière elle, contemplant la flamme qui s'élevait vers le ciel. Il laissa échapper un sifflement admiratif, arborant un sourire victorieux qui douça l'excitation sensuelle de la jeune femme.

– Je savais que tu pouvais y arriver.

Il sembla alors réaliser à quel point ils étaient physiquement proches l'un de l'autre. Il

la relâcha vivement et retourna s'asseoir.

– Comment te sens-tu maintenant? lui demanda-t-il. Sura fixa la flamme qu'elle venait de créer, puis se tourna vers Dravek. Les yeux du jeune Serpent reflétaient la lueur de la torche derrière elle, brillant comme ceux de son alter ego reptilien, la nuit de son Octroi.

– Comme quelqu'un qui ne laissera plus jamais les Descendants l'atteindre.

Dravek ne parvenait pas à détacher ses yeux de l'expression décidée qu'arborait Sura. Même s'ils ne devaient jamais se revoir après ce jour – et les Esprits savaient à quel point cette perspective lui était douloureuse – il voulait qu'elle dispose de toute la puissance qu'elle méritait.

Il s'éclaircit la voix en tâchant de ne pas trop penser à ces instants durant lesquels il avait enfoui son visage dans la chevelure de sa Sœur-Esprit.

– Reprenons la leçon. Essaie à présent de faire passer la flamme d'une torche à une autre.

– Elles sont plutôt éloignées, dis donc ! Tu en es capable, toi?

– Quasiment. J'espérais qu'on pourrait peut-être le tenter ensemble.

– C'est sûr que ça ferait une sacrée arme ! Elle se gratta le cou à l'endroit de sa brûlure tout en réfléchissant. Comment doit-on s'y prendre?

– Est-ce que tu t'es fait ça durant l'incendie ? lui demanda Dravek en observant le petit motif de peau pâle et plissée.

Sura releva vivement son col et masqua son cou. Dravek tendit le bras.

– Non, ne le cache pas. Je t'en prie.

Elle repoussa sa main, mais renonça à relever son col.

– Jusqu'où la brûlure descend-elle? lui demanda-t-il sur le ton de la conversation.

Elle s'éclaircit la voix.

– Jusque-là, devant, répondit-elle en désignant un endroit au-dessus de son cœur. La brûlure est plus étendue dans le dos. Un morceau du plafond m'est tombé dessus et mes vêtements ont pris feu. J'ai eu de la chance, ceci dit, le petit frère de Mathias a été bien plus blessé que moi. Son visage porte toujours... Elle joua nerveusement avec l'une de ses mèches. Heureusement que j'avais les cheveux attachés, ils n'ont pas pris feu.

Dravek savait ce que cela faisait de subir une grave brûlure, et l'idée de savoir que Sura avait souffert ce martyre lui fit serrer les poings malgré lui.

Elle remarqua son geste et releva les yeux vers lui.

– Tu veux voir ?

Dravek sentit l'étonnement chasser la colère.

– Tu veux me montrer?

Elle acquiesça en se mordant la lèvre inférieure, et Dravek dut lutter pour calmer sa respiration tandis que Sura défaisait un à un les boutons de sa chemise. Elle lui tourna le dos.

Il ramena la chemise en arrière, dévoilant son épaule gauche. Elle défit tous ses boutons sauf un, juste assez pour que sa poitrine reste couverte.

La cicatrice formait une succession de creux et de bosses, pâle et brillante par endroits, sombre et rugueuse à d'autres. Dravek écarta les cheveux de Sura sur son épaule droite pour mieux voir. Elle frissonna à ce contact.

– Est-ce que ça te fait mal?

– Les guérisseurs m'ont expliqué que la peau était morte à cet endroit, alors je ne sens plus grand-chose. Elle avala sa salive.

– Si tu veux toucher... tu n'es pas obligé, bien sûr, mais si tu veux le faire, eh bien ça ne me fera pas mal.

Il parcourut le bord de la brûlure sur son épaule du bout des doigts, tout en caressant la blessure elle-même de sa paume. Il lui semblait que sa propre peau était plus sensible que jamais.

– Est-ce que tu sens quand je fais ça ?

– Je sens que ta main est là, je la sens comme à travers des vêtements. C'est un peu comme quand tu as un pied engourdi et qu'il faut le frotter pour faire revenir le sang.

Il aurait tout donné pour continuer à suivre avec ses lèvres le chemin chaotique dessiné par la blessure, il aurait voulu prouver à Sura qu'à ses yeux, ces quelques centimètres carrés de peau étaient aussi magnifiques que le reste de son corps, sinon davantage. Ses doigts coururent le long de l'épaule de la jeune femme.

– Est-ce que tu as déjà été brûlé? lui demanda-t-elle d'une voix tremblante.

– Plusieurs fois, mais jamais aussi gravement. C'est un atout d'avoir une Loutre de troisième phase à portée de main !

– Je n'ai pas pu me rendre auprès du guérisseur la nuit de l'incendie, ma mère m'a soutenu qu'il fallait à tout prix cacher mon lien avec Mathias. Sura se tourna vers Dravek qui put ainsi voir son profil. C'était quelqu'un d'important au sein de la résistance, si les Descendants avaient su que nous étions ensemble, je serais devenue une cible. Même ici, j'ai l'impression qu'il faut que je cache ma blessure.

– Je ne le dirai à personne.

L'angle de sa bouche se releva en un sourire fugace et Sura reprit.

– Quoi qu'il en soit, mère avait de bonnes notions en premiers soins, et elle a réussi à me sauver la vie, mais le temps que je voie un guérisseur, les cicatrices étaient devenues définitives.

– Je suis désolé que tu aies tant souffert. Dravek sentit son cœur s'emballer tandis qu'il passait ses doigts sur les petits renflements de chair dans le dos de Sura. Mais c'est la plus belle chose qu'il m'ait été donné de voir.

Sura se tourna vivement vers lui.

– Ne te moque pas de moi.

– Je ne me moque pas de toi et tu le sais, se défendit-il en voyant la gêne de la jeune femme, tout en lui ramenant la chemise sur les épaules. C'est une blessure de guerre que tu portes là, tout comme celles que reçoivent parfois les soldats. Tu l'as reçue en sauvant une vie.

– N'empêche que c'est laid.

– Cette brûlure t'appartient à toi et à toi seule. Elle te ressemble et c'est ce qui la rend magnifique. Dravek effleura de nouveau la blessure au travers du tissu. Elle est

magnifique à mes yeux en tout cas, lui chuchota-t-il en regrettant aussitôt ses paroles.

Sura reboutonna sa chemise d'une main tremblante. Dravek fit quelques pas en arrière, malgré l'envie tenace qu'il avait de la toucher de nouveau. Il savait qu'il aurait dû lutter ardemment contre ce désir, mais c'était comme si une volonté supérieure contre laquelle il était impuissant avait décidé de les lier l'un à l'autre.

Peut-être était-ce Serpent qui les mettait à l'épreuve. Si c'était le cas, il se sentait de taille à réussir cette épreuve. **11** ne restait qu'une journée avant le mariage, puis deux autres jours avant que Kara et lui ne partent pour Tiros. Il devait résister durant trois jours à ce besoin irréprensible d'embrasser Sura, de parcourir sa peau, de l'allonger par terre ou de la plaquer comme un mur et de faire l'amour avec elle comme des animaux sauvages.

Il inspira profondément et essuya la sueur qui perlait à ses sourcils. Il s'imaginait déjà dans les bras de Sura. Si épreuve il y avait, il avait échoué. A moins que ce désir brûlant ne soit qu'un châtement destiné à lui et à lui seul. Peut-être que Serpent, et pourquoi pas les Esprits dans leur ensemble, le haïssait d'avoir du sang de Descendant dans les veines, d'avoir été conçu dans la violence.

– Je n'ai pas fait ça toute seule.

Sura avait terminé de reboutonner sa chemise et était à présent assise, les jambes repliées contre sa poitrine, ses bras passés autour de ses genoux.

– La torche, ce n'est pas moi toute seule qui l'ai rallumée, précisa Sura.

– C'était bien toi. Je jure sur mon Esprit que je ne t'ai pas aidée.

– Pas directement, sans doute – la jeune femme pencha la tête et fixa Dravek par en dessous – mais quand tu m'as touchée, j'ai senti... Sura s'interrompt. J'ai créé cette chaleur, reprit-elle lentement en choisissant ses mots avec soin, ce contact a été le combustible qui m'a permis d'allumer ce feu.

Dravek fut tenté de nier en bloc, mais quel piètre mentor il aurait fait en passant sous silence un fait aussi capital lié à leur Esprit.

– Quand je m'entraînais seule, continua Sura, et que je faisais croître les flammes ou que je les créais de toutes pièces, je me suis rendu compte que ça m'aidait de penser au sexe.

Elle releva brusquement la tête. Elle fixa le visage de Dravek, puis son regard descendit avant de remonter de nouveau.

– Est-ce que tu te caressais, toi? hasarda-t-elle.

– Non, répondit-il précipitamment, au mieux, ça n'aurait fait qu'éteindre le feu.

Il sentit son cœur battre tandis qu'il cherchait le meilleur moyen de lui dire la vérité.

– C'est le désir, lui expliqua-t-il, et non la satisfaction de ce désir qui fait naître cette chaleur.

– Oh... Elle détourna le regard, se tournant vers la torche éteinte. Est-ce que tu crois qu'on pourrait... Elle s'interrompt si brutalement que ses dents claquèrent les unes contre les autres. Non, oublie ça.

Dravek lutta pour calmer sa respiration. Ils auraient été déments de faire ce qu'elle suggérerait à demi-mot. Ils étaient Frères et Sœurs d'Esprit, cela leur était interdit.

En levant les yeux il constata que le soleil descendait déjà sur l'horizon. Bientôt il leur

faudrait se séparer. Dravek, lui se marierait et quitterait Sura pour toujours. C'était l'ultime occasion. Et si cela avait une chance de fonctionner ?...

Il se força à regarder de nouveau dans la direction de Sura. Le vent jouait dans ses cheveux, masquant ses yeux au jeune homme. Ses boucles brunes tombaient en cascade sur sa nuque et ses épaules nues, caressant sa peau comme il brûlait d'envie de le faire.

Dravek céda à ses pulsions et vint s'asseoir près d'elle. Il s'appuya sur la roche, tout près de Sura, mais sans la toucher. La chaleur irradiait de leurs épidermes pourtant séparés, comme deux braises dans le même foyer.

– On pourrait essayer, chuchota-t-il.

Elle détourna le regard.

– Non... C'est mal, hoqueta-t-elle, son regard fixé sur les lèvres de Dravek, trahissant ses pensées.

– On ne se touchera pas.

Il s'approcha d'elle, tout près de son visage et respira son odeur douce et musquée. Il percevait presque le désir chez Sura, le respirait, le sentait sur sa langue. Il sentit une vague de sensualité déferler en lui.

– Oh Esprits, murmura-t-il, sauvez-moi. Je serais prêt à tuer pour pouvoir t'embrasser.

Elle prit une brève inspiration.

– Dravek, on ne peut pas.

– Je sais.

Ses lèvres glissèrent à quelques millimètres de l'oreille de Sura, la caressant de son souffle.

– Mais nous en avons envie tous les deux, continua-t-il, et c'est suffisant. Sura, mettons le feu, ensemble, chuchota-t-il dans son cou.

Dans un soupir, elle prononça son nom et elle laissa ses bras glisser ballants le long de ses jambes, lui offrant son corps.

– Raconte-moi comment tu m'embrasserais.

Il la fixa avec intensité et cilla lentement, hypnotisé.

– Je serais doux, tendre. En fermant les yeux, tu ne saurais dire si le vent effleure tes lèvres ou si ce sont les miennes qui te touchent.

– Oui...

Elle ferma les yeux.

– Tu entrouvrirais les lèvres, affamée de ma langue, mais je te la refuserais. Je te forcerais à me supplier, souffla-t-il en s'enivrant une nouvelle fois de son parfum.

Elle entrouvrit la bouche, ainsi qu'il l'avait prédit.

– S'il te plaît...

– Pas tout de suite. D'abord tu sentirais mes dents effleurer ta lèvre inférieure. Je veux que tu te languisses de la sauvagerie de notre étreinte à venir.

Il vit l'un des rares sourires de la jeune femme fleurir sur son visage, magnifiant sa beauté. Il en resta presque bouche bée, mais se força à poursuivre.

– Alors, et seulement alors, voyant que tu n'y tiens plus, tu sentirais ma langue. Juste un petit mouvement rapide sur ta lèvre supérieure, mais tu aurais la sensation qu'elle

parcourt ton corps tout entier, qu'elle glisse sur tes seins, entre tes cuisses.

Sura laissa échapper un grognement et Dravek serra le poing pour s'empêcher de la toucher.

– Continue, haleta-t-elle, sa voix trébuchant sur ses trois syllabes.

– Non, répondit-il, à ton tour maintenant.

– Je me servirais de ma langue moi aussi, mais par petites touches. Je te lécherais tout entier, je sucerais tes doigts un par un.

Il déglutit difficilement, les mains tremblantes.

– Et après?

Sura s'adossa au rocher.

– Je te prendrais dans ma bouche.

Dravek gronda de plaisir, il sentait la chaleur croître en lui, gagner chacun de ses membres. Il aurait presque pu libérer le feu dès à présent et embraser la torche, mais il voulait qu'elle continue.

– Je jouerais avec toi en faisant courir ma langue sur toute la longueur, t'avalant, te léchant, te suçant.

Les doigts de Dravek se crispèrent sur la roche, la pétrissant comme si elle était faite de muscles et de peau ruisselante de sueur.

– Et alors je te prendrais tout entier dans ma bouche chaude, profonde et humide, continua-t-elle, ma main te saisirais alors, allant et venant. Tu deviendrais raide et dur comme jamais tu ne l'as été.

Dravek s'allongea près d'elle, oubliant le motif initial de leur exercice. Il reprit le cours de leur étreinte imaginaire.

– L'envie me prendrait alors de m'abandonner dans ta bouche, mais je me retiendrais juste à temps et... Il prit le temps de reprendre son souffle, la respiration haletante. Alors je lécherais la sueur dans ton cou, sur tes seins, je descendrais jusqu'à ton ventre, au creux de tes cuisses. Je t'embrasserais là où personne ne t'a jamais embrassée. J'irais passer ma langue derrière tes genoux, entre tes doigts de pied. J'irais là où tu me dirais d'aller, partout où tu me permettras de me glisser. Il s'interrompit le cœur battant, le sang cognant dans ses tempes. Me laisserais-tu t'embrasser jusqu'au plus intime, Sura ?

La jeune femme ondulait près de lui, au comble de l'excitation.

– Oui, jusqu'au plus intime.

– Lorsque enfin tu m'aurais permis de te goûter à pleine bouche, tu cambreras tes reins contre mon visage et tu planterais tes talons dans mes épaules. Tu crierais de plaisir, mais personne ne t'entendrait, il n'y aurait personne pour entendre à quel point tu aimerais mes caresses.

Le doigt de Sura effleura celui de Dravek.

– Je te veux en moi.

Dravek hésita, comme s'ils s'apprêtaient réellement à sauter le pas, comme s'ils cessaient de faire semblant.

– Tu es prête à me prendre en toi ?

– Oui.

Incapable de se refréner, Dravek posa la main sur la jeune femme et lui caressa le bras.

Il sentit la chaleur affluer en elle et elle poussa un cri d'extase, comme s'il venait de lui faire atteindre l'orgasme.

– J'écarterais largement tes jambes et j'arrêteraï de jouer.

Leurs mains se rencontrèrent et Sura mêla ses doigts à ceux de Dravek.

– Je glisserais profondément en toi, je te clouerais au sol. Son pouce lui caressa les phalanges. Dis-moi quel effet ça te ferait?

– Ce serait chaud, chaud et dur. Je sentirais tes os cogner contre les miens, je sentirais chaque centimètre pénétrer en moi et tu me sentirais me resserrer autour de toi quand je jouirais.

Emporté par ce jeu imaginaire, Dravek sentit que la réalité commençait à vaciller autour de lui.

– J'irais et viendrais sans cesse en toi, tu me sentirais onduler contre toi, encore et encore, jusqu'à ne plus savoir qui tu es, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien d'autre que nos deux corps.

– Dravek..., haleta-t-elle, est-ce que tu es prêt ?

Il grogna de plaisir, anticipant cet instant, avant de comprendre qu'elle parlait des torches.

– Oui. D raffermi sa prise sur la main de Sura. Donne-moi ta chaleur et je vais la faire jaillir.

Le temps d'un battement de cil une onde de choc se déversa dans son bras et se répercuta dans tout son corps. Toute pensée était annihilée, son esprit n'était que pure flamme. Il parvint pourtant à articuler.

– Je lèverais tes jambes au-dessus de mes épaules pour venir plus profondément encore en toi.

– Oui ! gémit-elle, déversant une nouvelle vague de chaleur en lui.

– Je recommencerais à aller et venir plus vite, encore plus vite et tu jouirais de nouveau, plus intensément encore, tu perdrais tout contrôle et...

Il ferma les yeux et libéra le flot. La chaleur jaillit de lui pour aller percuter la torche.

Une autre déflagration retentit sur leur droite. Dravek se tourna vers la source du souffle tandis que Sura se rasseyait précipitamment.

La seconde torche était en flammes.

Ils se remirent debout sans se lâcher la main.

– Ça a marché, s'émerveilla-t-il en se tournant vers Sura, tout en se demandant si son propre visage était aussi rouge que celui de la jeune femme, ses pupilles aussi dilatées. On a réussi !

Elle poussa un petit cri de joie et se jeta à son cou. Il la souleva de terre et la fit tourner dans les airs avant de la reposer au sol. Il prit son visage entre ses mains et s'apprêta à l'embrasser...

Ils interrompirent leur geste juste à temps. L'instant s'étira à l'infini et Dravek sentit qu'il était en train de perdre pied. Il était au bord du gouffre et son seul désir était de s'y précipiter.

Sans se concerter, ils reculèrent en même temps. Dravek caressa la joue de la jeune femme.

- Sura, je suis désolé.
- Tu es mon Frère-Esprit.
- Je sais.
- Et tu es aussi mon mentor.
- Je sais.

– Et tu vas te marier demain, ajouta-t-elle en jouant nerveusement avec l'ourlet de sa chemise. Tu n'as pas oublié?

Dravek tourna les talons, attrapant sa tête entre ses mains tremblantes, avant de laisser échapper un cri de frustration.

Il avait libéré le brasier, mais son estomac le brûlait et une tension intolérable puisait à son entrejambe.

- C'est de la folie, dit-il enfin.
- C'est stupide, ajouta-t-elle.
- Et c'est mal, conclut-il.

Un silence énorme semblait peser sur leurs épaules, seulement perturbé par leurs souffles lourds. Ils se tournèrent ensemble vers la torche, celle qui quelques minutes auparavant était aussi froide que la pierre.

Sa flamme dansait et s'agitait, belle et haute dans la brise, ses vagues de chaleur faisant onduler le paysage et le ciel bleu en arrière-plan.

Une flamme qui ignorait la signification qu'elle revêtait aux yeux de Sura et de Dravek, ce qu'elle signifiait pour leur peuple.

Une flamme qui se contentait de brûler.

Asermos

Rhia regardait le sol fixement tout en essayant de percevoir le battement d'ailes de Corbeau par-dessus les hurlements de douleur. Mali avait dit vrai, ces hommes étaient des maîtres de la torture et ils parvenaient à maintenir l'Esprit de la mort à distance.

– Que signifient les fleurs bleues peintes sur les portes? demanda le capitaine Addano. Non, attendez, ne me répondez pas tout de suite, prenez quelques secondes pour réfléchir.

Le fouet claqua, l'homme hurla. Du coin de l'œil, Rhia vit le sang se répandre sur le sol tandis que le garde se reculait.

– Arrêtez ! s'écria l'homme au supplice entre deux sanglots.

Rhia ne le connaissait pas. A dire vrai, elle avait l'impression de ne plus être capable de reconnaître qui que ce soit. Bien des années auparavant, son mentor, Coranna, lui avait conseillé de s'isoler des peines du monde afin de devenir un bon Corbeau. Après trois jours de ce traitement, Rhia avait bien assimilé la leçon.

– Les fleurs..., haleta le supplicié, c'est de la chicorée. C'est pour... les inciter à ne pas boire de vin.

– Et pourquoi ça ? Simplement pour se distinguer de nous?

– Certains boivent trop. L'homme peinait à reprendre son souffle. Ça finit par les rendre à moitié fous.

– Ils boivent pourtant beaucoup de bière, non ?

– Le vin est plus fort.

– C'est juste. Le capitaine Addano regagna son bureau pour noter quelque chose. Mais je crois que vous ne me dites pas tout, il y a certainement un symbole là-dessous.

– Je vous en prie, laissez-moi en paix, hoqueta l'homme.

Le capitaine ignora ses suppliques.

– Le bleu est la seule couleur qui ne contienne ni rouge, ni jaune, les couleurs du drapeau ilion. Chaque jour, je vois une nouvelle maison arborant cette couleur en signe de solidarité avec la résistance.

Le prisonnier fut pris d'une nouvelle quinte de toux.

– Je vous en prie, donnez-moi au moins un peu d'eau.

N'y tenant plus, Rhia s'empara d'un verre et du pichet sur le bureau d'Addano et se dirigea vers le prisonnier, en prenant soin de ne pas dégrader sur le sang qui maculait le sol.

Elle évita le regard du prisonnier et se contenta de porter le verre à ses lèvres pour qu'il puisse boire.

Ils lui avaient sommairement tondu le crâne, de sorte qu'un filet de sang lui coulait

dans l'œil. Rhia chercha du regard un morceau de tissu propre. N'en trouvant pas, elle tira sa manche sur sa main et essuya le sang.

Le prisonnier lui cracha l'eau au visage.

– Traîtresse!

Elle recula en chancelant muette de surprise, puis s'essuya à son tour le visage avec sa manche.

– Laissez-la tranquille, le prévint Addano, et maintenant que vous semblez en état de parler, je vous suggère de me dire ce que projette la résistance de Velekos à l'occasion du festival d'Evius.

Une porte qui menait à la prison des hommes s'ouvrit à la droite de Rhia. Un jeune garde entra.

– Monsieur, le Glouton est prêt.

Rhia se raidit, ce qui n'échappa pas au capitaine Addano.

– Merci, Caporal, nous descendrons le chercher dans un moment.

Il fit un geste à l'intention des deux gardes qui entouraient le prisonnier.

– Ramenez-le en bas, leur ordonna-t-il. Qu'on le lave et qu'on panse ses blessures. Je veux qu'il ait autant d'eau et de nourriture qu'il voudra. Il a été un bon garçon aujourd'hui. Tiens, et puis pourquoi pas un peu de vin, également? ajouta-t-il avec un haussement d'épaules.

Paralysée par la peur, Rhia les regarda emmener le prisonnier hors de la pièce. Qui était ce Glouton qu'ils devaient amener? Allait-elle devoir assister au supplice de son propre frère ?

Addano se rapprocha et vint se placer entre Rhia et la chaise.

– Vous préférerez sans doute être assise pour ce qui va suivre.

Il traversa la pièce et retira la large planche de bois qui était posée sur la baignoire.

Rhia sentit que ses jambes menaçaient de la trahir. Elle regagna sa chaise.

– Votre robustesse est admirable.

Il reposa la planche de bois contre le mur et ouvrit les entraves de métal destinées à lier les poignets et les chevilles des prisonniers.

– Des hommes faisant deux fois votre taille auraient depuis longtemps défailli en étant témoins de telles scènes, la complimenta-t-il, mais vous, vous ne bronchez pas.

– J'ai vu bien pire sur les champs de bataille, murmura-t-elle d'une voix rauque de larmes contenues.

– Toutes ces batailles, ces bains de sang... quel gâchis.

Il ouvrit un tiroir de son cabinet de travail et en sortit une longue chaîne épaisse.

– Nous vous traitons bien mieux que dans la plupart des autres colonies, vous savez? ajouta-t-il. Vous n'êtes pas des esclaves, nous vous payons correctement pour travailler dans les vignes et dans les carrières. Vos fermes produisent plus de blé que jamais. Pourquoi résister ainsi à la marche du progrès?

– C'est notre terre. Elle secoua la tête. C'est la terre des Esprits, nous ne sommes que de passage.

– Je crois que je vous comprends, répondit-il en examinant le fond de la baignoire. Les Esprits vous font don de la magie si vous obéissez à leur volonté, c'est de bonne

guerre. Mais vous ne préféreriez pas agir à votre guise?

Rhia sentit la rage monter et ses poings se crispèrent malgré elle.

– En ce moment je préférerais être libre de mes choix.

Addano la fixa de ses yeux injectés de sang.

– Je crains que la liberté n'ait un prix, malheureusement.

– Oui, murmura-t-elle, nous le savons.

Des bruits de pas résonnèrent dans l'escalier, mais Addano ne la quittait pas du regard.

– Celui qui arrive est un peu à part. Nous n'aurons nul besoin que vous nous préveniez de son trépas imminent. Ses lèvres s'étrécirent en un sourire mauvais. Prévenez-nous simplement quand il sera mort.

Rhia eut un frisson et se tourna malgré elle vers la baignoire.

– Nous allons devoir le noyer, expliqua le capitaine. Les Gloutons de seconde phase ne peuvent pas être décapités, nous ne ferions qu'abîmer la hache.

Rhia sentit quelque chose se briser en elle. Si ce prisonnier était effectivement son frère, ils pouvaient aussi bien l'attacher avec lui. Une larme roula sur sa joue, preuve qu'elle possédait encore des sentiments.

La porte s'ouvrit et deux gardes pénétrèrent dans la pièce à grand bruit, portant un homme massif aux cheveux noirs, qui semblait à peine conscient. Le capitaine s'approcha et saisit l'homme par les cheveux afin d'aider les deux gardes à le placer sur la planche posée contre le mur.

Rhia laissa échapper un soupir; ce n'était pas Lycas.

Un sentiment de culpabilité s'empara aussitôt d'elle d'avoir ressenti un tel soulagement. Cet homme était nécessairement le frère de quelqu'un, un mari et un fils.

Ils lui attachèrent la tête à la planche et lorsque les cheveux emmêlés glissèrent de part et d'autre de son visage, elle le reconnut.

Sirin.

– Non..., murmura-t-elle.

– L'officier en second de votre frère, se félicita Addano. Sans doute un vieil ami de la famille.

Il fit un pas en arrière tandis que ses hommes finissaient d'emprisonner les chevilles et les poignets de Sirin dans les entraves d'acier.

– L'ennemi public numéro deux, annonça-t-il, et le voilà à notre merci, dans cette pièce sordide, comme un vulgaire criminel.

Rhia s'éclaircit la gorge.

– Pourquoi ne pas faire une exécution publique? Addano lui lança un regard en coin, comme s'il la suspectait d'essayer de lui soutirer des informations.

– Le commandement ilion a ses raisons d'agir ainsi.

– Nous sommes prêts, monsieur.

Le garde fit un pas de côté, désignant Sirin enchaîné à sa planche. Même ainsi entravé, les hommes semblaient craindre sa puissance et sa férocité.

– Attendez une minute. Addano se tourna vers Rhia. Votre peuple a-t-il une prière particulière ou un rituel pour ce genre d'occasions? Faites, si vous le désirez...

rapidement, bien sûr, proposa-t-il en désignant Sirin d'un geste de la main.

– Je vous remercie, rétorqua Rhia d'une voix blanche en s'approchant du Glouton d'un pas incertain. Une partie d'elle-même nota mentalement que le capitaine avait parlé d'eux en utilisant le terme de « peuple » et non celui de « bêtes ».

Elle posa la main sur celle de Sirin en essayant d'attirer l'attention de son pâle regard bleu. Son cœur se serra au souvenir de leur première rencontre, à l'issue de la bataille d'Asermos, presque vingt ans auparavant. Il n'était alors qu'un gamin effrayé, blessé par une épée ilion, et c'est elle qui l'avait rassuré ce jour-là ; oui, il allait survivre. Aujourd'hui, elle serait la première à sentir Corbeau venu l'emporter.

Elle adressa une prière silencieuse aux Esprits afin de lui assurer un passage paisible et rapide. Sirin cilla et son regard sembla chercher à percer les brumes des drogues qu'on lui avait administrées. Le capitaine se racla la gorge.

– Allons-y, ordonna-t-il en se passant la main sur le visage, plongez-le dans l'eau.

Les deux gardes saisirent l'extrémité de la planche et la basculèrent.

– Faites vite, leur ordonna le capitaine, inutile que ça s'éternise.

Ils placèrent la planche dans la baignoire à grands bruits et avec force éclaboussures. Addano lâcha un juron.

– Je le savais, ce n'est pas assez profond ! Il considéra un instant le tonneau contenant l'eau glacée. Nous allons ajouter ça.

Les trois hommes soulevèrent le tonneau et le basculèrent dans la baignoire. La glace se brisa avec des craquements brefs en fondant au contact du corps de Sirin. Alors que l'eau menaçait de submerger son visage, il s'éveilla et commença à se débattre. Les gardes tirèrent leurs épées.

– Il ne réussira pas à se libérer, murmura tranquillement le capitaine en regagnant son bureau.

La planche cogna contre la paroi, sous le regard effrayé des gardes. Les lames tremblaient dans leurs mains. Rhia vint s'agenouiller auprès de la baignoire. *Il ne devrait pas être seul dans un moment pareil.*

Un gargouillis sinistre montait de la baignoire tandis que Sirin luttait pour respirer. Rhia pressa ses paumes sur ses yeux et commença à prier Corbeau afin qu'il facilite le passage du Glouton dans l'Autre Monde, mais les mots ne lui vinrent pas. Des larmes se mirent à couler sur ses joues.

Elle pleurait pour Sirin et pour son peuple, pour qui l'espoir de liberté faiblissait un peu plus chaque jour.

Un craquement sec résonna dans la baignoire. Était-il parvenu à briser la planche ?

– C'est sans doute un os, supposa Addano. On m'a prévenu que ça pouvait arriver.

Il passa une main dans sa chevelure en bataille et continua à consulter la paperasse qui encombrait son bureau.

Rhia tomba à genoux, secouée de sanglots, se balançant d'avant en arrière. Elle ne pouvait plus rien faire pour Sirin, désormais. Au moins avait-il quelqu'un pour le pleurer... Mali et elle n'auraient sans doute même pas ce réconfort.

Les ruades dans la baignoire faiblirent et finirent par cesser. Il y eut moins de bulles. Enfin le silence revint, seulement troublé par les sanglots de Rhia. Et toujours aucun signe

de Corbeau.

– Il paraît que les Gloutons mettent un certain temps à...

Le capitaine s'éclaircit la gorge tout en rangeant bruyamment ses papiers.

– Vous deux, faites en sorte de bien sécher les entraves, ordonna-t-il, sans quoi elles risquent de rouiller.

– Bien monsieur.

– Séchez-les à la main, ne vous contentez pas de les suspendre pour qu'elles sèchent.

Je ne devrais pas avoir à vous dire ce genre de choses, mais... Il soupira plusieurs fois de suite. C'est beaucoup trop silencieux ici, dites quelque chose, n'importe quoi !

– Bien, monsieur, hasarda le plus jeune. Euh... Sergent Kiros, quels sont vos... euh... projets pour le festival d'Evius?

– Oh, mes projets ! répondit l'autre d'une voix grave et tonitruante. Hum, on m'a appelé à Velekos. Ma femme n'arrête pas de s'en plaindre d'ailleurs... Ce sera mon premier Evius loin de ma famille, et puis je vais rater les jeux. Il paraît que notre fils est bien placé pour l'épreuve du long saut. Mais bon, je n'ai pas le choix.

C'est alors que Rhia l'entendit, le battement d'ailes. Corbeau s'était finalement mis en chemin.

– Pourquoi à Velekos ? demanda le jeune garde.

– Ils vont nous envoyer des troupes fraîches par bateau depuis Ilios, la nuit juste avant le festival. On les rejoindra sur la plage pour les aider à débarquer les chevaux, les armes, ce genre de choses.

Le bruit d'ailes se fit plus proche. *Je t'en prie, supplia Rhia, emporte-le maintenant, mets un terme à ses souffrances.*

– Tu as dû chier dans les bottes d'un gradé pour récupérer une affectation aussi pourrie!

– C'est un honneur, au contraire, le général sera à bord.

– Silence ! intervint Addano.

Rhia pouvait à peine percevoir la réalité lorsque Corbeau était présent, pourtant elle releva la tête.

Addano était debout derrière son bureau. Il la pointa du doigt tout en s'adressant à ses hommes.

– Faites attention à ce que vous dites en présence de cette femme ou je devrai la tuer. A quoi cela nous avancerait-il, je vous le demande?

– Il est mort, dit-elle, autant pour détourner leur attention que pour leur annoncer le décès de Sirin.

– Sortez-le d'ici, aboya le capitaine. Si elle a menti, elle est la prochaine sur la liste.

– Prenez son pouls si vous ne me croyez pas, proposa-t-elle en essuyant les larmes sur ses joues et sur son menton d'un revers de la main. Avant que vous ne l'emportiez, il y a une prière que j'aimerais adresser au défunt, si vous le permettez.

– Bien, mais faites vite.

Le capitaine fit un signe de tête aux gardes.

Ils sortirent Sirin trempé et dégoulinant de la baignoire. Le capitaine posa ses doigts sur le cou et sur le poignet du Glouton.

– Allez-y, mais pressez-vous.

Elle s'approcha du corps dont le bras droit formait un angle impossible. Son visage immobile n'était qu'un masque de douleur. Elle lui ferma les yeux et murmura la prière du passage, attendant que Corbeau libère son âme.

L'Esprit continuait de planer au-dessus d'eux. Rhia se força à rester de marbre et fit finalement un pas en arrière.

– Lui donnerez-vous une sépulture convenable?

– Bien entendu.

Il détourna aussitôt le regard et elle sut qu'il mentait. Ils jetteraient Sirin dans le fleuve pour que les poissons se chargent de lui. Il finirait oublié de tous, son corps profané. Seul.

Kalindos

Sura retint son souffle tandis qu'Elora nouait les rubans qui ornaient l'arrière de sa robe vert pâle. Elle parcourut le col du bout des doigts pour s'assurer que sa brûlure n'était pas visible et contempla son reflet dans le miroir en essayant de ne pas s'imaginer ce que Dravek penserait d'elle en la voyant.

Elora ramena la tresse de Sura sur le sommet de sa tête et la fixa à l'aide de plusieurs épingles à cheveux.

– Qu'est-ce que tu en dis?

Sura se tourna pour vérifier qu'elle n'avait pas de cheveux dans la nuque. Comme c'était confortable de ne pas avoir les cheveux dans le cou par cette soirée étouffante ! Seulement...

– Personne ne voit tes blessures, la rassura Elora, et de toute façon personne n'y prête attention. Tu n'es pas la seule à en avoir dans le village, tu sais?

Sura passa la main sur sa coiffure.

– C'est très joli, merci beaucoup. Ma mère n'a jamais...

Elle s'interrompit aussitôt, regrettant cette pensée déloyale. Mali était en prison et le moment était mal choisi pour regretter qu'elle n'ait jamais pris le temps de donner un peu de tendresse à sa fille au lieu de s'échiner à sauver le monde.

– Ta mère serait heureuse de savoir que tu es saine et sauve, lui dit Elora en lui serrant l'épaule. Elle serait heureuse que tu profites de la célébration cette nuit.

Sura sentit la culpabilité l'étreindre. Elora ignorait que ce n'était pas la situation de Mali qui rendait la jeune femme aussi distraite et contemplative.

Elora effleura la joue de Sura et contempla son reflet dans le miroir avec un regard plein de tendresse, teinté de tristesse. Sura prit cette main forte et douce dans la sienne, se souvenant de ce qu'Etarek lui avait confié au sujet des enfants d'Elora. Ses deux fils, encore adolescents, avaient été capturés lors de l'invasion ilion vingt ans auparavant et étaient portés disparus depuis lors. Elle avait seulement fini par apprendre que l'un d'entre eux était toujours en vie, lorsqu'elle avait accédé à ses pouvoirs de troisième phase, voilà quelques années.

Elles quittèrent la chambre et se dirigèrent vers le porche de la maison du guérisseur. Il était relié à l'hôpital et possédait une cage d'escalier à l'extérieur au lieu de l'échelle habituelle.

Tereus les rejoignit à la porte. Il embrassa Sura sur la joue.

– Tu es resplendissante, la complimenta-t-il. Est-ce qu'Elora t'a raconté comment se déroulaient les mariages kalindons?

Sa femme lui adressa un clin d'œil.

– Je pensais lui faire la surprise.

Sura fut sur le point de leur avouer qu'elle détestait les surprises, mais ils arrivaient au porche de l'hôpital et ce qu'elle vit balaya toute autre pensée.

Des dizaines de personnes étaient rassemblées autour d'un feu dans une grande clairière sur sa gauche. Kalindos lui avait semblé être un petit village au premier abord, mais une fois les cinq cents villageois réunis, l'endroit devenait aussi peuplé et animé qu'Asermos.

Des longues tables et des bancs avaient été disposés parmi les arbres. Elles étaient couvertes de mets et de rangées de chopes alignées.

De petites torches brûlaient à l'extrémité de chaque table, peuplant la forêt de lumières aussi scintillantes que les lucioles qui voletaient dans les champs là où elle vivait jadis.

Elle se dirigea vers la clairière en compagnie d'Elora et de Tereus et se mêla à la foule. Un trio était en train de s'accorder à l'autre bout de la clairière, composé d'une flûte et d'une cornemuse. Etarek était aux percussions. Il aperçut Sura et lui adressa un signe amical qu'elle lui rendit aussitôt. Le jeune homme reporta bien vite son attention sur son instrument, juste à temps pour entamer une marche lente.

Elora tapota doucement l'épaule de Sura.

– Est-ce qu'elle n'est pas magnifique?

Elle tourna la tête et vit Kara approcher sur leur droite. Ses boucles brunes descendaient en cascade sur la robe lie de vin qui lui descendait aux chevilles. La femme Loup adressa un grand sourire à la foule réunie, tout en balayant l'assemblée de son regard bleu pétillant.

Une clameur mâle enthousiaste s'éleva d'un côté de la clairière. Dravek était parmi eux, abasourdi à la vision de sa future épouse. Une demi-douzaine d'hommes se tenaient derrière lui ; il les dominait d'une bonne tête. Sa propre robe de mariage était d'un vert profond, de la couleur de la forêt à la tombée du jour.

Kara et Dravek pénétrèrent pieds nus dans le cercle. Un jeune homme et une jeune femme – leurs témoins, supposa Sura – s'avancèrent à leur tour et défirent les ceintures qui maintenaient les robes de cérémonie.

Kara et Dravek étaient absolument nus en dessous.

Sura avait conscience que sa mâchoire inférieure venait de se décrocher, mais elle était trop paralysée pour y faire quoi que ce soit. Elle fixa son regard sur un point situé bien au-delà des futurs époux, certaine que la lumière des torches lui jouait des tours. Elle remercia les Esprits de ne pas avoir permis au cri d'horreur qui lui était monté à la gorge de jaillir.

Ils étaient nus. *Nus !* Devant tout le monde, leurs parents, frères, sœurs, oncles, tantes, cousins, voisins. Devant elle.

L'orchestre cessa de jouer tandis que Dravek et Kara se rejoignaient au centre de la clairière et se prenaient la main. Ils étaient toujours nus. Sura aurait voulu se couvrir les yeux ou, du moins, baisser le regard pour éviter de croiser celui de Dravek...

Trop tard.

Ses joues devinrent écarlates et brûlantes. Elle essaya tant bien que mal de reculer

dans la foule, mais ceux qui se trouvaient derrière elle se bousculaient pour mieux voir. Elle s'écarta pour permettre à une femme plus petite qu'elle de s'avancer. Sura croisa le regard d'Elora qui battit des cils, feignant la candeur. Tereus secoua la tête avec un soupir affectant l'air de celui qui attend impatiemment qu'ils en aient terminé.

Sura remarqua que certaines personnes dans la foule la dévisageaient de façon fort peu discrète, s'amusant à l'évidence de sa gêne. Elle se donna donc une contenance, une compétence qu'elle avait développée tout au long de ces années passées à fréquenter les Descendants.

Les témoins des mariés s'avancèrent, portant chacun un tas de vêtements, et avec des lents gestes ritualisés, Dravek et Kara se vêtirent mutuellement et à tour de rôle, endossant un vêtement à la fois.

Elora s'approcha de Sura.

– Cela symbolise leur voyage depuis la promiscuité vers la monogamie, lui expliqua-t-elle. C'est aussi une façon de montrer qu'ils n'ont rien à se cacher l'un à l'autre, pas plus qu'à la communauté. C'est une tradition très ancienne qui n'a été remise au goût du jour que très récemment.

Sura eut soudain une vision terrible.

– Est-ce que vous et Tereus... ? Elora roula des yeux.

– Non. Ce rituel est réservé aux Kalindons de souche. Nous n'aurions jamais pu imposer ce genre de rituel à Asermos.

Enfin le marié et sa promise furent prêts, Kara vêtue d'une robe d'un violet léger et de sandales assorties, Dravek portant une chemise blanche et un pantalon noir. Il avait enfilé des bottes de la même couleur, qui captaient les reflets du feu.

Une femme entre deux âges s'avança pour s'adresser à la foule.

Sura reconnut Thera le Faucon, la mère d'Etarek.

– Bienvenue, commença-t-elle d'une puissante voix de gorge. Un mariage kalindon est un événement rare et sacré. Il y a, parmi nos alter ego animaux, ceux qui s'unissent non pour une heure, une journée ou une saison, mais pour toute leur existence. Le Loup, notamment. Elle tendit la main vers Kara. Le Loup demeure bien souvent avec le même partenaire jusqu'à ce que la mort les sépare. Il personnifie la force de la loyauté, la dévotion à sa famille, et le mariage n'est que l'évolution naturelle de cet engagement profond.

Sura se demanda comment Thera allait mettre en valeur l'Esprit de Dravek, tant le Serpent était réputé pour ne guère rester plus de quelques minutes avec le même partenaire.

– D'autres Esprits, poursuivit Thera, ont des besoins différents, et la survie de l'espèce les pousse à connaître de nombreux partenaires tout au long de leur existence.

Le rouge monta aux joues de Dravek, à moins que ce ne soit les flammes dansant sur son visage. Une femme fit une remarque grivoise à sa voisine, qui éclata d'un rire difficilement retenu.

Thera posa sa main sur l'épaule de Dravek – un défi en soi étant donné la haute taille du Serpent – et força sa voix pour couvrir les murmures de l'assistance.

– Notre marié est la preuve vivante que nos personnalités ne se résument pas à

l'archétype de nos Esprits gardiens. Nous ne pouvons nous contenter de suivre nos instincts pour ensuite rejeter la faute sur notre Animal afin de pardonner nos errements. C'est notre capacité à prendre des décisions qui fait de nous des humains. J'ai préparé ce jeune couple au mariage, et croyez-moi, je ne les ai guère épargnés.

Elle laissa un sourire apparaître sur son visage en réponse au rire qui parcourut l'assistance.

– Et je peux vous assurer, reprit-elle, que Dravek autant que Kara sont déterminés à ce que leur union dure l'espace de leur existence terrestre.

Sura observa le visage tendu de Dravek et se demanda si les séances auxquelles Thera faisait référence avaient eu lieu avant ou après son arrivée dans le village.

– Bientôt, ils seront liés l'un à l'autre, continua Thera. Corps et âmes. Mais il va d'abord leur falloir réciter une série de vœux aussi puissants qu'ils sont simples dans leur formulation. Je vous demanderai un silence absolu afin que la forêt tout entière, ainsi que chacun d'entre nous, puisse en être le témoin privilégié.

Elle fit un pas en arrière et adressa un signe de tête à Kara.

La femme Loup leva les yeux vers Dravek et lui prit les mains. Son sourire lumineux disparut tandis qu'elle plongeait son regard avec solennité dans celui du jeune homme. Ce dernier cilla à plusieurs reprises et Sura crut voir un léger tic nerveux agiter sa mâchoire.

– Dravek... La voix cristalline de Kara résonna dans la clairière. Au nom de Loup, je fais le serment de t'aimer pour toujours.

Le dernier mot pesa lourdement sur le cœur de Sura.

Dravek lâcha brusquement les mains de sa promise. La jeune femme recula légèrement sous la surprise, mais Dravek prit son menton dans le creux de ses mains.

– Kara, au nom de Serpent, je fais le serment de t'aimer... sa mâchoire se contracta et une tension palpable parcourut l'assemblée. Pour toujours, ajouta-t-il enfin.

Il se baissa pour l'embrasser, mais Thera s'éclaircit la gorge. Elle avait en main un long ruban blanc sur lequel dansaient les reflets des escarbilles incandescentes.

Dravek et Kara se prirent les avant-bras, juste sous le coude, et tout en psalmodiant, Thera noua le ruban autour du bras droit de Dravek et du bras gauche de Kara, laissant les extrémités flotter au vent comme des étendards.

La novice qui accompagnait Thera lui tendit un ruban rouge et elle fit de même sur l'autre bras, serrant davantage le nœud et sans laisser les extrémités flotter au vent, cette fois.

Sura adressa un regard interrogatif à Elora.

– Le blanc symbolise la joie et l'aisance, murmura la Loutre, les jours heureux qui les attendent.

– Et le rouge ? hésita-t-elle à demander.

– La souffrance, le conflit. Il est noué plus solidement que le blanc car ce sont ces souffrances qui tissent les liens les plus solides entre un homme et une femme. On ne peut préjuger de la solidité d'une relation tant qu'elle n'a pas été éprouvée de cette façon.

Thera leur apporta enfin un dernier ruban aussi sombre qu'une nuit sans lune. Elle en passa une extrémité dans le ruban rouge, puis elle fit le tour du couple en psalmodiant,

accompagnée de sa novice. Le ruban les entoura complètement, du genou à l'épaule.

Elora se pencha de nouveau vers Sura.

– Les liens du mariage ne peuvent être détruits que par la mort.

Sura acquiesça, donnant le change de son mieux en arborant un visage serein et en retenant ses larmes.

Thera termina son chant et posa les mains sur les épaules des mariés.

– Dans les tempêtes de l'existence, vous trouverez en l'autre un refuge. Vous voilà mariés pour toujours.

Elle fit un signe de tête à Dravek qui se tourna à son tour vers son épouse. Il l'embrassa avec fougue et Sura ferma les yeux, honteuse de sentir son ventre se serrer. Qu'avait-elle espéré ? Qu'il renonce à la femme qu'il aimait pour satisfaire un désir qu'il ne pourrait de surcroît jamais assouvir pleinement ?

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, Dravek et Kara s'embrassaient toujours, étroitement enlacés. Les torches situées à proximité du couple vacillèrent légèrement malgré l'absence totale de vent. Sura regarda autour d'elle, vérifiant si quelqu'un d'autre avait remarqué quelque chose.

Thera apporta un poignard doté d'une longue lame effilée. Elle trancha le ruban rouge en plusieurs coups précis. Le morceau de tissu tomba en morceaux à ses pieds. Dravek et Kara ne cessèrent pas de s'embrasser pour autant.

Sur un signe discret des parents de la mariée, Etarek frappa ses baguettes pour donner le tempo et la musique commença. Kara mit fin à leur étreinte en souriant à son nouvel époux. Le couple se mit à danser une série de pas compliqués, toujours attachés par un bras et sans se quitter du regard.

Au second couplet, la foule se joignit à eux par paires et Sura fut trop heureuse d'avoir enfin l'occasion de se mettre un peu à l'écart.

Durant la première heure, plusieurs hommes vinrent lui proposer de danser, mais elle était bien trop tendue pour être capable de suivre le rythme. Elle leur adressa un refus poli – quoique avec un peu moins de patience à chaque proposition – et resta à observer, un peu en retrait, en s'employant à éviter de regarder Dravek et Kara.

Elle avait l'impression qu'il y avait toujours quelqu'un pour remplir son verre. Elle avait beau diluer le meloxa avec de l'eau sucrée, ça ne faisait qu'ajouter à sa confusion. La boisson parvint cependant à la détendre suffisamment pour qu'elle se laisse aller à taper du pied, entraînée par le rythme entêtant.

Le groupe enchaîna par un morceau plus lent. Sura croisa les bras, les épaules relevées, afin de dissuader quiconque de l'inviter à danser. Les couples kalindons se formèrent, hanches collées et mains baladeuses. Sura sentit la fièvre lui monter au front à les voir tous si proches, à tel point qu'elle crut défaillir.

Elle regarda Etarek frapper les percussions attachées à ses épaules, tandis qu'elle sirotait son meloxa. Plutôt que d'utiliser ses baguettes, il frappa les tambours directement avec ses mains pour ce morceau, peau à peau donnant au rythme des accents graves et primitifs. Elle sentit ses hanches onduler malgré elle et ses épaules se balancer au rythme des pulsations.

Le morceau atteignit son point d'orgue quand une explosion de trilles à la flûte vint

rebondir sur le fracas de plus en plus rapide des percussions. A la dernière mesure Etarek capta le regard de Sura et ne le lâcha plus, suspendant la jeune femme au bout du rayon invisible qui jaillissait de ses yeux azur éclairés par les torches. Elle lui adressa un sourire en se convainquant du mieux qu'elle put qu'elle était parfaitement sûre d'elle.

Etarek fit passer la sangle qui maintenait les percussions par-dessus ses épaules et confia l'instrument à un autre musicien avant de bondir dans la direction de Sura. Il se massa les pouces au creux de ses paumes tout en s'approchant. La jeune femme imagina sans mal la sensation d'élancement qu'il devait ressentir après une telle débauche rythmique. Comme il devait avoir les mains chaudes...

Etarek atteignit la table de Sura, vérifia le contenu de sa chope, et constata qu'elle était vide.

– Tu t'amuses, à ce que je vois ! railla-t-il gentiment en lui tendant l'objet. Alors, qu'est-ce que tu penses des mariages Kalindons?

– C'est... stimulant, répondit-elle en jetant un regard circulaire sur l'assemblée bondissante et gesticulante.

Il y avait là une rangée d'une dizaine d'hommes qui dansaient debout sur une table tapant si fort du pied que les assiettes et les verres tombaient à terre si leurs propriétaires n'y prenaient pas garde. Sura éclata de rire, détendue par l'effet combiné du meloxa et de la musique. Etarek l'attira au bout de la clairière.

– Danse avec moi.

Il prit les mains de Sura qu'il plaqua d'autorité sur ses hanches et il commença à danser. Sura trébucha maladroitement contre les pieds du musicien.

– Détends-toi et laisse-moi conduire, lui murmura-t-il. Ce sont mes yeux qu'il faut regarder, pas mes pieds.

Il reprit ses mouvements et sentit que Sura se laissait apprivoiser par le rythme. Ses pieds commencèrent à trouver d'eux-mêmes leurs marques. Cela manquait de grâce, bien sûr, mais au moins elle bougeait dans la bonne direction.

– Tu vois ? C'est mieux.

Sura ne trouva rien d'intelligent à répondre.

– Ce n'est pas trop dur d'être dans une foule pour quelqu'un qui, comme toi, possède le don de lire les émotions des autres ? lui demanda-t-elle finalement.

– Je peux bloquer cette perception à volonté, et c'est ce que je fais la plupart du temps. Je laisse son intimité à chacun et ça me permet de me consacrer à autre chose.

– Quel genre de choses ? s'enquit-elle avec un sourire charmeur.

– Eh bien la musique, avant tout. Les bras d'Etarek se resserrèrent autour d'elle. Vas-y, essaie, ressens la musique, ne pense à rien d'autre.

Sura se laissa aller en se lovant contre Etarek. Elle fit en sorte de laisser la musique la traverser et son flot apaiser les peurs que le meloxa avait magnifiées.

Il y avait quelque chose dans le regard d'Etarek qui l'apaisait et qui l'excitait à la fois. Elle eut la vision du cerf durant son Octroi et repensa à la façon dont sa présence l'avait inondée de joie et l'avait aidée à se sentir libre.

Il n'y avait rien de mal à convoiter cet homme. Peut-être parviendrait-il à lui faire oublier ce que Dravek allait faire toute la nuit avec cette femme qui s'était emparée de

son corps pour toujours.

Elle en était là de ses pensées lorsqu'une petite silhouette bondissante la percuta. En baissant le regard, elle vit un jeune garçon de huit ou neuf ans, guère plus, trébucher. Kara l'aida à se relever et lança un regard embarrassé à Etarek et Sura avant de s'éloigner.

– C'est son petit frère, lui expliqua Etarek en leur adressant un sourire. Ça doit être la danse des fratries. Il fit un petit geste du menton par-dessus l'épaule de Sura. Oui, c'est ça. C'est Dravek et Daria là-bas, on dirait qu'ils sont sur le point de s'étriper.

Sura ne suivit pas son regard.

– Tu crois que Dravek et Kara seront heureux ? lui demanda-t-elle quand il la regarda de nouveau. Leurs animaux sont si différents.

Le regard d'Etarek se fit triste, tandis qu'il contemplait Kara qui virevoltait avec son petit frère, le ruban blanc voletant autour d'elle à chaque mouvement.

– Je ne saurais dire. Sa bouche s'arqua en un sourire timide. En tout cas, cette nuit, ils sont heureux. Est-ce qu'Elora t'a expliqué ce qu'ils font avec ces rubans pendant leur nuit de noces ?

– Non, mais je l'imagine aisément, rétorqua Sura d'une voix qu'elle espérait égale. Ils s'attachent au lit, c'est ça ?

Son imagination sembla impressionner Etarek.

– C'est ça. Ils font ça à tour de rôle.

– Et qui commence ?

– Ça c'est un secret jalousement gardé. D'après ce qu'on raconte, c'est celui des deux qui domine le couple qui est attaché en premier.

– Et lequel de Dravek et Kara... ? hasarda-t-elle d'un ton faussement détaché.

– Avant cette nuit, j'aurais eu du mal à me prononcer, mais quand ils ont prononcé leurs vœux, j'ai senti une pointe de peur dans la voix de Dravek. A partir de maintenant, j'aurais tendance à penser que c'est elle qui va prendre l'ascendant.

– Est-ce qu'une relation amoureuse n'est pas censée mettre le couple sur un pied d'égalité ?

– L'égalité n'est pas une question de personne, mais de besoins. Il y en a toujours un qui est un peu plus dépendant que l'autre de son conjoint.

Sura songea à Mathias. Aurait-il été du genre à s'arracher le cœur si c'était elle qui avait péri dans les flammes ? Elle en doutait.

– Mais assez parlé d'eux.

Etarek étudia son visage et elle vit dans ses yeux un appétit qui dépassait le cadre de la danse et ce désir ralluma la flamme qu'elle avait sentie naître en elle en le voyant sur scène. Il était temps de laisser Mathias et Dravek de côté et de passer à autre chose. L'un était mort, quant à l'autre, c'était tout comme.

Elle sentit sa chaleur se déverser en Etarek. Ses reins collés contre les siens, son corps trouva enfin le juste rythme. La musique se mit à couler le long de ses veines, le faisant circuler plus fort et plus vite, stimulé par une passion toute neuve.

Elle s'apprêtait à lui suggérer de passer à une autre sorte de danse, plus intime, mais le morceau s'emballa dans un rythme endiablé qui la prit de court.

– C'est l'heure d'aller manger, annonça Etarek en s'éloignant.

Sura quitta la piste de danse tandis qu'une demi-douzaine de chats entamaient une série de pas complexes, tournant, pivotant, sautant, se contorsionnant dans des positions qu'elle n'aurait jamais imaginées possibles.

Daria se dirigea vers la petite troupe en sautillant. Elle tourna la tête vers Etarek en passant et lui fit signe de s'approcher d'un geste du doigt. Etarek refusa d'un hochement de tête et tourna les talons. Daria releva le menton avec dédain et entra dans la danse. Sura la regarda bouger et se demanda ce dont ce petit corps était capable et ce qu'elle avait pu en faire en compagnie d'Etarek, dans l'intimité.

L'intéressé désigna à Sura des places vides au bout d'une longue table. Elle s'assit sur le banc, dos au brasero. Etarek saisit deux grandes assiettes pratiquement propres et les remplit de baies, de noix et de viande grillée.

Il posa une assiette devant Sura et vint s'asseoir en face d'elle.

– Est-ce que tu as quelqu'un en Asermos ?

Son appétit disparut instantanément et elle repoussa l'assiette.

– Il a été tué l'an dernier. Les Descendants, comme tu peux l'imaginer.

– Oh, je suis désolé.

Etarek posa sa fourchette et poussa un soupir.

– Et voilà, ça va rendre les choses encore plus compliquées.

Sura releva brusquement la tête, provoquant un léger vertige ; le meloxa.

– Comment ça? Nouveau soupir.

– Est-ce que je peux venir m'asseoir près de toi?

Elle acquiesça en lui désignant le banc d'un signe de tête. Il la rejoignit et s'y installa à califourchon pour lui faire face. Il lui prit doucement la main et elle le laissa faire, son cœur battant plus fort à ses oreilles que le battement sourd des percussions derrière eux.

– Ça va te paraître étrange, commença-t-il, étant donné qu'on ne se connaît que depuis une semaine. Il passa son pouce et son index sur sa lèvre inférieure et la pinça entre ses doigts.

– Voilà... notre peuple a besoin que ma mère... mais pour qu'elle puisse... il faut que moi, je...

– Te voilà enfin, Etarek! Adrek venait vers eux en compagnie des parents de Kara. Tout le monde réclame une Danse des Esprits !

– Juste un moment, grimaça Etarek en levant le regard vers Adrek.

– Non, rétorqua la mère de Kara, on risque une émeute si tu ne viens pas tout de suite.

Elle appuya sa remarque d'un clin d'œil à l'attention de Sura qui lui rendit son sourire, sans rien comprendre de ce qu'ils racontaient.

– Très bien, capitula Etarek, la prochaine chanson alors.

Ils s'éloignèrent, satisfaits et il se leva en poussant un nouveau soupir.

– On terminera cette conversation dans quelques minutes, quand tu auras dansé avec Dravek.

Sura sursauta.

– Je ne peux pas danser avec Dravek!

– Je jouerai lentement, histoire que tu puisses suivre le rythme.

Elle se massa la nuque. La fièvre la prenait, rien qu'à la perspective de cette danse.

– Mais je suis forcée de danser?

– Personne ne peut quitter la fête avant les jeunes mariés, et ils ne peuvent pas partir tant qu'ils n'ont pas dansé avec leurs Frères et leurs Sœurs-Esprit.

Sura embrassa du regard la nourriture et la boisson entassées sur les tables.

– La fête est presque finie alors?

– Non, il y en a encore pour deux ou trois jours. Mais les gens ont envie de rentrer chez eux pour... faire autre chose avant de revenir à la fête.

– Quel genre de choses?

– Du sexe. Il se racla la gorge et planta ses poings sur ses hanches. Mais c'est mal venu de faire ça avant les mariés. Les convives ne tiennent plus en place, donc je vais aller jouer cet air et toi, tu vas danser avec Dravek. Ensuite nous pourrons tous retourner nous amuser.

Sura sentit une boule se former dans sa gorge.

– Et pourquoi ne pas sauter les étapes et aller directement au lit? *Pendant ce temps-là, j'irai me cacher quelque part.*

Etarek secoua la tête.

– A Kalindos, le bon sens et la tradition ne font pas toujours bon ménage, lança-t-il en s'éloignant.

– Attends, qu'est-ce que tu voulais me demander ? Etarek fut sur le point de parler, mais se ravisa.

– Plus tard, quand nous serons tranquilles.

Elle le vit regagner la clairière et s'entretenir avec les autres percussionnistes.

Kara passa devant elle en courant, tirant par la main l'un de ses Frères-Loups, un jeunot blond et efflanqué.

– Danse des Esprits ! criait-elle. Elle aperçut alors Sura. Allez, pas d'excuses cette fois, debout!

La foule se scinda en deux à l'orée de la clairière et Dravek apparut se dirigeant vers elle. Sura baissa les yeux vers son verre de meloxa vide; elle craignait de croiser son regard.

L'ombre de Dravek masqua la lumière de la torche la plus proche.

– S'il te plaît, fais ça pour moi, lui demanda-t-il d'une voix à peine audible.

Elle leva les yeux vers lui et le vit s'incliner et lui offrir son bras, le regard plein d'excitation, comme si cette danse était l'ultime cadeau que le monde avait à leur offrir.

Sura se leva lentement, saisit le bras tendu avec autant de désinvolture que possible et ils regagnèrent ensemble la clairière. Le rythme était plutôt lent, ainsi qu'Etarek le lui avait promis.

Dravek l'attira autant que possible à l'écart de la foule des danseurs.

– La danse peut durer un bon moment, Kara a beaucoup de Frères-Loups.

Sura prit une profonde inspiration en posant la main sur l'épaule du jeune homme, qui lui enserra la taille en retour.

Le brasero claqua et s'embrasa brutalement.

– Est-ce que c'est nous qui avons fait ça ? demanda Sura en se tournant vers le feu

– Chut. Commençons à danser avant que les gens ne commencent à se poser des questions.

Ils se mirent en mouvement et l'humeur de Sura passa de l'excitation à l'embarras.

– Je suis désolée, je suis une piètre danseuse.

– Tant mieux, ça nous donne une excuse pour ne pas sembler à notre aise.

Elle leva les yeux vers lui et vit un sourire naître sur ses lèvres. Elle se força à dire quelque chose pour briser la tension presque palpable.

– Ta femme est très belle.

Dravek bascula la tête en arrière et éclata d'un rire sonore, un bruit qui donna envie à Sura de l'étreindre avec passion. Aux yeux des autres, ils devaient donner l'impression d'être de bons amis.

– Qu'est-ce que j'ai dit de si drôle?

– Le ton que tu avais quand tu m'as dit ça. Pas besoin d'être un Cerf pour connaître le fond de ta pensée.

– Mais elle est vraiment jolie, je le pense.

– Oui, Kara est merveilleuse. Elle est parfaite. Elle est tout ce dont un homme peut rêver. Les yeux du jeune homme se perdirent dans le lointain. J'ai commis une terrible erreur.

Le cœur de Sura manqua un battement.

– Non, il n'y a pas la moindre erreur là-dedans. C'est normal de se poser des questions.

– Jamais je ne la mériterai.

– A cause de ce qu'on a fait ensemble? Mais c'est du passé, ça. Vous allez tracer votre propre route tous les deux et tu m'oublieras. Dans quelques semaines, tu te demanderas même comment tu as pu éprouver quoi que ce soit pour moi.

Il acquiesça sans paraître convaincu le moins du monde.

Elle baissa le regard sur le ruban rouge noué au poignet de Dravek et imagina sa peau et ses muscles jouant sous ce lien de tissu tandis qu'il allait et venait sur Kara, noyé dans les affres de la passion.

Elle sentit sa peau réagir. Dravek laissa échapper un sifflement et lâcha la main de Sura. Le coup d'œil de la jeune femme en direction du ruban n'avait pas échappé à Dravek.

– Est-ce que tu es heureux? demanda-t-elle, sachant pertinemment qu'elle n'aurait jamais dû poser la question.

Dravek hésita.

– Ce n'est pas important.

– Ça l'est pour moi.

Il perdit légèrement le tempo et laissa échapper un soupir las.

– Tu vois ces cernes autour de mes yeux ? Je n'ai quasiment pas dormi depuis que je t'ai rencontrée.

– Et je doute que tu dormes beaucoup cette nuit, fit-elle remarquer sans parvenir à ne pas être acerbe.

– J'ai failli rompre mon engagement.

- Et pourquoi ne l'as-tu pas fait?
- Pour quoi faire? Pour qu'on s'enfuie tous les deux ? Pour aller où ?
- A toi de me le dire, puisqu'à l'évidence tu as passé tes nuits à y réfléchir.
- A Tiros.

Il détourna le regard avant de revenir sur elle.

– J'ai pensé qu'on pourrait rejoindre Tiros, aller voir Vara pour tout lui expliquer. Si ça se trouve, nous ne sommes pas les seuls Serpents à vivre ça. Peut-être qu'elle pourrait nous aider ?

– Peut-être.

Sura soutint son regard, même si intérieurement elle pria pour que sa résolution ne flanche pas, affaiblie par le meloxa.

– J'avais tout prévu dans les moindres détails, lui apprit-il. Et puis j'ai pensé à ce que ressentirait Kara lorsque je lui apprendrais la nouvelle. Je refuse de lui faire subir ça. Ça fait sans doute de moi un lâche, mais je suis prêt à sacrifier mon bonheur au sien.

Sura émit un bruit de gorge. Le charme était rompu, le regard de braise de Dravek ne compensait pas l'absurdité de ses paroles.

– Tu as vraiment l'impression que tu te comportes de façon noble et chevaleresque, pas vrai? Tu veux savoir ce qui va vraiment se passer? Un jour, elle se rendra compte que tu ne lui as jamais vraiment appartenu et là, elle va vraiment souffrir. Si tu décidais de la quitter, tu lui laisserais une chance de trouver quelqu'un qui l'aime vraiment.

– Mais je l'aime vraiment, siffla-t-il. Je n'avais pas le moindre doute sur le bien-fondé de cette union avant de te rencontrer et je ne doute pas que nous serons heureux une fois que nous aurons quitté Kalindos.

– Tu te trompes. Moi, je crois que tu doutais de pouvoir lui rester fidèle bien avant de me rencontrer. Il fit mine de protester, mais elle l'interrompit d'un geste de la main. Je crois également que d'ici quelques années, ou peut-être même quelques mois, tu rencontreras quelqu'un d'autre qui te fera tourner la tête, et peut-être que cette fois-là, tu n'auras nulle part où fuir.

Une lueur de colère passa dans le regard sombre de Dravek.

- Pourquoi me dire des choses pareilles?
- Parce qu'elles sont vraies.
- Non, tu es ivre.
- Tu vas me manquer, lui dit-elle, alors qu'elle aurait voulu lui dire *je te hais*.

Dans le regard du jeune homme, la colère se mua en une profonde tristesse.

- Sura, j'ignore comment je vais faire, murmura-t-il.
- Comment tu vas faire pour... ?
- Pour continuer à vivre sans toi.

Sura sentit la chaleur crépiter sous ses pieds, comme si le sol était incandescent. Elle ouvrit la bouche pour répondre quelque chose, mais les mots ne vinrent pas.

– Le morceau va bientôt se terminer, chuchota Dravek. Je crois qu'il n'y a rien à dire de plus. Pourquoi ne pas simplement...

Elle ferma les yeux et rien n'exista que leurs paumes jointes. Elle savoura l'instant, l'enfouissant en elle pour s'y replonger plus tard et le revivre à sa guise, encore et encore.

Ce moment la nourrirait toute sa vie durant.

La musique courait en un flot furieux le long de ses veines, un flot qu'elle partageait avec Dravek. Elle entendit le tempo de son souffle s'accélérer, alors que le rythme des percussions demeurait inchangé. La main du jeune homme était parfaitement immobile sur la hanche de Sura, ne laissant rien paraître de son désir aux yeux du monde.

Son pouce glissa alors légèrement le long d'une vertèbre de Sura. Était-ce un mouvement volontaire ou accidentel ? Le fait est que ce mouvement infime déclencha une cascade de sensations dans le corps de la jeune femme. Des images affluèrent, toute cette passion contrariée, ce désir qu'ils nourrissaient l'un pour l'autre en un cercle infernal. Elle ouvrit les yeux, leurs regards se croisèrent.

Elle ouvrit les lèvres et le brasero derrière eux entra littéralement en éruption.

Kalindos

Sura vit une éblouissante langue de feu jaillir au-dessus de leurs têtes.

– Baisse-toi ! lui cria Dravek en la poussant à terre, faisant un bouclier de son corps. Autour d'eux les gens hurlaient, couraient en tous sens en faisant trembler le sol. Quelqu'un cria qu'on apporte de l'eau.

Sura repoussa la main que Dravek avait posée sur sa tête.

– Nous devons arrêter ça, lui dit-elle. Je m'en charge. Une écharde enflammée vint percuter la joue de Sura

qui poussa un cri avant de la retirer d'un geste vif. Dravek lui protégea de nouveau le visage.

– N'oublie pas que tu n'as pas besoin de voir le feu pour parvenir à le contrôler. Il te suffit de te concentrer.

Elle ferma les yeux aussi fort qu'elle put et visualisa la base de la flamme. C'était un feu furieux, avide de liberté. Elle tendit son esprit pour l'étouffer en visualisant une épaisse couverture humide.

Le brasier la pénétra en un flot rapide et tumultueux, l'emplissant d'une chaleur intense. Elle prit une inspiration prudente qui ne fit qu'attiser le feu et le retint autant qu'elle put, jusqu'à avoir l'impression que ses entrailles étaient en ébullition.

Elle sentit que Dravek cessait de peser sur elle et l'appelait par son prénom entre deux quintes de toux. Elle tendit les bras vers lui. Mais pourquoi est-ce que tout était aussi sombre ?

– Sura, coassa-t-il. C'est terminé, reviens à toi, respire.

Elle se fit violence pour expirer, mais ne parvint qu'à déclencher une série de spasmes. Ses yeux refusaient de s'ouvrir.

– A l'aide ! cria Dravek. Elora ! Quelqu'un ! De l'eau, vite!

– Voilà.

Sura reconnut la voix d'Etarek. De l'eau fraîche courut sur sa joue et l'on posa un chiffon humide sur ses lèvres et sur ses yeux.

– Où est Elora? hoqueta Dravek entre deux quintes de toux.

– Elle arrive, le rassura Etarek. Tiens, bois ça, ou tu risques de t'écrouler, comme Sura.

– Est-ce que quelqu'un a été brûlé ? demanda la voix d'Elora quelque part au-dessus d'elle.

– Sura ne respire plus !

La terreur qui habitait la voix de Dravek l'incita à essayer d'inspirer encore, malgré la douleur.

– Si, je respire, éructa Sura. Quoique, pas sûr... tout bien réfléchi.

– Les Esprits soient loués.

Dravek lui prit la main avant de la relâcher précipitamment; la chaleur continuait de crépiter entre eux.

– Dravek? appela une voix derrière eux. Que s'est-il passé ? Tu vas bien ?

– Kara!

Sura l'entendit se relever et se tourner vers sa femme.

– Ne me touche pas, la mit-il en garde, je risquerais de te blesser.

Sura souleva difficilement ses paupières sèches. La chemise blanche de Dravek, ou ce qu'il en restait, n'était plus qu'un haillon noirci. Il avait le visage et la poitrine maculés de suie. Sura porta la main à son ventre et fut rassurée de n'y trouver aucune blessure ; Dravek avait encaissé le plus gros de la déflagration.

Etarek l'aida à se redresser et porta une chope remplie d'eau fraîche à ses lèvres.

– C'est juste de l'eau, bois.

Ses lèvres craquelées s'entrouvrirent. La brûlure dans son ventre s'atténua à mesure qu'elle avalait. Ses membres en revanche la faisaient toujours souffrir, comme si des brandons enflammés continuaient de brûler sous sa peau.

– Personne n'est blessé? demanda-t-elle à Elora. Elle ne se le pardonnerait jamais si...

– Nous sommes tous sains et saufs, grâce à toi et à Dravek.

La guérisseuse passa un tissu humide et froid sur son front.

– On déplore quelques petites brûlures superficielles à cause des escarilles, expliqua-t-elle, mais rien de sérieux.

– Il y avait quelque chose dans ce feu, lança Etarek, ce n'est pas naturel.

Sura avala une nouvelle gorgée d'eau. Le liquide était glacé, mais il se réchauffait en descendant dans sa gorge et lorsqu'il atteignit son estomac, elle eut la sensation de boire du thé brûlant.

Dravek vint s'asseoir près d'elle.

– Je vais devoir partir, mais avant, je voulais m'assurer que tu allais bien.

– Moi, ça va, mais est-ce que... Son regard glissa vers les mains de Dravek drapées dans des morceaux d'étoffe humide. Est-ce que Kara va bien? murmura-t-elle.

Dravek jeta un regard à Etarek et à Elora qui comprirent le message et se levèrent.

– Je vais aller voir si personne n'a besoin de moi, annonça Elora.

– Et moi je ferais bien de m'assurer que les percussions n'ont pas été abîmées, s'excusa Etarek.

En un instant, Dravek et Sura furent seuls, quoique entourés de gens qui faisaient de leur mieux pour ne pas trop les dévisager.

– Nous sommes responsables de ce qui s'est passé, chuchota Sura. On aurait pu tuer quelqu'un ou même détruire le village!

– Mais ce n'est pas ce qui s'est passé. Nous avons éteint ce feu et nous avons sauvé tout le monde. Voilà tout ce qu'ils ont besoin de savoir.

Il passa un morceau de tissu dégoulinant sur son visage couvert de sueur.

– Nous devons apprendre à contrôler ce phénomène, reprit-il, et nous ne pourrons pas apprendre à le faire par nos propres moyens.

Elle ferma les yeux, sentant que le feu couvait encore en elle et qu'il luttait pour

rejoindre la flamme qui puisait en Dravek.

– Bonne nuit, Dravek.

Elle l'entendit soupirer en se relevant.

– Au revoir, chuchota-t-il avant de s'éloigner. Lorsqu'elle n'entendit plus le bruit de ses pas, elle ouvrit

les yeux et vit Etarek qui s'approchait.

– Je peux te toucher ou c'est encore trop risqué? lui demanda-t-il en tendant la main pour l'aider à se relever.

Elle accepta son aide et le vit réprimer une grimace lorsque leurs peaux entrèrent en contact, mais il ne broncha pas. Elle se releva et vit la foule qui se réunissait autour de Dravek et de Kara, leur emboîtant le pas pour les escorter jusque chez eux dans un concert de cris de joie. Quelqu'un fit même un trait d'esprit au sujet des feux que l'on allumait volontairement chez soi.

Une fois debout, Sura ne lâcha pas la main d'Etarek.

– Si on faisait quelques pas, proposa-t-elle en battant des cils. On verra bien où ça nous mènera.

Etarek lui lança un regard en biais.

– Est-ce que tu sous-entends ce que je crois que tu sous-entends?

– Tu connais la réponse.

Elle recula, l'entraînant vers une partie plus sombre de la clairière

– Laisse-toi faire, demanda-t-elle.

– Attends. Il s'arrêta.

– Est-ce que ma main te brûle?

– Un peu, mais c'est plutôt agréable.

Il l'attira à lui et posa la main de la jeune femme sur sa poitrine.

– Tu es bien sûre que c'est ce que tu veux ? lui demanda-t-il.

– Je suis sûre que je t'apprécie. Elle glissa sa main sur son épaule. Et je suis sûre d'une chose : je te veux.

Elle ne mentait pas, il l'aurait senti. L'embrasement du brasero avait mué l'affection que Sura ressentait pour Etarek en un besoin plus immédiat et plus charnel.

Les mains d'Etarek glissèrent sur les hanches de la jeune femme qui répondit d'un mouvement du bassin, en faisant de son mieux pour ne pas laisser le souvenir de la danse avec Dravek envahir son esprit.

Elle souleva le menton, quémendant un baiser, mais Etarek désigna du regard les bois derrière eux.

– Nous devrions retourner chez moi, proposa-t-il.

– C'est trop loin, se plaignit-elle en se dégageant de son étreinte. Je te veux maintenant, là, sur le sol.

Elle passa sa main couverte de boue sur la nuque d'Etarek.

– Je veux qu'on soit aussi sales l'un que l'autre. Les pupilles du jeune homme se dilatèrent de désir.

– Mais nous n'avons pas de couverture, objecta-t-il néanmoins.

– On utilisera nos vêtements.

Elle se retourna et se mit à courir, Etarek sur ses talons.

Assez parlé maintenant, il lui faudrait la rattraper s'il la voulait !

Sura contourna un bosquet et y découvrit un petit espace dégagé. Elle se baissa, et ôta sa robe. Le temps qu'Etarek la rejoigne, elle avait passé le vêtement au-dessus de sa tête.

– Attends. Il la rhabilla avec douceur. Il y a quelque chose qu'il faut que je te dise.

– Tu me le diras plus tard, rétorqua-t-elle en commençant à lui enlever son pantalon. Et ne te fait pas de mouron, j'ai mangé des graines de carottes sauvages, je ne risque pas de tomber enceinte.

Il prit doucement les mains de Sura dans les siennes.

– Je pense que tu ferais bien de t'asseoir.

Les trémolos dans la voix du jeune Cerf douchèrent l'excitation de Sura. Elle s'assit, un peu plus lourdement qu'elle ne l'avait escompté, à cause du meloxa et de sa robe enfilée de travers. Etarek resta debout. Elle se reprocha intérieurement de s'être montrée trop entreprenante, même si elle ne pensait pas la chose possible avec un mâle kalindon.

– Pardonne-moi, s'excusa Etarek en faisant les cent pas devant elle. Je donnerais tout pour pouvoir faire l'amour avec toi ici et maintenant, mais si je le faisais et que je remettais cette explication à plus tard, tu me prendrais pour un beau salaud, et à juste titre.

Il s'agenouilla face à elle, de façon à ce qu'elle puisse voir son visage, même faiblement, à la lueur des torches lointaines.

– Accepterais-tu de porter mon enfant ? lui demanda-t-il.

La mâchoire de Sura se décrocha et elle éclata d'un rire si tonitruant que tout Kalindos dut l'entendre.

Etarek resta de marbre, ce qui fit redoubler l'hilarité de Sura. Elle lui envoya une bourrade amicale dans la poitrine.

– C'est vrai que tu es un beau salaud ! pouffa-t-elle avant de prendre une grande bouffée d'air. Oui, Etarek, reprit-elle d'une voix redevenue sérieuse, je serais honorée de porter ton enfant. Et puis après tout, tant qu'on y est, pourquoi pas quatre ou cinq, pour en avoir quelques-uns de rechange ?

– Sura, je suis sérieux. Sura se mit de nouveau à rire.

– J'espère bien que tu l'es, parce que sinon... Sura cessa de rire et le fixa d'un regard inquisiteur. Sinon, il faudrait vraiment que je te cogne.

Il ouvrit les bras.

– Vas-y, mais après, promets-moi de réfléchir à ma proposition.

– Tu joues à quoi, au juste ? lui demanda Sura en lui agitant son poing sous le nez.

– Ce n'est pas un jeu, riposta-t-il en lui prenant la main. Ma mère a besoin d'entrer en troisième phase pour être enfin capable de communiquer de façon instantanée avec Galen à Tiros. Ce n'est qu'à ce moment-là que nous serons capables de coordonner efficacement une offensive sur Asermos.

Sura le dévisagea.

– Alors tu es sérieux. Elle retira vivement sa main. Tu es sérieux et tu es complètement dingue.

Etarek secoua la tête.

– C'est malheureusement une décision tout ce qu'il y a de plus rationnelle. Trop rationnelle, même, si tu veux mon avis.

– C'est le Conseil qui t'ordonne de devenir père? Ils n'ont pas le droit d'exiger ça de toi !

– Non, c'est ma décision. Il faut parfois savoir mettre ses propres envies de côté pour servir le bien commun.

Le cerveau de Sura se mit à bouillonner, et une partie d'elle-même continua d'espérer qu'Etarek finirait par avouer qu'il s'agissait bel et bien d'une plaisanterie de mauvais goût.

– C'est sans doute ta décision, mais ce n'est pas toi qui vas te retrouver enceinte, ce n'est pas à toi qu'incombera la responsabilité d'élever un enfant dans ce monde horrible.

– Je sais que tu ne veux pas devenir comme ta mère, mais je te promets de ne pas t'abandonner comme ton père l'a fait. La voix d'Etarek s'était faite plus douce, mais elle recelait toujours la même urgence. Je ferai tout mon possible pour t'aider à élever notre fils ou notre fille.

– Si je reste ici, tu veux dire. Et comment feras-tu si je retourne chez moi ?

– Ce ne serait pas prudent de retourner là-bas. Ça ne le sera pas tant que nous n'aurons pas réussi à chasser les Descendants, et une fois Faucon de troisième phase, ma mère pourrait y contribuer. Mon père, Ladek, est un Ours, imagine quel guerrier il deviendra. Il fit un geste de la main en direction d'Asermos. Et pense à ta mère, si elle entrait en troisième phase, elle deviendrait virtuellement invincible, aucune arme ne pourrait plus l'atteindre.

– Laisse-la en dehors de ça, tu veux, répliqua-t-elle sèchement. Et puis, ils pourraient encore la laisser mourir de soif. Etre invincible, ce n'est pas être immortel.

– Mais avec une force et des talents martiaux décuplés, elle serait plus à même de s'échapper de prison.

Des larmes de colère montèrent aux yeux de la jeune femme.

– Elle désapprouverait que je devienne mère simplement pour augmenter mes pouvoirs. C'est contre la volonté des Esprits.

– Peut-être que les Esprits attendent autre chose de nous, désormais. Peut-être veulent-ils nous voir en pleine possession de nos pouvoirs. Il se rapprocha. Sans nous, ils mourront, chuchota-t-il.

– Mais tu ne veux surtout pas me mettre la pression, c'est ça ? Juste me faire sentir que le destin du monde repose sur mon éventuelle grossesse! Je refuse.

Sura se détourna, mais sans bouger de place. Le meloxa lui avait donné le vertige et elle était incapable de se lever.

– Pourquoi moi? lui demanda-t-elle enfin, pourquoi pas n'importe quelle autre femme?

Etarek poussa un soupir.

– Elles ont toutes refusé. Elles ont eu peur que leurs

Esprits ne les punissent pour avoir perverti leurs pouvoirs de seconde phase.

– Elles ont eu raison d'avoir peur. Pourquoi voudrais-tu que je réagisse différemment?

Il s'approcha, s'installa face à elle et lui parla d'une voix calme et posée.

– Parce que tu veux sauver Asermos et que tu es peut-être prête à prendre ce risque pour y parvenir.

– Je ne pense pas seulement à moi, aux risques que je prendrais en faisant ça, s'offusqua-t-elle. Je n'ai même pas reçu l'entraînement permettant de maîtriser mes pouvoirs de première phase. En passant en seconde phase, je risquerais d'effacer par accident la mémoire de quelqu'un.

Etarek demeura silencieux un moment et Sura fut heureuse d'avoir trouvé un argument suffisamment pertinent pour lui clouer le bec.

Il fit claquer ses doigts.

– On pourrait aller à Tiros pour que tu puisses t'entraîner avec leur Serpent, comme Dravek et Kara.

Sura sentit son estomac se nouer à l'idée de voyager en compagnie des jeunes mariés. D'un autre côté, c'était une excellente façon d'éviter que Dravek sorte de sa vie à jamais.

Elle enfouit son visage dans ses mains avant de passer ses doigts dans ses cheveux. Il ne fallait pas qu'elle laisse ses sentiments pour son Frère-Esprit la faire agir en dépit du bon sens.

– Et puis, ils ont un Cerf de seconde phase à Tiros, ajouta Etarek. Je n'ai plus de mentor depuis que le mien est mort il y a un an.

– Alors tu devrais y aller, mais ce sera sans moi. Elle se releva en luttant pour garder son équilibre. Je ne veux pas de bébé, pas tout de suite. Ce serait mauvais pour nous et ce serait mauvais pour nos Esprits. Etarek fixa le sol et acquiesça.

– Désolé de t'avoir contrariée. Il tendit la main, mais la laissa retomber avant d'avoir effleuré Sura. Est-ce que tu m'accorderas une dernière danse?

Sura savait que le fait de se retrouver ainsi contre lui pendant plusieurs minutes affecterait son jugement.

– Non, je suis fatiguée et ivre. Je veux juste rentrer dormir.

– Je te raccompagne. Jusqu'à ta porte, rien de plus, s'empressa-t-il d'ajouter devant son regard suspicieux.

Ils se frayèrent un chemin dans la foule et gagnèrent le chemin principal, celui qui menait à la demeure de la guérisseuse. Sura songea que toute cette soirée n'avait été qu'une succession d'événements plus surréalistes les uns que les autres. Il y avait eu le mariage naturiste, l'éruption du brasero et maintenant cette proposition malhonnête. Elle avait hâte que tout cela se conclue de façon simple, sur quelque chose de tangible.

Lorsqu'ils atteignirent le porche, Sura monta sur la première marche pour se retrouver à la même hauteur qu'Etarek.

– Merci de me comprendre. Tu es quelqu'un de bien, finalement, même si tu es dingue.

– Je... merci... Il posa le pied sur la marche où se tenait Sura. Gifle-moi si tu trouves que je vais trop loin, mais j'aimerais beaucoup te revoir, même sans...

Elle le gifla.

Etarek écarquilla les yeux et porta la main à sa joue.

– Eh bien, tant pis...

– Non, reste, je me sens mieux maintenant.

Elle se pencha vers lui et l'enlaça. Il émit un petit bruit de gorge et elle l'attira plus près pour l'embrasser à pleine bouche, enfouissant ses doigts dans ses épaisses boucles. Il passa son bras autour de sa taille, prudemment, à gestes lents, comme s'il craignait de la voir s'enfuir.

Après ce long baiser passionné, Etarek contempla Sura avec un sourire.

– Bonne nuit.

Il lui adressa une gracieuse révérence et regagna la clairière.

Au-dessus d'eux, quelque part dans ces arbres, Dravek et Kara consumaient leur union. Même la passion avec laquelle Etarek l'avait embrassée ne pouvait chasser la question qui restait en suspens dans l'esprit de Sura : lequel des deux était attaché au lit ?

Sura s'éveilla en entendant des coups sourds qui résonnaient désagréablement contre ses tempes. Elle rampa hors de son lit avec un grognement et se traîna jusqu'à la cuisine.

Elle avait grandi à Asermos. Elle y avait bu de la bière plus qu'à son tour et elle avait même goûté l'infâme vin que l'occupant incitait la population à consommer afin d'abrutir les masses. Mais aucun ne lui avait mis autant la tête à l'envers que le meloxa. La migraine causée par l'alcool de pommes était aussi violente que son goût était désagréable.

Tereus vint s'asseoir à la table de la cuisine, une tasse de thé à la main.

– Tu es rentrée tôt hier soir, même pour une Asermon. La fête continue, si tu veux y aller.

Elle passa sa langue pâteuse sur son palais.

– Je passe mon tour. Qui est-ce qui frappait comme ça à la porte ?

– Elora est allée voir. Certainement un patient. L'expression qu'il afficha en voyant le visage de Sura fit se demander à cette dernière de quelle nuance de vert il pouvait bien être.

– Assieds-toi, lui conseilla-t-il, je vais te faire du thé. Elora apparut dans l'embrasure de la porte.

– Tereus, dit-elle simplement d'une voix blanche. Il se leva immédiatement.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Thera le Faucon se faufila près d'Elora et entra dans la pièce.

– J'ai de mauvaises nouvelles, j'en ai peur. Elle posa sa main sur l'épaule de Tereus. Rhia a été capturée.

L'homme devint pâle comme un linge.

– Capturée ? Où ? Quand ?

– Ils étaient avec Marek en route pour Velekos, quand les Descendants les ont pris. Marek a été jeté dans un ravin et a sombré dans l'inconscience, ils l'y ont laissé pour mort. Quand il est revenu à lui, il les a aperçus qui s'éloignaient vers Asermos avec ta fille.

Sura vit les épaules de son grand-père s'affaisser. Il tendit faiblement la main en direction d'une chaise à proximité. Elora l'aida à s'asseoir lentement avant de se tourner vers Sura.

– De l'eau, s'il te plaît. Et prépare du thé, beaucoup de thé.

Elle lança un regard à Thera.

– Que les autres membres du Conseil se réunissent ici. Immédiatement, ajouta-t-elle.

Sura se glissa dans le garde-manger à la recherche d'une outre d'eau fraîche. Lorsqu'elle revint, Tereus serrait sa femme contre lui. Pour la première fois depuis qu'elle le connaissait, il faisait vraiment ses cinquante-huit ans.

Il accepta l'eau avec un petit signe de tête reconnaissant, sans quitter les bras d'Elora. Sura attrapa la plus grande jarre à portée de main et emprunta la porte de derrière pour gagner le puits.

Elle pompa l'eau d'une main tremblante. Pendant les huit premières années de sa vie, tante Rhia et oncle Marek, ainsi que Tereus, s'étaient plus occupés d'elle que sa propre mère. Lorsqu'ils avaient évacué Tiros, elle avait vécu cette séparation comme si on lui avait arraché son père une seconde fois ; en plus douloureux, car elle n'avait pas connu suffisamment Lycas pour apprendre à l'aimer.

Ses doigts glissèrent de la pompe et elle porta la main à sa bouche. Rhia n'avait pas la résistance de Mali. Qu'arriverait-il s'ils la torturaient pour connaître la cachette de Lycas ?

Elle sentit son esprit s'enflammer à cette idée et ses poings se serrèrent malgré elle, blanchissant ses jointures. Elle ne les laisserait pas lui prendre toute sa famille.

Sura posa la jarre au sol et mit ses mains en coupe pour récupérer l'eau fraîche, s'éclaboussant le visage pour avoir les idées à peu près claires. Elle replaça ensuite la jarre sous la bouche de la pompe et continua à pomper, tout en essuyant l'eau sur son visage. Lorsque ses joues furent sèches, sa décision était prise.

Elle regagna la cuisine, prépara une grande théière de sassafras et l'apporta dans la salle de séjour. Les autres membres du Conseil étaient déjà arrivés et la réunion commençait. Certains d'entre eux ne s'étaient manifestement pas couchés de la nuit.

Etarek se tenait à l'autre bout de la pièce, derrière la chaise de sa mère, mais lorsqu'il vit Sura, il vint à sa rencontre. Pour une fois, il avait un regard grave.

Thera termina le récit que lui avait fait la femme Cheval au sujet de la capture de Rhia, nouvelle qui leur était parvenue dans la matinée par pigeon voyageur en provenance de Tiros. La consternation s'abattit sur la pièce. Rhia avait manifestement gagné le respect et la considération de ses pairs durant son séjour à Kalindos.

– Nous devons faire quelque chose, proposa Tereus. D'abord Mali, maintenant Rhia. Ils ne s'attendent pas à essuyer une attaque de notre part. Ils vont concentrer leurs recherches sur Lycas.

Sura croisa ses bras autour de sa poitrine, à la mention du prénom de son père. Elle vit du coin de l'œil qu'Etarek ne la quittait pas des yeux.

Elle regarda fixement le sol. Si elle ne pouvait pas avoir Dravek... – et elle ne pouvait pas l'avoir, c'était l'évidence même –, lors Etarek ne constituait pas un si mauvais choix. Il était joli garçon, il était fort et drôle et elle l'aimait bien. Pourquoi les choses ne pouvaient-elles pas être simples, après tout ? La nuit dernière, elle était tout de même prête à s'envoyer en l'air avec lui dans ces bois boueux.

Son père, Ladek, prit la parole.

– Nous devons établir un plan minutieux, afin de lancer une offensive à une date précise, après quoi nous enverrons un pigeon aux Tirones pour leur demander de se

joindre à nous.

– Et s'ils refusent? hasarda Adrek, nous courons au massacre.

– De toute façon nous n'avons plus de pigeons, expliqua Thera en se tournant vers Sura. Ils ne peuvent voyager que dans un sens, en direction de leur nid. Tous les pigeons dont nous disposons vivent ici. Si nous les laissons partir, ils reviendront simplement à Kalindos. Nous devons emmener des pigeons jusqu'à Tiros, et les échanger contre des pigeons tirs. Dravek et Kara les emporteront avec eux demain lorsqu'ils rejoindront Tiros pour que Dravek suive son initiation de Serpent.

Sura ferma les yeux et prit la main d'Etarek. Il la serra avec fermeté.

– Nous les accompagnerons, annonça-t-elle en ouvrant les yeux.

Le reste du Conseil se tourna vers elle, visiblement abasourdi. Tereus se prit la tête entre les mains et la secoua avec désespoir.

Thera se leva de sa chaise.

– Tu es sûre de toi ?

– Kara connaît le chemin, argumenta Etarek, elle y est déjà allée et elle pourra chasser notre nourriture.

– Ce n'était pas le sens de ma question, précisa Thera.

Sura soutint le regard de la Faucon.

– J'ai bien compris ce que vous vouliez dire, la rassura Sura en regardant Etarek.

Il avait compris les intentions de Sura et adressa un signe de tête à sa mère.

Un silence gêné s'abattit sur la pièce, chacun semblant soudainement pris d'un intérêt intense pour un détail dans le mur ou pour les sillons de ses paumes.

– Non! martela soudainement Tereus en frappant du poing sur la table. Je refuse de vous laisser faire ça, même pour Rhia. Les Esprits châtient ceux qui ont une descendance de cette façon !

Elora prit à son tour la parole.

– Mais les signes indiquent clairement qu'Os semblent nous inciter à trouver des moyens inédits de nous protéger.

– A moins que ce ne soit une épreuve.

Tout le monde se tourna vers Adrek. Il serra le poing en s'appuyant sur la table.

– Les Esprits protègent Kalindos depuis presque vingt ans, *justement* parce que nous respectons la tradition.

– Nous sommes conscients des risques, rétorqua Thera. Seuls Sura, Etarek, Ladek et moi-même risquons de subir la condamnation des Esprits, pas Kalindos dans son ensemble. Les Esprits ne condamneront pas tout un village, pour la faute de quelques-uns.

– Nous serons tous coupables si nous les laissons faire sans rien dire, répliqua Tereus en faisant grincer les pieds de sa chaise sur le plancher. C'est une simple recherche de puissance brute dont nous parlons là, sans la moindre once de conscience. Est-ce que quelqu'un s'est au moins soucié du bébé?

– Evidemment que j'y ai pensé, répondit Etarek en lâchant la main de Sura pour se tourner vers Tereus. Mon enfant, qu'il soit fille ou garçon, recevra autant d'affection qu'un bébé né de l'amour.

D interrogea Sura du regard, qui acquiesça avec conviction, malgré la panique qui menaçait de la submerger. Elle n'avait pas la moindre idée de la façon dont on élevait un enfant et elle espérait trouver quelqu'un susceptible de l'y aider à Tiros. Plus elle pensait à sa décision, plus elle avait le sentiment de s'être jetée dans le vide, les yeux bandés.

– Sura, est-ce bien ce que tu veux? lui demanda son grand-père.

– Non. Je veux que les lions ne nous aient jamais envahis. Je veux que ma mère et ma tante Rhia soient libres et en sécurité. Je veux un vrai père, pas un héros de guerre. Je veux que tout redevienne comme avant ma naissance, avant que les Descendants n'arrivent.

Ils regardèrent tous Sura qui resta silencieuse un long moment, digérant l'aigreur qu'elle avait en elle.

– Mais je suis habituée à ne pas avoir ce que je veux, alors je m'y ferai.

La résignation se peignit sur le visage de Tereus qui s'enfonça dans son siège. Elora posa sa main sur son épaule et déposa un baiser sur son front, lui murmurant quelque chose à l'oreille, trop bas pour que Sura puisse l'entendre.

Le Conseil poursuivit sa réunion, discutant invasion et tactiques de sauvetages des prisonniers. Etarek prit la main de Sura et lui désigna la porte d'un discret signe de tête.

Une fois dehors, ils s'assirent tous deux sous le porche.

– Pourquoi maintenant? lui demanda Etarek, est-ce que l'idée de porter secours à ta mère n'était pas un motif suffisant? En quoi la capture de Rhia change-t-elle quoi que ce soit ?

– Ma mère a un caractère d'acier et elle est forte. Tante Rhia n'est rien de tout ça. Ils lui feront beaucoup de mal. Sura se tordit les mains. J'ai peur qu'elle ne vende mon père aux lions malgré elle, et je ne peux pas accepter qu'une chose pareille se produise. Si cela devait arriver, alors mon devoir est de le protéger en le faisant accéder à la troisième phase. Il serait bien plus difficile à capturer et deviendrait presque impossible à abattre.

Etarek posa ses mains sur ses genoux.

– Tout ça va être inconfortable à vivre. Sura lui effleura le bras.

– Mais la gêne ne durera sans doute pas, le rassura-t-elle.

Collines Sanguiennes

– Belle journée pour une trahison, hein?

Lycas leva les yeux pour voir Feras entrer dans sa tente d'un pas gaillard. L'Ours de troisième phase, chef de la résistance de Velekos, était de cinq ans l'aîné de Lycas et pesait facilement dix kilos de plus que le Glouton. Il était le seul à se permettre de pénétrer ainsi dans les quartiers de Lycas sans se faire annoncer.

Lycas se leva et lui offrit l'unique chaise.

– Ça ne sera une trahison qu'aux yeux de ceux qui reconnaissent le gouvernement ilion comme légitime. Et je n'en fais pas partie.

– Nous sommes deux, grogna Feras en s'asseyant à la table de Lycas qui sembla taillée pour un enfant face à sa carrure imposante.

Lycas attrapa les ordres de mission qu'il était en train de consulter lorsque Feras était entré et les posa sur son lit.

– Comment ça se passe à Velekos? demanda-t-il à l'Ours.

– La situation s'enlise, malheureusement. Dix jours ont passé depuis les funérailles de Lania et la plupart des Velekons font déjà comme si de rien n'était. Leur capacité à se voiler la face est proprement ahurissante.

Lycas tressaillit. Contrairement à Asermos, Velekos commerçait depuis des décennies avec les liions. Aujourd'hui encore la plupart des Velekons profitaient des avantages que leur procurait l'occupation ilion. Les villageois s'étaient laissé acheter, monnayant leur liberté, leur identité et jusqu'à leur magie en échange de quelques miettes de pain.

– Parfois je les comprends, poursuivit Feras. Ils n'aspirent qu'à la paix et à la prospérité.

– Mais ce qu'il leur faut, c'est un peu de chaos, le fracas de la guerre et c'est ce que nous allons leur donner. Lycas désigna du doigt le parchemin que lui avait apporté l'Ours. Qu'est-ce que tu as pour moi ?

Feras déroula le long rouleau sur la table et posa sa gourde remplie à l'extrémité pour le maintenir en place.

– Le trajet de la parade lors du festival d'Evius.

Les doigts de Lycas suivirent le trait rouge qui se faufilait le long des rues du village.

– Les liions vont éviter les abords de l'Acrosie cette année. Ils prétendent que c'est parce que les rues sont trop pentues pour leurs chevaux, mais ce n'est qu'un prétexte.

Lycas appuya ses poings sur la table en examinant la carte. Les plus grands soulèvements populaires à l'annonce du meurtre de Lania avaient eu lieu autour de l'endroit où résidait sa famille, un nid de rebelles bien avant ce drame.

Lycas jura.

– Ça signifie que notre opération de sabotage ne pourra pas avoir lieu dans ce quartier. Avons-nous assez de sympathisants dans le reste du village pour nous fournir une couverture efficace?

– C'est possible.

Feras s'enfonça dans la chaise qui craqua sous son poids et poussa un soupir. Il chassa les boucles brunes qui lui encombraient le visage.

– Mais le festival n'est que dans quelques semaines, ajouta-t-il. Il va nous falloir du temps pour aménager de nouvelles planques.

– C'est prendre beaucoup de risques pour un résultat incertain. Lycas continua d'étudier la carte. Ah ! Il indiqua un point situé au nord-est. Nous frapperons plutôt ici.

Feras éclata de rire.

– La garnison ! Tu es timbré?

– C'est plus proche de l'Acrosie que le tracé de la parade. On peut frapper vite et fort et regagner les souterrains en un éclair. L'endroit ne sera pas très bien gardé. La plupart des officiers seront occupés à contenir la foule du festival ou à se soûler.

– Mais on s'attaquerait à cet endroit dans quel but?

– Comment ça dans quel but?

– Qu'est-ce que tu espères obtenir de ce genre d'action, à part mettre les Ilions dans une rage folle? Il n'y a aucun avantage tactique à en retirer et on ne sera jamais en mesure de tenir un siège là-bas le cas échéant.

– On n'a pas besoin de tenir la position, il suffit d'y rester suffisamment longtemps pour leur voler des armes, libérer des prisonniers et, s'il nous reste du temps, incendier la baraque. Il attrapa la gourde de Feras et but une grande lampée. Semer le chaos est une fin en soi.

– Tu as conscience qu'on bascule dans la guérilla. Il ne s'agira plus de se battre dans les forêts et les collines, là où aucune représaille n'est possible. Si nous mettons les Ilions en rage, ils se vengeront sur tous les Velekons.

– Et c'est tout Velekos qui se soulèvera alors, répondit Lycas d'une voix où perçait l'amertume. Est-ce que ce n'est pas ce que tu veux ? A moins que tu ne préfères une révolution plus tranquille, pour permettre à ton arrière-arrière-petit-fils de mourir en homme libre?

– Je veux que ça change. Aujourd'hui ! gronda Feras en tapant du poing sur la table. Il tendit un doigt accusateur vers Lycas. Tu ignores ce que c'est que de vivre sous leur joug. Tu es peut-être le renégat le plus recherché de toute la colonie, mais tu es libre d'aller et venir à ta guise dans les collines, tu n'as pas d'enfants et de petits-enfants pour qui te faire du souci.

Lycas manqua s'étrangler.

– Ah oui? Et pour qui est-ce que je fais tout ça à ton avis ? Ma fille vient de passer les dix dernières années de son existence à craindre pour sa vie dans les rues d'Asermos. Un endroit qui ferait passer Velekos pour un parc d'attraction, en comparaison. Asermos ne sera jamais libre tant que les troupes ilions seront postées à moins de deux jours de marche de Velekos. Ce n'est qu'en les harcelant *ici* – il pointa le doigt sur le point représentant Velekos sur la carte – que nous pourrons les combattre là, ajouta-t-il en

faisant dériver son doigt vers l'est en direction d'Asermos.

Feras se rassit en silence, en croisant les bras sur son gigantesque torse.

– La résistance velekon est partante, mais les habitants ne verront pas d'intérêt à risquer ainsi leurs vies pour Asermos.

– Il ne s'agit pas uniquement d'Asermos, mais de tout notre peuple ! argumenta Lycas, le poing dressé. Rappelle-toi que nous n'acceptons aucun compromis. Il ne s'agit pas de négocier de meilleures conditions ou des lois moins sévères sous la férule de l'occupant, nous nous battons pour renvoyer les Descendants à Ilios.

– La liberté ou la mort, hein?

– Non. Juste la liberté.

Des bruits de pas. Quelqu'un approchait de la tente. Ils tournèrent ensemble la tête vers l'entrée.

– Ce doit être notre déjeuner, supposa Feras. J'ai demandé à l'un de tes hommes de nous faire apporter à manger et à boire. Damen dit que tu ne te nourris pas assez.

Lycas eut un grognement de dédain amusé.

– En dessous de six repas par jour, un Bœuf estime qu'on l'affame.

Feras ne sourit pas à son trait d'esprit.

– Non, Damen a raison, tu as l'air plus maigre que la dernière fois que nous nous sommes vus.

Lycas se tourna vers l'entrée de la tente, comme s'il voulait saluer son estafette, le jeune Ours dont ils avaient entendu les pas. En fait, il ne voulait pas que Feras voie son air soucieux.

La vérité c'était qu'il mangeait bien mieux que durant ses séjours dans les collines, mais il avait effectivement perdu de la masse. La guérisseuse Loutre lui avait garanti qu'il était en pleine forme, ce qui ne laissait qu'une seule possibilité qui lui déplaisait souverainement : son Esprit s'affaiblissait.

Il pouvait observer quotidiennement cet amoindrissement chez ses hommes, ses guerriers Gloutons. Le plus jeune d'entre eux, Nilik, et les deux autres Tirois n'avaient rien remarqué; trop occupés à découvrir leurs nouveaux pouvoirs, ils ignoraient à quel point ils auraient dû se sentir plus forts qu'ils ne l'étaient.

Lycas souleva le battant, avant même que l'Ours ne se soit annoncé, mais à sa grande déception, le jeune homme ne leur apportait pas de nourriture.

– Monsieur, un messenger vient d'arriver de Tirois.

– Fais-le entrer.

L'Ours fit un signe à Yorgas, la Chauve-souris, qui se tenait appuyé un peu plus loin contre le tronc d'un arbre. Le nouvel arrivant clopina dans leur direction ; il tenait à peine sur ses jambes.

– Qu'on lui apporte de l'eau et de la nourriture, ordonna Lycas à son estafette en faisant signe à Yorgas de pénétrer sous la tente. Quelles sont les nouvelles de Tirois?

– Je crains qu'il n'y ait pas que Tirois dont nous ayons à parler.

La Chauve-souris chassa les mèches blondes collées à son front par la sueur. Il chercha son souffle, puis jeta un regard à Feras et se mura dans son silence.

– Vous pouvez parler devant lui, le rassura Lycas. Yorgas acquiesça d'un rapide signe

de tête et fit de son mieux pour se tenir droit malgré son épuisement manifeste.

– Tout d'abord, Mali est en prison.

Lycas sentit une lame de glace lui vriller l'estomac.

– Où est ma fille?

– En sécurité à Kalindos. Ils ont envoyé un pigeon le jour même de son arrivée.

Il laissa échapper un soupir de soulagement et se félicita intérieurement du fait que les deux hommes n'avaient pas perçu sa détresse à l'idée de perdre Sura.

– Bien. Quand est-ce arrivé ?

– Mali a été arrêtée il y a environ deux semaines, chez elle, au beau milieu de la nuit.

– Est-ce qu'elle est toujours en vie?

– Nous l'ignorons. Je suis désolé, monsieur.

Lycas fit mentalement le point des événements récents en faisant de son mieux pour raisonner en termes d'implications stratégiques pour éviter d'imaginer son ancienne épouse enchaînée. Leurs tortures ne pouvaient pas lui faire grand mal, mais ils trouveraient bien un moyen de la faire souffrir. Les lions étaient imaginatifs, il devait leur reconnaître au moins cela. Yorgas se racla la gorge.

– Mais il y a autre chose.

Lycas le fixa avec appréhension, la poitrine dans un étau.

– Quelle autre chose?

– Dans les Collines Sanguiennes, alors que j'étais en chemin pour me rendre ici, j'ai croisé l'un de nos détachements. Ils avaient essuyé une embuscade. Les lions avaient, semble-t-il, réussi à leurrer nos hommes en leur faisant croire qu'ils étaient dix fois moins nombreux qu'ils ne l'étaient en réalité. Son regard glissa vers le sol avant de revenir vers Lycas. Ils détiennent Sirin.

Lycas cilla. Sirin. Son camarade. Son ami. Celui qui était comme son frère depuis la mort de Nilo. Ce fut Feras qui brisa le silence.

– Combien de nos hommes sont tombés?

– Trois Couguars, deux Gloutons et un Ours. Le détachement tout entier à l'exception d'un Couguar qui est parvenu à grimper pour se mettre à l'abri. C'est lui que j'ai rencontré, occupé à enterrer ses compagnons. Yorgas ne cessait de fourrer nerveusement ses mains dans ses poches avant de les retirer aussi vite. Je me suis d'abord rendu au quartier général pour les informer. J'espère que j'ai bien fait.

Lycas le fixa sans rien dire avant de réaliser que son interlocuteur attendait une réponse.

– Ils vont certainement mobiliser un nouveau détachement pour surveiller le territoire qui se trouvait sous la garde du peloton décimé. Vous avez pris la bonne décision.

Yorgas fit un signe de tête.

– Merci, monsieur.

– Est-ce tout ? ajouta Lycas, même s'il imaginait mal ce qu'on pouvait lui apprendre de pire que la capture de Mali et de Sirin. Au moins sa famille était en sécurité.

La Chauve-souris poursuivit lentement, comme quelqu'un qui choisit ses mots avec soin.

– Un groupe d'anciens Asermons a quitté Tiros pour libérer Mali et les autres prisonniers politiques. Il croisa et décroisa ses pieds. Ils demandent à ce que vous restiez ici et que vous demeuriez en dehors de cette opération. Ils disent que vous prendriez un trop grand risque en les rejoignant et qu'ils connaissent de toute façon Asermos bien mieux que vous.

Lycas soupira sans desserrer les dents. Ils avaient sans doute raison, mais il lui fallait mobiliser toute sa volonté pour ne pas sauter immédiatement sur un cheval et galoper jusqu'à Asermos pour secourir Mali et Sirin.

Yorgas s'éclaircit de nouveau la voix.

– C'est tout, monsieur.

– Alors allez donc vous restaurer et prendre un peu de repos, je vous renverrai demain avec ma réponse.

Yorgas parti, Lycas se mit à faire les cent pas entre la table et le battant de la tente en serrant les poings, marmonnant autant pour Feras que pour lui-même.

– Je vais devoir nommer un nouveau second pour diriger les opérations au quartier général. Il y a peu d'hommes en qui j'ai suffisamment confiance pour leur confier ma vie. Mais qui accepterait un boulot pareil? Devenir mon second, c'est accepter deux fois plus de travail pour deux fois moins de gloire.

– Je vais te laisser décider de tout ça, intervint Feras en se levant pour rouler le parchemin. Nous allons attaquer le poste de police, ainsi que tu l'as suggéré. Nous vivons une époque sans espoir qui nécessite des actions désespérées. Je serai de retour d'ici une semaine avec une liste de personnes afin que nous puissions planifier cette attaque.

– Merci à toi.

Alors qu'il se dirigeait vers la sortie, Feras tapota amicalement l'épaule de Lycas.

– Ne t'en fais pas. Sirin et Mali sont les deux personnes les plus coriaces que je connaisse. Ils survivront à tout ça et ils en sortiront renforcés.

Lorsque Feras fut parti, Lycas quitta sa tente et gagna la zone d'entraînement, un bois que l'on pouvait observer depuis un petit promontoire. Les jeunes Gloutons se déplaçaient d'arbre en arbre, éprouvant leur furtivité et leur vitesse en suivant les instructions que leur hurlait leur chef Ours. D'où il était, Lycas pouvait voir le visage parfaitement concentré de Nilik.

Ils étaient forts, rapides et silencieux, mais pas autant qu'ils auraient dû l'être. A la fin de l'entraînement l'Ours passa sa frustration sur les jeunes recrues et leur aboya de tout refaire depuis le début.

Les Gloutons s'affaiblissaient, c'était la seule explication à la capture de Sirin. La dernière fois que les lions étaient parvenus à l'encercler, il avait tué dix-huit hommes pour se libérer et c'était même devenu un sujet de plaisanterie. S'ils pouvaient capturer Sirin, ils pouvaient capturer n'importe qui, y compris Lycas lui-même.

Il médita là-dessus aussi longtemps qu'il put, évitant ainsi de penser à Mali et à ce regard acéré qu'elle avait et qui l'avait toujours laissé sans voix. Il était heureux qu'ils n'aient jamais eu à combattre sur le même champ de bataille ; soit ils se seraient entretués en rivalisant de volonté, soit Lycas serait tombé, distrait par les formes de Mali.

Il avait sous-estimé sa force de caractère. Il en était venu à penser qu'elle n'avait pas

besoin de lui, même après la naissance de Sura. Lorsqu'il était parti pour Ilios afin de secourir Nilik et Marek, elle lui avait demandé de ne jamais reparaître devant elle et comme un idiot, il l'avait prise au mot.

Et Sura... Au moins, elle était saine et sauve. Après Tiros, Kalindos était l'endroit où elle était le plus en sécurité. Aucun de ces deux villages n'avait de réel intérêt aux yeux des Descendants. Ils n'avaient ni le sol fertile d'Asermos, ni les gisements de calcaire de Velekos.

Pourtant, s'il en avait l'occasion, il ramènerait Sura auprès de lui afin de constater de ses propres yeux qu'elle était bel et bien en vie, que ces bâtards de Descendants ne lui avaient pas volé son âme, qu'ils n'avaient pas réussi à lui faire perdre espoir.

Ainsi elle se rendrait compte que, quoi qu'il arrive à sa mère, elle avait toujours quelqu'un sur qui compter, quelqu'un qui était prêt à donner sa vie pour elle.

Montagnes Kirisiennes

Sura et les trois Kalindons marchaient dans un silence quasi absolu depuis bientôt une journée. Le chemin était trop inégal pour le parcourir à cheval et les Kalindons n'avaient pas pu se permettre de leur confier des montures, ce qui, en réalité, avait été un soulagement pour Sura. Le voyage jusqu'à Tiros prendrait plus de temps, mais serait moins pénible que son trajet depuis Kalindos.

Lorsque Sura leur avait annoncé qu'Etarek et elle voyageraient en leur compagnie, Dravek avait accueilli la nouvelle avec froideur, sans rien laisser paraître. Kara en revanche s'était réjouie de leur présence.

– C'est vraiment terrible ce qui est arrivé à ta mère et à ta tante, déplora Kara tandis qu'ils gravissaient une colline boisée. Mon père m'a été pris lors de l'invasion alors que je n'avais que quatre ans, continua-t-elle. Ma mère et moi avons fui juste à temps, grâce à son invisibilité de Loup. Je me souviens encore de la main qu'elle avait posée sur ma bouche pour m'empêcher de crier tandis qu'ils emmenaient mon père. Elle soupira. Nous avons appris bien plus tard qu'il était mort en captivité.

– Je suis vraiment désolée pour toi, lui répondit Sura d'un ton qu'elle voulait reconfortant, détestant un peu moins la femme Loup à chaque minute qui passait. Certains jours, je me demande s'il y a une seule personne, dans nos deux villages réunis, qui n'ait pas été blessée d'une quelconque manière par les agissements des Descendants.

Ils dressèrent le bivouac quand il fit trop sombre pour que même Dravek et Sura puissent discerner le sentier. Ils dressèrent leurs tentes à la lumière d'un feu de camp et préparèrent le dîner.

Tout en mangeant, Kara vint se blottir contre Dravek et lui donna la becquée. Le jeune homme joua le jeu pendant un moment, mais son sourire était forcé. Finalement, il se lassa de voir Kara lui ôter au dernier moment, par jeu, les aliments de la bouche. Il la repoussa doucement et la fit asseoir à côté de lui.

– Arrête, ce n'est pas drôle.

– Oh, allez, ce que tu peux être ronchon.

– Je suis fatigué, je voudrais juste manger et aller au lit.

– Au lit! s'exclama Kara en tapant des mains, ça, ça va être marrant.

Dravek pâlit légèrement, son regard passant de Sura à Etarek.

– Je voulais dire aller au lit pour dormir.

– Tu plaisantes, j'espère? s'offusqua Kara d'une voix haut perchée. Nous sommes des jeunes mariés, on va pas beaucoup dormir pendant ce voyage, c'est un fait, accepte-le.

Sura se mit à scruter avec attention le fond de son assiette en se demandant comment elle allait réussir à avaler quoi que ce soit avec la boule qui lui nouait l'estomac.

– Dravek, ne fais pas attention à nous, proposa Etarek, fais comme si nous n'étions pas là.

– Ça c'est pas gagné, lâcha Sura sans lever les yeux de sa nourriture, en se demandant comment sa remarque avait été interprétée par les autres.

Encore deux semaines à ce rythme, à cacher ses sentiments, et elle allait exploser de l'intérieur.

Etarek et Kara se mirent à dissenter. Quelle quantité de meloxa pouvaient-ils déceimment ingurgiter à quatre durant le voyage? se demandaient-ils. Leurs estimations devaient tenir compte du fait qu'il devait en rester suffisamment pour que cela constitue un cadeau acceptable à offrir aux Tirons. Ils semblèrent satisfaits de leurs estimations jusqu'à ce que Dravek prenne la parole.

– Vous ne pourrez pas boire, les filles, si vous voulez tomber enceintes. Le meloxa n'est pas bon pour les bébés.

Kara se frappa le front.

– Mais oui, tu as raison ! Comment ai-je pu l'oublier?

– Je l'ignore. Tu n'arrêtes pourtant pas de parler d'enfant. Est-ce que ce n'est pas pour ça qu'on s'est mariés ?

Elle fixa Dravek.

– Ce n'est pas la seule raison.

– Tant mieux, lança-t-il. Mais je refuse tout de même de te laisser boire du meloxa.

– Me laisser ? A quel moment je suis devenue ta fille ? Je suis de quatre ans ton aînée, je te rappelle, lui fit-elle remarquer en le fixant de façon peu amène, c'est plutôt moi qui vais devoir prendre soin de toi.

– Je me débrouille très bien, je te remercie, rétorqua-t-il en haussant les épaules.

Sura changea de position sur la bûche qui lui servait de siège en se tournant nerveusement vers Etarek. Il ne semblait pas plus à l'aise qu'elle.

Ils terminèrent le dîner en silence, étouffèrent le feu de camp et se retirèrent sous leurs tentes respectives. Sura et Etarek déplièrent leurs sacs de couchage, côte à côte, et s'assirent. Sura sentait son cœur cogner dans sa poitrine et elle fut prise d'une légère nausée.

– Tu avais raison, lui dit-elle, la situation est plutôt gênante.

– Rien ne nous force à le faire ce soir, c'est toi qui décides.

– Il faut que je te montre quelque chose, pour éviter que ça ne te choque au beau milieu de...

Elle porta la main à son col.

– Tu veux parler de tes cicatrices?

– Comment es-tu au courant?

– Je les ai aperçues pendant qu'on dansait. J'avoue que j'ai reluqué à l'intérieur de ta robe. Il releva la tête. Comment est-ce que tu t'es fait ça ?

Elle lui parla de l'incendie et il lui tint la main tout au long de son récit, pressant affectueusement ses doigts aux moments opportuns. Enfin elle déboutonna sa chemise et se tourna.

Etarek étouffa un bruit de gorge.

– Sura, je suis vraiment désolé.

La jeune femme tressaillit légèrement en entendant la pointe de pitié dans la voix d'Etarek.

– Ça ne me fait pas mal, rassure-toi.

– Tant mieux. Il passa sa main sur son épaule et le long de son dos. Ça n'a pas d'importance pour moi, ajouta-t-il en l'incitant à se tourner face à lui. Je reste persuadé que tu es magnifique.

Il l'embrassa avec douceur et Sura fit en sorte de ne pas comparer sa réaction avec celle de Dravek qui avait quasiment vénéré ses cicatrices. Etarek essayait simplement de se montrer gentil à sa façon.

Elle recula légèrement et lui adressa un sourire timide.

– Peut-être qu'on pourrait attendre jusqu'à demain ? Il acquiesça.

– Je sais que c'est difficile pour toi après ce qui est arrivé à ton fiancé. Je serai là quand tu seras prête.

Elle donna un baiser rapide et un peu gauche à Etarek avant de lui tourner le dos. Pour Sura, c'était comme si le Conseil de Kalindos au grand complet était en train de les espionner. Un frisson la parcourut à l'idée de cette grossesse pas vraiment voulue.

Elle finirait par aimer ce petit être, elle en avait la certitude, et c'était ce qui l'effrayait le plus. Les Descendants avaient tué ou emprisonné presque tous ceux à qui elle tenait.

Ils finiraient par trouver un moyen de lui prendre aussi son enfant.

Dans le rêve de Sura, Dravek se tenait à l'extrémité d'une clairière, de l'autre côté du feu. Elle pouvait voir à travers les flammes ondulantes qu'il était nu. Elle passa la main sur son corps pour confirmer son pressentiment : elle aussi était entièrement nue. Au centre du brasier était planté un bâton de bois que le feu ne pouvait consumer.

Des inconnus sans visages les entouraient de toutes parts, hurlant des invectives dans un langage incompréhensible. Ils la poussaient à se rapprocher du feu et Dravek tendait les mains vers elle.

– Oseras-tu ? lui disait-il. Sa voix n'était qu'un murmure, mais elle l'entendait comme s'il se tenait près de son oreille. Oseras-tu pour moi ?

Elle fit oui de la tête et tenta de le rejoindre en contournant le brasier.

– Non, Sura, traverse-le.

Elle sentit son sang se figer. Il lui demandait de traverser les flammes pour le rejoindre ?

– Ensemble, l'encouragea-t-il. Compte jusqu'à trois.

– Un. Le regard de Dravek rencontra le sien.

– Deux. Elle avança jusqu'au brasier et tendit les mains au-dessus des flammes.

– Trois, dirent-ils à l'unisson en pénétrant dans le feu.

Ils hurlèrent de douleur. La souffrance dépassait la somme de tout ce que Sura avait pu endurer durant son existence. Elle aurait voulu reculer, mais le tourment qu'elle lisait dans les yeux de Dravek l'incitait à avancer et à saisir ses mains.

La douleur disparut. Elle aspira l'air à grandes gorgées sans que cela lui brûle les

poumons. Au contraire, elle sentit le pouvoir affluer en elle.

D s'avança et lui leva les mains au-dessus de la tête en la faisant reculer, de sorte qu'elle se retrouve acculée contre le poteau de bois. Elle laissa échapper un cri en sentant la peau brûlante du jeune homme toucher la sienne.

Les flammes jaillirent comme pour rendre hommage à leur étreinte. Il l'embrassa dans le cou et Sura savoura cet instant de bonheur absolu. Elle voulait rester là pour l'éternité, au creux de ce brasier, contre sa peau.

Quelque chose de froid s'enroula autour de ses poignets. Dravek leva les yeux et Sura se tordit le cou pour suivre son regard.

Un long serpent noir venait de les attacher tous deux à ce poteau. Il s'enroula le long de leurs avant-bras et sa langue s'agita en effleurant la peau de Sura. Les flammes se reflétaient dans son regard reptilien, mais contrairement à son alter ego mortel, ses yeux luisaient d'une sagesse et d'une malice infinies.

– C'est Elle, souffla Sura.

Le serpent resserra son étreinte, les liant plus solidement encore au poteau.

– C'est Sa volonté, souffla Dravek en se tournant vers Sura.

Elle lui sourit. Il était à elle. Leur amour allait les rendre invincibles.

Elle ne pouvait pas serrer Dravek dans ses bras, mais dans son rêve ses jambes n'avaient aucune difficulté à le saisir et à enlacer sa taille.

Il se cambra pour dresser son membre vers l'intimité de Sura. Chaque muscle de leurs corps se contracta lorsqu'il se glissa en elle. Dravek colla son front à celui de la jeune femme.

Sa langue vint jouer avec la bouche de Sura tandis qu'il allait et venait en elle, lui faisant atteindre des sommets de plaisir. Leur étreinte fut sauvage, incontrôlée ; elle avait besoin de le sentir en elle. Elle arquait ses reins pour accentuer ses sensations.

Il se recula enfin, la fixant de ses grands yeux, aussi noirs que la nuit sans lune.

– Je t'aime, murmura-t-il avant de l'embrasser avec fougue tandis qu'il la pénétrait de nouveau.

L'univers se lézarda alors.

Le poteau, le serpent, les flammes, tout disparut. Sura et Dravek gisaient au sol, serrés l'un contre l'autre, tout à leur étreinte.

Ils roulaient dans la poussière froide, au milieu d'une forêt grise, dénuée de toute vie. Leurs peaux n'étaient plus aussi brûlantes que le brasier, mais leurs corps étaient toujours aussi chauds, palpitants de vitalité.

– Je me moque de tout, chuchota-t-elle en se collant un peu plus à lui, nous n'avons besoin que de ça.

Les yeux de Sura s'ouvrirent sur des ténèbres absolues. Elle mit un long moment à se souvenir de l'endroit où elle se trouvait, et avec qui. Une larme roula sur sa joue avant qu'elle n'ait eu le temps de l'écraser.

– C'était un cauchemar? grommela la voix d'Etarek près d'elle.

Non, songea-t-elle en fixant le plafond de la tente. C'est ici le cauchemar.

Il tendit la main par-dessus les couvertures pour la rassurer d'un geste réconfortant. Elle prit son poignet et le guida afin qu'il saisisse son sein à travers le tissu fin de sa

chemise.

Etarek soupira comme s'il retenait son souffle depuis plusieurs minutes.

– Tu es sûre?

Elle ne pouvait pas lui répondre avec des mots, son pouvoir de Cerf aurait discerné la tristesse derrière chacune de ses paroles.

Plutôt que de parler, elle l'attira à elle et l'embrassa, faisant de son mieux pour convaincre son corps et son esprit qu'il était celui dont elle avait besoin.

Asermos

– Est-ce que vous aurez besoin de moi cette nuit? demanda Rhia à ses geôliers, alors qu'ils faisaient leur dernière ronde avant d'aller dormir.

– Addano n'est pas de service, répondit le plus âgé des trois soldats. Ce qui veut dire que vous non plus. Il rit à son propre trait d'esprit. Profitez bien de votre nuit de congé !

Rhia, soulagée, jeta un regard dans la direction de Mali, qui haussa les épaules, visiblement déçue. Elles avaient mis à profit les informations que Rhia avait glanées durant les séances d'interrogatoire, pour découvrir ce que les lions savaient au sujet de la résistance. Aussi n'était-il pas surprenant que Mali soit contrariée que Rhia ne soit pas d'astreinte cette nuit. Les lions avaient fini par renoncer à faire souffrir Mali. Ils se contentaient désormais de la détenir dans des conditions inhumaines. Aucune des deux méthodes n'avait porté ses fruits. S'ils la gardaient derrière les barreaux, c'était pour qu'elle serve d'appât afin d'attirer Lycas. Dès qu'ils l'auraient capturé, avait confié Addano à Rhia, ils se débarrasseraient de Mali comme ils l'avaient fait de Sirin.

La porte qui menait à l'extérieur s'ouvrit et la voix du capitaine résonna.

– Amenez les femmes dehors, sur-le-champ ! Les gardes échangèrent des regards surpris.

– Qu'est-ce qu'il fait là ? s'étonna celui qui avait répondu à Rhia. Est-ce que nous devons les libérer, monsieur ? s'enquit le soldat à l'attention du capitaine resté à l'extérieur.

– D'une certaine façon, oui, répondit le capitaine en éclatant d'un rire sinistre. J'ai ordre de procéder immédiatement à leur exécution.

Rhia sentit ses jambes se dérober sous elle. Ses mains tâtonnèrent malgré elle les murs de pierre de la cellule, enfonçant ses ongles dans le mortier pour les empêcher de l'emmener.

– Non...

Les gardes haussèrent les épaules.

– Ça nous fera moins de boulot. Il désigna Mali à ses collègues. Vous deux, vous vous chargez de celle-là, je prends la plus petite.

Rhia ne put voir la réaction de Mali, mais la Guêpe demeurait debout et hère. Rhia ramena ses épaules en arrière lorsque le garde pénétra dans la cellule et releva le menton. Il lui fit signe d'approcher et elle obtempéra afin d'éviter qu'il ne la sorte de force. Il lui ramena les bras dans le dos et lui entrava les poignets avec une corde fine.

Elle ne leur ferait pas le plaisir de pleurer ou de les supplier de l'épargner. Elle n'avait rien à craindre. Bientôt Corbeau l'emmènerait dans son royaume de paix éternelle.

Le visage de Marek s'imposa alors à son esprit, ainsi que ceux de ses enfants et elle fut

prise de l'envie soudaine de se laisser couler au sol, de se battre bec et ongles pour se libérer. Elle fut brusquement tentée de dire aux Descendants tout ce qu'ils voulaient savoir en échange d'un court moment en compagnie de sa famille.

On les traîna hors de leurs cellules, et leurs geôliers les menèrent vers la porte de métal. Mali marchait derrière elle sans protester.

– Si vous me tuez, annonça-t-elle, vous perdrez cette guerre. En rentrant chez vous, vers ce qui restera d'Ilios, vous vous souviendrez de mes paroles.

Ils ouvrirent la porte et la voix du capitaine résonna un peu plus loin.

– Attachez-les solidement et reculez-vous.

– On connaît notre boulot, grommela pour lui-même le garde qui escortait Rhia, tandis qu'il la faisait sortir dans l'air humide de cette nuit d'été.

A la lumière des torches, elle put distinguer deux blocs de roche installés au centre de la cour d'entraînement. Un liquide sombre en maculait le sommet et les côtés. Il y avait une hache posée contre l'un des rochers.

Rhia tressaillit en apercevant l'arme. Une mort comme celle-là devait être lente et douloureuse. Elle ferma les yeux et pria Corbeau à voix haute d'avoir pitié de son âme et de celle de Mali.

Le garde la secoua par les épaules.

– Arrête ton charabia, toi. Tu vas réveiller les autres. Il la mena jusqu'au bloc et appuya sur ses épaules. Elle fut bientôt à genoux, songeant avec ironie qu'au moins elle n'avait plus besoin de lutter pour tenir sur ses jambes. Le garde l'attacha au bloc et elle ferma les yeux aussi fort qu'elle put, priant pour tous ceux qu'elle laissait derrière elle, tous ceux dont elle n'avait pas su se montrer digne.

Puis elle songea que si elles n'étaient plus d'aucune utilité aux liions, il ne pouvait y avoir qu'une seule explication : Lycas avait été tué. Les larmes coulèrent sur ses joues tandis qu'elle murmurait son nom.

Les gardes reculèrent et elle guetta le pas lourd du bourreau.

Des sifflements caractéristiques résonnèrent de chaque côté de la cour, suivis de bruits sourds et de cris. Une main invisible la saisit.

– Rhia, c'est moi ! Marek.

– Reste tranquille.

Elle entendit le bruit de la lame d'un couteau qui allait et venait contre la corde qui la retenait ; en quelques instants elle fut libre. Elle se retourna et vit que les gardes étaient à genoux, les doigts crispés sur les flèches qui leur saillaient du torse, tandis qu'ils ouvraient la bouche sur un cri muet.

– Vite ! chuchota Mali tandis qu'on coupait également ses liens. Elle effectua une roulade et dégaina l'épée du fourreau du garde le plus proche qui grognait de douleur. En trois mouvements précis, elle trancha la gorge des gardes et la cour redevint silencieuse.

Rhia chercha Addano du regard, s'attendant à ce qu'il fasse irruption d'un moment à l'autre avec des renforts. Une silhouette émergea des ombres, là d'où était venue la voix du capitaine.

Jula.

– On dégage. Tout de suite, l'entendit-elle ordonner avec la voix chuchotante du capitaine.

Rhia suivit sa fille jusqu'à l'angle de la cour et la vit déplacer un buisson qui dissimulait une brèche dans la palissade. Jula s'y glissa en rampant sur le ventre.

Marek prit Rhia par la taille.

– Toi d'abord.

Elle se glissa par l'ouverture, s'écorchant légèrement le dos sur les planches. Une fois de l'autre côté, elle se mit à genoux et étreignit son époux invisible.

– Tu es vivant, murmura-t-elle, je le savais.

– Ça a peut-être des avantages d'être marié à une Corbeau, finalement? plaisanta-t-il avant de lui donner un baiser furtif mais fougueux tout en redevenant visible, lui, son arc et tout son attirail. Et de faire partie d'une meute de Loups, ajouta-t-il.

Il désigna deux arbres, disposés aux angles de la cour, où Rhia devina que deux archers invisibles devaient être postés.

Rhia se retourna en direction de la palissade, cherchant Mali du regard. Elle ne la vit nulle part. Elle colla son œil aux planches disjointes pour apercevoir l'intérieur de la cour. La Guêpe était occupée à récupérer les armes des trois soldats morts.

– Mali, dépêche-toi ! murmura Rhia aussi fort qu'elle put.

– Partez devant, je vous rejoindrai si je peux.

– Qu'est-ce que tu racontes ?

Mali se tourna vers Rhia, une épée dans chaque main.

– Ils détiennent vingt-cinq des nôtres là-dedans, je retourne les chercher. Elle releva brusquement la tête comme si elle venait d'entendre quelqu'un approcher, et Rhia vit sur son visage, à la lumière des torches, qu'elle brûlait d'en découdre. Partez maintenant. Et Rhia... si ton frère est toujours en vie... Son sourire s'élargit. Mets-lui un direct à l'estomac de ma part.

Rhia fit non de la tête.

– Je ne voudrais pas qu'il devienne sentimental. Pour la première fois de son existence, Mali éclata de rire *avec* Rhia et non à ses dépens.

La Corbeau pria pour que ce rire ne soit pas son dernier.

Lorsque Rhia arriva devant chez Bolan en compagnie de Jula et de Marek, elle avait les jambes tremblantes d'épuisement. Elle avait passé dix jours en captivité et il lui semblait que physiquement elle y avait perdu dix ans de sa vie.

Marek frappa à la porte et prononça la phrase codée lorsque Bolan répondit. Le Cheval ouvrit largement la porte et arbora un large sourire.

– Rhia!

Elle l'étreignit en masquant tant bien que mal sa stupéfaction; la vie sous l'occupation avait prématurément vieilli cet homme jadis si insouciant.

– Où est Mali ? s'enquit-il en la cherchant du regard dans les ténèbres derrière eux.

– Elle est retournée là-bas pour libérer d'autres prisonniers, lui apprit Rhia.

– Son courage pourrait la faire tuer, gronda Bolan, mais avec un peu de chance, ce ne

sera pas pour ce soir. Ne restez pas dehors, entrez.

– Les deux autres Loups sont restés en arrière pour nous couvrir au cas où d'autres gardes seraient arrivés en renfort, ajouta Marek. Ils se disperseront et rentreront chez eux lorsque ce sera fait et ils diront à Mali de nous rejoindre ici. Il ferma la porte derrière lui. C'est le plan, en tout cas.

– J'espère que ça se passera comme tu le dis.

Bolan attrapa quelques victuailles dans le garde-manger avant de les guider dans la grande maison silencieuse. Ils passèrent par la porte de derrière et traversèrent une petite clairière avant d'atteindre les écuries. Rhia fut prise d'une mélancolie soudaine en apercevant le bâtiment, songeant à la ferme de son père, non loin de là.

A l'intérieur des écuries Bolan partagea la nourriture entre eux. Rhia était bien trop essoufflée pour avaler quoi que ce soit, aussi en profita-t-elle pour leur demander comment ils avaient procédé pour la faire évader.

– Laisse-moi lui raconter, papa, demanda Jula en guettant l'assentiment de son père avec fierté. D'abord, père et l'un des deux Loups de seconde phase ont passé les deux dernières nuits à découper la palissade autour de la prison. L'un faisait le guet pendant que l'autre était à l'ouvrage.

Marek découpa un autre morceau de pain dans la miche.

– Les Descendants n'ont toujours pas trouvé le moyen de nous localiser, nous autres Loups, expliqua Marek. Même leurs chiens de garde parviennent à nous flairer mais pas à nous entendre. Ils regardent dans notre direction, mais ils n'aboient pas. Ils nous prennent pour des animaux ordinaires.

– Aux yeux des Descendants, nous ne sommes rien d'autre que des animaux ordinaires, ironisa tristement Rhia.

– Pendant ce temps-là, reprit Jula, je m'entraînais avec Panos, l'autre Loup, à monter sur son dos pour que son invisibilité m'englobe moi aussi. Nous nous sommes approchés du camp, suffisamment près pour être capables d'écouter la voix de l'un des gradés. Il a ensuite fallu attendre qu'il soit en permission pour prendre sa place et ordonner à vos gardes de vous faire sortir. Elle fronça les sourcils en fixant sa mère. Je suis désolée de t'avoir effrayée avec cette histoire d'exécution, s'excusa-t-elle.

Rhia secoua la tête.

– Il n'y avait aucun autre moyen de nous faire sortir en même temps, Mali et moi.

L'un des chevaux commença à remuer. Bolan leva un doigt.

– Quelqu'un vient !

Marek l'accompagna à la porte l'arc en main. Rhia vit Bolan passer la tête à l'extérieur pour jeter un œil en direction de la maison, avant de faire signe à l'inconnu d'approcher. Elle se précipita vers la porte, espérant que c'était Mali.

Mais ce furent Endrus et Medus qui apparurent. Ils se précipitèrent vers la nourriture et se figèrent en apercevant Rhia.

– Traîtresse ! cracha Medus en avançant vivement vers elle. Jula poussa un cri et les autres hommes intervinrent juste à temps pour éviter que les mains du Cougar ne se referment sur la gorge de Rhia.

– Elle est restée là à me regarder, dans cette maudite prison, pendant qu'ils me

passaient au fer rouge, qu'ils me tailladaient la peau. Elle est restée là à regarder sans rien faire !

– Je t'ai sauvé la vie! s'exclama Rhia. Ils t'auraient tué si je ne les avais pas arrêtés au dernier moment.

– Tu aurais dû les laisser faire, gronda-t-il, je voulais mourir.

– Je suis désolée, s'excusa-t-elle en se tournant vers Endrus, mais c'était la meilleure façon de découvrir ce que les Descendants savaient au sujet de la résistance.

– Tout en sauvant ta peau, évidemment, ajouta Medus avec un regard mauvais. Ses épaules s'affaissèrent. Mais je ne peux pas t'en blâmer.

– Ça m'a rongée à l'intérieur d'assister à tout ça. Rhia s'approcha d'eux, assez près pour pouvoir les toucher et pour s'adresser aux deux hommes à la fois. Je vous en prie, pardonnez-moi.

Endrus acquiesça avec gravité.

– Tu étais autant une victime que nous.

Medus la fixa longuement, les yeux injectés de sang, avant de se ranger à l'avis de son compagnon d'infortune. Les autres hommes relâchèrent le Cougar et le Furet qui se redressèrent avant de se jeter sur la nourriture comme des loups affamés.

– Où est Mali ? leur demanda Bolan.

– Je pensais qu'elle me suivait, répondit Endrus la bouche pleine, mais en me retournant je l'ai aperçue qui allait de nouveau vers la prison. Je n'ai vu personne en ressortir après ça.

– Vous l'avez laissée là-bas? demanda Marek.

– Et qu'est-ce qu'on était supposés faire? grommela Medus, mettre l'endroit à feu et à sang? Il lança un regard en direction de Rhia. Après ce qu'il nous avait fait subir, on pouvait à peine marcher.

– Vous pensez qu'elle est morte ? demanda Rhia à Endrus.

– Si elle n'est pas morte, ils l'ont certainement capturée de nouveau.

Rhia s'affaissa au sol près de Jula et se prit le visage entre les mains. Les Ilions allaient certainement la tuer maintenant, par mesure de précaution afin d'éviter qu'elle ne s'échappe de nouveau, ou en représailles à l'évasion de Medus et Endrus. Le seul espoir de survie pour Mali était qu'ils la considèrent comme un appât de choix pour la capture de Lycas.

La question était : est-ce que son frère mordrait à l'hameçon?

Collines Sanguiennes

Nilik serra les dents pour ne pas se plaindre lorsque la Loutre banda la plaie à son bras droit.

– C'est la troisième fois cette semaine, nota-t-elle.

Il ramena son autre main dans le dos, comme si cela pouvait faire disparaître ses autres coupures comme par enchantement.

– Je passe mon temps à faire des bandages depuis quelque temps, fit-elle remarquer. Elle tendit la bande et la coupa. Il ne s'agit pas seulement de toi, Nilik, vous devez tous vous montrer plus prudents.

Le jeune homme plia et déplia ses doigts et examina les sutures bien propres à la base de son pouce.

– C'est inhabituel de se blesser autant à l'entraînement?

– C'est du jamais-vu. Suivant!

Elle ouvrit sa trousse, y saisit une aiguille propre, du fil, et fit signe à un Glouton dans la file d'attente, un des camarades tirons de Nilik qui portait un bandage taché de sang au poignet.

Nilik se dirigea vers les baraquements des hommes, une longue tente qui pouvait abriter entre vingt et trente lits de camps. Il n'y avait guère la place pour faire autre chose que dormir, et les Esprits savaient à quel point il avait besoin de sommeil. La nuit était presque tombée et il s'était levé à l'aube pour s'entraîner, s'entraîner et encore s'entraîner. Il avait les mains dans un état pitoyable et il maudit intérieurement son manque de discernement.

Les Gloutons vétérans, dont faisait partie son oncle Lycas, leur expliquaient souvent, schémas à l'appui, comment tuer un ennemi avec prudence et efficacité. D'instinct, Nilik frappait droit au cœur, mais les côtes avaient tendance à freiner la course de la lame. Sa main glissait alors sur la poignée de l'arme et venait percuter la garde; d'où les blessures.

Ses pieds le menèrent jusqu'à la tente, tandis qu'il se récitait mentalement les points sensibles du corps humain, et en particulier ceux qui saignaient abondamment sous l'effort : la gorge, le bras, la cuisse, et un point situé juste sous les côtes, sur le flanc gauche. Ils s'étaient entraînés sur des cerfs fraîchement tués par les Couguars et les Loups.

Et puis il y avait eu sa première bataille, l'embuscade au nord-est des Collines Sanguiennes.

Il avait occis deux Descendants à l'aide de sa dague et d'une épée courte. Ses coups n'avaient pas été fatals, mais il était vivant et cela lui avait procuré une montée d'adrénaline impressionnante et puis il y avait le parfum de la victoire... cela lui suffisait.

Mais pas à Lycas, manifestement, puisque ce dernier lui avait mis deux liions de côté afin qu'il les tue de ses mains.

Le premier était le capitaine du détachement. Il était conscient, mais il respirait à peine, une flèche plantée dans chaque poumon.

– Il peut mourir vite ou lentement. Lycas souleva le soldat par les cheveux, lui tirant un râle d'agonie. A toi de voir.

Nilik avait la main tremblante en saisissant la tignasse du capitaine, tandis qu'il glissait la lame du poignard sous sa gorge.

– D'une oreille à l'autre, lui chuchota Lycas.

– Non...

Le Descendant commença à se débattre.

– Pas comme ça, je vous en supplie ! cria-t-il. Nilik le maintint immobile entre ses jambes.

– Je suis désolé, murmura-t-il. Puis il lui trancha la gorge.

Le sang jaillit de la plaie béante. Nilik émit un petit cri et recula, laissant glisser le corps du capitaine sur le sol. Lycas lui posa la main sur l'épaule.

– Bien. Pas aussi profond, la prochaine fois. Idéalement, on cherche à trancher la veine, mais pas l'artère. Cela étant, c'est préférable à l'alternative qui consiste à ne pas couper assez profondément.

Nilik ravala la bile qui lui montait dans la gorge et regarda le sang chaud couler en fumant dans l'air frais du soir. Le corps de l'homme cessa de tressauter.

– Tu vois, il est déjà mort. Lycas entraîna Nilik sur sa gauche. On essaie encore.

– Maintenant?

Lycas haussa les épaules.

– Tout le monde nous rebat les oreilles au sujet de la première fois, mais c'est la deuxième qui est la plus pénible, parce qu'on sait à quoi s'attendre. Autant faire ça maintenant, ça t'évitera d'hésiter le prochain coup.

Ils s'arrêtèrent devant un jeune soldat guère plus âgé que Nilik. Il saignait au ventre, d'une blessure provoquée par un coup d'épée.

– Les conscrits sont plus coriaces, fit remarquer Lycas, parce qu'ils ont les cheveux courts, moins faciles à saisir. Attrape-le par le col.

Nilik eut un instant d'hésitation, suffisamment court cependant pour ne pas forcer Lycas à se répéter. Il ne pouvait pas se permettre de laisser paraître sa peur devant son oncle, peur qui effectivement s'était accrue depuis son premier meurtre.

Il souleva l'homme sans difficulté, toujours surpris par ses nouveaux pouvoirs de Glouton. Le soldat était à peine conscient et protesta faiblement, mais Nilik s'excusa malgré tout et murmura à Corbeau l'une des prières que sa mère lui avait enseignées, en lui plongeant la lame dans la chair avant de trancher, un peu moins profondément cette fois.

– Parfait, apprécia son oncle.

Lycas lui désigna la gorge de l'homme sans se soucier de ses spasmes d'agonie.

– Tu vois, le sang coule bien droit comme la pluie sur un rocher. Tiens-le debout encore un moment pour que son cerveau se vide bien, ça accélère la fin. Il leva les yeux

vers le visage de son neveu. Tu n'en auras que rarement l'occasion en pleine bataille, mais c'est un geste courtois entre combattants. Lycas se releva. Maintenant, tu peux le laisser tomber.

Nilik le reposa au sol en douceur, le couchant sur le dos. Un élan soudain lui dicta de placer l'épée du défunt sur son torse, mains croisées sur le pommeau.

– Voilà une autre raison pour laquelle les conscrits sont plus durs à tuer, ajouta Lycas. Ils nous ressemblent beaucoup. Ce garçon était sans doute un fermier, il y a quelques mois de ça, ou un artiste ou un marchand de saison dans les rues de Leukos. L'armée est aux abois, elle les recrute tous sans se soucier de leur origine. Ilios dévore sa jeunesse.

Nilik acquiesça en silence.

– Tu t'es bien débrouillé, dit Lycas, tu peux aller vomir maintenant.

– Merci, monsieur.

Et c'est ce qu'il fit. Il eut à peine le temps de tourner au coin de la ravine qu'il expulsa ce qui semblait être ses dîners, déjeuners et petits déjeuners des trois derniers jours.

Lorsque son estomac cessa de se contracter convulsivement, il parvint à se relever, repoussa les cheveux qui lui étaient tombés dans les yeux et contempla ses mains.

Elles avaient déjà été couvertes de sang par le passé, mais c'était la première fois que ce sang était celui d'une personne à qui il avait ôté la vie. C'était froid et collant. Ses doigts étaient poisseux et les lignes de sa main ressortaient en nuances de rouge.

Ses mains ne tremblaient plus.

Il les plongea au fond de ses poches et avança vers la tente. Le tissu rugueux frottait de façon douloureuse contre ses blessures, mais il ignora la douleur.

Un jour prochain, il pénétrerait dans la garnison de Velekos, il attraperait les meurtriers de Lania par la gorge, et cette fois, il n'y aurait pas d'excuses, pas de prières. Il se contenterait de rire à gorge déployée en les exécutant.

– Lycas!

Nilik se figea sur place en entendant cette voix féminine si familière résonner à l'extrémité est du camp. C'était impossible, pas ici !

... à moins qu'elle ne l'ait suivi.

Il sentit son estomac se serrer. Sa mère venait d'arriver. Sous peu Lycas apprendrait qu'il avait désobéi et qu'il lui avait menti. Il pourrait s'estimer heureux s'il rentrait chez lui sur ses deux jambes et non sur un brancard.

Il songea un instant à prendre ses jambes à son cou dans la direction opposée, mais cela n'aurait fait que retarder l'inévitable réprimande. Il contracta les épaules et se dirigea vers l'endroit d'où venait la voix.

La famille de Nilik au complet était réunie devant la tente de Lycas, autour du Glouton qui souleva Rhia de terre avant de la reposer au sol.

– Qu'est-ce que tu fais ici ? lui demanda-t-il.

– J'étais venue retrouver mon fils pour le ramener chez nous. Elle regarda par-dessus l'épaule de Lycas et aperçut Nilik. Ah, te voilà !

– Nilik! Julia se précipita vers lui et lui sauta au cou. Tu es vivant !

– Evidemment que je suis vivant. Il la serra dans ses bras comme Lycas venait de le faire avec Rhia. C'est étrange que tu dises ça?

Jula lui prit les mains entre les siennes.

– On se faisait tellement de souci. Tout ça c'est de ma faute.

Le visage de Lycas s'assombrit et il lança un regard à Nilik.

– Je croyais que tu lui avais donné le mot de passe? dit-il à Rhia.

– C'est moi qui le lui ai donné, intervint Jula en baissant la tête. Je suis désolée.

Aussitôt son expression redevint lumineuse et elle ajouta : mais j'ai aidé père à faire échapper mère de prison !

– Prison? Lycas menaça Nilik du doigt. Toi tu ne bouges pas. Il se tourna vers Rhia.

Qu'est-ce que tu faisais en prison ?

– Nous étions partis à la recherche de Nilik.

Elle adressa un regard étrange à son fils, comme si elle voulait à la fois l'étreindre et l'étrangler. Nilik ne bougea pas, de façon à ce qu'elle ne puisse faire ni l'un ni l'autre.

– Nous avons croisé la route des victimes de ton embuscade, poursuivit-elle, et les lions nous sont tombés dessus.

Nilik sentit la nausée le gagner. Ses parents s'étaient retrouvés exposés à un danger mortel par sa faute. Il fit un pas en avant.

– Mère, je suis tellement désolé. Pardonne-moi, je t'en supplie...

Lycas l'interrompit d'un geste du bras.

– Tu te tais tant qu'on ne t'a pas donné la parole. Il se tourna vers Marek. Où est-ce qu'ils vous ont emmenés ?

Nilik écouta, une boule au creux du ventre, son père faire le récit de sa chute dans le ravin, de son retour à la conscience puis de la périlleuse tentative de sauvetage en compagnie de Jula.

– Nous avons aussi essayé de faire échapper Mali, ajouta Marek, mais elle est retournée à l'intérieur pour sauver les autres prisonniers.

– Endrus et Medus se sont échappés, compléta Rhia. Ils seront bientôt ici. Grâce à elle.

– Ce sont des hommes bien et ils sont précieux à la résistance. Lycas hocha la tête. Mali a donc été capturée de nouveau parce qu'elle ne s'est pas enfuie avec vous?

– Elle aura été brave jusqu'au bout, soupira Marek.

– Il ne faut pas désespérer, tempéra Rhia, ils peuvent très bien la garder prisonnière pour t'attirer à eux, Lycas, comme ils l'ont fait pour moi.

Nilik vit son oncle lever un sourcil suspicieux.

– Attends une minute. Lycas se tourna de nouveau vers Marek. Ce message en provenance de Tiros, celui concernant Mali, il est bien parti sur ton ordre, n'est-ce pas? Pourquoi ne m'as-tu pas informé du fait que Rhia était en prison ?

Marek croisa les bras.

– Je savais que tu essaierais de la sauver, répondit-il sans se démonter, et que tu te ferais certainement capturer ; ils t'attendaient de pied ferme. Nous ne pouvions pas prendre ce risque. Et puis j'avais la situation sous contrôle, ajouta-t-il en faisant un geste en direction de Rhia, sa présence en est la preuve.

– Tu m'as menti, gronda Lycas. Tu m'as caché que ma propre sœur était aux mains des lions. Il lui lança un regard plein de dégoût. Mais que pouvais-je espérer d'autre de la

part d'un Renard ?

Nilik s'avança.

– Ne lui parle pas sur ce ton. C'est ma faute si mère a été capturée, pas la sienne.

– Lycas, il y a autre chose, renchérit Rhia en posant la main sur l'épaule de son frère.

Sirin est mort.

Nilik retint son souffle. Lycas s'avança vers sa sœur comme si elle n'était soudain qu'une étrangère.

– C'est impossible. Il a beaucoup trop de valeur pour qu'ils l'exécutent.

– Peut-être qu'ils ne voulaient pas prendre le risque de le voir s'échapper. Ou peut-être que les ordres venaient de plus haut.

Lycas se détourna de Rhia en accusant le coup.

– Tu es sûre de toi ?

– Je l'ai vu se noyer. Son cœur s'est arrêté.

– Est-ce que Corbeau l'a emporté ? Rhia hésita.

– Je l'ignore. Quand ils l'ont emmené, Corbeau n'avait pas terminé son trajet.

Il se retourna brusquement vers elle.

– Alors il reste une chance pour qu'il soit encore en vie.

– Ils ont prétendu qu'ils allaient l'enterrer. Le visage de Lycas se contracta.

– Dans ce cas, je prie pour qu'il ait été vraiment mort au moment où ils l'ont emporté.

Il se passa une main sur le crâne en tirant sur ses longs cheveux noirs. Comment est-ce que tu es au courant de tout ça ? C'était une exécution publique ?

– Non. Elle fixa longuement Nilik avant de répondre à Lycas. Ils m'ont utilisée pour s'assurer qu'ils ne risquaient pas de tuer les prisonniers durant les interrogatoires. Et puis ils se sont servis de moi pour confirmer que Sirin était bien mort. Elle se contracta face à l'expression sombre et soudain menaçante de son frère. Je t'en prie, ne m'en veux pas.

Nilik sentit son estomac se retourner. Ils avaient torturé sa mère, l'avaient forcée à être témoin de ces abominations et il en était le responsable.

Lycas grimaça.

– Non seulement ils ont exécuté mon meilleur ami, mais ils ont forcé ma sœur à regarder!

– Je ne regrette pas d'avoir été là, lui assura Rhia en se mordant la lèvre. C'était horrible, mais j'ai appris énormément de choses. Je sais qu'ils sont au courant pour l'Acrosie. Ils savent que vous préparez quelque chose et que ce sera pour la première nuit du festival d'Evius.

Lycas jura.

– Comment peuvent-ils être au courant? Il y a forcément un espion parmi nous. Il se mit à faire les cent pas en se passant les mains sur le visage. Qu'est-ce que tu as appris d'autre ?

– Les troupes des lions aborderont nos côtes durant la nuit du festival. Ils débarqueront près de la garnison et il y aura un général à bord.

Lycas se tourna brusquement vers elle, le regard brillant.

– La garnison, as-tu dit?

Nilik sentit un frisson le parcourir. C'est là qu'il voulait aller pour se battre, là que les

meurtriers de Lania étaient détenus, attendant qu'il vienne les châtier.

Lycas demeura longuement immobile, le regard dans le lointain. Puis il traversa la petite clairière pour rejoindre son estafette.

– Fais venir Feras, mais sans lui dire pourquoi.

– Tu penses que Feras pourrait être à l'origine de la fuite ? lui demanda Rhia à voix basse tandis qu'il revenait vers eux.

– Si ce n'est pas lui, il trouvera le responsable. Dans le cas contraire, on annule l'opération.

Nilik s'approcha de son oncle, le cœur battant, rempli d'espoir.

– Est-ce que nous allons attaquer la garnison ? Le regard de Lycas se durcit.

– Même si nous décidions de le faire, j'ignore encore si je te permettrai de nous accompagner. Mais d'une façon ou d'une autre ce général finira la tête dans le sable, affirma-t-il en passant sa paume sur le pommeau de sa dague.

Rhia s'avança entre les deux hommes et leva les yeux vers son frère.

– Lycas, tu ne peux pas emmener mon fils.

Nilik avait la sensation de n'être qu'une petite chose insignifiante.

Il resta là à fixer le sol de la tente de son oncle, incapable de regarder ses parents en face.

– Mère, je suis désolé de t'avoir désobéi.

– Tu es un homme désormais. Je peux espérer que tu suives mes conseils, mais pas que tu m'obéisses.

– Mais je t'ai manqué de respect et cela a bien failli vous coûter la vie à tous les deux. Vous ne devez pas vous en prendre à Jula, elle était persuadée qu'elle m'aidait à accomplir mon destin.

Sa mère sembla prise d'un frisson.

– Nilik, lui dit-elle dans un murmure, je t'en prie, rentre avec nous à Tiros.

Les mâchoires de Nilik se crispèrent.

– Je ne peux pas. On a besoin de moi, ici, à Velekos.

– Mais on a davantage besoin de toi à Tiros, c'est ton foyer.

– Comment peux-tu dire une chose pareille, s'emporta Nilik, toi qui m'as toujours enseigné que nous formions un peuple soudé et que nous devons nous battre les uns pour les autres. Si on parvient à les vaincre ici, ce sera le début de la libération de l'occupant.

– Cette victoire, ils devront l'emporter sans toi, tu n'es pas prêt.

– Lycas pense le contraire, ainsi que Feras. Pourquoi est-ce que vous refusez de croire en moi ?

– Nous croyons en toi, ça n'a rien à voir, argumenta Marek. Nous sommes convaincus que tu possèdes de nombreux talents. Il fit un pas en avant. Mais tu vas rentrer avec nous à Tiros, ajouta son père d'un ton qui ne souffrait pas de réplique.

– Non. Je refuse. Comment peux-tu même me demander une chose pareille ? Je suis un Glouton. Il se frappa le torse. Mon Esprit m'exhorte à combattre.

– Oui, mais pas ici, maintint Marek en croisant les bras sur sa poitrine. Reviens avec nous et défends Tiros, ou gagne les collines au nord et rejoins le quartier général de la guérilla. N'importe où sauf ici.

Nilik secoua la tête.

– Je ne comprends pas. Qu'y a-t-il de si terrible à Velekos que je doive...

Son visage se figea lorsqu'il comprit enfin.

Sa mère était un Corbeau. Si elle voulait tant qu'il reste à la maison, il n'y pouvait y avoir qu'une seule explication.

Il se tourna alternativement vers ses deux parents en essayant de retrouver l'usage de la parole.

– Je vais mourir, c'est ça ? demanda-t-il à sa mère. Rhia ne chercha pas à détourner le regard

– Je ne peux pas te répondre.

– C'est inutile.

La douleur dans les yeux de sa mère parlait pour elle.

Nilik serra les poings, tirant sur ses récentes sutures. Il aurait voulu les arracher avec les dents. Peu lui importaient les blessures désormais puisqu'il allait mourir.

Il avait la gorge serrée et il était à deux doigts de vomir son dernier repas. Peut-être était-ce vraiment son dernier repas. Peut-être avait-il bu sa dernière bière, chassé sa dernière proie, contemplé son dernier coucher de soleil.

Il s'appuya sur le bureau de Lycas pour éviter de flancher. Le meuble était celui de son oncle et l'évocation de Lycas suffit à raffermir sa résolution.

– Je ne pars pas, dit-il finalement. Si je dois mourir ici, c'est ce que je ferai.

– Nilik, je t'en prie, ne nous fais pas ça, le supplia Rhia en s'étranglant sur chaque syllabe.

Les traits de Marek se tendirent et il ferma les yeux, mais il n'ajouta rien.

Nilik inspira lentement avant de reprendre la parole.

– Corbeau vient nous prendre lorsque notre heure est venue. Si je vous suis, il se peut que je meure malgré tout et de la même façon que cela aurait dû se produire ici.

– Tu n'en sais rien, le contredit Rhia.

– Je ne suis pas censé connaître le jour de ma mort, affirma-t-il avec rancœur, et je ne peux pas orienter mes choix en fonction de ça. Je dois me poser la question de savoir ce que je ferais si je l'ignorais.

Sa mère retint son souffle, comme si elle s'attendait à le voir changer d'avis. Nilik posa les yeux sur la carte de Velekos étalée sur la table. La garnison ilion était surlignée d'un rectangle rouge. Les assassins de Lania étaient retenus là, accusés d'homicide. D'ici cinq ans, ils seraient de retour chez eux, dans leurs familles. Ils se promèneraient au soleil en sentant le sang courir dans leurs veines et l'air frais leur emplir les poumons. Lania resterait morte à jamais.

Il se tourna vers ses parents.

– Je vais rester et je vais me battre. Voilà ce que je vais faire. Promets-moi d'être fière de ton fils, demanda-t-il à sa mère, et de ne pas être en colère contre moi. Je mourrai en rendant justice à Lania.

Rhia cilla face à la lumière du soleil de midi qui se reflétait sur les murs blancs des bâtiments en contrebas. Depuis son promontoire rocheux au-dessus de Velekos, il était facile de distinguer les demeures des lions; elles étaient peintes en blanc ou en jaune pâle. En se rapprochant de la côte, on apercevait l'Acrosie, le quartier le plus haut perché de Velekos, où habitaient la plupart des rebelles, dans des maisons arborant fièrement un bleu vif.

Elle attendait deux d'entre eux en compagnie de Marek. Cela faisait deux jours que Lycas avait *demandé* à Feras de confondre le traître, sans quoi il serait lui-même suspecté.

– Il y a des jours où j'ai du mal à croire que l'invasion s'est vraiment produite, songea Marek tout haut. Tu te souviens quand on allait rendre visite à Damen et à sa famille tous les étés?

Rhia parvint à sourire.

– Nilik et Jula mangeaient des huîtres à s'en rendre malades.

– Impossible de les raisonner, ces deux-là. Marek passa son bras autour des épaules de sa femme. Arrête de t'en faire. Comment veux-tu que ta vision se vérifie maintenant que Lycas a ordonné à Nilik de rester en arrière pendant l'attaque de la garnison?

Rhia se frotta les bras, prise de frissons malgré la chaleur du soleil.

– Corbeau ne suspend pas son vol.

– Qu'en sais-tu ?

Rhia ne répondit pas, gardant son secret pour elle-même.

Marek la força à le regarder.

– Est-ce que tu as déjà eu la prescience d'autres morts ?

Elle acquiesça. Elle ne tenait pas à entrer dans les détails.

– J'ai eu ma première vision lorsque mes pouvoirs se sont révélés à moi. Elle ferma les yeux pour chasser l'image d'un homme se tordant de douleur au milieu des feuilles dorées tombées d'un chêne, maculées de son sang.

– Elle s'est vérifiée, précisa-t-elle.

– Est-ce que tu as fait quelque chose pour empêcher que ça se produise, est-ce que tu en as parlé à la personne concernée ?

– Non, ça aurait été à l'encontre de mon devoir sacré envers Corbeau. Son regard glissa vers le sol. Et voilà que j'ai brisé mon serment.

Marek la serra contre lui.

– Comment faire autrement? Nilik est ton fils, la famille passe avant tout le reste.

Elle sourit pour elle-même, blottie contre la poitrine de son époux. Il parlait comme un Loup, pour qui la dévotion était une vertu cardinale.

– Et puis, techniquement, ajouta-t-il, tu n'as rien dit à personne de ta vision. Nous nous sommes fait notre propre opinion.

Le sourire de Rhia disparut. Voilà qu'il parlait comme un Renard à présent, arrangeant les règles à son avantage. Cet aspect de sa personnalité le rendait perméable à des sentiments vils, à la duplicité et aux compromissions. Elle acceptait ce trait de caractère, mais c'était du Loup fier et noble dont elle était tombée amoureuse.

Marek la repoussa doucement pour pouvoir la regarder en face.

– Tu as sauvé notre fils.

– Tu l'as fait bien avant moi.

– Pouvais-je faire autrement?

Une boule se forma dans la gorge de Rhia et elle revit Marek disparaître dans la nuit, à la poursuite des ravisseurs de leur enfant. Il avait risqué sa vie et sacrifié sa liberté pour suivre Nilik jusqu'à la cité de Leukos, où une femme de la noblesse, une sénatrice, s'était mis en tête d'élever Nilik comme son propre fils et de s'attacher les services de Marek comme esclave dans sa demeure.

Et jusque dans son lit.

Son esprit Loup, affaibli par l'étouffante cité, l'avait laissé aux soins de Renard, qui lui avait rappelé qu'il devait tout faire pour rester auprès de Nilik. La rumeur voulait que le meurtre de la sénatrice durant sa fuite ait attisé la haine à l'encontre de son peuple et contribué à précipiter l'invasion de Velekos et d'Asermos.

La sentinelle Aigle émit le sifflement convenu afin de signaler qu'un allié approchait de leur position.

Marek désigna du doigt les nouveaux arrivants à Rhia en souriant.

– Julia sera heureuse.

Rhia se tourna dans la direction que lui indiquait Marek et vit son Frère-Corbeau Damen accompagné de son fils Corek qui chevauchaient vers le camp, suivis de Feras.

Elle se précipita vers la base du promontoire, Marek sur ses talons. Le temps qu'elle atteigne la colline herbeuse qui flanquait le camp, Damen avait mis pied à terre. Elle se précipita pour l'embrasser.

– Je suis vraiment désolée pour Lania, murmura-t-elle. Comment vont ses parents?

Damen se recula et hocha la tête, les lèvres pincées.

Elle se tourna vers Corek qui, avec ses cheveux sombres coupés court, était le portrait craché de son père quand il avait dix-huit ans. Il mit pied à terre à son tour et Rhia remarqua qu'il avait perdu sa gaieté habituelle, héritée de sa mère, Reni. Le chagrin pesait sur leurs épaules comme un vêtement humide et poisseux.

Corek étreignit Rhia sans dire un mot.

– Julia est ici, lui dit-elle.

Le regard du jeune homme s'illumina un instant avant de retrouver sa tristesse.

– Elle m'a manqué. En réalité vous m'avez tous manqué.

Il guida son cheval vers l'intérieur du camp, le pas plus léger.

– Corek va demeurer ici désormais, l'informa Damen. Ça devient trop dangereux en ville. Les lions ont déclaré la loi martiale jusqu'à la fin du festival.

Rhia fit la grimace et adressa un signe de la main à Feras tandis qu'ils gravissaient la colline en direction du camp. Il les suivait, une cinquantaine de pas en arrière, toujours en selle. Rhia n'avait pas besoin de demander à Damen pour quelle raison l'Ours était si taciturne.

Ils atteignirent bientôt la clairière au centre du camp et se retrouvèrent devant la tente de Lycas. Feras descendit de cheval et détacha le grand sac gris qui était fixé avec sa couverture de monte. Le sac contenait un objet rond.

Rhia sentit son estomac se retourner.

– Il n'a tout de même pas fait ça...

– C'est une épreuve, Lycas teste sa loyauté. Comment passer l'épreuve autrement ?

Lycas sortit de sa tente.

– Tu as quelque chose pour moi ? demanda-t-il à Feras.

L'Ours lui lança le sac qui roula au sol jusqu'aux pieds du Glouton.

Rhia et Marek s'approchèrent tandis que son frère s'agenouillait pour défaire le lien qui fermait le sac. Il l'ouvrit et regarda l'intérieur sans la moindre réaction.

– Je ne reconnais pas son visage, annonça-t-il. Feras serra les dents.

– C'était mon frère.

Rhia attrapa la main de Marek et la serra. Lycas quant à lui ne quittait pas Feras des yeux.

– C'était mon frère de lait, pour être exact, compléta l'Ours, je le connais depuis que je suis né. Kalias tient... tenait la taverne de Prasnos. La résistance velekon a organisé de nombreuses réunions dans l'arrière-salle. Il se tut, mais son visage demeurait contracté.

– Es-tu bien sûr que c'était lui notre traître ? lui demanda Lycas.

Damen s'avança.

– C'est Nathas qui s'est chargé de... d'interroger Kalias à ce sujet.

Rhia essuya la sueur froide qui coulait sur son front. En tant que Hibou de seconde phase, Nathas pouvait repérer les mensonges, mais il ne faisait aucun doute qu'il n'avait jamais utilisé ses pouvoirs de façon aussi brutale auparavant. Son peuple était en train de devenir aussi barbare que ceux qu'il combattait.

Lycas poussa un long soupir puis referma le sac.

– Comment savoir s'il n'y en a pas d'autres ?

– Il nous a donné les noms de trois autres complices, expliqua Feras. Si nous arrivons à leur mettre la main dessus, nous pourrions négocier avec eux. Au moins, nous savons de qui nous méfier lorsque nous élaborons nos stratégies.

Lycas acquiesça.

– Je regrette qu'on ait dû en arriver là.

Tous les cinq demeurèrent longuement silencieux. Enfin Lycas se releva.

– En parlant de stratégie, j'ai un nouveau plan, leur apprit-il. Plus ambitieux.

Il souleva le montant qui fermait sa tente et leur fit signe d'entrer. Feras prit au passage le sac des mains de Lycas.

– Toi vas-y, conseilla Rhia à Damen. Nous, nous connaissons déjà les détails de l'opération.

Elle avait comme un poids sur la poitrine en songeant à l'attaque qui se préparait. Même si elle savait que Nilik ne ferait pas partie des combattants, elle avait la certitude que beaucoup mourraient dans ce raid. Damen et elle seraient mis à contribution en tant que Corbeaux, afin de faire le tri dans les blessés. Ainsi, les guérisseurs Loutre pourraient savoir quels soldats devaient recevoir des soins, et quels autres avaient simplement besoin de passer paisiblement dans l'Autre Monde.

Damen pénétra sous la tente, laissant Rhia et Marek seuls à l'extérieur.

– Que sommes-nous devenus ? murmura Marek, si même les frères se déchirent, se

trahissent et s'entretuent?

Rhia sentit la bile lui monter à la gorge.

– Les Esprits ne permettront pas cela.

– Voilà ce que les lions ont fait de nous, gronda Marek entre ses dents. Ils nous ont changés à jamais. Mais que pouvons-nous faire d'autre ? Il nous faut gagner cette guerre. Il leva les yeux vers le ciel. Ce qui me fait penser qu'il se fait tard et que je n'ai pas préparé mon quota de flèches. On se voit au dîner ?

Elle fit oui de la tête.

– Je ferais bien d'aller donner un coup de main aux cuisines.

Les Corbeaux aidaient traditionnellement à la préparation des repas, et ce indépendamment de leurs éventuels talents culinaires. C'était une façon de payer ce qu'ils mangeaient. Pour l'heure, elle avait la sensation de ne plus être capable d'avalier quoi que ce soit pour le restant de son existence.

Elle regarda Marek s'éloigner avant de se diriger vers la tente qui abritait les cuisines. Elle ralentit en apercevant deux sentinelles qui accompagnaient un homme massif aux longs cheveux bouclés et à la barbe fournie. Ils s'approchèrent et Rhia s'arrêta net.

– Sirin!

Il fit halte également et la fixa d'un regard neutre.

– Tu es en vie, murmura-t-elle.

– Pas grâce à toi. Il avança vers elle. Est-ce qu'ils t'ont libérée pour te remercier d'avoir fait le sale boulot pour eux?

Elle sentit ses cheveux se dresser sur sa nuque.

– Je n'avais pas le choix.

– On a toujours le choix.

– Qu'est-ce que j'étais censée faire ? Maîtriser trois soldats, arracher tes chaînes avec mes dents pour te libérer?

– Tu aurais pu refuser de rester là à regarder les nôtres se faire torturer et assassiner sous tes yeux ! Mais ça ne me surprend pas, tu as toujours été lâche.

Elle planta ses poings sur ses hanches

– Ce n'est pas par peur que j'ai fait ça, *enfin pas uniquement*, songea-t-elle. Je l'ai fait pour apprendre ce qu'ils savaient au sujet de la résistance. Et ça a fonctionné. Lycas a pu modifier son plan d'attaque de Velekos. Elle fit un geste en direction de la tente du Glouton, derrière elle. Il sera heureux de pouvoir te compter à ses côtés. Sans compter sa joie de revoir son meilleur ami en vie.

Sirin aspira une grande goulée d'air par le nez avant d'expirer bruyamment.

Il fit un signe de tête à la sentinelle.

– Allons-y.

– Comment as-tu survécu ? lui demanda Rhia au moment où il passait près d'elle.

– L'eau était vraiment froide, répondit Sirin sans ralentir, ça a dû ralentir mon rythme cardiaque.

– Est-ce qu'ils t'ont enterré vivant?

Sirin émit un bruit de gorge et se retourna vers elle.

– Comme s'ils allaient me montrer le moindre respect ! Ils m'ont balancé dans le

fleuve. Ça m'a réveillé. J'ai réussi à me débarrasser des pierres qui me lestaient et j'ai nagé vers l'aval. Une lueur amusée passa furtivement dans son regard. Une jolie petite chasseresse m'a recueilli sur la berge. Elle m'a nourri, elle a réparé mon bras cassé, et aujourd'hui il est parfaitement remis. Il lui lança un nouveau regard noir. Et encore une fois, ce n'est pas grâce à toi.

Il lui tourna de nouveau le dos et Rhia reprit son chemin en direction des cuisines. Elle espérait que Sirin finirait par se rendre compte qu'elle lui avait bel et bien sauvé la vie en annonçant un peu trop tôt qu'il était mort.

D'ici là, elle allait devoir surveiller ses arrières.

Montagnes Kirisiennes

Sura et les trois Kalindons voyagèrent une semaine de plus sans incident notable. Le temps sec leur permettait d'avancer vite, mais en contrepartie l'eau devait être rationnée et réservée à la boisson. Ils se lavaient une fois arrivés.

Elle commençait à devenir amie avec Etarek, dont le naturel joyeux compensait sa propre humeur sombre. Après une première tentative timide, leurs nuits d'amour étaient devenues plus longues et pleines de surprises ; ce qui était une corvée devenait source de bien-être. Pourtant, malgré le plaisir qu'ils y prenaient tous deux, elle ne parvenait pas à oublier que leurs ébats avaient une autre finalité que le simple assouvissement de leur désir.

La façon dont ils se complétaient contrastait violemment avec la dissonance qui existait entre Dravek et Kara. La Louve passait avec son époux de la douceur à la violence avec une promptitude désarmante. Cependant Sura ne parvenait pas à plaindre Dravek. Il avait édifié un mur émotionnel entre lui et sa femme, qui arrêtait aussi efficacement les insultes que les marques d'affection. Un jour Sura réalisa qu'elle ne parvenait pas à se rappeler la dernière fois qu'elle l'avait vu sourire.

Lorsqu'ils furent à une semaine de marche de Tiros, le terrain devint plus rocailleux et les arbres se firent plus rares et plus malingres. Désormais les seules zones dégagées propices à l'établissement d'un bivouac se situaient sur les aplombs au bord des falaises. Après des semaines à voyager au cœur des épaisses forêts qui entouraient Kalindos, ils pouvaient enfin, sensation inédite, voir le ciel en sortant de leur tente le matin.

Un soir qu'ils dînaient, Kara sembla étrangement pensive et silencieuse.

– J'ai vraiment hâte de dormir dans un vrai lit, fit remarquer Etarek en rebouchant la gourde de meloxa avant de la lancer de l'autre côté du feu de camp.

Dravek l'attrapa au vol.

– Et de prendre un long bain, compléta le Serpent.

– A Tiros ? j'en doute. Il paraît qu'ils ont à peine assez d'eau pour fournir à boire à tous les habitants. N'est-ce pas, Kara ?

La Louve jeta un regard circonspect sur les environs, semblant ignorer leur conversation.

– Pourquoi aller vivre dans un endroit où il n'y a pas le moindre cours d'eau? se demanda Dravek tout haut en relançant la gourde à Etarek. Comment font-ils pour survivre?

– Grâce aux puits, expliqua Sura. Ma mère m'a raconté qu'ils avaient un réservoir naturel qui se remplissait au printemps. Et la rivière Tiron n'est qu'à quelques heures de marche.

Kara se leva en silence, vidant sur le sol le contenu de son assiette; elle n'y avait pas touché. Dravek la rejoignit et lui prit la main.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? Il suivi son regard en direction de l'est. Quelqu'un vient?

Elle dégagea sa main et se dirigea vers le bord de la falaise, contemplant le soleil qui se couchait sur les Plaines de Tiros. L'astre semblait immense et brillait d'un rouge intense.

Kara semblait mal à l'aise et prit plusieurs inspirations rapides, le souffle court.

– Qu'est-ce que tu as ? lui demanda de nouveau Dravek.

– Non, ne me touche...

Elle s'agenouilla et tendit la main pour le dissuader d'approcher. Sa tête pivota vivement sur le côté comme si elle écoutait un son lointain. Puis elle fixa le soleil couchant, la lumière rougeoyante venant jouer dans ses boucles auburn et dans les profondeurs turquoise de son regard.

C'est alors qu'elle disparut.

Dravek recula et chuchota le nom de sa femme. Sa silhouette scintilla et elle reparut.

– Est-ce que tu as vu ça? s'exclama-t-elle, des larmes dans la voix. L'invisibilité. La seconde phase. Dravek, je suis enceinte !

D saisit Kara et la souleva de terre, la faisant tournoyer dans les airs. Etarek applaudit et Sura l'imita, même si la douleur soudaine apparue dans son ventre l'aurait plutôt incitée à se tordre en deux de douleur.

Dravek reposa Kara et l'embrassa avec autant de passion que le jour de leur mariage.

– Nous allons avoir un bébé, murmura-t-elle en levant vers lui un regard brillant.

– Il aura ta beauté, répondit-il doucement en l'attirant contre lui. Je suis désolé qu'on se soit disputés de cette façon. J'ai été stupide.

– Non, c'est moi qui suis désolée. J'étais effrayée et je t'ai tout mis sur le dos. Elle recula en souriant. Mais tout ça c'est terminé.

Sura concentra son attention sur ce qui restait dans son assiette. Ces deux-là se comportaient comme si les huit jours de prises de bec incessantes qu'ils venaient de vivre n'avaient jamais existé. Comment se pouvait-il qu'un bébé possède le pouvoir de rendre les choses plus simples alors que sa venue était supposée tout compliquer?

Kara leva ses mains devant ses yeux.

– Voyons si je peux déclencher ce pouvoir à volonté. Sa silhouette se mit à scintiller, puis elle devint translucide avant de disparaître totalement.

– J'ai réussi ! s'exclama-t-elle.

Un court silence suivit, puis sa voix s'éleva de nouveau, de l'autre côté du camp.

– Et mon déplacement furtif est aussi beaucoup plus efficace. J'ai hâte d'aller chasser demain matin.

– Tu ne comptes pas aller chasser, alors que tu es enceinte ? Tu pourrais tomber, protesta Dravek.

– Est-ce qu'il m'est déjà arrivé de tomber?

Son ton était léger, mais Sura sentit qu'il ne faudrait pas la pousser beaucoup pour qu'elle s'énerve.

– Oui, hier.

– J'ai trébuché, c'est à peine si je me suis écorché le genou.

Sura observa la discussion entre Dravek et sa femme invisible. Kara était sur la défensive, ils allaient encore se disputer.

– Tu connais mal le terrain ici, expliqua-t-il à Kara. Tu devrais essayer tes nouveaux pouvoirs dans un endroit plus sûr.

– Et si je ne chasse pas, que mangerons-nous?

– Nous avons plus qu'assez de baies et de racines dans nos sacs.

Etarek prit la parole.

– Nous ne sommes plus qu'à quelques jours de Tiros, on peut facilement tenir sans viande jusque là-bas.

– Reste en dehors de ça, Etarek. Kara reparut et avança vers son époux. Pourquoi est-ce que tu ne peux pas simplement être content pour moi ? Pourquoi faut-il toujours que tu gâches tout? lui demanda-t-elle les yeux brillants de larmes.

Le visage de Dravek se crispa.

– Kara, je me fais juste du souci pour le bébé.

– Parce que tu crois que je ne m'en fais pas? Tu crois que je suis irresponsable au point de ne pas prendre soin de moi ?

– Ce n'est pas ce que j'ai dit. Bon écoute, oublie ça. Il tourna les talons, poings serrés. Fais comme tu veux, je te fais confiance.

– C'est faux, affirma-t-elle en le suivant jusqu'au feu. Tu n'as pas foi en moi.

– Bien sûr que si. Je suis désolé d'avoir dit ça. Je retire mes paroles. Sura discerna une lueur inquiétante, peinée, dans les yeux de Dravek. Kara ne pouvait pas la voir, son mari lui tournait le dos.

– Tu ne vas pas t'en tirer aussi facilement, cette fois-ci.

Elle vint à son niveau, mais il ne se retourna pas.

– Je suis fatiguée de ta condescendance, se plaignit-elle.

Dravek fit une moue.

– Moi, condescendant, marmonna-t-il, ça y est, elle délire...

– *Qu'est-ce que tu viens de dire ?*

– Rien.

Il se frotta le visage et fit mine de s'éloigner de nouveau.

– Non. Elle lui attrapa le bras. Regarde-moi en face quand tu me parles.

– Arrête tout de suite, la prévint-il en se dégageant le bras. Je ne suis pas un gamin.

– Alors cesse de te comporter de façon infantile. Tu fais tout le temps ça, dire des choses cruelles et mettre brutalement fin à la conversation.

Sura repoussa son assiette, trop bouleversée pour avaler quoi que ce soit. Son père avait quitté la maison trop tôt pour qu'elle en ait des souvenirs conscients, mais elle imaginait sans mal que ses parents avaient eu ce genre de disputes chaque soir.

– Ce n'est pas une conversation, c'est toi qui fais du harcèlement. Une fois de plus.

Dravek s'éloigna de nouveau de Kara, mais en direction de la falaise cette fois, en serrant les dents sur le dernier mot.

Etarek se racla la gorge.

– Hum... peut-être que nous devrions...

– Il est impossible d'avoir une véritable conversation avec toi, répondit Kara à

Dravek. C'est pour ça que j'utilise ce mot !

– Je t'en prie, arrête ça, lui demanda de nouveau Dravek en levant les mains au ciel, comme une prière, comme si Corneille elle-même allait descendre des cieux pour le sauver.

Kara vint se planter devant lui, les poings sur les hanches. Il fit un geste pour l'éviter, mais ses pieds étaient trop près du bord de la falaise. Sura se leva.

– Fais attention, la prévint-elle, mais ses mots furent couverts par la fureur de Kara.

– Tu ne peux pas me fuir éternellement, Dravek, je suis ta *femme*.

Elle lui prit le bras et il se retourna brusquement vers elle.

– Je t'ai dit d'arrêter ! s'écria-t-il.

La tête de Kara bascula violemment, comme s'il l'avait frappée. Son regard devint vide et sa mâchoire inférieure se décrocha. Elle fixait l'horizon orange derrière Dravek, l'œil vague.

Dans le silence insupportable qui suivit, Sura songea que dans l'excitation de la découverte des nouveaux pouvoirs de Kara, ils avaient oublié que Dravek lui aussi était entré en seconde phase. Il avait le pouvoir d'effacer les souvenirs d'une personne.

– Kara ? murmura-t-il. Kara, regarde-moi.

Elle contempla le visage de Dravek, le front plissé, comme si elle essayait de se remémorer en vain son nom. Enfin ses yeux s'éclairèrent.

– Dravek.

– Oui, oui, c'est moi mon amour.

Il s'avança pour l'embrasser, mais elle fit un pas en arrière.

– Qu'est-ce qui te prend ?

Il laissa ses bras retomber le long de son corps.

– Tu me reconnais, n'est-ce pas ?

– Bien sûr. Tu es le jeune frère de Daria.

Elle continua de reculer, à l'affût. Son visage s'éclaira quand elle vit Etarek, mais s'assombrit aussitôt en observant leur environnement.

– Nous sommes près de Tiros. Qu'est-ce qu'on fait là ?

Le cœur de Sura manqua un battement.

– Oh, non... ,murmura Etarek.

– C'est pour que je puisse m'entraîner auprès de Vara, répondit Dravek d'une voix chevrotante. Nous venons aussi lui livrer les pigeons de Kalindos, tu ne te rappelles pas ?

– Je suis déjà venue leur livrer des pigeons, mais c'était avec Daria et son père.

– Oui, c'était l'année dernière. Tu t'en souviens, c'est bon signe. Qu'est-ce que tu te rapp...

– Bonjour, salua Kara en apercevant Sura. Elle se tourna vers Dravek. Qui est-ce ?

Il lui posa doucement les mains sur les épaules. Elle le regarda faire avec méfiance mais ne tenta pas de se dégager.

– Ecoute-moi attentivement, commença-t-il, et garde à l'esprit que je ne suis pas en train de te jouer une mauvaise farce. Il plongea son regard dans le sien. Je suis ton époux.

– Mon époux ! Elle le repoussa et éclata d'un rire nerveux. Pourquoi est-ce que je t'épouserai ! Elle porta aussitôt ses mains à sa bouche. Oh non, ce n'est pas ce que je

voulais dire, je t'aime beaucoup, mais tu n'es pas exactement le genre d'homme avec qui je me marierais. De toute façon, j'aurais du mal à imaginer avec qui... Elle s'interrompit et se mit à se tordre les mains. C'est une blague, pas vrai ? Elle interrogea Etarek du regard. Pas vrai?

– Non... Dravek s'attrapa les cheveux à pleines mains. Par les Esprits, non, Kara. Je suis tellement désolé. Il s'approcha d'elle. Laisse-moi t'expliquer.

– Non. Elle se tourna vers Etarek. Toi, tu vas m'expliquer.

Etarek se tourna vers Dravek, qui lui fit oui de la tête. Le Cerf fit signe à Kara de venir s'asseoir près de lui et tandis que Dravek faisait les cent pas au bord de la falaise, il lui raconta tout en détail.

Sura redoutait sa propre entrée dans la seconde phase. Allait-elle, elle aussi, causer autant de souffrance dans un moment de colère? Si seulement ils avaient pu atteindre Tiros et Vara quelques jours plus tôt, Dravek aurait eu la chance d'apprendre à contrôler ses terribles pouvoirs.

– Je suis *enceinte*? Kara saisit la main d'Etarek, les yeux pleins de larmes. Est-ce que je suis certaine que c'est bien le sien?

– C'est même pour ça que tu es dans cet état, lui expliqua Etarek. Il est entré dans la seconde phase en même temps que toi. Vous vous êtes disputés et il... Le regard d'Etarek passa furtivement sur Dravek. Je suis persuadé que c'était un accident.

Sura se demanda si le Cerf avait perçu quelque chose dans la voix de Dravek qui lui laissait penser que le Serpent avait agi volontairement.

– Nous ferons en sorte que tu retrouves ta mémoire à notre arrivée à Tiros, la rassura Sura. Vara nous y aidera.

Kara se tourna vers elle.

– Qui es-tu ?

– Je te présente Sura, déclara Dravek, ma Sœur-Esprit.

– Sa mère, Mali, est en prison pour avoir organisé la résistance à Asermos, ajouta Etarek d'une voix égale.

– Oh... Les yeux de Kara s'arrondirent. Je suis désolée pour toi.

Dravek prit la main de sa femme.

– Viens, allons discuter de tout ça, juste toi et moi.

– Toi et moi ? Elle retira sa main de celle de Dravek. Tu viens de me voler des mois entiers de ma vie et tu espères que je vais faire le dos rond ? Qu'on va faire l'amour?

– Non. Je veux juste parler. Peut-être que je peux t'aider à te rappeler certaines choses.

– Tu crois que ta fameuse langue pourra me ramener mes souvenirs ? Ou tu espères peut-être m'en créer de nouveaux ? Elle lui tourna le dos. Nous parlerons de tout ça demain, Dravek.

Il se leva lentement, les traits tirés.

– Je vais prendre mes affaires et je vais aller dormir avec Etarek. Nous allons changer de tente pour cette nuit.

– Je ne vais pas dormir avec elle, s'exclama Kara en désignant Sura d'un signe de tête, je ne la connais même pas!

– Dans ce cas je vais dormir dehors. Dravek se dirigea vers sa tente et y prit une couverture. Comme ça tu pourras être seule.

– Je suis une Louve, je ne peux pas dormir seule. Kara se tourna vers Etarek. Je peux partager ta tente ?

Etarek secoua négativement la tête.

– Non, je suis avec Sura.

– Ce n'est que pour quelques nuits, nous sommes presque arrivés à Tiros.

Sura s'avança.

– Je refuse que tu dormes avec mon homme. Kara fit claquer sa langue.

– On ne fera rien de mal. Et comme ça Dravek pourra dormir avec un toit sur la tête.

– Tu veux que je dorme avec ton mari ?

– Tu peux bien faire ce que tu veux avec lui. Elle croisa le regard peiné de Dravek et son ton se radoucit. Vous êtes Frères-Esprit. Je dors souvent avec mes Frères-Loups durant les longues chasses. Ça permet de garder la chaleur et ça nous rapproche.

Sura serra les dents. Dravek et elle avaient vraiment besoin de tout sauf de se rapprocher davantage.

– Je vais dormir dehors, répéta Dravek en s'engageant sur le chemin, la couverture sur l'épaule.

Sura se tourna vers les deux autres afin de marquer son territoire. Elle croisa le regard de Kara, et devina que derrière la morgue du Loup se cachait une âme en proie au désespoir et à la confusion.

– Nous dormirons seuls à tour de rôle, proposa Sura. Je prends le premier tour cette nuit, toi, tu restes avec Etarek.

Les épaules de Kara se relâchèrent.

– Je te remercie, c'est très gentil de ta part. Elle serra ses bras contre sa poitrine. Je suis désolée de m'être montrée aussi inflexible.

Sura se baissa pour ramasser la vaisselle sale.

– Et moi, je suis désolée que tu aies perdu ta mémoire de cette façon. Ça doit être terrible.

– C'est comme se réveiller d'un long rêve brumeux. Le pire c'est que tout le monde voit en moi une personne que je ne suis pas, mais c'est moi qui suis dans l'erreur. Elle se rongea les ongles en scrutant le chemin sur lequel Dravek avait disparu. Est-ce que je suis amoureuse de lui ?

– Assez pour l'épouser, hasarda Sura.

– Ça a dû se faire vite ? demanda-t-elle à Etarek.

– Ça fait environ six mois que vous êtes ensemble, et depuis, on ne t'a pas vue avec un autre homme.

– Même pas avec toi ? s'exclama-t-elle avec surprise. Sura cilla.

– Vous étiez ensemble, toi et Etarek ? Il adressa un sourire chaleureux à Sura.

– C'était il y a très longtemps.

Kara émit une vague protestation avant de se tourner vers l'ouest où le ciel plongeait lentement dans l'obscurité. Elle leva sa main devant ses yeux, fronça les sourcils, scintilla un court instant avant de disparaître, pour reparaître une seconde plus tard.

Elle laissa échapper un petit cri émerveillé.

– Alors c'est vrai. Elle posa ses mains en coupe sur son ventre et un sourire fleurit sur son visage. Est-ce que j'ai été heureuse de l'apprendre?

– Très heureuse. Sura s'approcha de la Louve, mais sans aller jusqu'à la toucher. Et Dravek était très heureux, lui aussi.

Kara repoussa quelques mèches de son front.

– J'aimerais tant revivre ces moments. Elle fronça les sourcils. Et si jamais c'était impossible, si mes sentiments étaient intimement liés à cet endroit, à ce moment précis?

– Vous étiez faits l'un pour l'autre, la rassura Etarek. Comment expliquer que quelque chose d'aussi improbable se soit produit sinon ?

Kara secoua tristement la tête.

– L'amour est un accident, ce n'est pas l'œuvre du destin. Tu le comprendras sans doute lorsque tu auras mon âge, ajouta-t-elle comme si elle avait la cinquantaine et non à peine vingt-deux ans. J'aimais certainement Dravek, je n'en doute pas, mais la chose ne me paraît simplement pas aussi évidente qu'elle l'est pour vous.

Sura plongea son regard dans les flammes, en souhaitant qu'elle dise vrai.

Dravek était allongé sur le dos et observait les nuages qui venaient peu à peu masquer les étoiles. Cela lui rappela de quelle façon la lumière avait quitté le visage de Kara au moment où sa mémoire disparaissait. Elle avait l'air si vide. Perdue. Seule.

Mais son état d'esprit ne changeait rien au fait qu'elle portait un enfant. Qu'elle soit d'accord ou pas pour qu'ils partagent le même lit était une autre question ; il était destiné à rester dans sa vie.

Et puis il y avait Sura qui occupait ses pensées, en particulier la nuit, lorsqu'il n'arrivait pas à dormir et qu'il entendait à quel point Etarek lui donnait du plaisir. Elle avait l'air si heureuse... Cependant les rares fois où il croisait le regard de la jeune femme, elle semblait habitée d'une infinie mélancolie. Il aurait voulu faire disparaître ce chagrin, mais s'il s'en mêlait, ça ne ferait qu'empirer les choses, c'était certain. A l'évidence, il n'était doué que pour détruire.

Dravek se tourna sur le côté, roulant sur la pierre dure, et il entendit le tonnerre rouler dans le ciel. Quelques instants plus tard la pluie commença à s'abattre sur leur falaise, puis il la sentit tomber sur son visage et sur ses mains ; comme des centaines de petites aiguilles. Il se couvrit la tête avec la couverture, mais il fut bientôt trempé jusqu'aux os.

Quelque chose cogna contre son pied. Il souleva la couverture et aperçut la silhouette encapuchonnée qui se tenait devant lui.

– Tu es fou ou tu es juste stupide ? cracha Sura. Viens à l'intérieur.

– Je ne peux pas.

– Alors tu es fou et stupide.

Elle lui arracha la couverture. La pluie s'abattit si fort sur son visage qu'il fut un temps aveuglé. Pour éviter de se noyer sous ce déluge, il se leva et suivit Sura jusqu'à la tente.

– Le côté droit fuit, l'informa-t-elle. Elle lui tendit son sac. Change-toi dans ce coin-là, ça évitera que tu en mettes partout. Bonne nuit.

Dravek l'entendit s'allonger de l'autre côté en poussant un grognement. Il ôta ses vêtements trempés, frissonnant malgré la température clémente. Tout en se séchant, il

jeta un regard par-dessus son épaule en direction de Sura, même s'il n'avait aucune chance de distinguer quoi que ce soit dans cette obscurité presque complète.

L'odeur de Sura se mêlait à la sienne et à celle de Kara, et la couverture dans laquelle elle s'était enroulée avait l'odeur d'Etarek. Pour son nez si sensible de seconde phase, c'était comme s'ils étaient tous les quatre sous la même tente.

Il se racla la gorge sans vraiment y faire attention.

– Je t'ai déjà vu nu, tu sais, lui rappela Sura. C'était à ton mariage, tu te rappelles?

Son ton sardonique apaisa un peu la tension que ressentait Dravek.

– Alors pourquoi est-ce que ça te gêne aujourd'hui ? Il l'entendit remuer les pieds sous sa couverture.

– Il fait trop sombre de toute façon.

– Et puis je suis déjà habillé... Elle éclata de rire.

– Non, c'est faux.

– Une fois de plus, tu es plus futée que moi.

Il attrapa les vêtements secs au fond de son sac.

– Un batracien serait plus futé que toi.

Il ne répondit rien et s'habilla avant de s'allonger à côté d'elle. L'eau en s'infiltrant vint mouiller sa chemise, aussi se rapprocha-t-il de Sura.

– Je t'avais prévenu que c'était humide par là.

Elle se colla à la paroi de la tente pour lui laisser plus d'espace.

Dravek se coucha sur le côté, dos à Sura. Il sentit son dos contre le sien, sa chaleur irradier malgré les vêtements et la couverture qui les séparaient. Le jeune homme poussa un soupir et enfouit son visage au creux de son bras afin de chasser les images de peaux nues et couvertes de sueur qui lui venaient à l'esprit. La pluie se mit à tambouriner de plus belle sur le toit de la tente.

– Comment c'était? lui demanda Sura, tu as ressenti quoi lorsque tu as effacé sa mémoire ?

Il n'avait aucune envie de repenser à cet instant tragique.

– C'était comme une brûlure.

– Je sais que tu ne l'aurais jamais blessée volontairement.

Elle poussa un profond soupir, comme pour s'empêcher une autre phrase qui aurait commencé par *mais...*

– Je serais prêt à tout pour faire en sorte que ça ne soit jamais arrivé, déclara Dravek, incapable de supporter plus longtemps le silence de Sura.

– J'ai eu une amie qui a perdu la mémoire en tombant d'un arbre. Une Loutre a soigné sa commotion et elle s'est remise en quelques jours.

– Les souvenirs de Kara ont été consumés. Je doute qu'elle puisse les récupérer, pas plus qu'on ne peut reformer une bûche à partir de ses cendres. Il se prit la tête entre les mains. Je n'arrive pas à croire que j'aie pu lui faire une chose pareille. Je ne mérite pas son amour.

– Mais l'amour qu'elle a pour toi fait partie de ce qu'elle est.

– Plus maintenant, répondit Dravek la gorge serrée. Je suis redevenu le petit frère agaçant de son meilleur ami.

– Si c'est bien comme ça qu'elle te voyait, comment se fait-il qu'elle soit tombée amoureuse? Technique Serpent de séduction magique ?

Il hésita. C'était difficile à expliquer sans manquer de respect à Kara.

– Pas de magie, juste le meloxa. Et non, je n'ai pas essayé de la soûler. C'était pendant une fête du solstice d'hiver... on fêtait une naissance je crois. On a dansé ensemble sur quelques morceaux et elle m'a emmené dans son lit. Je crois qu'elle voulait me prouver qu'elle était capable de me résister.

– Malgré ta fameuse langue.

Rien qu'à son ton railleur, Dravek pouvait presque deviner le sourire moqueur sur les lèvres de Sura. Il se passa une main sur la joue en rougissant de gêne.

– Bref, son plan n'a pas fonctionné. Et elle s'est mise à réagir avec fureur chaque fois que je m'avisais de regarder une autre femme. Il fronça les sourcils, pensif. Ce qui me rappelle qu'elle n'avait pas ce problème quand je regardais les hommes. J'imagine que c'est parce qu'ils n'étaient pas en mesure de me donner d'enfants et qu'ils étaient donc incapables de me piéger comme elle l'a fait. Ce sont ses propres mots. *Piéger*. Sa voix se durcit. Comme si je n'étais qu'un animal de plus, un trophée à rajouter à sa collection.

– Pourquoi avoir accepté de te laisser piéger, dans ce cas?

– Je l'aimais. Je détestais la voir malheureuse. Il rassembla son courage pour faire face à la vérité nue. Et j'aimais la façon qu'elle avait d'avoir besoin de moi. Je suis devenu dépendant de cette lueur, de ce besoin dans son regard, même si cette situation ne nous grandissait ni l'un ni l'autre. Une nuit, alors que nous étions en train de faire l'amour, elle m'a fixé un ultimatum : je devais l'épouser, sans quoi elle partait dans la seconde.

– Ce n'est pas juste, et en plus je suis certaine qu'elle bluffait.

– J'ai failli dire non. J'ai eu un moment de parfaite lucidité, et j'ai su que nous risquions de passer à côté de ce dont nous avons tous les deux le plus besoin si je disais oui.

Sura se tourna vers lui.

– Et qu'est-ce qui t'a fait accepter malgré tout?

Il hésita à répondre. Serait-elle seulement capable de le comprendre?

– Je me suis imaginé comment réagirait Kara si j'acceptais, et sa tristesse si je lui disais non. J'ai vu son sourire et j'ai su que ce sourire n'était destiné qu'à moi et que j'en étais la cause. Ça m'a donné le sentiment d'être un peu moins monstrueux.

– En quoi es-tu monstrueux?

Il s'allongea sur le dos et tourna son visage vers elle.

– Mon père a violé ma mère.

Il fit une grimace dans le noir; il aurait voulu avaler ces quelques mots.

– J'ai été conçu dans la violence et la douleur, continua-t-il. Je suis le fruit de l'union de plusieurs hommes imposant leur volonté à une seule femme. Elle a failli mourir en me mettant au monde et sa vie entière a été un enfer ; j'étais le témoignage vivant de ce qu'elle avait traversé.

– Tu n'es pas responsable de tout ça.

Elle tendit la main comme pour le toucher, mais se ravisa.

– Est-ce que tu as peur de moi ? murmura-t-il.

– Non.

La voix de Sura tremblait, mais il ne sentit aucune peur en elle et ses mains étaient toujours aussi chaudes, posées sur la couverture entre eux, à quelques centimètres de son torse. Ses sens exacerbés de Serpent menaçaient d'être submergés par cette chaleur féminine.

– Sura...

Elle retint son souffle et il sentit qu'elle avait la chair de poule. La passion qu'il avait laissé transparaître dans sa voix avait effrayé Sura, et ce n'était pas de son pouvoir d'oubli dont elle avait peur.

– Oui?

Il passa sa paume chaude sur les doigts de Sura.

– Jamais de ma vie je n'ai autant souhaité ne pas faire de mal à quelqu'un.

C'était ce qu'il pouvait faire de mieux comme déclaration d'amour. Il ne pourrait jamais être avec elle, quels que soient les sentiments de Sura à son endroit, quelle que soit la façon dont son mariage évolue. Ils étaient tous deux des Serpents et cela ne changerait jamais.

Sura enroula ses doigts autour de ceux de Dravek et la chaleur sous leurs peaux fut décuplée.

– Qu'est-ce qu'on fait maintenant? chuchota-t-elle, la voix presque couverte par le tapotement de la pluie sur la tente.

– Je l'ignore.

Il retint son souffle et, portant la main de Sura à ses lèvres, lui embrassa la paume.

Elle laissa échapper un cri et l'attrapa par le col, planquant son front contre le sien.

– Je ne peux pas faire ça, murmura-t-elle. Etre avec toi, ne pas être avec toi, je finis par me détester.

– Non, c'est moi que tu dois haïr.

Il caressa les joues de Sura du bout des lèvres, sentant qu'elle entrouvrait la bouche. Il aurait voulu prendre ses lèvres dans sa bouche, mais il résista et lui embrassa les cils, puis le front.

Sura plaqua sa joue douce contre celle, rugueuse, de Dravek, respirant son souffle. Dravek avait l'esprit empli de ce parfum riche, né du désir que Sura avait pour lui et il dut fournir un effort surhumain pour empêcher sa main de parcourir le corps de la jeune femme.

Le fracas de la pluie devint assourdissant. Il attira Sura à lui dans une étreinte violente. Ils s'accrochèrent l'un à l'autre et pendant un instant, Dravek sentit une vague de soulagement l'envahir comme une eau fraîche et bienfaisante. Puis ce contact devint douloureux de désir contenu et il se mordit presque la langue pour ne pas laisser échapper un grognement de frustration.

– J'aimerais pouvoir nous faire oublier à tous les deux qui nous sommes. Alors nous trouverions un endroit où plus rien ne pourrait se dresser entre nous.

Elle se recula pour le regarder dans les yeux, son nez frôlant celui du jeune homme.

– Est-ce qu'on pourrait vraiment faire ça ? lui demanda-t-elle, une tristesse inédite dans la voix. Fuir et abandonner tous nos amis, nos familles? Tous ceux qui ont besoin de

nous?

Il n'avait aucune envie de parler des autres, pas maintenant qu'ils étaient si proches et qu'elle sentait si bon.

– J'ai besoin de toi.

Il lui souleva le menton, avide de goûter sa bouche, d'avalier sa langue, de se noyer dans cette chaude moiteur. Il pouvait sentir que les lèvres chaudes de Sura étaient gorgées de chaleur, de désir.

La pluie s'arrêta. Sura et Dravek s'immobilisèrent, souffles mêlés, leurs bouches à quelques millimètres l'une de l'autre.

– On ne peut pas faire ça, murmura Sura.

Elle se dégagea de son étreinte et il la laissa partir à contrecœur. Le corps de Dravek était déjà en manque, comme si Sura était l'unique source de chaleur dans cet univers froid.

Elle se retourna.

Il ramena la couverture sur les épaules de la jeune femme en faisant semblant de ne pas remarquer quelle frémissait ; lui aussi avait les mains qui tremblaient.

– Je vais dormir dehors, la pluie s'est arrêtée, annonça-t-il.

– Le sol est trempé.

– Et il est froid, ça devrait m'aider.

Elle ne répondit rien, se contentant de se lover en position foetale, comme si elle se tordait de douleur.

Une fois dehors, Dravek s'allongea sur le sol détrempe et le laissa absorber l'insupportable chaleur qui tournoyait en lui. Il avait l'impression que son désir pour Sura aurait pu enflammer l'océan.

Il ressentait un besoin impérieux de soulager ce désir en lui, mais il se fit la promesse d'enterrer ses sentiments au plus profond. Un jour, lorsque ses pouvoirs seraient plus grands, il ferait s'abattre une pluie de flammes sur le peuple de son père.

Il les brûlerait jusqu'au dernier.

Tiros

A l'ombre de la tour de guet de Tiros, Sura fut prise d'un frisson. Les Couguars qui étaient postés là se tenaient prêts à décocher leurs flèches sur la jeune femme et sur ses compagnons de voyage. Cela lui rappela la garnison de Descendants près d'Asermos.

Entre les deux tours de guet se tenaient quatre jeunes gens à la mine sévère, bâtis comme des taureaux et armés de dagues et d'épées sorties de leurs fourreaux. Kara s'arrêta et s'inclina pour les saluer. Ils hochèrent la tête en retour, chacun d'entre eux fixant son attention sur l'un des nouveaux arrivants. Les deux gardes situés au centre – ceux qui étaient armés d'une épée – portaient autour du cou des griffes d'ours suspendues à des lacets de cuir. Les deux autres arboraient des griffes sculptées dans le bois; des Gloutons, supposa Sura. Elle évita de fixer les fétiches de façon trop ostensible, même si elle n'en avait pas vu depuis des années; les Kalindons n'en portaient pas et les Asermons n'en avaient pas le droit.

– Déclinez vos identités, vos Animaux, votre lieu de résidence, ainsi que la raison de votre présence, ordonna le plus grand des Ours, qui était aussi le plus âgé.

– Immédiatement, ajouta-t-il. Kara fit les présentations.

– Nous sommes ici pour voir Vara et pour vous livrer des pigeons, compléta-t-elle.

– Et du meloxa, renchérit Dravek.

Les quatre hommes tournèrent simultanément la tête dans sa direction.

– Quelle quantité de meloxa ? s'enquit le même Ours.

– Suffisamment.

Etarek détacha une gourde des fontes de sa mule et la lui lança. L'Ours l'attrapa de sa large main, dévissa le capuchon, avala une gorgée prudente. Il sourit.

– Je suis Krios, vous pouvez entrer.

Il adressa un signe de tête à l'Ours cadet.

– Conduis les Serpents à Vara, ordonna-t-il, et montre aux autres où ils peuvent se dégouter des tentes.

– Une minute, intervint Sura à l'adresse de Krios. Est-ce que vous avez eu des nouvelles d'Asermos au sujet de Rhia et de Mali?

– Rhia s'est échappée, mais elle n'est pas ici. Aux dernière nouvelles, Mali est toujours en prison, ajouta-t-il en secouant la tête d'un air attristé.

Etarek lui posa la main sur l'épaule.

– Je suis désolé.

Elle lui adressa en retour un pauvre sourire; son âme était tiraillée entre des sentiments contradictoires. Au moins Rhia était-elle parvenue à s'échapper, ce qui signifiait que Lycas était en sécurité. Mais son crâne bourdonnait à l'idée de savoir sa

mère enchaînée. Elle se fit alors le serment de poursuivre sa quête, et d'entrer au plus tôt en seconde phase. Avec un mentor ici, à Tiros, pour guider son apprentissage de la magie, elle ne représenterait pas un danger pour les autres, contrairement à ce qui était arrivé à Dravek. En tout cas, elle l'espérait.

Ils pénétrèrent dans le village, dominés par les deux tours de guet. Sura se força à ne pas regarder en l'air, à fixer le chemin devant elle. A Asermos, les soldats préféraient que les visiteurs se comportent de cette façon.

Ils longèrent les rangées de tentes vétustés et d'abris précaires installés en périphérie. Des réfugiés, sans aucun doute. Elle fit en sorte de respirer le moins possible en raison de la puanteur environnante. Au moins, ces gens étaient-ils libres, songea Sura.

Ils arrivèrent à une petite maison blanche, tout en pierre, non loin du centre du village. Les rideaux étaient tirés sur l'unique fenêtre alors qu'il faisait encore jour.

– La maison de Vara, annonça l'Ours en leur désignant la porte de bois. Attendez que je sois parti avant d'entrer. Il s'éloigna rapidement, enjoignant Kara et Etarek à le suivre.

Dravek et Sura gravirent les étroites marches du porche. Dravek frappa à la porte, et tandis qu'il laissait retomber son bras, leurs mains se touchèrent. Le cœur de Sura bondit dans sa poitrine à ce simple contact. Dravek tendit volontairement l'un de ses doigts et effleura le dos de la main de la jeune femme.

La porte s'ouvrit sur une femme de haute stature qui les dévisagea. Ses longs cheveux blonds étaient parsemés de fils d'argent, mais son visage avait conservé toute sa jeunesse. Elle avait les lèvres charnues et de grands yeux noirs scintillants. Sura ouvrit la bouche pour se présenter mais la femme leva la main pour l'en dissuader.

Elle examina les deux jeunes gens un long moment, s'attardant sur l'espace infime séparant leurs deux corps.

– Vous êtes des Serpents? murmura la femme.

Ils acquiescèrent. Pendant quelques instants, son regard se fit vague et se perdit dans le lointain. Puis de profondes rides vinrent creuser son front.

– Oh ! s'exclama-t-elle à voix basse. Elle ferma les yeux et se pinça légèrement le nez. Quelle odeur atroce ! Entrez, je vous en prie, je suis Vara.

Ils échangèrent un regard à la fois inquiet et impatient et franchirent le seuil. Vara referma vivement la porte derrière eux.

La pièce faiblement éclairée dans laquelle ils venaient de pénétrer était une cuisine, mais Vara les guida vers une autre porte, sans même leur offrir un rafraîchissement, ce que Sura, dont la gorge et la langue étaient aussi sèches que des cailloux, regretta amèrement.

La pièce dans laquelle ils pénétrèrent était plongée dans une obscurité totale. Sura plissa les yeux pour s'accoutumer aux ténèbres de cette pièce sans fenêtres. Elle eut la chair de poule en sentant un air froid glisser sur sa peau.

– Dépêchez-vous.

Vara les précéda et disparut à l'intérieur. Sura posa la main sur une surface de bois, qu'elle supposa être une table.

Après s'être cogné le genou sur une chaise, Sura vint s'asseoir près de Dravek, dont elle ressentait la présence avec acuité malgré l'absence de lumière.

– Comment faites-vous pour y voir quelque chose ici ? demanda Dravek à Vara.

– C'est ma maison, répondit-elle d'une voix grave, j'en connais chaque recoin. Et puis j'y vois mieux dans le noir depuis que je suis entrée en troisième phase.

Elle s'installa sur la chaise face à Sura, de l'autre côté de la table.

– Je t'attendais, Sura, annonça Vara. Le message en provenance de Kalindos nous informant au sujet de ta mère précisait que tu étais un Serpent. Et toi, Dravek, pourquoi as-tu mis si longtemps pour venir me voir ? Est-ce que tu t'es entraîné seul ?

– Avec les conseils de Serpent, oui.

– Et nous voyons où ça t'a mené. Elle poussa un soupir. Touche encore Sura.

Sura serra ses mains entre ses jambes.

– Pourquoi ? s'enquit la jeune femme.

– Prends sa main, je te le demande.

Sura entendit la main de Dravek glisser sur le bois de la table et elle tendit les doigts à sa rencontre, redoutant le résultat. Leurs doigts se mêlèrent.

Vara laissa échapper une exclamation muette.

– C'est ce que je craignais. Il existe une véritable incandescence entre vous deux.

Ils se lâchèrent la main précipitamment.

– Et alors ? s'enquit Dravek. Il fait chaud et on a marché toute la journée.

– Vos corps génèrent bien plus de chaleur que n'importe qui d'autre. Je l'ai suspecté quand vous vous êtes présentés à la porte, mais je vois mieux le phénomène ici, à l'intérieur, parce que ma maison est sombre et froide.

– Comment ça, vous voyez ? l'interrogea Dravek.

– La chaleur, je la perçois en nuances de gris. Plus elle est intense, plus on se rapproche du blanc. C'est un pouvoir de Serpent de troisième phase. Vous l'ignoriez ? Face à leur silence, elle émit un petit bruit de gorge. L'occupation des Descendants a plongé notre jeunesse dans l'ignorance. Quand j'avais votre âge, nous commençons à travailler avec nos mentors dès le lendemain de notre Octroi, peu nous importait d'avoir à traverser le pays pour ça.

– De quoi parliez-vous quand vous évoquiez ce qui existe entre Dravek et moi ?

– Je perçois à la fois la chaleur émotionnelle et la chaleur physique. C'est de cette façon que je parviens à effacer les souvenirs d'une personne sans détruire sa personnalité. J'établis une sorte de cartographie mentale de l'esprit de mon vis-à-vis et je fais en sorte de maintenir l'intégrité de ce paysage fictif.

A sa voix, Sura comprit qu'elle se tournait vers Dravek.

– Je t'enseignerai cela avant que tu ne risques de blesser quelqu'un, ajouta-t-elle.

Sura bougea sur son siège, mal à l'aise. *Trop tard*, songea-t-elle.

– Ainsi que je m'apprêtais à vous l'expliquer, poursuivit la femme Serpent d'une voix plus douce, la chaleur irradie entre vous deux, et elle flamboie d'un blanc aveuglant quand vous vous touchez.

– Est-ce que c'est normal chez les Serpents ? lui demanda Sura.

– Le concept même de normalité est très élastique chez les Serpents, minauda-t-elle avec un demi-sourire. Quoi qu'il en soit, reprit-elle sur un ton plus dur, le motif que je discerne entre vous est celui des nouveaux amants.

– Non! s'écrièrent-ils en chœur.

– Des amoureux contrariés, dans ce cas.

Dans le noir, Sura devint rouge de honte, et fut incapable de répondre.

– Hum..., marmonna Vara en tambourinant sur la table avec ses ongles. Je te vois piquer un fard, c'est donc que j'ai vu juste. Je suis cependant soulagée que vous n'ayez pas cédé à la tentation.

– Je suis marié, argumenta Dravek.

– Et j'ai un compagnon... d'une certaine façon, ajouta

Sura. Et puis c'est tabou d'avoir ce genre de relation avec son Frère-Esprit, de toute façon.

– Pourquoi? l'interrogea Vara d'une voix calme. Sura récita le dogme.

– Afin de pouvoir œuvrer de conserve sans diversion ni tentations. Afin que nos désirs n'affectent pas le jugement de notre Aspect, et que notre magie ne s'en trouve pas pervertie.

– Dravek, que s'est-il produit quand vous avez travaillé ensemble, toi et Sura ?

Dravek remua sur son siège.

– Nous avons allumé des feux.

– J'imagine que tu voulais dire que vous avez *rallume* des feux.

Dravek s'éclaircit la gorge.

– Nous avons provoqué leur combustion. Il y avait cette torche froide et...

– Tu es bien certain qu'elle était froide? l'interrogea la voix désincarnée et inquisitrice de Vara de l'autre côté de la table.

– J'en suis certain, répondit-il sur le même ton. Ça s'est produit comme ça.

– Sura, est-ce que tu en connais la raison ? Dravek reprit la parole.

– Ce n'est pas sa faute...

– Je lui ai posé la question. A *elle*.

Sura se tordit les mains. S'ils voulaient que Vara les aide, il fallait dire la vérité.

– Nous étions en train de... elle inspira un grand coup. Nous parlions de ce que nous ressentions. *Non, ce n'était pas l'exacte vérité.* Elle prit une inspiration. Nous étions en train de nous raconter ce que nous aurions senti si nous avions été en train de faire l'amour.

– Ensemble?

– Oui.

Sura détourna le regard de Vara, bien qu'elle soit toujours incapable de la distinguer.

– Ne sois pas gênée. Un Serpent devrait toujours parler sans pudeur de ce qui touche au sexe. C'est dans cet acte que réside le pouvoir de notre Esprit. Même si d'ordinaire nous assouvissons nos désirs sans fantasmer sur nos Frères-Esprit, ajouta-t-elle sur un ton moins enthousiaste.

– Est-ce qu'on devrait se séparer? lui demanda Sura.

– C'est trop tard, répondit aussitôt Vara. Ça ne ferait qu'accroître le désir et vous deviendriez plus dangereux que jamais.

– Avons-nous fait quelque chose de mal ? s'enquit Dravek.

– Les sentiments sont au-delà du bien et du mal et vous seuls savez, au fond de vous-mêmes, si vos actions ont été motivées par une juste cause.

– J'ai quasiment effacé une année entière de la mémoire de mon épouse, rétorqua immédiatement Dravek, et quelque chose me dit que ce n'était pas précisément une bonne action.

Vara garda le silence un moment.

– L'as-tu fait volontairement?

– Non, répondit-il avec un soupir agacé. Mais j'étais en colère contre elle. On n'a pas cessé de se disputer depuis notre mariage, le mois dernier. Il reprit son souffle plusieurs fois de suite; sa respiration était hachée. Je lui en voulais de ne pas être Sura.

La jeune femme sentit une vague de chaleur lui envahir le haut du crâne, comme si on venait de lui verser de l'eau chaude sur la tête.

– Ton épouse n'a plus le moindre souvenir de cet engagement, affirma calmement Vara.

– Elle ne se souvient même pas d'être tombée amoureuse. Elle n'a que du dégoût pour moi.

– Bien, conclut Vara avec un petit air satisfait. Vous vous sentez donc coupables d'avoir obtenu ce que vous désiriez.

– Je n'ai jamais voulu ça ! s'emporta Dravek, je n'ai jamais voulu lui faire de mal, se défendit-il d'une voix où perçait la douleur. Je lui ai volé un an de sa vie et c'est irréparable.

– Tu pourrais commencer par lui rendre sa liberté.

– Elle est enceinte, siffla-t-il entre ses dents.

– Je sais. Je ressens la chaleur de tes pouvoirs de seconde phase.

Sura prit conscience qu'elle aussi pouvait la ressentir. Elle avait d'abord cru que c'était l'effet de son désir pour Dravek.

– A quoi sert donc ce pouvoir s'il ne fait que causer des souffrances aux gens? lui demanda Dravek.

– Après un violent traumatisme, oublier est parfois la seule façon de conserver son équilibre mental.

– Je sais que les souvenirs peuvent être douloureux, approuva-t-il d'une voix soudain pesante ; Sura sut immédiatement qu'il pensait à sa mère. Mais ils font partie de nous, conclut-il.

– Moi, j'oublierais si je le pouvais, le contredit Sura d'une voix peu assurée. Elle se racla la gorge pour se donner une contenance. Si je le pouvais, j'oublierais la façon dont la chair pendait du corps carbonisé de Mathias, quand ils l'ont sorti de la maison. J'oublierais comment ses os se sont brisés quand ils l'ont enveloppé dans le linceul funéraire. Et par-dessus tout, j'oublierais l'odeur.

Personne ne prononça le moindre mot pendant un long moment.

– Je peux te rendre ce service, si tu le souhaites, dit enfin Vara.

– Je le souhaite plus que tout, répondit Sura en fermant les yeux.

– Revenons pour le moment à l'affaire qui vous amène, enchaîna Vara. Chacun de vous a-t-il vu l'autre en rêve ou durant une vision ? Sura ?

Sura comprit au ton qu'employait Vara que le rose à ses joues n'avait pas échappé à la femme Serpent. Elle fut heureuse que la pièce soit plongée dans la pénombre, cela lui

évitait d'avoir à affronter le regard de Dravek.

Elle ferma les yeux et raconta son rêve. Elle lui parla des flammes, de ce songe qu'elle avait fait durant la première nuit de leur voyage, juste avant de faire l'amour avec Etarek. Elle décrivit leurs corps nus plaqués contre le poteau de bois, leurs poignets entravés par le serpent noir. Sa voix vacilla lorsqu'elle atteignit le point du récit où tout avait disparu dans l'apothéose de leur union charnelle.

– Quel en est le sens ? chuchota Dravek.

Vara fit tambouriner de nouveau ses ongles sur le bois de la table, un geste qui avait déjà commencé à horripiler Sura.

– Je mentirais en prétendant que je ne trouve pas ça troublant. Je vais devoir consulter un cygne afin de ne pas me tromper dans l'interprétation, mais ma conviction est la suivante : si vous cédez à vos pulsions, vous perdrez le feu. Il se peut même que Serpent vous abandonne pour avoir brisé le tabou.

– Pour toujours ? demanda Sura.

– Je l'ignore, mais dans l'intérêt de ce pouvoir que vous possédez, et qui peut apporter tant à votre peuple, vous ne pouvez pas vous permettre de plier face à la tentation.

– Alors Serpent nous soumet à des désirs infernaux pour que nous soyons capables de consumer nos ennemis, mais Elle nous punit si on y succombe ! s'emporta Dravek.

– J'en suis désolée, regretta Vara d'une voix douce. Je sais avec quelle force la passion insufflée par Serpent peut nous tirailler parfois.

– Ça ne cesse jamais, murmura Sura.

– Je peux vous entraîner isolément, si vous décidez de vous séparer pour rendre la douleur plus supportable. Vara se pencha par-dessus la table et leur prit la main. Mais si vous relevez ce défi, si vous vous soumettez à cette épreuve, si vous unissez vos pouvoirs, alors vous représentez peut-être un nouvel espoir pour notre peuple.

Sura sentit quelque chose se briser en elle. Elle eut soudain la pulsion folle de fuir tout ça. On lui avait déjà demandé de porter un enfant pour que les parents d'Etarek puissent disposer d'un plus grand pouvoir. Et maintenant on attendait d'elle qu'elle accepte de fréquenter quotidiennement l'homme qu'elle aimait mais qui lui était interdit. Ce n'était pas juste.

Mais manifestement c'était là sa destinée. Pour d'autres, il était écrit qu'ils mourraient à la guerre, d'autres encore finiraient leurs jours au fond d'une geôle. Elle était mal placée pour se plaindre.

Elle lâcha la main de Vara.

– Nous vous ferons part de notre décision demain.

Velekos

Lycas se faufilait en bordure de la cour qui séparait la garnison, ses vêtements alourdis du sang de ses victimes.

Depuis l'annonce de l'application prochaine de la loi martiale à Velekos, la moitié des troupes était partie rejoindre le village avant le coucher du soleil, afin de se tenir sur le pied de guerre. Les rumeurs parlaient en effet de troubles probables pendant le festival d'Evius. Les renforts étaient attendus par la mer avec la marée haute avant minuit. D'ici là, le fortin était en sous-effectifs.

C'était ce moment que Lycas avait choisi pour frapper.

Un petit groupe de Gloutons et de Furets s'étaient approchés du fort déguisés en soldats ilions, furtifs comme des serpents, ils avaient égorgé les gardes avant d'ouvrir les portes du bâtiment pour laisser entrer le reste du commando. Bientôt la garnison tout entière grouillait de rebelles, comme autant d'araignées à l'affût des insectes nocturnes.

Le jeune commandant Ours du second détachement avait été tué, ainsi que trois de ses hommes. Lycas en avait donc récupéré le commandement et l'avait divisé en deux escouades afin d'équilibrer les effectifs. Quelque part, de l'autre côté de la garnison, Sirin dirigeait sa propre compagnie. Si les Esprits le voulaient, ils se retrouveraient au sommet pour voir leurs archers clouer les renforts ilions sur la plage.

Le sang qui recouvrait Lycas n'était pas le sien. Aucun poignard ne pouvait l'entailler, aucune épée ne pouvait le blesser. Seule une flèche pouvait le mettre à bas, et toutes étaient dans leur camp, comme celles qui dormaient dans les carquois des quatre Loups qui l'accompagnaient. La grande cour pavée était déserte, si l'on exceptait les quatre gardes qui surveillaient les ouvertures donnant sur la mer, leurs uniformes rouge et jaune se détachant à la lumière des torches.

Lycas fit le signal convenu et les Loups disparurent. Ils traversèrent la cour, silencieux et invisibles.

– Maintenant ! cria l'un d'eux.

Quatre flèches surgirent de nulle part et vinrent se fichent dans la nuque de chacun des gardes. Les lions s'effondrèrent. Les Loups s'élançèrent et les rattrapèrent avant qu'ils ne basculent vers la plage.

Lycas fit signe à ses trois Gloutons de première phase de le suivre et ils s'élançèrent pour rejoindre les Loups redevenus visibles.

Le plus proche d'entre eux planta le talon de sa botte dans les côtes d'un Ilion agonisant, puis arracha la flèche de son cou. Lycas s'agenouilla et ouvrit la gorge du soldat. Le soldat eut un dernier sursaut avant de trépasser.

– Ils arrivent, chuchota le Loup.

Lycas jeta un regard par l'ouverture dans la maçonnerie, qui permettait surveiller la côte. Trois petites embarcations ondulaient sur les vagues en direction de la plage, portant une lanterne à la proue et une autre à la poupe.

– Allons-y.

Les escadrons se regroupèrent dans la cour et le détachement ainsi formé se mit en marche comme un seul homme en direction de la tour sud. Douze Ours armés d'épées formaient l'avant-garde, suivis par dix Gloutons. Une demi-douzaine de Loups et de Couguars fermaient la marche.

Les lourdes portes de bois de la tour s'ouvrirent à la volée, déversant une marée de soldats ilions, épée au clair.

Ils étaient dans la mêlée.

Lycas attrapa le Loup le plus proche.

– Ramène le premier et le troisième détachement ici, vite ! ordonna-t-il.

Puis il pivota pour faire face aux assaillants. Il dégaina sa plus longue dague et poussa le cri de guerre des Gloutons, un cri qui lui monta des entrailles, chargé de toute sa rage, exprimant sauvagement son chagrin.

Les autres guerriers l'imitèrent, même les Loups, les Ours et les Couguars. Il sentit les poils se hérissier sur ses bras et sa nuque tandis que ses muscles se tendaient, prêts à frapper.

Les Descendants ralentirent leur charge, les semelles de leurs bottes raclant sur le sol dallé, les yeux écarquillés de peur. Les murs eux-mêmes semblèrent se contracter sous l'assaut sonore de ses gorges hurlantes.

Lycas lança la charge.

Deux soldats convergèrent dans sa direction. Leurs épées vinrent heurter ses flancs sans lui faire plus de mal que des coups de bâton. Lycas plongea ses dagues dans leurs entrailles avant qu'ils n'aient eu le temps de lever leurs armes de nouveau. Un sang chaud lui recouvrit les mains. Il fit pivoter ses lames en les retirant des corps des soldats. Les deux hommes s'effondrèrent, rendant leur dernier souffle dans un râle.

Il poussa de nouveau le cri de guerre Glouton et fit signe à ses hommes de former une ligne courbe. Ils chargèrent de nouveau, refermant la ligne comme une nasse, forçant les liions à s'éloigner du mur, leur coupant toute retraite vers l'escalier menant au niveau supérieur.

Les deux autres détachements les rejoignirent alors et Lycas leur ordonna de se mettre en position. Il fit signe à plusieurs archers et à quelques Ours de le suivre en haut des marches.

Arrivé au sommet de l'escalier, il ouvrit la porte. Ses hommes s'engouffrèrent à l'intérieur. Il se tourna pour faire le point sur la bataille qui faisait rage dans la salle bondée en contrebas. Le sol était tapissé de membres et de corps épars, et les soldats se battaient en piétinant les dépouilles de leurs défunts camarades. Lycas brûlait de se jeter dans la mêlée et de patauger dans le sang ilion, mais il devait rester concentré sur sa mission.

L'escalier menait à un couloir étroit où d'autres liions les attendaient. Il n'avait pas le temps de porter de coups fatals, aussi se contenta-t-il de frapper pour blesser, enchaînant

parades rapides et vifs coups de dagues. Les Ours et les Gloutons étaient sur ses talons, protégeant les archers.

Il atteignit le bout du couloir et s'élança à l'assaut des marches, laissant derrière lui quelques combattants afin de prévenir une éventuelle contre-attaque des lions. Il guida les archers, accompagné de deux Ours et de deux Gloutons de Tiro.

Lycas fonça droit vers la dernière porte qui s'ouvrit sur la nuit pluvieuse.

La tour était encombrée de combattants engagés au corps à corps et la pierre était rendue glissante par le mélange de pluie et de sang. A l'évidence les hommes de Sirin venaient d'arriver.

Lycas posta les Loups et les Gloutons à l'angle du mur et attrapa le jeune Ours qui commandait le premier détachement.

– Qu'ils ne fassent feu sur les troupes de débarquement qu'après qu'elles auront posé le pied sur le sable, pas avant.

Un petit groupe d'Iliens s'était retranché dans un angle. Deux d'entre eux faisaient de grands moulinets avec leurs épées, leurs lames s'abattant sur une forme recroquevillée au sol. Lycas fit signe à trois Gloutons tireurs de le suivre.

– Achevez-le! cria un des Descendants.

Lycas perçut le craquement sec d'un os brisé et un cri de douleur.

Tandis que Lycas approchait, six lions levèrent leurs épées. Ils allaient combattre les Descendants à un contre deux, mais il ne faisait aucun doute qu'ils parviendraient à vaincre ces petits hommes effrayés.

Lorsqu'ils furent à moins de vingt pas des assaillants, l'un des soldats poussa un cri de triomphe et brandit au bout d'une pique un objet rond, couvert de longs cheveux emmêlés et dégoutants de sang.

La tête de Sirin.

– Tu es le prochain, espèce d'animal ! crièrent les soldats à l'intention de Lycas.

Le Glouton fixa le visage tuméfié et profané de son meilleur ami. Une partie de son esprit se demanda comment un Glouton de seconde phase pouvait avoir subi un tel sort. Leur Esprit s'était-il affaibli à ce point?

Il fit un effort de volonté pour parvenir à articuler quelques mots, malgré le flot de rage brute qui l'envahissait.

– Tu prends celui qui est le plus éloigné, sur la gauche, ordonna Lycas d'une voix calme à l'un des Gloutons. Toi, tu prends celui de droite, compléta-t-il à l'intention du second.

Il dégaina deux dagues. Une longue pour frapper d'estoc, et une plus courte pour asséner des coups de taille.

– Moi, je me charge des autres, conclut-il.

Les soldats ilions firent un pas en avant et Lycas chargea.

Il planta son épaule dans le ventre du premier avant qu'il n'ait eu le temps de lever son épée. L'arme élégante mais désormais inutile tomba au sol avec un bruit métallique tandis que les deux hommes roulaient ensemble, faisant trébucher l'Ilien situé sur leur trajectoire. Profitant de leur déséquilibre, Lycas leur ouvrit la gorge à tous deux, puis il se remit sur pied pour poursuivre le massacre.

Il était cerné par six hommes, dont celui qui avait brandi la tête de Sirin. Du coin de l'œil, il vit que les Gloutons tenaient bon face à leurs propres adversaires.

Lycas cogna et trancha, et lorsque ses dagues furent toutes plantées dans le corps de ses ennemis, il s'empara de l'épée d'un mort et poursuivit le combat. Il frappait à coups de pied, jouant des poings, éborgnant les uns, égorgeant les autres, défonçant des cages thoraciques à mains nues.

Lorsqu'ils furent tous à genoux ou gisant sur le dos, il les acheva, l'un après l'autre. Pas de pitié, pas de quartier après ce qu'ils avaient fait.

Il regarda la vie quitter le regard de son dernier adversaire, tandis que son sang venait former une mare dans les rainures du dallage humide.

Le claquement d'une demi-douzaine d'arcs le tira brutalement de sa rêverie et il s'autorisa presque à sourire; les renforts ilions qui arrivaient par la mer allaient trouver la garnison beaucoup moins accueillante que prévu.

D'un regard, il constata que le combat était terminé et que ses hommes s'étaient rendus maîtres de l'escalier.

Profitant de ce que ses deux camarades tirons observaient les alentours, il s'agenouilla près de la dépouille de Sirin. Des larmes amères lui montèrent aux yeux mais il ne les laissa pas couler.

– Que Corbeau t'accompagne, mon ami, chuchota-t-il. Et ne te retourne pas, cette fois. Notre peuple chantera longtemps ton nom.

Il posa la dague de Sirin sur sa poitrine et passa la garde dans la chaîne qui retenait son fétiche Glouton.

– Compte sur moi pour que ce soit des chansons à boire, ajouta-t-il.

Il ramassa ses armes dans un état second, avant de rejoindre ses hommes sur le chemin de ronde de la tour, là où les archers faisaient s'abattre une pluie de flèches sur les troupes qui débarquaient en contrebas.

– Nous lèverons le camp aussitôt que les navires auront fait demi-tour, ordonna-t-il aux Gloutons. Ses hommes connaissaient déjà le plan, mais cela avait sur lui un effet apaisant de répéter les consignes. Nous emporterons nos blessés, nous volerons autant d'armes et de chevaux que nous pourrons, puis nous nous replierons directement dans les collines avant que d'autres liions ne nous coupent la retraite par la route.

L'un des Ours s'approcha, menant un jeune soldat ilion au bout de son épée.

– Monsieur, celui-là s'est rendu. Qu'est-ce qu'on en fait?

Lycas dévisagea le jeune homme qui le fixait avec un regard empli de haine et dont le visage était couvert de sang.

– Où se trouve la prison de la garnison ? demanda Lycas à l'Ours.

– A l'étage en dessous, monsieur. Nous sommes passés devant l'entrée en montant.

– Emmenons-le là-bas. Je dois faire le point de la situation dans les étages inférieurs.

Il fit pivoter le jeune Ilion vers les escaliers. C'est par là que tu vas.

Arrivés un étage plus bas, ils pénétrèrent dans un couloir étroit. Le prisonnier leva des mains tremblantes au-dessus de sa tête, ainsi qu'on le lui ordonna.

– Etes-vous Lycas le Glouton ? s'enquit le jeune soldat.

– Peut-être. Pourquoi ?

– Vous avez tué mon père.

Lycas scruta le couloir devant eux, à l'affût d'un piège.

– Je l'ai tué moi-même?

– Oui. C'était à Ilios, il y a quinze ans. J'avais trois ans.

– Est-ce que tu as rejoint l'armée par esprit de vengeance?

– Je l'ai fait pour avoir un emploi. Mais c'est pour accomplir ma vengeance que je suis venu jusqu'à Velekos.

– Alors je devrais sans doute te tuer par respect pour ta persévérance. Lycas s'arrêta devant une porte dégondée. On dirait que nous sommes arrivés à la prison.

A l'autre bout du couloir, deux Ours marchaient parmi les corps des lions tombés au combat, ramassant les armes. Il leur demanda de le rejoindre.

Lorsque les Ours arrivèrent à son niveau, il poussa le jeune soldat devant lui dans l'ouverture, sans lâcher le col de son uniforme.

Il y avait un bureau dans la petite pièce attenante aux cellules, mais pas le moindre garde en faction. Ces derniers avaient probablement quitté les geôles pour venir prêter main-forte à leurs camarades, ou pour sauver leur peau.

Sans un mot, il fit signe aux deux Ours de le précéder dans le couloir qui traversait le quartier des cellules. Epées sorties, les trois hommes avancèrent lentement, dos au mur. Ils franchirent le seuil et pénétrèrent dans le couloir.

Lycas vit leur visage se contracter devant le spectacle qui s'offrait à eux. Ils baissèrent lentement leurs armes. L'odeur de sang lui sauta aux narines.

Le plus grand des Ours se tourna vers Lycas.

– Ils sont tous morts, monsieur, nous le sentons. Lycas pénétra dans le quartier pénitentiaire. Le sol entre les cellules était poisseux de sang et luisait d'un éclat noir à la lueur des torches disposés à chaque extrémité du couloir.

La première cellule était vide et Lycas y poussa le jeune soldat avant de refermer la porte sur lui.

– Surveillez-le, ordonna-t-il à l'Ours qui venait de lui adresser la parole.

Les six autres cellules étaient ouvertes et devant chacune d'entre elle gisait un homme mort, poignardé, battu à mort, la gorge tranchée.

– Il y en a un en vie ici ! cria un Ours sur sa gauche en rengainant son épée et en se précipitant à l'autre bout du couloir, Lycas sur ses talons.

Un homme gisait sur le sol, face contre terre au pied du mur. Il ne portait pas la tenue des prisonniers ni l'uniforme ilion et une mare de sang s'élargissait autour de lui. Lycas s'approcha et il vit la main de l'homme se resserrer sur la poignée de son épée courte.

L'Ours posa ses doigts sur le cou du moribond afin de tâter son pouls. Il poussa un soupir en s'accroupissant.

– Il n'en a plus pour très longtemps.

– Je me demande qui...

Lycas s'interrompit. Son sang se figea dans ses veines. Il connaissait l'odeur de ce soldat. Elle ressemblait tellement à la sienne... Nilik.

Rhia regarda les soldats liions tomber l'un après l'autre, le visage dans le sable, à la lumière vacillante des navires malmenés par les flots. Son instinct de Corbeau l'enjoignait d'aider ces malheureux, mais elle devait rester cachée en compagnie du guérisseur dans la grotte qui flanquait la plage, sans quoi les liions les tueraient sans hésiter, ou pire, les prendraient en otage.

Les rares soldats qui parvenaient à atteindre le pied de la garnison étaient cueillis par Marek et d'autres Loups de seconde phase qui se tenaient, invisibles, au pied de la construction.

Rhia recula jusqu'au fond de la grotte. Elle ferma les yeux et pria pour que ces atrocités ne provoquent pas de cauchemars pour Marek. Son mari était un chasseur, pas un guerrier, et chaque mort qu'il provoquait le faisait mourir un peu, lui aussi, à l'intérieur.

Quelqu'un lui effleura l'épaule et elle étouffa un cri.

– Désolé, murmura Damen. C'est angoissant d'être aussi près d'eux, n'est-ce pas?

– Je serai soulagée quand tout sera terminé et que nous pourrons regagner les collines. Elle laissa échapper un soupir. En tout cas je suis heureuse que Nilik soit resté au camp, sain et sauf.

– J'ai peur qu'il ne renonce jamais à venger la mort de Lania.

– Peut-être que ses meurtriers ont déjà perdu la vie dans la bataille?

Damen secoua négativement la tête.

– Nos hommes ne prendraient pas la peine d'assassiner des hommes emprisonnés quand des dangers plus grands les guettent.

Les lèvres de Rhia tremblèrent.

– Tu as eu cette vision aussi clairement que moi. Tu sais qu'il mourra jeune. C'est pour bientôt, quoi qu'on fasse.

– Mais pas pour cette nuit. Il lui prit le bras et le passa au creux de son coude. Tu as fait tout ton possible, la rassura-t-il.

– Quel genre de mère serais-je si je n'avais pas au moins essayé de le sauver? Elle se laissa aller contre lui et écrasa une larme furtive. J'ai l'impression d'avoir avalé une brique.

– Le jeu en vaut la chandelle, murmura Damen. Les armes de la garnison pourraient équiper un régiment tout entier.

– Beaucoup d'hommes sont en train de mourir dans cette garnison. Après ce soir, les liions vont resserrer l'étau autour de Velekos avec une telle force que vous allez avoir du mal à respirer.

– Allons. Comment veux-tu qu'ils étranglent une puce?

Rhia laissa échapper un rire triste.

– Toi, tu écoutes trop mon frère.

– Notre combat en vaut la peine, pourtant j'ignore si aucun d'entre nous vivra assez vieux pour assister à la libération. Il posa la main sur la joue de Rhia. Enfin je parle pour ceux qui ne sont pas déjà chenus.

– Ils battent en retraite ! cria quelqu'un. Les liions reprennent la mer !

Rhia se précipita à l'entrée de la grotte. Elle n'y voyait pas grand-chose, entre la pluie et l'obscurité, mais les lanternes suspendues aux navires semblaient effectivement

s'éloigner dans la baie.

– Loués soient les Esprits. Elle se tourna vers l'un des guérisseurs. Allumez les torches, ordonna-t-elle, les blessés seront là d'une minute à l'autre.

Chacun se démena pour illuminer dans l'urgence la petite grotte qu'ils avaient aménagée en hôpital de campagne. Elle ne pourrait pas accueillir grand monde et certains devraient être soignés dehors, sous la pluie.

Rhia saisit une torche et se mit en quête d'un endroit plat à l'extérieur, où installer une annexe.

Dans le lointain, elle entendit son frère mugir son prénom.

Son cœur se figea. Elle n'eut pas besoin de se retourner pour savoir ce qu'il avait dans les bras. Rien d'autre ne pouvait le faire hurler de la sorte.

– Non...

Son regard se porta sur l'horizon enténébré où les vagues venaient rouler encore et encore. Le vol de Corbeau couvrait le bruit de l'océan.

Elle vit Lycas courir dans le sable. Arrivé à une vingtaine de pas d'elle, il trébucha et manqua tomber à genoux. Il fit un écart pour conserver son équilibre mais bascula en avant. Le corps qu'il portait contre lui vint rouler dans le sable.

C'était exactement comme dans la vision qu'elle avait eue le jour de la naissance de Nilik : son fils, sur le ventre, le visage dans le sable, ensanglanté, une épée à la main.

Corbeau allait faire son office.

– Nilik! hurla-t-elle à s'en déchirer la gorge, tandis qu'elle tombait à genoux près de son fils. Elle lui attrapa l'épaule et le fit rouler sur le dos. Son propre cri résonnait dans son esprit, faisant écho au vacarme assourdissant de Corbeau.

La chemise de Nilik était en lambeaux. Ses cheveux étaient détachés, emmêlés, et ses fins sourcils étaient maculés de sang. Il avait le visage tuméfié, presque méconnaissable. Elle toucha son menton, sa joue, effleura ses paupières, le dévisageant du bout des doigts, car ses yeux étaient emplis de larmes et de pluie. Non, ça ne pouvait pas être réel.

A sa droite, Lycas toussa et cracha, luttant pour se remettre debout.

– Il est venu, haleta-t-il.

Son bras le trahit et son visage vint heurter le sable. Il avait une flèche plantée dans le dos.

– Que quelqu'un vienne aider mon frère! hurla Rhia contre le vent, mais Damen était déjà à ses côtés, accompagné d'une Loutre de troisième phase.

Une autre Loutre plus jeune se précipita vers Rhia et Nilik, un petit tas de bandages en main, prête à s'occuper du blessé.

Rhia retint son geste.

– C'est trop tard.

La fille s'arrêta et fixa Rhia comme si elle refusait de comprendre. La femme Corbeau aurait voulu lui crier dessus, la chasser, la forcer à regarder ailleurs.

Mais elle se tourna vers son fils. Comme en transe, elle lui ouvrit la chemise et examina ses blessures. La pluie vint s'écraser sur son torse, nettoyant le sang, révélant trois plaies : une à la poitrine et deux plus petites à l'abdomen. C'étaient ces dernières qui lui faisaient perdre le plus de sang.

– Nilik, murmura Rhia, même si elle savait que son fils ne pouvait pas l'entendre.

– Maman..., murmura-t-il en entrouvrant à peine les yeux.

Rhia sentit un grand vide l'envahir. Il ne l'avait plus appelée comme ça depuis le jour où il avait appris à marcher.

– Maman..., répéta-t-il avec un gargouillis sinistre, ne le laisse pas m'emmener. Un filet de sang apparut à la commissure de ses lèvres et sa main tâtonna à la recherche de celle de sa mère. Ne me laisse pas partir.

– Tout ira bien, hoqueta-t-elle. Je vais prendre soin de toi, tu es mon fils.

– Non!

Rhia écarquilla les yeux en entendant le cri que poussa Marek en courant vers eux. Il s'effondra à genoux au pied de la dépouille de Nilik et adressa un long cri, presque animal, vers le ciel.

Rhia effleura la joue de son enfant et plongea son regard dans ses yeux gris-bleu.

– Je t'aime, murmura-t-elle. Laisse-toi aller, maintenant.

La peur disparut des yeux de Nilik, puis la vie quitta son regard. Les pleurs autour d'elle allaient croissant, mais ils furent bientôt couverts par le vacarme assourdissant des ailes de Corbeau.

Il lui sembla que chacun de ses organes se rétractait et elle s'effondra, pliée en deux sous la violence de la douleur, terrassée par le chagrin, agitée de spasmes. Elle ferma les yeux et serra les poings dans un geste dérisoire.

– Pourquoi ? demanda-t-elle à la nuit en se balançant d'avant en arrière, en se rapprochant chaque fois un peu plus de la dépouille de Nilik. Elle posa son front contre l'épaule encore chaude de son fils.

– Pourquoi ! hurla-t-elle encore, le visage tourné vers le sable. Ses poings s'ouvrirent comme des serres cherchant à déchiqueter sa propre chair, pour mêler son propre sang à celui de son enfant. Nilik, pourquoi?

Marek rampa vers son épouse et s'effondra contre elle. Il murmurait une prière incompréhensible, hachée par de lourds sanglots. Elle glissa sa main dans celle de son époux et la serra très fort, comme pour le retenir sur cette terre.

– Il... fallait... à... tout prix... qu'il... soit... un héros..., hoqueta-t-elle, le visage inondé des larmes qui lui glissaient dans la bouche. Quel genre de héros brise le cœur de sa mère?

Elle relâcha la main de Nilik et s'accrocha au bras de Marek avant d'être tentée de frapper le cadavre de son fils pour lui demander s'il comprenait enfin qu'il existait des choses plus importantes que l'assouvissement d'une vengeance.

Mais elle savait que pour un Glouton, même mort, c'était inconcevable.

Pour la première fois depuis des années, Lycas sentit la peur resserrer son étreinte autour de son cœur. Il était incapable de respirer.

Ses doigts s'enfoncèrent dans le sable humide, tandis que quelqu'un lui touchait le dos, examinant la blessure autour de la flèche, ponctuant son diagnostic de : *organes perforés* et autres *impossible de le déplacer*.

Pourquoi s'était-il fait tirer dessus? Est-ce que les lions avaient réussi à reprendre la tour? Est-ce qu'il y avait un traître parmi ses archers?

Il entendit les sanglots de sa sœur et sut qu'il n'avait pas été assez rapide pour sauver Nilik. Il aurait voulu lui aussi crier son chagrin, mais la douleur était trop immense.

– Nous allons devoir le déplacer sans tarder, dit Damen, d'autres lions seront là dans moins d'une heure.

– Il ne survivra pas si on le ramène dans les collines, dit une voix de femme âgée. Il a besoin qu'on l'opère, avec une bonne lumière et dans des conditions d'hygiène correcte.

– Par les Esprits, vous devez faire quelque chose ! Lycas n'avait jamais entendu Damen entrer dans une telle colère.

– Je peux faire en sorte qu'il ne se blesse pas lui-même davantage.

Lycas essaya de protester, mais une douleur fulgurante s'engouffra en lui et ses yeux se fermèrent.

Dans le brouillard gris de sa demi-conscience, il sentit une présence dotée de longues griffes, de crocs acérés et d'un tempérament féroce.

Glouton.

– Est-ce que je suis en train de mourir? demanda-t-il à l'Esprit.

– Oui... Glouton s'approcha, silhouette sombre et massive drapée de brume. Et non, ajouta la créature. Cette flèche a tracé un chemin vers ta mort, mais d'autres forces sont à l'œuvre, qui interdisent le passage à mon frère Corbeau.

– Je ne comprends pas.

– Tu entreras bientôt en possession de tes pleins pouvoirs de troisième phase. Peut-être cela se fera-t-il à temps.

Lycas se répéta ce que venait de lui apprendre l'Esprit.

– Troisième phase? Ça signifie que je suis grand-père?

– C'est ça.

Sura était enceinte. La peur revint, plus pressante. Il craignait pour sa fille, pour Mali.

– Où est-elle? Est-ce qu'elle est en sécurité?

– J'ignore où se trouvent ceux qui n'ont pas revêtu mon Aspect, mais c'est moi qui me meurs.

Glouton s'approcha encore, fendait la brume, son corps aussi massif que celui d'un ours oscillant d'un côté et de l'autre.

Lycas le fixa.

– C'est impossible.

– Cela s'est déjà produit par le passé.

– Le grand Bouleversement?

– J'ai presque trépassé alors pour les mêmes raisons qui font que je dépéris aujourd'hui.

Lycas sentit un étrange sentiment l'envahir. Il avait envie de protéger cette féroce créature, même s'il était conscient qu'essayer de le toucher revenait à accepter volontairement de perdre un bras.

– Les Descendants sont en train de tuer la terre, poursuivit Glouton. Les fleuves s'assèchent. Les Esprits les plus primitifs perdent leurs pouvoirs, en pleine nature, autant

qu'au cœur des cités d'Ilios.

Lycas se souvint. Lorsqu'il s'était rendu à Leukos pour porter secours à Marek et à Nilik, ses pouvoirs avaient déchu jusqu'à presque disparaître, et il n'avait pas été le seul dans ce cas.

– Et Cougar, et Loup ?

– Ils déclinent, eux aussi, mais moins rapidement. Cette flèche dans ton dos était un accident. Cela ne serait pas arrivé si Cougar n'était pas si affaibli.

Lycas avait donc été blessé par l'un de ses hommes, mais il ne s'agissait pas d'un traître.

– Comment puis-je te sauver? demanda-t-il à Glouton.

– En chassant les envahisseurs.

– Je m'y emploie, grogna Lycas entre ses dents. J'ai entassé des cadavres d'Iliens par centaines à tes pieds.

– En effet. C'est une autre des raisons pour lesquelles je me meurs.

Une sensation atroce vrilla la poitrine de Lycas, comme si on le perforait de part en part avec une dague géante, ou qu'une gigantesque griffe surgissait du sol, l'ouvrant en deux. Ses hurlements d'agonie résonnèrent dans son esprit, mais aucun ne franchit la barrière de ses lèvres.

– Tu porteras ma marque désormais, gronda Glouton, puisse-t-elle te rappeler ma volonté.

La douleur puisait dans tout son être, par vagues lancinantes.

– Tout ce que tu veux, haleta Lycas.

– Sois miséricordieux envers tes ennemis. Tes stratégies sont efficaces, mais tu es trop radical. Tu dois apprendre la mesure, sinon ton peuple paiera un jour le prix de ta brutalité.

Lycas se rebiffa face à la réprimande.

– Tout ce que je fais, je le fais pour Toi et pour tous les Esprits.

La griffe s'enfonça plus profondément et il fut secoué par un spasme de douleur.

– menteur ! siffla Glouton, c'est pour toi-même que tu tues. Pour toi et pour le souvenir de ton frère, mais la mort de Nilo a été vengée au centuple.

En proie à un tourment qui n'était pas que physique, Lycas batailla pour parvenir à retrouver un esprit clair. Que pouvait-il faire sinon se soumettre à la volonté de son Esprit?

– Tu m'as fait don de vie et tu m'as donné cette force. Je te jure allégeance en retour.

Glouton sembla juger l'offrande suffisante.

– C'est face à ta plus grande faiblesse que se révélera ta plus grande force.

L'aphorisme de Glouton était absolument obscur pour Lycas, mais il acquiesça néanmoins. Il était prêt à tout pour faire cesser cette douleur.

– Désormais, commença Glouton, tandis que la griffe invisible remontait dans l'abdomen de Lycas, dans sa poitrine, traçant cette fois un sillon apaisant, tu vas devoir trouver une autre raison de vivre que la mort.

Lycas prit une courte inspiration, qui résonna aussi fort à ses oreilles que le roulement des vagues. Son corps fut pris de spasmes.

La puissance brute afflua soudain en lui, avec plus d'intensité que jamais : la troisième phase.

Il ouvrit les yeux et constata qu'on l'avait roulé sur le côté et que la pluie avait cessé. Les nuages glissaient dans le ciel, faisant place à la voûte étoilée qui dominait le doux murmure incessant des vagues.

– Hé! appela une voix féminine, il se réveille déjà.

– C'est impossible, répliqua la vieille femme dont il avait entendu la voix un peu plus tôt. Je l'ai suffisamment drogué pour...

Sa phrase mourut tandis que Lycas prenait appui sur ses bras et se mettait à quatre pattes. Il sentait toujours la flèche dans son dos, mais la douleur avait disparu. Il pouvait respirer librement.

– Retirez la flèche, demanda-t-il.

– Certainement pas, rétorqua la vieille Loutre. Vous risqueriez l'hémorragie interne.

– Je vous promets que ça n'arrivera pas. Il sentait que ses organes étaient aussi durs que de l'acier. Retirez-la tant que c'est encore possible.

– Je refuse. Maintenant allongez-vous avant de tomber en état de choc.

– Lycas ? appela une voix rauque.

Il leva la tête et vit Rhia qui le fixait, abasourdie. Elle était agenouillée près de Marek devant le corps de Nilik. La pluie avait cessé, aussi les rigoles sur le visage de sa sœur devaient-elles être des larmes.

Lycas se mit debout, provoquant un cri hébété de la part de la Loutre et une sorte de couinement chez son assistante. Il tituba jusqu'à sa sœur qui le prit dans ses bras.

– Qu'est-il arrivé? lui demanda-t-elle.

Il baissa les yeux sur ce qui restait de sa chemise et contempla le symbole de Glouton qui courait de sa gorge à son bas-ventre; une longue griffe courbe.

– Je suis entré en troisième phase. Il contempla le corps inerte, brisé de Nilik. Mais c'est arrivé trop tard. Peut-être que si j'avais couru plus vite...

– Personne n'aurait pu le sauver. La voix de Rhia se brisa. Qu'est-ce qu'il faisait là, bon sang ?

– Il a dû fausser compagnie à ses gardes, au camp, et il a trouvé le moyen de rejoindre la garnison pour venger la mort de Lania. Il n'avait qu'une seule chance d'y parvenir, c'était cette nuit et il le savait.

– Est-ce qu'il a tué les meurtriers? s'enquit Marek d'une voix dure.

Lycas acquiesça.

– Tous les six. Il les a sortis de leur cellule un par un, d'après ce que j'ai vu, et il leur a même donné une épée.

– Un message pour Lycas! cria quelqu'un derrière lui.

La foule s'écarta pour laisser passer le messenger, un jeune Ours qui se précipita vers Lycas et se planta devant lui, à bout de souffle.

– Monsieur, l'Aigle vous informe que...

Il s'interrompit en apercevant la flèche qui saillait du dos de Lycas.

– Oh, j'ai failli l'oublier celle-là. Lycas se retourna. Enlève-moi ça, demanda-t-il à l'Ours.

– Monsieur ? C'est que je ne sais pas si...

– C'est un ordre.

L'Ours saisit la flèche en tremblant.

– Vous êtes vraiment sûr?

– Dépêche-toi!

Le jeune homme tira de toutes ses forces mais le projectile ne bougea pas. Il essaya encore et encore, en vain. Les chairs s'étaient reformées autour de la flèche en une gangue aussi dure que l'acier.

Lycas jura.

– Alors brise-la.

L'Ours s'exécuta et tendit le morceau à Lycas qui soupira en observant l'objet. Un morceau de flèche de cinq centimètres, tête comprise, faisait désormais partie intégrante de son corps.

Il jeta l'empennage dans le sable.

– Quel est le message ?

– Tout d'abord le général ilion a été blessé, mais il est en vie.

– On l'emmène avec nous.

– Bien, monsieur. Les Aigles ont vu les troupes ilions accoster un peu plus au sud. Ils pourraient être ici dans moins d'une heure. Quels sont vos ordres?

– Nous nous replions dans les collines, comme prévu. Je veux que tout le monde soit parti d'ici une demi-heure. Que chacun emporte autant d'armes qu'il peut en porter. Utilisez le matériel des liions et leurs chevaux pour rapatrier les blessés. Il jeta un regard à Rhia et se força à donner un dernier ordre. Et laissez les morts sur place.

Les larmes se remirent à couler sur les joues de Rhia qui se retourna pour pleurer.

– Bien, monsieur.

L'Ours s'élança vers la garnison.

Lycas ne parvenait pas à détacher son regard de sa sœur. Marek coupa à Nilik plusieurs mèches de ses cheveux et Rhia s'agenouilla pour lui retirer ses bottes.

– Elles sont presque neuves, dit-elle en essuyant ses larmes d'un revers de manche, elles seront utiles à quelqu'un d'autre.

Damen s'approcha de Lycas.

– Je m'assurerai qu'il aura un enterrement digne de ce nom, lui et tous les autres.

– Tu restes ici ?

– Rhia doit partir, c'est une prisonnière en fuite. Il désigna du doigt les lumières de Velekos. Je vais faire la moitié du chemin en direction du village, puis je ferai demi-tour et je reviendrai sur mes pas en disant que je viens d'arriver et que je suis là pour faire mon office auprès des défunts.

Lycas lui lança un regard suspicieux.

– Ils trouveront ça louche et ils finiront par t'arrêter, ce soir ou un autre jour.

– Je ne peux pas partir, soupira Damen en considérant les corps épars sur la plage. Je reste pour honorer les morts et Velekos.

Lycas le vit faire demi-tour en direction du village et s'agenouiller près d'un soldat qui n'en avait, à l'évidence, plus pour très longtemps.

Lycas vint s'accroupir près de sa sœur.

– Je suis désolé, murmura-t-il.

– Tu as essayé, répondit Rhia en nouant ensemble les bottes qu'elle venait d'ôter des pieds de Nilik, certaines choses sont inévitables, ajouta-t-elle d'un ton glacial qui fit froid dans le dos à son frère. Seul Corbeau connaît les réponses.

Elle lâcha les bottes dans le sable et se prit le visage entre les mains.

– Moi, je renonce à comprendre, hoqueta-t-elle.

Il passa son bras autour de ses épaules et elle se laissa aller à pleurer, blottie contre Lycas, le corps secoué de lourds sanglots.

Le Glouton contempla le corps de Nilik, et pour la première fois, il ne pensa pas aussitôt à son frère. Au lieu de ça, il imagina Sura morte à ses pieds, sa vie ôtée par l'épée d'un Descendant.

Le serment que Glouton lui avait fait prêter s'effaça de son esprit, noyé par une fureur aveugle.

Tiros

– Le dîner est servi.

Sura passa la tête à l'intérieur de la tente et trouva Etarek assis en tailleur, les mains plaquées sur les oreilles.

– Il est presque minuit, dit-elle, on devrait manger et aller dormir.

Il secoua la tête. Elle se glissa dans la tente et lui prit les mains avec douceur.

– Qu'est-ce qui ne va pas?

– Les voix... partout. Ses mains tremblaient. C'est comme s'ils essayaient tous d'entrer dans ma tête.

Il se recula et se prit le crâne à deux mains. Elle vint s'asseoir près de lui.

– Tu n'as pas l'habitude d'être entouré d'autant d'étrangers, mais si tu sors, tu pourras rencontrer nos voisins et tu verras par toi-même qu'ils ne sont pas si terribles. Les gens qui vivent juste à côté étaient des amis de ma mère avant qu'ils ne fuient Asermos.

– Le problème ce n'est pas que je les connaisse ou non, haleta-t-il, le problème c'est qu'ils sont là.

– Tu ressens leur humeur quand ils parlent?

– Ils ne sont pas aussi sympathiques que tu le prétends.

Ces soi-disant amis de ta mère se réjouissent de la savoir en prison.

La curiosité de Sura l'emporta sur la déception.

– Comment tu sais ça ?

– C'est dans leurs voix, expliqua Etarek en se tournant brusquement vers elle. Est-ce que tu te sens différente ?

– Différente de... ? Il se frotta les yeux.

– Différente de celle que tu étais hier.

– Je viens d'arriver dans un nouveau village, bien sûr que je me sens différente.

J'aurais préféré ne jamais venir ici.

Il tressaillit et la dévisagea.

– Qu'est-ce que tu viens de dire?

– Je disais : je viens d'arriver dans un nouveau village, bien sûr que je me sens différente.

Elle se demanda s'il devenait sourd ou s'il ne faisait tout simplement pas attention à elle.

– Je ne suis pas sourd et je fais toujours attention à toi.

Sura le fusilla du regard.

Du doigt, elle désigna sa tempe.

– Est-ce que tu viens de... ?

– J'ai entendu tes pensées, pas uniquement tes sentiments. Il se détourna lentement, les épaules pesantes. Je suis entré en seconde phase, tu es enceinte.

Elle n'en revenait pas.

– Tu plaisantes, n'est-ce pas?

Une tempête enflait à grande vitesse dans son cerveau, poussée par un vent de panique absolue.

– A ton avis?

Elle ferma les yeux et se massa le front.

– Non, je ne crois pas.

Qu'est-ce qui clochait chez elle? Est-ce qu'Etarek avait eu un enfant avec une autre?

– Nous avons voyagé au milieu de nulle part, où est-ce que j'aurais trouvé une autre femme?

Elle ouvrit les yeux, définitivement paniquée.

– Alors, tu entends *exactement* ce que je pense ? Etarek eut un geste vague.

– Je n'entends tes pensées que lorsque tu parles. C'est comme un écho. Il porta la main à sa tête. C'est un pouvoir de Cerf de seconde phase, mais je suis censé être capable de contrôler le phénomène. Or je n'arrive à rien. J'entends tout.

Sura se mura dans le silence.

– Ne t'en fais pas, ajouta-t-il. Si tu me dis exactement ce que tu penses, je n'entendrai rien de plus. C'est en tout cas ce que m'a affirmé la femme Cerf ici, à Tiros.

Sura chercha des yeux la sortie de la tente et s'y précipita.

– Attends! Elle se retourna.

– Nous allons avoir un bébé, s'émerveilla-t-il en lui ouvrant les bras.

Elle lui adressa un sourire maladroit et revint vers lui pour l'étreindre. Le sang lui battait les tempes tandis qu'elle reposait sa tête sur l'épaule d'Etarek. Finalement elle se recula, désigna du pouce l'entrée de la tente et fit le geste de manger, effrayée de dire quoi que ce soit.

Elle trouva Dravek et Kara qui mangeaient en silence, installés de part et d'autre du feu. Elle attrapa deux assiettes et les remplit de nourriture en se demandant comment elle allait aborder le sujet.

– Dravek, commença-t-elle à voix basse, de façon à ce qu'Etarek ne puisse pas l'entendre. Quand tu es entré en seconde phase, tu t'es senti différent?

– Mon sens du toucher et mon odorat ont gagné en sensibilité, mais c'est arrivé progressivement. Je n'ai pris conscience de mes nouveaux pouvoirs que lorsque je les ai utilisés par accident.

Il jeta un regard plein de regret à Kara, qui le dévisagea en retour de façon peu amène. Il se tourna de nouveau vers Sura.

– Pourquoi tu me demandes ça ?

Elle se releva, ses deux assiettes en main.

– Pourquoi je te demande ça ? Eh bien...

Dravek laissa échapper son assiette qui répandit son contenu sur le sol.

– Tu es enceinte ?

– C'est merveilleux..., annonça Kara sans la moindre expression en examinant sa

cuisse de poulet. Cette viande est grasse.

– C'est précisément pour ça qu'on en mange, expliqua Sura. Ces volatiles ne volent pas, du coup ils ont des ailes plus charnues que les oiseaux.

– Ils passent leur vie à attendre qu'on les mange?

– La plupart des poulets d'élevage, oui. Ils n'ont pas besoin de chercher leur nourriture et ils n'ont pas à se soucier des prédateurs.

– Un peu végétatif comme existence.

– Excusez-moi, intervint Dravek, vous allez continuer à parler poulet longtemps ? Tu viens de nous annoncer que tu étais enceinte, non ?

– Etarek entend chacune de nos pensées quand on parle, rétorqua immédiatement Sura, piquée au vif, et il est incapable de bloquer ce phénomène.

L'horreur se peignit sur le visage de Dravek et il ne prononça pas un mot de plus.

– C'est son Esprit qui le punit, asséna Kara en fixant Sura. Vous n'étiez pas supposés avoir ce bébé ensemble.

Sura recula en portant instinctivement la main à son ventre dans un geste protecteur inconscient.

– C'est trop tard, de toute façon.

– Pauvre Etarek, se lamenta Kara, je me doutais bien que ça finirait par lui arriver.

– Nous savions tous à quoi nous nous exposons, rétorqua vivement Sura, et nous en avons accepté les conséquences.

Même si cela semblait moins effrayant quand c'était encore purement théorique, songea-t-elle.

– Tu devrais retourner auprès de ton compagnon, lui conseilla Kara, sarcastique. Pour fêter ça.

Sans un regard pour Dravek, Sura retourna à la tente. Etarek était accroupi en position fœtale, les mains sur les oreilles.

Il leva les yeux lorsqu'elle entra.

– Vous allez tous m'éviter, maintenant, c'est ça ? Elle secoua la tête mais ne répondit pas pour autant.

– Eh bien moi qui voulais de la tranquillité, je suis servi. Il saisit l'assiette que lui tendait Sura. Qu'est-ce que c'est?

Elle concentra ses pensées sur la nourriture.

– Poulet, répondit-elle, puis réalisant que c'était une réponse un peu abrupte, elle ajouta : c'est un volatile domestique que l'on élève surtout pour ses œufs, mais quand il devient vieux et qu'il cesse d'être utile à la reproduction. ..

– J'ai déjà entendu parler des poulets, répondit-il doucement, c'est juste que je n'avais pas reconnu ce que c'était au premier coup d'œil. Il mangea un morceau, mâcha consciencieusement et déglutit. Ça a le goût de pigeon, nota-t-il.

Ils mangèrent en silence et Sura nota qu'à chaque bouchée, la nourriture semblait gagner en goût, les saveurs s'affinaient et les odeurs devenaient plus présentes, exactement comme Dravek le lui avait décrit.

Elle essaya de mettre de côté pour le moment l'excitation que lui procurait la présence de ces nouveaux pouvoirs pour porter toute son attention sur le bébé lui-même... ou elle-

même, quel que soit son sexe. Elle ne parvenait pas à imaginer qu'à cette même date l'année suivante, elle serait en train de s'occuper de son enfant. Qu'arriverait-il si elle lui volait sa mémoire par accident? Devrait-il apprendre à l'aimer de nouveau?

Elle pensa à ses parents. Lycas et Mali n'étaient pas des esprits Frères, mais leurs Aspects étaient complémentaires l'un de l'autre. Ils avaient été appelés chacun par un Esprit qui n'acceptait parmi les siens que des personnes du même sexe; Glouton était l'esprit des guerriers mâles, Guêpe celui des guerrières. Lycas et Mali évoluaient dans la même sphère, ce qui aurait dû empêcher qu'ils tombent amoureux l'un de l'autre.

Pourtant c'est ce qui s'était passé, pour leur plus grand malheur.

Elle reposa brusquement son assiette, la gorge serrée.

— Qu'est-ce qui ne va pas? lui demanda Etarek.

Elle essaya de reprendre son souffle, mais éclata en sanglots. Il la prit contre lui et elle se tourna dans sa direction, les yeux rouges.

— Je ne sais pas si ma mère verra un jour son petit-enfant ... , hoqueta-t-elle. Et mon père...

— Ils le connaîtront, je te le garantis. Etarek la serra un peu plus fort. Ils sont quasiment invincibles, désormais, et mon Ours de père également. Tout ça, grâce à toi.

— Les Descendants sont capables de l'affamer ou de la contaminer avec une maladie quelconque. Ils peuvent la noyer.

— Arrête de penser à ça. Il lui embrassa la tempe. Réfléchis plutôt à ceci : ma mère est en troisième phase à présent, elle peut donc discuter librement avec Galen, ici, à Tiros. Demain matin nous irons le voir et nous lui demanderons d'entrer en contact avec elle, si elle n'a pas déjà fait la démarche d'elle-même. Il lui tendit une assiette remplie. Pour le moment, contente-toi de manger quelque chose et d'aller dormir.

Elle jeta un regard soupçonneux à l'assiette remplie de viande pâle et de courges.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Tu m'as dit toi-même il n'y a pas cinq minutes que c'était du poulet.

Elle plissa le front, fournissant un réel effort pour se rappeler de ce détail; quelque chose clochait.

— Beaucoup de gens ici élèvent des poulets, continua-t-il, il y a un joli jardin chez ton cousin. Dommage qu'il réside à Velekos, on aurait pu y habiter.

Sura repassa mentalement le film de sa journée en essayant de remplir les blancs. Elle avait rendu visite à Vara en compagnie de Dravek, puis ils avaient tous les quatre poussé jusqu'à la maison de Rhia qu'ils avaient trouvée vide. Ce soir, ils avaient pris conscience, avec Etarek, qu'ils allaient avoir un bébé.

Et ensuite? Comment s'était-elle retrouvée avec cette assiette entre les mains?

Elle la reposa sans y toucher. Etarek termina la sienne puis mangea la part que Sura lui offrit.

— Tu dois être épuisée. Je vais faire la vaisselle.

Elle acquiesça et se glissa sous les couvertures une fois qu'il fut sorti. Elle était imprégnée de leurs odeurs mêlées, ce qui fit monter en elle une brusque vague de désir. Elle voulait se noyer dans une étreinte charnelle, c'était la seule chose qui pouvait effacer pour un temps l'état de confusion dans lequel elle se trouvait.

Etarek revint plus vite que prévu.

– Dravek et Kara proposent de se charger de la vaisselle pour fêter cette bonne nouvelle.

Sura lui adressa un sourire canaille qu'il interpréta comme une simple marque de politesse.

– Alors bonne nuit, dit-il en s'allongeant à ses côtés en lui tournant le dos.

Elle lui effleura l'échiné et il laissa échapper un soupir d'aise avant de se tourner vers elle.

– Tu veux toujours de moi? chuchota-t-il avec étonnement.

Elle lui répondit d'un baiser si fougueux qu'il grogna de plaisir.

– Je n'en aurais jamais espéré autant, haleta-t-il. Il se colla à elle. Je veux être à toi, Sura. Je sais que notre histoire a mal commencé, mais je suis sûr qu'on peut arranger tout ça.

Il y avait une telle force de conviction dans sa voix que Sura se prit à espérer, elle aussi. Peut-être réussiraient-ils à faire jaillir une étincelle d'amour, un jour prochain, malgré ces premiers temps chaotiques? Peut-être parviendraient-ils à donner à leur enfant la sécurité dont il avait besoin et que leurs Esprits renonceraient alors à les châtier? Peut-être était-ce cela que Serpent avait voulu dire lorsqu'elle avait murmuré à Sura que c'était sa passion qui les sauverait tous.

– Tu n'as pas besoin de parler, la rassura Etarek.

Il ôta sa chemise en hâte et posa la main de Sura sur sa poitrine. Touche-moi, fais taire ces voix dans ma tête.

Sura balaya pour un temps ses doutes et s'abandonna à cette passion, à cet espace intime dont ils avaient commencé à tracer les repères durant ces quelques semaines passées ensemble. Elle avait pensé que leurs joutes amoureuses deviendraient sans saveur, qu'elles perdraient tout intérêt une fois sa grossesse avérée puisqu'ils ne s'aimaient pas, mais elle adorait ce qu'il lui faisait et elle aimait lui donner du plaisir en retour. Elle voulait continuer à voir l'extase se lire sur son visage, continuer à entendre ses cris de jouissance.

Au paroxysme du plaisir, elle lutta pour ne pas laisser filtrer la moindre parole ; il ne fallait pas qu'Etarek ait accès à ses pensées. Il accéléra le rythme et elle monta bientôt vers des sommets balayés par un vent aussi furieux que celui qui arpentait les montagnes alentour.

Incapable de se retenir plus longtemps, elle grogna de plaisir et atteignit l'orgasme en gémissant son nom.

– Etarek...

Il s'arrêta brutalement. Elle ouvrit les yeux et constata qu'il la dévisageait.

– Qu'est-ce qui se passe ? chuchota-t-elle, alors même que son sang se figeait dans ses veines.

– Tu as dit son nom.

– J'ai dit ton nom.

– Pas en pensée. Il lui attrapa les cheveux et un aiguillon de peur la traversa. En toi-même, tu pensais...

– Non... Elle s'agrippa à lui. Laisse-moi t'expliquer.

– Je savais qu'il y avait quelqu'un d'autre, lorsqu'on faisait l'amour, gronda-t-il en la repoussant avant de se prendre la tête entre les mains. Je pensais que c'était moi ton homme, même si tu portais encore le deuil d'un amour perdu. Mais tu ne pensais en fait qu'à ton Esprit-Frère! Elle se détourna, rouge de honte.

– Je n'ai jamais voulu te faire de mal.

– Du *mal* ! cracha-t-il à voix basse. Si tu es avec moi, c'est par devoir. Qu'aurais-je pu espérer d'autre? Il fallait que tu penses à lui pour rendre l'acte supportable.

– C'est faux. Elle essayait de trouver un argument pour plaider sa cause, mais tout l'accablait. Est-ce que ça ne t'est jamais arrivé de penser à une personne, tout en étant dans les bras d'une autre ? Une comparaison fugace qui te traverse l'esprit ou le souvenir d'une préférence chez une ancienne amante?

– Arrête ça. Il se plaqua de nouveau les mains sur les oreilles. Ton esprit me hurle que ça n'avait rien de fugace.

– Qu'est-ce que mon esprit te dit d'autre ? demanda-t-elle en abaissant les bras avec impuissance. Est-ce qu'il te dit que j'ai déjà été avec lui? Est-ce qu'il te dit que je t'ai déjà trahi?

Il baissa les yeux.

– Pas avec ton corps.

– Je suis désolée.

Elle aurait voulu le toucher et se rapprocher de lui, mais elle savait qu'il la repousserait.

– Je ne peux pas effacer mes sentiments, conclut-elle. Il chercha son pantalon.

– Habille-toi. Je ne peux pas te parler si tu restes nue. Plus maintenant.

Elle attrapa sa chemise d'une main tremblante. Les larmes menaçaient de rouler de nouveau sur ses joues, mais elle avait suffisamment pleuré pour ce soir.

Quand ils furent habillés, ils s'assirent en silence, écoutant le feu crépiter au-dehors.

– Est-ce qu'il ressent la même chose? demanda enfin Etarek.

Elle acquiesça.

– Comment le sais-tu ?

– Il me l'a dit.

Etarek demeura un moment immobile, tête basse, dans cette position qu'elle avait déjà appris à haïr; il était à l'affût de l'écho de ses pensées.

– Il t'a touchée, siffla-t-il entre ses dents, poings serrés. Moi qui pensais qu'il était mon ami.

– Il l'est.

– Tout s'explique maintenant, son air morose. Il était jaloux. Et lui et Kara...

Etarek se tourna subitement vers la porte de la tente.

– Kara ! appela-t-il.

Il se leva et écarta vivement le battant de tissu.

– Attends ! cria Sura en agrippant sa chemise. Laisse-les tranquilles. Etarek...

– Lâche-moi ! Il lui saisit les mains et la rejeta en arrière. Ne t'avise plus jamais de prononcer mon prénom...

Il sortit à grandes enjambées et Sura se leva précipitamment pour lui courir après. Dravek et Kara étaient déjà à les attendre lorsqu'elle sortit.

– Qu'est-ce qui se passe? demanda Kara, pourquoi criez-vous comme ça ?

Etarek marcha droit vers Dravek.

– Pourquoi as-tu effacé de l'esprit de Kara l'amour qu'elle avait pour toi?

Dravek ne se démonta pas et resta silencieux, soutenant le regard du Cerf.

– Réponds ! insista Etarek en saisissant Dravek par le col. Réponds ou je t'écrase la tête contre le sol.

– C'était un accident, dit enfin Dravek en détachant chaque syllabe. Et n'oublie pas ce que je pourrais te faire si tu t'avisais encore de me menacer.

Etarek le lâcha et recula d'un pas.

– Prononce son nom, ordonna-t-il à Dravek en désignant Sura, sans cesser de faire face au jeune Serpent.

– Parlez moins fort, intervint Kara, les gens vont nous prendre pour une bande de cinglés de Kalindos.

– Dis-le ! insista Etarek en agitant son doigt en direction de Sura. Je veux entendre tes pensées lorsque tu prononceras le nom de ta Sœur-Esprit.

Le regard de Dravek se porta au-delà du Cerf et se posa sur Sura. Il se tint bien droit sans cesser de la fixer. La jeune femme avança d'un pas en secouant la tête, l'enjoignant silencieusement de se taire.

Il vint vers elle, dépassa Etarek, et posa sa main chaude sur la joue de Sura. Derrière eux le feu de camp se déploya avec fureur.

Lorsqu'il prononça son nom, elle n'eut nul besoin des pouvoirs d'un Cerf pour lire ses pensées.

– Sura.

Deuxième partie

Un an plus tard...

Tiros

Des pleurs de bébé.

Sura, dans le poulailler, se releva si brusquement qu'elle faillit renverser les œufs qu'elle tenait dans sa main. Elle attendit de voir si quelqu'un s'occupait de l'enfant, mais elle n'arrivait pas à se rappeler si elle était seule à la maison.

Comme elle n'entendait rien, elle quitta le poulailler et se dirigea vers la maison, un petit fox-terrier brun trotinant derrière elle.

Le bébé pleura de nouveau.

– J'arrive ! cria-t-elle en poussant la porte de derrière qui refusa de bouger. Elle saisit la poignée et ouvrit la porte.

– Tirer, pas pousser, marmonna-t-elle pour elle-même en pénétrant à l'intérieur par la cuisine, suivant la direction des cris.

Elle prit la petite fille dans ses bras et la berça tout en vérifiant sa couche. Sèche. Est-ce qu'elle pouvait avoir faim ? Quand l'avait-elle nourrie pour la dernière fois ?

Un énorme mot écrit au pastel rouge était fixé au mur au-dessus du lit.

Vérifier liste près porte d'entrée.

Sura prit le bébé dans ses bras et gagna la cuisine où elle trouva plusieurs morceaux de parchemin accrochés au mur près de l'entrée. Le premier portait simplement le mot Malia.

– Ça doit être ton nom.

Sura elle-même avait été baptisée comme sa grand-mère, elle avait donc certainement donné à sa propre fille un nom ressemblant à celui de sa mère, Mali.

Sur une autre feuille, on avait fait trois marques à côté de la mention *Repas depuis l'aube*. Sura souleva l'épais rideau devant la fenêtre et regarda l'intense soleil de Tiros. Les ombres étaient à peine perceptibles, ce qui signifiait que c'était le début de l'après-midi. Si Malia avait mangé trois fois ce matin, elle ne devait pas avoir faim. A moins que...

– Il y a quelqu'un ? appela-t-elle en direction de la cage d'escalier.

Où étaient-ils tous passés ? Sans qu'elle sache pourquoi, les cris de Malia décréurent puis cessèrent complètement. Elle baissa les yeux sur cette minuscule et intarissable source de mystère lovée contre elle. Malia avait l'épaisse chevelure rousse de son père, mais elle avait le regard sombre de sa mère.

– Est-ce que je t'ai déjà dit que tu étais la plus belle petite fille du monde ?

Le bébé cilla.

– Oui, je l'ai sans doute dit.

On frappa à la porte. Elle jeta un coup d'œil par la fenêtre et vit Etarek. Elle

déverrouilla la porte avant de lui ouvrir.

– Désolé, je suis en retard. Son sourire s'élargit à la vue de Malia. Et voilà ma petite. Son regard balaya la pièce derrière Sura. Vous êtes seules?

– Je crois, oui.

Elle s'écarta pour le laisser entrer. Il avait frappé, ce qui signifiait qu'il ne vivait pas ici. Pourtant son odeur imprégnait certaines parties de la maison, comme s'il l'avait quittée peu de temps auparavant.

– Est-ce que tu as fait chauffer de l'eau ? lui demanda-t-il.

– Pour quoi faire?

Il passa devant elle et posa son doigt sur l'une des feuilles placardées au mur.

– C'est écrit là.

– Bain. Etarek. Après-midi, lut-elle. Il attrapa un seau.

– Je vais chercher de l'eau, peut-être que tu pourrais allumer le feu.

– Je m'en charge.

Il sortit en refermant la porte derrière lui. Sura commença à se diriger vers la cuisinière, mais Malia se remit à pleurer.

– Est-ce que tu as faim ?

Sura regagna l'autre pièce avec la petite et s'assit sur le lit. Elle déboutonna sa chemise et offrit son sein à Malia. Le bébé détourna la tête et repoussa le sein de la main. Quelque chose clochait.

Sura avisa une pile de papiers froissés sur sa table de chevet. Elle lut ce qui était écrit sur la feuille du dessus.

Moi : je ne peux pas me forger de nouveaux souvenirs à cause de Malia. Ça a commencé pendant la grossesse, et ça a empiré après sa naissance. Je suis forcée de tout écrire. Emporte ça partout avec toi, relis-le souvent.

Elle feuilleta la liasse jusqu'à ce qu'elle trouve le nom d'Etarek.

Vit seul. Entend les pensées des gens lorsqu'ils parlent, à cause de Malia.

Elle soupira. Cerf et Serpent avaient perverti leurs pouvoirs de seconde phase car ils avaient à dessein conçu un enfant qu'ils ne souhaitent pas. Sura se souvenait au moins de cela, car cela s'était produit avant qu'elle ne tombe enceinte, avant qu'elle ne se mette à perdre la mémoire.

Elle parcourut encore quelques pages afin de faire le point sur ce qui avait changé.

Thera : entend en permanence les pensées de Galen. Communication chaotique.

Ils n'étaient donc pas les seuls à payer pour leur décision. Elle se demanda si ses parents étaient touchés eux aussi. Elle passa quelques pages. Celle qui était consacrée à sa mère ne portait qu'une seule mention :

Mali : toujours en prison ?

La page concernant son père était un peu plus remplie, à différentes dates.

Lycas : toujours en vie.

toujours en vie.

toujours en vie.

toujours en vie.

toujours en vie.

La porte d'entrée s'ouvrit et Etarek entra avec son seau. Les gargouillis indiquèrent à Sura que le récipient était plein d'eau.

Il jeta un œil en direction de la cuisinière en poussant un soupir.

– Tu as déjà oublié.

Sura fut prise d'un début de panique.

– Oublié quoi?

– Peu importe, je m'en occupe. Malia ne tète pas, ajouta-t-il avec une expression peinée.

– Comment ça ?

– Elle ne se nourrit qu'au biberon. Tu as des problèmes pour te souvenir de l'heure de ses tétées, alors nous la nourrissons à tour de rôle. La femme Tortue a mis au point un mélange qui permet à Malia d'avoir tout ce dont elle a besoin.

– Oh... Sura resserra sa chemise autour d'elle ; elle se sentait stupide. Oui, je m'en souviens.

– Non, tu n'en as aucun souvenir, la contredit-il d'une voix douce. J'en suis désolé.

Il alla vers la cuisinière et elle le perdit de vue.

Sura aurait voulu oublier le mal qu'elle lui avait fait, oublier le dégoût et le sentiment de trahison qui s'étaient peints sur son visage lorsqu'elle avait pensé à Dravek en faisant l'amour avec le jeune Cerf, mais sa mémoire n'était pas sélective au point de se montrer aussi charitable. L'année qui venait de s'écouler n'avait été qu'un perpétuel brouillard, aussi le souvenir de cette fameuse nuit demeurerait-il en permanence très vivace.

Sura berça sa fille d'une façon qui sembla lui convenir. Elle ne se souvenait pas l'avoir déjà fait, mais elle se fia à son instinct maternel.

Etarek apparut dans l'encadrement de la porte de la chambre.

– Elle est prête ?

Sura faillit répondre *prête pour quoi ?* Mais elle savait que cela l'aurait mis en colère, aussi se contenta-t-elle d'acquiescer en souriant, même si elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'il lui demandait.

Il s'approcha et prit précautionneusement Malia des mains de Sura. Elle semblait plus petite dans les bras de son père. Il la hissa jusqu'à son visage et l'embrassa sur le nez avant de lui embrasser les paupières. La petite émit un gargouillis humide avant de laisser échapper un chapelet de rots sonores.

– Je m'en occupe, tu devrais faire une sieste.

– Il me semble que j'étais occupée à autre chose avant tout ça...

– Il y a un œuf sur la table. Tu étais dans le poulailler?

Elle fit claquer ses doigts.

– C'est ça ! s'exclama-t-elle, même si elle n'en avait strictement aucun souvenir.

– Tu as davantage besoin de sommeil que la famille n'a besoin d'œufs, lui dit doucement Etarek en lui posant une main sur l'épaule. C'est pour ça que je suis venu, pour que tu puisses te reposer.

Elle avait effectivement les paupières lourdes, aussi décida-t-elle de ne pas discuter davantage. Elle se coucha sur le côté, recroquevillée comme un haricot et vit qu'Etarek tirait les volets, plongeant la pièce dans le noir. Est-ce qu'elle se souviendrait de tout ça ?

Ce furent des bruits de dispute dans la cuisine qui l'éveillèrent. Elle reconnut la voix de Dravek à travers la porte de la chambre.

– Jonek a besoin de ses deux parents, disait-il. Tu aimes Kara, pourquoi ne pas aller vivre avec elle?

– Parce qu'elle ne me l'a pas proposé, rétorqua Etarek, et de toute façon je ne peux pas vivre en couple dans mon état.

Sura tourna la tête et constata qu'un bébé dormait dans un couffin juste à côté du lit. Était-ce le sien?

– Peut-être que si tu arrêtais de t'apitoyer sur ton sort et que tu te décidais à te comporter comme un père de famille responsable, Cerf te rendrait le contrôle de tes pouvoirs de seconde phase.

– Prouver que je suis un père responsable en m'occupant de *ton* enfant ?

– Je m'occupe bien du tien ici, alors que Kara et mon fils vivent seuls. Tout ça est contre nature.

– Alors vous n'avez qu'à tous emménager ici, proposa Etarek.

– Elle refusera.

– Tu es son mari.

– Ce n'est pas comme ça qu'elle me voit.

– Comme c'est commode. Ça te permet de te libérer pour toutes les femmes tirones qui te courent après.

Sura se glissa hors du lit et se rapprocha furtivement de la porte.

La voix de Dravek se fit moins forte et plus menaçante.

– Je n'en ai touché aucune. Je suis resté fidèle à Kara. Un bruit soudain fit sursauter Sura. Une chaise venait de tomber au sol.

– J'entends la vérité ! s'exclama Etarek. Tu n'es pas fidèle, ni à Kara ni à Sura!

– Quelle différence est-ce que ça peut bien faire ? Et je te conseille de ne plus entrer dans mon esprit.

– Si seulement je pouvais l'éviter. C'est vraiment un endroit sordide.

Sura ouvrit la porte et la fit involontairement grincer. Les deux hommes se tenaient chacun à une extrémité de la table, prêts à en découdre.

– Désolé de t'avoir réveillée, s'excusa Etarek. Est-ce que Malia dort toujours?

Elle acquiesça, supposant qu'il s'agissait du prénom du bébé.

Dravek vint à côté d'elle avec des mouvements doux, mais sans aucune méfiance.

– Est-ce que tu as besoin de quoi que ce soit ? Quelque chose en particulier que tu aimerais savoir?

– Je viens de me réveiller.

Elle sourit mais son esprit était embrumé. Elle savait en tout cas qu'elle était heureuse de le voir.

– Tes cheveux ont poussé, lui fit-elle remarquer.

Il passa la main sur sa nuque où ses boucles noires cascadaient désormais sur ses épaules.

– Difficile de faire autrement.

– Vérifie ta liste, lui conseilla-t-il en lui désignant la table de chevet, et n'hésite pas à me dire si tu as des questions. D'ici là, est-ce que tu veux quelque chose à manger?

Elle leva le doigt avec une expression d'intense concentration et retourna s'asseoir au bord du lit. Elle tourna les pages jusqu'à trouver ce qu'elle cherchait.

Dravek : vit ici. Son fils Jonek vit avec Kara.

– Ainsi ils ont eu un fils, murmura-t-elle.

Ses yeux s'écarquillèrent de surprise en voyant écrit au bas de la page : *Regarde ici si tu l'aimes encore.* L'écriture au pastel avait manifestement été effacée et réécrite des dizaines de fois.

Elle fut étonnée de voir écrit en capitales, également au bas de la page consacrée à Dravek, ces quelques mots :

N'Y TOUCHE PAS.

Elle fut sur le point d'interroger Dravek à ce sujet lorsque la porte de devant s'ouvrit. Une jeune femme apparut, elle portait des cheveux bruns qui lui tombaient sur les épaules.

– Bonjour Jula, la salua Dravek en lançant un regard insistant à Sura. Ce nom lui était familier, il datait de son enfance, c'était le nom de sa cousine. Elle tomba justement sur la page qui lui était consacrée.

Oiseau Moqueur : Aime les pommes et un dénommé Corek.

Cette maison appartient à sa famille. Son frère est mort à la bataille de Velekos.

– Nilik... L'estomac de Sura se serra tandis qu'elle murmurait le prénom de son cousin. Combien de fois avait-elle appris cette terrible nouvelle ?

Elle se força à se lever et à entrer dans la cuisine.

– Jula. C'est merveilleux de te revoir, la salua-t-elle en se gardant d'ajouter *après toutes ces années.*

– Comment va Corek?

Sa cousine lui adressa un sourire plein d'indulgence.

– J'aimerais bien le savoir. Ça fait des semaines que nous n'avons pas reçu la moindre lettre en provenance des Collines Sanguiennes. Jula lui tendit un morceau de parchemin. Mais Damen vient de nous envoyer les dernières nouvelles de Velekos. On pourrait les lire ensemble.

Sura vint s'asseoir près de sa cousine et étala la lettre sur la table devant elles. Les hommes lurent par-dessus leur épaule. D'aussi loin qu'elle se souvienne, ils n'avaient jamais su lire, mais ils avaient pu apprendre durant l'année écoulée. La seule chose dont elle était certaine, c'était que la présence de Dravek la faisait toujours réagir de façon épidermique.

Jula se mit à rire.

– Damen raconte que les liions ont terminé leur « dispersion » en relogant tous les habitants de l'Acrosie aux quatre coins de Velekos.

– Qu'est-ce que ça a de si comique? s'étonna Etarek.

– Il explique que ça ne fait que répandre un peu plus vite le message de la rébellion. Leur stratégie s'est complètement retournée contre eux. Elle appuya sa joue sur son

poing. Ça finit toujours comme ça, j'ai l'impression.

Sura essaya de se concentrer sur la lettre de Damen, mais elle savait qu'elle en oublierait le contenu aussitôt. Elle se força donc plutôt à évoquer le plus de souvenirs possible, que son esprit soit d'accord ou pas.

Elle se rappela le jour où tout avait basculé à Asermos. Elle avait dix ans.

Jula grogna.

– Les Ilions font savoir que leur temple dédié à Evius sera terminé à temps pour le festival de cette année.

– C'est une insulte aux Esprits, s'emporta Dravek. J'aimerais l'abattre de mes mains, pierre par pierre.

– Est-ce qu'ils n'en ont pas déjà un à Asermos ? demanda Etarek. Sura ?

Elle l'avait entendu prononcer son nom, mais elle ne répondit pas. De toute façon, le temple était un objectif assez peu indiqué pour tenter quoi que ce soit.

– Sura, est-ce que tu écoutes ? chuchota Jula.

– Peu importe, intervint Etarek. Elle aura tout oublié d'ici une heure, de toute façon.

– Elle se replonge dans le passé, expliqua Dravek d'une voix douce, elle n'écoute pas ce que nous disons. Quand le présent devient trop pénible, elle se réfugie dans ses souvenirs.

La mère de Sura avait initié une marche à travers Asermos, pour protester contre les conditions de travail dans les carrières. A moins que ce ne fût pour désapprouver l'érection d'un nouveau temple ilion, ou la mise hors la loi de l'usage de la magie. Chaque semaine un nouveau motif de mécontentement apparaissait.

Mali avait laissé Sura l'accompagner en tête du cortège, cette fois-là. Ce devait être une manifestation pacifique, sans danger pour les enfants. Il ne devait pas y avoir d'émeutes et il était interdit de brûler le drapeau ilion : un soleil sur champ sable. Ses rayons avaient toujours évoqué un œil injecté de sang dans l'esprit de Sura.

Au crépuscule, deux petites filles gisaient mortes dans les rues d'Asermos. Les Descendants avaient prétendu un peu plus tard que les fillettes avaient été écrasées par la foule, mais Sura se souvenait parfaitement de l'embuscade que leur avaient tendue les militaires. Ils avaient posté un escadron de cavaliers, qui avait chargé sabre au clair en criant « on va leur apprendre à ces animaux ». Elle se souvint des empreintes de fer à cheval sur les robes des fillettes.

Deux nuits plus tard, Mali avait quitté la maison après avoir mis Sura au lit. Lorsqu'elle était revenue, plusieurs heures après, Sura s'était glissée hors de son lit et s'était faufilée jusqu'à la cuisine. Elle avait entrouvert la porte et avait vu sa mère agenouillée, nue près d'un seau d'eau, occupée à nettoyer le sang sur ses vêtements. C'était la première fois, mais pas la dernière.

– Où est mon père ? demanda-t-elle à Jula, l'interrompant dans sa lecture.

– Il est dans les Montagnes Kirisiennes, il forme un nouveau bataillon. Il nous fait régulièrement parvenir des messages, mais il n'est pas revenu à Tiros depuis... Elle enroula nerveusement ses doigts autour du crayon de bois. Depuis que nous avons perdu Nilik.

– Je suis désolée pour ton frère.

– Je sais. Jula lui sourit tristement. Tu me le dis tous les jours. Parfois plusieurs fois par jour.

Sura se sentit rougir. Elle savait qu'elle aurait dû se taire, mais une autre question la taraudait.

– Est-ce que mon père sait que je suis ici?

– Non. C'est trop dangereux de lui faire parvenir un message qui l'en informerait. Si les Ilions venaient à l'intercepter, ils viendraient tout droit ici. La plupart des habitants de Tiros ignorent ton identité réelle.

Sura se mordit la lèvre.

– Est-ce que tu m'as déjà aussi raconté tout ça ? Jula acquiesça et Sura repoussa sa chaise.

– Je ferais bien de l'écrire, conclut-elle.

Elle se précipita vers la chambre en se répétant l'information tout en se dirigeant vers sa table de chevet.

Malia remua et se mit à babiller en fixant sa mère de ses grands yeux noirs perçants.

– Tu es trempée, pas vrai ? Je sens ça.

Elle chercha des couches propres du regard, et Dravek apparut dans l'encadrement de la porte, les mains posées sur le chambranle.

– Ne m'aide pas, s'exclama-t-elle. Je peux les trouver toute seule. Elle avisa le panier dans un coin. Ça y est!

Il s'approcha du petit lit.

– Tu veux de l'aide? proposa-t-il.

– Non, j'aime autant faire moi-même les rares choses dont je suis capable. Elle prit dans ses bras Malia qui commençait à pleurer. Je peux le faire, pas vrai ?

– Oui, tu es une excellente mère.

– Par quel miracle? Je ne connais même pas cette enfant?

– Elle te connaît, elle, et c'est ça qui importe. Est-ce que tu l'as écrit?

Sura posa Malia sur une serviette propre.

– Ecrire quoi ?

– Ce qui concerne ton père. Elle manqua s'étrangler.

– Mon père! Que lui est-il arrivé?

– Rien. Attends, laisse-moi changer Malia pendant que je te dis ce que tu dois écrire.

– Merci.

Sura s'assit sur le lit, saisit le parchemin et un morceau de pastel aiguisé.

Tandis qu'elle cherchait la page consacrée à son père, elle passa sur celle de Dravek. Elle l'observa tandis qu'il changeait Malia et il surprit son regard. Il lui sourit avec affection, sans la moindre trace de condescendance ou de pitié.

– Prête?

– Un instant.

Elle dissimula son sourire tandis qu'elle noircissait un espace au bas de la page de Dravek.

Vallée d'Asermos

– Par les Esprits, mais c'est censé être quoi, ce truc? Rhia ne trouva rien à répondre à Marek, tandis qu'ils observaient les abords d'Asermos depuis une plate-forme de bois orientée vers le sud.

– Les lions travaillent là-dessus depuis des semaines. Qu'est-ce que tu vois? demanda-t-elle à Sani, l'Aigle qui les avait amenés là.

Elle mit ses mains en visière pour se protéger du soleil matinal.

– Je vois de nombreux bâtiments.

– Mais encore ? Rhia masquait difficilement son impatience, même si elle savait que l'Aigle avait parfois du mal à se souvenir qu'eux n'avaient pas ses pouvoirs de perception. Combien de bâtiments? De quel type?

Sani plissa le front et compta sur ses doigts.

– Environ trois cents si je me fie au nombre de rangées et au nombre de bâtiments par rangée. C'est deux fois plus que la dernière fois, quand je suis venue ici il y a deux semaines.

– Et tout ça, ce sont des maisons particulières ? s'étonna Marek.

– Non. Certaines portent des petits panneaux à l'extérieur, ce qui me laisse penser que ce sont des entreprises. Mais d'après ce que je vois, personne n'habite encore là, à part les ouvriers.

– C'est donc une espèce de nouveau village flambant neuf, conclut Rhia. Mais pourquoi ici ? On est au moins à quinze kilomètres d'Asermos. Et pour loger qui ?

– Des colons lions? suggéra Marek. Peut-être qu'ils ne veulent pas se mêler à nous. Ou peut-être que c'est un campement temporaire destiné aux saisonniers, pour le temps des vendanges. Il y a tout de même quatre heures de trajet à cheval depuis Asermos pour rejoindre les vignes les plus éloignées. Ce village serait situé au milieu des exploitations.

Rhia fronça les sourcils en regardant les lointaines maisons de bois. De là où elle se trouvait, elles ne formaient qu'un amas brun indistinct.

– Je veux me rapprocher.

Elle se dirigea vers le petit sentier qui menait au bas du promontoire.

– Non ! Marek la retint par l'épaule. C'est trop risqué. Nous demanderons à la prochaine réunion si quelqu'un dispose d'informations supplémentaires.

Elle s'arrêta. Il avait raison, évidemment. Ce soir en compagnie de Marek, comme de nombreux soirs auparavant, elle irait rejoindre un petit groupe de sympathisants dans une ferme du coin. La plupart d'entre eux étaient des gens qui vivaient aux alentours d'Asermos, même si parmi eux quelques braves persistaient à demeurer dans le village. Ils partageraient des informations, organiseraient le passage de marchandises en

contrebande et discuteraient de l'enrôlement éventuel de nouvelles recrues, chacune d'entre elles devant être cooptée par au moins trois personnes de confiance de l'entourage de Rhia.

Leur message de rébellion se propageait, contrant la propagande des lions, car il rencontrait un écho dans les préoccupations des plus faibles et des plus démunis. Les rebelles ne limitaient pas le recrutement aux seuls guerriers. Il leur fallait également des cuisiniers, des clercs, des brancardiers, ainsi que des facteurs de flèches, de papier et d'encre. Ils donnaient un rôle à chacun et s'efforçaient de leur donner aussi un peu d'espoir.

Cette vie les maintenait également loin de Tiros, un endroit qui était désormais lié au souvenir douloureux du décès de leur fils. Elle ne comptait plus le nombre de fois où, durant l'année qui venait de s'écouler, elle s'était surprise à vouloir appeler Nilik pour lui dire de descendre prendre son petit déjeuner. La réalité l'avait chaque fois rattrapée avec une violence telle qu'elle avait dû s'asseoir pour que ses jambes ne se déroberent pas sous elle. Les céréales destinées à son fils refroidissaient sur la table, mais il n'y avait jamais personne pour s'en plaindre.

– Attends, la retint Sani. On dirait qu'ils sont en train de construire une grande palissade.

– Sans doute pour tenir les gens comme nous à l'écart, supposa Marek, des gens comme Lycas et ses hommes.

Pendant un an, le frère de Rhia avait étendu ses actions militaires au-delà des Collines Sanguiennes – où Feras avait pris la suite de Lycas à la tête de ses anciennes troupes – et s'était concentré sur les Montagnes Kirisiennes au nord d'Asermos. Depuis cette position, Lycas pouvait frapper des cibles proches de leur village natal.

En tout cas, c'est ce qu'on avait rapporté à Rhia. Elle n'avait plus eu l'occasion de parler directement à Lycas depuis qu'en compagnie de Marek et de Jula, elle était retournée à Tiros, presque un an auparavant.

– Tu dois avoir raison, concéda Rhia, mais si jamais cette palissade était plutôt destinée à empêcher les habitants de *sortir* ?

Rhia entendit un cri derrière elle. Elle vit Sani, la femme Aigle, se pincer l'arête du nez, les yeux clos.

– J'ai une vision, déclara-t-elle, c'est lié à cette chose. Elle tendit le bras en direction du village en construction.

– C'est douloureux pour moi de me concentrer volontairement sur ces gens, à cette distance, leur expliqua-t-elle.

Son visage devint soudain très rouge, puis très pâle, puis elle s'assit de façon brusque sur le sol en s'appuyant au bras de Rhia.

Finalement l'Aigle rouvrit les yeux et cilla à plusieurs reprises.

– C'est comme d'habitude, ça n'a aucun sens, soupira-t-elle?

– Qu'est-ce que tu as vu ? demanda Marek.

– Un cercle noir dans la poussière, d'environ trois mètres de large, éclairé par une lumière vive, mais ce n'est pas celle du soleil. Elle fit en sorte de calmer sa respiration rapide. C'était comme un clair de lune en plus brillant.

– Tu n'étais pas forcée de te provoquer une vision, mais merci. Rhia écarta les mèches brunes qui étaient tombées dans les yeux de la femme Aigle.

– Il est possible que cette image ait un sens pour ceux que l'on va rencontrer ce soir, hasarda Rhia, c'est peut-être une sorte de carte ou un symbole religieux ilion.

– C'était un cercle, rien de plus, tempéra Sani en se frottant les bras. Je sais que je ne suis pas supposée y mettre d'émotions personnelles, mais cette vision me rend triste tout en m'emplissant d'espoir et de crainte. Elle leva les yeux vers le couple. Je vous avais prévenus, ça n'a pas beaucoup de sens.

Marek aida l'Aigle à se remettre debout.

– Je suis persuadé qu'un jour, ça aura un sens pour nous, la rassura Marek.

– Un jour..., murmura Rhia, le regard fixé sur l'infini, espérant secrètement que ce jour n'arriverait pas trop tard.

Le capitaine Addano vint s'asseoir en silence autour de la table du dîner. Son épouse et ses enfants étaient parfaitement silencieux ; ils savaient quand se taire.

Le capitaine n'accorda pas le moindre regard au contenu de son assiette tandis qu'il mangeait, toute son attention étant monopolisée par le grain du bois de la table et le tissage de la nappe. Les cartilages du mouton rôti lui évoquaient immanquablement la chair suppliciée de ses prisonniers. De nombreuses années auparavant, il avait été amateur de viande bleue. Désormais Nisa devait la faire cuire à point si elle ne voulait pas que le repas finisse projeté contre le mur.

Alors que le dîner arrivait à son terme, elle s'éclaircit la gorge. Addano fuyait son regard, afin d'éviter de se montrer désagréable.

– Une lettre est arrivée d'Ilios aujourd'hui, glissa-t-elle d'une voix à peine audible. Elle vient de ta mère.

Les doigts d'Addano se crispèrent sur son couteau et il entendit son fils et sa fille retenir leur souffle. Il posa l'ustensile près de son assiette, le reprit en main et le plaça un peu plus loin, au centre de la table, afin de ne pas être soumis à la tentation.

Les lettres annonçaient rarement de bonnes nouvelles.

– Donne-la moi.

– Tout de suite?

Il se mordit la langue pour ne pas lui lancer une remarque cinglante.

– Oui, tout de suite.

Elle sortit le parchemin plié de la poche de son tablier et le posa près de l'assiette d'Addano d'une main tremblante. Il se souvint de l'époque où son épouse frémissait à son contact. De plaisir, non de peur. C'était avant qu'ils ne viennent habiter à Asermos.

Il brisa le sceau et déplia la lettre. Nisa lui tendit la lanterne afin qu'il ait assez de lumière pour pouvoir lire.

« Mon très cher Dimitris.

» Je te remercie pour ta missive. C'est certainement la dernière que je recevrai car mon adresse est susceptible de changer. Nous partons pour Salindis, ta sœur, ses enfants et

moi. Je m'y serai peut-être déjà installée lorsque tu recevras la présente.

Ils ont fini par le faire, fils. Ils nous ont pris notre ferme, comme ils l'ont fait à tant d'autres. Le gouvernement compte l'offrir à un noble leukon qui n'a jamais mis les pieds dans la région. Il doit même ignorer où se trouve la province de Saldos. Ils prétendent que nous ne nous sommes pas acquittés d'un certain nombre d'impôts, ce qui est faux, j'ai tous les papiers le prouvant. Ils ne cessent de lever de nouvelles taxes sans nous prévenir sous prétexte d'effort de guerre. Ils refusent même de nous laisser travailler dans les champs, il est moins cher pour eux d'employer des esclaves.

» Je vais faire de mon mieux pour rester dans les parages, afin que tu puisses me retrouver à ton retour. Il paraît qu'Asermos est magnifique et que sa terre est généreuse. J'espère sincèrement qu'elle est digne de tout l'argent dépensé pour sa conquête et de toutes ces vies sacrifiées. Le nom de ton père et celui de ton frère ornent une pierre à Leukos, mais c'est une bien piètre consolation.

Embrasse fort ton épouse et tes enfants pour moi. C'est une vraie bénédiction que vous vous trouviez tous là-bas.

Avec tout mon amour. Ta mère.

Il replia la lettre consciencieusement et passa plusieurs fois son ongle sur le bord jusqu'à obtenir un pli aussi effilé qu'une lame.

– Qu'est-ce qu'elle dit? murmura Nisa. Addano la fit glisser sur la table.

– Tu n'as qu'à la lire. Il repoussa sa chaise et se leva. Lis-la à voix haute pour les enfants, qu'ils prennent la mesure des derniers exploits de la glorieuse nation d'Ilion.

Il lança un regard en direction des jumeaux âgés d'une dizaine d'années.

– Peut-être que ça les dissuadera de continuer à geindre sans cesse et à dire qu'ils veulent rentrer à la maison, ajouta-t-il. Il attrapa la bouteille et se dirigea vers la porte. Je vais marcher un peu.

– Dimitris...

Il l'entendit lui emboîter le pas et la vit sursauter lorsqu'il se retourna.

– J'aimerais tellement que tu ne sortes pas boire ainsi seul le soir. Leurs regards se croisèrent. Je me fais du souci pour toi.

Il lui effleura la joue, froide sous ses doigts.

– Nisa, tu ne comprends donc pas? répondit-il avec douceur. Si je le fais chaque soir, si je sors chaque nuit, c'est pour m'empêcher de poser mes mains sur ta gorge.

Elle frissonna et il ramena une de ses boucles dorées derrière l'oreille de sa femme en laissant ses doigts courir le long de sa nuque. Il lui tourna le dos et s'éloigna avant de voir couler des larmes sur ses joues.

Addano parcourut les rues nocturnes d'Asermos sans croiser âme qui vive. Les soldats étaient postés par deux à chaque carrefour, prêts à empêcher les civils de briser le couvre-feu si l'envie leur en prenait, ce qui ne s'était pas produit une seule fois depuis plusieurs semaines : soit les rafles avaient fini par dissuader les Asermons, soit ils attendaient quelque chose, quelque chose qu'aucun prisonnier n'était prêt à révéler, quelles que soient les tortures qu'on lui infligerait.

D atteignit bientôt le vieil hôpital et s'adossa à la palissade d'enceinte, en collant ses

lèvres au goulot de sa bouteille. Il étudia la cour d'entrée en se demandant à quel endroit exactement son frère était tombé lorsqu'ils l'avaient abattu dans le dos vingt ans auparavant. Est-ce que son assassin avait visé puis tiré depuis le toit qu'il apercevait là, ou depuis cet érable dont les feuilles luisaient comme si elles étaient couvertes de sang, à la lueur des torches? Un prisonnier de guerre blessé et désarmé dont le seul crime avait été de vouloir rentrer chez lui.

C'était à cause de son frère qu'Addano avait demandé à être muté à Asermos. L'armée avait accédé à sa demande car ils étaient persuadés qu'il pourrait se lier avec la population, les inciter à partager leurs secrets les plus intimes. Il n'était supposé recourir à la force qu'en extrême limite.

Depuis quelque temps, Ilios avait atteint cette limite.

Il avait la tête lourde. Il la laissa retomber en avant et se colla le front au verre froid de la bouteille. Le regard baissé, il vit la pointe de ses bottes dépasser de l'autre côté de la barrière de bois. Il fut un temps où c'était un enquêteur de talent qui portait ces bottes. Aujourd'hui elles appartenaient à une brute malfaisante et titubante.

Quelle ironie, lui qui avait rejoint l'armée à dix-neuf ans pour mettre un terme à son existence de criminel. Il était devenu officier en gravissant l'échelle hiérarchique, et non à force de passe-droits comme tous ces jeunes nobliaux. Et voilà que maintenant ils saisissaient les terres familiales...

– Dimitris.

Du coin de l'œil, Addano vit sa femme approcher, une autre bouteille de vin à la main. Celle qu'il tenait était presque vide.

– Tu me connais trop bien. Ils échangèrent leurs bouteilles.

– Je sais que dès que tu bois un peu, cela te rend dangereux, mais que tu redeviens inoffensif si tu bois beaucoup. Elle s'éloigna un peu, juste pour rester hors de portée de son époux et s'appuya contre la palissade. Je savais que je te trouverais ici.

– Je viens chercher l'inspiration.

– Pour ton travail ?

– Oui.

– Est-ce que ça fonctionne ? Il avala une nouvelle rasade.

– Avant oui.

Jusqu'à l'année passée, il pouvait se consoler en se disant qu'au moins, même si les prisonniers souffraient à cause de lui, il n'avait jamais ôté la vie à un homme sans défense. Il ne s'abaissait pas au niveau des lâches qui avaient tué son frère.

Mais Sirin avait brisé cette illusion. Sirin et les dizaines d'autres cadavres dont il était responsable parce qu'il avait suivi les ordres de sa hiérarchie. Il aurait aussi bien pu être un prêtre de Xenia, la déesse de la mort, vu le temps qu'il passait dans son temple à faire des offrandes pour rendre le voyage de leurs âmes plus paisible.

Ses supérieurs appelaient ça des *exécutions extrajudiciaires*. La loi d'Ilios interdisait que l'on torture des civils. Une fois que les prisonniers avaient subi des mauvais traitements, il était alors hors de question de les relâcher, mais tout aussi inimaginable de les faire paraître devant un tribunal.

– On pourrait aller marcher un peu au bord du fleuve suggéra Nisa, comme on le

faisait tous les soirs quand nous sommes arrivés ici, tu te souviens?

– Je n'approche plus du fleuve désormais.

Il avait des hommes qui le faisaient pour lui, qui emmenaient les corps et qui les lestaient avec des pierres. Il leur ordonnait toujours de faire ça un peu en aval d'Asermos, afin que les gens du coin ne risquent pas de tomber sur des fragments de leurs voisins à moitié dévorés par les poissons.

– La lettre de ta mère m'a fait réfléchir. Peut-être que nous devrions considérer l'idée de rentrer à Ilios. Ce serait l'occasion d'aider ta mère, ta sœur et tes neveux à retrouver une maison.

– Tu sais bien que je ne peux pas abandonner mon poste.

Elle s'éclaircit la gorge et recula encore d'un pas.

– Quand je disais nous, je ne voulais pas dire toi et moi. Je parlais de moi et des enfants.

Les doigts d'Addano se serrèrent autour des montants de bois et il entendit Nisa prendre une inspiration apeurée.

– Avec ta bénédiction, bien entendu, ajouta-t-elle.

– Ma bénédiction ? Il se tourna vers elle. De quelle bénédiction tu parles? Celle des Dieux, des Esprits? Une bénédiction n'aurait pas la moindre valeur dans ma bouche.

Il avança vers elle et fut surpris de constater qu'elle ne reculait pas.

– Dimitris...

– Nisa, chuchota-t-il comme une supplique, nous aurons bientôt cessé d'occuper cette province. Ilios s'effondre sous son propre poids, je le sens.

– Chut, fit-elle en jetant des regards paniques autour d'elle. Tu ne devrais pas me dire des choses pareilles.

– Je m'efforce de te convaincre de rester ici, encore un peu. Il tendit la main et saisit le bras de Nisa en s'imposant de ne pas serrer jusqu'à lui faire demander grâce. Nous pourrions bientôt rentrer chez nous.

L'incrédulité dans ses yeux rendait toute réponse superflue et il aurait voulu lui sceller la bouche pour être certain qu'elle ne répondrait rien.

– Je ne peux plus vivre avec toi, avoua-t-elle les lèvres tremblantes, je te demande de nous laisser partir avant de risquer de nous tuer.

– Avant? Il lui arracha la bouteille vide des mains. *Avant !* Il leva la bouteille au-dessus de sa tête, menaçant de lui exploser le crâne. Nisa ne bougea pas, elle regarda simplement devant elle, résignée.

Addano fracassa la bouteille contre la palissade. Des morceaux de verre se répandirent sur les pavés.

– C'est trop tard, marmonna-t-il en lançant le goulot brisé aux pieds de Nisa, je vous ai déjà tués.

Il lui tourna le dos, emportant avec lui la demi-bouteille de vin restante.

Il ne reviendrait jamais plus à l'hôpital, se jura-t-il. Plus jamais il ne viendrait se poster devant cette palissade pour pleurer ce qu'on lui avait volé.

Ce soir, il irait au bord du fleuve.

Tiros

– Je peux te raconter un truc curieux ?

Dravek prit sa place habituelle autour de la table pour la leçon de lecture et se tourna vers Sura, assise à côté de lui. Elle avait le front posé sur sa main et cillait en l'observant.

– Vas-y.

La lanterne jouant dans ses mèches noires projetait de longues ombres filiformes.

– J'ai la nuque et les épaules qui me démangent, comme si j'étais enroulée dans une serviette. Est-ce que tu as mis quelque chose dans le thé ?

– Non. Il eut un large sourire. Tu as déjà parlé de ça pendant les leçons précédentes.

– Qu'est-ce que tu crois que c'est ?

– De la satisfaction.

– Tu l'as déjà ressenti ?

– Quand j'étais jeune, oui. Sura eut un petit rire joyeux.

– Quand tu étais jeune ? A dix-neuf ans on n'est tout de même pas si vieux. Son sourire se figea. Tu n'as toujours que dix-neuf ans, rassure-moi ?

Il acquiesça.

– Oui, comme toi.

– Je me souviens avoir eu dix-huit ans et je sais que c'était l'année dernière, mais je n'arrive pas à me rappeler mon anniversaire.

Dravek eut un coup au cœur en voyant l'expression de détresse sur le visage de Sura.

– Ton oncle Marek a attrapé un faisan et l'a fait rôtir pour le dîner.

Le visage de la jeune femme s'illumina.

– J'ai certainement adoré ça ! Elle lança un regard en direction des escaliers derrière elle. Est-ce qu'il est ici ?

– Lui et ta tante Rhia sont absents d'Asermos en ce moment. Il n'y a que nous deux, ta fille Malia et ta cousine Jula qui est sortie pour partager les nouvelles fraîches de Velekos. Il se concentra sur sa leçon de lecture. Cette partie-là me laisse un peu perplexe. Quand cette lettre se trouve à cet endroit, elle n'a pas la même prononciation que quand elle se place à la fin du mot ?

– Laisse-moi te montrer.

Elle se pencha par-dessus la table pour lui désigner un passage du doigt. Leurs peaux s'effleurèrent et Dravek recula vivement.

– Qu'est-ce qu'il y a ? s'étonna-t-elle.

Dravek dut lui expliquer ce douloureux problème pour la centième fois.

– Nous ne sommes pas autorisés à nous toucher en dehors des entraînements.

– Pourquoi ?

– Vara prétend que ça intensifie nos pouvoirs.

– Oh, et c'est le cas?

– Oui.

Pour un euphémisme... Etre en permanence si près d'elle sans pouvoir la toucher allumait en lui un feu inextinguible. Ils étaient désormais capables de faire jaillir une langue de feu rien qu'en se prenant la main. Par chance, Vara avait pu leur apprendre à canaliser cette force sans risquer de causer un nouvel incident du type de celui qu'ils avaient provoqué durant le mariage de Dravek. Sura se mordilla l'intérieur de la joue.

– Tu m'as déjà raconté tout ça, non ?

– Tu t'en souviens?

– Non, mais je sens que c'est un sujet sensible.

– Ça doit certainement être noté quelque part dans tes papiers, mais où? Tu as raison, c'est un sujet qui revient souvent sur le tapis.

– Est-ce que Jula est au courant?

– Oui, nous l'avons mise au parfum sur ordre de Vara. C'est elle qui est censée s'occuper de toi pour tout ce qui implique un contact physique, mais elle ignore l'origine de cette mesure.

Dravek ignorait à quel point il pouvait se montrer honnête avec elle, combien de temps il allait encore pouvoir s'empêcher de lui dire ce qui lui brûlait pourtant les lèvres.

– Le pire, poursuivit-il, ça a été pendant ta grossesse. Ton dos te faisait tellement mal. Il se coinça les mains sous les aisselles, obsédé par l'image de la musculature fine et féline de Sura. J'aurais pu te masser pour te soulager, mais...

– Et j'aurais apprécié tes massages, murmura-t-elle. Elle s'éclaircit la gorge et désigna de nouveau le parchemin.

– Bien, reprit-elle, lorsque cette lettre apparaît à la fin d'un mot, on...

– Mon mariage est mort.

– Oh. Sura demeura silencieuse quelques instants. Est-ce que c'est la première fois que j'entends ça ?

Il acquiesça.

– Cela fera un an demain que Kara et moi sommes séparés. D'après les lois de Tiros, nous pouvons divorcer, désormais. Il dessina le bord du parchemin du bout des doigts. Elle veut épouser Etarek.

– C'est une bonne nouvelle, non?

– Pour eux, oui. Dravek enfonça l'extrémité de son crayon dans les rainures du bois de la table. J'ai le sentiment d'avoir tout gâché. Si je n'avais pas effacé sa mémoire, nous serions toujours ensemble.

– Est-ce que tu serais heureux pour autant ? Il fit jouer le crayon entre ses doigts.

– Je pourrais vivre avec mon fils.

– Arrête de jouer avec ça, tu vas finir par le briser. Elle lui prit le crayon des mains et le posa un peu plus loin. De ce que je me rappelle, il y a un an tu ne t'entendais pas à merveille avec elle et tu te sentais prisonnier de ce mariage.

– Oui, mais au moins, elle... il s'empêcha d'en dire plus.

Elle ne lui était pas interdite, compléta mentalement Dravek. Il lui avait semblé à

l'époque que l'épouser était la chose à faire, plus encore après l'arrivée de Sura. Mais désormais il ne pouvait plus utiliser Kara comme prétexte pour masquer les sentiments qu'il éprouvait pour sa Sœur-Esprit.

Dravek sentit un picotement dans les pieds ; quelqu'un approchait de la porte d'entrée, faisant vibrer imperceptiblement le plancher.

On frappa et ils entendirent le quelqu'un en question crier le mot de passe.

– Moineau!

Dravek fit une grimace et repoussa sa chaise.

– C'est ta tante Rhia. Cela fait des mois qu'elle est partie, juste après la naissance de Malia.

Il répondit le mot codé correspondant et déverrouilla la porte avant de l'ouvrir en grand.

Rhia s'engouffra à l'intérieur, trempée jusqu'aux os.

– Quel voyage ! On voyait à peine le chemin avec toute cette boue. Marek est en train d'étriller les chevaux, ils sont dans un état...

Elle donna à Dravek une accolade sans chaleur et se tourna vers Sura qui se tenait derrière sa chaise, les mains posées sur le dossier.

– C'est merveilleux de te revoir, lui dit-elle.

Rhia ne l'enlaça pas et Sura lui en fut mentalement reconnaissante. Elle savait qu'aux yeux de la jeune femme, elle n'était qu'une quasi-étrangère. Sura avança néanmoins vers sa tante et lui prit les mains.

– Je me souviens de toi. Elle étudia son visage. Tu as vieilli.

Les yeux de Rhia s'élargirent et elle éclata de rire.

– Oh, tu veux dire durant les dix dernières années. Oui, je crains d'avoir vieilli, en effet.

Il y eut un gémissement dans l'autre pièce, qui se mua en vagissement.

– Désolée, s'excusa Rhia, je crois que j'ai ri un peu fort.

– Ce n'est pas grave. Sura se dirigea vers la chambre. C'est certainement l'heure de son repas, de toute façon. Elle interrogea Dravek du regard et ce dernier résista à la tentation de répondre. Il fit un geste discret du pouce pour lui indiquer le tableau des repas punaisé sur le mur.

– Oh ! Sura y jeta un œil. Manifestement elle a déjà mangé il y a une heure. Elle doit avoir besoin qu'on la change. Elle disparut dans la chambre et la porte claqua derrière elle comme elle le faisait toujours si on ne la retenait pas.

– Comment est-elle ? s'enquit Rhia à voix basse tandis qu'elle posait ses bagages en bas de l'escalier.

– Fidèle à elle-même. Malia est toujours en aussi bonne santé et les problèmes de Sura ne l'empêchent pas d'être une bonne mère.

– Tu l'aides beaucoup, n'est-ce pas ?

Dravek ne sut pas comment il devait interpréter sa remarque. Julia ignorait les sentiments qu'il avait pour Sura, ou en tout cas elle faisait mine de les ignorer, mais manifestement la chose n'avait pas échappé à Rhia.

– Julia en fait bien plus que moi, répondit-il en désignant d'un geste du menton les

notes éparses sur les murs.

– Grâce aux Esprits, Sura sait lire. Rhia ôta son manteau et chassa les mèches collées à son visage. Au moins les Descendants nous auront fourni un outil avantageux.

– Même si, sans leur présence, Sura n'aurait jamais été forcée d'avoir cet enfant et n'aurait par conséquent jamais eu à relire toutes ces choses qu'elle oublie en permanence, gronda Dravek avec colère.

– Les Ilions ne sont pas seuls au monde, ils sont liés à des Esprits Gardiens, c'est juste qu'ils l'ignorent.

– Comment le sais-tu ?

– J'ai parlé avec les morts, lui expliqua-t-elle, ceux dont la rancœur les empêche de quitter la Vallée Grise. Nombre d'entre eux possèdent un fragment de l'âme d'un autre être vivant et cela ressemble beaucoup à celle d'un animal. Rhia attrapa une tasse et un pichet d'eau. J'y ai vu un jour un homme que je connaissais. Il s'était fait massacrer par des soldats descendants et était occupé à torturer un serpent; il le tordait, le tirait en tous sens, lui écrasait la tête. Je pense que le soldat qui l'avait assassiné devait être un Serpent.

Dravek se demanda comment il devait prendre le fait qu'elle ait choisi *cet* exemple en particulier, avec *cet* animal et pas un autre.

Rhia toussota.

– Il va y avoir une réunion d'ici une heure chez Galen, Marek va m'y rejoindre. Tu devrais venir.

Il savait que si elle l'invitait, ce n'était pas par pure générosité, mais aussi pour le tenir loin de Sura au moins pendant un temps. Il se tourna vers la porte de la chambre qui s'ouvrait au même moment.

Sura s'immobilisa sur le seuil en apercevant Rhia.

– Bonjour.

Dravek sentit son cœur se serrer en voyant la surprise absolue se peindre sur le visage de Sura.

– C'est ta tante, Rhia, expliqua-t-il de nouveau. Sura cilla, stupéfaite et examina la pièce.

– Tu viens juste d'arriver ? demanda-t-elle en apercevant les bagages au pied de l'escalier

– Oui. Rhia reposa sa tasse. Dravek et moi allons nous absenter pendant quelques heures, mais nous te laisserons des instructions précises. J'ai croisé ta cousine Jula en arrivant ici, elle sera là bientôt si tu as besoin de quoi que ce soit.

Sura devint pensive et Dravek n'ajouta rien, conscient qu'elle était en train de se remémorer ce qu'elle savait au sujet de Jula et de cette tante qu'elle n'avait pas vue depuis des lustres. Elle avisa les notes accrochées autour des portes et s'approcha pour les lire. Il fit un pas de côté pour la laisser passer, mais elle tendit la main vers lui et s'accrocha à son bras, comme pour reprendre son équilibre.

Dravek savait qu'il aurait dû reculer, mais il était son seul repère dans cet endroit inconnu. Il attendit un moment avant de retirer doucement son bras.

– Tes cheveux sont longs, constata-t-elle en se tournant vers lui.

– Tu aimes ?

Elle haussa les épaules en signe de dénégation.

– Tu es mieux avec les cheveux courts.

– Dans ce cas, je vais les couper.

– Non, ça me rappelle qu'on n'est plus *maintenant*. Ou plutôt que ce n'est pas le même *maintenant* que celui dans lequel mon esprit évolue.

Dravek vit du coin de l'œil que Rhia les observait avec le même air de désapprobation muette que tous adopteraient s'ils étaient mis au courant. Il continuait à espérer qu'un jour, d'une façon ou d'une autre, Sura et lui pourraient être ensemble.

Sans cet espoir, il ne lui restait plus beaucoup de raisons de vivre.

Sura chanta une berceuse à Malia tout en tournant autour de la table, une de ces chansons de son enfance. Elle trouva ironique de connaître les six couplets d'une rengaine vieille de plus de quinze ans et d'être incapable de se souvenir du prénom de sa fille d'un jour sur l'autre.

On frappa à la porte et Malia se remit à pleurer, elle qui était sur le point de s'endormir. Sura aurait voulu pleurer elle aussi. Si elle ne se reposait pas un petit peu très bientôt, son visage finirait par être parfaitement assorti au blanc cassé des lames du plancher.

Elle gagna la porte. Il y avait un mot imposant accroché au chambranle, sans doute un mot de passe.

– Moineau!

La profonde voix masculine la fit sursauter.

Elle prit Malia sur son bras gauche et fit rapidement coulisser les verrous avant d'ouvrir la porte.

Elle leva alors les yeux sur un homme massif dont le visage était à demi dissimulé dans l'ombre de son chapeau ruisselant de pluie.

– Laisse-moi entrer.

– On se connaît ?

– Je t'ai donné le mot de passe, pas vrai ? Il posa la main sur la porte. Alors, tu dois me laisser entrer.

Il pénétra à l'intérieur sans attendre son autorisation, claqua la porte et verrouilla vivement derrière lui. Il inspecta rapidement la chambre, puis se dirigea vers la corbeille à pain avec un air satisfait.

Malia s'était calmée dans les bras de sa mère, comme si elle partageait son ébahissement.

– Où sont Rhia et Marek? lui demanda-t-il.

– Ils ne sont pas ici.

– Et Julia?

– Non plus.

Il engouffra un énorme morceau de pain et parcourut la cuisine du regard.

– De la bière?

Elle désigna un placard d'un geste du menton. Il saisit le pichet et le porta à ses lèvres.

- Les chopes sont sur le billot. Il arrêta son geste.
- J'ai oublié les bonnes manières. Il se servit. Alors, où est-elle ?
- Rhia ou Jula?
- L'une, l'autre, les deux.

Sura vérifia ses notes posées sur la table tandis qu'il engloutissait sa bière d'une longue traite.

- Rhia et Marek sont chez Galen.

Galen, encore un nom surgi de son enfance.

- Parfait, c'est là que j'allais de toute façon. Sura avisa une autre note.
- Et Jula colporte les nouvelles.

Une légère crampe aux épaules, elle assura sa prise sur Malia.

- Qui êtes-vous?

Il reposa la tasse et ôta son chapeau.

- Je suis Lycas.

Sura n'en revenait pas. Elle était face à son père pour la première fois en plus de dix-neuf années. Et il n'y avait rien qui lui semblait familier chez cet homme. Ni ses yeux noirs perçants, ni les cheveux noirs bouclés ramenés sur son épaule en une longue queue-de-cheval. Encore moins sa barbe épaisse où se faufilaient quelques poils gris.

Il lui offrit un sourire narquois.

– Tu vois, je ne suis qu'un être humain, malgré tout ce que racontent les Descendants. Il se servit une autre chope de bière. Comment tu t'appelles?

Sura était incapable d'articuler le moindre mot. C'était tout juste si elle se souvenait où se trouvait sa langue.

– Non, ne dis rien, se ravisa-t-il. S'ils me capturent vivant, ils voudront connaître les noms de tous ceux qui m'ont aidé, ici à Tiros. Si j'ignore ton nom, je ne pourrai pas le leur donner.

Il avala la bière, fit claquer la chope sur la table et laissa échapper un gros rot.

– Désolé, s'excusa-t-il. Je vais aller voir Rhia maintenant, ajouta-t-il en s'essuyant la bouche dans un morceau de tissu douteux.

Il coiffa son couvre-chef, mit un autre morceau de pain au fond de sa poche et fila vers la porte. Il posa la main sur la poignée et arrêta son geste. Sura essayait en vain d'articuler quelque chose, de l'appeler, de lui dire ce mot qu'elle n'avait jamais eu l'occasion de prononcer en sa présence.

Lycas étudia le visage de la jeune femme avant de baisser les yeux sur Malia qui avait fini par se rendormir.

- Joli bébé, apprécia-t-il. Beaucoup plus silencieuse que ma fille à son âge.

Il ouvrit la porte et disparut sous la pluie.

- Attends..., murmura-t-elle, mais il avait déjà été happé par les ténèbres. Père...

Sura regagna la chambre, aussi vite que ses jambes flageolantes et son vertige le lui permirent. Elle coucha Malia dans son petit lit. La fillette s'étira, remua, mais ne s'éveilla pas.

Sura couva sa fille du regard en se demandant si ce qui venait de se produire était réellement arrivé. Toute sa vie, elle avait espéré que Lycas franchirait le seuil de sa

maison. Il venait de le faire, mais il ne l'avait pas reconnue. Comment l'aurait-il pu ? Il avait passé sa vie à faire des choses bien plus importantes qu'apprendre à reconnaître les courbes de son visage.

Elle se toucha la joue, jaugea sa mâchoire en se demandant si elle l'avait aussi large que son père. Tout le monde disait qu'elle avait les pommettes de sa mère, mais son nez ? Elle passa un doigt sur l'arête tout en regagnant la cuisine. Non, le sien était retroussé, celui de Lycas en bec d'aigle.

Elle se mit à loucher pour l'étudier de plus près et remarqua que Lycas avait laissé des traces de boue un peu partout avec ses bottes. Elle alla chercher le balai dans un coin et commença à nettoyer. Les lattes étaient trempées de pluie et tous ses efforts ne faisaient qu'étaler la boue.

Elle continua pourtant de frotter, les images s'effaçant lentement de son esprit.

Elle ne laissa qu'une seule empreinte bien visible, celle du pied gauche de son père, près de la cuisinière, là où il avait bu sa bière. Elle posa son petit pied menu face à l'énorme empreinte et reposa le balai.

Si elle oubliait cette rencontre, l'empreinte lui servirait de pense-bête. Par précaution, elle courut tout de même jusqu'à sa chambre et se mit à griffonner au bas de la page consacrée à Lycas.

Il est ici.

Tiros

– Les Esprits faiblissent, annonça Rhia au petit groupe réuni autour de la table dans la maison de Galen. C'est en tout cas ce que prétendent mes contacts. Les Asermons doivent fournir des efforts pour les atteindre, en particulier les Esprits les plus sauvages. C'est exactement ce que Glouton a confié à Lycas lorsqu'il est passé en troisième phase.

Elle faisait de son mieux pour que sa voix reste calme et ne trahisse pas son trouble intérieur.

– Si nous ne libérons pas nos terres très bientôt, reprit-elle, nous perdrons notre seul avantage; la magie.

– Alors on fait quoi ? intervint Dravek en regardant Rhia puis Vara assise près de lui. On ne va tout de même pas se rendre?

– Jamais, s'étrangla Marek. Nous nous battons tant qu'il nous restera un souffle de vie.

– Exactement, renchérit Krios l'Ours, en levant sa chope. Ton frère dirait la même chose, fit-il remarquer à Rhia. Même sans notre magie, on peut quand même réussir à les chasser. Les lions ne peuvent pas gagner le genre de guerre que nous menons contre eux. Et on ne se laissera pas embarquer dans leur façon de combattre.

– Tant que nous avons le soutien du peuple, argumenta Marek, ce n'est qu'une question de temps.

– Mais sans magie, soupira Galen, sans les Esprits de notre côté, pourquoi le peuple soutiendrait-il une révolution ? Cela fait plus de onze ans qu'Asermos est en guerre, ils ont oublié la saveur de la paix.

– Raison de plus pour mettre un terme à tout ça, affirma Rhia en repoussant quelques mèches.

Elle se leva et se dirigea vers la cuisine de Galen.

– Je suis persuadée que la victoire est à portée de main, continua-t-elle. Feras et Lycas tiennent la majeure partie des territoires entourant les villages occupés et ils sont quasiment prêts à entamer la phase finale.

Elle déglutit avec difficulté, chassant l'ombre qui pesait en permanence sur son cœur.

– Le fait est que durant les deux derniers mois, nous n'avons pas eu de nouvelles de Lycas ; nous ignorons s'il est encore en vie, tempéra-t-elle.

– Il l'est certainement, intervint Vara, s'il avait été tué ou capturé, les lions s'en seraient largement vantés.

– Ils l'ont pourtant gardé pour eux quand ils ont capturé Sirin, argumenta Rhia. S'ils veulent éviter de faire de Lycas un martyr, ils l'enfermeront au fond d'une cellule et ils le laisseront crever de soif, ou des effets d'un quelconque poison, ou...

Elle s'interrompit et se massa les tempes. Il était inutile de continuer, tout le monde avait compris et l'atmosphère était suffisamment sombre comme ça.

– Une minute, écoutez, dit Galen en levant la main. Rhia retint son souffle devant son regard lointain. Il

recevait un message de Thera, la Faucon de troisième phase de Kalindos dont les pouvoirs fluctuaient presque autant que ceux de son fils Etarek. Ces messages étaient parfois limpides, mais la plupart du temps Galen devait en décrypter le sens à partir de fragments de phrases et de sensations tronquées.

Plusieurs secondes s'écoulèrent avant qu'un sourire timide n'apparaisse sur les lèvres de Galen.

– C'est Berilla, annonça-t-il, mon ancienne apprentie d'Asermos. Manifestement elle vient d'entrer en troisième phase.

Il se couvrit les oreilles et fixa d'un regard absent les motifs au centre de la table de bois, ceux qui lui permettaient de se concentrer et de faire le vide.

Galen ouvrit soudain de grands yeux. Il se mit à bouger les lèvres, mais aucun son ne sortit; il s'adressait à Berilla, à des kilomètres de là. Sa respiration s'accéléra. Il écoutait avec attention, les sourcils froncés.

Rhia ne pouvait s'empêcher de plisser le front par mimétisme. Elle vint s'asseoir près de Marek et se massa le front pour se débarrasser de ses tensions. Fixer ainsi Galen ne ferait pas accélérer les choses.

– Non!

Rhia sursauta en entendant le cri de Galen. Il avait les yeux clos et ses doigts étaient tétanisés, accrochés au bord de la table.

– Attends... Berilla!

Il inspira d'un coup sec et ouvrit lentement les yeux.

– Que se passe-t-il ? demanda Rhia à voix basse. Galen se passa les mains sur le visage ; il palissait à vue d'œil.

– Les ordres sont arrivés d'Ilios aujourd'hui. Les Descendants prévoient une invasion de grande envergure sur Tiros et Kalindos.

Dravek se leva brusquement.

– Quoi?

– Mais pourquoi? s'étonna Krios. Il n'y a rien d'intéressant pour eux ici?

– Nous soutenons la guérilla que mène la résistance à Asermos et à Velekos, répondit Galen en attrapant d'une main tremblante la chope remplie d'eau qu'on lui tendait.

– Les lions en ont assez de s'engager dans des batailles perdues d'avance, ajouta-t-il, ils pensent pouvoir remporter une victoire ici.

– Ça ne fait aucun doute s'ils déploient un bataillon entier, déplora Krios. Envahir un village dont la population ne peut pas fuir, voilà leur façon de faire la guerre.

– Pour quand est-ce prévu ? s'enquit Rhia.

– Je l'ignore, murmura Galen avec abattement.

– Tu ne peux pas poser la question à Berilla ?

– Non.

Il reposa maladroitement la tasse sur la table, tremblant de plus belle.

– Notre lien a été rompu, elle est sans doute inconsciente. Il ferma les yeux. Je crains qu'elle ne soit morte.

Lycas rejoignit Corek dans les écuries de Tiros où il le trouva en train de négocier avec le palefrenier. Ils gagnèrent ensemble la demeure de Galen le Faucon sous une pluie battante.

Lycas frappa trois coups à la porte et cria :

– Moineau!

Des exclamations retentirent. La porte s'ouvrit et Rhia le tira à l'intérieur.

– Tu es vivant !

– J'aurais préféré que ça ne t'étonne pas à ce point, lui fit remarquer Lycas en mettant doucement fin à leur étreinte.

– Et Corek! Rhia serra le jeune homme trempé dans ses bras, assez pour l'essorer complètement. Qu'est-ce que vous faites là?

– Lycas a pensé que je devais voir Galen, expliqua-t-il en ramenant sa capuche en arrière, au sujet de mon Octroi.

Un murmure parcourut l'assemblée, ainsi que Lycas l'avait supposé. Corek était le dernier de sa génération à ne pas avoir reçu d'Aspect, il était leur dernière chance de voir la prophétie de Corneille s'accomplir avant longtemps.

– Nous sommes heureux de l'apprendre, dit enfin Galen.

Le vieux Faucon se leva aisément de sa chaise ; dans les souvenirs de Lycas, l'homme était moins vif. Le Glouton salua Galen qui lui rendit son salut, puis fit de même avec Krios l'Ours et Vara la Serpent.

Un jeune homme était assis près de Vara et le fixait avec intensité. Il se leva et se dirigea vers Lycas. Dans sa hâte, il se cogna le genou au coin de la table.

– Vous m'avez sauvé la vie, annonça-t-il à Lycas.

– Je te présente Dravek, dit Rhia, c'était l'un des enfants qui se trouvait à bord du convoi que nous avons sauvé il y a bien des années à Ilios.

– Ah, oui. Tu as un peu changé depuis. Il se tourna vers Vara. Content que vous soyez là, c'est justement vous que je voulais voir.

Rhia tira deux chaises.

– Lycas, nous avons de mauvaises nouvelles. Les lions lancent une offensive de grande envergure sur Tiros et Kalindos.

Il fixa sa sœur, qui en quelques mots venait de concrétiser ses pires hantises.

– C'est impossible ! D'où tiens-tu ça ?

– De Berilla, l'ancienne apprentie de Galen. Elle vient d'entrer en troisième phase.

– Quand ont-ils prévu de frapper?

– Nous l'ignorons, regretta Galen. La communication avec Berilla a été interrompue. Il se peut même qu'elle soit morte.

Lycas serra les poings.

– Ils se mettent à tuer la troisième phase, à présent ?

– C'est possible, soupira Galen. Aucun de nos villages ne peut résister à un régiment,

ou même à un bataillon. Qu'allons-nous faire?

– Impossible de défendre les deux villages à la fois, répondit Lycas. Il faut envoyer un message à Thera et lui dire de faire évacuer Kalindos. Il faut qu'ils viennent tous ici. Lycas ôta son pardessus trempé et le jeta sur le dos d'une chaise. Pour ce qui est de Tiros, il me faut une carte. Et de la bière, ajouta-t-il en tapant sur la table du plat de la main.

On posa l'un puis l'autre devant lui. Dravek regarda la carte par-dessus l'épaule du Glouton. Lycas lui jeta un regard noir et le jeune homme recula.

– Asermos est à trois jours de marche d'ici, murmura Lycas, mais s'ils avaient déjà mobilisé des fantassins, nous l'aurions su.

Les lions n'avaient en effet aucun talent pour les manœuvres discrètes.

– Il leur faudra au minimum une semaine pour se mettre en route, estima-t-il.

– Qu'attendent-ils? demanda Marek.

– Sans doute des renforts d'Ilios. A moins qu'ils ne redéployent les troupes postées à Velekos. Il jeta un regard à son beau-frère. Les grosses armées se déplacent lentement.

Pourquoi crois-tu que je scinde mes troupes en petites unités très mobiles...

Rhia se pencha par-dessus la table, face à lui, étudiant la carte à l'envers.

– Si on ne peut pas défendre Tiros contre une force aussi importante, on peut en revanche les empêcher d'arriver ici.

– J'aime ta façon de réfléchir, petite sœur. Il désigna du doigt le pont qui franchissait le fleuve Tiron. C'est le seul passage à cent kilomètres à la ronde. Les parois de ces gorges sont trop abruptes pour permettre à des chevaux de traverser.

– Donc, on détruit ce pont ? demanda Krios. Lycas fit oui de la tête.

– J'y réfléchis depuis un moment déjà comme ultime solution de repli. Ça éviterait non seulement à de nouvelles troupes de s'approcher, mais ça couperait en outre la garnison du nord-ouest du reste des forces armées. Il tapota du doigt le symbole carré dessiné à l'ouest du fleuve. C'est l'occasion pour Feras de s'emparer de cette garnison dès que le pont aura été détruit. Il a suffisamment d'hommes désormais pour tenir la position.

– Mais sans ce pont, objecta Dravek, Tiros sera également isolé. Personne ne pourra plus rallier Asermos, dans un sens ou dans l'autre.

– Ce sera plus difficile, mais pas impossible. Les nôtres pourront toujours traverser en amont par les montagnes, ou en aval au milieu des collines en profitant des passages à gué. Il fit un large cercle du doigt sur la surface rugueuse du parchemin. Nous contrôlons ces zones.

– On dirait que vous avez déjà tout prévu, s'extasia Dravek avec un sourire admiratif. Lycas éclata de rire.

– Oui, jusqu'à ce qu'un nouveau désastre nous tombe sur le coin du nez dans deux heures et rende tous mes plans obsolètes.

Il étudia de nouveau la carte et sentit l'excitation le gagner à l'idée de tourner ce raz-de-marée ilion à son avantage.

– Une garnison nous fournirait une vraie base d'opérations, songea Lycas tout haut, ça pourrait tout changer.

Ça fournirait également à ses hommes un endroit sûr où détenir des prisonniers ilions,

afin de se montrer miséricordieux, ainsi que Glouton le lui avait ordonné. Pendant l'année écoulée, Lycas s'était employé à suivre les préceptes édictés par son Esprit. Dans les Collines Sanguiennes aussi bien que dans les Montagnes Kirisiennes, il avait donné ordre à ses hommes d'éviter autant que possible la confrontation, tant que cela ne risquait pas de leur coûter des territoires.

Mais lorsque le combat éclatait, son premier objectif était toujours de protéger les siens. Epargner un seul soldat descendant signifiait mettre tout le monde en danger, et à terme causer plus de morts encore. Aussi exécutaient-ils désormais jusqu'au dernier ceux qui osaient se mesurer à eux.

Il se consolait en se disant que les lions préféraient de toute façon tomber au champ d'honneur, que d'être capturés par des *animaux*.

Il remarqua le fétiche sculpté que Dravek portait au cou, en forme de serpent.

– J'aurai besoin de tes talents et de ceux de Vara pour un certain nombre de missions.

Les yeux du jeune homme étincelèrent.

– En parlant de feu, est-ce que vous êtes déjà allé voir Sura?

Lycas releva brusquement la tête.

– Ma fille ? Sura ? Il se tourna vers Rhia. Elle n'est pas à Kalindos?

– Elle est chez moi, répondit Rhia. Lycas sentit un grand froid l'envahir.

– Sura est chez... chez toi ? Elle acquiesça.

– Oui et ta petite-fille, également.

– Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? Tu aurais pu m'envoyer un message !

– Pour qu'il soit intercepté ? Les Descendants seraient venus la chercher aussitôt et je ne voulais pas qu'elle finisse comme sa mère.

Du coin de l'œil Lycas vit Dravek s'agiter et croiser nerveusement les bras.

Rhia posa la main sur l'avant-bras de son frère avec un sourire.

– Nous allons aller chez moi et tu pourras enfin la rencontrer.

– C'est déjà fait, répondit-il en se prenant le visage dans les mains.

Il se sentit soudain parfaitement stupide.

Sura s'assit à la table de la cuisine, relisant de nouveau les notes qu'elle avait écrites pour elle-même.

Lycas était ici. Il est citez Galen avec Rhia maintenant. Cheveux noirs, voix grave, costaud, effrayant. Plutôt rustaud.

Avait-elle écrit ça un peu plus tôt dans la soirée? Elle avait trouvé le mot en allant coucher Malia.

Et s'il quittait la ville sans repasser la voir? Elle serait incapable de se souvenir de son visage. Et si elle ne le revoyait jamais...

On frappa à la porte et elle se précipita pour aller ouvrir.

Elle ne vit que trop tard le signe lui indiquant qu'elle devait attendre qu'on lui donne un mot de passe.

Elle reconnut Dravek et Vara. La petite femme qui les précédait ressemblait à la Rhia de son enfance, en plus âgé.

Quant à l'homme massif, ce devait être...

– Sura, souffla-t-il. Je suis... il expira avec difficulté. Pardonne-moi, tu dois penser que je suis un sacré bâtard.

Elle soutint son regard et leva légèrement le menton.

– En fait, techniquement, c'est ce que tu es, et moi aussi.

Du coin de l'œil, elle vit l'hébétude se lire sur le visage de Dravek. Lycas, quant à lui, sourit légèrement.

– Tu te souviens de ma visite un peu plus tôt dans la soirée ?

Elle lui tendit le petit mot et s'appuya nonchalamment au montant de la porte pour cacher le tremblement de ses mains.

Il lut ses notes et éclata de rire.

– Effrayant, hein ? C'est bon à savoir. Il pleut, constata-t-il en levant les yeux vers le ciel.

Elle s'effaça et leur ouvrit la porte en grand. Lycas laissa les autres entrer devant lui, avant de franchir lui-même le seuil, toujours un peu gêné malgré ses excuses.

– Lycas, je te présente ta fille, Sura, précisa Rhia au cas où.

– Oui, je te remercie, grinça Lycas entre ses dents. Il chassa les mèches noires qu'il avait collées au visage et contempla Sura. J'ai peur d'avoir fait mauvaise impression tout à l'heure.

– On dirait bien, oui, confirma Sura.

– Tu mérites mieux.

Il leva les bras en direction de sa fille, avant de les laisser retomber.

Sura se passa les bras autour de la poitrine, signalant discrètement quelle ne tenait pas à ce qu'il l'étreigne.

Un silence gêné s'abattit sur la pièce, chacun se prenant d'un intérêt soudain pour les motifs du plancher ou les moulures du plafond.

Sura dessinait des motifs du bout du pied.

– J'imagine que tu veux voir Malia, dit-elle à Lycas.

– Qui ça ?

Elle leva le regard vers lui.

– Ma fille.

– Oh. Il se massa le visage. Désolé, j'ignorais son prénom.

Il glissa en coin un regard accusateur à l'intention de sa sœur.

– Tu ne m'as jamais posé la question, se défendit Rhia en suspendant son manteau trempé à une patère. Essaie de ne pas lui faire peur à elle, au moins.

Sura attrapa la lanterne, ouvrit doucement la porte de la chambre et approcha du lit sur la pointe des pieds. Son père apparut soudain près d'elle et elle se demanda s'il se déplaçait toujours avec une telle discrétion.

Malia dormait la tête tournée sur le côté, un bras tendu dans la même direction, comme si elle s'était endormie en essayant d'attraper un objet imaginaire.

– Ne la réveille pas pour moi, demanda Lycas doucement, je sais combien le sommeil peut être précaire à cet âge.

Les doigts de Sura se crispèrent sur le bois du petit lit.

– Qu'en sais-tu? Est-ce que tu as un autre enfant quelque part ?

– Non, je...

– Tu en es certain ?

– Autant qu'on peut l'être. Mais tu as raison, je ne sais pas comment sont les bébés à cet âge. Quand je suis parti, tu tenais dans le creux de ma main.

– J'avais deux semaines... deux semaines, chuchota-t-elle.

– Je sais. Je suis désolé. Il fit glisser sa main vers celle de sa fille, le long du bois de lit, puis se ravisa. On dirait qu'elle a hérité des cheveux roux de son père. C'est un homme bien?

– De ce que je me rappelle, oui.

La culpabilité lui étreignit la poitrine, une fois de plus, en songeant au mal qu'elle avait fait à son ancien compagnon.

– C'est un Cerf, expliqua-t-elle.

– Ça doit être un excellent père, dans ce cas. Il doit toujours savoir pourquoi son bébé pleure. Moi, je n'ai jamais réussi à bien comprendre.

Sura se demanda si elle avait pleuré davantage avant ou après que son père eut quitté son existence.

– Ecoute, reprit Lycas. Je sais ce que vous avez fait, toi et Etarek, je sais que vous avez eu cet enfant ensemble pour sauver votre peuple. Et il est évident que je ne pourrai jamais te payer en retour pour m'avoir sauvé la vie.

– Sauvé la vie?

– Je serais mort à Velekos si je n'étais pas entré en troisième phase à ce moment-là.

– Oh. Elle sentit un léger vertige la prendre. Ça c'était vraiment un truc qu'elle devait noter.

– Comment se manifestent tes pouvoirs?

– Normalement. Rien d'étrange à signaler. Thera non plus. C'est sans doute dû au fait que j'ignorais tes intentions d'avoir cet enfant.

– Oui, ça semble logique, tu n'y es pour rien.

Il tapota légèrement le cadre du lit du bout du doigt.

– J'ai changé d'avis. J'aimerais la prendre dans mes bras, même si ça la réveille.

Sura ravala la boule qu'elle avait dans la gorge.

– Vas-y.

Lycas tendit les bras vers le bébé avant de se raviser, puis de les tendre de nouveau.

– Peut-être que tu devrais..., hasarda-t-il.

– Je vais la prendre.

Elle posa la lanterne sur la commode et se pencha pour soulever Malia. Le bébé remua, mais n'ouvrit pas les yeux. Sa bouche s'agita comme si elle voulait téter et elle donna un coup de pied dans le vide tandis que Sura la sortait de son lit.

Lycas plaça ses bras en creux afin que Sura y dépose le bébé. Elle retira précautionneusement ses bras et laissa Lycas porter seul l'enfant.

Les traits durs de Lycas ne s'adoucirent pas, mais pendant quelques instants, son souffle se fit plus rapide. Sura en profita pour remettre en place les draps du petit lit qui n'en avaient aucunement besoin et pour épousseter la table de chevet qui était déjà

parfaitement propre.

– Je ne sais pas quoi dire, chuchota-t-il.

– Tu pourrais commencer par *félicitations*.

– Ça me semble un peu faible et plutôt inapproprié étant donné les circonstances.

– Je suis heureuse d'avoir cet enfant. Malgré tout ce que ça a pu provoquer, ajouta-t-elle en essayant de chasser toute amertume de sa voix.

– Dans ce cas, toutes mes félicitations, dit-il enfin d'une voix qui laissait supposer qu'il était prêt à reposer Malia.

– Tu peux la recoucher toi-même si tu veux.

– Oh. D'accord, répondit-il avec soulagement.

Elle ne lui en voulait pas de ne pas savoir comment se comporter en tant que grand-père. A l'évidence, il était plus à l'aise avec la tête tranchée d'un ennemi entre les mains qu'avec ce petit corps fragile.

Malia se réveilla complètement et se mit à vagir puissamment, chaque sanglot entrecoupé d'une pause brève pour reprendre son souffle. Sura observa le visage de son père. Réagissait-il aux pleurs du bébé? Non, pas le moins du monde.

– Désolé, dit-il enfin.

Sura prit Malia dans ses bras et lui caressa le dos en décrivant de petits cercles sans savoir précisément ce qui guidait son geste.

– Emmenons-la voir les autres, mes notes indiquent qu'elle aime avoir du monde autour d'elle. Elle apprécie particulièrement Dravek.

Il prit la lanterne et ouvrit la porte. Sura garda une expression neutre en passant devant son père pour gagner la cuisine. Vara et Dravek étaient installés autour de la table.

Rhia posa une chope de bière et une tasse remplie d'eau devant deux chaises vides et tendit les bras pour prendre Malia.

– Je vais m'occuper d'elle, vous avez des choses à vous dire, tous les quatre.

A contrecœur, Sura laissa sa tante prendre Malia et vint s'asseoir près de Dravek. Il passa sa main sur le dossier de sa chaise en lui adressant un sourire affectueux. Il avait tellement envie de la toucher que ça lui faisait mal à l'intérieur.

Lycas s'installa face à elle et posa les mains sur la table.

– Sura... Il s'interrompt. C'était comme si le mot sonnait bizarrement à ses propres oreilles. Nous avons besoin de vous, de vous trois, pour mener une opération un peu particulière. Nous avons volé des armes, saboté des routes, pris d'assaut des garnisons, mais il y a une chose à laquelle les Descendants tiennent plus encore.

Il fouilla dans sa poche et produisit une petite sphère marron brillante qu'il fit rouler jusqu'au centre de la table. Sura sentit une crampe lui serrer l'estomac.

– Qu'est-ce que c'est que ça? demanda Dravek

– C'est du raisin, expliqua Sura. Ils en font du vin. Ils renvoient le meilleur à Ilios et distribuent le reste aux Asermons pour les abrutir.

– Et aux Velekons, renchérit Lycas. Les Ilios sont dépendants de ces plants, plus encore qu'ils ne le sont du blé ou de l'orge ou de n'importe quelle céréale. Leurs propres vignobles d'Ilios ont été presque entièrement ravagés par les maladies, il y a une quinzaine d'années, à l'époque où je vivais là-bas. C'est une des principales raisons qui les

ont poussés à envahir nos terres.

Il fit un geste du pouce par-dessus son épaule.

– La plupart des vignes vont arriver à maturité cette année, continua-t-il, et d'après ce que j'ai entendu, la chaleur et la sécheresse que nous avons connues dernièrement ont été idéales pour la pousse. Il lança le grain de raisin dans sa bouche. Les vendanges commencent dans deux semaines.

Le cœur de Sura s'accéléra lorsqu'elle réalisa quelles étaient les intentions de son père.

– Tu veux incendier les vignes? Il leva un sourcil étonné.

– Comment as-tu deviné?

– Quand je vivais là-bas, je ne pensais qu'à ça.

Son regard sur sa fille se modifia. C'était comme s'il prenait la mesure des souffrances qu'elle avait pu endurer sous l'occupation.

– Nous allons en incendier une et occuper les autres. La condition pour qu'on les rende sera la libération de tous les prisonniers politiques. Y compris ta mère, ajouta-t-il à l'intention de Sura.

La jeune femme inspira un grand coup. Et si ça avait une chance de marcher? Une fois les résistants libérés, ils seraient certainement en mesure de chasser les Ilions d'Asermos.

– Est-ce qu'ils ne vont pas tout simplement poster des troupes pour défendre les vignes? demanda Sura.

– Ce serait aussi une victoire pour nous, puisque nous les forcerions à se redéployer et à dégarnir d'autres fronts. Quel que soit leur choix, nous les maintenons dans une position défensive, nous prenons l'avantage. Un sourire naquit à la commissure de ses lèvres. Sans compter que poster des soldats au milieu de nulle part, sans couverture pour les protéger de nos archers, n'est pas la meilleure défense.

– J'accepte, dit finalement Vara. J'ai l'intention de foutre les Ilions à la porte d'Asermos, de la même façon qu'ils m'ont chassée, moi. Je veux rencontrer mes petits-enfants.

– Merci. Lycas lui adressa un signe de tête. Votre perception des zones de chaleur nous sera très utile durant les opérations de nuit.

Il se tourna vers Dravek et Sura.

– Vara m'a expliqué qu'à vous deux, vous étiez capable de contrôler un feu et même d'en allumer un à partir de rien.

– Elle t'a dit...?

Sura lança un regard à Dravek qui cilla en réponse et hocha la tête de façon imperceptible afin de lui faire comprendre que son père ignorait tout de l'origine de leur capacité. Sura se cala contre le dossier de sa chaise. Si ça se trouvait leur année d'entraînement porterait enfin ses fruits. Vara s'éclaircit la gorge.

– J'ai expliqué à Lycas avec quel talent toi et Dravek aviez tiré profit de mes enseignements.

– J'irai, annonça Dravek en serrant les poings. Je veux détruire ces monstres une bonne fois pour toutes et réduire en cendres ce à quoi ils tiennent. Il se tourna en direction de Sura. Je sais que c'est ce que tu veux, toi aussi.

Le désir de vengeance de la jeune femme était puissant, mais la culpabilité l'était plus

encore.

– Et Malia ? demanda-t-elle à Dravek.

– Etarek et Kara peuvent parfaitement s'en occuper jusqu'à notre retour. Et elle a besoin de passer davantage de temps avec son père, de toute façon. Le choix final t'appartient, bien entendu.

– Il a raison, rajouta Lycas, je ne te demanderai jamais de quitter ta fille.

Elle épingla son père du regard.

– Non, j'espère bien que non. Lycas se tendit imperceptiblement.

– Je regrette sincèrement la peine que je vous ai causée, à toi et à ta mère. Il se pencha vers Sura et elle sentit le poids de son regard. Mais que les choses soient claires : je ne regrette pas une seconde d'être parti pour Ilios. Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour ma famille et pour mon peuple ; et pour toi en particulier. J'ai tout sacrifié pour que vous puissiez vivre dans un pays libre.

– Et tu as échoué. Il secoua la tête.

– Pas encore.

Sura promena son pouce sur le rebord de sa tasse.

Pouvait-elle faire à Malia ce que son père lui avait fait subir ? Avait-elle vraiment le choix ?

Bien sûr qu'elle l'avait, même si elle ne se sentait pas prête à vivre avec une de ces alternatives.

– J'aimerais dire un mot à Dravek en privé, dit-elle.

– Je comprends. Lycas se leva en raclant sa chaise contre le plancher et rejoignit Vara à la porte. Je dormirai chez votre mentor cette nuit, les avertit-il. Nous partirons dans la matinée.

Sura avait la gorge trop serrée pour répondre quoi que ce soit. L'idée de le voir de nouveau franchir le seuil de la porte lui était intolérable ; même si elle n'avait que quelques semaines la première fois qu'il l'avait fait, son esprit avait recréé cet instant de toutes pièces.

Elle se souvenait s'être réfugiée dans son lit et avoir pleuré à chaudes larmes. Sa mère était alors assise à la table, comme Sura à cet instant précis et elle avait ravalé ses pleurs.

La porte se ferma derrière eux. Dravek se leva pour verrouiller avant de venir se rasseoir, mais cette fois face à Sura. Dans l'autre pièce, Malia s'était mise à pleurer et ils entendirent Rhia lui répondre d'une voix douce.

– Toi aussi, tu as un fils, dit-elle à Dravek qui acquiesça. Comment peux-tu envisager de le laisser ?

– Comment pourrais-je demander aux autres de laisser leurs enfants pour aller se battre à ma place ? Je ne veux pas que Jonek ait le moindre souvenir de ce qu'aura été la vie sous l'occupation. Je veux que ça s'arrête, maintenant. Il frappa la table du bout de son index. Plus tôt les prisonniers seront libres, plus tôt tout cela cessera.

– Et s'ils refusent de les libérer ?

– Alors nous incendierons toutes les vignes.

Elle ferma les yeux, imaginant ses vertes collines natales noires et défigurées.

– Tous ces champs magnifiques.

– Ce n'est que du feu. Kalindos a entièrement brûlé dix ans avant ma naissance, et il n'en reste quasiment aucune trace aujourd'hui.

Elle se souvint des grands arbres élancés qui poussaient dans son village et fut soudainement prise d'un violent mal du pays. Elle aurait voulu être n'importe où, ailleurs qu'à Tiros, cet endroit où elle était incapable de se souvenir de quoi que ce soit d'un jour sur l'autre.

Sa mémoire également posait un gros problème tactique.

– Et qu'est-ce qui se passera si j'oublie le plan de bataille et que quelqu'un meurt par ma faute ?

– Nous serons avec toi, Vara et moi. Il se pencha vers elle, l'enveloppant de son regard noir. Et puis tu t'es montrée vraiment brillante durant nos entraînements.

– Comment? J'oublie à mesure ce que j'apprends, non?

– Non. Il en reste une trace en toi. J'ignore si ça s'imprègne dans ton esprit ou dans ton corps, mais c'est là, quelque part. Il fit un geste en direction de la chambre. Avant l'arrivée de Malia, tu ne savais pas comment changer une couche, mais maintenant tu y arrives sans problème. C'est la même chose avec notre entraînement. Tu as conservé ta capacité d'apprentissage, Sura, c'est juste que tu ne te souviens pas d'avoir appris des choses.

Cette nouvelle la plongea dans une perplexité plus intense encore.

– Mais pourtant je ne me souviens de rien.

– Fais-moi confiance. Le moment venu, tu sauras quoi faire. Il fit mine de lui saisir la main par-dessus la table mais se ravisa. Je suis partagé entre l'envie de t'avoir près de moi et celle de te savoir à l'abri ici.

– Je ne serais à l'abri nulle part, et c'est justement ça que nous devons changer. Elle inspira un grand coup, conserva l'air dans ses poumons, avant d'expirer bruyamment. Je devrais être triste à l'idée de quitter Malia, mais la vérité c'est que je la connais à peine. Elle enfouit son visage dans ses mains. Est-ce que je finirai par être une vraie mère pour elle ? Sa gorge se serra et sa voix monta d'une octave. Pourquoi est-ce Serpent me hait à ce point?

Elle entendit Dravek se lever de sa chaise et venir s'asseoir près d'elle. Il passa un bras autour de ses épaules.

– Non, ne fais pas ça.

Elle essaya faiblement de se dégager, mais il la tenait fermement. Elle cessa de lutter et passa ses bras autour du cou du jeune homme.

Si elle se concentrait de toutes ses forces, peut-être réussirait-elle à épingle ce souvenir au mur de son esprit. Peut-être ne rejoindrait-il pas tous les autres dans les abysses de l'oubli.

Tiros

Rhia fut debout avant le lever du soleil. Il devenait de plus en plus difficile de dormir dans cette maison où l'atmosphère était pleine du souvenir de Nilik. Ce jour-là en particulier, date anniversaire de sa mort, il lui sembla qu'elle allait manquer d'air à tout instant.

Elle nourrit les poules, ramassa les œufs dans le poulailler, et gagna presque à tâtons la petite cour située derrière cette maison qui lui était presque étrangère désormais.

Marek était assis seul, les coudes posés sur la table, les mains jointes devant sa bouche, le regard fixé sur la porte comme s'il attendait que quelqu'un en franchisse le seuil.

– Bonjour, le salua-t-elle d'un chuchotement qui ne fit que rendre le silence plus présent.

Il tourna la tête mais ne répondit rien. Elle plaça la lanterne au-dessus de la cuisinière et se mit à ranger les œufs.

– Rhia, chuchota-t-il, approche.

Elle vint s'asseoir près de lui et il lui prit la main. A la faible lueur de la lanterne, il paraissait dix ans de plus.

– Nous devrions aller à la rencontre des Kalindons qui quittent leur ville, ceux qui sont dans les montagnes, proposa-t-il d'une voix rauque. Il faudrait les aider à trouver le chemin de Tiros. Elle inclina la tête.

– Mais plusieurs d'entre eux sont déjà venus ici, ils connaissent le chemin.

Il eut un moment d'hésitation, le regard fixé sur leurs mains emmêlées.

– Ils pourraient manquer de vivres.

– Je suis certaine qu'ils ont ce qu'il faut.

Il redevint silencieux et lâcha sa main, ses yeux profondément cernés de nouveau fixés sur la porte.

– Marek, dis-moi ce qui te tracasse vraiment, souffla-t-elle dans un murmure.

– Peut-être qu'ils n'ont pas besoin de nous. Il se tourna vers elle et elle eut un pincement au cœur face à l'immensité du chagrin qu'elle lisait en lui. Mais moi j'ai besoin d'eux. Je sais que tu sais quel jour nous sommes, je sais que ni l'un ni l'autre n'avons fermé l'œil de la nuit. Je ne peux pas rester ici, à Tiros. L'endroit est... mort pour moi.

– Je comprends.

Elle ramena une boucle brune derrière son oreille. Si seulement elle avait pu faire disparaître cette douleur en lui pour se l'approprier... Après tout, peut-être le fait de revoir des gens de Kalindos en ces temps troublés le réconcilierait-il un peu avec la vie?

– Nous partirons dès que Corek sera revenu de son Octroi, proposa-t-elle. C'est juste l'affaire de quelques jours. Peut-être qu'il... Elle s'interrompit. Il ne fallait pas qu'elle

formule à voix haute son souhait que le fils de Damen soit la Corneille tant attendue.

– Merci. Marek se pencha en avant et l'embrassa avec douceur. Merci, répéta-t-il.

– Cette fois je viens avec vous, s'exclama une voix en haut des escaliers. Jula descendit les marches et s'arrêta à mi-hauteur, les yeux luisant dans la pénombre. Et inutile de discuter.

Rhia lança un regard à Marek.

– Je me demande qui sont les parents, ici ? Il sourit à sa fille.

– Evidemment que tu peux venir, mais seulement si tu trouves quelqu'un pour s'occuper des bêtes.

Elle s'assit sur les marches, le menton entre les mains.

– Et si on laissait Etarek, Kara et Jonek s'installer ici? Comme ça Malia n'aura pas à changer de maison et peut-être que sa mère lui manquera moins.

– Bonne idée. Ils pourront s'installer dans la chambre de Sura dès qu'elle sera partie.

Par la fenêtre, Rhia vit que le ciel pâlisait déjà.

– Ce qui ne devrait pas tarder. Je ferais bien de la réveiller.

Elle se dirigea vers la chambre située au rez-de-chaussée et entendit Jula chuchoter à l'oreille de Marek.

– Est-ce que Corek peut venir avec nous? lui demandait-elle.

Rhia frappa doucement à la porte de Sura avant d'entrer. C'était très perturbant de lui faire découvrir un univers nouveau chaque matin. Aujourd'hui elle attendrait que la jeune femme se réveille, puis elle lui présenterait sa fille pour la dix-septième « première » fois. Après quoi, elle prendrait son petit déjeuner et apprendrait qu'elle était sur le point de quitter Tiros en compagnie de son père en laissant Malia derrière elle; si elle était toujours décidée à le faire.

Rhia vint s'asseoir sur le bord du lit.

– Est-ce que tu me reconnais ? Sura acquiesça.

– Tante Rhia. Elle se frotta les yeux et jeta un œil en direction de la fenêtre. Il est tôt, non ?

– C'est un grand jour. Je vais t'expliquer ça un peu plus tard. Elle posa la lanterne sur la table de nuit. Mais auparavant, consulte un peu tes notes.

Sura cilla et bâilla. Elle était d'un calme inhabituel, mais peut-être était-ce ce réveil aux aurores qui engourdisait sa panique sous-jacente.

Rhia approcha du petit lit de Malia sur la pointe des pieds, et estima à l'odeur qu'elle n'avait pas encore besoin d'être changée.

– Tout va bien pour ta fille. Le petit déjeuner sera bientôt prêt.

Sura se mit en position assise et acquiesça une nouvelle fois dans un demi-sommeil.

Rhia était peinée de savoir les souffrances qu'endurait sa nièce pour que quelques-uns bénéficient de plus grands pouvoirs. Cela avait permis de sauver la vie de Lycas, c'était un fait, mais le procédé lui semblait franchement discutable. Le simple fait d'être biologiquement apte à procréer n'était en aucun cas un gage de maturité. Elle eut une pensée pour Endrus le Cougar et d'autres de sa génération, qui auraient pu être aussi forts que leurs pairs, mais qui, malheureusement pour eux, n'avaient pas eu d'enfants. Tout ce système provoquait tant de drames intimes ! Comme si son peuple ne souffrait

pas assez comme ça !

Rhia retourna dans la cuisine où Marek était déjà en train de préparer le petit déjeuner. Il se tenait plus droit, comme s'il s'était débarrassé d'un fardeau. Le chagrin ne le quitterait jamais complètement, et Rhia pas davantage, mais ils abandonneraient bientôt Tiros et cette maison à l'atmosphère pesante, et Rhia se sentit étrangement soulagée à cette idée.

Elle coupa du pain et fit comme si elle n'avait pas vu Marek en jeter un morceau à Hector. Le chien se dressa sur ses pattes arrière et attrapa la nourriture au vol avant d'aller la déguster au calme, sous la table.

Rhia entendit un tiroir de la commode coulisser dans la chambre de Sura, puis un second et enfin un troisième.

– Ça y est, elle est debout. Garde un peu de pain pour les humains, demanda-t-elle à Marek en lui posant la main sur le bras.

– Je ne vois pas de quoi tu veux parler, répondit-il avec un haussement d'épaules innocent.

Rhia toqua à la porte de Sura et entra à son invitation. Sa nièce était habillée et avait posé un sac vide sur la commode ; elle s'apprêtait à le remplir. Elle le posa sur son lit où étaient étalés un pantalon, une chemise et plusieurs paires de chaussettes.

– Tu fais tes bagages? s'étonna Rhia. Sura se figea.

– Je ne devrais pas?

– Où vas-tu ?

Une déception soudaine se peignit sur le visage de la jeune femme.

– Alors c'était bien un rêve... Mon père n'est pas vraiment venu, c'est ça ?

Rhia recula prudemment, comme si elle craignait de rompre la magie de l'instant par des mouvements trop brusques.

– Comment sais-tu qu'il est venu ?

– Parce que j'étais là. Elle fronça les sourcils. Je l'ai rêvé ou pas ?

Rhia prit une grande inspiration.

– Tu t'en souviens ! Oh Sura...

Elle avança vivement vers sa nièce et la prit dans ses bras, incapable de contenir plus longtemps sa joie.

– Une minute, tempéra Sura en reculant. Qu'est-ce qui ne va pas avec ma mémoire ?

– Tu étais incapable de te fabriquer de nouveaux souvenirs. Lorsque tu quittais une pièce, tu revenais une minute plus tard, sans savoir ce que tu étais partie faire.

– Vraiment? Elle se passa une main sur le front. Ça s'est passé quand ?

– Ça a commencé avant la naissance de Malia. Tu ne te souviens pas?

– Non. Elle s'appuya au montant du lit. Je me souviens de la nuit dernière, quand Lycas était là.

– La première ou la seconde fois ? Est-ce qu'il était seul ? ajouta Rhia devant l'hésitation de sa nièce.

– Non, tu étais là aussi, avec Vara et Dravek. Il nous a demandé de l'aider à incendier les vignes.

– Et tu as des souvenirs avant ça ?

Sura observa les murs, comme si la réponse s'y trouvait inscrite.

– Non, rien.

– Sura, je crois que ton châtement vient de prendre fin. Elle fut tentée de la prendre de nouveau dans ses bras, mais se ravisa. Depuis la nuit dernière, tu as cessé d'effacer tes souvenirs.

Sura ne semblait pas partager la joie de sa tante, elle avait seulement l'air un peu perdu.

– Pourquoi maintenant ? Je n'ai pas été une bonne mère et aujourd'hui j'abandonne mon enfant.

Rhia lui prit les mains.

– Si tu la laisses derrière toi, c'est pour protéger le monde dans lequel elle va grandir. Peut-être que ce qui se passe est le signe que tu as fait le bon choix.

– Comment ça ?

Rhia vint s'asseoir sur le lit auprès de sa nièce.

– Quand Marek avait ton âge, il était incapable de contrôler ses pouvoirs de Loup. Il devenait invisible à la nuit tombée, sans pouvoir rien y faire, parce qu'il était devenu père avant d'être prêt à assumer ce rôle.

– Avec Nilik, tu veux dire ?

Rhia inspira profondément, le temps de laisser refluer la douleur qui monta en elle à la mention du prénom de son fils.

– Non, il avait une compagne à Kalindos, deux ans avant de me rencontrer. Elle est morte en couches ainsi que l'enfant.

Les yeux de Sura s'élargirent d'horreur.

– C'est affreux !

– Quand Marek est venu en aide aux réfugiés d'Asermos lors de la première bataille contre les Descendants, Loup lui a rendu ses pouvoirs.

– Je ne comprends pas.

– Il était enfin prêt à se montrer responsable pour d'autres que pour lui-même.

Rhia lança un regard vers la cuisine, songeant à l'air qu'avait son époux en revenant d'Asermos cette fameuse nuit, silhouette sombre dans la pâleur lunaire.

– Alors, ça veut dire que mon père a eu raison de m'abandonner, conclut Sura d'une voix blanche. J'imagine que c'est ce que les Esprits attendaient de lui.

– Ça n'a pas facilité pour autant les choses pour toi ou pour ta mère. La guerre rend tout à la fois plus simple et infiniment plus complexe.

Sura se tourna vers le petit lit.

– Je connais à peine Malia, mais elle, elle me connaît si bien.

Rhia lui passa le bras autour de la taille.

– Vous aurez toute votre vie pour apprendre à vous connaître.

– J'ai bien peur qu'elle sache déjà tout ce qu'il y a à savoir, regretta Sura en se pinçant les lèvres.

Sura faisait de son mieux pour dissimuler son humeur sombre qui ne devait rien à la

pluie ruisselant sur son manteau ou au vent furieux qui malmenait sa capuche. Non, c'était l'absence de Malia qui creusait un gouffre dans son âme.

Il lui semblait que son corps gardait de sa fille un souvenir plus vif que son esprit; de son point de vue, elle n'avait rencontré Malia que la veille au soir, mais lorsqu'elle l'avait prise dans ses bras *pour la première fois*, elle avait su exactement comment la porter et comment la bercer.

Cette mémoire corporelle était si forte en elle à présent qu'elle avait envie de se rouler en boule et de sangloter. Mais son père la surveillait discrètement de l'autre côté du feu de camp tout en lançant une corde par-dessus une branche basse pour mettre leurs provisions à l'abri des ours. La jeune femme prenait également bien garde à ne pas être assise trop près de Dravek sur la branche qu'ils partageaient.

Elle reporta son attention sur les fruits et sur le pain que Rhia avait fait préparer pour la troupe. Leur petit groupe avait voyagé à vive allure toute la journée et ils s'étaient enfoncés profondément dans les collines situées au nord, là où les Descendants ne pourraient pas les surprendre, aussi n'avaient-ils pas eu le loisir de chasser. Cependant l'un des guerriers rebelles, un Couguar kalindon de première phase du nom d'Endrus (manifestement un ami proche du beau-père de Dravek) les avait rejoints au bivouac avec deux lapins fraîchement tués.

Au loin le tonnerre roula et une pluie fine se mit à tomber sur leur feu de camp. Lycas leva les yeux en l'air tout en finissant d'amarrer solidement la corde qui retenait leurs victuailles.

– Encore une journée de ce temps humide et nous aurons du mal à incendier les vignes, s'inquiéta-t-il.

– Pas de souci, intervint Endrus en se curant les dents, l'année a été sèche, un peu de pluie n'y changera pas grand-chose. Ces vignes sont aussi desséchées que les os d'un vieillard, pour sûr.

– Je l'espère.

Lycas attrapa une pomme dans la réserve de nourriture qu'il venait de hisser avant de la refermer.

– Plus vite ce vignoble brûlera, plus vite nous pourrons nous replier, et moins nous aurons de pertes, annonça Lycas.

Il hissa le sac de nourriture encore un peu plus haut et noua la corde à une branche près de lui.

– En parlant de pertes, intervint Sura, c'est vrai que tu demandes à tes archers de viser les jambes des Descendants pour pouvoir leur trancher la gorge?

– C'est la manière la plus humaine de tuer un homme. Il s'assit au sol avec un grognement... C'est rapide, et avec une dague bien aiguisée, c'est presque indolore.

– Mais ce n'est pas pour cette raison que tu le fais, n'est-ce pas ? Tu le fais parce que c'est de cette façon qu'on abat le bétail et que ça humilie les lions de mourir ainsi comme des animaux.

– Vraiment ? Il pela sa pomme et jeta un regard entendu à Sura. J'ignorais qu'ils le prenaient comme ça.

– Sura, chaque tactique est motivée par une raison précise, expliqua Endrus. Il faut

que tu saches avant tout que nous ne pouvons pas nous permettre d'en laisser un seul en vie. Il pourrait révéler notre position à ses supérieurs.

– Et d'une manière générale, prendre des prisonniers avec nous ne fait que nous ralentir, renchérit Lycas. C'est à notre mobilité que nous devons notre survie.

– Je comprends tout ça, répondit Sura en resserrant les pans de son manteau, mais pourquoi leur trancher la gorge?

Ce fut Endrus qui répondit.

– Si les lions redoutent de mourir de façon honteuse, ils ne viendront pas nous combattre dans les collines. La seule façon pour une poignée de combattants comme nous d'effrayer toute une armée, c'est d'entrer dans leur esprit.

– Ils cherchent à nous entraîner dans des combats à la régulière, enchaîna Lycas en lançant une pomme à Endrus, mais nous ne tomberons pas dans ce piège.

– Pas tant que nous n'y serons pas préparés, reprit Endrus en croquant à belles dents dans le fruit. Alors, Dravek, raconte-nous un peu : comment vont les choses à Kalindos ? Quand j'en suis parti, il y a dix ans, ils commençaient déjà à devenir bizarres.

– Comment ça, bizarres? s'enquit Dravek.

– Ils renouaient avec les vieilles traditions, il y avait davantage de prières et de rituels, les fêtes duraient plus longtemps que n'importe où ailleurs. Ils parlaient même de remettre au goût du jour les mariages célébrés nus.

Sura éclata de rire malgré elle. Elle aurait juré voir Dravek rougir, mais ça pouvait être la lueur du feu de camp.

– Hum, eh bien...

Dravek se gratta le menton tout en envoyant à Sura un coup de coude dans les côtes, ce qui ne fit qu'accentuer son hilarité.

– Je n'ai pas assisté à beaucoup de mariages, reprit Dravek, la plupart du temps les convives ne sont invités qu'à la réception qui suit la cérémonie.

– Moi, j'en ai vu un l'an dernier, intervint Sura en souriant à Dravek, c'était magnifique.

– Est-ce que tu ne t'es pas marié l'an dernier, demanda Vara à Dravek.

– Si en effet, répondit-il en se passant de nouveau une main sur le visage.

– Et tu étais nu ?

Il ramena ses épaules en arrière, redressa le menton.

– Comme un ver.

Les autres rirent de bon cœur et Endrus faillit même s'étouffer avec sa pomme. Sura sentit sa bonne humeur naturelle lui revenir.

Ce fut Vara qui mit fin à l'hilarité générale.

– Qui prend le premier tour de garde cette nuit ? J'aimerais que ce ne soit pas moi, si ça ne vous ennuie pas.

– Je m'en charge, proposa Lycas en essuyant son couteau sur un morceau de tissu propre avant de le ranger dans l'une de ses nombreuses poches. Sura, tu m'accompagnes.

Elle avala une dernière bouchée de pain en lançant un regard à Dravek qui l'encouragea d'un mouvement de tête. Elle s'enfonça avec son père dans les ténèbres.

Elle devait forcer l'allure pour ne pas se laisser distancer, mais elle peinait, glissant sur

les feuilles humides, et finit tout de même par le perdre de vue.

– Où es-tu ?

– Par ici, lui répondit une voix sur sa gauche, suivi du bruit caractéristique de quelqu'un croquant une pomme.

Elle avança dans sa direction et trébucha aussitôt sur une racine saillante. Elle poussa un juron. Une main se posa sur son épaule.

– Arrête-toi avant de basculer dans le ravin. Lycas la guida, lui faisant faire quelques pas sur sa droite. Il y a un rocher juste derrière toi. Assieds-toi dessus le temps que tes yeux s'accoutument à l'obscurité.

Sura obéit. Les pins formaient une épaisse frondaison qui dissimulait la lumière ténue de cette nuit nuageuse.

– Désolé, dit enfin Lycas, j'oublie parfois que les autres n'ont pas ma vision nocturne.

– Je fais une belle sentinelle!

– Ce n'est pas pour tes talents dans ce domaine que je t'ai demandé de venir.

– Ah, eh bien si tu espères t'offrir une sympathique petite discussion père-fille – elle se releva et épousseta son pantalon – je crois que je ferais mieux d'aller dorm...

– Assieds-toi.

Elle s'assit. C'était comme s'il lui avait coupé les jambes d'un seul mot.

Elle ne le quitta pas du regard.

– Tu crois que je n'ai pas remarqué la façon dont tu me regardes ? Tu ferais bien d'arrêter tout de suite, tu n'obtiendras pas le moindre traitement de faveur sous prétexte que tu es ma fille.

– Même pas un petit mot gentil pour mes funérailles?

– Sura, répondit Lycas avec gravité. Si tu mourais, je détruirais ce monde.

Sura eut le souffle coupé par la réponse de son père, mais elle s'éclaircit la gorge pour se donner une contenance.

– Je t'assure que ce n'est vraiment pas la peine, une coupe de cheveux et un mois de deuil feront parfaitement l'affaire.

– Tais-toi et laisse-moi parler. Elle haussa les épaules.

– Puisque c'est demandé si gentiment...

– Tout de suite.

Elle se mordit légèrement les lèvres pour ne pas recommencer à parler.

– Tous ceux qui me suivent croient en notre cause, du plus profond de leurs âmes. Notre but n'est pas d'obtenir la paix, la réconciliation, ou de négocier des traitements plus humains auprès des lions. Nous nous battons pour la liberté. Nous ne cesserons pas le combat tant que nous n'aurons pas chassé à jamais les Descendants de cette terre. Est-ce que tu partages cet idéal ?

– Oui.

Elle le pensait sincèrement.

– Serais-tu prête à donner ta vie pour cette cause ? Elle hésita, songeant à Malia, mais c'était pour elle qu'elle faisait tout ça, alors...

– Oui, je serais prête à mourir pour la révolution.

– Ce n'est pas ce que je t'ai demandé, rétorqua-t-il en s'approchant d'elle, il n'existe

pas de mort glorieuse, et le temps des martyrs est révolu.

L'estomac de Sura se serra en songeant à Mathias, brûlé vif dans sa propre maison.

– Dans une guerre comme celle-là, poursuit Lycas, la survie est déjà une victoire en soi. Survivre, c'est être capable de combattre un jour de plus. Notre objectif est de les dégoûter de ce conflit. Il lui posa la main sur l'épaule. Alors quand je te demande si tu es prête à donner ta vie, je parle bien de ta *vie*, et non de ta mort.

Elle acquiesça en faisant de son mieux pour ne pas frémir à son contact.

– Ma vie, ma vie tout entière.

– Parfait. Il lui serra l'épaule avant de la lâcher. Maintenant si...

– Et ma mort, poursuit-elle, s'il le faut.

– Ça ne sera pas nécessaire. Il mordit de nouveau dans sa pomme tandis qu'elle s'éloignait. Tu seras bien protégée, rassure-toi.

– On voit que tu n'as jamais abrité un incendie dans ton ventre avant de le recracher. Tes soldats et tes archers ne pourront jamais me protéger de ça.

– Mais ton entraînement et ton jugement si. J'ai confiance en toi et tu dois avoir confiance en moi, en tant que commandant. Il s'interrompit un instant. Est-ce que c'est le cas ?

– En tant que commandant, oui, répondit-elle dans un souffle.

– Je te remercie. Va me chercher Dravek, j'ai à lui parler.

Elle fixa la silhouette de Lycas qui se détachait à présent dans les ténèbres.

Alors c'était tout, un petit laïus servi par un père qu'elle n'avait pas revu depuis l'âge de deux semaines?

Elle se leva et commença à s'éloigner, avant de stopper net.

– Il y a autre chose? lui demanda-t-il.

– Qu'est-ce qui se passera quand ils libéreront ma mère?

– *Si, pas quand.* Il s'éclaircit la voix. Le moment venu, ce sera à elle de décider si elle souhaite nous rejoindre.

– Est-ce qu'elle te manque? Il fit un bruit de gorge.

– Quelle question hors de propos ! La révolution a besoin d'elle, voilà tout.

– Et toi?

– Comment ça *et moi* ? Son ton se fit plus agressif. Sura, si tu as accepté cette mission dans l'espoir que tes parents allaient miraculeusement se remettre...

– Evite de m'insulter, d'accord ! Je me demandais simplement si tu tenais encore à elle.

– C'était il y a dix-neuf ans.

– Ça veut dire non?

– Ça veut dire que ta question n'a aucun sens. Maintenant va me chercher ton Frère-Esprit et va te coucher.

Elle traîna les pieds jusqu'au camp, lâchant un juron chaque fois qu'elle trébuchait sur un rocher, maudissant tout autant l'obstacle que son père.

Dravek était étendu dans son sac de couchage. Elle s'agenouilla près de lui et le secoua doucement.

– Je suis réveillé, murmura-t-il.

– Lycas veut te voir.

Il se leva vivement et chercha ses chaussures à tâtons. Sura remarqua la minuscule chemise blanche pliée à la tête de son sac de couchage et qu'il utilisait comme oreiller.

– Qu'est-ce que c'est? murmura-t-elle.

– Oh... Il eut un sourire embarrassé en saisissant le petit vêtement. C'est à Jonek, je me suis dit que ça garderait son odeur pendant un jour ou deux.

Il inspira rapidement dans le tissu et le remit à sa place.

Sura ouvrit son propre baluchon et en extirpa une couverture de Ma lia.

Ils éclatèrent de rire en même temps.

– On fait de sacrés guerriers, non? s'esclaffa Dravek.

– Moins fort, vous deux ! ronchonna Vara.

Ils échangèrent un regard, après quoi Dravek se pencha à l'oreille de Sura.

– Je suis heureux que tu sois venue avec nous, sans quoi j'aurais dû emporter aussi une de tes chemises.

Il se leva et disparut dans l'obscurité.

Sura déplia son sac de couchage près de Vara et se changea rapidement. Avant de refermer son sac, elle revint vers l'endroit où dormait Dravek sur la pointe des pieds et y fourra la chemise qu'elle avait portée durant toute la journée.

Elle regagna sa couche, le sourire aux lèvres. *Je fais ça pour la réussite de notre mission,* songea-t-elle avec amusement.

Tiros

Rhia bondit de son lit en entendant frapper à la porte. Pourtant, ce ne fut pas la hâte de connaître l'identité de son visiteur nocturne qui lui fit dévaler les escaliers dans l'obscurité totale, en évitant malgré tout de poser le pied sur le côté gauche de la cinquième marche, celle qui craquait. Non, elle craignait surtout que ces coups répétés ne finissent par réveiller Malia et qu'elle se remette à pleurer; encore. Depuis le départ de Sura, la petite fille ne faisait plus que ça.

Elle atteignit la porte.

– Mot de passe? murmura-t-elle à travers le panneau de bois.

– Moineau, lui fut-il répondu.

Elle ouvrit la porte. Corek se tenait sur le porche, la lanterne qu'il tenait en main projetant une lumière orangée sur son visage buriné. Rhia scruta la rue derrière lui.

– Tu es seul?

– Oui. Je suis rentré avant le lever du soleil pour éviter la foule.

Rhia retint son souffle. Corneille était-elle venue pour lui?

Il jeta un regard en direction de la cuisine, et Rhia lui fit signe d'entrer, renonçant à lui demander d'abord quel était son Esprit. Elle constata, tandis qu'il passait devant elle, combien il avait grandi et comme il était devenu élancé depuis l'année passée, lors de leur dernier séjour à Velekos.

Corek posa la lanterne sur la table et balaya du regard la cuisine sombre.

– Cette maison n'a pas changé depuis la dernière fois que je suis venu.

– Je ne peux pas en dire autant.

Le regard sombre de Rhia n'échappa pas à Corek.

– Nilik a vengé la mort de ma sœur. Je ne pourrai jamais lui rendre la pareille, ni à toi, pour ce sacrifice.

– Ce n'est pas comme si tu lui avais demandé de le faire.

Elle croisa les doigts, attendant qu'il se décide à lâcher l'information. Corek était tellement semblable à son père, mystérieux et taciturne. Comparé au perpétuel babil de Jula, elle trouvait sa retenue rafraîchissante, même si elle avait conscience de n'être pas particulièrement sociable à cet instant précis.

– Tu dois être affamé, après ton jeûne, lança-t-elle, espérant faire dériver la discussion sur le sujet de son Octroi.

– J'ai mangé la nourriture que m'avait laissée Galen, répondit-il en se tournant vers le mur dans lequel s'ouvrait la porte d'entrée et où étaient suspendus les fétiches de la famille : une plume noire pour Rhia, une autre grise et noire pour Jula, des morceaux de queue de loup pour Marek et Kara, encore une queue de renard pour Marek, et un

fragment de bois de cerf pour Etarek.

Corek se leva, se dirigea vers les fétiches alignés et passa ses doigts sur la plume noire.

Rhia sentit une boule se former dans sa gorge. Non. Pas Corek. Les Esprits savaient combien ceux de sa génération avaient besoin d'un Corbeau, mais par pitié, pas lui !

– Je n'aurais jamais pensé devenir un Corbeau, pas après avoir échoué à mon premier Octroi, expliqua-t-il en enfonçant les mains dans ses poches. Il se tourna vers Rhia. Mon père ne t'a pas raconté? J'ai tenté l'Octroi voilà deux ans, avant Lania. Ce sont mes parents qui m'ont forcé, même si je n'avais pas ressenti l'appel.

Il se gratta la nuque et agita ses longs cheveux bouclés.

– Rien ne s'est passé, raconta-t-il, aucun Esprit ne s'est manifesté.

– Non, il ne m'a jamais parlé de ça, répondit-elle, la gorge serrée, luttant contre le chagrin qui menaçait de la submerger. Ce n'est pas ta faute, Corek, tu n'étais pas prêt, voilà tout. Elle se rapprocha du jeune homme. J'ai un autre fétiche là-haut pour toi si tu veux, murmura-t-elle, le temps que tu trouves le tien.

– Merci. Il poussa un triste soupir et tournant la tête vers la fenêtre. J'ai déçu tout le monde.

– Non, le rassura-t-elle en lui touchant le bras, les Esprits nous donnent toujours ce dont notre peuple a besoin.

– C'est d'une Corneille dont nous avons besoin.

– Et d'un Corbeau. Tu es le premier depuis que j'ai été moi-même appelée, voilà vingt ans. Ton père et moi, nous ne sommes pas éternels.

– Mon père... Ses mâchoires se crispèrent, accentuant ses traits taillés à la serpe. Il va être tellement déçu.

– Damen sera fier de toi au contraire, et il sera heureux d'être ton mentor.

– Je préférerais m'entraîner avec toi, si tu veux de moi.

Elle devait bien admettre que l'idée de prendre un apprenti la séduisait. Peut-être cela l'aiderait-elle à remplir le vide laissé par la disparition de Nilik?

– Nous pouvons commencer tout de suite si tu acceptes de voyager en notre compagnie. Nous partons, Marek, Jula et moi, à la rencontre des Kalindons en exil.

– Jula vous accompagne ?

Ses yeux étincelèrent soudain, pour la première fois depuis qu'il avait pénétré dans la maison.

– Alors je crois que je vais vous accompagner, décida-t-il.

– Peut-être que tu ne lui plairas plus, une fois qu'elle saura que tu es un Corbeau comme sa mère, le taquina-t-elle.

Quelqu'un remua dans la pièce située juste au-dessus de la cuisine et Rhia entendit le pas léger de Jula.

– Monte, nous partirons demain, quand tu auras pris le temps de récupérer de ton Octroi.

Corek posa le pied sur la première marche avant de se retourner vers elle, les traits soudain tendus.

– Mon père a évoqué un rituel que vous avez dû subir après être devenus des Corbeaux.

Rhia frissonna en y repensant. Il avait raison. Afin d'être préparée à affronter la mort des autres sans crainte aucune, elle avait dû mourir elle-même et être ramenée à la vie par son mentor, Coranna. Elle avait découvert plus tard que chaque instant de sa vie depuis cet instant avait coûté un peu de temps à quelqu'un d'autre, une sorte de rançon réclamée par Corbeau.

– Ne t'en fais pas pour ça pour le moment. Ni ton père, ni moi ne sommes en mesure de te ramener à la vie tant que nous n'avons pas atteint notre troisième phase.

Elle vit ses épaules se détendre et il leva un sourcil.

– Euh... si on se marie, Jula et moi, ne t'attends pas à avoir des petits-enfants avant un bon moment!

Il gravit les marches quatre à quatre, sans attendre sa réponse.

Rhia le regarda monter et se demanda à quel moment il allait prendre conscience du fardeau gigantesque que représentait son rôle de Corbeau. Cette guerre maintenait perpétuellement occupés les serviteurs de l'Esprit de la mort. Rhia craignait de voir encore bien des âmes franchir le seuil de l'Autre Monde avant la fin de ce conflit.

Asermos

Dravek crut voir la lumière du couchant se refléter sur les grappes de raisin, depuis son poste d'observation en haut de la colline. Des nuages bleus étaient en train de se former au-dessus de l'horizon en une masse compacte qui occultait le ciel, les derniers rayons dorés du soleil projetant d'immenses ombres sur le paysage immobile.

Les vignes seraient bientôt illuminées. Il passa sa langue sur ses lèvres.

– Prêt? demanda une voix derrière lui, une voix qui lui provoquait toujours un frisson le long de la nuque.

Il se retourna et vit Sura approcher.

– C'est exactement comme sur la carte que nous a tracée Endrus. Il a dit que les vignes étaient dans un coin isolé et que c'est pour cette raison qu'elles ne sont pas efficacement protégées contre les intrusions; les suivantes seront certainement plus délicates à aborder.

– J'espère surtout qu'il n'y en aura pas tant que ça. Sura vint contempler le coucher de soleil à ses côtés.

C'était la première fois qu'ils étaient ainsi, seuls, depuis la nuit où Lycas était revenu à Tiros.

– Pourquoi est-ce que c'est toujours bleu ? demanda

Sura, cette tache de lumière qui persiste après avoir fixé le soleil ?

Il cilla et observa la persistance rétinienne qui dansait dans son champ de vision.

– Je n'avais jamais remarqué.

Plusieurs minutes passèrent ainsi, en silence.

– Comment c'était, toute cette période où je ne pouvais pas me fabriquer de nouveaux souvenirs? demanda Sura.

Dravek dansa légèrement d'un pied sur l'autre ; il aurait voulu lui prendre la main.

– Tu étais heureuse.

– Comment est-ce que je pouvais être heureuse dans mon état?

– Peut-être parce que chaque jour tu faisais de nouveau la connaissance de Malia.

Il se retint d'ajouter combien les yeux de la jeune femme scintillaient également chaque fois qu'elle le voyait, lui.

– Rhia m'a dit que tu avais pris soin de moi et de ma fille.

– Nous l'avons tous fait. *Et c'était un privilège*, songea-t-il.

– Un jour, il faudra que tu me racontes tout ça, à quoi ressemblait Malia quand elle est née, comment j'étais pendant ma grossesse... J'espère qu'on va bientôt commencer, ajouta-t-elle après un long silence, ça sent la pluie.

– Regarde. Il lui désigna quelque chose sur leur droite. Je crois que c'est Endrus.

Une torche portée par un rebelle progressait vers le coin nord-ouest du vignoble, tandis qu'une autre se dirigeait vers l'angle sud-ouest, le plus proche de la maison.

– Ce doit être Bolan, supposa Dravek, il va calmer le chien de garde.

Comme pour confirmer ses dires, un aboiement bref résonna et Bolan lança sa torche dans les vignes avant de se précipiter vers l'animal. En tant que Cheval de troisième phase, ses pouvoirs de communication animale lui permettraient de faire taire le chien sans lui faire de mal.

Deux autres incendiaires apparurent à l'extrémité orientale du vignoble et trois autres se précipitèrent au centre des vignes.

C'était parti.

Vara allait empêcher les flammes d'atteindre la maison ; les ordres de Lycas étaient très clairs, il s'agissait de détruire des biens, pas de blesser des civils. Le Glouton en personne, accompagné de quelques Ours, retiendrait le vigneron et lui délivrerait son message à l'intention des autorités ilions. Et comme on ne se montrait jamais trop prudent, Vara fixerait l'homme dans les yeux et lui ferait oublier le visage de ses ravisseurs.

– On ne verra bientôt plus grand-chose avec la fumée, prévint Dravek, mais souviens-toi que tu n'as pas besoin de voir le feu pour réussir à le contrôler.

– Je sais.

Il sentait qu'elle faisait de son mieux pour empêcher sa voix de trembler.

– Contente-toi d'extraire la chaleur et de me la transmettre, comme on l'a répété hier.

Elle se détendit insensiblement. Lorsqu'ils avaient quitté Tiros, Sura doutait fortement de ses compétences, n'ayant aucun souvenir de son année d'entraînement. La veille, Vara les avait soumis à un nouvel entraînement dans une clairière rocailleuse, sur des piles de bois. Sura avait été sidérée par ses propres capacités.

Le vignoble commença à s'enflammer, des panaches orangés apparaissant dans les angles et au centre. Les torches se déplaçaient, allumant de nouveaux foyers, leurs porteurs dissimulés par la fumée et l'obscurité.

– Nous ne nous sommes jamais attaqués à quelque chose d'aussi énorme, murmura Sura, rien d'aussi... puissant.

– On peut le faire, la rassura Dravek en lui prenant la main, il faut juste que tu me donnes ta chaleur.

Elle prit une inspiration rapide et Dravek sentit que le pouls de la jeune femme était régulier.

Le vent changea de direction, leur apportant la chaleur caractéristique d'un orage imminent. D'épais panaches de fumée noire montaient droit vers la crête où ils se tenaient.

Sura lui prit vivement le bras.

– Allez, on bouge !

Ils longèrent le sommet de la colline, main dans la main, mais bientôt la fumée leur ôta toute visibilité. Elle était à la fois acre et sucrée, comme du miel brûlé.

Sura étouffa un cri. Dravek jeta son bras en arrière; trop tard.

Ils dévalèrent tous les deux le pan abrupt de la colline, les angles acérés des cailloux

déchirant les vêtements de Dravek, tandis que Sura poussait des cris de douleur.

Ils glissèrent jusqu'au pied de la crête et Dravek rampa jusqu'à elle.

– Tu vas bien ?

Elle fit oui de la tête en toussant.

– Je me suis écorché la moitié du corps, mais je n'ai rien de cassé. Et toi ?

– Je vais bien.

La fumée épaisse roulait sur le vignoble leur bouchant entièrement la vue.

– Il va falloir le faire au jugé, soupira-t-il.

– Je n'y arriverai pas ! lui cria-t-elle par-dessus le rugissement des flammes. Les foyers sont trop proches les uns des autres...

Le vent changea de nouveau, mais cette fois ce fut la température qui se modifia, pas la direction.

La pluie arrivait, c'était une question de minutes.

– Il nous faut un point d'observation, dit Sura, on a besoin de voir ce qu'on fait.

Le paysage autour d'eux était désespérément plat, sans la moindre petite hauteur, à l'exception de la crête dont ils venaient de dégringoler. Ils ne pouvaient pas remonter, cela leur aurait pris beaucoup trop de temps.

– Là-bas ! s'écria Sura en désignant un point derrière Dravek.

Il y avait une grange de bois un peu à l'extérieur du vignoble et Dravek y discerna de larges ouvertures à l'étage.

Ils s'élançèrent vers le bâtiment, pourchassés par la fumée et le craquement des branches calcinées.

A l'intérieur, des mules et des bœufs paniques donnaient des coups de sabots dans les murs de leurs stalles. Sura et Dravek se précipitèrent à l'étage en grimpant à l'échelle. La jeune femme fonça droit vers la fenêtre. Aidée de Dravek, elle fit coulisser le montant de bois qui les retenait et ouvrit en grand les portes à double battants.

Le vignoble tout entier était en flammes, parcouru de lignes orangées qui semblaient s'attirer les unes les autres.

– C'est magnifique, murmura-t-elle.

– Mais ce n'est que le début. Dravek lui désigna plusieurs foyers isolés qui avaient du mal à prendre. Les porteurs de torches ne peuvent plus atteindre ces feux, la fumée les tuerait. Il se tourna vers Sura. C'est à nous de jouer.

Ils s'agenouillèrent devant l'ouverture, face à face. Dravek jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule de la jeune femme.

– Là-bas.

Il lui désigna l'extrémité inférieure droite du vignoble. Deux lignes de vignes s'y consumaient, mais trop lentement, et elles étaient trop éloignées l'une de l'autre.

– On va commencer par attiser les flammes et ensuite on s'occupera de l'autre rangée.

Il posa ses paumes contre celles de Sura, et la douce sensation de ce contact l'envahit entièrement. Il ne vivait que pour ces instants où il pouvait s'abandonner à ses sentiments pour elle, sentir combien il la désirait, combien il avait besoin d'elle. Combien il l'aimait.

Le désir s'embrasa entre eux. Il fit jaillir le brasier qui brûlait en lui.

Le feu prit dans les vignes, mais il ne se propagea pas.

– Ça ne marche pas, maugréa-t-elle, les lèvres pincées. Qu'est-ce qui cloche ?

– Rien. Il lui effleura la joue, dessinant le contour de sa bouche. Il faut simplement qu'on donne plus de nous-même.

Leurs regards se croisèrent et Sura ne baissa pas les yeux. Dravek eut l'impression de basculer dans ses deux lacs limpides. Ils n'avaient fait que se toucher les mains, durant leur entraînement avec Vara. Ça avait toujours suffi.

– Veux-tu m'embrasser? lui glissa-t-elle dans un souffle.

Dravek sentit la chaleur lui envahir les paumes, les bras, les épaules...

– Oui, je veux t'embrasser.

Il lui saisit le menton et approcha sa bouche. Les lèvres de Sura s'entrouvrirent, avides.

Il arrêta son geste à l'orée de sa bouche. Il pouvait presque sentir le goût de ses lèvres. Il *voulait* sentir le goût de ses lèvres.

Il happa la lèvre supérieure de Sura d'un coup de langue et les vignes explosèrent dans un jaillissement d'étincelles qui retombèrent sur les plants avoisinants, les enflammant à leur tour.

Sura tressaillit, son souffle se mêlant à celui de Dravek.

– Nous avons réussi !

– Oui. Il plongea son regard dans celui de la jeune femme. Nous sommes capables de consommer le monde entier d'un seul baiser.

Une partie du visage de Sura était dissimulée dans l'ombre.

– Dravek, chuchota-t-elle, touche-moi.

Il tendit les doigts vers sa nuque, sous la masse de ses cheveux et suivit le dessin de sa cicatrice qui se poursuivait sous sa chemise. Il mourait d'envie d'en embrasser chaque centimètre, même si Sura serait sans doute incapable de sentir sa bouche arpenter cette partie d'elle qui était devenue insensible. Il voulait avoir l'occasion de lui redonner des sensations, un jour.

Le souffle de Sura s'accéléra et elle lâcha la main de Dravek pour défaire les deux premiers boutons de sa chemise. Il fit glisser le col du vêtement pour exposer l'épaule gauche de la jeune femme; il voulait qu'elle sache qu'il préférait ce côté brûlé, imparfait, d'elle-même. Il se pencha, frôlant sa peau de ses lèvres, sans pourtant la toucher, suivant le tracé de la cicatrice.

Son sang battait à ses tempes, mais Dravek percevait malgré tout le sifflement des vignes en flammes à l'extérieur. Le bruit devenait de plus en plus puissant, se rapprochait. Il fallait qu'il s'éloigne de Sura, qu'il reprenne ses esprits, loin de l'odeur entêtante de sa peau.

– Non ! s'exclama brusquement Sura.

Dravek releva vivement la tête et jeta un œil au-dehors.

La pluie. Elle tombait du ciel en fins rideaux orangés.

– Et maintenant? soupira pesamment Dravek.

– Allons plus loin – elle planta ses ongles dans la poitrine du jeune homme –, on peut faire tout ce qu'on veut tant que nous n'allons pas jusqu'au bout.

Il se résolut à faire ce que l'instinct de Sura lui dictait et s'avança pour l'embrasser à

pleine bouche... mais elle détourna la tête.

– Non. Moi aussi, j'en ai envie, tellement, que je risquerais d'avoir un orgasme dès l'instant où nos lèvres se toucheront. Nous perdrons alors toute notre puissance.

Les mains de Dravek descendirent alors dans le dos de Sura, avides de palper son corps.

– Mais rien ne m'empêche de te faire toutes sortes d'autres choses, n'est-ce pas ?

– Rien...

Elle happa son cou à pleine bouche et le mordit avec passion, le faisant frissonner de la tête aux pieds. Dans le vignoble, un autre plant venait de s'embraser, défiant la pluie elle-même.

Dravek s'adossa à une balle de foin et attira Sura à califourchon sur lui. Le contact de son entrejambe moelleux et chaud manqua le faire chavirer. Elle se mit à onduler sur lui et il grogna de plaisir. Elle arrêta aussitôt son geste.

– On ferait bien d'y aller doucement, murmura-t-elle, ou la pluie risque de gagner la partie.

Il acquiesça, son front déjà couvert de sueur plaqué contre la nuque de Sura. Elle recula légèrement et se mit à monter et descendre, à cheval sur ses hanches, le chevauchant à travers ses vêtements. Les muscles de Dravek se tendirent et ses doigts de pieds se recroquevillèrent au fond de ses bottes.

– Arrête... Il passa le doigt le long du col de Sura. J'aimerais te regarder...

Les lèvres de la jeune femme s'entrouvrirent et une lueur d'incertitude passa dans ses yeux qui se tournèrent bientôt en direction des vignes incendiées.

– Oui... maintenant.

Il déboutonna la chemise de Sura, laissant courir ses doigts sur sa peau nue à chaque bouton défait. Elle ferma les yeux et retint son souffle.

Lorsqu'il atteignit le dernier bouton, il écarta les pans de la chemise pour contempler ses seins ronds et généreux. Il ne fit rien d'autre que les admirer pendant un long moment, puis il se pencha en avant et laissa sa langue courir près d'un téton, afin qu'elle puisse sentir son souffle chaud. Elle tremblait, son corps entier pris d'un frisson exquis sous ses caresses.

Dehors, le feu s'étendait malgré la pluie qui redoublait. Ils allaient réussir, ils pouvaient le faire.

Il prit le téton entre ses lèvres, le caressa du bout de la langue. Sura se raidit en se cambrant en arrière avec un feulement. Elle voulut recommencer à faire aller et venir ses hanches, mais Dravek les maintenait fermement immobiles. Cela faisait si longtemps qu'il avait envie d'elle...

Il lui enfonça ses ongles dans les cuisses tout en continuant à lui agacer le téton, provoquant un nouveau gémissement. Les halètements de plaisir de Sura et les contractions de ses muscles sous ses doigts ne tarderaient pas à avoir raison de sa résolution à ne pas la posséder. Il reporta toute son attention sur le feu au-dehors, il s'employa à canaliser la chaleur qui naissait de leurs corps, vers la vigne.

Mais il sentait qu'inexorablement il perdait pied. Il avait beau expulser la chaleur hors de la grange, elle redoublait d'intensité, revenant vers lui comme le reflux de l'océan,

menaçant de le dévorer de l'intérieur, le submergeant d'une vague de désir aveugle.

Il recula la tête et leva les yeux vers le visage rosi et les lèvres pleines de convoitise de Sura.

– Je t'en prie, force-moi à m'arrêter, la supplia-t-il. J'ai tellement envie de toi que je ne serai pas capable de résister, tu vas devoir le faire pour moi.

– Ne t'arrête pas, haleta-t-elle en faisant glisser ses doigts le long de sa nuque, donne-moi toute ta chaleur.

– Elle revient vers moi. Il posa ses mains sur les seins de Sura, sentant la chaleur puiser entre ses paumes. Ce n'est plus nous qui alimentons le feu, c'est lui qui nous consume.

– Pas s'arrêter. La pluie. Noyer le feu, grogna-t-elle, comme dans un état second. Dravek, j'ai besoin de toi. Elle glissa sa main entre eux et la laissa descendre le long du ventre de Dravek, vers la source de son désir. J'ai besoin de te toucher.

Il aurait voulu la repousser, briser le charme tissé par les flammes, éveillant des forces qui menaçaient à présent de les détruire tous les deux. Mais lorsqu'il essaya de se détacher de Sura, son corps refusa d'obéir. Elle bascula en arrière dans la paille et en un instant Dravek fut sur elle.

Ils restèrent une fraction de seconde immobiles l'un contre l'autre. Dravek lut dans les yeux de Sura le reflet de son propre désir.

Les mains de la jeune femme glissèrent alors le long de l'échiné de son amant, puis encore plus bas.

– J'aimerais que tu me prennes comme ça, souffla-t-elle en lui enserrant la taille de ses jambes. Imagine ce que ça te ferait d'être en moi.

Comment aurait-il pu penser à autre chose ? Le feu était en train de le déchirer de l'intérieur. Il fallait qu'il jouisse, il y était presque, encore quelques allées et venues. Il en mourrait s'il ne pouvait pas se libérer de cette tension inhumaine.

Mais s'il s'y abandonnait, cela signerait l'échec de leur mission. La bataille qui se livrait en lui-même était aussi féroce que le feu qui ravageait les vignes au-dehors.

Il se colla malgré tout un peu plus à elle, tout en sachant parfaitement qu'il pouvait perdre pied à tout instant. Il ondula contre son corps, percevant la chaleur et la moiteur de la jeune femme à travers ses vêtements. Elle poussa un cri sous la pression qu'il exerça à son entrejambe et cambra les reins.

A travers ses paupières closes, Dravek vit les vignes s'embraser et les flammes se répandre avec violence. Un instant plus tard le retour de flammes intime le percuta de plein fouet, le déchirant de l'intérieur.

– Je ne peux pas m'arrêter, grogna-t-il, agrippé à Sura, ses hanches allant et venant malgré lui, c'est trop fort.

Sura s'immobilisa soudain contre lui, comprenant brusquement quel danger les guettait.

– Non!

Elle plaqua ses mains sur la poitrine de Dravek, le repoussa.

– Dravek, arrête !

– Impossible, haleta-t-il. Il ouvrit les pans de la chemise moite de sueur et prit les

seins de Sura à pleines mains, sentant son orgasme venir.

– J'ai besoin de toi, Sura...

Quelque chose le saisit par l'arrière du col et le fit décoller du sol. Le monde oscilla, vacilla et une douleur violente lui vrilla soudain le dos.

Il était suspendu au-dessus vide, surplombant le rez-de-chaussée de la grange, ses pieds battant désespérément l'air en quête d'un sol stable.

Des doigts solides s'étaient refermés sur son cou et il entendit un rugissement qui couvrait le mugissement du feu au-dehors.

– *Qu'est-ce que tu es en train de faire à ma fille ?*

– Lycas, non!

Sura bondit sur ses pieds en refermant sa chemise à la hâte.

– Ne lui fais pas de mal !

– *Pourquoi !* Les yeux de son père brillaient de fureur. Donne-moi une seule raison de ne pas répandre la cervelle de cette petite saleté de violeur sur le sol ?

– Ce n'est pas ce que tu crois. Elle se tourna vers Dravek qui se débattait au bout du bras de Lycas. C'est de cette façon que notre pouvoir peut s'exprimer, c'est notre désir qui l'alimente, expliqua-t-elle à son père, Vara te le confirmera.

– C'est elle qui vous a demandé de faire ça ? l'interrogea Lycas, une rage sourde déformant ses traits.

– Non, elle ne nous a pas demandé de nous toucher, pas de cette façon, balbutia-t-elle en trébuchant sur les mots, je t'en prie, ne sois pas en colère après elle.

Elle serra les poings, comme si par sa seule volonté, elle pouvait empêcher Dravek de basculer dans le vide.

– Ne lui fais pas de mal, supplia-t-elle.

– Vous êtes tous deux des Serpents !

Il secoua Dravek et Sura sursauta; il allait lui briser le cou.

– C'est ta Sœur-Esprit, hurla-t-il à l'intention du jeune homme. C'est immonde, c'est mal.

– Ce n'est pas immonde, parvint à articuler Dravek en cessant de se débattre. Je l'aime, avoua-t-il en tournant son regard vers Sura.

Une vague de chaleur envahit la jeune femme, malgré la peur qui lui tenaillait le ventre.

Lycas tourna lentement la tête vers Dravek.

– *Tu quoi ?*

– Il fallait que je le dise avant que vous ne m'assassiniez, hoqueta-t-il sans quitter Sura des yeux, je voulais qu'elle le sache.

Elle fit un pas en avant.

– Dravek, je...

– Comment oses-tu ? gronda Lycas en refermant son poing libre. Ma fille ne sera jamais...

– Je t'en supplie ! implora Sura en tombant à genoux, tu ne peux pas comprendre.

– Je comprends parfaitement la perversité.

Ses muscles jouèrent tandis qu'il accentuait sa pression sur le cou de Dravek.

– Non ! hurla Sura en rampant vers le rebord de la mezzanine, si tu le tues, je saute.

La main de son père jaillit, comme s'il voulait la saisir, mais elle était hors de portée.

– Sura, ne fais pas ça, supplia Dravek d'une voix qui commençait à faiblir, je t'en supplie.

Elle se leva, écarta les bras, se préparant à se jeter en arrière dans le vide, tête la première.

– Tu as besoin de nous, lança-t-elle à Lycas d'une voix forte.

Ils se dévisagèrent tous trois un long moment.

– Lycas, on a terminé, il faut y aller! cria Vara depuis le vignoble.

Avec un dernier regard assassin, Lycas jeta Dravek au sol aux pieds de Sura qui s'agenouilla pour l'aider à se remettre debout.

– Ne le touche pas, lança Lycas, c'est un ordre. Dravek leva la main pour empêcher la jeune femme de se porter à son secours.

– Fais ce qu'il te dit, Sura.

Il se remit lentement sur ses pieds avant de chasser les tiges de paille plantées dans ses cheveux.

– Ça va aller, la rassura-t-il.

– C'est uniquement parce que je ne peux pas me permettre de te tuer, gronda Lycas.

Ils quittèrent la grange et rejoignirent Vara et Endrus qui les regardèrent un instant de travers avant de courir se réfugier vers la crête. Bolan et le reste du groupe s'enfuirent dans une autre direction, pour rejoindre Asermos.

Après une demi-heure de course à travers la colline, Sura eut l'impression que ses poumons allaient éclater. Elle inspira avec difficulté et ordonna à ses jambes de la porter au moins jusqu'à la forêt, puis jusqu'au camp un peu à l'est de celui qu'ils avaient quitté plus tôt.

A l'instant même où ils cessèrent de courir Sura s'effondra face contre terre, son visage et ses poumons imprégnés de fumée et ses jambes percluses de crampes. Pourtant, même la douleur ne parvenait pas à éclipser la sensation de triomphe qui l'envahissait.

Ils avaient remporté cette bataille et Dravek était amoureux d'elle.

*

**

Tandis qu'Endrus, Sura et Dravek dressaient un camp sommaire dans les bois humides, Lycas prit Vara à part, loin des oreilles indiscretes. Il ne fit aucun effort pour dissimuler son dégoût, tandis qu'il lui racontait la scène dont il avait été témoin. Le seul souvenir de cet épisode lui donnait envie de broyer la tête de quelqu'un entre ses mains.

Vara s'absorba dans l'étude de l'ourlet de sa cape de pluie tout en écoutant Lycas.

– Ce qu'ils ont fait sort du cadre strict de l'entraînement, commença-t-elle en le regardant avec calme, mais ça a fonctionné. Est-ce que ce n'est pas ça qui compte au final ?

– Pourquoi m'avoir caché la source de leur pouvoir ? l'interrogea-t-il, ignorant la logique des arguments de son interlocutrice.

Elle étouffa un petit rire.

– Quand je t'ai appris qu'ils étaient capables de faire naître les feux les plus puissants qu'on ait jamais vus de mémoire de Serpent, tu ne m'as pas demandé d'où leur venait ce don. Si tu avais pris la peine de réfléchir une minute, si tu n'avais pas été si avide d'utiliser cette nouvelle arme, tu te serais souvenu que les Serpents ne tirent pas leur puissance des petits oiseaux et des papillons.

Elle s'approcha.

– Tu sais pertinemment quel est le domaine de prédilection de Serpent, ajouta-t-elle.

– Le feu.

– Et le sexe. Elle lui caressa le dos de la main. Tu te souviens ?

– Pas vraiment, prétendit-il, même si lui était impossible d'oublier leurs rencontres... même si cela remontait à des années. Cela fait une éternité, ajouta-t-il.

– Si tu voulais, je serais heureuse de... – ses yeux descendirent vers le bas-ventre de Lycas avant de remonter – raviver la flamme.

Il hésita, respirant l'odeur de la sueur de Vara, magnifiée par la pluie et leur course haletante. Il avait presque le goût de sa peau sur la langue.

– Je ne suis pas intéressé.

Il recula de quelques pas pour qu'elle ne perçoive pas le mensonge qu'il venait de proférer.

– Mais je suis certain qu'Endrus pourra te satisfaire pleinement à ce niveau-là, ajouta-t-il.

– J'ai toujours préféré ton frère Nilo, de toute façon, il était beaucoup plus gentil, affirma-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine.

– C'est faux, il cachait mieux sa méchanceté, voilà tout, rétorqua-t-il en s'éloignant.

Il regagna le camp et tomba sur Endrus, Dravek et Sura occupés à tendre une toile entre trois arbres pour la nuit.

– Dravek, viens ici, ordonna-t-il.

– Oui, monsieur, répondit le jeune homme sans hésiter. Il lâcha la corde qu'il tenait et traversa le camp, geste courageux si l'on considérait que Lycas l'avait quasiment étranglé.

Lycas posa la main sur l'épaule du Serpent et ils s'éloignèrent du camp, assez loin pour que Sura ne puisse pas les entendre. Malgré la poigne ferme, il ne percevait aucune peur chez Dravek.

– Ce que tu as fait ce soir...

– Monsieur, je suis désolé que vous nous ayez surpris dans une position aussi...

– Ferme-la et laisse-moi terminer.

Il était incapable de le regarder en face après ce qu'il avait fait.

– Tu as plus d'expérience en magie que Sura, pas vrai ?

– J'imagine, oui.

– Et Vara t'a bien entraîné. Il confirma.

– Et je me suis entraîné seul, sous la direction de Serpent, avant de venir jusqu'à Tiros. Pourquoi ?

– Si les Ilions ne cèdent pas, je demanderai à Vara et à Sura d'incendier d'autres vignobles. Avec les bonnes conditions météo, on doit pouvoir en brûler deux à la fois.

Sura restera dans mon unité et Vara se rendra ailleurs en compagnie du reste des effectifs.

Il marqua une pause afin que la nervosité gagne le jeune Serpent, mais Dravek attendit patiemment qu'il poursuive. Soit c'était un froussard né, soit il faisait preuve d'une assurance absolue.

– Quant à toi, dit enfin Lycas, j'ai une mission spéciale à te confier.

Lycas savait qu'il n'aurait pas dû se réjouir autant de sa dernière trouvaille, mais il allait sans doute faire d'une pierre deux coups, portant un coup sévère et décisif aux liions tout en mettant de la distance entre Sura et ce jeune dépravé.

Il se pouvait même qu'il se fasse tuer.

Kalindos

– Je n'arrive pas à croire que tu as eu le culot de revenir ici, lança une voix au-dessus de Dravek.

Il s'arrêta en vue du mur pare-feu de Kalindos.

Si l'on faisait exception des soldats ilions, sa sœur Daria était la dernière personne dont il avait envie de croiser la route.

Cette dernière sauta au sol non loin du sentier et toisa Dravek. Elle reconnut alors Endrus qui se tenait près de lui et ses yeux s'illuminèrent.

– Oncle Endrus ! s'exclama-t-elle en se jetant dans ses bras.

Il la reposa par terre et elle lui brandit aussitôt son arc sous le nez.

– Devine quoi, s'écria-t-elle, je suis devenue une Cougar, comme toi et père.

– Toutes mes félicitations. Endrus fit un pas en arrière. Ton frère et moi avons...

– Ce n'est plus mon frère.

Le cœur de Dravek fit un bond dans sa poitrine.

– Qu'est-ce que tu racontes?

– On a appris ce que tu avais fait à Kara. Tu as effacé ses souvenirs.

– C'était un accident, je le jure sur mon Esprit.

– C'est ça ouais... Tout le monde savait que tu la trompais, renchérit Daria, les poings plantés sur les hanches. Mais avec ta propre Sœur-Esprit? J'aurais jamais pensé que tu puisses être tordu à ce point.

– Attends une minute, comment est-ce que tu as su que...

– Etarek nous a fait parvenir un message. Plus tard, il a voulu revenir sur ce qu'il avait dit, il a prétendu qu'il s'était imaginé des choses. Je suppose qu'il s'est rétracté en réalisant qu'il venait de mêler la meilleure des femmes à une affaire sordide.

Dravek sentit ses poings se serrer malgré lui.

– Cesse d'insinuer des choses au sujet de Sura, tu ne la connais même pas.

– Pas aussi bien que toi, apparemment. Si tu voulais faire jousjou avec cette petite Serpent, pourquoi ne pas simplement rompre avec Kara ? Pourquoi lui voler un an de sa vie ?

Endrus leva la main.

– Je n'ai pas de temps à perdre avec ces chamailleries. Tu as le second message de Lycas?

– Galen l'a transmis à l'esprit de Thera il y a deux jours, confirma Daria, la mine soudain soucieuse. Est-ce que ce plan est notre seule chance de sauver Kalindos?

– A moins que tu estimes une poignée d'archers capables de défendre le village contre un bataillon tout entier. De ce que je me rappelle, ça n'a pas été un franc succès la

dernière fois.

Daria haussa les épaules et Dravek se demanda si elle se souvenait avoir été capturée à l'âge de deux ans, elle qui prétendait n'en avoir gardé aucun souvenir.

– Allez-y, ils vous attendent, leur conseilla Daria en agitant le menton en direction du village.

Dravek jeta un regard vers sa sœur, qui le regarda s'éloigner avec de grands yeux tristes.

Ils arrivèrent au cercle de feu. La porte en était ouverte et les planches étaient posées en désordre au sol. Dravek sentit une démangeaison nerveuse le saisir. Il faudrait au moins une journée pour refermer le passage.

Une silhouette efflanquée à la longue chevelure blonde apparut dans l'ouverture, poussant une brouette remplie de pierres devant elle. Dravek se figea en reconnaissant son beau-père.

– Adrek? s'étonna Endrus.

Adrek lâcha les poignées de la brouette qui bascula, déversant son chargement de rocaïlle. En un instant, il fut près des nouveaux arrivants.

– Endrus ! s'exclama-t-il en prenant son Frère-Couguar dans ses bras et en lui donnant une accolade fraternelle.

Il fit un pas en arrière et passa son pouce sur la cicatrice qui barrait le visage d'Endrus.

– Par les Esprits, que t'ont fait subir ces fumiers de Descendants ?

– Un million d'aventures dont chacune mériterait d'être racontée accompagnée d'une bonne pinte de meloxa.

Adrek éclata de rire, puis lança un regard assassin à Dravek, avant de passer un bras autour des épaules de son ami.

– On va te préparer une fête de bienvenue comme Kalindos n'en a jamais vu. Allez, viens voir tout le monde.

– Et ton fils? s'enquit Endrus en désignant Dravek.

– Ce Serpent n'est pas mon fils, répondit Adrek sans se retourner.

– Lâche ! cracha Dravek entre ses dents.

Adrek se figea et fit volte-face, ses yeux verts pleins de rancœur.

– Est-ce que tu te rends compte de ce que tu m'as fait subir? lança-t-il à Dravek en se rapprochant de lui. Je ne peux plus regarder les parents de Kara en face, après ce que tu as infligé à leur fille.

– Ce ne les concerne pas, et toi non plus.

– Tu as de la chance qu'ils ne t'aient pas traîné depuis Tiros par la peau du cou pour te jeter au cachot. Dans des moments comme celui-là, je regrette vraiment d'avoir ramené ta sale petite gueule de parasite depuis Ilios.

Dravek essaya vainement de retrouver son calme, de calmer la tempête qui faisait rage sous son crâne.

– Je prendrais volontiers un verre, intervint Endrus en s'éclaircissant la voix, peut-être qu'on devrait...

– Reste en dehors de ça, Endrus, coupa Adrek avec un regard qui ne souffrait aucune réplique. J'aurais dû savoir, Dravek, qu'avec du sang descendant dans les veines, tu ne

nous apporterais que de la honte et du chagrin. Au lieu de ça, je t'ai élevé comme mon enfant. Je l'ai fait pour ta mère.

Il brandit son doigt sous le nez de Dravek.

– Si tu n'avais pas été là, cracha-t-il au visage de son fils, elle serait encore de ce monde !

Le poing de Dravek jaillit, mais Adrek le dévia facilement avant qu'il ne percute sa mâchoire, et retourna presque nonchalamment le bras de Dravek avant de lui faire une clé dans le dos, qui le força à s'agenouiller.

La douleur lui fit monter des larmes aux yeux.

– Je ne te permets pas de parler de ma mère, hoqueta-t-il.

– Tu devrais être heureux qu'elle ne soit pas là pour voir ce que tu es devenu. Il relâcha sa clé de bras. Puisses-tu brûler avec ces ordures.

Dravek se remit debout en massant son bras endolori.

– Ne t'avise pas de me menacer, lança-t-il à son père adoptif.

– Et pourquoi, tu vas utiliser tes pouvoirs contre nous, c'est ça ? se moqua Adrek, tu comptes nous faire oublier quelle sale petite vermine tu es ? Ça ne fonctionne pas si on ne te regarde pas droit dans les yeux, et ça tout le monde le sait.

Adrek fit signe à Endrus de lui emboîter le pas, mais le Cougar ne bougea pas. Au lieu de ça, Endrus attendit que Dravek le rejoigne pour franchir l'entrée du cercle de feu.

De l'autre côté de la muraille de bois, des gens chargeaient des brouettes de rochers afin de déplacer la tranchée de pierre à l'extérieur.

Quelqu'un poussa un cri et rapidement une petite foule se forma pour venir les saluer... ou plutôt pour saluer Endrus, leur vieil ami trop longtemps absent, qui avait épaulé la résistance d'Asermos pendant plus de dix ans.

Personne n'accorda un regard à Dravek, qui pénétra seul dans le village.

– Je suis vraiment désolé, s'excusa Tereus, en ouvrant la porte de son officine de guérisseur à Dravek. La façon qu'ils ont de te traiter est proprement scandaleuse. Assieds-toi, je t'en prie, je vais t'apporter un peu d'eau.

Dravek parcourut du regard cet intérieur chaleureux où Elora la Loutre avait bien des fois soigné ses brûlures accidentelles.

– Tu aurais du meloxa ?

– Mais il est à peine midi, protesta Tereus. Mais tout bien considéré, tu en as certainement besoin.

Il précéda le jeune homme dans la cuisine, saisit une flasque, un pichet d'eau et posa une chope sur la table.

Dravek dédaigna l'eau, et versa le contenu de la flasque dans la chope. Le meloxa lui picota la langue. Il eut l'impression qu'on venait de forer un trou dans sa gorge et réprima une quinte de toux.

– Merci, grogna-t-il.

Tereus se glissa dans un fauteuil près de Dravek.

– Alors, parle-moi un peu de mon arrière-petite-fille. Dravek ne manqua pas de noter

que Tereus le considérait

manifestement comme son propre fils, alors qu'ils n'étaient pas unis par les liens du sang. Cela contrastait nettement avec Adrek qui ne s'était même pas donné la peine de prendre des nouvelles de Jonek, son petit-fils.

Un sourire naquit sur ses lèvres alors qu'il pensait à Malia.

– Elle est magnifique, douce. Elle se laisse porter par tout le monde. Il déplaça la chope sur la table. Elle est presque comme une fille pour moi, peut-être parce que je me suis davantage occupé d'elle que de mon propre fils.

– Ou peut-être parce que tu es amoureux de sa mère.

Dravek sentit le rouge lui monter aux joues et plutôt que de répondre, il avala une autre gorgée de meloxa.

– Je te connais depuis que tu es tout gamin, insista Tereus, je sais que tu n'aurais jamais fait volontairement du mal à Kara.

Dravek hocha énergiquement la tête, même s'il continuait de se demander si véritablement le drame qui s'était produit avec Kara était accidentel.

– Volontairement ou pas, elle en souffre, je devrais m'estimer heureux de ne pas me retrouver derrière les barreaux.

– Nous avons des choses plus urgentes à régler au sujet du village. A ce propos, nous devons réunir tout le monde au plus tôt, pour qu'Endrus et toi puissiez nous donner vos instructions.

– Kalindos semble désert.

– Les malades et les femmes enceintes sont déjà partis pour Tiros, ainsi que les enfants en bas âge. Nous sommes soulagés que le pouvoir de Thera ait cessé de fluctuer, elle a ainsi pu recevoir le message de Galen et nous avons eu le temps d'évacuer le village.

Il croisa ses mains rugueuses au-dessus de la table.

– J'étais contre la décision de Kara et d'Etarek d'avoir une descendance dans le seul but de permettre ce gain de puissance, ajouta-t-il. Mais il se peut que leur choix ait permis de sauver des vies innocentes.

Dravek ne put s'empêcher d'avoir une pensée pour ces autres vies, pas si innocentes, qui allaient bientôt trouver une fin tragique.

– Ce que ce que nous faisons est-il juste? Je ne veux pas parler de l'évacuation, mais... l'autre partie du plan. Que te chuchote le monde des rêves?

Tereus joignit les doigts de ses deux mains et les appuya contre ses lèvres.

– Cygne a rarement été plus clair dans les messages qu'elle me fait parvenir; ce plan va déboucher sur un véritable désastre.

Dravek eut soudain la gorge sèche et il avala une gorgée d'eau.

– Alors, on devrait tout annuler.

– Elle n'est pas plus enthousiasmée par l'alternative qui consiste à ne rien faire. Il n'existe aucune façon d'échapper aux Descendants. Il passa son pouce gauche dans le creux de sa main droite. Bien sûr il est facile, pour moi qui n'ai pas vécu la première invasion de Kalindos, de porter de tels jugements. Elora, elle, a vu ses deux enfants lui être enlevés cette nuit-là.

Dravek acquiesça. La plupart des familles kalindons avaient perdu des proches lors de cette attaque, mais Elora avait tout perdu. On n'avait jamais retrouvé ses enfants.

– Qu'est-ce qu'elle pense de tout cela ? s'enquit Dravek.

Tereus le regarda droit dans les yeux.

– Elle dit qu'il est temps que Kalindos relève enfin la tête.

Dravek avala une dernière gorgée de meloxa et s'interrogea sur les mots qu'avait choisis Elora. Oui, les Kalindons allaient relever la tête, mais ce faisant, ils se condamnaient à réduire leurs foyers, leurs existences, tout ce à quoi ils tenaient, en cendres.

Asermos

Le capitaine Addano pénétra dans le mess des officiers et fut étonné de le trouver presque désert.

Le général Lino le héla :

– Addano, approchez et venez écouter ça.

Addano hocha la tête et s'exécuta, traversant la salle à manger vide vers la table du général, autour de laquelle étaient également assis trois gradés de son état-major personnel.

Il prit place sous les regards ouvertement méprisants. Son travail était une insulte au code de l'honneur ilion, même s'ils lui ordonnaient eux-mêmes expressément de poursuivre son office.

Il leur vouait une haine farouche en retour, mais ces hommes constituaient l'unique source fiable d'information dont il disposait. Il espérait que les nouvelles de la soirée seraient meilleures que celles de la semaine passée, lorsqu'il avait appris la perte de leur garnison de Tiros au profit des rebelles, et la destruction du pont. Il avait parfois l'impression tenace d'être le seul à se rendre compte que l'occupation tournait au désastre. Où peut-être en avaient-ils tous conscience, évitant simplement de l'évoquer en public.

Le général Lino lui versa un verre de vin avant de reposer la carafe à l'autre bout de la table.

– J'ai donné ordre que l'on rationne le vin tant que nous n'aurons pas reçu de cargaison en provenance d'Ilios, si tant est qu'ils puissent nous en fournir.

– C'est noté, répondit Addano en faisant tinter son verre. Je vous remercie, monsieur.

L'incendie des vignes l'avait privé de l'un des rares plaisirs qui rendait supportable la vie à Asermos : le vin bon marché. Le commandement ilion n'avait pas accepté les revendications des rebelles, qui, en représailles, avaient provoqué six nouveaux sinistres durant les trois derniers jours.

Fort heureusement Addano s'était constitué une réserve personnelle d'une soixantaine de bouteilles, ce qui lui permettrait de tenir environ cinq ou six semaines.

– Je crois que vous êtes déjà au courant que nous allons investir le hameau dès cet automne, sans attendre le printemps. Tous les Asermons de souche originaires des fermes alentour y résideront, soit environ un millier de têtes.

– Pourquoi maintenant ? l'interrogea Addano, j'ai entendu dire que les bâtiments n'étaient pas tout à fait terminés.

– Vu le peu de vignes qu'il nous reste, nous avons besoin d'un nombre moins important de ces animaux pour les récoltes, alors autant les parquer.

– Les parquer dans quel but?

Lino pouffa avant de reprendre, à mots comptés, comme s'il s'adressait à un enfant un peu lent.

– Pour les protéger des bandits, bien évidemment. Addano cilla. La guérilla occupait désormais plus de

territoires que l'armée régulière d'Ilios. Les rebelles contrôlaient une de leurs garnisons, mais les officiers supérieurs persistaient à parler de *bandits*.

Le général se resservit un verre de vin – plein, nota Addano.

– Je ne devrais sans doute pas partager des informations aussi stratégiques avec un officier subalterne, mais j'ai besoin que vous réaffectiez certains de vos hommes afin d'escorter les migrants. Je pourrais demander au major Strato ici présent de s'en charger, mais votre tâche est tellement... particulière. Il souleva un sourcil. Je pense que c'est à vous de décider de quels hommes vous pouvez aisément vous passer.

– Je vous en remercie, monsieur, répondit Addano, ignorant les grimaces de dégoût des autres gradés. Combien vous en faut-il ?

– La question est plutôt : de combien pouvez-vous vous passer? Il fit un geste vague en direction du major. Vous verrez les détails ensemble. Je ne veux pas que votre mission en pâtisse, elle est trop importante.

Addano ne répondit rien, se contentant d'avaler avec difficulté les haricots verts trop bouillis qu'on venait de lui servir, en essayant de ne pas trop penser aux légumes frais qu'il dégustait au pays dans la ferme de son père ; cuits juste à point et servis avec une noix de beurre.

Il oublia également de quelle façon, à cinq ou six reprises, les informations qu'il avait soutirées aux détenus avaient eu pour conséquence d'envoyer les troupes d'Ilios dans des culs-de-sacs. La fiabilité des renseignements qu'il glanait auprès des prisonniers était inversement proportionnelle à la pression qu'il leur faisait subir. Ses supérieurs attribuaient ces résultats médiocres à une trop grande mansuétude de sa part.

Aussi avait-il commencé à tuer ceux qui lui avaient menti, ce qui avait eu pour effet de plonger les autres dans un mutisme absolu. Pourquoi n'avait-il pas encore été relevé de ses fonctions pour incompétence? Cela lui échappait. Sans doute les officiers estimaient-ils que les sévices infligés aux captifs étaient une fin en soi. Addano s'éclaircit la gorge.

– Monsieur, si je peux...

Ils se tournèrent tous simultanément dans sa direction, le général arborant un sourire légèrement condescendant.

Il ferma la bouche, passa sa serviette sur ses lèvres avant de reprendre.

– Excusez ma curiosité, mais ces ordres émanent-ils d'Ilios ou sont-ils le fruit d'une décision locale?

– C'est *ma* décision, l'informa le général, son sourire disparu.

Addano détourna le regard en acquiesçant.

– Bien, monsieur. Je vais consulter le tableau des affectations après quoi je fournirai au major Strato une liste du personnel libéré pour vous épauler. Je peux le faire dès maintenant, si vous le souhaitez.

Lino s'adoucit sensiblement.

– Inutile de vous précipiter, restez un moment, détendez-vous et profitez de notre compagnie.

La bouche soudain sèche, Addano leva son verre de vin et constata qu'il était vide. Il toussota pour masquer son début de panique et recommença à manger.

Le général revint au sujet qui les intéressait.

– Plus tôt ces fermiers auront pris leurs quartiers dans le hameau, mieux je dormirai la nuit; ces bandits mettent une pression constante sur Asermos de toutes parts.

– Ils changeront sans doute de tactique une fois qu'ils auront vu comment nous traitons ceux de Kalindos, ricana l'un des officiers.

Addano déglutit, avalant un morceau de viande informe.

– Et comment allons-nous traiter Kalindos au juste? s'enquit-il.

– Nous allons clore un très vieux dossier de façon définitive, répondit le général Lino en levant un sourcil.

Le capitaine Addano passa mentalement en revue les dossiers liés à Kalindos mais ne trouva rien d'autre que son invasion vingt ans auparavant, événement qui avait entaché à lui seul l'honneur d'Ilion. Le nom de Kalindos était devenu synonyme de souillure.

Il reposa sa fourchette sur son assiette.

– Si vous voulez bien m'excuser, je vais aller consulter de ce pas ces fameuses affectations.

– J'aurais souhaité que vous preniez un peu plus de bon temps, fit remarquer Lino avec un geste de la main, mais j'admire votre abnégation, c'est une qualité rare chez les jeunes officiers.

Les autres éclatèrent de rire et Addano s'empourpra. A trente-huit ans, il était leur aîné à tous, si l'on exceptait le général, et il faudrait encore de nombreuses années avant qu'il puisse espérer la moindre promotion, chose qui, il le savait, n'arriverait jamais, même s'il vivait centenaire.

Il quitta la salle à manger en détournant volontairement les yeux de la carafe de vin à moitié remplie.

En bas, dans son *bureau*, une femme passait la serpillière sur le sol autour des instruments de torture, ses cheveux longs se balançant à chaque allée et venue.

– 'soir, capitaine Addano, le salua Rilana, d'une voix plutôt enjouée si l'on considérait l'ingratitude de sa tâche.

Tous les civils qui travaillaient dans les prisons étaient de bons patriotes, trop loyaux pour poser la moindre question sur la nature de leurs activités. Dans leur esprit, le travail d'Addano les protégeait contre les *animaux*.

Il vint s'asseoir derrière son bureau, attendant avec impatience que Rilana s'en aille. Il rêvait de boire une longue gorgée de ce vin qu'il gardait dans le fond de son tiroir, sans devoir le partager avec elle.

Elle continuait à frotter au rythme du talon qu'Addano tapait en mesure sur le sol, en se demandant s'il devait sortir ou non cette maudite bouteille. Il décida finalement d'ouvrir l'autre tiroir et d'en sortir le tableau des affectations.

Les noms dansèrent devant ses yeux et il se frotta les paupières d'une main tremblante. De quand pouvait dater sa dernière vraie nuit de sommeil ? Bien avant le

départ de Nisa, bien avant que les cauchemars n'aient commencé.

Cela ne l'avait pas surpris d'être assailli de songes horribles, étant donné la nature de ses occupations. C'était de les voir cesser qui l'avait vraiment paniqué; cela signifiait qu'il n'y avait plus en lui la moindre once d'humanité.

Rilana se mit à fredonner un air connu au rythme de ses gestes mécaniques, de ses allées et venues sur le sol, sa chevelure effleurant la surface du plancher. Addano ferma bientôt les yeux, bercé par le rythme lancinant ; oui, il avait besoin de sommeil.

Rilana s'interrompit soudain.

– Je suis désolée, monsieur.

– Hum? annonça Addano presque endormi.

– J'espère que je ne vous gêne pas, à chanter comme ça. Je me perds souvent dans mes pensées.

– Non, je vous en prie, continuez, ça me rappelle le pays.

– Vous aussi vous êtes originaire du sud ?

– De Saldos, côté campagne.

Ilios n'avait annexé ces terres que deux générations auparavant et nombreux étaient ceux qui se sentaient plus proches de leur région que de la nation d'Ilios elle-même.

– Moi, je viens de Salindis. Elle ramena en arrière les mèches qui lui tombaient sur le front d'un geste du poignet. J'ai toujours été une citadine.

– Ma mère vit là-bas désormais. Comment vous êtes-vous retrouvée ici ?

– J'ai pris le bateau.

– Non, je voulais dire, qu'est-ce qui vous a décidée à faire ce voyage ?

– Oh... on racontait qu'il y avait du travail, et c'était vrai, ajouta-t-elle en désignant le sol couvert de sang. Elle jeta un œil à la pendule. Si ça ne vous ennue pas, monsieur, il faudrait que je rentre chez moi pour préparer à dîner à mes enfants. Le cadet a tendance à se déplumer.

– Bien sûr, allez-y.

Il repoussa l'image de ses propres enfants, la façon qu'ils avaient de le guetter avec crainte lorsqu'il traversait la maison.

Rilana termina rapidement son travail et souhaita bonne nuit à Addano. Elle quitta la pièce en emportant le seau dont l'eau était désormais aussi rouge que le drapeau ilion.

A l'instant précis où la porte se refermait derrière elle, Addano sortit la bouteille de son tiroir, la déboucha et en avala une rasade. Il la reposa sur son bureau avec un grand bruit.

L'esprit enfin clair, il repoussa le tableau des affectations d'un geste de la main et déverrouilla le tiroir central de son bureau. Il en extirpa son journal, celui dans lequel il détaillait ce que chaque prisonnier avait enduré, les questions, les réponses, ainsi que les dates et les méthodes d'exécution.

Il prit une pile de feuilles blanches dans un autre tiroir, y découpa méthodiquement soixante bouts de papier. D remplit son encrier, aiguisa sa plume et se mit à l'ouvrage.

Lorsque vint minuit, il avait entièrement recopié son journal. Il le posa sur le côté du bureau et recommença. Il termina bien avant l'aube et remit l'original du journal à sa place dans le tiroir.

Il se saisit ensuite de deux grandes enveloppes brunes, l'une adressée à sa mère — il espérait qu'elle vivait toujours à la même adresse chez sa belle-sœur — l'autre adressée à la gazette de Salindis.

Enfin il ouvrit le tableau des affectations et parcourut la liste de noms. Il sélectionna les hommes célibataires, sans enfants, ainsi que ceux qu'il n'appréciait pas ; ceux qui arrivaient en retard ou qui se moquaient de son accent derrière son dos. Ceux-là atterrissaient sur la liste des désignés volontaires qui devraient se charger d'escorter les paysans jusqu'au hameau.

Les autres, ceux qui avaient une famille et ceux qui s'étaient montrés de loyaux collègues resteraient à son service.

Ils auraient au moins l'honneur de regarder celui qui allait les trahir, droit dans les yeux.

Kalindos

Dravek faisait les cent pas autour du feu de camp, au milieu de son village désormais désert, attendant de le réduire en cendres.

Dix ans à y étouffer le moindre feu de paille avait transformé l'endroit en une véritable poudrière. D'épais bosquets noyaient le pied des immenses arbres aux lourdes frondaisons. Il avait initialement prévu d'allumer des incendies maîtrisés durant l'hiver, alors que le sol serait humide, mais l'urgence de la situation en avait décidé autrement.

Un messager était arrivé d'Asermos trois jours auparavant, les informant que les troupes des lions étaient en chemin le long du fleuve Velekon en direction de Kalindos. Chaque nuit depuis lors, les quelques Kalindos qui étaient restés dans le village avaient veillé jusqu'à l'aube, s'attendant à tout moment à une attaque. Dravek était parmi eux et l'attente avait fini par lui nouer l'estomac.

Il espérait que ce serait pour ce soir, et pas seulement pour mettre un terme à cette attente insupportable. Le temps était plutôt clément pour l'automne et la petite brise attiserait les flammes. C'était comme si le vent lui-même souhaitait les voir victorieux.

Très peu de Kalindons demeuraient encore dans le village; les rebelles n'avaient besoin que d'une poignée d'hommes, des archers pour la plupart, Couguars et Loups. Il y avait également une demi-douzaine d'Ours et de Gloutons, ainsi que deux Loutres qui les rejoindraient au point de rendez-vous sur la route de Tiros pour s'occuper des blessés. Même si cette étrange *défense* de Kalindos avait été planifiée par Lycas, Dravek en était le véritable artisan, avec Ladek l'Ours de troisième phase et Drenis, un Glouton de seconde phase.

– Tu devrais essayer de dormir un peu.

Adrek sortit de l'ombre. Sans doute pensait-il avoir surpris le jeune Serpent qui en réalité l'avait senti arriver en espérant qu'il passerait son chemin. C'était la première fois que son père adoptif lui adressait la parole depuis leur dispute.

– Je dormirai demain, répondit Dravek en résistant à l'envie de lui fourrer sa torche éteinte au fond de la gorge.

– Et s'ils attaquent demain à l'aube ?

– Ils passeront à l'offensive de nuit. Même si vous avez une meilleure vision nocturne qu'eux, l'obscurité les protège tout de même. Ladek est d'accord avec moi sur ce point.

Le Couguar fit un tour sans ajouter un mot avant de finalement s'asseoir à plusieurs mètres du jeune homme.

– Ce que j'ai dit à propos de ta mère, je ne le pensais pas.

– Tout le monde le pense, moi y compris. Il fit tourner la torche entre ses mains. Comment aurait-elle pu surmonter le traumatisme de ce qu'ils lui avaient fait subir en

m'ayant quotidiennement sous les yeux?

– Ce n'est pas comme ça qu'elle le voyait. Adrek se passa la main sur la joue. S'il y a bien une chose que tu lui as donnée, c'est une raison de vivre.

– Elle avait Daria, elle t'avait toi. Adrek eut une sorte de rire triste.

– Moi ! Moi et mes cauchemars d'Ilios, j'étais bien incapable de l'aider... Il laissa son doigt courir le long de la courbure de son arc. Personne n'en aurait été capable.

– Je n'ai pas pris de petit déjeuner, annonça Dravek en fixant les flammes.

– Pardon?

– Le matin où elle est morte. Je voulais des œufs brouillés, comme le jour précédent, mais elle m'a dit qu'on n'en avait plus, qu'il restait seulement du poisson. Alors je n'ai rien avalé.

Il ferma les yeux, se remémorant la dernière fois qu'il avait vu le visage de sa mère, marqué par le désespoir.

– Pendant des années, j'ai cru que c'était ça qui l'avait poussée à sauter, raconta-t-il en se tournant vers Adrek. C'est ridicule, pas vrai ?

– Ça explique pourquoi tu as toujours mangé ce que je te proposais, contrairement à Daria qui était si difficile. Les ombres dansaient sur le visage d'Adrek lorsqu'il dit enfin : Accepterais-tu mes excuses, fils?

– Je ne suis pas ton fils. Il se dirigea vers Adrek et lui tendit la main. Mais j'accepterai tes excuses...

– Je te remercie.

– ... dès que tu me les auras présentées.

Le Couguar saisit la main tendue et Dravek l'aida à se relever.

– Je suis désolé, dit-il en fixant Dravek sans ciller, de ses grands yeux verts. Ta mère t'aimait.

– Je sais. Mais ça ne résout rien.

Sur le point de répondre quelque chose, Adrek leva brusquement le menton.

– Qu'est-ce que c'était? Il tendit l'oreille un moment avant de hausser les épaules. Je n'arrête pas de m'imaginer que j'entends leurs éclaireurs ; je crois que j'ai surtout envie d'en finir.

– Est-ce que ce que nous faisons est juste, selon toi ? demanda Dravek tout en songeant qu'il se moquait bien de l'opinion d'Adrek.

– Nous sommes en guerre, la justice n'a rien à voir là-dedans.

– Mais les nôtres ont été évacués, ils sont en sécurité. On pourrait simplement s'en aller et laisser les Descendants trouver Kalindos désert.

– Ils nous traqueraient sans relâche.

Le regard d'Adrek se porta vers la partie est du village.

– Le matin où ils ont emmené ta mère et ta sœur, nous sommes revenus juste après, raconta-t-il. Nous avons trouvé les anciens de Kalindos, chaque homme et chaque femme de troisième phase, cloués aux portes de l'écurie. Il pointa son arc dans la direction du bâtiment. Des vieillards, la gorge ouverte, le crâne éclaté. Ton grand-père. Mon père.

– Je sais. Mais ce ne sont pas ces soldats-là qui ont commis ces atrocités.

– Ces soldats-là comme tu dis, agiraient exactement de la même façon s'ils en avaient

l'occasion. Ils nous tueraient tous les deux et emmèneraient Daria à Ilios. Tu sais que si nous ne l'avions pas secourue, elle aurait fini dans un bordel alors qu'elle n'était encore qu'une petite fille !

– Tout de même, assassiner un bataillon tout entier...

Dravek parcourut du regard ce village qui allait devenir la dernière demeure de leurs assaillants.

– On parle d'un véritable massacre. Je serai un assassin ! s'emporta le jeune homme.

– Tu seras un héros.

Le jeune homme fut sur le point de répondre, mais l'expression d'Adrek se fit de nouveau soucieuse.

– Cette fois je suis certain d'avoir entendu quelque chose.

Dravek sentit le sol vibrer sous ses pieds avant même que Daria ne surgisse des ténèbres.

– Ils arrivent par la rivière, annonça-t-elle, haletante. D'après l'éclaireur, nous avons moins d'une heure devant nous.

Le Serpent saisit plusieurs torches et les alluma toutes à la fois au feu de camp. Elles crépitèrent et lancèrent des escarbilles dans le vent.

– Apporte-les aux autres. Quand ils auront terminé, dis-leur de les éteindre et de se mettre en position à l'extérieur du cercle.

– Dravek, je... Elle fit un pas dans sa direction. J'espère que tu ne vas pas mourir, souffla-t-elle.

– Merci.

Il lui tendit les torches et s'autorisa un sourire.

– J'espère que toi non plus, ajouta-t-il.

Elle s'éloigna. Il saisit à son tour deux torches, les alluma et les tendit à Adrek.

– On se revoit de l'autre côté.

Dravek gagna le pied de l'une des échelles qui se trouvait non loin de là. Il hissa la torche en hauteur à l'aide d'une corde et d'une poulie, avant de monter lui-même.

Il ouvrit la porte de son ancienne maison, celle où Kara lui avait demandé de l'épouser, celle où ils avaient passé leur nuit de noces. Elle était entièrement vide désormais, à l'exception du système de mise à feu actionné par mèche.

Dans cette maison comme dans une poignée d'autres, un tuyau de poêle avait été suspendu au plafond par des cordes. L'une des extrémités reposant au sol, là où des branchages secs avaient été réunis en tas.

Il vérifia les fenêtres, de simples trous carrés ménagés dans les murs, et s'assura qu'elles étaient bien fermées. Puis il prit une grande inspiration et alluma le système incendiaire artisanal.

– Pardonnez-moi, murmura-t-il.

Le feu prit, jetant des ombres mouvantes sur les murs de son ancienne demeure. Il recula et referma vivement derrière lui.

Un long morceau de tissu était posé sur le porche. Il le plaqua sous la porte, calfeutrant suffisamment l'espace pour assurer une certaine étanchéité, mais de façon à ne pas entraver l'ouverture. Dans moins d'une heure, les Descendants allaient pénétrer

dans cette maison, prêts à s'emparer des habitants. Quand les mèches se seraient consumées le long du tuyau de poêle jusqu'à son extrémité basse, là où se trouvait le tas de branchages, l'afflux d'air massif, au moment où la porte s'ouvrirait, provoquerait une déflagration qui les engloutirait tous, et l'arbre avec.

Ça c'était la théorie.

Il avait testé la durée des mèches, mais pour le reste, il n'y avait aucun moyen de simuler la mise en œuvre réelle sans prendre de risques.

Il fit redescendre la torche et regagna le sol depuis sa maison pour la dernière fois, avant de rejoindre le cercle de feu où d'autres Kalindons le rejoignirent. Endrus fit passer la torche de Dravek par-dessus le mur pendant que leurs compagnons se faufilaient dans un trou ménagé à la base de l'enceinte de bois. Une fois l'obstacle franchi, chacun courut aussi vite qu'il put à travers l'espace dégagé, baigné par le clair de lune, pour gagner le couvert des arbres en dehors du village.

Dravek se cacha en compagnie d'Endrus, derrière un épais buisson d'où il pouvait observer le chemin en regardant entre les feuilles. Il moucha sa torche en veillant à ce qu'elle conserve suffisamment de chaleur pour pouvoir se rallumer en temps utile.

Les Descendants apparurent enfin, une douzaine d'hommes remontant le sentier depuis le fleuve. Ils s'attaquèrent à la palissade du cercle de feu à l'aide de hachettes, y ménageant une ouverture assez large pour y passer à trois ou quatre de front.

Dravek vit Daria, cachée derrière le tronc épais d'un hickory, saisir son arc à l'approche des Descendants. Il savait combien elle avait hâte d'envoyer une volée de flèches pour leur meurtrir les chairs. Pourtant elle ne bougea pas, pas plus que les autres Kalindons. Les soldats lions avaient beau scruter la forêt à la recherche de guetteurs, ils ne virent personne, ce qui confirmait sans doute la piètre opinion qu'ils avaient des Kalindons : une bande de soiffards oisifs et forts en gueule.

Une fois la brèche totalement ouverte, les lions la franchirent en force, sans pousser de cris de guerre, mais en faisant trembler si fort le sol sous leurs pas que Dravek eut l'impression de ressentir les vibrations jusque dans ses os. Au lieu de leurs habituels uniformes jaune et rouge, ils portaient des chemises et des pantalons sombres, sans le moindre insigne. Ils avançaient, l'épée au fourreau, sans rien qui permette à la lune pâle de se refléter, révélant ainsi leur présence.

Les troupes continuaient d'affluer, au pas de gymnastique.

A deux cents, Dravek cessa de compter les hommes qui s'engouffraient par rangées de quatre à travers l'ouverture...

... Et qui allaient tous mourir ici.

Enfin le bataillon tout entier pénétra dans Kalindos. Ladek et Drenis furent les premiers à surgir de leurs cachettes. Ils libérèrent l'un des épais panneaux de bois qu'ils avaient dissimulés sous les feuilles autour de la muraille. Ils le portèrent jusqu'à l'ouverture pratiquée par les lions et la condamnèrent. Tandis qu'ils maintenaient le panneau en place, d'autres Kalindons s'affairèrent à verrouiller les montants de bois de l'enceinte autour de la pièce rapportée.

Les Descendants étaient pris au piège.

Lançant une prière silencieuse à Serpent, Dravek ralluma sa torche. Elle s'illumina

comme un soleil au milieu de la nuit. Il fut tenté de masquer cette soudaine luminescence, mais les Kalindons avaient pris soin de calfeutrer l'enceinte, de façon à ce que personne ne puisse voir quoi que ce soit au travers.

Six Loups se regroupèrent autour de lui. Ils allumèrent leurs torches à la sienne avant de s'élaner chacun dans une direction différente. Leur vitesse et leur puissance leur permettraient d'être en place sur la périphérie du cercle de feu dans moins de cinq minutes, sans se faire repérer.

Dravek commença à compter les secondes, sachant que les Loups faisaient la même chose de leur côté. Lorsqu'ils arriveraient à trois cents, ils placeraient leurs torches sous l'enceinte.

Cent.

Ladek les avait prévenus que lorsque résonnerait l'ordre de battre en retraite, les soldats se dirigeraient naturellement vers l'entrée qu'ils avaient empruntée à l'aller, afin de rejoindre le fleuve et leurs navires, plutôt que de se lancer sur des sentiers inconnus. Aussi la plupart des archers avaient-ils pris position à cet endroit, tout près de la brèche pratiquée par les Descendants. Deux cents.

Adrek accourut, son arc long en main. Dravek alluma sa seconde torche et la tendit au Cougar. — Brûle tout, lui glissa-t-il.

Adrek s'élança en direction d'un affût de chasseur perché à la fourche d'un pin, à proximité du cercle de feu. Une cache de flèches l'y attendait, leurs extrémités enduites d'un mélange inflammable.

Trois cents.

Dravek franchit la tranchée pierreuse et plaqua sa torche au pied du mur d'enceinte. Le bois sec craqua et se mit à fumer sous le souffle du vent, comme il l'avait espéré. Le cercle de feu mériterait bientôt son nom.

Il planta la base de sa torche entre deux rochers et se dirigea vers le brasier, là où il pouvait se mettre au diapason des flammes.

Il ferma les yeux et, pour la première fois en un an, il parvint à attiser le feu en faisant appel à autre chose qu'à son désir. Il refusait d'invoquer l'image de Sura pour tuer et incendier des êtres humains.

Il concentra ses pensées sur la façon dont les lions avaient assassiné l'ancien compagnon de Sura et ses parents — mettant le feu aux montants des portes et des fenêtres, afin que même les enfants ne puissent s'échapper. Il pensa à la manière dont ils avaient laissé à la jeune femme des cicatrices indélébiles, lui marquant le corps autant que l'âme.

La colère accéléra son rythme cardiaque et il insuffla cette colère au brasier.

Sa vision intérieure lui permit de voir l'arc décrit par la première flèche d'Adrek; elle fut stoppée à mi-course par un tronc. Dravek intervint et l'arbre s'embrasa comme s'il venait d'être frappé par la foudre.

Kalindos brûlait. Il inspira profondément pour chasser le sentiment d'oppression qui lui pesait sur la poitrine. A tout prendre, mieux valait que son village parte en fumée. Plutôt le voir réduit en cendres que de le regarder tomber aux mains des tyrans.

— Vous ne nous aurez jamais, murmura-t-il.

Il ouvrit ses paumes, percevant chaque foyer sur le pourtour du cercle et les unissant en un unique et immense brasier. Il devait simplement le nourrir.

A l'intérieur du cercle, les soldats s'interpellaient. Leurs voix étaient chargées de peur et de colère, mais il n'y perçait aucune trace de douleur; pas encore.

Une maison explosa et Dravek passa une main sur son front trempé de sueur. A cet instant précis, il sut que quelqu'un venait de mourir de sa main, et même plusieurs personnes sans doute. Il ne valait pas mieux que son père.

Les flammes s'étendirent, le brasier s'étalant à mesure que les Loups mettaient le feu à des branchages en faisant le tour du périmètre ; les cris des Descendants se rapprochaient.

Dravek ouvrit enfin les yeux sur Kalindos qui brûlait comme un grand soleil au milieu de la nuit. Un vent chaud et puissant s'était mis à souffler sur le village en flammes, attisant l'incendie qui ronflait comme un géant endormi.

Maintenant les soldats commençaient à hurler. Dravek se couvrit les oreilles et recula. Certains lions avaient atteint l'enceinte, à la recherche d'une issue qui n'existait plus. D'autres, pris de panique, essayaient même d'escalader et l'un d'entre eux parvint au sommet avant de se faire abattre par Endrus.

Les Descendants s'égayaient en tous sens, cherchant un passage où ils pourraient grimper. Un groupe de soldats se mit à crier, un peu en avant et à gauche de sa position. Il poussa un juron en réalisant que cette partie du cercle brûlait trop vite, elle s'effondrerait bientôt, offrant une issue aux envahisseurs.

Le vent tourna, rabattant la fumée dans sa direction. Même si les archers pouvaient toujours entendre sa voix malgré le rugissement des flammes, ils étaient désormais incapables de discerner leurs cibles. C'était à lui de jouer.

Il s'agenouilla dans la poussière, ferma les yeux et libéra le brasier qui couvait en lui.

Les flammes jaillirent depuis le mur et vinrent envelopper les soldats qui se mirent à courir, trébuchèrent, prirent feu. Dravek hurla à l'unisson des torches humaines.

D'autres allaient venir, ils trouveraient de nouvelles issues dans le cercle de feu.

Debout! lui ordonna une voix à l'intérieur de son esprit.

Il se leva et arpenta l'enceinte enflammée, consumant les rares soldats qui tentaient une manœuvre désespérée en essayant de franchir le mur.

Ils ont violé ta mère, lui rappela la voix. Ils ont assassiné ton grand-père. Et maintenant c'est toi qu'ils sont en train de tuer.

Même s'il survivait à cette nuit funeste, il sentait qu'une partie de lui-même serait morte, à l'intérieur. C'était comme s'il sentait son âme tomber en cendres, tandis que s'effondrait le mur d'enceinte.

Une douleur vive lui vrilla la poitrine et il prit conscience du rythme effréné de son cœur. Le feu était en train de dévorer l'air respirable, le remplaçant peu à peu par de la suie.

Il fit volte-face pour prévenir les autres, mais ses genoux le trahirent et il se retrouva à terre. L'air y était plus frais, moins acre et il lui vint une envie de se recroqueviller contre la terre sèche, de s'y enfouir pour dormir... là... en dessous... là où les cris ne pourraient plus l'atteindre. Une main le saisit par l'arrière du col.

— Allez, debout! hurla Daria, Ladek a sonné la retraite !

– Pas encore, hoqueta-t-il entre deux quintes de toux, il y en a qui pourraient s'échapper...

– Personne ne peut plus sortir de là à moins de savoir voler. Maintenant lève-toi !

Il tenta de se remettre sur ses jambes, mais il en était incapable.

– Où est le reste de ton escouade? demanda Dravek.

– Endrus est avec mon père, juste derrière toi. Nous devons rejoindre le point de rendez-vous ensemble.

Daria s'agenouilla face à lui, elle avait le visage couvert de suie et il la voyait floue.

– Tiens-toi tranquille et ne résiste pas, ordonna-t-elle.

Elle l'aida à se relever, puis le chargea sur son dos. Le monde tournoya et Dravek laissa échapper un cri. Elle passa les bras du jeune homme autour de son cou et commença à courir. Le Serpent ne vit pas grand-chose d'autre que les bottes de Daria et le sol qui défilait sous ses yeux tandis qu'il sombrait dans une inconscience cotonneuse.

Lorsque Daria le reposa enfin au sol, il ouvrit les yeux et découvrit le point de rendez-vous : ils étaient quelque part sur un sentier forestier menant à Tiros.

Il s'assit, la tête bourdonnante. La nuit était peuplée de quintes de toux, de grognements et de bruits de vomissements. A travers les arbres, à quelques kilomètres de là, il vit que Kalindos brûlait.

Elora lui épongea le visage avec de l'eau fraîche.

– Tu peux parler?

– Oui, grasseya-t-il en toussant. Est-ce que nous sommes tous sains et saufs?

– Jusque-là, oui. Adrek est dans un sale état, mais je pense qu'il va s'en tirer. Pour Endrus, je ne me prononce pas encore. Si j'avais été avec eux sur place, j'aurais sans doute pu faire quelque chose, mais avec toute cette chaleur et cette fumée qu'il a inhalée...

– Où sont-ils ?

Elora l'aida à se mettre debout et le guida vers l'endroit où Endrus et Adrek étaient étendus côte à côte sur des brancards. Daria était agenouillée à leur chevet, leur tenant chacun une main. Dravek vint s'effondrer près d'elle.

– Nous avons réussi, murmura-t-elle aux deux Couguars, nous les avons tous eus. Elle embrassa la main de son père. Ils ne pourront plus jamais nous faire de mal.

Le regard d'Adrek vira un instant dans ses orbites et il ouvrit la bouche pour dire quelque chose à Daria. Elora lui effleura le front.

– N'essaie pas de parler.

Endrus avait les yeux fixés sur la voûte céleste, et soulevait la poitrine à un rythme trop rapide, le souffle voilé, un rictus de douleur lui tirant les traits. Elora vint se placer près de lui et prononça une incantation, baignant sa poitrine d'une douce lumière blanche. Ce n'était qu'un sort destiné à apaiser la souffrance, Dravek le savait, on ne pouvait pas le guérir.

Le visage du Couguar se détendit sous le toucher d'Elora, mais à mesure que les minutes s'écoulaient, sa respiration se fit plus pénible, et Dravek se surprit à inspirer au même rythme que le moribond, retenant son souffle jusqu'à la prochaine inspiration d'Endrus.

Il cessa finalement de bouger et Daria fut prise d'un long sanglot. Dravek lui effleura

l'épaule, s'attendant à se faire repousser avec violence, mais au lieu de ça, elle se jeta dans ses bras et fondit en larmes.

– Non..., gronda Adrek de sa respiration sifflante, serrant les dents de rage et de chagrin ; il venait de perdre son meilleur ami.

Un par un, les autres Kalindons vinrent s'agenouiller près de la tête d'Endrus, apposant leurs mains sur son front, les passant dans ses cheveux, en murmurant des prières.

Enfin Elora rabattit la couverture sur le visage du défunt.

– Nous l'emmenons avec nous et nous célébrerons ses funérailles dès que nous aurons rejoint les autres dans les montagnes.

Lorsqu'ils dressèrent le camp cette nuit-là, Daria rejoignit Dravek qui veillait la dépouille d'Endrus.

– Père s'en sort mieux, l'informa-t-elle.

– Grâce à Endrus. Ce n'est pas toi qui m'as dit qu'il l'avait porté sur son dos, hors de la fournaise?

Elle acquiesça.

– Elora prétend qu'Endrus est mort parce qu'il n'était que première phase, son corps n'a pas tenu le choc.

– Toi aussi tu es première phase.

– Mais je n'ai pas respiré autant de fumée que lui. Pourquoi faut-il qu'on ait des enfants pour devenir plus puissants? s'interrogea-t-elle à voix haute en enfouissant ses mains au fond de ses poches, ce n'est pas juste.

Il secoua la tête en signe d'ignorance. Il avait renoncé à tenter de décrypter la volonté des Esprits.

– Merci de m'avoir sauvé la vie, dit-il à sa sœur.

– Oh, je t'en prie. Je vois que tu n'as pas oublié.

Elle vint s'asseoir près de lui, chassant les feuilles mortes du bout de sa botte.

– Tu retournes à Asermos? lui demanda-t-elle.

– Oui, après les funérailles d'Endrus, je dois trouver Lycas. *Et Sura*, ajouta-t-il pour lui-même.

– Je viens avec toi.

– Lycas ne refusera pas un archer supplémentaire. Est-ce que tu as tué quelqu'un dans cette bataille?

– Ce n'était pas vraiment une bataille, dit-elle avec un haussement d'épaules, on les a fait rôtir comme des faisans. Ceux sur qui j'ai tiré étaient déjà en feu, alors c'est difficile de dire lesquels sont morts de ma main.

Il s'essuya le nez. L'odeur âcre de la chair brûlée refusait de le quitter.

– Je me demande ce que vont faire les lions à présent.

– Je n'en sais rien, répondit-elle, mais quoi que ce soit, ils devront le faire avec plusieurs centaines d'hommes en moins.

Montagnes Kirisiennes

Durant l'heure qui précédait le lever du soleil, Lycas étudia la carte d'Asermos dans l'intimité de sa tente, au quartier général de la guérilla, avec pour seule lumière la lueur de sa lanterne. Deux vignobles étaient encore debout, mais ils étaient situés si près du village qu'il était véritablement risqué de les attaquer.

Il entendit le pas lourd de Medus qui se rapprochait. A cinquante-cinq ans, le Furet était plus massif et plus puissant que jamais, même s'il avait ramené de son séjour dans les geôles d'Ilios une claudication handicapante.

– Entre, l'invita Lycas avant que Medus ne se soit annoncé.

– 'jour, le salua le colosse en soulevant le battant de la tente. Tu as demandé à me voir?

Le poste de Medus en tant que chef de la police d'Asermos, et ses années en compagnie de la résistance, sans même parler du temps qu'il avait passé au service des Iliens à leur arrivée, tout cela contribuait à renforcer le sentiment qu'avait Lycas : Medus était celui qu'il lui fallait. Il avait fait du Furet son officier en second afin de régenter les troupes réunies dans les Montagnes Kirisiennes, soit plusieurs centaines d'hommes et de femmes. Chaque compagnie de cent combattants avait l'autorisation de mener des attaques d'opportunité sur des cibles autour d'Asermos et petit à petit, ils accentuaient la pression sur son village natal.

– Je réunis le bataillon kirisien pour un assaut massif sur le hameau, annonça Lycas sans ambages.

– Hmm..., gronda Medus en caressant son impressionnante barbe blonde grisonnante. C'est vraiment très proche d'Asermos, ils pourraient facilement envoyer des renforts depuis la garnison.

– Pas si Feras fait diversion en attaquant de son côté comme je lui ordonne de le faire, argumenta-t-il en lui tendant le parchemin concerné.

Les yeux du Furet luirent à la lumière de la lanterne.

– On dirait bien qu'on entre enfin dans la phase finale.

– C'est parce qu'on me force la main.

Lycas traversa la tente et se planta devant la carte d'Asermos sur laquelle le hameau était surligné en rouge.

– Mes éclaireurs m'ont informé que les Iliens y déplaçaient les nôtres, poursuivit Lycas, nos sympathisants, ceux qui vivent dans les exploitations un peu à la périphérie et qui nous ont fourni de quoi nous nourrir pendant toutes ces années. Les Descendants vont les parquer dans ce hameau et céder leurs terres à des colons Iliens.

– Ils nous volent nos fermes à présent? se révolta Medus en faisant craquer le cuir de

sa ceinture sous sa poigne puissante, c'est inadmissible.

– C'est très bien trouvé, au contraire, rétorqua Lycas en faisant les cent pas devant la carte affichée au mur de la tente. Ils nous prennent notre ravitaillement, et même si nous conservons le soutien moral de la population, il sera désormais impossible à nos sympathisants de nous fournir quoi que ce soit depuis l'intérieur du hameau. Nous allons devoir rançonner des fermes pour nourrir nos troupes, ce qui entachera notre réputation d'amis du peuple.

– Alors les Asermons ne seront pas libres de quitter la bourgade comme bon leur semblera ?

– Non, affirma Lycas en se fiant au dernier compte rendu de ses éclaireurs. Les rapports indiquent que le changement de domicile des Asermons sera permanent. Ce hameau n'est rien de plus qu'un petit village fortifié, en réalité. Les habitants ont de la nourriture, des logements décents, et même du travail. Ils ont tout ce qu'il leur faut, à l'exception de leurs foyers et de leur liberté.

– Et ça va durer longtemps, cette plaisanterie ? s'enquit Medus.

– Jusqu'à ce que les lions nous aient vaincus, j'imagine.

– Ils rêvent ou quoi ? On est sur le point de les écraser !

– Peut-être. Il croisa les bras sur sa poitrine en fixant le cercle rouge qui entourait le hameau sur la carte. Mais avec des centaines d'otages sous la main, les lions peuvent réclamer notre reddition.

– Alors quand est-ce qu'on lance cette attaque ?

– Dans le courant de la semaine. L'un de mes éclaireurs devrait revenir sous peu avec des plans plus précis du village : la disposition des bâtiments, mais aussi les heures de relève de la garde, ce genre de choses. Il tendit une poignée de feuilles d'ordre scellée à Medus. Fais en sorte qu'ils partent sur le champ, nous avons besoin d'avoir le bataillon tout entier sous la main et que Feras se rende rapidement à la garnison d'Asermos ; le temps nous est compté.

– Oui, monsieur.

Medus rangea les feuilles d'ordre et sortit de la tente à grands pas, faisant presque oublier sa blessure.

Lycas resta seul un moment, puis des pas se firent entendre à l'extérieur, sur la crête qui dominait les collines d'Asermos. Lycas reconnut sans difficulté le pas lent et discret de sa fille, ses bottes raclant le sol couvert de poussière. Elle devait encore être en train de penser à Dravek. Il avait du mal à soutenir son regard depuis cet incident dans la grange, et lorsque cela arrivait, il ne lisait pas le moindre remords dans les yeux de Sura.

Il entendit la voix de Vara.

– On dit que la guerre, c'est dix pour cent de terreur et quatre-vingt-dix pour cent d'ennui.

– Moi, je dirais que c'est les deux à la fois, souffla Sura d'une voix lasse.

Les deux femmes étaient sans doute persuadées de converser à voix basse, mais il entendait parfaitement leur dialogue.

– Ne t'en fais pas pour Dravek, l'entraînement qu'il a suivi pendant un an lui a permis d'affermir son contrôle sur ses pouvoirs.

Lycas faillit laisser échapper un ricanement ironique. Il ne lui avait pas semblé que le Serpent était particulièrement maître de lui-même, une semaine auparavant, quand il avait arraché les vêtements de sa fille. Il sentit son sang s'échauffer à l'évocation de ce détestable souvenir.

– On s'aime, et je me moque que tout le monde soit au courant, s'exclama Sura, en parlant soudainement plus fort, comme si elle voulait que Lycas les entende.

– Je fais certainement partie d'une infime minorité, mais je ne te juge pas, la rassura Vara dans un soupir. Ce monde nous offre si peu de sources de joie, il faut la prendre là où elle se trouve, même par petites touches.

Lycas se passa la main sur la poitrine. Il ne parvenait pas à se rappeler la dernière fois qu'il avait partagé un tel moment avec qui que ce soit.

– Alors tu penses que nous pourrions vivre ensemble ?

– Pas si vous voulez conserver tous les deux votre Esprit.

– Et si tout ça n'était qu'une superstition ridicule ?

– Ça l'est peut-être pour des Animaux plus communs, mais il y a peu de Serpents et les rares élus, dont nous faisons partie, devraient s'évertuer à faire profiter de leurs talents le plus de gens possible. Une fois votre apprentissage terminé, Dravek et toi aurez le devoir d'arpenter le pays pour que les pouvoirs de Serpent servent au plus grand nombre. Il y a un impératif pratique derrière chaque décision des Esprits.

– Je me moque des impératifs pratiques.

– Evidemment que tu t'en moques, tu es jeune et tu es amoureuse, mais ça ne change rien au fait que si tu cèdes à tes sentiments, Serpent pourrait parfaitement te reprendre son Aspect, et alors il se peut qu'un autre Esprit te fasse don du sien.

Lycas secoua la tête. Comment pouvait-on seulement *envisager* de changer d'Esprit ? Sans Glouton, il n'était rien.

– Que serais-tu si tu n'étais pas Serpent ? demanda Sura à Vara.

– Je serais folle, plaisanta Vara avec un petit rire triste. Mais quoi qu'il en soit, ce genre de décision devra attendre la fin de la guerre, conclut la femme Serpent.

– Ça fait dix ans que j'entends cette expression, *après la guerre*, soupira Sura. Cette phrase a fini par perdre toute signification, c'est comme dire *au sommet du ciel*.

Le regard de Lycas tomba sur le sol de sa tente, sous le battant de laquelle la lumière pourpre du levant se glissait timidement. *Je fais de mon mieux, songea-t-il, je fais de mon mieux pour mettre un terme à cette guerre, même si je dois pour cela noyer la vallée d'Asermos sous le sang des lions.*

– Regarde ! cria Sura.

Lycas entendit le cri étouffé que poussa alors Vara.

– Ils l'ont fait, ils l'ont vraiment fait...

Il repoussa le battant de la tente et se dirigea vers la crête, là où se tenaient les deux femmes, le regard fixé sur l'horizon quelque part à l'est.

Au loin, un dais sombre et épais recouvrait entièrement le paysage, reflétant des lueurs orangées dans la faible lumière matinale. La fumée filtrait les rayons du soleil, leur donnant une teinte rosée.

Kalindos était en flammes.

A travers tout le camp, on sortait des tentes pour observer le nuage lointain. Deux des meilleurs Gloutons au service de Lycas, originaires de Kalindos, tombèrent à genoux et se mirent à prier en silence, le visage crispé de douleur.

Lycas s'attendait à ressentir un grand soulagement en voyant ce spectacle, sachant que l'ennemi avait subi un revers sans précédent, avec la certitude qu'Ilios avait scellé son propre destin, mais il ne parvenait qu'à ressentir un grand vide à l'intérieur. C'était comme si Kalindos s'était rentré une lame dans le ventre, et il était le seul artisan de ce suicide.

Ses forces l'abandonnèrent brutalement. Il fixa ses mains avec incompréhension, repliant les doigts, tandis que le pouvoir refluit, remontant le long de ses poignets, puis jusqu'à ses épaules, pour finalement disparaître dans le sol. Dépouillé de sa puissance, il fut envahi d'une sensation étrange, inédite, une impression de froid qu'il ne reconnut qu'à peine.

Il se sentait faible.

– Non..., lança-t-il en direction du ciel encombré de fumées méphitiques, loin à l'est.

– Qu'est-ce qui se passe ? cria un Glouton de Kalindos, je ne sens plus mes doigts !

Lycas le vit fixer ses mains, incrédule, comme il l'avait fait lui-même quelques instants auparavant. Un peu plus loin un autre Glouton surgit de sa tente, les mains crispées sur la poitrine.

– Lycas, qu'est-ce qui leur prend ? s'enquit Vara dans son dos.

Il tenta de parler pour rassurer tout le monde, leur dire que c'était juste une faiblesse passagère, mais ce vide soudain le laissait sans voix. Il tomba à genoux, incapable de formuler à voix haute l'impensable et effroyable vérité.

Glouton était mort.

Pour la première fois en plus d'un an, Rhia pénétra dans la Vallée Grise. L'endroit était aussi dénué de vie que dans son souvenir. Le paysage n'était qu'une toile monochrome sur laquelle dominait la couleur changeante d'un soleil qui demeurait invisible et qui était rouge à cet instant précis.

L'arbre mort ployait toujours à la même place, plus sinistre que jamais et elle aurait juré qu'il avait légèrement poussé depuis la dernière fois.

Elle jeta un regard en arrière, en direction du brouillard qui matérialisait le passage vers son monde d'origine. Elle ne l'aurait jamais admis face à Corbeau, mais la perspective de rester bloquée dans cette vallée l'emplissait d'une terreur secrète.

Elle patienta, attendant que quelqu'un se manifeste, avant de pivoter sur sa droite et de commencer à marcher. Elle n'aimait pas aller vers la gauche, là où s'ouvrait la grotte des non-nés. Corbeau lui avait raconté qu'il réservait cet endroit à ceux qui étaient morts avant leur naissance, comme un ventre de substitution, où ils pouvaient continuer à percevoir une présence et une chaleur maternelle. L'idée lui taisait froid dans le dos.

– Nilik ! appela-t-elle tout en marchant, le son de sa voix et le bruit de ses pas se répercutant contre les parois du défilé au fond duquel elle progressait et où l'on pouvait parfois croiser des âmes en peine errant pour l'éternité.

– Je sais que tu n'es pas là, murmura-t-elle.

Nilik avait marché volontairement vers son trépas, et pour une cause qui en valait la peine à ses yeux.

C'est Marek qui avait insisté pour qu'elle vérifie. Il avait très peu dormi durant le voyage à travers les Montagnes Kirisiennes qui les avait ramenés auprès de leurs amis kalindons. L'attaque sur le village et l'anniversaire de la mort de leur fils avait assombri ses pensées et il commençait à devenir obsessionnel. La dernière atrocité en date des Descendants avait rouvert les vieilles blessures de Marek, ravivant le souvenir des choses qu'il avait dû faire pour que Nilik reste en vie.

Un bruit de pas se fit entendre sur le sol poussiéreux derrière elle. Rhia s'arrêta et ferma les yeux. *Faites que je ne me sois pas trompée, faites que ce ne soit pas mon fils.*

Elle se retourna et vit Sirin sur le sentier. Il approchait d'elle, sa peau et ses cheveux semblant absorber la lumière rouge d'un soleil invisible. Seuls ses yeux d'un bleu éclatant brillaient de vie.

Il était assez proche pour qu'elle puisse le toucher; elle n'en avait aucunement l'intention, bien entendu, elle savait que c'était une très mauvaise idée.

Elle recula, loin de ce visage scintillant, de ces yeux qui jamais ne lui pardonneraient ce qu'elle avait fait.

– Traîtresse, chuchota-t-il, c'est à cause de toi que je suis ici.

– Tu es mort en soldat, rétorqua Rhia en faisant en sorte de garder un ton égal, ton trépas n'a rien à voir avec ce qui s'est passé dans cette prison à Asermos.

– Une chose en amène une autre, siffla-t-il. Le bras qu'ils m'ont cassé dans cette baignoire m'a certainement coûté la vie au combat.

– Tu disais qu'il s'était remis.

– Il s'est brisé au premier coup d'épée, affirma-t-il en levant le bras, parfaitement valide dans ce monde étrange. Je me suis déjà brisé des membres par le passé, et j'en ai retrouvé l'usage bien plus rapidement.

– Lycas pense que Glouton s'affaiblit, c'est peut-être pour cette raison que...

– Il s'affaiblit? railla Sirin. Tu ne sais rien de ce qui se passe vraiment, lança-t-il en lui attrapant le bras.

Elle ravala un cri lorsqu'il la saisit, un froid surnaturel se faufilant sous ses vêtements, comme si son sang s'était soudain changé en glace.

Sirin l'entraîna le long du sentier, loin de l'arbre mort et du brouillard gris. Elle se concentra sur le son régulier du tambour de Corek qui lui fournissait un lien avec son monde.

Ils atteignirent le sommet d'un petit tertre qui lui permit de dominer le paysage. Sirin lui désigna du doigt une partie plane de la Vallée Grise.

– Tu le vois ?

Rhia écarquilla les yeux pour s'habituer à la lumière rouge diffuse de ce soleil invisible.

Il y avait une silhouette animale allongée au milieu de ce vaste nulle part, une silhouette comme elle n'en avait jamais vue auparavant. Son museau s'agitait tandis qu'il rampait. Il cessa sa reptation, bougeant ses oreilles en toutes directions en fixant les

alentours.

La créature avait de petites oreilles rondes et une longue queue velue. Ses flancs étaient couverts d'une fourrure rase. Sa forme générale évoquait celle d'un ours.

– Glouton..., laissa-t-elle échapper dans un souffle.

– Il est mort, lui dit Sirin en lui prenant les épaules, la faisant ainsi pivoter sur sa droite, et ce n'est pas le seul.

Rhia en resta bouche bée et sentit un nœud se former dans sa gorge.

Dans l'autre monde, les percussions de Corek manquèrent un temps, puis deux, avant d'accélérer; il la rappelait.

Elle se dégagea de la prise de Sirin et se mit à courir.

Marek hurlait.

Rhia se redressa, les tympans agressés par le cri de son époux. Elle avait la tête lourde de son séjour dans la Vallée Grise et du parfum entêtant des herbes de thanapras qu'ils devaient inhaler pour qu'elle puisse se rendre là-bas.

Jula prit Marek entre ses bras, tandis qu'il se balançait d'avant en arrière comme en état de choc. Corek reposa ses percussions et se tourna vers Rhia, les yeux élargis par la peur.

Rhia rampa jusqu'à Marek dans les ténèbres de la tente et trouva sa main, froide et tremblante.

– Il est parti, ânonna-t-il en claquant des dents. Loup est mort.

– Je sais. Elle passa à son tour ses bras autour des épaules de Marek. Je viens de les voir, lui, Glouton, Couguar et Ours.

– Pourquoi ? lança-t-il en relevant brusquement la tête.

– Je l'ignore.

Elle déglutit avec difficulté, écrasée par une sensation tenace de fin du monde.

– Je pensais que c'était impossible, ajouta-t-elle. Que les Esprits ne pouvaient pas mourir.

– Et tu y crois maintenant ? gronda-t-il entre ses dents. Ils ont déjà été affaiblis dans le passé, à l'époque du dernier Grand Bouleversement. Mais ils ne sont pas morts avant la venue de la Renaissance, ajouta-t-il pour lui-même. Comment pourront-ils revenir à présent?

Elle lui prit le menton et le força à la regarder.

– Ils ne peuvent pas mourir, ils sont éternels, il y a forcément une autre explication.

Quelle force pouvait donc tuer un Esprit ? Et lequel était le prochain sur la liste ?

Corek se glissa en silence hors de la tente, suivi de Jula qui lança en sortant un regard plein de tristesse en direction de son père. Ils laissèrent le battant relevé afin que la lumière matinale pénètre à l'intérieur.

Rhia vit Corek saisir le bras de Jula.

– Regarde ! lui dit-il.

Jula laissa échapper un petit cri.

Rhia et Marek sortirent en même temps de la tente et contemplèrent le nuage orangé

qui barrait l'horizon et teintait la lumière de l'aube.

– De la fumée, murmura Marek, ça vient de Kalindos. Sa voix se brisa. Les Descendants sont de retour.

Il retourna vers la tente, envoyant un coup de pied rageur dans la première motte de terre venue.

– Si nous sautons le petit déjeuner et que nous ne nous arrêtons pas pour prendre du repos, nous pouvons être près des miens pour midi; ils auront besoin de nous.

Il replia la tente avec des gestes rageurs, d'une main tremblante, la roulant finalement au sol en une boule informe.

– C'est aussi *notre* peuple, intervint Rhia d'une voix apaisante.

Mais il avait raison, on aurait besoin d'eux. Une fois auprès des Kalindons, Corek et elle auraient certainement un grand nombre de funérailles à célébrer.

Durant toute la matinée, le soleil ne cessa de jouer à cache-cache derrière l'épais rideau de fumée, tandis que Rhia et sa famille progressaient sur le sentier. Le sinistre nuage changea de couleur et de densité à mesure que le vent tournait.

Ils atteignirent Kalindos un peu après midi, ainsi que Marek l'avait espéré. Rhia trouva, dans ses membres fourbus, la force de franchir les derniers mètres pour se jeter dans les bras de son père. Dix mois qu'elle ne l'avait pas vu, depuis qu'il avait fait le voyage jusqu'à Tiros pour célébrer les funérailles de Nilik.

Tereus la serra fort contre lui.

– Tu m'as tellement manqué.

Il serra à son tour Julia et la relâcha en poussant un profond soupir.

– Tu ne croiras jamais ce qui vient de se passer, annonça-t-il.

– Nous sommes au courant, précisa Rhia, les liions ont envahi Kalindos, et à en juger par ces nuages de fumée, on dirait bien qu'ils l'ont incendié.

– *Je l'ai incendié*, corrigea une voix rocailleuse derrière Tereus.

Dravek apparut, plus pâle que jamais, ses cheveux de nouveau courts. Il se rapprocha, comme s'il réalisait seulement que sa voix n'était pas assez forte pour couvrir le bruit du vent dans les arbres.

– C'est Lycas qui m'en a donné l'ordre, expliqua-t-il, mais c'est moi et moi seul qui ai allumé les feux.

– Tu as incendié Kalindos ! s'écria Marek en le saisissant par le col, tu as brûlé ma maison?

– C'était aussi chez moi, se défendit Dravek en essayant de se dégager de la poigne de Marek. Je regrette.

– Je vais te faire regretter, moi ! s'emporta Marek en armant son poing, prêt à frapper.

– Marek, arrête. Rhia lui prit le bras. C'est mon frère le responsable, Dravek n'a fait que suivre les ordres.

Marek repoussa le jeune Serpent, non sans lui lancer un regard assassin. Rhia se souvint alors que la dernière fois que Kalindos avait brûlé, vingt ans auparavant, les deux parents de Marek avaient péri dans l'incendie.

– Je ne comprends pas, dit-elle à Dravek, tu as incendié le village pour empêcher les liions d'entrer, c'est ça ?

– Non, répondit-t-il en soutenant son regard, nous l'avons brûlé pour les empêcher de *ressortir*.

Elle sentit ses jambes se dérober sous elle et elle dut ciller à plusieurs reprises pour faire refluer le vertige qui l'avait saisie.

– Tu les as assassinés?

– Mille hommes, précisa-t-il en baissant enfin les yeux. C'est pour cette raison que les Esprits sont morts, les Esprits de ceux qui étaient avec moi.

– Est-ce que Serpent est mort, lui aussi? s'enquit Jula.

– Non, j'imagine qu'elle a une vision un peu différente de ce qu'est un combat loyal. Dravek se passa une main sur le front. Ma conviction, c'est qu'il y a autre chose. Drenis nous a dit... Il s'interrompit. Drenis est un Glouton de seconde phase originaire de Kalindos, expliqua-t-il à l'intention de Jula et Corek. Drenis, donc, nous a raconté que cela faisait un moment déjà que son Esprit allait en s'affaiblissant. Rhia confirma d'un hochement de tête.

– Lycas l'a mentionné après la bataille, l'an passé. Il avait été accidentellement blessé par une flèche alliée, parce qu'un Cougar ou un Loup, je ne me souviens plus, avait manqué sa cible. Je pensais que son état s'était amélioré depuis.

– Parce que sa soif de sang était étanchée? lança Marek avec amertume. Bien sûr, Lycas n'a pas résisté à la tentation de voir réunis autant d'Illions au même endroit. Il se passa la main dans les cheveux. Loup a déjà été considérablement affaibli par l'occupation, l'incendie de Kalindos l'a achevé.

Tereus secoua la tête avec tristesse.

– Venez avec moi, on va vous trouver un endroit où vous reposer et de quoi manger un morceau.

Rhia passa devant Dravek et remarqua combien il avait le regard vide. Bien sûr, la fumée l'avait intoxiqué, mais il y avait autre chose; elle connaissait ce regard torturé, c'était celui qu'avait Marek après avoir pris une vie pour la première fois. Certains hommes n'étaient tout simplement pas nés pour tuer.

Un peu plus haut s'ouvrait une clairière rocailleuse au pied de la montagne; un bûcher funèbre y avait déjà été dressé. Rhia força ses jambes à la porter.

Endrus se tenait près du sinistre tas de bois. Elle s'agrippa à une bûche, soulée par l'odeur de l'huile qui avait déjà été répandue sur tout le bûcher, les larmes aux yeux.

Corek s'approcha d'elle.

– Tu le connaissais?

– La dernière fois que je l'ai vu, nous étions en prison à Asermos. Il a bien failli y mourir.

Elle eut une pensée pour sa sœur Alanka. Endrus avait été l'un de ses amis les plus proches et ils avaient même été brièvement amants. Cela lui briserait le cœur d'apprendre qu'il avait péri dans la destruction de leur village natal.

Les funérailles eurent lieu l'après-midi même et l'on embrasa le bûcher. Dravek utilisa les forces qui lui restaient pour raviver le feu quand il vint à faiblir par manque d'huile. Rhia récita les prières puis elle appela les corbeaux et Corek fit de même. Adrek pleura à chaudes larmes, les yeux rouges à cause de la fumée et du chagrin.

Rhia fit en sorte de dissimuler sa peine jusqu'après le départ des corbeaux. Lorsque leurs cris s'éloignèrent, résonnant sur les parois des montagnes, elle se détourna de la foule réunie et fut secouée de lourds sanglots; elle pleurait sur ce que son peuple venait de perdre. Ils avaient perdu plus qu'Endrus, plus que Nilik, que les arbres et les maisons de Kalindos.

Ils s'étaient perdus eux-mêmes.

Cette nuit-là, alors qu'elle dormait d'un sommeil agité, Rhia rêva d'une boîte enflammée.

A son réveil, elle constata qu'elle n'avait pas été la seule.

Montagnes Kirisiennes

Sura observa son père qui se préparait à fuir.

Pendant trois jours, il s'était évertué en compagnie de ses hommes à tenter de combattre sans la magie, mais les coups de poignard des Ours et des Gloutons manquaient de force et les flèches des Couguars et des Loups rataient leur cible une fois sur deux. Malgré l'absence de pouvoirs, leur expérience leur aurait pourtant valu la victoire dans un combat à un contre un face aux lions.

Malheureusement, ils avaient toujours été en sous-effectifs lors des batailles précédentes.

Aussi ce matin-là, Lycas avait-il ordonné à tout le bataillon de battre en retraite dans les collines. Sura rongea déjà son frein à l'idée de rester là, assise à ne rien faire au beau milieu des montagnes, tandis qu'Asermos était là, tout près, et que la libération était à portée de main.

Le crépuscule commençait à recouvrir le quartier général et les hommes qui faisaient leur baluchon emportaient tout, à l'exception des tentes et des sacs de couchage. Personne n'élevait la voix plus haut qu'un murmure, la fatigue et le découragement ayant terminé de leur saper le moral.

Sura marcha droit vers la tente de son père et repoussa le battant d'un mouvement preste, tout en ayant parfaitement conscience de faire preuve d'insubordination en entrant ainsi à l'improviste.

Lycas lui tournait le dos, le regard fixé sur la carte d'Asermos accrochée à la paroi de sa tente. Il avait les mains croisées dans le dos, les épaules basses, dans une posture de découragement qu'elle ne lui connaissait pas.

– Quoi?

Les mots manquèrent à Sura, bloqués au fond de sa gorge nouée, prise de court par la réaction de son père.

– Euh...

Lycas se retourna et se détendit sensiblement.

– Je croyais que c'était Medus.

Sura n'entendait pourtant pas le pas caractéristique du Furet et ne percevait pas davantage son odeur, mais elle ne devait pas oublier que Lycas n'était désormais pas plus capable de repérer un parfum que de reconnaître quelqu'un à sa démarche.

– Qu'est-ce que tu veux ? lui demanda-t-il, je suis en train de faire mon sac, et tu serais bien inspirée d'en faire autant.

Elle prit son courage à deux mains et s'avança.

– C'est donc comme ça que tu réagis à la perte de ton Esprit ? Tu t'enfuis et tu te

terres ?

– Le temps que les choses s'arrangent.

– Ça n'arrivera pas. Glouton ne reviendra pas, ajouta-t-elle, les lèvres serrées.

– Il est parti parce que je me suis battu avec trop de hargne. Peut-être que si les combats cessent...

– Il n'est pas parti, Lycas, il est mort.

Elle vit les muscles de sa mâchoire se tendre.

– Quand est-ce que tu vas te décider à m'appeler *père* ?

– Quand tu te comporteras comme tel et que tu laisseras de côté ce regard méprisant.

– Ce n'est pas moi qui t'ai forcée à ouvrir ta chemise pour que ton Frère-Esprit en profite.

Elle accusa le coup, comme s'il venait de la gifler.

– Je sais, continua-t-il, tu l'aimes, mais ça n'excuse pas tout, ce n'est pas une formule magique, ce n'est pas la solution à tous les maux de la terre.

Il était amer, aigri, rien à voir avec le Lycas qu'elle avait connu.

– Mais est-ce que tu t'entends ?

– Non, tu parles trop fort.

– Bon sang, mais tu réagis comme si tu avais douze ans !

Lycas se figea, touché par l'argument.

– C'est l'âge que j'avais quand Glouton m'a parlé pour la première fois.

Il dégaina une dague de son fourreau, la plus ancienne de ses armes, Sura le savait.

– Il m'a d'abord visité en songe, commença-t-il, un an avant que mon frère jumeau n'ait la même vision. J'ignore pourquoi il a attendu davantage pour appeler Nilo. Peut-être que Glouton savait déjà que nous ne serions jamais heureux séparés l'un de l'autre, soupira-t-il.

Il avait raison. Plus de deux décennies s'étaient écoulées depuis la mort de son oncle, et Lycas portait toujours cette blessure béante, en lui.

Il se passa la main sur la poitrine, juste sous le cœur et elle crut le voir tressaillir.

– Est-ce que ça va ?

La question était stupide, réalisa-t-elle un peu trop tard.

– Je... je l'ignore, répondit-il d'une voix douce qu'elle ne lui connaissait pas. Je ne sais plus qui je suis, soupira-t-il pesamment en s'asseyant sur son lit. Tout ce que je sais, c'est que je suis fatigué. Toi aussi tu devrais te coucher tôt ce soir, c'est un voyage éprouvant qui nous attend demain.

Il reposa ses coudes sur ses genoux et se passa une main sur le crâne. Elle l'entendit souffler entre ses dents, comme sous le coup d'une vive douleur. Sans sa force surhumaine de Glouton, Lycas devait sentir peser ses quarante-trois ans.

– On ne peut pas abandonner mère, affirma Sura.

– Elle a survécu jusque-là, répondit-il en fixant le sol. Il n'y avait pas de Guêpes à Kalindos, elle a certainement conservé ses pouvoirs. Elle trouvera bien une idée, ou quelqu'un pour l'épauler, moi, je suis à court d'inspiration, soupira-t-il en fermant les yeux.

Sura sentit les larmes lui monter aux yeux en voyant son père s'effondrer de la sorte.

Comment pouvait-elle lui en vouloir de sombrer dans le désespoir? Il avait passé la moitié de son existence à lutter contre les lions, ne possédant rien d'autre que le souffle de son Esprit, et maintenant même cela lui était enlevé.

Le son de sabots la tira de ses pensées.

– Ça doit être le messager.

Lycas ne réagit pas, et quelques instants plus tard la voix de Vara résonna à l'extérieur de la tente, appelant le Glouton. Toujours aucune réaction.

– Ici, finit par répondre Sura. Son mentor pénétra sous la tente.

– Il faut que tu lises ça, conseilla-t-elle à Lycas, c'est urgent, ça vient des lions.

– Lis-le moi, je n'y vois plus si clair, dit Lycas.

– Lycas..., commença Vara, et Sura savait qu'elle était sur le point d'achever le Glouton.

– Par ici, intervint Sura en levant la lanterne dans sa direction.

– Merci.

Vara inspira, le souffle court.

« Cher Lycas. Nous savons que vous vous affaiblissez. L'un de nos détenus, un Ours de seconde phase est mort hier soir en endurant des coups qu'il aurait parfaitement supporté en temps normal. Nous avons mis à l'épreuve la résistance de nos autres prisonniers et nous avons constaté que vos Animaux avaient perdu leur pouvoir. »

Sura laissa échapper un son inarticulé et se tourna vers son père. Le visage de Lycas était figé, le regard fixé sur Vara.

« Si ceux qui ont pris les armes contre nos soldats se rendent sans tarder, reprit Vara, nous épargnerons les civils d'Asermos, de Velekos, de Tiros et de Kalindos. Refusez notre offre et nous traquerons les vôtres, quel que soit l'endroit où ils iront se terrer. Sans votre magie, vous serez incapables de les protéger. Nous tuerons les hommes et enverrons vos femmes et vos enfants vers Ilios. »

Sura réprima un grognement de colère tout en essayant de lire par-dessus l'épaule de Vara, mais les mains de la femme Serpent tremblaient tellement que les mots devenaient illisibles.

« En gage de notre sincérité, reprit-elle avant de s'interrompre de nouveau et de déglutir avec difficulté, nous vengerons ce soir le massacre de Kalindos. Demain, à l'aube, nous exécuterons la mère de votre fille, Mali la Guêpe. »

Sura sentit ses jambes se dérober sous elle et elle oublia l'espace d'un instant comment respirer.

– Mort par noyade, murmura Lycas, en public.

Sura se prit le visage dans les mains, étouffant ses sanglots. Ils y arriveraient, même avec une Guêpe de troisième phase. Cela allait prendre des heures, mais ils y arriveraient.

Les têtes de grappe allaient tourner comme des vautours autour du corps de sa mère, jadis invincible.

Elle aurait voulu supplier son père d'empêcher ça, de sauter sur son cheval et de se battre jusqu'à la mort pour libérer Mali et les autres prisonniers, mais elle savait qu'il l'aurait déjà fait depuis longtemps si ça n'avait pas été une mission suicide.

Lycas se mit à faire les cent pas et Sura sentit son cœur s'emballer devant ce regain d'énergie salubre, quoique un peu désordonné.

– Ils annuleront tout, l'exécution et les représailles, si nous nous rendons dès ce soir. Il se tourna vers les deux femmes. Par *nous*, j'entends nous trois, ainsi que tous ceux qui nous ont aidés à incendier les vignes. Il laissa échapper un juron et froissa la lettre dans sa main. Voilà ce que j'ai gagné en épargnant les soldats qui montaient la garde autour de ces fermes! Maintenant ils sont en mesure de nous identifier. Il s'interrompit en se tournant vers Sura. Je me rendrais sans hésiter si c'était le seul moyen de mettre un terme à tout ça, mais tant que je serai en vie, je me battrais pour que jamais ils ne lèvent la main sur toi.

– Qu'entendent-ils par vengeance pour ce qui s'est passé à Kalindos? lui demanda-t-elle avec un regard plus doux.

Lycas étudia de nouveau le parchemin tout en se massant la nuque.

– J'imagine qu'ils projettent de brûler Asermos, ou Velekos ou Tiros, mais ces villages sont beaucoup trop grands pour qu'ils puissent les ceinturer totalement. Kalindos était un piège tout désigné avec ce système de pare-feu.

Sura tourna son regard en direction de la carte, unique ornement de la tente de son père. Le village était effectivement bien trop vaste pour pouvoir être incendié. Les lions choisiraient sans doute de frapper un seul quartier, mais là encore, ils n'avaient aucun moyen d'y emprisonner les habitants.

Son regard se déplaça vers les deux zones surlignées un peu à l'extérieur, les deux vignes qui étaient encore debout en raison de leur trop grande proximité avec le village. Le vignoble le plus étendu était à portée de vue du hameau que les lions avaient construit pour parquer son peuple.

Un froid glacial lui envahit les mains avant de se répandre le long de son échine et jusque dans ses jambes.

Elle se fit violence pour formuler à voix haute l'abominable vérité.

– Ils vont incendier le hameau.

Moins d'une heure plus tard, juste avant le crépuscule, Sura et le reste de la troupe était en ordre de marche.

Elle attendait près de son cheval tandis que Lycas passait les hommes en revue. Les soldats et les archers étaient d'un calme inhabituel et Sura pouvait sentir dans leur haleine l'étreinte aigre de la peur.

– C'est un piège, grommelait Vara à ses côtés en ajustant la sangle de sa couverture de monte. Les lions savaient que nous découvririons leur cible et ils s'attendent à ce que nous libérons les nôtres. Ils auront posté des soldats pour monter la garde autour du

hameau, prêts à nous capturer au moment où nous montrerons le bout de notre nez.

– Alors qu'est-ce que tu suggères ? demanda Sura, qu'on s'enfuie ?

– Je n'ai pas dit qu'il ne faut pas attaquer, se défendit Vara, je dis simplement qu'il faut s'attendre à ce que ce soit un piège.

Sura aurait tellement voulu que Dravek soit là pour les épauler. D'un autre côté, elle était heureuse qu'il échappe à ce qui s'annonçait comme une mission suicide.

Elle aurait pourtant aimé lui dire au revoir et l'embrasser une dernière fois avant de quitter ce monde.

Lycas se mit en selle et la troupe l'imita.

La monture de Sura remua sous elle, fit un écart, percevant sans nul doute l'anxiété de sa cavalière. Elle prit une profonde inspiration afin que tous deux retrouvent leur calme. Elle ne s'était jamais lancée ainsi au triple galop dans la bataille, mais elle avait fui plusieurs vignobles en flamme durant les dernières semaines, et se sentait suffisamment à l'aise sur une selle.

Lycas remonta la file de soldats sur sa fidèle jument baie, celle qui avait une ligne blanche sur le front. Le Glouton portait des peintures de guerre d'un vert sombre et ses cheveux tombaient librement sur ses épaules. Même privé de ses pouvoirs, il restait dix fois plus redoutable et intrépide que n'importe qui d'autre.

Il laissa son regard courir sur la troupe de trente hommes et femmes. Il y avait là huit Gloutons, huit Ours, quatre Furets, cinq Loups, deux Couguars, une Chauve-souris, auxquels venaient s'ajouter Sura et Vara. Lorsqu'il arriva au bout de la ligne de cavaliers, il tourna bride et gagna le centre avant de s'arrêter.

– Vous vous sentez seuls, je le sais, commença-t-il après un long silence. Je ressens la même chose depuis le départ de Glouton.

Sura sentit sa gorge se serrer en percevant la tristesse dans la voix de son père.

Il s'éclaircit la gorge avant de poursuivre.

– Mon frère est mort au début de cette guerre, et je mourrai sans doute avant son terme.

Un murmure de désapprobation parcourut la troupe. Sura se mordit la lèvre et cilla à plusieurs reprises pour refouler ses larmes. Bien sûr, elle rêvait que tous puissent vivre en paix, mais elle ne parvenait pas à imaginer son père s'épanouir loin des feux de la guerre, ses blessures étaient trop profondes.

– Nous avons tous perdu des êtres chers, reprit-il et certains d'entre nous ont même tout perdu. Il resserra les jambes pour mettre son cheval en mouvement. Mais nous ne sommes pas seuls, affirma-t-il en arpentant la ligne, sa voix gagnant en assurance, nos Esprits ne nous ont pas abandonnés, pas plus que nos frères et nos sœurs tombés au combat. Corbeau est impuissant à nous les enlever tant qu'ils vivent en nous.

Sura sentit son souffle s'accélérer alors que la flamme vacillante de l'espoir se remettait à scintiller en elle. Elle observa les autres soldats et les vit se redresser sur leurs montures, leurs mains se serrer sur la garde de leurs armes.

– Ce soir, nous chevaucherons vers Asermos, tonna la voix de Lycas, mais nous nous battons pour Kalindos, pour Tiros, pour Velekos et pour toutes les terres qui nous ont été volées. Nous ne sommes pas quatre peuples, nous sommes un. Il arrêta de nouveau son

cheval au centre de la ligne. Nous sommes la Renaissance !

Un frisson traversa l'ensemble de la troupe et Sura le sentit lui parcourir le dos en entendant son père prononcer le mot Renaissance.

– Ce n'est pas la magie qui fait de nous la source de cette Renaissance, continua-t-il, ce n'est pas la magie qui fait de nous de grands guerriers, nous nous sommes mutuellement tirés vers le haut, par des années d'entraînement et de discipline, et ça, personne ne peut nous l'enlever, personne ne pourra jamais nous ôter cette force qui nous pousse à combattre pour notre peuple. Les Esprits nous ont choisis, affirma-t-il en se frappant la poitrine du poing, et nous nous dressons contre l'oppresseur, unis, nos Esprits vivant à jamais dans nos cœurs.

Il lança sa monture au petit trot le long de la ligne, ses cheveux noirs flottant dans le vent à l'unisson de la crinière de sa jument.

– Qu'ils soient morts ou qu'ils soient vivants, les Esprits chevauchent avec nous ce soir! cria-t-il. Ils luttent à nos côtés. Il dégaina sa plus longue dague. Nous nous battons pour Loup !

– Pour Loup ! reprirent les Loups.

– Pour Cougar ! lança-t-il en agitant sa dague dans les airs.

– Pour Cougar!

– Pour Ours ! rugit-il.

– Pour Ours!

– Pour Glouton! hurla-t-il dans une clameur qui se changea en un cri de guerre démesuré que reprirent bientôt les autres Gloutons, si fort que Sura sentit presque ses os vibrer. Pendant un instant, elle se demanda si réellement leur Esprit était bel et bien mort.

Elle lança à son tour le cri de guerre, repris par la troupe, tous Animaux confondus, jusqu'à faire trembler la colline elle-même. Elle cria à s'en déchirer la gorge, elle cria à sentir ses poumons la brûler.

– Vers Asermos ! rugit enfin Lycas par-dessus le tumulte, et tous se lancèrent à sa suite, comme un immense animal sauvage.

Rhia gronda de dépit tandis qu'en compagnie d'une centaine de Kalindons, elle arriva en vue du campement vide de Lycas dans une lumière crépusculaire. Manifestement, le camp avait été abandonné à la hâte. Les tentes étaient ouvertes aux quatre vents et les feux avaient été à peine étouffés, on n'avait pas pris la peine de les éteindre.

– Ils sont peut-être partis pour le hameau, hasarda Tereus en mettant pied à terre avec un soupir. Sans doute ont-ils fait ce rêve eux aussi. Ils auront appris pour l'incendie d'une autre façon.

– Ils sont partis il y a peu, affirma Dravek, je sens encore l'odeur de leurs chevaux.

Marek dirigea sa monture vers le bord de la crête et jeta un coup d'œil au fond de la vallée.

– Tu as raison, la poussière n'est pas encore complètement retombée sur le sentier. Nous les avons manqués de peu.

Rhia se mordit la lèvre au sang.

– Qu'on allume d'autres torches, on se remet en selle, ordonna-t-elle.

Asermos

– A la santé de l'eau qui nous délivre de cette vermine !

Le capitaine Addano leva son verre sous les hurrahs de ses six gardes. Il avala une minuscule gorgée et les regarda boire cul sec.

– Monsieur, c'est le meilleur vin que j'aie bu de toute l'année, s'émerveilla le sergent Kiro.

– Une cuvée spéciale pour une occasion unique, affirma Addano en brandissant dans chaque main une bouteille vide. Ce soir nous fêtons la fin de cette plaie qu'est Mali la Guêpe et en remerciement pour services rendus, j'offre mon verre à mon amie la baignoire. Il y versa le liquide rouge avec une révérence théâtrale.

Les gardes applaudirent bruyamment son geste.

– J'aurais pu terminer ce verre pour vous, plaisanta l'un d'eux, hilare. Pour vous rendre service, bien entendu.

– L'offre est tentante, mais je tiens à ce que Mali se noie en avalant une généreuse gorgée du don d'Evius. Il fit une nouvelle révérence sous les acclamations de ses hommes ; la tête commençait déjà à lui tourner. Allons dépêchons-nous de terminer nos verres. Si le général Lino découvrait que j'ai bu pendant le service, je serais le prochain sur la liste des exécutions.

Pendant que ses hommes finissaient leurs verres, Addano prit place à son bureau et entreprit de terminer sa lettre. Cela éviterait également que l'un d'eux ne s'effondre sur lui quand ils perdraient connaissance.

En moins de dix secondes, les six s'écroulèrent. Le dernier, le sergent Kiro, adressa un regard stupéfait à Addano en réalisant ce qui était en train de lui arriver.

– Monsieur... Pourquoi? hoqueta-t-il avant que la drogue ne lui dérobe son dernier souffle de conscience et – peut-être – de vie.

– Tout est expliqué dans la lettre, répondit Addano à l'homme déjà inconscient tout en parcourant des yeux le parchemin où apparaissaient son nom et son grade, le tout écrit d'une main tremblante. Il inspira profondément et expira lentement avant de mettre à profit ce qui lui restait de concentration pour soigner sa signature. Il ne voulait laisser planer aucun doute sur sa résolution dans cet ultime moment.

Il reposa la plume et plaça la missive bien au centre de son bureau. Après réflexion, il posa des lests sur la feuille aux deux extrémités afin qu'elle ne s'envole pas. Ses mouvements étaient devenus lents et pesants, cela ne lui avait pas échappé, c'était l'effet du narcotique versé dans la gorgée de vin qu'il avait avalée. Parfait.

Addano sortit une paire de bottes de femme du tiroir du bas de son bureau, tout en fredonnant l'hymne ilion, prit un trousseau de clés, se faufila parmi les corps épars de ses

hommes et descendit les escaliers en direction du quartier des femmes.

– Enfilez ça, ordonna-t-il à Mali en lui jetant la paire de bottes.

– Il est un peu tôt, non ? rétorqua-t-elle en se levant vivement, comme si elle s'apprêtait à se rendre à une fête. Et mes admirateurs? poursuivit-elle, vous n'avez tout de même pas l'intention de faire ça en douce comme avec Sirin, dites-moi ? lança-t-elle en faisant claquer sa langue. Laissez-moi au moins envoyer des cartons d'invitation.

– Vous voyez ça ? lui dit Addano en désignant le trousseau de clés à sa ceinture, elles sont à vous.

– Hum... et quelle partie de votre anatomie vais-je devoir sucer avant que vous ne finissiez par me dire que c'est une plaisanterie ?

– je suis très sérieux, et je ne m'aventurerais pas à mettre quoi que ce soit dans votre bouche si j'avais l'intention de conserver mon intégrité physique.

Elle lança un regard en direction de la cellule voisine, dans laquelle Berilla le Faucon gisait, droguée, inconsciente.

– Vous êtes en train de me tendre un piège, pas vrai ? Où sont les gardes? demanda-t-elle en se tournant vers la volée de marches.

– A l'étage au-dessus, endormis. Pour toujours, si ça se trouve.

Il sortit un petit sac de poudre d'opium et l'agita devant son visage.

– J'ai drogué leur vin, expliqua-t-il.

– On dirait que vous vous en êtes envoyé une ou deux rasades, vous aussi, constata-t-elle, toujours sceptique.

– C'est vrai, mais juste une gorgée. Il lança la bourse par-dessus son épaule. J'ai fait ça pour moins souffrir quand vous me tuerez.

Mali se figea.

– Qu'est-ce que vous racontez?

– Si vous vous échappez, ce sera ma faute, et qu'on sache que je l'ai fait volontairement ou non n'y changera rien. Mais si vous me tuez, je conserverai un peu de ce qui me reste d'honneur. Sans compter que... son regard monta vers le plafond. Peut-être qu'une fois mort, j'arrêterai de voir leurs visages.

– Vous voulez parler des gardes ?

– Je cesserai d'entendre leurs cris.

– Oh, vous voulez parler de nous.

Mali s'agenouilla et saisit les bottes à travers les barreaux, sans cesser de le regarder.

– Prenez les autres prisonniers avec vous et fuyez, vous pouvez encore sauver les vôtres.

– Comment ça les miens? Où ça? l'interrogea-t-elle en enfilant les bottes.

– Le hameau va être incendié cette nuit, un millier d'Asermons y seront parqués.

– Où se trouve ce hameau, demanda-t-elle en enfonçant fermement son pied.

– Empruntez la route qui mène à Tiros sur un peu plus de vingt kilomètres et portez votre regard vers l'est. Et ne traînez pas. Il lui tendit la clé et se rapprocha des barreaux afin qu'elle puisse les discerner clairement. La petite ouvre la réserve d'armes au premier étage, et celle avec le...

– Merci.

Les mains de Mali jaillirent entre les barreaux. L'une attrapa les clés tandis que l'autre agrippait Addano par la nuque.

Son front heurta violemment l'acier et une douleur vive lui irradiia tout le crâne. Ses genoux se déroberent sous lui et il s'effondra. Des taches rouges et jaunes dansèrent devant ses yeux, puis tout devint noir.

Il sentit que ses jambes étaient agitées de sursauts nerveux, comme cela arrivait parfois à son chien, lorsqu'il était enfant, quand l'animal avait le dos qui le démangeait.

Ses doigts se contractèrent en un geste réflexe, ses ongles raclant le sol dallé. Il sentit qu'on posait quelque chose de lourd et de froid sur lui et qu'on le roulait sur le sol comme un sac de farine.

La douleur reflua. Il attendit que Xenia vienne le prendre, drapée dans sa robe noire, pour l'emmener de l'Autre Côté.

Elle vint à lui sous la forme d'un gigantesque oiseau noir dont les yeux luisaient comme des étoiles dans un ciel d'hiver.

Je ne te voyais pas comme ça, lança-t-il à l'oiseau en pensée, juste avant de sombrer dans un océan de lumière violette.

Vallée d'Asermos

La tête de flèche commençait à se déplacer.

Lycas fit mine de ne pas sentir le morceau de bois de deux pouces de long prisonnier de sa poitrine, tandis qu'il traversait la nuit en direction de la vallée d'Asermos, ce corps étranger qui était en train de déchirer les chairs qui s'étaient formées autour et qui l'avaient protégé durant l'année écoulée. Des éclairs de douleur lui vrillaient le torse chaque fois que les sabots du cheval heurtaient le sol. Si ses troupes venaient à apprendre que chaque mouvement le rapprochait un peu plus de son trépas, leur moral s'effondrerait et pour l'heure, leur moral était tout ce qu'ils avaient.

Il fit de son mieux pour que la douleur ne devienne pas une obsession et il se concentra sur les tactiques à mettre en œuvre pour attaquer le hameau, visualisant les différents scénarios possibles, prenant en compte le nombre de combattants, la situation des civils, la taille probable du foyer d'incendie.

Mais il avait beau faire, son esprit revenait sans cesse à la fameuse nuit où il avait reçu cette blessure à la bataille de Velekos d'un tir ami accidentel. Il aurait dû arracher la flèche sans attendre que son corps ne se solidifie autour du projectile, rendant l'extraction hasardeuse sans avoir recours à la chirurgie. Il savait que Glouton n'était pas indestructible et qu'un jour sa propre chair pourrait redevenir aussi souple et fragile qu'elle l'était à sa naissance, mais la force du déni et sa détermination l'avaient aidé à tenir jusque-là, alors à quoi bon changer de credo ?

Ils étaient en train de contourner l'un des deux vignobles rescapés lorsque Vara cria son nom. Il ralentit sa monture afin qu'elle puisse le rattraper.

– Ils ont allumé le feu, je le sens ! s'exclama-t-elle, une tension évidente faisant trembler sa voix.

– C'est encore loin ?

– Environ une demi-lieue, je dirais. On devrait l'apercevoir derrière la prochaine colline.

Il fit signe à la troupe de forcer l'allure, passant du trot à un petit galop. Il aurait voulu se précipiter à bride abattue, mais il était bien trop risqué de chevaucher dans le noir et de surcroît sans l'assistance de la vision nocturne des Couguars. Un cheval pouvait trébucher dans une ornière et se casser une jambe, désarçonnant son cavalier et faisant chuter ceux qui le suivaient.

Ils firent halte en atteignant le sommet de la colline. Dans le lointain, la lueur du feu scintillait, comme si des centaines de météorites s'abattaient au même moment.

Yorgas la Chauve-souris se porta au niveau de Lycas.

– Monsieur, j'entends les habitants crier. Il y a des femmes et des enfants.

Sous le coup de la colère, le sang vint marteler les tempes du chef Glouton. Il refusait de croire que les lions seraient capables de brûler vifs un millier de civils innocents, pourtant les oreilles d'une Chauve-souris ne mentaient jamais.

Vara rejoignit également Lycas.

– J'ai peut-être une idée pour faire pencher le rapport de force en notre faveur, proposat-elle en désignant Sura qui se tenait derrière eux. Laisse-la contrôler le feu, moi, je vais tâcher d'effacer la mémoire des soldats.

– Leur effacer la mémoire ? répéta Lycas en fronçant les sourcils, mais ça ne prend pas un temps fou, de faire ça ?

– Uniquement si je cherche à faire dans la finesse. Elle se pencha vers lui et ajouta dans un murmure : Je peux supprimer tous leurs souvenirs en quelques secondes. Ils ne sauront plus qui ils sont, encore moins pour quelle cause ils combattent.

Lycas se retourna sur sa couverture de monte pour observer Sura.

– C'est le plus gros feu que tu auras jamais eu à contrôler. Tu te sens capable de le faire seule ?

– Je ne vais pas simplement le contrôler, rétorqua Sura en soutenant le regard de son père, je vais l'éteindre.

– Comment ?

– Laisse-moi m'occuper des détails.

Elle vit son propre désespoir se refléter dans les yeux noirs de son père. Elle non plus n'avait pas prévu de survivre à cette ultime bataille.

– Sura, je ne peux pas..., commença-t-il en secouant la tête.

– Je vais l'aider, intervint Vara. Dès que je me serai occupée des soldats. Elle leva la main en direction de Sura. Tu devras m'attendre avant de commencer à avaler l'incendie.

– Monsieur, coupa Yorgas, j'entends des bruits de combat.

Est-ce qu'un des détachements qui étaient sous les ordres de Lycas était déjà arrivé ? Impossible, ils n'avaient pas matériellement pu recevoir le message du Glouton, se préparer et voyager jusqu'au hameau en si peu de temps.

Lycas s'en moquait. Peu lui importait l'identité de ceux qui venaient de se dresser à ses côtés, ou peut-être face à lui, ce serait sa dernière bataille et il le savait.

– Rapprochons-nous, ordonna-t-il.

Quand ils ne furent plus qu'à quelques centaines de mètres du hameau, Lycas constata que le feu était circonscrit à l'intérieur des murs qui demeuraient intacts. Des cris de panique et des hurlements de douleur s'élevaient de l'autre côté. De là où il était, il ne voyait pas la moindre porte d'entrée, aucune issue pour ces malheureux.

Une centaine de soldats ilions dont quelques cavaliers étaient réunis à l'extérieur, à l'est du hameau. Yorgas ne s'était pas trompé, ils combattaient un autre groupe de guerriers juste devant les portes du hameau, barricadées et verrouillées. Les Descendants étaient au moins quatre fois plus nombreux que leurs adversaires.

Mais plus pour très longtemps.

Il fit signe à ses hommes de faire halte avant de se tourner vers eux.

– Nous allons les contourner pour les approcher par l'ouest, ça les éloignera du village. Il tendit sa torche à Medus. Reste ici avec Sura. Quand les soldats commenceront

à prendre le large, amène-la jusqu'aux portes du bourg. Défends-la, au prix de ta vie s'il le faut.

– Bien, monsieur.

– Bonne chance, dit-il à sa fille en lui lançant un dernier regard.

– A toi aussi.

Ils restèrent un long moment à se regarder, mais Sura n'ajouta rien.

Lycas inspira profondément malgré la douleur qui lui déchirait la poitrine, et lança le cri de guerre Glouton. Les autres l'imitèrent jusqu'à faire trembler le sol sous les sabots de leurs chevaux. Ils s'élançèrent alors, dévalant la colline comme une horde d'animaux en furie.

Les Ilions se tournèrent dans leur direction, leurs uniformes rouge et jaune illuminés par les flammes qui s'élevaient à présent au-dessus du mur d'enceinte du hameau.

– Souvenez-vous de Kalindos, crièrent les Ilions comme un seul homme en courant droit vers Lycas et ses hommes.

Plutôt que de chercher le choc frontal, Lycas infléchit la trajectoire de sa course vers la gauche, s'éloignant ainsi du hameau. La plupart des soldats ilions suivirent le mouvement, confiants dans leur victoire, maintenant que leur ennemi était affaibli.

Un immense cavalier descendant chargea droit sur Lycas qui pivota sur sa monture pour esquiver et n'évita que de justesse la lame de son adversaire. Son cheval, peu habitué au fracas de la bataille, se cabra, paniqué par la manœuvre.

Un autre Ilion l'engagea et Lycas esquiva le coup en se jetant à terre.

Il heurta durement le sol, poignardé de l'intérieur par la pointe de flèche.

Il aurait hurlé de douleur, mais la chute lui avait coupé le souffle. Il rampa et trébucha pour se remettre debout.

Un coup puissant s'abattit sur son dos et il se retrouva plaqué au sol, le visage dans la boue. Une main l'attrapa par le col et ramena sa tête en arrière.

– A ton tour, animal, gronda une voix basse à son oreille tandis qu'une lame se posait sur sa gorge.

Lycas rugit de douleur et de rage, ancra solidement ses genoux et ses mains au sol et se jeta en arrière, écrasant sous son poids son adversaire, qui exhala un grognement rauque lorsque l'air fut brutalement expulsé de ses poumons.

Lycas saisit la main gantée qui tenait la lame et tordit le poignet. Pas de bruit d'os brisé. L'acier se rapprocha encore de sa gorge.

– Il est à moi! hurla un soldat ilion en courant vers les deux adversaires, la pointe de son épée dirigée vers le ventre de Lycas. Le Glouton arqua son échine et lança un coup de pied désespéré qui termina sa course dans l'entrejambe de son assaillant. L'homme poussa un cri et se plia en deux, l'arme toujours à la main.

– Lycas, ferme les yeux ! L'ordre venait de Vara. Il obéit.

Brusquement la prise du soldat qui le maintenait fermement une seconde plus tôt se relâcha insensiblement. Lycas en profita, se remit sur pied aussi vite qu'il put et utilisa son adversaire comme bouclier humain qu'il dirigea dans la direction de Vara, tout en détournant le regard.

La femme Serpent s'approcha et l'attaquant de Lycas devint un poids mort entre ses

maines.

Il le relâcha et lui prit l'épée des mains. L'Ilion se contenta de le fixer avec de grands yeux étonnés et Lycas résista à la tentation de mettre un terme à ses interrogations d'un grand coup d'épée en plein cœur.

– Derrière toi ! s'écria Vara.

Lycas pivota en se mettant en garde et sa lame arrêta dans sa course celle d'une épée large décrivant un arc vers le sommet de son crâne. Le choc se répercuta dans chacun de ses os. Le Descendant appuyait de tout son poids sur son arme, avec une force telle que Lycas n'en avait jamais rencontrée, pourtant il savait que ce n'était pas ses ennemis qui étaient devenus plus forts, mais lui qui s'était affaibli.

Dans un geste désespéré il repoussa son adversaire et décrivit un mouvement circulaire avec son arme. Un ruban rouge apparut sur la gorge de l'homme, juste au-dessus du col de son armure de cuir. Il porta sa main à sa blessure, le sang coulant abondamment entre ses doigts, avant de s'effondrer au sol.

Lycas s'immobilisa, haletant, et fit un rapide tour d'horizon, guettant d'autres assaillants. Ses guerriers avaient formé un cercle autour de lui et de Vara. Sans eux, réalisa-t-il, les lions l'auraient submergé et il serait déjà mort.

Au milieu de la mêlée, certains soldats ilions erraient, désarmés ou traînant leur épée dans la boue, agitant la tête d'avant en arrière, les yeux élargis par la peur, désorientés ; les victimes de Vara.

Un Descendant parvint à franchir le cercle de combattants et se précipita sur Lycas en hurlant, l'épée dressée. Lycas leva son arme, mais une douleur terrible lui perça la poitrine. Il lâcha sa lame et plongea dans les jambes de l'Ilion. L'homme perdit l'équilibre et atterrit sur le dos de Lycas. Lorsqu'ils heurtèrent le sol, Lycas sentit la pointe lui percer de nouveau la chair, lui coupant immédiatement le souffle.

– Maîtrisez-le ! ordonna Vara.

Incapable de mouvoir le gauche, Lycas appuya son avant-bras droit sur la gorge de son adversaire. Les yeux de l'homme s'écarrillèrent, puis devinrent vitreux, réfléchissant le regard brillant de Vara, tandis que la vie quittait son corps.

Une sueur froide couvrait le corps de Lycas, il sentait la fin approcher et dut faire un effort inhumain pour se remettre sur pied.

Vara laissa échapper un gargouillis sinistre. Lycas pivota et vit qu'elle se tenait droite, immobile, les yeux écarquillés.

– Non.

Il y eut un horrible bruit de suction, celui que faisait l'acier s'extirpant de la chair lorsqu'un Ilion dégagea sa lame du dos de la femme Serpent. Elle s'effondra dans l'herbe, couchée sur le flanc, et Lycas croisa une dernière fois son regard avant qu'il ne s'éteigne.

– Vara!

Lycas dégaina sa dague et bondit sur le soldat en rugissant de chagrin et de colère. Ils roulèrent au sol, leurs armes leur échappant des mains. Ce fut l'Ilion qui prit finalement l'avantage et se dressa au-dessus de Lycas, resserrant ses doigts autour de son cou.

Des points noirs apparurent dans son champ de vision. Son instinct lui hurlait d'attraper la gorge de son assaillant, mais l'expérience l'incita à agir différemment. Il

laissa ses mains descendre le long de la poitrine de l'Ilion, à la recherche d'un point vulnérable. Il tâtonna jusqu'à sa ceinture de dague et fit coulisser sa lame la plus longue. Dans un mouvement de hanches désespéré, il déplaça le poids du Descendant afin de pouvoir dégainer entièrement son arme et la plongea profondément dans l'abdomen du soldat.

Le poumon droit du Glouton, le seul encore en état de fonctionner, s'emplit d'air. A bout de forces, il lutta pour repousser le poids mort du soldat inerte qui disparut soudain de lui-même, tiré en arrière par une main invisible.

Au-dessus de lui une femme prononça le nom de Lycas sur un ton qui aurait fait fondre du verre.

Mali.

Il hoqueta, inspira avec difficulté.

– Par les Esprits, lève-toi donc! lui lança-t-elle en lui tendant la main.

Lycas, chose qui lui aurait semblé impensable quelques secondes plus tôt, roula sur le côté, se mit à genoux et parvint finalement à se remettre debout. La douleur puisait dans chaque fibre de son être, mais il ne pouvait pas se résoudre à accepter l'aide que lui offrait Mali. Il essuya le sang d'un revers de main.

– Comment es-tu sortie de prison ?

– J'ai tué un type. Son regard se porta quelque part derrière Lycas. Attention !

Lycas vit un Ilion brandir sa lame, prêt à lui fendre le crâne en deux, ce qu'il aurait certainement fait dans la seconde qui suivit, si Mali ne lui avait plongé sa propre lame dans le cou.

Lycas recula.

– Merci.

– Ah, tu m'es redevable maintenant, lança Mali avec un regard acéré.

Bien plus que tu ne l'imagines, songea-t-il tandis qu'ils se tournaient d'un même geste vers le reste de la bataille.

Pour la première fois de leur existence, Mali et Lycas combattaient côte à côte, et là au milieu de son ultime combat, Lycas eut le sentiment d'être enfin rentré chez lui.

Sura était née pour cet instant.

Elle avança vers les portes du hameau, torche à la main. Medus le Furet faisait barrage à ses côtés, face aux attaquants qui tentaient de l'arrêter. Des blessés asermons autant qu'ilions rampaient sur son chemin ; elle ne faisait plus qu'un avec le feu. Si la flamme et elle étaient destinées à s'entre-dévorer comme elle en avait fait l'expérience lors de son Octroi, eh bien qu'il en soit ainsi.

Le mur était toujours intact. Il ne faisait aucun doute que les lions avaient pris grand soin de ne pas l'incendier pour éviter de fournir une issue aux habitants piégés à l'intérieur. Lorsqu'elle se retrouva au pied des portes, elle entendit les cris de l'autre côté et les coups portés contre le bois pour essayer de forcer le passage... C'était bien trop haut, même pour un Ecureuil de troisième phase, pour pouvoir sauter par-dessus et le sommet de la porte était légèrement incurvé pour décourager les tentatives d'escalades.

– Reculez, immédiatement ! cria-t-elle par un trou entre les lattes de bois. Je suis la fille de Mali, Sura d'Asermos. Je vais essayer de vous faire sortir de là.

Elle recula de plusieurs pas dans la boue, leva la torche devant elle, et projeta la flamme en direction de la serrure.

Le bois autour du loquet explosa dans un jaillissement d'échardes et les portes s'ouvrirent à la volée. Elle eut juste le temps de sauter de côté avant de se faire piétiner.

Un homme d'âge moyen passa devant elle, un petit garçon dans les bras.

– Est-ce qu'il y a encore des gens prisonniers à l'intérieur des bâtiments ?

– Oui, répondit-il en toussant, sans doute des centaines.

Elle aperçut le fétiche de Loutre autour de son cou.

– Prenez ça, ordonna-t-elle en lui tendant la torche. Trouvez d'autres Loutres et tâchez d'installer un hôpital de fortune.

Dès qu'il fut parti, Sura s'approcha de l'ouverture, les mains dressées au-dessus du visage, pour éviter que des escarbilles ne la brûlent, attendant que le flot des fuyards faiblisse afin de pouvoir entrer. Elle attendait le bon moment, l'occasion de se glisser à l'intérieur.

Du coin de l'œil, elle vit qu'une douzaine d'adversaires continuaient de se battre près des murs du village. Son père avait entraîné la plupart des lions vers le bas de la colline et elle conservait l'espoir qu'il vivrait pour enterrer ce qui resterait d'elle à l'issue de cette nuit.

À l'intérieur, une femme se baissa pour prendre son enfant dans ses bras et Sura en profita pour se faufiler à l'intérieur du hameau.

Ses poumons commencèrent immédiatement à la brûler tandis qu'elle passait devant les maisons et les commerces en flammes, mais elle se laissa porter par le rythme de ses pas et par le hululement du vent chaud pour basculer lentement en état de transe. Rien ne subsistait entre elle et le feu, rien ne les séparerait jamais.

Elle atteignit bientôt le petit parc au centre du village. De là où elle était, elle percevait l'incendie comme une unique créature gigantesque.

Le feu se déchaînait autour d'elle, consumant le bois ; la chair, les cheveux. Elle aurait voulu se mettre à l'ouvrage immédiatement et commencer à le dévorer, mais elle se souvint que Vara lui avait ordonné de l'attendre.

Un enfant hurla dans une maison sur sa gauche. Sura jeta un dernier regard en direction de l'endroit d'où son mentor était supposée arriver, puis elle ferma les yeux et se concentra sur les taches jaunes et orangées ; elle ne pouvait pas attendre davantage.

Elle invoqua la puissance de Serpent et aspira les flammes.

La maison cessa de brûler immédiatement, le bois sifflant comme si on venait d'y jeter un seau d'eau démesuré. De la fumée s'éleva d'un des angles du toit, mais elle supprima également cette petite source de chaleur.

– Je vais te dévorer, murmura-t-elle avant d'aspirer de nouveau.

De l'autre côté de la rue, un bâtiment s'effondra, passant d'un blanc éclatant à un noir profond à la perception magique de Sura.

Les flammes venaient se nicher en elle aussi aisément que si elle respirait de l'air et se lovait au creux de son ventre en une boule de chaleur puissante en perpétuel

mouvement. Elle avait envie de rire. Ce pouvoir était un don, elle était en train d'accomplir sa destinée.

La seconde inspiration fut plus chaude et plus difficile. Elle commençait à se sentir rassasiée et elle craignait que le feu ne s'échappe de son corps en forçant le passage si elle en absorbait davantage.

Non. Si elle libérait le brasier, il recommencerait à tuer. Elle déglutit avec difficulté et une douleur vive lui tordit le ventre. Elle n'avait pas d'endroit où relâcher ce déluge de feu, pas de lac ou de rivière à proximité et les environs étaient désespérément arides et les poches souterraines d'hydrocarbures lui interdisaient de libérer le flot dans le sous-sol.

– Prends-moi, demanda-t-elle, possède-moi.

Elle leva les mains devant ses yeux et guida le feu vers l'extrémité de ses doigts, à travers le nœud de ses poignets.

Autour d'elle les flammes se firent cendres et les cendres poussière, le village commençait à refroidir tandis qu'elle continuait à aspirer le brasier par chacun de ses pores.

Elle n'avait jamais éprouvé ni appréhendé les limites de son pouvoir jusqu'à cet instant. L'enfant qu'elle avait mise au monde lui avait donné cette force et c'était à son tour de donner ce qu'elle avait reçu, de la seule manière possible. Après cette défaite, les lions rentreraient chez eux couverts de honte et Malia pourrait grandir dans un monde libre. Elle n'aurait jamais à baisser le regard en marchant dans la rue, jamais elle ne verrait ceux qu'elle aime se faire maltraiter ou même jeter dans les flammes. Malia ne vivrait jamais ça.

Sura avala encore une fois le souffle brûlant du brasier et elle sentit son corps tout entier devenir feu.

Rhia s'engouffra par la brèche dans le mur du hameau en compagnie de Dravek, Elora et Marek, tandis que les habitants paniques fuyaient leur foyer, parfois en rampant. La fumée chargée de la peste de chair carbonisée lui agressait les sens, aussi posa-t-elle un linge imbibé de vinaigre sur sa bouche en s'engageant dans le chaos rougeoyant en quête de survivants.

– Sura ! appela Dravek mais Rhia ne vit personne réagir; elle craignait que ceux qui avaient eu la possibilité de fuir ne l'aient déjà fait depuis longtemps.

Un cri se fit entendre un peu plus loin et Dravek s'élança sans un seul regard en arrière, droit vers le centre du hameau.

– Mon bébé, non..., geignait une femme quelque part sur la gauche de Sura.

Marek se précipita vers elle, suivi de Rhia et d'Elora.

Elle était agenouillée, en pleurs, au bout de l'allée menant à sa maison, et berçait le petit enfant accroché à son cou.

Rhia s'approcha et la petite fille leva ses grands yeux humides vers les nouveaux arrivants.

– Maman, il y a quelqu'un, là. Elora courut rassurer la femme.

– Tout va bien, vous voyez, votre petite est saine et sauve.

– Là-bas ! lui cria-t-elle en montrant la maison du doigt. Mon garçon est à l'étage, ajouta-t-elle en secouant le bras de Marek.

Rhia leva les yeux vers le premier étage et constata qu'il était déjà partiellement la proie des flammes. Son regard se posa malgré elle sur Marek. Non, il n'avait tout de même pas l'intention de...

Mais il était déjà parti. Marek avait franchi la porte d'entrée branlante avant même que son épouse n'ait eu le temps de lui hurler de revenir.

– Marek, non!

Elle s'élança à sa suite, mais Elora la retint fermement par le bras.

Rhia dut se résoudre à regarder le feu gagner les murs de bois de la maison. A l'intérieur, un enfant cria, faisant tressaillir sa mère, toujours agenouillée aux pieds de la femme Corbeau.

Rhia compta mentalement le temps que Marek passait à l'intérieur. Arrivée à deux minutes, elle se força à détourner le regard et à se porter au secours de ceux qui avaient besoin d'elle. Elle ne pouvait rien faire de plus tant que Marek ne serait pas ressorti ; s'il ressortait.

Le battement d'ailes de Corbeau résonna dans son esprit, affluant de tous côtés. La fumée noire, acre et le chagrin lui firent monter les larmes aux yeux. Comment en était-on arrivés là, comment les lions s'étaient-ils finalement résolus à brûler vifs les civils innocents? Venger le massacre de Kalindos était un prétexte commode, mais aucune femme, aucun enfant n'était mort là-bas, les victimes n'étaient que des soldats qui les auraient tous capturés et vendus s'ils les avaient laissés faire.

Rhia se prit le visage entre les mains et il lui sembla que la terre elle-même pleurait sur cette paix qu'elle désirait tant.

La victoire avait un prix bien élevé, mais la paix ? Après cette nuit, aucun Asermon n'accepterait plus de vivre sous le joug Ilion, ils se battraient avec détermination, jusqu'à ce que les lions soient tous tombés ou qu'ils soient repartis pour toujours vers Ilios.

Un grand craquement se fit entendre dans la maison derrière elle. Elle pivota vivement pour voir l'étage s'affaisser, le toit s'effondrant sous son propre poids.

L'édifice vacillait, prêt à s'écrouler.

Sur Marek.

Sura était en feu, ses vêtements tombant à ses pieds en petits brandons noircis que le vent emportait.

Les flammes lui léchaient la peau de l'intérieur, cherchant à recouvrer cette liberté que Sura leur refusait.

– Vous êtes à moi, murmura-t-elle.

Sa peau commença à se craqueler, à se fissurer lui arrachant des hurlements de douleur; sa résolution se mit à vaciller. Elle risquait à tout moment de relâcher l'enfer sur le village, condamnant tous ses habitants.

– Sura!

Les yeux de la jeune femme s'ouvrirent sur Dravek et sa vision se brouilla de larmes aussitôt évaporées.

– Tu es venu.

Elle parvint à sourire malgré la souffrance qui sembla refluer imperceptiblement maintenant qu'il était là.

Elle prit une inspiration pour ajouter quelque chose, mais le feu en elle chercha à s'engouffrer dans la brèche et la douleur éclata dans son ventre. Elle hurla de nouveau en se demandant du fond de son calvaire s'il existait une façon plus atroce de mourir.

Dravek s'approcha d'elle, de sorte qu'elle put voir l'éclat de la torche vivante qu'elle était devenue se refléter dans ses yeux noirs.

– Ne me touche pas, le supplia-t-elle, malgré le besoin viscéral quelle avait de sentir ses mains la parcourir encore une fois.

– Transmet-moi le brasier, comme on l'a déjà fait à l'entraînement. Tu te souviens ?

– C'est beaucoup trop gros cette fois. Elle essaya de se déplacer, mais ses muscles étaient comme chauffés à blanc. Je risquerais de te tuer.

– Je m'en moque, lui assura-t-il en se rapprochant. Je mourrai pour toi, Sura.

– Va-t'en, s'il te plaît.

Si elle inspirait encore une fois, elle se consumerait, elle le savait, ses yeux commençaient à bouillir de l'intérieur.

– Partage ton brasier avec moi, lui demanda Dravek en lui tendant les mains.

Il l'embrassa et la fournaise jaillit, investissant son corps en lui arrachant un grognement d'agonie.

Sura le repoussa. Il fallait qu'elle l'éloigné, elle refusait de le précipiter à sa suite dans l'Autre Monde. Il devait survivre à cette guerre pour voir son fils grandir.

Et soudain, le brasier quitta le corps de Dravek aussi brusquement qu'il avait abandonné le sien. L'incendie était aspiré ailleurs, quelque part où il serait inoffensif.

Sura se remit à capturer de nouveaux foyers, en commençant près de la brèche qui ouvrait le village vers l'extérieur, avant de projeter le brasier vers Dravek en l'embrassant, ses mains et son corps tout entier devenant un viaduc de flammes. Les doigts du jeune homme se perdirent entre les boucles brunes de sa chevelure avant de glisser le long de ses épaules jusqu'au creux de ses reins, caressant cette cicatrice comme il l'avait fait dans ce qui lui semblait être une autre vie.

Le feu qui crépitait entre eux aujourd'hui ne la blesserait pas, pourtant. Cette fournaise était inféodée à leur volonté et ensemble, ils allaient la dévorer.

Un rugissement retentit derrière Rhia, comme mille couguars en furie. Elle se retourna à temps pour voir une langue de feu jaillir dans sa direction.

– Baissez-vous!

Elle tira Elora au sol au moment où la déflagration passait au-dessus d'eux dans une fulgurance rouge orangé.

Elle releva la tête, émergeant du tas de cendres dans lequel elle s'était jetée, et vit la rivière de feu s'écouler en traversant le village, comme aspirée par une bouche inhumaine.

Les flammes convergeaient vers le centre du hameau, se concentrant en une immense étincelle persistante, comme un éclair de foudre figé dans l'ambre, brillant, vivant,

puisant.

Rhia se protégea les yeux en retenant son souffle. Le pilier de lumière semblait prêt à exploser et à envahir le ciel, enveloppant toutes choses. Son instinct lui hurlait de prendre ses jambes à son cou, mais elle ne parvenait pas à détacher son regard de l'aveuglante colonne de feu.

La lumière éblouissante vacilla et étincela une dernière fois avant de se contracter à l'extrême en un point minuscule qui disparut à son tour.

– Qu'est-ce que c'était ? s'enquit la femme avec l'enfant dans les bras.

– Sura, répondit-elle en sentant son cœur se figer. Sa nièce avait aspiré toute la chaleur de ce hameau incendié, et si Dravek l'avait rejoint comme elle pensait, lui aussi avait dû être consumé par la fournaise.

Rhia s'assit lourdement, terrassée par le chagrin. Elle tourna lentement la tête en direction de cette maison où Marek avait pénétré. Il n'y avait plus de flammes, certes, mais le plafond menaçait toujours de céder.

Elle hurla son nom en voyant l'étage s'effondrer.

En osmose avec Dravek dans un baiser de fin du monde, Sura, les yeux fermés, se mit à la recherche des foyers résiduels, traquant la moindre étincelle, la moindre braise susceptible de se raviver et de consumer une pièce, une maison ou un enfant.

Rien, ils avaient réussi.

Dravek recula légèrement, leurs lèvres se séparèrent. Ils se contemplèrent longuement, les yeux rougis par la fumée, la respiration haletante. Il l'embrassa de nouveau, encore, et encore, et elle laissa une autre chaleur l'envahir, source de vie et non de mort.

Dravek la souleva de terre et la prit dans ses bras.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Tu es nue. Je n'ai pas envie que les gens te voient comme ça. Nous ne sommes pas à Kalindos, ici.

Elle éclata de rire et lova sa tête au creux de son épaule tandis qu'il l'emmenait à l'intérieur d'une maison toute proche épargnée par l'incendie.

– Il y a quelqu'un ? appela-t-il en pure perte, puis il reposa Sura. Avec un peu de chance l'un des habitants précédents faisait ta taille. Essayons de te trouver des vêtements.

Il ouvrit la porte la plus proche et trébucha sur le seuil.

– On dirait une chambre, constata-t-il, peut-être qu'il y a une penderie... Aïe ! s'exclama-t-il après s'être cogné la jambe à un obstacle de bois.

Sura avança à tâtons, mains tendues, à l'aveuglette. Sa hanche entra en contact avec quelque chose de doux et sa main rencontra un matelas.

Dravek la percuta dans les ténèbres.

– Désolé, s'excusa-t-il en tendant le bras pour l'empêcher de perdre l'équilibre.

Ce faisant, ses doigts effleurèrent la taille de la jeune femme qui maintint cette main aimée contre sa peau.

– Tu l'es vraiment ?

– Vraiment quoi ?

– Vraiment désolé.

Il déplaça ses doigts qui vinrent frôler la courbe d'un sein.

– Non, je ne suis pas désolé, Sura. De rien. Jamais.

Il passa son autre main autour de ses hanches et la fit pivoter face à lui.

– Je t'aime, lui chuchota-t-il.

– Je t'aime aussi, répondit-elle en laissant courir ses lèvres sur le cou de Dravek, un désir familial lui réchauffant le ventre. J'ai envie de toi, gronda-t-elle d'une voix impérieuse, prédatrice, j'ai envie de toi maintenant.

Il ne protesta pas, il n'hésita pas, et c'est avec un soupir de soulagement quasi extatique qu'elle l'entendit ôter ses vêtements.

Rhia échappa à la poigne d'Elora et s'élança dans l'allée, à l'instant même où le bâtiment commençait à s'effondrer.

– Marek!

Elle allait franchir le seuil quand un nuage de cendre et de poussière la repoussa à l'extérieur, en proie à une énorme quinte de toux. Elle plaqua le chiffon imprégné de vinaigre sur son visage et tenta de nouveau de pénétrer à l'intérieur, mais la fumée l'aveuglait totalement et elle fut contrainte de reculer encore une fois.

– Non..., gémit-elle la gorge serrée, le visage déformé par la douleur.

Une main se posa avec douceur sur son épaule.

– Rhia, recule, lui conseilla Elora. Tu ne peux pas le sauver.

Rhia saisit des deux mains le fétiche de Corbeau autour de son cou, guettant avec appréhension le fracas de son vol. Si son Esprit lui enlevait Marek après lui avoir pris Nilik, elle le renierait. Après quoi elle se coucherait là, sur le sol, et elle laisserait Corbeau l'emporter.

– Epargne-le, pria-t-elle, en sachant pourtant que rien au monde ne pouvait altérer le vol de Corbeau.

Un bref fracas la fit sursauter. Elle essuya à la hâte ses yeux rouges et douloureux et vit un nouveau nuage de fumée émerger de la maison.

La porte s'ouvrit à la volée, poussée de l'intérieur, avant que ses gonds ne se rompent et que le montant ne bascule sur le sol. Un homme apparut dans les ténèbres, un petit garçon dans les bras; tous deux étaient noirs de suie.

Marek.

Il descendit les marches du porche en titubant avant d'apercevoir Elora et Rhia.

– Aidez-le, coassa-t-il.

Il déposa l'enfant par terre au bout de l'allée et Elora se précipita à son chevet, pendant que la mère du garçonnet lui criait quoi faire d'une voix hystérique.

Marek se redressa imperceptiblement en se tournant vers Rhia. Avant qu'il n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche, elle se jeta dans ses bras avec la fougue de leurs premiers émois.

– Ce n'est pas encore cette fois que je vais mourir, plaisanta-t-il dans un murmure.

– Votre fils va s'en tirer, annonça Elora à la mère éplorée.

– Merci, sanglota la femme en s'accrochant à la manche de la Loutre. Vous lui avez sauvé la vie, ajouta-t-elle en se tournant vers Marek.

Le Loup déglutit avec difficulté en couvant l'enfant du regard. A la lueur fantomatique de la lune qui perçait à travers la fumée, Rhia constata que Marek n'avait plus ce regard tourmenté. Peut-être s'était-il réconcilié avec lui-même pour de bon.

Dravek rêvait de pouvoir admirer Sura à la lumière du jour, nue et parfaite entre ses mains. Mais cette nuit, pour quelques minutes au moins, ils allaient profiter de leur sensibilité de Serpents avant que leur Animal ne la leur retire.

Dravek s'adossa au mur et fit venir Sura à lui avant de l'embrasser. Les seins de la jeune femme s'écrasèrent contre son torse et il sentit le relief de ses tétons. Il laissa courir ses doigts le long de la cicatrice dans le dos de Sura et eut soudain besoin de la protéger à tout prix.

Les mains de Sura glissèrent sur sa nuque et ses épaules, comme si elle cherchait à mémoriser les reliefs de cette peau qu'elle sentit s'éveiller sous ses caresses, alors que pour la première fois elle pouvait éprouver l'émoi de Dravek sans l'obstacle de ses vêtements. Il sembla au jeune homme qu'une éternité s'était écoulée depuis ce jour où pour la première fois ils s'étaient rencontrés dans cette forêt et où il s'était endormi avec, au ventre, le désir impérieux de la posséder.

– Caresse-moi, glisse-toi en moi, chuchota-t-elle.

Il y avait dans sa voix une intensité qui confinait à la douleur, comme si lui seul pouvait apaiser ce besoin charnel. Il la souleva de terre et la fit glisser le long de son corps. Elle verrouilla ses genoux autour des hanches de Dravek et il commença à onduler entre les cuisses de la jeune femme.

– Je t'en prie, feula-t-elle.

Il introduit un doigt en elle, puis un second et la jeune femme bomba le torse en grondant de plaisir, arc-boutée contre lui, faisant aller et venir son intimité chaude et humide contre sa main. Il replia les doigts et Sura fut prise de spasmes de plaisir si puissants que Dravek perdit presque pied, lui aussi.

– Je te veux, maintenant, grogna-t-il en pivotant et en la plaquant contre le mur.

– Oui, lâcha-t-elle, haletante en resserrant l'étreinte de ses jambes, j'en ai assez d'attendre.

Dravek, lui, voulait attendre, encore un peu, le temps de déguster cette imminence. Il savoura l'idée que cette douloureuse frustration allait bel et bien trouver son terme. D'en éprouva la douce réalité et pénétra en elle avec délice.

D'une seule voix, tous deux gémirent, emplissant l'espace de leur jouissance. Dravek appuya son front sur l'épaule de Sura, luttant pour maîtriser les sensations qui le submergeaient. Pendant un an, pas une heure ne s'était écoulée sans qu'il imagine cet instant, mais la réalité était infiniment plus fantastique encore que ses rêves les plus fous.

Ils restèrent ainsi immobiles, silencieux, se regardant tout en restant souffle contre souffle, agités de petits spasmes de plaisir. Qu'attendaient-ils? Que le monde s'effondre? Que Serpent les abandonne? C'était sans doute déjà le cas et Dravek ne regrettait rien.

Il passa ses lèvres sur celles de Sura, se soûlant de son odeur, avide de goûter chaque once de sa peau.

– Encore, susurra-t-elle en lui léchant la lèvre supérieure.

Une décharge nerveuse lui parcourut l'échiné et il aspira l'air goulûment pour conserver un peu de contrôle sur son bas-ventre.

Il se mit à aller et venir en elle, doucement, au rythme de leurs souffles mêlés. Il sentit les muscles des cuisses de la jeune femme se contracter tandis qu'il faisait onduler ses reins.

– Encore, répéta-t-elle en contractant chacun de ses muscles, arrachant un grognement d'extase à Dravek qui perdait pied davantage à chaque coup de reins. Ils ondulèrent alors ensemble, accélérant le rythme, plus vite, plus fort, la sueur ruisselant sur leurs corps. Dravek avait l'impression de suffoquer sous son vêtement de chair, à mesure que la chaleur croissait entre eux. Il chercha son souffle, incapable d'interrompre ses allées et venues. Jamais il n'avait ressenti quelque chose d'aussi fort.

Quelque chose crépita et à travers le brouillard de son extase, il comprit que c'était le bruit que produisaient leurs sueurs mêlées en s'évaporant.

– Dravek, haleta Sura, qu'est-ce qui se passe ?

– Je brûle... il faut que je...

Il accéléra encore l'allure. Il fallait qu'il arrive au bout avant de prendre feu. Son esprit n'était que flammes et il sentit qu'un gouffre noir était en train de s'ouvrir sous ses pieds, le tirant vers l'inconscience.

– Oui...

Sura fut secouée par les spasmes d'un orgasme violent dont Dravek perçut l'intensité. Elle hurla et lui planta ses ongles dans ses épaules, le ramenant brutalement à la réalité.

Il la rejoignit alors dans un jaillissement de sensations brûlantes, interminables. Il donna encore un coup de reins, puis un autre, accroché à ce corps tremblant, happant la vie à pleine gorge. S'il devait mourir là, ce serait sans le moindre regret ; Sura savait désormais combien il l'aimait.

La fournaise qui le dévorait se calma enfin, et il prit conscience que contre toute attente, il allait vivre. Il embrassa de nouveau Sura qui jeta ses bras autour de son cou.

– J'ai cru que j'allais te perdre, murmura-t-elle, les lèvres tremblantes.

– Je l'ai cru aussi, répondit-il en la reposant au sol, les genoux tremblants.

– Tu crois que ça va se passer comme ça chaque fois ?

– Non, objecta-t-il en déglutissant avec difficulté, faisant de son mieux pour organiser sa pensée, sauf si je dois encore passer treize mois... onze jours... et trois heures sans avoir un orgasme.

Il s'assit sur le lit, et chaque centimètre de sa peau rayonna de bien-être.

– Tu t'es privé de ça à cause de notre entraînement ?

– En partie, oui, rétorqua-t-il, attendant de reprendre son souffle pour poursuivre. Et puis je me suis promis que la prochaine fois que cela arriverait, ce serait en toi.

Elle éclata de rire. Comme ce son lui avait manqué ! Il lui passa la main dans les cheveux et Sura se recula brusquement.

– Tu les as encore coupés. Est-ce que quelqu'un de ta famille...

– Non, nous n'aurions pas pu faire l'amour si j'avais été dans mon mois de deuil. (Il lui fit signe de venir s'asseoir à ses côtés sur le lit). Si je les ai coupés, c'est par honte de ce

qui s'est passé à Kalindos.

Elle posa sa tête sur l'épaule de Dravek et noua ses doigts au creux des mains du jeune homme.

– Tu as fait ce que tu devais faire.

Il déposa un baiser sur son front, comme si le parfum de sa chevelure pouvait effacer la puanteur de la fumée et l'odeur grise de la cendre.

– Où est-ce que tu as expédié la fournaise qui consumait le hameau ?

– Il y a une rivière souterraine qui coule non loin d'ici, c'est Rhia qui me l'a montrée en venant.

– J'aurais aimé découvrir ce genre de choses, mais j'étais obnubilée par le feu. J'étais persuadée que je n'allais pas survivre, ajouta-t-elle dans un souffle.

– Je ne te laisserai jamais, assura-t-il.

– La prochaine fois, on fera tout ça ensemble, proposa-t-elle avec un hochement de tête.

– Il n'y aura pas de prochaine fois. Depuis Kalindos, j'ai décidé de ne plus utiliser mes pouvoirs pour tuer qui que ce soit, affirma-t-il en suivant le contour de son visage du bout des doigts dans les ténèbres.

Il prit alors conscience que ses doigts étaient gelés contre la peau brûlante de Sura et ouvrit de grands yeux.

– Sura, est-ce que tu as senti ? demanda-t-il en lui prenant le menton au creux de sa main.

– Je n'ai pas... Elle laissa échapper un son inarticulé et prit vivement la main de Dravek dans la sienne. Puis elle toucha son cou, son torse, ses épaules. Tu semblés différent...

Dravek ferma les yeux et se mit intérieurement à la recherche de cette présence qui vivait en lui depuis deux ans maintenant. L'Esprit avait toujours été là, prêt à le reconforter et à le soutenir.

Elle était partie, Serpent l'avait abandonné.

Un frisson le parcourut.

– Est-ce qu'elle est morte, comme Glouton ?

– Non, je la sens en moi.

– Elle m'a abandonné, moi, à cause de ce qu'on vient de faire, mais pas toi ? s'étonna Dravek, la gorge serrée.

– Peut-être a-t-elle le sentiment que j'ai déjà été suffisamment punie.

– Et elle aurait raison. Je ne regrette rien, avoua-t-il, la main toujours posée sur sa joue. Mais peut-être que tu ne veux plus de moi maintenant que je ne suis plus rien.

– Comment peux-tu penser une chose pareille ?

Le matelas se plaignit lorsque Sura se tourna vers Dravek.

– Ce que je veux, c'est être avec toi, je me moque de ce que tu représentes, reprit-elle.

Il la prit dans ses bras, l'embrassa tendrement et la chaleur qui naquit entre eux était de celles que partagent tous les amants du monde. Il n'était plus qu'un humain ordinaire désormais, et cela lui convenait parfaitement.

Le silence les enveloppa et lorsque Dravek rouvrit les yeux, il constata avec

étonnement que l'aube n'était plus très loin, quelques heures tout au plus. Déjà une faible luminosité perçait par la fenêtre, nimbant Sura d'une lueur bleutée.

Non. Elle *aurait* dû être bleue, mais elle était blanche, froide, rien à voir avec la lumière de la lune.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta Sura en regardant par la fenêtre.

Dravek se leva, inquiet. Est-ce que cela pouvait être une nouvelle arme des Descendants? Un feu si redoutable qu'aucun Serpent, fût-ce Sura, ne serait capable de l'éteindre ? Quelle que soit cette arme, les lions devraient lui passer sur le corps s'ils voulaient atteindre Sura.

– Sortons voir ce qui se trame, proposa Dravek dans un murmure.

La lumière gagna en intensité, de sorte qu'il y vit suffisamment pour parvenir à ramasser ses vêtements. Sura jeta un œil rapide au contenu de la penderie et y prit de quoi se couvrir. Dravek ne quitta pas la fenêtre tandis qu'ils s'habillaient en silence, il avait le regard fixé sur l'horizon qui prenait à l'ouest une teinte étrange comme il n'en avait jamais vue.

Ou plutôt *des* teintes. C'était comme si une aurore boréale se dessinait dans le ciel, dans la flamboyance de laquelle les couleurs auraient dansé entre elles en rubans mouvants. Cela lui rappelait son Octroi, juste avant que Serpent ne lui apparaisse, lorsque...

Son cœur manqua un battement. Non, c'était impossible.

– Est-ce que tu vois quelque chose? s'enquit Sura, occupée à nouer tant bien que mal la ceinture d'un pantalon trop large pour elle.

Dravek ne parvint qu'à articuler deux mots.

– Elle est là.

– Qui ça ?

Il était incapable de la nommer, aussi se contenta-t-il de prendre la main de Sura et de la tirer à sa suite hors de la chambre avant de sortir dans la rue. D'autres personnes se rassemblaient au centre du hameau, dans le petit parc, leurs vêtements à moitié consumés et couverts de suie. Il vit Rhia, Marek et Elora, mais ne leur accorda qu'un vague regard, tant l'apparition qui se dressait devant lui était fascinante.

A l'endroit où ils s'étaient embrassés s'ouvrait un large cercle, tracé dans la cendre noire. Dravek guida Sura en la tenant par la main, l'attirant au bord du tracé pour attendre que se manifeste le salut de leur peuple.

Comme il s'y était attendu, la lumière prit la forme d'un oiseau gigantesque. Sura émit un petit cri et se laissa tomber à genoux, l'entraînant à sa suite. Autour d'eux, tout le monde les imita, la plupart posèrent même leur front dans la cendre. Dravek savait que par humilité, et aussi pour ne pas devenir aveugle, il aurait dû baisser les yeux, mais il était incapable de détacher le regard de Corneille.

Tandis qu'elle approchait, sa lumière embrassa le champ de ruines, projetant les ombres immenses des maisons dévastées et des corps calcinés.

L'Esprit de tous les Esprits illumina le petit parc au centre du cercle noir.

– Salutations, commença-t-elle d'une voix si profonde qu'elle aurait fait trembler le soleil.

Dravek vit Rhia relever la tête.

– Votre présence nous honore en cette heure funeste, déclara Rhia.

– Je viens faire Octroi de mon Aspect.

Un murmure parcourut l'assistance, car il n'y avait plus le moindre enfant de Corbeau qui n'ait déjà passé son Octroi. Nilik était mort, Jula était un Oiseau Moqueur et Corek était lui-même un Corbeau.

A moins...

Dravek tourna son regard vers Rhia. Mais oui, bien sûr. *Né d'un Corbeau dans la douleur* pouvait parfaitement signifier qu'une personne ayant l'Aspect du Corbeau se change en Corneille durant une période particulièrement pénible. Un Corbeau comme Rhia.

La sagesse des Esprits le fit sourire.

Corneille tourna son bec recourbé vers Dravek.

– C'est pour toi que je suis venue.

Un silence de mort s'abattit sur l'assemblée. Le sourire disparut des lèvres de Dravek et son sang sembla cesser de circuler dans ses veines tandis qu'il fixait l'Esprit lumineux.

– Quoi? fut tout ce qu'il trouva à répondre.

– Dois-je me répéter ? rétorqua Corneille, avec dans la voix ce qui ressemblait à une légère moquerie.

– Mais la... la prophétie disait que la Corneille serait enfantée par un Corbeau. Ma mère était une Araignée et mon père...

Il s'interrompit en se rappelant ce que Rhia lui avait révélé seulement quelques semaines auparavant. Tout le monde avait un Esprit gardien, même les Descendants, qu'ils en soient conscients ou non.

Son père était un Corbeau.

– Non, répondit-il en essayant de se remettre debout, mais Sura lui tint la main fermement pour l'empêcher de se relever, j'en suis de tous le moins digne.

Corneille s'approcha et la panique envahit Dravek.

– Dravek, expliqua l'oiseau en désignant Sura de son bec, tu étais prêt à te sacrifier pour sauver Sura et ton peuple. Tu as renoncé à ton Esprit par amour pour elle. Tu n'es pas le monstre que tu crois être.

Sura lui serra la main, mais à son grand soulagement, elle n'ajouta pas *je te l'avais bien dit*.

– En outre, poursuivit Corneille, tu as toujours été à moi. Peut-être est-ce pour cela que Sura et toi êtes amoureux, vous avez toujours su, au fond, que vous étiez différents.

Dravek parcourut l'assemblée du regard et vit plusieurs personnes lui jeter des regards à la dérobée. Ils n'avaient plus aucune raison de dissimuler l'opinion qu'ils avaient de lui, à présent qu'il n'était plus un Serpent.

– Que veux-tu de moi? dit-il en baissant la tête.

– Que tu acceptes mon Aspect et que tu en fasses usage afin d'accomplir ce que moi seule suis en mesure de réaliser.

Dravek n'avait pas la moindre idée de ce que cela pouvait signifier.

– Quand? Où?

– Tu le sauras le moment venu, répondit Corneille en l'enveloppant de lumière.

Vallée d'Asermos

Lycas faisait de son mieux pour aller lui aussi vers la lumière, porté par la foule, mais chaque mouvement lui coûtait, provoquant des vagues de douleur dans sa poitrine et il respirait avec une difficulté croissante. Il n'y arriverait pas. Il ne verrait jamais Corneille.

Il s'éloigna finalement de l'attroupement, des cadavres et des soldats blessés. La bataille était terminée et il aspirait à un peu de solitude. Il avisa une pile de bois de construction, un peu à l'écart, derrière laquelle il s'effondra.

Lycas regarda l'éclat arc-en-ciel de l'apparition se refléter sur les feuilles d'érable, tandis qu'il s'adossait aux linteaux de bois. Le hameau était à quelques dizaines de pas, mais il aurait aussi bien pu être au-delà des océans.

– Toujours à bayer aux corneilles, plaisanta une voix derrière lui.

Mali.

Hors d'haleine, Lycas lui suggéra un endroit où elle pouvait se fourrer ses remarques.

– Très élégant. Et dire que je suis venue pour t'aider. Elle s'agenouilla près de lui et fit mine de le soulever de terre.

– Mali, non, coupa-t-il en mettant dans sa voix le peu d'énergie qui lui restait. Si tu me bouges, la douleur m'arrachera un hurlement.

Elle obéit. Oui, elle comprenait qu'il ne pouvait pas faire preuve de faiblesse devant les siens, aussi vint-elle s'asseoir à ses côtés.

– Dans ce cas, on va attendre ici, tous les deux.

– Non, va voir Corneille, tu n'en auras certainement jamais plus l'occasion.

– Tu parles, c'est très surfait ces histoires *d'apparitions*. Et je déteste la foule. Repose-toi, maintenant, lui conseilla-t-elle en lui posant la main sur l'épaule.

A en juger par le ton de sa voix, elle savait qu'il était mourant.

Il essaya de changer de position, mais la souffrance explosa dans son torse. Il eut un hoquet de douleur qui ne fit qu'aggraver les choses. Il fut secoué par une quinte de toux et un peu de sang perla à la commissure de ses lèvres.

– Allonge-toi sur le côté, lui ordonna-t-elle, je vais t'aider.

Elle soutint Lycas en le tenant par le bras, tandis qu'il se couchait sur le sol.

Le contact de l'herbe fraîche sur son épaule apaisa quelque peu le feu qui lui dévorait les entrailles.

Mali s'étendit face à lui et tendit le bras afin qu'il y repose sa tête. Le sang coula de la bouche du Glouton sur le bras de la Guêpe, se mêlant à celui de ses adversaires vaincus.

La lumière irréaliste se reflétait sur le visage de Mali, couvert de sueur, tandis qu'elle laissait son regard courir sur le corps de Lycas.

– J'imagine que ce serait malvenu de t'envoyer un direct à l'estomac, comme je rêve

de le faire depuis dix-neuf ans?

Ils s'observèrent un long moment et enfin l'amorce d'un sourire apparut sur les lèvres de Mali et ses yeux se mirent à pétiller.

– Tu as l'air en forme, le félicita-t-elle.

– Toi, tu as vraiment une sale tête.

– Merci à toi.

– Sura est là-bas.

Les yeux de Mali s'élargirent et Lycas y lut le besoin soudain de se lever et de courir la retrouver. Pourtant elle ne bougea pas.

– C'est un Serpent, expliqua-t-il, c'est elle qui a éteint le feu.

– Elle était déjà douée pour ça avant de quitter Asermos, nota Mali avec un sourire.

– Elle est plus que douée. J'ai fait d'elle une arme, avoua Lycas en fermant les yeux, ma propre fille...

– Tu lui as offert une chance de sauver les siens, moi je n'ai jamais osé. Je lui ai pourri la vie en essayant de la protéger à tout prix.

Lycas n'avait aucune envie de gâcher son souffle dans un débat stérile avec Mali ; il perdait toujours, de toute façon.

– Elle a donné ton prénom à notre petite-fille.

Mali resta bouche bée, incapable d'articuler le moindre son.

– Est-ce que tu as vu la petite? parvint-elle enfin à demander.

– Une fois. Elle est magnifique. *Autant que sa grand-mère*, fut-il tenté d'ajouter, s'il n'avait craint de ramasser un coup fatal. Elle a les cheveux roux et les yeux noirs; une vraie merveille.

Nouveau pic de douleur, mais cette fois il n'avait rien fait pour le provoquer. Il eut un spasme et le sang se remit à couler de sa bouche, plus abondamment.

– Laisse-moi appeler une Loutre, elle pourrait au moins atténuer la souffrance, proposa Mali en se levant.

Lycas lui attrapa la main.

– Ne me laisse pas, souffla-t-il en regrettant aussitôt ses paroles. Il se sentait vraiment très faible maintenant, et la peur de mourir seul lui serrait le cœur.

– J'ai tellement froid chuchota-t-il.

Mali se rallongea à ses côtés et glissa de nouveau son bras sous la tête de Lycas. Elle n'avait pas changé, constata-t-il, derrière la sueur et les cernes, c'était toujours cette même sauvageonne, seule capable de le maintenir dans un état de coup de foudre permanent.

– Je suis désolé, articula-t-il d'une voix saccadée.

– Je l'espère bien.

Elle chassa les mèches rebelles collées au front du Glouton, sans cesser de lui tenir la main.

– J'aurais aimé être... quelqu'un d'autre, continua-t-il.

– Non, c'est faux.

– J'aurais voulu ne pas être forcé de te quitter.

– Si tu n'étais pas parti, aucun de nous n'aurait survécu aussi longtemps.

Elle avait raison.

– Et tu n'as jamais été destiné à être autre chose qu'un Glouton depuis le jour de ta naissance.

Une douleur violente lui arracha une grimace, mais celle-là n'avait rien de physique.

– Je suis responsable de sa mort.

Il aurait voulu hurler sa souffrance à la lune, offrir sa vie en échange de celle de l'Esprit, mais aucune force dans l'univers ne pouvait accomplir un tel prodige.

Mali lui lâcha la main et y plaça quelque chose de froid. Il reconnut le manche en os de cerf de l'une de ses dagues, celle dans laquelle il avait caché une mèche de cheveux de Sura.

Il n'avait plus la force de serrer l'arme qui lui échappa. Mali la posa de nouveau dans sa paume et referma sa main autour de celle de Lycas.

– Tu nous as tous sauvés, tu as fait honneur à Glouton.

Lycas tenta de s'en convaincre et chercha au fond des yeux de la Guêpe si elle-même y croyait, mais les ténèbres envahirent sa vision et il sombra, emportant avec lui son désespoir.

Corneille s'écarta de Dravek, sous le regard inquiet de Rhia. Le jeune homme ne semblait pas différent, à ceci près qu'il était comme nimbé d'une légère lueur, qui le suivit comme une queue de comète lorsqu'il se releva. Rhia se demanda combien de temps ce phénomène allait durer.

Une chose était certaine : Dravek n'était plus un Serpent. Il avait renoncé à son Esprit pour être avec Sura.

Corneille se tourna alors vers le reste de la foule.

– Je suis aussi venue vous annoncer un changement qui prend effet à dater de ce jour. De grandes douleurs sont nées de cette contrainte de la progression du pouvoir par la reproduction, affirma Corneille en regardant Sura. Ce tabou remonte à une époque reculée, poursuivit l'Esprit en les regardant tous. Cela était pertinent jadis, car notre peuple était menacé d'extinction. Mais aujourd'hui, la terre peut nourrir les nombreux hommes et femmes qui la peuplent, même si la guerre est passée par là.

– Aussi décrétons-nous, reprit-elle après une courte pause, que les humains progresseront désormais de la première à la seconde phase et enfin jusqu'à la troisième lorsque leur Esprit jugera le moment venu. Cela mettra un terme à ces dérives qui n'ont provoqué que trop de souffrances. N'auront de bébés à compter de ce jour, que ceux qui le désirent. Plus important encore, ceux qui ne peuvent ou ne souhaitent pas avoir de descendance ne verront pas leurs pouvoirs affectés pour autant.

Rhia poussa un soupir de soulagement et vit Marek lui sourire, ses dents blanches tranchant avec le noir de suie de son visage.

– La quête du pouvoir ne sera plus une fin en soi, poursuivit Corneille. Ce dont notre peuple a besoin aujourd'hui, ce n'est pas d'une victoire militaire, mais d'une révolution spirituelle. Le temps de la force est révolu, l'ennemi doit être convaincu, et non vaincu, et vous avez déjà entre les mains, pour la plupart, les outils nécessaires à ce changement.

Corneille porta son regard sur Rhia qui sentit son cœur s'emballer face à ces immenses

yeux d'un noir abyssal.

La lueur qui nimbait Corneille disparut et ses plumes multicolores devinrent toutes d'un noir déjàis. La courbe de son bec s'altéra et elle rapetissa jusqu'à se changer en...

Corbeau.

Il y eut un mouvement de foule. Rhia réalisa alors qu'aucun d'eux ne l'avait jamais vu et que cela ne se produirait qu'à l'heure de leur trépas.

– Que chacun reste serein, dit-il de sa voix qui se trouvait être la plus humaine de tous les Esprits. Je ne suis pas venu pour vous, mais pour elle, annonça-t-il en dirigeant son bec vers Rhia.

– Non, s'étrangla Marek.

Rhia sourit, elle savait que Corbeau ne voulait pas dire par là que son heure était venue.

L'Esprit s'inclina avec galanterie.

– Rhia, je t'octroie le don de troisième phase de ton Aspect, afin de te permettre de pénétrer dans le royaume des Morts et d'en ramener une âme en ce monde.

Corbeau passa l'une de ses ailes au-dessus de la tête de Rhia qui sentit alors la puissance affluer. Il s'approcha ensuite et lui glissa à l'oreille :

– Tu ne tarderas pas à faire appel à ce don.

Elle frissonna à l'idée de posséder le pouvoir ultime de vie et de mort. Personne n'aurait dû avoir une telle responsabilité, mais ce serait désormais son fardeau, et pour le reste de son existence.

– Choisis avec discernement, ajouta Corbeau avant de disparaître.

Un soupir de soulagement parcourut l'assemblée. Rhia comprenait leur effroi légitime, elle n'avait cependant jamais ressenti la moindre crainte en présence de son Esprit, qui n'avait jamais été autre chose qu'un guide et un ami tout au long de son existence, même lorsqu'elle l'avait repoussé.

Une fois Corbeau et Corneille partis, tous les regards convergèrent vers Dravek. Il aida Sura à se relever et l'enlaça tendrement, sans un mot.

– Mère!

Le cœur de Rhia se glaça en entendant la voix paniquée de Jula. Elle se retourna en même temps que Marek pour voir leur fille dévaler la rue principale du hameau. Un instant, Rhia crut qu'elle était blessée, on lui avait pourtant ordonné de rester à l'arrière avec Corek et les guérisseurs.

– C'est oncle Lycas! cria-t-elle. Vite!

Rhia fut prise dans un mouvement de foule, lorsque les combattants aussi bien que les habitants survivants se précipitèrent au chevet de leur chef. Jula attendit sa mère et lui prit la main.

– Nous arrivons peut-être trop tard, sanglota-t-elle. Corek est avec lui, et Mali aussi.

Rhia courut vers son frère, la peur au ventre. Pas encore une fois. Elle refusait de perdre son autre frère, à cause de cette folie.

Elles suivirent la foule au-delà des portes du village et dévalèrent la colline, vers ce qui ressemblait à un champ de bataille à en juger par les corps qui gisaient épars sur l'herbe. Elle reconnut quelques Ours et des Gloutons, ainsi que Vara, la femme Serpent.

Elle trébucha, saisie par le chagrin, mais Marek la soutint et l'aida à poursuivre.

– Par ici! appela Jula depuis un amas de bois de construction recouvert de vignes.

Quelqu'un se tenait là, une torche à la main. Rhia se fraya un chemin à travers la foule, en direction de cette lumière, jusqu'à se retrouver face à son frère.

Il était allongé sur le dos, les yeux fermés, les mains croisées sur la dague posée sur sa poitrine. Le cœur de Rhia s'accéléra. Peut-être y avait-il un espoir puisqu'elle n'entendait pas le battement d'ailes de Corbeau. Peut-être était-il hors de danger?

Alors Corek, agenouillé près du corps, leva le visage vers Rhia et secoua tristement la tête, les traits tirés, la mine sombre.

– Non..., gémit Rhia, les larmes coulant sur ses joues. Ces monstres lui avaient pris trop de ceux qu'elle aimait. Nilo, puis Nilik, et maintenant Lycas.

Corek se leva et laissa Rhia prendre sa place. De l'autre côté du corps se tenait Mali, un linge rouge de sang à la main.

– Nous avons essayé de le nettoyer de notre mieux avant que tout le monde n'arrive, murmura-t-elle. Corek a déjà prononcé la prière du passage.

Les vêtements de Lycas étaient couverts de taches de sang, mais aucune ne laissait deviner de blessure fatale.

– Est-ce qu'il était blessé ? hoqueta Rhia.

– Ça ne date pas d'aujourd'hui. Il s'est battu avec bravoure, même sans le soutien de Glouton, aucun de ces fumiers n'a réussi à le toucher, raconta Mali en caressant la poitrine de son ancien compagnon. Peut-être qu'il s'est cassé une côte. Sa façon de respirer faisait penser à un poumon percé.

– Ce n'est pas une côte, corrigea Rhia en secouant tristement la tête, c'est une flèche.

– Père!

Rhia ferma les yeux. Tout à son chagrin, elle avait oublié Sura.

La jeune femme bouscula la foule, Dravek sur ses talons.

– Non...

Sura tomba à genoux près de la tête de Lycas, serrant ses cheveux entre ses poings. Elle se balançait d'avant en arrière en gémissant.

Mali attendit un long moment avant de chuchoter le nom de sa fille.

Sura releva brusquement la tête.

– Mère...

Elles s'étreignirent avec la force du désespoir et pour la première fois sans doute de son existence, Sura vit des larmes dans les yeux de sa mère.

– Je savais que tu survivrais, murmura Mali en caressant les cheveux de sa fille. Je le savais...

Son regard passa de Rhia à Lycas.

– Ton père t'a rendue plus forte, continua Mali dans un chuchotement, et je ne croyais pas ça possible.

La voix de Dravek brisa la solennité de l'instant.

– Ramenez-le.

Mali se redressa et interrogea Rhia du regard.

– Qu'est-ce qu'il raconte ? Tu es entrée en troisième phase ?

– Il y a quelques minutes à peine, expliqua Dravek. Rhia, dépêchez-vous avant qu'il ne soit trop tard !

La foule s'agita.

– Je paierai la rançon pour sa vie ! cria un homme, puis plusieurs autres.

Rhia fronça les sourcils en évaluant les alternatives. Sans son frère, la révolution serait affaiblie, peut-être de façon irréversible, mais si chacun était prêt à sacrifier quelques mois de sa vie pour faire revenir Lycas...

Tereus vint s'agenouiller près de Rhia et lui prit la main, les yeux rouges de chagrin. Il avait fréquenté Lycas plus longtemps que n'importe qui d'autre et sa peine était immense.

– Ce n'est pas à moi de te dire quoi faire, murmura-t-il, mais tu sais au fond de ton cœur ce qui serait juste, n'est-ce pas ?

La résurrection de Lycas insufflerait une nouvelle vigueur à la résistance, songea-t-elle en contemplant la dépouille de son frère. Et elle pourrait le prendre dans ses bras et supporter ses taquineries incessantes une fois encore.

Mais pour combien de temps ? Privé de son Esprit, et de sa force légendaire...

Elle coula un regard vers Mali et Sura qui firent toutes deux non de la tête.

– Il était préparé à mourir, affirma Mali, il en avait terminé avec ce monde grotesque.

– Il détestait sa vie sans Glouton, chuchota Sura. Si c'est pour que tu le ramènes et qu'il se sente de nouveau vide à l'intérieur...

– Mais nous avons besoin de lui, intervint Dravek, il le sait et il voudrait certainement nous guider encore, quel qu'en soit le prix.

– Qui es-tu, toi ? lui demanda Mali en lui lançant un regard acéré, et pourquoi est-ce que tu brilles comme ça ?

– C'est Dravek, mère, expliqua Sura, c'est mon compagnon et c'est également notre Corneille.

– Oh... Mali interrogea Rhia du regard. Et on est censés faire tout ce qu'il dit ?

Rhia et Dravek se fixèrent longuement et la femme Corbeau crut un instant qu'il allait lui ordonner de ramener son frère à la vie.

Il cilla enfin et baissa les yeux.

– Faites ce qui vous semble juste, c'est vous le Corbeau.

Rhia effleura la joue froide de son frère, luttant contre ce que son cœur lui dictait de faire. Qu'aurait choisi Lycas ? Aurait-il fait passer sa vie avant le bien-être de son peuple ?

Elle ferma les yeux et invoqua la sagesse de Corbeau. Il l'avait guidée tout au long de sa vie, mais ses conseils ne pesaient guère plus qu'une plume face au poids de son chagrin.

Rhia commença par se demander si la résurrection était même envisageable. Cela faisait déjà un moment qu'il était mort, plus longtemps que Rhia elle-même, lorsque Coranna l'avait ramenée à la vie. En outre, elle n'était pas certaine de savoir comment s'y prendre pour célébrer un tel rituel. Le risque existait que le Lycas qu'elle ramènerait ne soit qu'une coquille vide, et son cœur se serra à la perspective de voir errer un pâle reflet de son frère, fantôme à l'esprit tronqué.

Elle était Corbeau, on lui avait appris à faire passer les désirs des défunts avant toute

autre considération. C'était aux morts qu'elle devait rendre hommage, non aux vivants.

Même si c'était une ancienne blessure reçue dans des circonstances troubles qui avait eu raison de lui, Lycas était tombé sur le champ de bataille, à l'issue d'un combat qu'il avait emporté de haute lutte. Il était mort en sauvant son peuple, en se battant pour sa terre et pour la liberté. Pourquoi aurait-il voulu revenir ?

Elle lui fit ses adieux en laissant les larmes rouler sur ses joues et Mali poussa un soupir haché.

– Merci, Rhia, murmura Sura.

C'est la gorge serrée par l'émotion que la femme Corbeau se releva et s'adressa à la foule.

– Nous vous sommes profondément reconnaissants d'offrir un peu de vos vies pour que Lycas revienne parmi nous, mais cela n'arrivera pas.

Un brouhaha attristé parcourut l'assemblée, mais Rhia lut sur les visages qu'ils comprenaient sa décision. La plupart d'entre eux n'avaient jamais vu qui que ce soit revenir d'entre les morts, à l'exception des Corbeaux eux-mêmes.

Tereus lui passa un bras autour des épaules et déposa un baiser sur sa tête. Elle enfouit brusquement son visage contre le torse de son père et s'abandonna au chagrin.

– Ton frère est en paix à présent, la rassura-t-il en lui caressant le dos, avec une tendresse toute paternelle.

Rhia doutait qu'il puisse trouver la paix, dans ce monde ou dans l'autre.

*

**

Dans les heures qui suivirent, Rhia vécut les événements comme à travers un épais brouillard. Elle porta assistance aux mourants et assista les Loutres auprès des blessés. Les Ours et les Gloutons, quant à eux, maintenaient sous bonne garde les soldats ilions encore en vie et en état de marcher.

Aux premières lueurs de l'aube, Mali la prit à part.

– J'ai réfléchi, lui confia-t-elle, je crois que c'est la fin pour les liions.

– Comment ça ? lui demanda Rhia en levant vers elle ses yeux rougis de fatigue et de tristesse.

– Je sais que notre situation ne semble pas glorieuse, mais c'est encore pire de leur côté. Elle fit un geste en direction des ruines fumantes. Ce qu'ils ont fait là était un acte de frustration pure. Qu'y ont-ils gagné d'un point de vue stratégique ? Rien. Et quand la nouvelle de ce qu'ils ont fait se répandra jusqu'à Ilios, leur peuple lui-même demandera la fin de l'occupation. J'ai lu les gros titres et certaines chroniques dans les journaux d'Ilios. Ils détestent l'image de bourreaux que leur renvoie la situation, ça froisse leur sens de l'honneur, expliqua-t-elle à Rhia en crachant le dernier mot.

Rhia passa en revue les raisons qui pouvaient pousser les liions à maintenir l'occupation.

– Les vignobles sont presque tous détruits et les replanter prendrait un temps considérable et coûterait une fortune.

– Il leur reste les carrières, fit remarquer Mali, mais personne n'acceptera plus d'y travailler après ce qui s'est passé. Il ne leur reste qu'à rentrer chez eux, ou à nous

exterminer jusqu'au dernier pour recommencer à zéro.

Rhia frissonna intérieurement à l'évocation de cette dernière possibilité.

– Nous devons porter un coup final pour appuyer le drame qui s'est déroulé ici, quelque chose qui les décide vraiment à partir.

– Tout ce qu'il nous reste à Asermos, c'est une poignée de combattants, plus les trente que j'ai ramenés avec moi cette nuit. Tous les autres sont à Tiros, en prison, ou six pieds sous terre.

Rhia entendit un cheval approcher. Il venait du nord, des collines que l'on devinait derrière Mali et par lesquelles elle-même avait rejoint le hameau.

Un homme chevauchait dans leur direction à vive allure. Il ralentit à l'approche du hameau et Rhia vit la stupeur se peindre sur son visage lorsqu'il contempla le chaos environnant.

– Un message pour Lycas, annonça-t-il finalement en se tournant vers le petit groupe?

– Lycas est mort, lui apprit Rhia tandis que le cavalier avançait vers eux au pas.

Sa monture s'arrêta en soufflant.

– Est-ce que vous nous apportez des nouvelles de Feras ? s'enquit Rhia.

Il lui tendit un parchemin portant un sceau bleuté frappé d'une patte d'Ours.

– J'ai suivi votre piste depuis le quartier général de Lycas, Feras réclame une réponse immédiate.

Rhia déplia la missive et le tint devant elle, essayant de lire le message de l'Ours aux premières lueurs de l'aube.

Galen a reçu le message de Thera, informant que les Ilions brûlaient le hameau. Avons déplacé le bataillon pour assiéger la garnison à l'ouest d'Asermos. Les Descendants se sont féroce­ment défendus, mais ont finalement déposé les armes. Beaucoup de pertes. Attendons tes ordres.

– Excellent, s'exclama Mali en lisant le parchemin par-dessus l'épaule de Rhia.

La femme Corbeau réfléchissait à toute vitesse. Devaient-ils frapper une fois encore, achever la bête? Les troupes de Lycas étaient fortes de plusieurs centaines d'hommes, mais elles étaient dispersées aux quatre coins des Montagnes Kirisiennes et des Collines sanguiennes. Il faudrait des semaines pour planifier un assaut sur le village. Ils pouvaient toujours utiliser les troupes de Feras, mais les soldats postés à l'intérieur d'Asermos ne les laisseraient pas faire sans se battre. La dernière chose qu'elle voulait, c'était voir le sang couler dans les rues de son village natal.

A moins...

– Nous allons reprendre Asermos. Maintenant, annonça-t-elle à Mali.

La Guêpe lui lança un regard qui signifiait clairement qu'elle devait avoir perdu l'esprit pour dire une chose pareille.

– Là, tout de suite? Il ne nous reste que quelques hommes et notre chef est mort...

Rhia se remémora la phrase que Lycas lui avait répétée environ une fois par an depuis le début des hostilités.

– Ce n'est pas *sa* révolution, c'est celle de tout un peuple.

Asermos

Rhia avançait, désarmée.

Le soleil se levait dans le dos des habitants du hameau qui marchaient à sa suite, traînant leurs blessés, se soutenant mutuellement. Le temps des combats était révolu, ils allaient reprendre leur terre par la seule force de leur détermination.

Marek marchait aux côtés de sa femme, la respiration toujours un peu sifflante des fumées qu'il avait inhalées. Il était comme tout le groupe de survivants, ses vêtements couverts de cendres et de suie. Ils tenaient à ce que les Asermons constatent de visu ce dont l'armée s'était rendue coupable.

La route vers Asermos décrivit une courbe en suivant les berges du fleuve Velekos, et le cœur de Rhiase serra en apercevant les reflets scintillants. Elle avait fui le village de nuit après son évasion de prison et elle n'avait pas eu l'occasion de le revoir en plein jour depuis près de dix ans. Malgré la présence des troupes en uniforme rouge et jaune qui patrouillaient dans les rues en les regardant d'un sale œil, malgré les étranges temples bâtis par les Descendants à chaque coin de rue, l'aube trouva le village baigné d'une quiétude reposante.

Mali marchait à la gauche de Marek, plus décidée et résolue que jamais, tandis que Dravek et Sura se tenaient à la droite de Rhia, main dans la main. Derrière eux venaient Tereus et Jula. Seuls Corek et les autres guérisseurs Loutres étaient restés au hameau pour prendre soin des Asermons et des lions blessés, ainsi que des mourants... Tous les autres, ceux qui avaient survécu au feu, hommes, femmes, enfants, sans exceptions, marchaient à présent à la rencontre de ceux qui avaient essayé de les assassiner.

Lorsqu'ils bifurquèrent en direction de la prison, le soleil s'élevait au-dessus de l'horizon, projetant une lumière orangée tout au long de la rue principale. Rhia sentit son sang se glacer à la vue de cet endroit dans lequel on l'avait forcée à écouter les hurlements de douleur des suppliciés, ses tours sinistres s'élevant en sentinelles froides et silencieuses.

Elle pouvait apercevoir la foule, deux cents personnes réunies pour assister à l'exécution de Mali. Ils s'agitaient, piaffaient d'impatience en raison du retard.

L'un d'entre eux se tourna en direction des nouveaux venus, puis un second, en les désignant du doigt. Bientôt tout le monde les regarda descendre la colline en direction d'Asermos.

Ce devait être un étrange spectacle de voir ainsi mille spectres couverts de sang et de suie, avancer comme un seul homme vers Asermos, sans la moindre peur.

Une vingtaine de soldats se déployèrent en ligne face à eux. Ils brandirent leurs épées qui scintillèrent dans la lumière du matin.

Plusieurs lions s'avancèrent sur le balcon de la prison mais si, à cette distance, Rhia ne fut pas capable d'en reconnaître un seul, leur morgue trahissait des officiers de haut rang.

Mali se détacha du groupe.

– Désolée d'être en retard, général Lino, lança-t-elle avec raillerie, mais j'avais un massacre à interrompre.

– Arrêtez-la ! hurla le général.

Les soldats s'approchèrent, épée au clair. Sans se concerter, plusieurs femmes s'avancèrent aux côtés de Mali ; Rhia était parmi elles. Elles étaient petites, inoffensives, et levaient leurs mains vides afin de montrer qu'elles étaient désarmées, dans un geste universel qui signifiait *arrêtez-vous*.

Les soldats firent halte, pris d'un doute, et interrogèrent du regard l'officier qui se tenait à leur droite, tout au bout de la ligne. Lui-même se tourna vers le général.

– Je vous ai dit de la mettre aux arrêts, lieutenant, répéta le général Lino, les yeux luisant de rage. Tuez les autres s'il le faut.

Les soldats firent un nouveau pas en avant ; ils n'étaient plus qu'à quelques mètres. Marek s'avança, et une dizaine de leurs compagnons l'imitèrent, protégeant Mali d'une muraille humaine.

Rhia regarda la foule des colons lions qui s'étaient réunis pour assister à l'exécution de Mali. Certains manifestaient une impatience certaine, mais la plupart fronçaient les sourcils et s'entretenaient avec leurs voisins, l'air soucieux.

Rhia inspira profondément et pensa à Lycas. Elle allait avoir besoin de sa force. Sa voix s'éleva, claire et puissante, la surprenant elle-même par son volume.

– Regarde, peuple d'Ilios. Ton armée n'hésite pas à prendre les armes face à des hommes et des femmes sans défense. Combien de temps s'écoulera, dis-moi, avant qu'elle ne lève le glaive contre toi ? Combien de temps avant qu'elle n'incendie *tes* maisons, qu'elle n'y assassine *tes* enfants ?

– Regardez vos voisins, continua Mali en désignant la foule réunie derrière elle. Ils ont été parqués comme du bétail dans un hameau dans le seul but de les tuer par le feu.

– N'est-ce pas le sort que vous avez fait subir à nos soldats à Kalindos ? riposta le général, à nos braves combattants ?

– Braves ? intervint Dravek. Mille hommes lancés sur un village de moins de cinq cents personnes, missionnés pour enlever et réduire sa population en esclavage ? Vous osez appeler ça de la bravoure ?

Certains colons réagirent à la mention de Kalindos et détournèrent le regard. Ainsi ils ressentaient bel et bien une certaine culpabilité.

– Lieutenant, mettez ces traîtres aux arrêts sur-le-champ !

Le jeune officier se tourna vers ses hommes.

– Baissez vos armes, ordonna-t-il.

– Quoi ! rugit le général en se penchant en avant. Obéissez à mes ordres, lieutenant, ou vous serez vous aussi exécuté pour trahison aux côtés de cette sorcière de Guêpe.

– Toutes mes excuses, monsieur, rétorqua l'officier en remettant son épée au fourreau, mais vous ne pouvez pas m'ordonner de me mettre hors la loi.

Et Rhia l'entendit ajouter :

– Plus maintenant.

Rhia reprit la parole sans laisser au général le temps de poursuivre sa harangue.

– Nous sommes venus vous réclamer votre capitulation complète et immédiate.

Le général et ses officiers s'esclaffèrent.

– Fous de bandits, il y aura ici un bataillon entier dans moins de deux heures et il écrasera définitivement votre pitoyable résistance.

Mali produisit le second parchemin que Feras leur avait fait parvenir, celui qui déclarait la complète reddition dudit bataillon.

– Vous voulez sans doute parler du bataillon stationné à la garnison d'Asermos, sous le commandement du lieutenant-colonel Akero? Mali leva les yeux vers Lino. C'est bien de ce bataillon-là qu'il s'agit ?

Elle replia le parchemin et le tendit à un soldat.

– Remettez ça au général, s'il vous plaît, demanda-t-elle à l'Ilion.

L'homme se précipita vers la porte de la prison et disparut à l'intérieur.

Rhia s'éclaircit la gorge.

– Ainsi que vous pourrez le constater dans quelques instants, notre pitoyable résistance, comme vous l'appellez, s'est rendue maîtresse de la garnison d'Asermos. Nous avons également contrecarré vos plans visant à brûler vifs les habitants du hameau.

Elle consulta Mali du regard avant de poursuivre. La Guêpe lui fit signe de continuer.

– Nous sommes prêts à vous offrir l'amnistie pour vos crimes de guerre, proposa-t-elle, à condition que vous quittiez Velekos dans l'heure.

Elle coula un regard en direction des colons.

– Ceux qui souhaitent demeurer ici en paix le peuvent, précisa-t-elle, mais ils devront s'acquitter d'une juste compensation pour les terres illégalement occupées.

Le général se tourna vers le soldat qui lui apportait le parchemin. Il lui prit le document des mains et le déplia avec brusquerie.

– Donnez-moi un moment.

Il disparut à l'intérieur en compagnie des autres officiers.

Les colons, de leur côté, jetaient des regards de moins en moins amicaux aux Asermons natifs. Mali se tourna vers Rhia et Marek.

– Nous devons faire quelque chose. S'ils nous chargent, les soldats vont s'en mêler et ce sera un bain de sang.

– Nous n'avons pas d'armes, rétorqua Marek, c'était ça le plan. Et de toute façon, les Esprits de la plupart de nos guerriers sont morts. Les Ilions le savent parfaitement.

– Il nous reste une arme, lança une voix derrière eux.

C'était Dravek. Il avait les yeux dans le vague, regardant dans la direction des bois.

– Corneille nous a dit que le temps des combats était révolu, continua-t-il. Nous devons les convaincre, non les vaincre. Je vais invoquer les Esprits, leur annonça-t-il en se tournant finalement dans leur direction.

Rhia sentit un frisson lui parcourir l'échiné.

– Quoi ici ? Maintenant ?

– La Renaissance..., souffla Marek, oui...

– Tu penses que ça va fonctionner? l'interrogea Mali.

– Corneille a le pouvoir de commander aux Esprits, expliqua Marek, si quelqu'un peut le faire, c'est bien Dravek.

La Guêpe toisa le jeune homme, l'air sceptique.

– Comment comptes-tu t'y prendre?

Dravek leva les yeux au ciel, comme si la réponse était écrite dans les cieux orangés.

– Je vais simplement leur demander de venir, répondit-il finalement avec un haussement d'épaules. Il n'existe aucun rituel pour ce genre de choses, personne n'a été Corneille auparavant.

Il s'essuya les mains sur sa chemise, comme si elles étaient moites.

– En tout cas c'est la seule méthode qui me vienne à l'esprit, conclut-il.

– Tu oublies un détail, lui fit remarquer Tereus, quatre des Esprits sont morts. Comment imaginer une Renaissance sans Loup et Glouton, sans Couguar ni Ours ? Ce sont leurs représentants qui nous nourrissent et nous protègent.

Rhia porta la main à sa poitrine et expira longuement. Elle savait à présent pourquoi Corbeau lui avait fait don d'un pouvoir de troisième phase.

– Je vais les ramener, annonça-t-elle.

Dravek et Rhia pénétrèrent ensemble dans la Vallée Grise.

Il ne fallut que quelques pas à la femme Corbeau pour oublier le monde réel, où ses amis et sa famille les protégeaient, elle et l'homme Corneille, contre les mauvaises intentions des lions, et où Marek frappait deux pierres ensemble pour simuler le rythme des tambours. Elle fut soulagée de ne pas avoir eu à inhaler des herbes de thanapras pour entamer ce voyage mystique ; décidément, avec Corneille, tout était possible.

Dravek en faisait d'ailleurs l'expérience et contemplait son étrange environnement, la bouche entrouverte.

– C'est ici que viennent les défunts ?

– Seulement les âmes en peine. Elle lui posa la main sur le bras. Allons-y.

Tandis qu'ils progressaient dans la vallée, Rhia appela les quatre Esprits disparus par leur nom. Il n'y avait pas d'autre bruit que le son de sa voix se répercutant sur les parois.

Dravek s'arrêta soudain.

– Peut-être que si j'appelle les Esprits encore vivants, les trépassés seront attirés, eux aussi.

– Ça ne coûte rien d'essayer, décida Rhia avec un signe de tête.

Dravek se frotta les mains.

– Mais dans quoi est-ce que je m'embarque moi ?... marmonna-t-il.

– Corneille ne t'a pas choisi par hasard, affirma Rhia, d'une voix moins convaincante qu'elle ne l'aurait souhaité.

– Bien sûr, oui..., rétorqua Dravek en lui adressant un regard noir.

Il prit une profonde inspiration et lança d'une voix puissante :

– Esprits. Esprits de mon peuple. Nous avons besoin de vous. Plus que jamais, auparavant. Et comme jamais, je l'espère, à l'avenir. Nous sommes sur le point de reconquérir notre terre... ou de tout perdre. Il nous faut votre aide.

Ils attendirent avec anxiété, mais rien ne se produisit

– Je vous en supplie, au nom de tous les miens, soupira Dravek, je vous conjure de m'écouter au nom du peuple ilion qui ignore à quel point il a besoin de vous. Si vous acceptez de les considérer de nouveau comme vos enfants, ils vous rendront hommage avec autant de ferveur que nous.

Toujours rien. Dravek patienta avant de faire un pas en avant et de lever les bras au ciel.

– Je suis kalindon, déclara-t-il, et je suis ilion. Je suis l'enfant de cette guerre et quatre Esprits sont morts par ma faute. Si c'est un sacrifice qu'il vous faut, s'il faut que vous preniez une vie, alors prenez la mienne.

Rhia mura sa bouche derrière ses deux mains. Peut-être Corneille n'avait-il pas si mal choisi, finalement. Le silence régnait en maître sur la Vallée Grise.

– Je ne sais pas quoi faire de plus..., soupira Dravek en baissant les bras.

– Attends. Rhia leva un doigt, le regard dans le vide. Tu entends ça ?

Un lointain brouhaha, fracas de sabots et de battements d'ailes se fit entendre dans le lointain. Rhia scruta les alentours mais ne distingua rien. Pas le moindre animal en vue.

– Où sont-ils donc? s'interrogea-t-elle tout haut. Un sourire apparut sur les lèvres de Dravek.

– Ils ne sont pas ici, ils sont là-bas.

Rhia leva les yeux au ciel. C'était comme si le son de cette chevauchée céleste venait de derrière le voile du ciel.

– Mais bien sûr, murmura-t-elle, les Esprits ne sont pas dans la Vallée Grise, ils sont bien vivants.

Elle tendit l'oreille, prêtant attention au fracas de la cavalcade qui se déplaçait d'un horizon à l'autre.

– Ils se dirigent vers notre monde, s'écria-t-elle. Tu as réussi, tu as invoqué les Esprits !

– Pas tous malheureusement, tempéra-t-il en fixant un point derrière elle.

Rhia se retourna lentement; elle savait exactement ce qu'elle allait découvrir.

Quatre animaux moribonds, fragiles sur leurs pattes se dirigeaient vers eux. Un loup, un glouton, un ours et un cougar.

Ils se traînaient en claudiquant, le pas pesant, laissant de longues traînées de sang dans leur sillage. Le glouton était le plus mal en point. Sa fourrure ressemblait à un vieux manteau élimé et ses membres efflanqués avaient bien du mal à porter sa carcasse décharnée. Même ses longues griffes, jadis redoutables, étaient fendillées.

Rhia se prépara au rituel de résurrection des Esprits, même si à dire vrai elle ignorait comment s'y prendre. Et puis elle se souvint.

Il y avait toujours un prix à payer. Chaque instant de vie accordé à un mort devait être pris aux vivants. Lorsque elle-même était morte, durant sa première cérémonie en tant que Corbeau, son mentor, Coranna, l'avait ramenée à la vie comme il était d'usage et chaque Kalindon avait offert un mois de son existence en contrepartie, c'était le prix à payer si elle vivait jusqu'à cinquante-trois ans, l'âge de Coranna.

Mais les Esprits, eux, étaient éternels. Toutes les vies humaines ne suffiraient jamais à

les ramener.

Elle sentit les larmes lui monter aux yeux. C'était impossible. Aucune rançon ne pouvait les faire revenir. Son peuple était désormais condamné à ne compter qu'une poignée de chasseurs et de guerriers dans ses rangs.

Même si les Ilions vivaient une Renaissance et se rangeaient de leur côté, un autre ennemi finirait par se révéler un jour ou l'autre, et ils deviendraient alors des proies faciles.

– Je suis désolée, sanglota-t-elle.

Elle se tourna vers Dravek pour lui expliquer, mais il fixait le sommet de la colline derrière elle.

Rhia suivit son regard et vit Corneille. L'Esprit de tous les Esprits, Créatrice du Monde, n'était plus vêtue de ses plumes multicolores et ressemblait à une corneille ordinaire, plus massive que son frère Corbeau, un collier de duvet noir ornant sa gorge, son bec plus large et davantage recourbé.

– S'il vous faut une contrepartie pour les ramener, alors je suis prête à l'offrir, annonça-t-elle d'une voix parfaitement audible malgré la distance.

– Je ne comprends pas, s'étonna Rhia, quelles vies voulez-vous sacrifier ?

– La seule que je sois en mesure de donner, répondit-elle en inclinant la tête et en déployant ses ailes, la mienne.

– Non ! s'écria Rhia, nous avons besoin de vous.

– Oui, vous avez besoin de moi pour cette tâche précise aujourd'hui, puis un jour prochain.

Rhia interrogea Dravek du regard ; un voile flottait dans les yeux du jeune homme.

– Elle a raison, affirma Dravek. Elle a joué son rôle, tout comme moi. Vous allez devoir les accompagner seule de l'autre côté, annonça-t-il en baissant les yeux.

– Tu ne vas pas rester ici, n'est-ce pas, Corneille ?

– Rhia a raison. Tu dois poursuivre ton chemin, Dravek, et trouver un autre Esprit qui t'accompagnera durant le reste de ton existence. Sache que tu m'as servie de façon honorable. Elle s'adressa ensuite à Rhia. Prends ce que je te donne et fais-en don à mes enfants.

Corneille s'envola du sommet et fit un piqué, les ailes repliées contre son corps noir. Elle percuta le sol de la Vallée Grise avant que Rhia n'ait eu le temps de réagir, dans une explosion d'étincelles blanches. La nuée ardente qui suivit l'impact se répandit jusqu'aux animaux moribonds et les noya de flammes aveuglantes.

Lorsque la fumée se dissipa, Rhia et Dravek s'approchèrent de l'ours, du loup, du glouton et du cougar allongés au sol.

Ils semblaient en bonne santé et leurs respirations étaient régulières. Rhia passa un bras sous le corps du cougar et constata qu'il pesait à peine plus lourd qu'une douce couverture de fourrure.

Dravek s'agenouilla près du loup pour faire de même, mais ses mains le traversèrent, comme s'il était tissé de brume.

– Je peux leur faire franchir le seuil, expliqua Rhia, nous sommes dans le domaine de mon Esprit.

- Dans ce cas, je t'accompagne.
- Merci, lui dit-elle avec un sourire.

Ils rebroussèrent chemin jusqu'à l'arbre mort. Rhia leva le regard vers ses hautes frondaisons, s'attendant presque à voir une feuille ou une fleur bourgeonner à l'extrémité d'une branche.

Mais il était absolument identique. *Il y a des choses qui restent immuables*, songea-t-elle.

Elle déposa le cougour à la limite de la brume menant au monde réel. Il s'étira, sortit chacune de ses griffes de son fourreau puis lui lança un regard qui pouvait signifier : *Hé, bien joué*, avant de s'enfoncer dans le brouillard.

Ils firent de même avec l'ours et le loup. Ces animaux auraient dû être impossibles à transporter, mais elle y parvint sans mal ; ce n'étaient que des Esprits, après tout.

Le loup s'enfonça dans la blancheur ouatée et Rhia dit à Dravek de le suivre.

– J'aimerais rester seule un moment. Dravek acquiesça.

– Faites vite, quelque chose me dit que vous ne voudrez rater ça pour rien au monde.

Rhia retourna près du glouton endormi. Elle eut un instant d'hésitation face aux griffes et aux crocs acérés, mais se résolut à soulever l'étrange animal.

– Merci.

Rhia fit volte-face et manqua renverser le glouton. Son frère était là, au centre de la vallée, à quelques pas.

– Lycas... tu ne devrais pas être là, lui dit Rhia, la gorge serrée par l'émotion. Va avec Corbeau, rejoins l'Autre Côté.

– Maintenant, je peux y aller en paix.

Il s'approcha et Rhia fut prise d'une envie irrésistible de le prendre dans ses bras.

– Je ne comprends pas ce que tu fais ici, tu es mort en soldat ?

– J'ai succombé à une vieille blessure infligée par l'un de mes hommes, blessure que je n'aurais jamais reçue si j'avais été un meilleur guerrier, avec davantage de noblesse d'âme.

– Si nous avons mené cette guerre de façon honorable, nous porterions tous des chaînes aujourd'hui.

– Il a l'air si inoffensif, dit Lycas, songeur, en contemplant la masse de fourrure entre les bras de sa sœur.

– Plus pour très longtemps, lança Rhia avec un demi-sourire.

Lycas fit un signe en direction de la brume.

– Est-ce que je peux t'accompagner ?

– Aussi loin que tu le pourras, oui.

Ils marchèrent ensemble, profitant de leur silence complice, comme s'ils rentraient simplement vers la ferme familiale d'Asermos.

– Je déteste que tu ne sois plus là.

– Voilà qui me reconforte, j'ai au moins la certitude que ma mort te fera tourner en bourrique pour toujours...

Elle éclata de rire malgré ses larmes.

– Tu n'arrêtes jamais, toi, hein ?

Il ne répondit rien et Rhia sentit un froid immense l'envahir. Il allait arrêter. Il avait

tout arrêté. Pour l'éternité.

Ils franchirent le reste du chemin menant à la brume sans un mot. Une fois sur le seuil, Rhia déposa le glouton sur le sol. La bête lui jeta un regard en s'éloignant de sa démarche étrange, héritée du chien et de l'ours. Lycas secoua la tête.

– Et dire que de toute ma vie, je n'avais jamais vu un de ces discrets petits fumiers de mes yeux !

Rhia entendit Corbeau avant même de le voir, son immense battement d'ailes résonnant dans le lointain.

– Il est temps que tu partes, lui annonça Lycas.

– Toi d'abord.

L'Esprit atterrit près d'eux. Il s'inclina mais ne parla pas.

– Au revoir, parvint à hoqueter Rhia. Elle prit une inspiration. Je t'aime, ajouta-t-elle d'une voix moins tremblante.

– Je savais que tu allais dire ça, plaisanta Lycas. Elle décida de lui laisser le dernier mot et se contenta de sourire.

Lycas se tourna vers Corbeau et lui fit signe qu'il était prêt. Une grande lumière violette les enveloppa et l'instant d'après, ils avaient disparu.

Rhia franchit le seuil entre les mondes, partagée entre l'espoir et le chagrin.

Elle s'éveilla au centre du village ; tous les regards étaient braqués sur elle. Dravek et Marek l'aidèrent à se relever.

– Est-ce qu'ils sont déjà là ? s'enquit Rhia.

– Ils arrivent, chuchota Marek en désignant, derrière la foule des colons, une portion du chemin qui décrivait une courbe en sortant d'un petit bois.

Rhia suivit son regard. D'abord elle ne vit rien, puis peu à peu elle commença à distinguer des silhouettes par-delà la foule.

Des animaux.

Il y avait un représentant de chaque espèce. Ils rampaient, marchaient, volaient, les prédateurs et les proies côte à côte, le cougar près du cerf, l'aigle au-dessus de l'écureuil, le lapin suivant le loup.

– Qu'est-ce qu'on est censés faire ? lui demanda Sura.

– Rien, ils ne sont pas venus pour nous.

Les animaux étaient tous là à présent et un silence total était tombé sur la scène. Même les colons ilions n'osaient plus bouger.

Arrivées dans la cour de la prison, les créatures se mirent en ligne face aux lions. Chaque personne s'avança vers un animal différent.

Un cheval à la robe brune fit quelques pas en avant.

– Nous vous saluons, peuple d'Ilios, commença la jument d'une puissante voix féminine qui emplit l'espace.

Les colons se regardèrent avec appréhension, à l'évidence, ils n'étaient pas habitués à entendre des animaux s'adresser à eux. Cependant les Esprits avaient choisi avec soin leur représentant, les lions avaient en effet un profond respect pour les chevaux.

– Il y a bien des générations de cela, nous avons abandonné votre peuple car nous vous jugions trop arrogants. Vous avez créé des dieux à votre image et érigé des

demeures en dysharmonie avec la terre.

Rhia songea à Leukos, la capitale ilion dont la beauté froide lui avait inspiré un mal du pays profond et durable. Mais certaines régions d'Ilios étaient demeurées à l'état sauvage, et dans ces havres, la magie de son peuple avait pu s'épanouir. Les liions pouvaient encore renouer avec les Esprits, il n'était pas trop tard.

– Nous vous avons jugés avec trop de hâte, affirma la jument, et nous nous sommes montrés bien trop sévères. Pardonnez-nous. Nous souhaitons que les hommes redeviennent frères sous le regard bienveillant de leurs Esprits.

Il faudra sans doute des années pour que cette Renaissance acquière sa pleine mesure, mais nous souhaitons qu'un jour, chacun d'entre vous parvienne à être en paix avec son Esprit gardien. Ceux qui emprunteront ce chemin se verront octroyer des pouvoirs comparables à ceux que vous avez pu contempler ici, en Asermos.

Elle agita la tête, faisant jouer le soleil matinal dans sa crinière rousse.

– En contrepartie, reprit-elle, vous devrez nous rendre hommage et respecter cette terre dont nous sommes issus. Nous ne faisons qu'un avec elle, tout comme vous. Croyez en nous et notre amour vous réchauffera à jamais. Jamais nous ne nous détournerons de vous. Même les Esprits peuvent commettre des erreurs, gloussa-t-elle avec ce qui ressemblait à un hennissement.

La jument s'inclina et rejoignit ses congénères. Rhia se rapprocha des colons, couvrant la moitié de la distance qui la séparait des liions. Quelques-uns la suivirent.

C'est alors que les officiers refirent leur apparition sur le balcon. Rhia ne leur laissa pas le temps de lancer de nouvelles menaces.

– Peuple d'Ilios, nous vous offrons une chance de demeurer parmi nous, d'apprendre et de grandir au contact des Esprits. Nous vous enseignerons comment utiliser vos pouvoirs, nous accompagnerons chacun d'entre vous jusqu'à son Octroi afin que vous puissiez entrer en pleine possession de votre Aspect. La seule chose que nous vous demandons en retour, c'est de laisser vos armées quitter nos côtes et repartir sans intervenir. Dès aujourd'hui, ajouta-t-elle en se tournant vers les gradés réunis sur le balcon.

Le général Lino observa les animaux réunis dans la rue et vit un gigantesque ours brun rugir en se dressant sur ses pattes. Le cougour fit de même, les muscles bandés, comme s'il s'apprêtait à bondir sur le balcon.

– Vas-y, encouragea Daria à l'intention de son Esprit félin.

Le général recula lentement et dégaina une épée à lame courte.

– Est-ce qu'il croit vraiment pouvoir tuer un Esprit avec une simple épée? se moqua Sura.

– Il prépare autre chose, prédit Mali.

Rhia vit ses médailles briller dans le levant, lorsque le général leva l'arme au-dessus de sa tête.

– Vous refusez de comprendre, n'est-ce pas ? lança Lino à Rhia. Je ne peux pas partir. Ma mission était de restaurer l'ordre sur ces terres. J'ai échoué. Il m'est impossible de rentrer chez moi.

Il tendit l'arme à l'un de ses officiers et se mit lentement à genoux sur le balcon.

– Puisse le sacrifice de ma vie effacer mon déshonneur, puissent les dieux me pardonner.

– Non ! s'écria Rhia dans un geste désespéré tandis que l'officier ramenait la tête du général en arrière et lui ouvrait la gorge. Rhia détourna le regard.

Encore un mort. Rhia ferma les yeux en adressant une prière à Corbeau, le suppliant pour que cette mort soit la dernière de cette guerre interminable.

Le battement d'ailes résonna dans son esprit comme en réponse à son souhait, tandis qu'il emportait l'âme du général.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, ce fut pour voir l'oiseau noir émerger de la foule animale.

– Tu seras certainement heureuse d'apprendre, commença-t-il en se tournant vers elle, que pour la première fois depuis que je l'ai créée, la Vallée Grise est déserte.

Rhia le fixa, interdite, jusqu'à ce qu'il ponctue sa phrase par un hochement de tête et elle sentit de nouvelles larmes rouler sur ses joues en pensant à tous ces défunts qui venaient de trouver la paix, enfin.

Elle se passa une main sur les yeux et lança à l'oiseau :

– Peut-être que vous pourriez prendre quelques vacances.

– Ha ! Tu n'as pas perdu ton sens de l'humour. Il est vrai que j'ai été fort occupé ces derniers temps. Sans doute quelques jours de repos me mettraient-ils de meilleure humeur, lança-t-il en s'éloignant par petits bonds.

Rhia le regarda partir, puis se tourna de nouveau vers le balcon quasi désert. Le corps du général Lino avait été emporté et les soldats s'étaient réunis à l'intérieur de la prison, certainement pour planifier le voyage du retour.

Elle vit Marek étreindre ses amis kalindons l'un après l'autre. Elle voulait graver cet instant dans sa mémoire, le regard de ces gens, leurs gestes.

Ils étaient libres.

Asermos

Sura déposa Malia dans son berceau et tira les rideaux afin de filtrer la lumière de l'après-midi. La petite avait pleuré pendant deux longues heures; son père lui manquait, ainsi que sa maison à Tiros.

Mais Asermos serait son nouveau foyer désormais, avec sa mère et sa grand-mère, au moins le temps que Kalindos soit reconstruite, en tout cas.

Le mois écoulé avait vu une paix fragile s'installer, ainsi qu'un agréable sentiment de stabilité. Le jour de la Renaissance, Feras avait dépêché deux compagnies depuis la garnison d'Asermos pour escorter le commandement ilion jusqu'à leurs navires, le nouveau conseil d'Asermos ayant décidé de considérer le suicide du général Lino comme un acte de reddition complète et inconditionnelle, et lorsque les hommes de Feras s'étaient retrouvés face aux soldats ilions, aucun n'avait eu la moindre velléité de discuter cette décision. Ils avaient embarqué à contrecœur, et avaient bientôt été rejoints par leurs camarades de Velekos.

Sura gagna la cuisine sur la pointe des pieds et referma la porte de la chambre derrière elle. Celle de l'entrée était restée ouverte, laissant pénétrer une brise fraîche et la douce lumière de l'automne.

Elle fit quelques pas au-dehors et trouva sa mère agenouillée dans le jardin, en train de marmonner, comme à son habitude, sur l'état déplorable dans lequel était tombée la maison durant son emprisonnement, comme si c'était la pire chose qui leur soit arrivée.

Elle jeta une racine sur le tas d'herbes folles qu'elle avait déjà arrachées et s'essuya le front d'un revers de manche.

– Il commence à être tard, dit-elle à Sura, il devrait déjà être rentré.

– Il sera bientôt là, la rassura Sura.

Mali pesta en se remettant au travail et enfonça le tranchant de sa pelle à la base d'une mauvaise herbe, comme s'il s'était agi de la nuque de Dravek.

Les gens qui les connaissaient mal s'étaient mépris sur la succession d'événements qui s'étaient abattus sur Sura et Dravek et sur les différents aspects que le jeune homme avait revêtus. La seule vérité était que l'espace de quelques heures, il avait été Corneille et que c'était lui qui avait initié la Renaissance.

Un mois avait passé sans qu'il n'ait d'Esprit gardien, tandis qu'ils faisaient le trajet vers Tiros pour aller récupérer Malia et rendre visite à son fils, Jonek. Dravek avait mal supporté la perte consécutive de Serpent et de Corneille et tous deux avaient pleuré la disparition de leur mentor, Vara, mais Dravek avait su trouver les mots pour consoler Sura de la mort de Lycas. Ils n'avaient évidemment pas fait l'amour, se conformant à l'abstinence requise durant le mois de deuil, mais il avait dormi à ses côtés chaque nuit, et

sa simple présence avait été un cadeau aux yeux de Sura.

Dravek était le premier depuis de nombreuses années, à s'aventurer sur le site de l'Octroi qui se trouvait à une journée de marche d'Asermos. Les lions avaient empêché quiconque d'en approcher pour y célébrer quelque rituel que ce soit.

Sura avait encore du mal à s'habituer à leur nouvelle liberté et la tête lui tournait parfois. Elle, qui avait vécu pendant si longtemps sous la férule des lions, allait devoir s'habituer à marcher dans les rues d'Asermos, tête haute, sans avoir à guetter sans cesse par-dessus son épaule le moindre uniforme rouge et jaune.

Elle rentra à l'intérieur et prit un seau vide.

– Je ferais bien de mettre de l'eau à bouillir, il voudra sûrement se laver et boire quelque chose de chaud à son retour.

Mali lui lança un regard sceptique, mais s'abstint de tout commentaire.

Sura descendit l'allée qui menait à la pompe, passant devant deux maisons qui avaient appartenu à des colons ilions. La plupart étaient rentrés dans leur pays natal, peu enclins à abandonner leur religion, et ce malgré les dons offerts par les Esprits.

Ceux qui étaient restés auraient besoin de beaucoup d'entraînement. Sura avait d'ores et déjà une apprentie Serpent, une femme qui avait deux fois son âge. Le nouveau système instauré par les Esprits qui favorisait la progression par le mérite et non par la reproduction induisait que la plupart des anciens colons n'atteindraient sans doute jamais la seconde phase ; et c'était aussi bien comme ça.

Elle pompa l'eau avec parcimonie, espérant qu'il pleuvrait davantage l'année suivante. Les terres précédemment annexées pour la culture de la vigne étaient peu à peu restituées à leurs propriétaires légitimes, qui seraient libres d'y faire pousser ce que bon leur semblerait.

Le seau était presque plein lorsqu'elle entendit des bruits de pas derrière elle. Elle se retourna instinctivement, les poings levés.

Mais ce n'était pas un soldat qui se tenait devant elle.

– J'espère que c'est pour moi, plaisanta Dravek. Sura se retourna vivement pour arrêter la pompe.

– J'ai pensé que tu aurais soif.

– Tu as vu juste.

Il la prit dans ses bras et l'embrassa. Il n'avait pas les lèvres sèches, le menteur. Elle se laissa aller contre lui, contre sa peau si agréablement tiède.

Sura se figea. Tiède ? Est-ce que Serpent l'avait de nouveau choisi ? Allaient-ils être de nouveau déchirés entre frustration et malheur, et être contraints de désobéir au risque de se faire désavouer ?

– Qu'est-ce que tu es, cette fois? demanda-t-elle en reculant.

Il la fixa un moment avec une appréhension évidente.

– Est-ce que ça a de l'importance ?

Sura lui effleura la joue couverte d'une barbe de trois jours.

– Non, murmura-t-elle, je t'aime et je resterai avec toi de toute façon.

– Tu en es certaine?

Elle l'embrassa de nouveau afin de balayer ses doutes.

– Alors rentrons à la maison, proposa-t-il en soulevant le seau, j'ai une affinité avec cet élément, désormais.

Elle le vit sourire ; il savourait son petit effet et comptait la laisser deviner.

– Tu aimes l'eau donc... tu es un Ours ?

– Non.

– Un Canard ?

Il roula des yeux et secoua négativement la tête.

Elle énuméra d'autres animaux plus obscurs les uns que les autres, dont elle n'avait jamais entendu personne revendiquer l'Aspect.

– Truite ? proposa-t-elle, Salamandre ? Rat musqué ?

– Presque, s'exclama-t-il en pointant le doigt dans sa direction.

– Rat musqué ? Elle se figea sur place en fronçant les sourcils. Dravek, est-ce que tu serais une Loutre ?

Il baissa les yeux, pris d'un intérêt soudain pour ses mains.

– Qui aurait cru qu'un jour je guérirais au lieu de détruire ?

– Les Esprits nous font don de ce qui nous correspond le mieux. Je savais que j'aurais besoin d'un guérisseur.

Elle s'avança vers lui et se mit sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

Dravek lui prit la main tandis qu'ils se rapprochaient de la maison. Mali leva le nez à leur approche.

– Alors ? s'enquit-elle en adressant un geste du menton à Dravek.

– Il est Loutre, lui apprit Sura.

Mali hocha la tête en se détendant imperceptiblement.

– Ma mère était Loutre elle aussi. C'est un bon Esprit.

Elle se leva, entra dans la maison et se dirigea vers la chambre sans ajouter un mot de plus.

Sura prépara le souper pour Dravek, tandis que l'eau chauffait pour son bain.

Quelques minutes passèrent et Mali sortit de sa chambre, un baluchon sur l'épaule, Malia accrochée à califourchon sur son ventre.

– Nous devons nous rencontrer, Rhia et moi, annonça-t-elle, et Malia doit rendre visite à sa famille.

Elle s'arrêta sur le seuil.

– Ça risque d'être un peu long, ajouta-t-elle, nous ne serons sans doute pas de retour avant demain matin. Plutôt en fin de matinée, précisa-t-elle en leur lançant un regard un peu trop appuyé avant de s'éloigner.

Sura se sentit soudain nerveuse et se dirigea vers le poêle sans oser regarder Dravek en face.

– Je crois que ton eau est presque...

La porte claqua ce qui la fit sursauter. Elle se retourna et vit Dravek la verrouiller de l'intérieur, après quoi il se mit à la déshabiller de ses grands yeux noirs, brillants d'un désir intact.

– Viens par là, lui ordonna-t-il.

– Et ton bain alors ? le provoqua-t-elle en passant sa langue entre ses dents.

En un instant Dravek fut près d'elle. Il la souleva de terre et l'assit sur la table.

– Attendons d'en avoir besoin tous les deux...

Il l'embrassa avec fougue en glissant ses mains sous sa chemise.

Une délicieuse chaleur envahit la jeune femme, qui se cambra contre lui.

A dire vrai, elle s'était souvent demandé si leur passion demeurerait intacte, si elle n'était pas simplement le fruit de leur nature de Serpent. Elle ne s'imaginait pas pouvoir atteindre de nouveau des sommets de plaisir comparables à ceux dont ils avaient joui à leur première rencontre.

Les heures qui suivirent dissipèrent ses craintes.

Cette nuit-là, elle ne rêva pas de feu.

Epilogue

Nouvelle Kalindos

– Rien de tel qu'un bon vieux putsch à l'ancienne, sans la moindre effusion de sang, pas vrai?

Rhia éclata de rire à la sortie de Marek, tandis qu'ils chevauchaient côte à côte sur un chemin forestier.

– Après cinq ans à ce poste, je serais plus que ravie de donner *mon* sang pour que quelqu'un prenne ma place.

– Des volontaires? demanda Marek en se retournant.

– Jula a dit oui ! s'exclama Corek.

– N'importe quoi!

– Il n'est jamais trop tôt pour préparer les prochaines élections, sourit Rhia. Le village suivant sur la liste, c'est Velekos.

– Tais-toi donc, la gronda gentiment Marek, ne leur donne pas une autre bonne raison de ne pas venir s'installer avec nous.

– Là, tu marques un point.

Après le retrait des troupes ilions, Jula et Corek s'étaient établis à Velekos, pour être près de la famille du jeune homme et aussi pour que Jula puisse se gaver d'huîtres chaque soir. Par chance, la position de dirigeante de Rhia au sein du Haut Conseil de la Renaissance impliquait qu'elle se rende dans chaque village plusieurs fois par an. Elle n'aspirait plus qu'à une retraite paisible auprès de Marek, dans sa vieille ferme de famille près d'Asermos. Là, elle avait prévu d'élever des étalons d'Ilios et des terriers de Tiros, ce qui lui laisserait un peu de temps libre pour demander sans cesse à Jula de lui rendre visite en compagnie de ses petits-enfants, Nila et Lanek, qui avaient été baptisés en souvenir de parents disparus. La mort de Nilik avait laissé une blessure qui jamais ne se refermerait dans le cœur de Rhia, même si elle savait qu'il avait trouvé la paix dans l'Autre Monde.

Elle espérait que le voyage ne serait pas trop pénible pour Elora, sa remplaçante à la tête du Haut Conseil. Kalindos n'était plus aussi isolé que par le passé, cela dit. Juste après la guerre, chaque Kalindon en âge de manier une hache s'était mis à l'ouvrage afin de rebâtir son chez-soi sur un nouveau site, situé à mi-chemin de son ancien emplacement lorsqu'on venait d'Asermos. C'était encore suffisamment loin pour que ses habitants puissent revendiquer leur indépendance et leur singularité.

A l'issue de son quinquennat, le précédent dirigeant du Haut Conseil était remplacé, son successeur élu étant issu chaque fois d'un village différent. Cet aménagement seul garantissait que les Kalindons et les Tirons puissent marcher main dans la main et œuvrer de conserve à la mise en place d'un nouveau gouvernement régional.

D avait fallu près d'un an pour mettre au point les différents articles de la constitution unissant la Nation Renaissance. Elle était en partie inspirée de la constitution d'Ilios, mais chaque village de la Nation Renaissance disposait de son propre Conseil, le Haut Conseil se contentant de faire autorité pour tout ce qui concernait la défense nationale et le montant des taxes et impôts, sujets auxquels Rhia souhaitait ne jamais plus avoir à être confrontée de toute son existence.

– Comment ai-je pu imaginer un seul instant que ça allait être amusant?

– Tu n'as pas trouvé ça divertissant, pas une seule seconde ?

– Par rapport à ce que nous venions de vivre, si, bien évidemment, mais comparé à ce qui nous attend, j'espère bien que non.

– En particulier ce qui nous attend ce soir, renchérit Marek. Je vais tellement te faire danser et tu vas avaler de telles quantités de meloxa que tu t'évanouiras de bonheur. Cinq années à rester sobre, c'est beaucoup trop long.

– Ça pourrait être notre devise nationale, plutôt que « Par les Esprits ».

– Attends que je sois à la tête du Conseil ; je compte bien la faire adopter.

Rhia pouffa en l'imaginant à ce poste.

– Tu ne crois pas que les gens deviendraient rapidement nerveux avec un dirigeant du Haut Conseil capable de se transformer en renard *ou* de disparaître selon sa fantaisie?

– C'est sûr que je me ferais sans doute moins soudoyer que quelqu'un capable de ramener les morts à la vie, plaisanta Marek.

Rhia secoua la tête en levant les yeux au ciel. Pas une fois, elle n'avait utilisé son pouvoir de troisième phase sur un être humain. Elle avait refusé de soumettre Corek au rituel de résurrection auquel son mentor l'avait soumise, ainsi que Damen. Corbeau ne semblait pas en prendre ombrage, sans doute parce qu'ils avaient tous vu suffisamment de gens mourir autour d'eux pour comprendre la valeur de la vie.

Ils entendirent de la musique, un peu plus loin sur le chemin, et elle incita son poney à forcer l'allure, et bientôt, le claquement de ses sabots fut en rythme avec les percussions.

Une grande clameur joyeuse accompagna leur entrée dans Kalindos. Depuis sa selle, Rhia aperçut Sura et Dravek aux côtés de Kara et d'Etarek, chacun brandissant un petit enfant gesticulant. Ils avaient construit tous les quatre l'une des plus vastes maisons perchées de tout le village afin d'y accueillir leur grande et atypique famille, qui s'était encore élargie lorsque chaque couple avait eu un enfant supplémentaire.

Un groupe de Velekons était réuni au pied d'un hickory et leur tournait le dos. Rhia crut distinguer parmi eux la chevelure rousse de Nathas, la compagne de Damen, mais elle s'étonna qu'ils ne viennent pas les saluer.

Elle mit pied à terre en voyant approcher Tereus et embrassa son père avant de l'étreindre tendrement.

– Tu as toujours l'air aussi détendu.

Malgré sa tignasse grisonnante, Tereus avait le visage moins soucieux que jadis.

– Tu verras, être marié à la prochaine dirigeante du Haut Conseil ne va pas tarder à te creuser de nouvelles rides, plaisanta-t-elle.

– Certes, mais le salaire mirobolant compense largement ces petites contrariétés, intervint Marek.

– Laissez-moi m'occuper de ces deux-là. Tereus guida leurs montures, un sourire aux lèvres. Allez donc embrasser ma petite-fille et mes arrière-petits-enfants pendant ce temps-là, leur suggéra-t-il en désignant du menton l'hickory au pied duquel Rhia avait aperçu Nathas. Il y a là-bas quelqu'un que vous serez heureux de revoir.

– Qui ça?

– C'est une surprise, dépêchez-vous avant que je ne vous la gâche.

Rhia prit la main de Marek et ils suivirent la direction indiquée par Tereus. Mali les rejoignit et leur tendit à chacun une chope de meloxa.

– Ça fait un bail qu'on ne s'est pas vus !

– Tu étais à la maison la semaine dernière, la contredit Rhia.

– Du coup je n'ai pas droit à un petit câlin, moi aussi ?

– Bien essayé, rétorqua Rhia, guillerette, à son ancienne ennemie jurée, mais la dernière personne à t'avoir fait un *câlin* quand tu étais ivre a passé trois semaines à l'hôpital.

Rhia avisa un groupe de Velekons qu'elle connaissait bien. Nathas et Damen se tenaient devant eux, les bras croisés sur la poitrine, cherchant à l'évidence à dissimuler quelque chose ou quelqu'un.

– Nous voilà, annonça Rhia. Alors, qui est ce mystérieux visiteur?

– A toi de deviner, tu as droit à trois essais, la prévint Damen en levant un doigt autoritaire.

– Laisse tomber ces enfantillages! clama une voix familière derrière lui, je n'en peux plus d'attendre.

Une femme aux cheveux sombres se faufila entre Damen et Nathas et se planta devant Rhia, les poings sur les hanches.

– Alors Rhia, Marek, comment va? Quelles sont les nouvelles ? Enfants, révolution, petits-enfants, Renaissance, ce genre de choses?

Rhia la scruta avec avidité. Elle avait ces mêmes yeux noirs vingt-cinq ans auparavant quand elles s'étaient quittées non loin de là.

– Alanka..., murmurèrent d'une seule voix Rhia et Marek.

– Alors, qui m'embrasse en premier? lança la femme Loup en frappant dans ses mains.

Rhia se jeta dans les bras de sa sœur et la serra à s'en couper le souffle, bientôt rejointe par Marek.

– Je m'étais promis de ne pas pleurer, renifla Alanka, quel vœu stupide.

Rhia la serra encore plus fort et se mit elle aussi à pleurer.

– Lycas me manque plus que jamais, il aurait donné n'importe quoi pour te revoir.

– Juste histoire de me taquiner, hein? pouffa-t-elle entre ses larmes.

– C'est à ça que servent les frères, répondit Rhia entre deux sanglots.

– C'est mon tour, Alanka, annonça une voix forte derrière elles.

Rhia se figea. Était-ce?...

Arcas l'Araignée était là, son ami d'enfance, son premier amour. Il était accompagné de sa femme Koli, une Chauve-souris d'Asermos qui s'était jointe à l'équipe formée pour secourir Marek dans le passé.

– Je... je n'arrive pas à y croire.

Il y avait également Filip, l'époux d'Alanka, premier Ilion à avoir été touché par les Esprits. Il avait été le premier pont jeté entre les deux peuples, mais certainement pas le dernier.

Vingt-cinq ans qu'elle n'avait plus revu tous ces gens, et pourtant il lui semblait les avoir quittés la veille. Le monde avait perdu la tête avant de revenir à une certaine normalité, mais rien ne serait plus comme avant.

– Ne le prenez pas mal, dit enfin Rhia après les avoir tous pris dans ses bras, mais... qu'est-ce que vous faites là ? Je vous croyais à Ilios.

Alanka poussa un soupir.

– D'autres poursuivent notre œuvre. Nos deux plus jeunes enfants sont parmi eux. La communauté d'Esprits que nous avons créée commence à vivre d'elle-même. A présent c'est aux Ilions de choisir librement d'adopter l'une ou l'autre religion.

– Ça pourrait mener à une guerre civile, ajouta Filip, ou à l'accomplissement total de la Renaissance.

– Et puis il y a une autre raison pour laquelle nous avons décidé de revenir chez nous, expliqua Arcas. Regarde.

Il désigna l'une des tables près de laquelle Elora étreignait avec force deux jeunes hommes d'une trentaine d'années, les joues ruisselantes de larmes.

– Nous avons retrouvé les derniers Kalindons disparus, se félicita Elora en passant un bras autour des épaules de sa sœur.

Rhia n'en croyait pas ses yeux. Les fils d'Elora avaient été enlevés lors de la première invasion de Kalindos, alors qu'ils n'avaient pas encore quinze ans.

– Quel sens de l'à-propos, la félicita Marek, elle va en avoir des choses à fêter ce soir.

– Nous allons tous en profiter je pense, murmura Rhia en l'embrassant.

Cette nuit-là, ou plus exactement très tôt le lendemain, Rhia écoutait la rumeur de la fête, allongée dans son lit dans l'une des maisons perchées. Elle se tenait contre son époux et le bruissement bienveillant de la forêt les entourait de toutes parts. Elle se sentit glisser dans un état de paix absolue, tel qu'elle n'en avait pas connu depuis plus de vingt-cinq années.

Elle avait vécu son quinquennat à la tête du Haut Conseil comme une longue grossesse. Aujourd'hui l'enfant était né, une jeune nation qu'elle allait regarder grandir et changer sous la direction de quelqu'un d'autre. Pourtant, être libérée de ses responsabilités ne signifiait pas qu'elle cesserait d'avoir des insomnies en songeant à l'avenir. C'était là l'un de ses plus grands talents, elle n'allait tout de même pas s'en priver.

Si les Ilions décidaient de suivre la voie des Esprits, ils deviendraient des alliés de poids. S'ils sombrèrent dans la guerre civile ou s'engageaient sur un chemin plus réactionnaire, la menace d'une invasion serait de nouveau d'actualité. Mais la prochaine fois – s'il y avait une prochaine fois –, son peuple serait prêt à les recevoir. Contrairement à ceux de sa génération, leurs enfants avaient grandi dans un contexte de guerre, ils seraient plus vigilants, et quoi que l'avenir leur réserve ils feraient face ensemble, unis contre les défis à venir.

Les accords d'une nouvelle chanson résonnèrent et Rhia se redressa subitement avant de secouer Marek.

Il s'étira et lui adressa un large sourire.

– Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

– Je n'arrive pas à dormir. Elle le força à se redresser, avant de sortir du lit. Danse avec moi.

– Les trente-huit danses précédentes ne t'ont pas suffi?

– C'est un nouvel air.

– Ah, dans ce cas. Il sortit du lit et lui fit une profonde révérence. Tu préfères visible ou invisible ?

– Visible, s'il te plaît.

– Parfait, je suis trop fatigué pour envisager autre chose.

Il la prit dans ses bras et ils commencèrent à danser. Leurs pas s'enchaînaient avec la même aisance que la nuit où ils s'étaient rencontrés, leurs corps ondulant à l'unisson, et bientôt Rhia eut envie de faire plus que danser.

Elle le repoussa sur le lit.

– Quand tu disais *trop fatigué pour envisager autre chose*, tu parlais de l'invisibilité, n'est-ce pas?

– Oui. Je ne suis jamais fatigué pour envisager l'*autre chose*.

Il l'attira contre lui sur les draps soyeux et l'embrassa avec l'appétit du Loup. Ils se débarrassèrent rapidement de leurs vêtements, les jetant en une pile au pied du lit et elle contempla son mari, dans la splendeur de ce corps tangible et bien visible.

– Tu sais quoi ? Tu as raison, lui dit Marek en l'attirant plus près encore et en déposant un baiser sur ses lèvres, c'est vraiment un nouvel air.